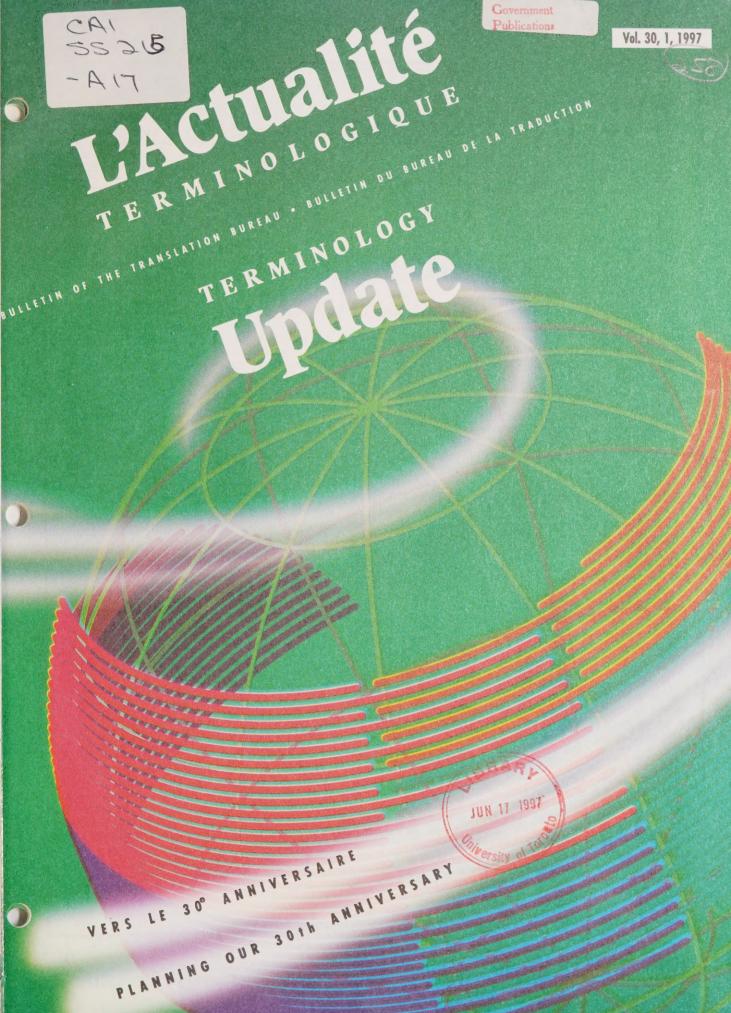




Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





3. Mot de la présidente-directrice générale / A Word from the Chief Executive Officer

Diana Monnet rappelle la raison d'être de L'Actualité terminologique et présente le nouveau rédacteur en chef. / Diana Monnet reminds readers of Terminology Update's objectives and introduces the new editor.



18. Traduire le monde, par André Racicot

Première livraison d'une nouvelle chronique consacrée à la graphie des noms de pays, de peuples, de gentilés, etc. / The first issue of a new column devoted to the correct way to spell names of countries, populations, inhabitants and so on in French.

5. Mot de la rédaction / A Word from the Editor

Présentation de la nouvelle mise en page et des orientations touchant le contenu du périodique. / A presentation of the periodical's new layout and content changes.

Mes années à L'Actualité terminologique / My Years at Terminology Update, par Michèle Valiquette

Michèle Valiquette, rédactrice en chef de 1989 à 1996, retrace quelques-uns des grands moments du périodique. / Michèle Valiquette, editor from 1989 to 1996, gives readers an account of some of the periodical's memorable moments.

7. Chronique Mots de tête, par Frèdelin Leroux fils

Regard sur la construction « tentative de + infinitif » boudée par les grands ouvrages. / A look at the use of "tentative de" with infinitives, a question ignored by a number of important works.

9. Vocabulaire de la gestion des finances publiques, par Yolande Bernard et Samek Janowski

Présentation d'un nouveau vocabulaire, le successeur du fameux « BCF », consacré à un domaine en pleine mutation. I Successor to the popular BCF, this new vocabulary provides access to terminology in a field that is constantly changing.

14. Which relative pronoun, that or which?, by Peter Gawn

Need we say more. A question on the mind of every language professional. / Qu'ajouter à ce titre, sinon que la question vient à l'esprit de beaucoup de langagiers!

15. Lexique des services de santé, par Monique Huot

Un mot sur la parution prochaine de la deuxième édition d'un lexique très précieux. I A word on the upcoming publication of the second edition of a very valuable glossary.

19. Un trésor terminologique est caché dedans, par Robert Bellerive

Aperçu de l'immense richesse terminologique des sites Internet du gouvernement du Canada. I An overview of the abundance of terminological information available in the Internet web sites of the Government of Canada.

21. Quand on ignore impunément une mesure drastique, par Martine Racette

Évolution sémantique de quelques termes de la langue courante dans certains emplois naguère critiqués. I The semantic evolution of a few general-language terms, the target of recent criticism.

23. Fiche de famille : l'adjudication des marchés

Phraséologie se rattachant au vocabulaire des marchés. I The phraseology of contracts vocabulary.

25. Glanures linguistiques

Nouvelle chronique recensant, dans la presse nationale et étrangère, les tours et les emplois récents qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. I A new column identifying examples, from the national and international press, of recent expressions and usage which illustrate the resourcefulness of the French language for expressing concepts and ideas.

26. Activités de formation du Bureau de la traduction / Translation Bureau Training Activities, par Carol Card

Cours et ateliers offerts aux langagiers par le Service de formation et d'évaluation du Bureau de la traduction. / Training for language professionals offered by the Translation Bureau's Training and Evaluation Service.



Mot de la présidentedirectrice générale A Word from the Chief Executive Officer

par/by Diana Monnet

'Actualité terminologique entame sa 30e année d'existence. Déjà remarquable en soi, sa longévité est d'autant plus impressionnante que le périodique s'adresse à un certain public et, vocation oblige, aborde des sujets moins accessibles que d'autres. Mais n'est-il pas normal que son grand thème fondamental – la langue

en tant qu'outil de communication – ait su pendant toutes ces années soutenir l'intérêt des lecteurs? En effet, dans un monde marqué par l'éclatement des frontières et la diversification phénoménale des échanges, l'efficacité du dialogue demeure plus que jamais au centre des préoccupations.

erminology Update is now entering its thirtieth year. Its longevity is quite remarkable and all the more impressive since this periodical is intended for a specific readership and, by its very nature, covers topics off the beaten path. Yet, this is not surprising. Terminology Update is a publication that has sustained reader interest over the years because of the very fundamental theme it

over the years because of the very fundamental theme it promotes: language as a communication tool. In a world where borders are being dismantled and information exchange is becoming increasingly diversified, effectiveness in communication is more than ever the central focus of our concerns.

Que de transformations dans le paysage linguistique depuis la parution du tout premier numéro, en 1968! Rappelonsnous : cette année-là, le Petit Larousse illustré accueillait les nouveaux venus qu'étaient... « imprimante » et « contraception ». Aujourd'hui, l'exploration spatiale, la manipulation génétique, l'informatique, la robotique sont autant de domaines agités d'une effervescence qui n'en finit plus d'engendrer de nouvelles notions et des termes neufs. Magnétoscopes, caméras vidéo, fours à micro-ondes et téléphones cellulaires ont envahi notre existence. Les

banques de données linguistiques et les dictionnaires informatisés font maintenant partie de notre quotidien. La Francophonie est une nouvelle entité sur l'échiquier géopolitique mondial. Le réseau Internet bouleverse nos habitudes de travail. Et toujours, miroir fidèle de ce véritable maelström technique, social et linguistique, L'Actualité terminologique continue de faire la lumière sur les nouvelles terminologies, les nouvelles réalités linguistiques, et accompagne ses lecteurs dans leur adaptation à ces changements.



Michèle Valiquette. Diana Monnet et/and Robert Bellerive

The linguistic landscape has undergone a significant number of changes since the first issue of Terminology Update appeared in 1968. In that year, dictionaries included neologisms such as "day care" and "unisex." Today, fields such as space exploration, genetic engineering, informatics and robotics are so influenced by innovation that new concepts and terms are constantly being created. Our way of life has been affected by an invasion of videocassette recorders, video cameras, microwave ovens and cellular telephones. Linguistic databases and computerized

dictionaries have become part of our daily lives. La Francophonie has become a new player on the world's geo-political chessboard. The Internet is changing the way we work and communicate. And through it all, *Terminology Update* continues to shed light on new terminologies and new linguistic realities, both as a faithful reflection of this technical, social and linguistic maelstrom, and as a trusted companion to readers as they adjust to these changes.



Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef ~ Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe ~ **Assistant Editor**

Diane Parent

Comité de lecture **Review Committee**

Secteur de la terminologie **Terminology Group**

Diane Michaud Charles Skeete

Secteur de la traduction **Translation Group**

Gérard Bessens

Jacques Desrosiers

Gabriel Huard

Janine Laurencin

Frèdelin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Car telle est la raison d'être de ce périodique : informer sur les nouveautés terminologiques et linguistiques; aider les traducteurs et les rédacteurs (même occasionnels) à s'acquitter au mieux de leurs tâches: conseiller, aiguiller, éclairer.

L'Actualité terminologique complète la gamme des produits et services de la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction, soit TERMIUM® (banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), les vocabulaires et lexiques, le service de consultation téléphonique (SVP terminologie) et les activités de normalisation. Cet ensemble a pour but d'appuyer le programme des langues officielles du gouvernement fédéral et de favoriser les échanges dans la fonction publique.

La vie d'un périodique comporte des moments privilégiés et mémorables, ainsi que son lot de départs et d'arrivées. Aujourd'hui, après huit années à la barre de L'Actualité terminologique comme rédactrice en chef, Mme Michèle Valiquette quitte cette fonction pour prendre en charge de nouveaux dossiers. Diriger un périodique de cette nature n'est pas une tâche facile, et je tiens à féliciter Mme Valiquette pour tout le travail qu'elle a accompli avec brio pendant toute cette période. Sous sa conduite, le périodique a beaucoup évolué et a notamment adopté ce nouvel air de jeunesse qui se dégage du présent numéro. Je profite de l'occasion pour souhaiter la bienvenue au nouveau rédacteur en chef, M. Robert Bellerive. qui poursuivra sur cette lancée et veillera à livrer à nos lecteurs un produit de plus en plus attrayant et de plus en plus intéressant.

For this is the reason the publication exists: to provide information on new terminological and linguistic creations; to assist translators, writers and editors (even occasional practitioners) to ply their trade more effectively; to provide advice, guidance and instruction.

Terminology Update complements the line of products and services provided by the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate, namely TERMIUM® (the linguistic data bank of the Government of Canada), vocabularies and glossaries, the SVP terminology information service, and standardization activities, all of which are intended to support the federal government's official languages program, as well as to improve communication within the Public Service.

The life of a periodical has its special moments, and inevitably its share of departures and arrivals. After eight years as editor of Terminology Update, Michèle Valiquette is leaving to take on new responsibilities. Managing a periodical such as this one is not an easy task. I would therefore like to congratulate her on the excellent work she completed during that period, when the periodical experienced many changes, and adopted in particular the new youthful look illustrated by this issue. I would also like to welcome the new editor, Robert Bellerive, who will continue on the same path, eager to give readers a product they will find increasingly attractive and interesting.

La présidente-directrice générale (Bureau de la traduction),

Diana Monnet

Chief Executive Officer (Translation Bureau)

Abonnement 1997 -

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29.95 \$ US

Numéro

Canada: 7,00\$ Étranger: 7,00 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada,

adressé à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

1997 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US \$ 29.95

Per issue

Canada: \$ 7.00 Other countries: US\$ 7.00

Payment by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Public Works and Government Services Canada - Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Mot de la rédaction A Word from the Editor

our saluer l'arrivée prochaine du 30° anniversaire de *L'Actualité terminologique*, en janvier 1998, nous vous présentons aujourd'hui, en grande première, la nouvelle mise en page du périodique. Une couverture du même cru viendra compléter bientôt cette tenue plus jeune, plus aérée. Toujours en vue du 30° anniversaire, nous rééditons à comp-

ter du présent numéro un petit nombre d'articles parus au fil des ans en ces colonnes. Il ne s'agit pas là d'un simple clin d'oeil complaisant au passé : ces articles méritaient grandement une nouvelle diffusion du fait de leur intérêt encore très actuel pour tous les langagiers. D'ailleurs, toutes nos pages tendront désormais davantage vers ce même but : constituer pour les traducteurs, les rédacteurs, tous ceux qui manient la plume, une somme d'informations linguistiques et terminologiques très concrètes et on ne peut plus utiles dans le travail de tous les jours.



number of articles that have appeared on these pages over the years. This is not simply a nod to the past: these articles are being rerun because they are still of current interest to all language professionals. Our goal throughout the publication will be the same: to provide translators, writers, editors and wordsmiths in general with linguistic and terminological information that is practical, relevant and highly useful in their day-to-day work.

Nos collaborateurs Our Contributors

Yolande Bernard et Samek Janowski, respectivement chef d'équipe et terminologue à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. Leurs spécialités touchent entre autres l'administration et la gestion, les finances et la comptabilité. I Team leader and terminologist respectively, two employees from the Terminology and Standardization Directorate, Translation Bureau, whose fields of specialization include administration, management, finance and accounting.

Carol Card, chef du Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, où elle anime, depuis de nombreuses années, divers stages et ateliers destinés aux traducteurs et aux réviseurs anglophones. / Chief of the Translation Bureau's Training and Evaluation Service; for several years, Carol has been responsible for organizing various training activities intended primarily for Anglophone translators and revisers.

Peter Gawn, ancien gestionnaire du Bureau aujourd'hui à la retraite. / A former Translation Bureau manager, now retired.

Monique Huot, terminologue au Bureau de la traduction, où elle a d'abord exercé le métier de traductrice pendant près de 20 ans. Ses spécialités touchent entre autres le vaste domaine de la médecine. / A translator of some 20 years' experience with the Translation Bureau; she is presently working as one of the terminologiste responsible for research in medicine, her field of specialization.

Frèdelin Leroux fils, qui signe depuis de nombreuses années la chronique « Mots de tête » dans L'Actualité terminologique. Toujours à l'affût de l'usage, ce langagier affecté aux services de traduction du secteur parlementaire manie aussi bien le verbe que l'humour pour le plus grand plaisir de nos lecteurs. / For many years, the author of Terminology Update's column "Mots de tête"; always on the look-out for usage-related problems, this well-known language professional is an excellent wordsmith and humorist whose articles are enjoyed by a great number of our readers. Frèdelin Leroux fils is presently working with the translation services of the parliamentary sector.

Martine Racette, formatrice en traduction et en révision au Bureau de la traduction depuis une dizaine d'années. Elle a fait partie, ces dernières années, de l'équipe de correction des examens d'agrément préparés par le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada. / A Translation Bureau employee who has been organizing training activities for translators and revisers for the past ten years; in recent years, Martine has been a member of the team responsible for correcting certification examinations prepared by the Canadian Translators and Interpreters Council.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique, aujourd'hui traducteur aux Affaires étrangères et au Commerce international. Ce polyglotte anime depuis quelques années, pour le Bureau, un atelier fort prisé sur la traduction géopolitique. / A former journalist and a political science graduate, who is presently working as a translator with the Department of Foreign Affairs and International Trade; a polyglot, André Racicot is responsible for a Translation Bureau workshop on geo-political translation.



Mes années à L'Actualité terminologique My Years at Terminology Update

par/by Michèle Valiquette

Depuis ses débuts, en 1968,

L'Actualité terminologique

a traversé plusieurs périodes

dont elle s'est faite l'écho.

Since it was launched in 1968,

Terminology Update has

witnessed and mirrored a

number of developments in

the language field.



près huit années comme rédactrice en chef de *L'Actualité terminologique* (1989-1996), je quitte ce poste pour me consacrer à d'autres dossiers administrés par la Direction de la terminologie et de la normalisation, notamment ceux de la terminotique et de la participation du Bureau aux travaux de la Francophonie.

Je remercie nos nombreux lecteurs pour leur fidélité, ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué au contenu du périodique. Qu'il me soit permis aussi de saluer le travail de mes proches collaborateurs : la rédactrice adjointe, toute l'équipe d'éditique et les membres du comité de lecture.

Depuis ses débuts, en 1968, L'Actualité terminologique a traversé plusieurs périodes dont elle s'est faite l'écho : celle

de la mise en place des infrastructures linguistiques gouvernementales au lendemain de l'adoption de la Loi sur les langues officielles du Canada, à la fin des années 60 et au début des années 70; celle de l'émergence de la terminologie au sein de la profession langagière, dans les années 70; celle de l'effervescence terminologique des années 80 et 90. Quand j'ai pris la relève, en 1989, la Francophonie organisait déjà son troisième sommet. Sur le plan linguistique, les travaux entrepris sous l'égide de cette entité supranationale ont une grande importance pour le pays. Qu'on pense, par exemple, à l'activité du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) et à son utilité pour les langagiers. Le Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) a engendré nombre d'outils technologiques

utiles pour le traducteur et le rédacteur (logiciels d'aide à la traduction, à la rédaction et à la terminologie, etc.). D'où la place accordée dans *L'Actualité terminologique*, ces dernières années, à la néologie, à la phraséologie, à l'aménagement linguistique et aux industries de la lanque.

En 1990, L'Actualité terminologique est devenue une publication semi-thématique trimestrielle à l'instar d'autres périodiques langagiers. Quelques années plus tard, l'Index cumulatif de L'Actualité terminologique (1968-1992) soulignait le 25° anniversaire de la revue. Aujourd'hui, sous l'impulsion de la direction du Bureau, la publication se réoriente pour répondre encore mieux aux besoins de ses lecteurs et aborder de façon dynamique le tournant du siècle. Je souhaite bonne chance à mon successeur et je salue une nouvelle fois nos lecteurs.



fter eight years as editor of *Terminology Update* (1989-1996), I am leaving to devote time to other matters handled by the Terminology and Standardization Directorate, including terminotics and the Bureau's involvement in the work of *La Francophonie*.

I wish to thank our many loyal readers and all those who contributed to the periodical. I would also like to take this opportunity to commend the people with whom I worked most closely: the assistant editor, the entire desktop publishing team and the members of the review committee.

Since it was launched in 1968, Terminology Update has witnessed and mirrored a number of developments in the

language field: the introduction of government language infrastructure in the late 1960s and early 1970s, in the wake of the adoption of the Official Languages Act in Canada; the emergence of terminology as a language profession in the 1970s; the terminology boom in the 1980s, and so on. When I became editor in 1989, La Francophonie was already organizing its third summit. Linguistically, the work done under the auspices of this supranational body is very important to Canada. Consider, for instance, the activities of the Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) and how valuable they are to language professionals. The Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) has produced many useful technological tools for translators, writers and editors

(such as translation, writing and terminology support software). Recognizing this, *Terminology Update* has devoted space in recent years to neology, phraseology, language planning and language industries.

In 1990, following the example of other language periodicals, *Terminology Update* became a quarterly semi-thematic periodical. A few years later, its 25th anniversary was marked by the publication of the *Terminology Update Cumulative Index* (1968-1992): Today, in accordance with the wishes of Translation Bureau management, the publication is changing to meet its readers' needs even better and to boldly enter the 21st century. I wish my successor the best of luck, and once again thank our readers.



Mots de tête

« tentative de + infinitif »

par Frèdelin Leroux fils

« Une débile tentative de condamner le diable à perpétuité. » (Pierre Foglia, La Presse, 8 avril 1993.) Si je vous disais que la tournure qu'emploie Pierre Foglia n'a jamais été condamnée par aucun défenseur de la langue, vous vous demanderiez sans doute pourquoi je prends la peine de vous en parler. Vous seriez peut-être même tenté de m'épingler l'étiquette de « défonceur de portes ouvertes ».

ais avant, je vous demanderais de jeter un coup d'oeil aux dictionnaires que vous avez devant vous. Comme vous ne pourrez manquer de le constater, la locution tentative de employée avec un infinitif est inconnue.

Il y a quelques années, une collègue du Bureau de la traduction a d'ailleurs fait une recherche exhaustive sur la question, pour arriver à la même constatation que vous et moi. Même le *Trésor de la langue française*, malgré sa quinzaine d'exemples, ne connaît que le tour avec substantif, tentative de suicide Seul le *Grand Robert* nous propose autre chose, tentative pour + infinitif (et ce n'est

Mais de quelle sorte de faute s'agit-il? vous demandez-vous. D'un solécisme. C'est ainsi, du moins, qu'un comité de correction d'examens dont je faisais partie il y a plusieurs années a qualifié cette « faute ». Pour l'avoir vue je ne sais combien de fois, j'avais du mal à croire que cette expression fût fautive. Mais j'en pris mon parti, me disant que les dictionnaires finiraient bien par l'admettre. Il suffisait d'attendre un peu.

Eh bien non, cinq ans plus tard, les dictionnaires persistent et signent, si je puis dire Toujours rien. Il faudra donc se passer d'eux et aller voir ce qui se dit dans le vrai monde.

Je vous fais grâce de la quarantaine d'exemples que j'ai relevés dans la presse d'ici. Mais il n'est pas inutile de signaler que de bons journalistes, soucieux de la langue, l'emploient : Pierre Bourgault, Lysiane Gagnon, Robert Lévesque, Jean-Louis Roy, et Lise Bissonnette :

[...] une **tentative de** déguiser en oeuvre pie une taxe qui ne l'est pas. (*Le Devoir*, 20 mars 1995.)

pas une nouveauté, puisqu'il s'agit d'une citation d'Alphonse Daudet).

Des écrivains, moins bousculés que les journalistes par l'heure de tombée, l'emploient aussi : Jean-Paul Desbiens¹, Jean Éthier-Blais², Maurice Henrie³, Jean O'Neil⁴.

On la rencontre également chez des francophones venus d'ailleurs. Dont trois journalistes, Léon Gwod, Michel Vastel et Foglia, et deux romanciers, Dany Laferrière et Naïm Kattan. Certes, pour ceux qui sont ici depuis longtemps, on peut comprendre, mais pour les autres, qui sont là depuis quelques années à peine, on s'étonne qu'ils aient pu attraper notre virus aussi rapidement.

Et comment expliquer que des francophones qui n'ont probablement jamais mis les pieds chez nous soient également contaminés? La seule explication plausible, c'est qu'il doit s'agir d'une maladie textuellement transmissible...

C'est une M.T.T. qui fait des ravages en tout cas. Chez les maisons d'édition, notamment Dans le catalogue de Folio (sept.-nov. 93), par exemple, à propos d'un ouvrage de Pierre Michon, on peut lire que « toute tentative d'en parler avec raison aurait été risible » Dans celui de Babel (1996), le roman de Frédéric Jacques Temple est décrit comme « la tentative de retrouver son enfance et des racines chez les indiens Pueblos ».

Et dans la presse. Parmi les victimes, deux journalistes (Michel Kajman, *Le Monde*, et Philippe Cohen, *L'Événement du jeudi*), un linguiste (Claude Hagège, *Le Monde*) et un philosophe, Alain Finkilkraut, qui l'emploie deux fois :

[...] la tentative nazie de diviser l'humanité en races. (Le Figaro littéraire, 2 décembre 1996)

Quant aux préfaciers, on dirait qu'ils sont particulièrement vulnérables. Jean-Louis Curtis, romancier lui-même, l'emploie dans sa préface à un roman de Marcel Jouhandeau⁵;
 Jeanlouis Cornuz, romancier également, dans sa préface à un recueil de textes de Victor Hugo⁶; Jeffry Kaplow, dans ses notes au *Tableau⁷* de Louis-Sébastien Mercier; et
 Jean Veil, dans son introduction au *Code civil*:



En revanche, la terrative de rétablir le droit d'aînesse ne peut aboutir⁸.

J'ai cru un moment qu'il y aurait peut-être une distinction à faire entre l'emploi avec *de* et l'emploi avec *pour*. Mais c'est loin d'être évident, comme en témoignent d'ailleurs les trois auteurs suivants, qui emploient indistinctement les deux : un penseur touche-à-tout, Guy Sorman⁹; une historienne, Élise Marienstras¹⁰ (deux exemples avec *de* et trois avec *pour*); et un historien et slavisant, Paul Garde :

[...] la tentative discrète d'identifier civique et séculier avec athée¹¹.

Et l'épidémie atteint même de bons écrivains : Pierre Véry¹², Romain Gary¹³, Claude Duneton¹⁴ et Jean Guéhenno :

[...] après les mêmes vaines **tentatives de** se mêler à la fortune 15.

Cette citation date de 1961. Guéhenno devait entrer à l'Académie l'année suivante. Son solécisme a dû passer inaperçu...

Une M.T.T. étant par nature cosmopolite, rien d'étonnant à ce que les traducteurs l'attrapent. Qu'ils traduisent du tchèque ¹⁶, du russe ¹⁷, de l'espagnol : j'ai relevé deux exemples chez Juan Goytisolo ¹⁸ et pas moins de dix (!) dans cinq polars du même auteur traduits par trois traducteurs différents. Je me contenterai d'un exemple :

[...] la **tentative de** battre le record mondial du plus gros mangeur d'oeufs durs¹⁹.

Même pour le latin il n'y a pas de vaccin :

L'amour est la **tentative d**'obtenir l'amitié d'une personne qui nous attire par sa beauté²⁰.

Il s'agit d'une citation de Cicéron, traduite par Maurice Rat. Latiniste doublé d'un linguiste, Maurice Rat est l'auteur, entre autres, du *Dictionnaire des locutions françaises* chez Larousse. Comme caution, il serait difficile de trouver mieux.

Mais qu'en est-il de l'ancienneté de notre tournure ? Celle avec pour remonte à 1885 - c'est la date de parution de *Tartarin sur les Alpes*. Mais le tour avec *de* pourrait bien être plus ancien. Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici une citation de 1912 :

[...] toujours curieux de savoir quels résultats avait donnés la tentative d'associer notre civilisation et l'Islam²¹.

Et maintenant, le dessert, un exemple d'Alexis de Tocqueville :

[...] à l'époque de la **tentative** du duc de Wellington **de** rentrer au ministère ²².

Il s'agit de notes prises par Tocqueville lors de son voyage en Irlande en... 1835. Daudet et le *Grand Robert* peuvent aller se rhabiller!

Avant de terminer, un dernier mot au sujet des dictionnaires, qui semblent se livrer à une sorte de valse-hésitation. Le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, tout comme les autres, ignore cette tournure, mais ceux qui y écrivent, eux-fort heureusement, d'ailleurs-, ignorent qu'elle n'existe pas. L'auteur de l'article *apprentissage*, par exemple (tome I, p. 586). Et celui du texte sur le romancier Louis Calaferte, dans le supplément de 1992 :

(...) dans une **tentative** forcenée **de** conjurer les vertiges qui l'attirent.

Même le *Nouveau Petit Robert* (1993) s'oublie. À preuve, l'article *attaque* : **«Tentative**, de la part d'une société, **de** prendre le contrôle d'une autre société.»

Quant au Hachette Oxford, s'il s'en tient au tour avec substantif à l'article-tentative, il se rattrape timidement à attempt : « tentative (to do de faire) ». C'est un peu court, mais c'est un début.

Mais la palme revient au *Harrap's*. L'édition « portable » de 1993 proposait, à *challenge*, la traduction suivante : "a challenge to s.o.'s leadership" - « une **tentative de** remplacer qqn au pouvoir ». On aurait pu croire que la nouvelle édition de 1996 donnerait cette tournure dans la partie français-anglais. Mais il n'en est rien. Au contraire, on a régressé. Au même article *challenge*, on trouve maintenant **tentative pour!**

Se serait-il glissé parmi les rédacteurs ou conseillers linguistiques du *Harrap's* un collègue qui aurait participé à la même séance de correction d'examens que moi? Je plaisante, évidemment, mais toutes ces hésitations me confortent dans ma décision d'écrire ce billet. Qui sait? sans le savoir, j'aurai peut-être « défoncé » une porte qui allait se refermer...

- Références -

- 1. Sous le soleil de la pitié, Éditions du jour, Montréal, 1965, p. 101.
- 2. Le siècle de l'abbé Groulx, Leméac, Montréal, 1993, pp. 52 et 56.
- 3. La chambre à mourir, L'Instant même, Québec, 1988, p. 33.
- 4. Promenades et tombeaux, Libre Expression, Montréal, 1989, p. 190.
- 5. Les Pincengrain, Les Éditions Rencontre, Lausanne, 1962, p. 20.
- 6. Actes et paroles, Les Éditions Rencontre, Lausanne, 1968, p. v.
- 7. Le tableau de Paris, Maspero/La Découverte, Paris, 1979, p. 22.
- 8. Le Code civil, GF Flammarion, Paris, 1986, p. 9.
- 9. En attendant les barbares, Livre de poche, Paris, 1992, p. 129. (Avec pour p. 156.)
- 10. La résistance indienne aux États-Unis, coll. Archives, Gallimard/Julliard, Paris, 1980, pp. 47 et 56.
- 11. Journal de voyage en Bosnie-Herzégovine, La Nuée bleue, Paris, 1995, p. 78. (Avec pour p. 58.)
- 12. Les anciens de Saint-Loup, Éditions du Rocher, Paris, 1991, p. 53. (Paru au début des années 40.)
- 13. La promesse de l'aube, coll. Folio, Gallimard, Paris, 1981, pp. 82 et 314. (Paru en 1960.)
- 14. Parler croquant, Stock, Paris, 1978, p. 186. (Paru en 1973.)
- 15. Changer la vie, coll. Cahiers rouges, Grasset, Paris, 1990, p. 101. (Paru en 1961.)
- 16. Jiri Felix, Les oiseaux des bois et des montagnes, Marabout, Verviers, 1974, p. 46. (Traduit par Karel Zych.)
- 17. Andrei Arnalrik, Journal d'un provocateur, Seuil, Paris, 1980, p. 5. (Traduit par Antoine Pingaud.)
- 18 L'Algérie dans la tourmente, La Nuée bleue, Paris, 1994, p.43. (Traduit de l'espagnol par Mohamed Saad Eddine El Yamani.)
 On rencontre deux exemples avec pour.
- Manuel Vázquez Montalbán, La solitude du manager, Union générale d'éditions, coll. 10/18, Paris, 1988, p. 203. (Traduit par Michèle Gazier.)
- 20. Montaigne, Essais, tome 1, Garnier, Paris, 1958, p. 203.
- 21. Jérôme et Jean Tharaud, La fête arabe, Émile-Paul Éditeurs, Paris, 1912, p. 102.
- 22. Voyages en Angleterre et en Irlande, coll. Idées, Gallimard, Paris, 1982, p. 168.



Vocabulaire de la gestion des finances publiques

Yolande Bernard et Samek Janowski

De tout temps, l'administration des budgets, la comptabilité publique et la gestion financière ont constitué une facette essentielle des affaires de l'État.

Voilà pourquoi le Bureau de la traduction, dans son rôle d'appui aux ministères fédéraux, s'est toujours attaché à tenir et à diffuser un fonds terminologique à la fine pointe des dernières nouveautés dans ces domaines.

'est ainsi que TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, renferme des milliers de termes se rapportant à ces sphères d'activité. En 1987, le Bureau de la traduction faisait aussi paraître son *Vocabulaire budgétaire*, *comptable et financier* (BT-174), communément appelé le BCF, qui s'est très rapidement imposé comme un outil de consultation indispensable dans la fonction publique et ailleurs.

Depuis cette date, de nombreux changements sont survenus dans la gestion des finances de l'État. Témoin, par exemple, la refonte de la *Loi sur l'administration financière*, qui est devenue la *Loi sur la gestion des finances publiques*, et le Système de gestion des dépenses, qui a succédé au système des enveloppes. Mentionnons aussi l'examen des programmes entrepris en 1994 et dont les effets se font sentir de façon marquée dans la conduite des affaires gouvernementales. Cette évolution a donné naissance à une foule de nouveaux concepts, auxquels se rattache une terminologie particulière.

Soucieux de toujours offrir à sa clientèle des outils de travail qui reflètent fidèlement les nouvelles réalités, le Bureau de la traduction a procédé à une révision en profondeur de l'ancien BT-174 avec le concours de spécialistes représentant le Secrétariat du Conseil du Trésor, le ministère des Finances Canada, les services du receveur général de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada ainsi que le Bureau du vérificateur général. Cette actualisation a donné lieu à la publication d'un tout nouvel ouvrage, le *Vocabulaire de la gestion des finances publiques* (BT-232), dont nous sommes fiers de vous présenter aujourd'hui quelques extraits.

Aux rédacteurs et traducteurs qui sont appelés à manier quotidiennement ce genre de terminologie. le nouveau BT-232 offre également une composante phraséologique visant à fac "er l'utilisation du vocabulaire qu'il renferme.

Voici donc un bref aperçu du *Vocabulaire de la gestion aes finances publiques*, qu'on pourra très prochainement se procurer en librairie et auprès de Groupe Communication Canada.

agent enterprise Crown corporation

A corporate organization which is not dependent on parliamentary appropriations and whose principal activity and source of revenue is the sale of goods and services to outside parties. It is an agent of Her Majesty in right of Canada.

allotment

A subdivision of an appropriation by Treasury Board for control purposes.

société d'État entreprise mandataire (n f)

Société d'État qui n'est pas dépendante de crédits parlementaires et dont l'activité première consiste en la vente de biens et la prestation de services à des tiers et que est classée comme mandataire de l'État.

affectation (n.f.); dotation (n.f.)

Subdivision d'un crédit effectuée par le Conseil du Trésor à des fins de contrôle.

NOTA Le Comité de terminologie des finances publiques recommande de remplacer « affectation » par « dotation » pour être conforme à l'article 31 de la *Loi sur la gestion des finances publiques*.

- · ~ imputable sur un crédit
- · création d'une ~
- · diviser, établir/créer, dépasser, majorer, réduire une ~

· ~ from a vote

· establishment of an ~

· divide, establish, exceed, increase, overspend, reduce an ~



Budget Consultation Papers

Within the Expenditure Management System of the Government of Canada, a set of documents that provide fiscal and economic updates based on current policy, set out possible fiscal targets and describe the policy options to achieve these targets.

NOTE The Department of Finance issues the Budget Consultation Papers in the fall to support a consultative budget planning process. They form the basis for hearings that the Standing Committee on Finance holds to consider and report on the budget proposals of the government under the new House rules (introduced in February 1994).

business plan; departmental business plan

Within the Expenditure Management System of the Government of Canada, a document that gives an overview of factors affecting a given department and of related challenges, priorities and objectives; it also describes the strategies to carry out proposed changes, the performance indicators and the anticipated impact of reductions. Business plans cover the Estimates year and the next two planning years.

NOTE Business plans replace the Multi-Year Operational Plan (MYOP) process, the Shared Management Agenda (SMA) process, and the Increased Ministerial Authority and Accountability (IMAA) regime.

documents de consultation budgétaire (n.m.); documents relatifs au processus de consultation budgétaire (n.m.)

Dans le cadre du système de gestion des dépenses du gouvernement du Canada, documents qui donnent une mise à jour de la situation financière et économique fondée sur la politique actuelle, exposent d'éventuels objectifs financiers et décrivent les possibilités d'action à mettre en oeuvre pour atteindre les objectifs fixés.

NOTA Le ministère des Finances publie ces documents de consultation à l'automne afin d'appuyer le processus de planification budgétaire axé sur la consultation. Ces documents sont utiles pour les audiences tenues par le Comité permanent des finances, qui examine les propositions budgétaires du gouvernement et en rend compte, conformément au nouveau règlement de la Chambre (en vigueur depuis février 1994).

plan d'activités (n.m.); plan d'affaires (à éviter) (n.m.)

Dans le cadre du système de gestion des dépenses du gouvernement du Canada, document qui donne un aperçu des facteurs influant sur un ministère donné ainsi que des défis, des priorités et des objectifs connexes; ce document présente les stratégies d'exécution des changements proposés, les indicateurs de rendement et les répercussions prévues des réductions. Le plan d'activités couvre l'année visée par le Budget des dépenses et les deux années de planification suivantes.

NOTA Les plans d'activités remplacent le plan opérationnel pluriannuel (POP), le programme de gestion concertée (PGC) et le régime d'accroissement des pouvoirs et des responsabilités ministériels (régime d'APRM).

NOTA Il règne une certaine confusion quant à l'équivalent de « business plan ». Le terme à la mode est sans contredit « plan d'affaires », emprunté au secteur privé. Toutefois, c'est l'équivalent « plans d'activités » qui a été retenu dans les publications du Conseil du Trésor pour usage dans la fonction publique fédérale. Dans le cadre de la prise en charge de services de l'État par des fonctionnaires (employee takeover), l'équivalent de « business plan » est « plan d'entreprise ». Cependant, ce terme est déjà en usage dans les sociétés d'État pour traduire « corporate plan ». Il ne devrait donc pas être utilisé à la place de plans d'activités.

Canada Health and Social Transfer: CHST

A single federal transfer to the provinces which replaces the Established Programs Financing (EPF) and the Canada Assistance Plan (CAP).

controlled capital expenditures; controlled capital

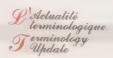
Expenditures required to acquire lands, buildings and engineering structures and works, acquire other capital items where the total cost of a project exceeds the limits to be established for the department, undertake major alterations, modifications or renovations that are beyond the limits established for the department, and extend the useful life or change the performance or capability of the above-mentioned assets.

Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (n.m.); TCSPS

Transfert global du gouvernement fédéral aux provinces, qui remplace le Financement des programmes établis (FPE) et le Régime d'assistance publique du Canada (RAPC).

dépenses en capital contrôlées (n.f.)

Dépenses requises pour 1) l'achat de terrains, d'immeubles, d'ouvrages et de structures techniques; 2) l'achat d'autres immobilisations lorsque le coût du projet dépasse le plafond établi pour le ministère; 3) la réalisation de travaux majeurs de rénovation ou de réfection ou d'importantes modifications dont le montant dépasse le plafond établi pour le ministère, et qui ont pour but de prolonger la durée de vie utile ou de modifier le rendement ou la capacité de ces biens.



corporate plan

A plan established by a parent Crown corporation which encompasses all the businesses and activities, including investments, of the corporation and its wholly-owned subsidiaries, if any.

direct deposit transaction (obsolete); electronic payment instruction

An instruction to a financial institution to credit a particular account with a specific payment.

Early Departure Incentive program; EDI program

A program available to indeterminate employees declared surplus in a department designated as "most affected".

Early Retirement Incentive program; ERI program

A program available from April 1, 1995 to March 31, 1998 to eligible indeterminate employees declared surplus in a government department.

enterprise Crown corporation

A corporation which is not dependent on parliamentary appropriations and whose principal activity and source of revenue are the sale of goods and/or services to outside parties. An enterprise Crown corporation is ultimately accountable to Parliament, through a minister of the Crown, for the conduct of its affairs.

Expenditure Management System (of the Government of Canada); **EMS**; **Policy and Expenditure Management System** (formerly called); **PEMS** (formerly called)

A system designed to support the annual preparation of the Budget consultation papers in the fall and subsequent consultations and hearings on budget proposals, the Budget and Estimates tabled in February, as well as departmental Outlooks on Program Priorities and Expenditures presented to parliamentary standing committees in May.

external expenditures; expenditure with outside parties (obsolete)

The Committee on Financial Administration Terminology has adopted the term "external expenditures" to replace "expenditure with outside parties".

external revenues; revenue from outside parties (obsolete)

NOTE The Committee on Financial Administration Terminology has adopted the term "external revenues" to replace "revenue from outside parties".

plan d'entreprise (n.m.)

Plan d'une société qui traite de toutes les activités de la société et, le cas échéant, de ses filiales à cent pour cent, y compris leurs investissements.

ordre de paiement électronique (n.m.); mouvement de dépôt direct (à éviter) (vieilli) (n.m.)

Ordre adressé à une institution financière, lui enjoignant de porter un paiement particulier au crédit d'un compte donné.

Programme de la prime de départ anticipé (n.m.); Programme de la PDA (n.m.)

Programme offert aux employés nommés pour une période indéterminée qui sont déclarés excédentaires dans les ministères les plus touchés.

Programme d'encouragement à la retraite anticipée (n.m.); PERA

Programme offert du 1^{er} avril 1995 au 31 mars 1998 aux employés admissibles nommés pour une période indéterminée qui ont été déclarés excédentaires dans un ministère.

société d'État entreprise (n.f.)

Société qui n'est pas dépendante de crédits parlementaires et dont l'activité première et la principale source de revenus consistent en la vente de biens et la prestation de services à des tiers. Une société d'État entreprise doit rendre compte au Parlement, par l'intermédiaire d'un ministre d'État, de la conduite de ses affaires.

système de gestion des dépenses (du gouvernement du Canada) (n.m.); SGD; système de gestion des secteurs de dépenses (appellation antérieure) (n.m.); SGSD (appellation antérieure)

Système visant à faciliter la préparation annuelle des documents relatifs au processus de consultation budgétaire, qui se tient à l'automne, des consultations ainsi que des audiences qui ont lieu ultérieurement sur les propositions budgétaires, du budget et du Budget des dépenses déposés en février, et des « Perspectives sur les priorités et les dépenses liées aux programmes » présentées aux comités parlementaires permanents en mai.

dépenses externes (n.f.); dépenses concernant les tiers (vieilli) (n.f.)

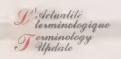
Dépenses engagées à la suite d'une opération conclue avec un tiers ne faisant pas partie du périmètre comptable de l'État canadien.

NOTA Le Comité de terminologie des finances publiques a adopté « dépenses externes » pour remplacer « dépenses concernant les tiers ».

recettes externes (n.f.); recettes provenant de tiers (vieilli) (n.f.)

Recettes découlant d'une opération conclue avec un tiers ne faisant pas partie du périmètre comptable de l'État canadien.

NOTA Le Comité de terminologie des finances publiques a adopté « recettes externes » pour remplacer « recettes provenant de tiers ».



Financial Information Strategy; FIS

A government-wide strategy to provide central agency and departmental decision makers with better financial information for improving the decision-making process, planning, program delivery and reporting. This strategy should be in place by the year 2001.

full-time equivalent; FTE

In an operating budget, a calculation that factors out the length of time an employee works each week. The full-time equivalent (or the portion of a full-time schedule worked by the part-time employee) is the ratio of the assigned hours of work to the scheduled hours of work.

NOTE Treasury Board no longer allocates or controls person-years. The government now indicates the size of the public service by using the full-time equivalent which considers casual employment, term employment, job sharing, and so on.

Government of Canada as a reporting entity

As a reporting entity, the Government of Canada includes the financial activities of all its departments, agencies, corporations and funds which are owned or controlled by the Government and which are accountable to Parliament. This includes Crown corporations and their wholly-owned subsidiaries.

NOTE This term replaces "Government of Canada as an accounting entity".

internal expenditures; expenditure internal to the Government (obsolete)

NOTE The Committee on Financial Administration Terminology has adopted the term "internal expenditures" to replace "expenditure internal to the Government".

internal revenues; revenue internal to the Government (obsolete)

NOTE The Committee on Financial Administration Terminology has adopted the term "internal revenues" to replace "revenue internal to the Government".

ministry

e.g. the "Total Ministry" under Finance is composed of the following entities: Department, Auditor General, Canadian International Trade Tribunal, Federal Office of Regional Development — Quebec, Office of the Superintendent of Financial Institutions and Procurement Review Board.

Stratégie d'information financière (n.f.); SIF

Stratégie mise en oeuvre dans l'ensemble de l'administration fédérale afin de fournir de meilleurs renseignements financiers aux décideurs des organismes centraux ainsi que des ministères et ce, pour améliorer le processus décisionnel, la planification, l'exécution des programmes et la production des rapports. La mise en oeuvre de cette stratégie devrait être complétée en 2001.

équivalent temps plein (n.m.); ETP

Dans le contexte du budget de fonctionnement, unité de mesure qui permet de tenir compte de la durée effective de travail d'un employé chaque semaine. L'équivalent temps plein (soit la portion d'un horaire à temps plein qu'un employé à temps partiel a travaillé) correspond au ratio des heures de travail assignées/heures de travail normales.

NOTA Les années-personnes ne sont plus réparties ou contrôlées par le Conseil du Trésor. Le gouvernement fait désormais état de la taille de la fonction publique au moyen de la notion d'équivalent temps plein, qui tient compte de l'emploi occasionnel, de l'emploi pour une période déterminée, du partage d'emploi, etc.

périmètre comptable de l'État canadien (n.m.); périmètre comptable du gouvernement du Canada (n.m.)

Le périmètre comptable comprend les activités financières de tous les ministères, organismes, sociétés et fonds qui appartiennent à l'État ou qui sont contrôlés par celui-ci et qui ont à rendre compte au Parlement. Il englobe les sociétés d'État et leurs filiales en propriété exclusive.

NOTA Ce terme remplace « l'État canadien, entité comptable ».

dépenses internes (n.f.)

Dépenses engagées à la suite d'une opération conclue avec une organisation faisant partie du périmètre comptable de l'État canadien.

recettes internes (n.f.)

Recettes découlant d'une opération conclue avec une organisation faisant partie du périmètre comptable de l'État canadien.

portefeuille ministériel (n.m.)

p. ex., le portefeuille ministériel des Finances comprend les entités suivantes : Ministère, Vérificateur général, Tribunal canadien du commerce extérieur, Bureau fédéral de développement régional (Québec), Bureau du surintendant des institutions financières, Commission de révision des marchés publics.



operating budget

A budget which combines into one aggregate budget expenditures for salaries and wages, operating costs and minor capital expenditures. Within this budget, departments are free to choose the most cost-effective mix of resources to achieve planned results.

NOTE Single operating budget and SOB are no longer used to designate the "operating budget".

Outlooks on Program Priorities and Expenditures

A document which outlines the key strategies that departments will pursue to adapt to the fiscal and policy environment and to deliver on key service-line targets within the resources allocated in the Budget. Departments send this document to the standing committees of the House in May to allow them to review expenditure trends and priorities for the planning period (i.e. the expenditure budget year and the two following fiscal years).

reallocation of resources; resource reallocation

The earmarking of resources for purposes other than originally intended.

revenues netted against expenditures; revenue credited to the appropriation (obsolete); revenue credited to the vote (obsolete); receipts and revenues credited to the vote (obsolete)

Revenues credited to an expenditure account rather than to a revenue account.

NOTE The Committee on Financial Administration Terminology has adopted the term "revenues netted against expenditures" to replace "revenue credited to the appropriation", "revenue credited to the vote" and "receipts and revenues credited to the vote".

special operating agency; SOA

A service-oriented operational unit, generally within government departments, that receives increased management flexibility in return for commitment to improve performance under a business plan. Objectives include better overall management, improved operational results and greater focus on meeting client needs.

transfer price

An imputed rate of 20 per cent of the salary cost used to recognize and compensate the additional personnel costs (i.e., government's portion of pension, insurance and workers compensation) that result from the transfer of a non-salary allocation to a salary allocation. The transfer of a salary allocation to a non-salary allocation results in a 20 per cent premium.

budget de fonctionnement (n.m.); budget d'exploitation (sociétés d'État) (n.m.)

Budget unique qui intègre les dépenses salariales, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital secondaires. Le concept du budget de fonctionnement vise à donner aux gestionnaires la marge de manoeuvre nécessaire pour atteindre les résultats escomptés en leur laissant davantage le choix de la combinaison la plus efficiente des ressources dont ils disposent.

Perspectives sur les priorités et les dépenses reliées aux programmes (n.f.)

Document qui expose les stratégies clés adoptées par les ministères pour s'adapter à la situation financière et politique et pour atteindre les principaux objectifs en ce qui concerne les services et ce, à l'intérieur des ressources allouées par le budget. Les ministères envoient ce document aux comités permanents de la Chambre en mai afin que ceux-ci puissent examiner les tendances et priorités en matière de dépenses pour la période de planification (c'est-à-dire l'exercice visé par le Budget des dépenses et les deux exercices suivants).

réaffectation des ressources (n.f.)

Affectation des ressources disponibles à d'autres fins que celles initialement prévues.

recettes affectées aux dépenses (n.f.); recettes à valoir sur le crédit (vieilli) (n.f.)

Recettes créditées à un compte de dépenses plutôt qu'à un compte de recettes.

NOTA Le Comité de terminologie des finances publiques a adopté « recettes affectées aux dépenses » pour remplacer « recettes à valoir sur le crédit »

organisme de service spécial (n.m.); OSS

Unité opérationnelle axée sur le service, généralement à l'intérieur de ministères, qui bénéficie d'une plus grande marge de manoeuvre à condition d'améliorer les résultats de l'organisme conformément au plan d'activités. Les objectifs sont d'améliorer la gestion globale de l'organisme, d'en renforcer les résultats d'exploitation et de mieux tenir compte des besoins de la clientèle.

NOTA Au pluriel : organismes de service spéciaux.

facteur de conversion (n.m.); prix de transfert (à éviter) (n.m.)

Facteur qui tient compte du coût des avantages sociaux dans la rémunération globale, comme la cotisation du gouvernement aux régimes de retraite et aux régimes d'assurance, et non inclus dans le budget de fonctionnement. Il est exprimé sous forme d'un pourcentage (20 %) à appliquer aux virements entre les dépenses salariales et les autres postes du budget de fonctionnement.



Which relative pronoun, that or which?

by Peter Gawn

Juillet 1974. En application de sa Loi sur les langues officielles, le gouvernement fédéral met en place les grandes infrastructures du bilinguisme dans la fonction publique. La demande de traduction s'accroît de façon exponentielle. Le Bureau de la traduction recrute, recrute... Ces nouveaux venus qui viennent en grossir les rangs, il faut les encadrer, les conseiller, les former. Voici un exemple d'article paru à cette fin dans L'Actualité terminologique en ces jours déjà lointains. Certes, la recherche sur laquelle s'appuie le texte porterait aujourd'hui sur des ouvrages plus récents, mais les conclusions nous semblent encore très valables. L'article est reproduit tel quel.

TOPIC:

Which relative pronoun, that or which?

PROBLEM:

Should a relative clause always be introduced by which, or should that be used, and if so, when?

Example:

- (a) The cat sat on the mat, which I had just washed, and went to sleep.
- (b) The cat sat on the mat that I had just washed and went to sleep.

AUTHORITIES:

The authorities are divided. Those who advocate the distinction do so because in the example, (a) suggests that there was only one mat, and (b) that the muddy-footed cat sat on the newly-washed mat in preference to the other, unwashed, mats.

The second interpretation of the sentence makes the relatives clause a defining one: out of the general "mat" category it identifies a particular mat. The clause in (a) is non-defining; it provides information about the mat that is not essential to the meaning of the main sentence. Without the relative clause in (a), the sentence makes sense; without the clause in (b), something is lost.

The use of **that** or **which** is therefore linked to the identification of the relative clause as defining (or restrictive or subordinate) or non-defining (or non-restrictive, coordinate or commenting). The non-defining clause is usually parenthetical, set off by commas, the implication being that the parenthesis can be omitted without affecting the message.

Most of the authorities recognize the distinction, but they note that which is tending to be used in all relative clauses, supplanting the older that (Jespersen 34.21). With two exceptions, those who express an opinion regret this trend and recommend reserving that for defining and which for non-defining clauses. Of course, it is not always easy to distinguish the clauses in this way, and the ear must then be used.

to decide the pronoun (*Plain Words*, p. 143). The two exceptions to what would otherwise be a consensus are *Plain Words* and Wood, both, incidentally, British. Wood says that for defining clauses the writer is at liberty to use either word according to what seems the better in a particular context (p. 229), and *Plain Words* that there is no justification for insisting on the distinction, and that that is becoming less common in good writing. He concludes that the best advice that can be given on the whole subject of relatives in such clauses is "Don't fuss" (p. 143).

Is he right? Does the distinction matter? I think so. Sometimes it is essential, to avoid ambiguity (CGSM p. 12); at all times, it shows that the writer is aware of his craft. "The discrimination between which and that is one of the marks of a stylist" (Partridge p. 364). "The careful writer, watchful for small conveniences, goes which-hunting, removes the defining whiches, and by so doing improves his work" (Strunk p. 53).

Three other points need to be mentioned:

- (1) that may often be omitted (The cat sat on the mat I had just washed);
- (2) who is generally used for persons (The cat greeted the man who had just come in);
- (3) for euphony, which is used in a defining clause following demonstrative that (That is the mat which I had just washed).

SOURCES:

CGSM: Style Manual for Writers and Editors, Queen's Printer, 1962.

Jespersen: Essentials of English Grammar, O. Jespersen, Geo. Allen & Unwin, 1966.

Partridge: Usage & Abusage, E. Partridge, Penguin, 1969 Plain Words: The Complete Plain Words, E. Gowers & B. Fraser, HMSO, 1973.

Strunk: The Elements of Style, W. Strunk & E.B. White, Macmillan,

Wood: Current English Usage, A concise Dictionary, F.T. Wood, Macmillan, 1963.



Le Lexique des services de santé, vous connaissez?

- par Monique Huot

C'est le BT-205, publié en 1991. Il date, direz-vous; pourquoi en parler maintenant? Parce qu'il a connu un succès de librairie remarquable pour ce genre d'ouvrage, mais surtout parce qu'il fait actuellement l'objet d'une mise à jour dont on pourra bientôt apprécier les résultats dans une nouvelle édition revue et augmentée.



ette deuxième édition comprendra près de 1 300 notions, dont environ 350 ajouts. Comparativement à celle qui l'a précédée, elle comportera aussi nombre de définitions, d'observations et de renvois qui faciliteront le repérage des notions apparentées.

Fruit d'une longue collaboration informelle, c'est-à-dire par langagiers interposés, entre la Direction de la terminologie et divers organismes publics et associations professionnelles, le prochain BT sera le reflet du travail assidu du réseau Entraide Traduction Santé (l'ETS, comme il est appelé familièrement). Son corpus, établi pour l'essentiel à partir de problèmes de terminologie auxquels les membres du réseau ont dû trouver une solution provisoire dans la solitude de leurs bureaux avant d'en saisir leurs collègues, comprendra aussi des appellations et des termes jugés particulièrement utiles par l'ensemble du groupe. Traducteurs, rédacteurs et autres utilisateurs y trouveront donc aussi bien des termes touchant l'organisation médicale et hospitalière, les méthodes de diagnostic et les techniques infirmières que des noms d'appareils et d'instruments, des titres de fonctions et de professions, des noms d'organismes et de pathologies, voire des notions relatives aux services sociaux.

Les auteurs du lexique n'ont aucune prétention à l'exhaustivité. La diversité de leurs sous-domaines de spécialisation, malgré un dénominateur commun, ne se prête pas à une telle recherche. C'est toutefois cette diversité ainsi que la mise en commun de compétences et d'expériences qui font la force du réseau, et partant la richesse du BT dont la clientèle ne pourra que s'en trouver élargie.

Mais qu'est-ce donc que ce réseau Entraide Traduction Santé? Créé il y a une douzaine d'années sous le nom de Groupe d'entraide des services de traduction du secteur santé (GESTSS) par des traducteurs de divers organismes et associations de la région d'Ottawa (Conseil régional de santé du district Ottawa-Carleton, Association des infirmières et infirmiers du Canada, Hôpital St-Vincent, Association des hôpitaux du Canada, Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton, Hôpital pour enfants de l'est de l'Ontario, Centre Élisabeth-Bruyère, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton), il a depuis longtemps des ramifications jusqu'à Toronto (ministère de la Santé et ministère des Services gouvernementaux de l'Ontario, Fondation de la recherche sur la toxicomanie) ainsi que dans le nord et dans l'est de l'Ontario. Il a aussi élargi sa base régionale en accueillant des traducteurs d'autres organismes : Société canadienne du cancer, Commission des accidents du travail, Conseil canadien d'agrément des services de santé. Il compte également des traducteurs indépendants.

Quant au Bureau de la traduction, il y est représenté depuis dix ans, à l'invitation expresse des membres fondateurs, par un terminologue qui apporte au groupe son expertise propre. J'ai l'honneur de jouer ce rôle depuis septembre 1993. Cette heureuse association de langagiers de deux disciplines différentes mais complémentaires ne peut que profiter à tous.

La deuxième édition du BT n'est pas encore parue, et déjà ETS a dans ses dossiers une centaine de nouveaux termes qui pourraient être intégrés dans une troisième. Mais n'anticipons pas. Voici plutôt un échantillon des notions qui figureront dans la nouvelle édition :

abuse survivor

advance directives (pl.)

NOTE Given by a person in case he or she later becomes incompetent or incapable of making treatment decisions.

ambulatory infusion pump

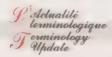
A

survivant d'abus (n.m.)
directives préalables (n.f.plur.)

pompe à perfusion portative (n.f.)



monopolisation de lit (n.f.); occupation prolongée de lit (n.f.) bed blocking matelas pour hyperbilirubinémie (n.m.) bili-blanket infirmière enseignante en milieu clinique (n.f.) clinical teacher - nursing masque pour techniques dentaires (n.m.) dental mask programme d'auto-désaccoutumance au tabac (n.m.) do-it-yourself smoking cessation program absorptiométrie à rayons X en double énergie (n.f.); DEXA dual-energy x-ray absorptiometry; DEXA electrohydraulic ventricular assist device; EVAD appareil électrohydraulique d'assistance ventriculaire (n.m.) Appareil servant à pallier une fonction cardiaque en attendant la transplantation. soins très urgents (n.m.plur.); soins de première urgence emergent care (n.m.plur.); soins d'extrême urgence (n.m.plur.); soins d'urgence majeure (n.m.plur.) Care given to those patients who require immediate medical intervention. Any delay in the provision of treatment will threaten the patient's life or limb cf. urgent care enteroclysis; antegrade small bowel enema entéroclyse (n.f.) Technique radiologique d'opacification de l'intestin grêle, réalisée par l'injection directe du produit de contraste dans le duodénum après intubation duodénale. enterostomal nurse infirmière stomothérapeute (n.f.) flow and image analysis (laboratory techniques) cytométrie en flux et analyse d'images (n.f.) (techniques de laboratoire) genoma mapping cartographie génomique (n.f.) Health Network [Ont.] Système informatique des programmes de médicaments de l'Ontario (n.m.); SIMON hepatic chemoembolization chimio-embolisation du foie (n.f.) hyperfractionated radiotherapy radiothérapie hyperfractionnée (n.f.); irradiation hyperfractionnée (n.f.)



keep vein open (infusion)

LDRP (labour, delivery, recovery and postpartum)

log roll a patient (v.) (nursing technique)

medium care (long-term care facilities)

neurodevelopmental clinical research

node-negative breast cancer

outpatient surgery

peak flow meter

An instrument for measuring the flow of air in the early part of forced expiration.

small bowel follow-through

sonographer

sonologist

spinal blood patch

urgent care

Care given to those patients whose classification may progress to emergent if treatment is delayed. Treatment should commence within one hour of arrival in the department and should not be delayed beyond 24 hours.

cf. emergent care

K

garder la veine ouverte (perfusion)

1

TARP (travail, accouchement, réveil, post-partum)

tourner un patient en bloc (technique de soins infirmiers)

M

soins intermédiaires (n.m.plur.) (établissements de soins de longue durée)

N

recherche clinique en neurologie du développement (n.f.)

cancer du sein sans atteinte des ganglions (n.m.); cancer du sein sans atteinte ganglionnaire (n.m.)

0

chirurgie sans hospitalisation (n.f.)

1

débitmètre pour débit de pointe (n.m.)

transit du grêle (n.m.)

Examen radiologique de l'intestin grêle pratiqué après ingestion d'un opacifiant baryté ou iodé hydrosoluble.

technologue spécialisé en échographie (n.m.); technologue en échographie (n.ép.); technologue spécialisé en ultrasonographie (n.m.); technologue en ultrasonographie (n.ép.)

médecin échographiste (n.m.)

colmatage sanguin épidural (n.m.)

Prélèvement de sang de la veine médiane cubitale du client et injection dans l'espace épidural, généralement par le point d'entrée de la ponction lombaire. Le sang agit comme un bouchon gélatineux pour colmater le trou de la dure-mère.

U

soins urgents (n.m.plur.); soins d'urgence (n.m.plur.)



Traduire e monde

par André Racicot

En fin de compte,

le plus simple est de tout

franciser pour éviter les

distinctions byzantines.

ienvenue à cette nouvelle chronique qui nous fera voyager partout dans le monde... sans décalage horaire et à bon prix.

Tout d'abord, un premier arrêt en Israël. Vous n'ignorez sûrement pas que ce pays du Proche-Orient est dirigé par un nouveau

premier ministre dont le nom n'est pas sans causer des maux de tête aux rédacteurs. En effet, on voit toutes les graphies : Nétanyahou, Netanyahu. Et que dire du prénom? Benjamin ou Benyamin? C'est à en perdre son... hébreu.

D'abord situer le problème : graphie à l'anglaise contre graphie à la française? Non, pas vraiment. Il s'agit plutôt de transcrire un nom qui, à l'origine, ne s'écrit pas en caractères latins. En langage savant, on appelle cela de la translittération. Cette technique s'applique à d'autres langues, comme le russe, le grec, etc. Pensons à Yeltsin en anglais qui devient Eltsine en français.

Revenons au leader israélien. Son nom aurait dû suivre la tendance à l'anglicisation qui s'est imposée pour ses

prédécesseurs : Peres, Rabin, Shamir. Mais voilà, il y a toujours une exception. Les journalistes ont tendance à écrire **!étanyahou**, ce qui est très bien. On écrit en français le nom tel qu'il se prononce dans la langue originale. Là où le bât blesse, c'est lorsqu'ils choisissent Benjamin. Dans ce cas-ci, le prénom est une traduction. Comment expliquer la graphie **Benjamin Nétanyahou**, belle construction bancale traduction-translittération? Et depuis quand traduit-on les prénoms de chefs de gouvernement? Imaginez un peu : Guillaume Clinton, Jean Major, James Chirac, John Chrétien... Certes, on traduit le prénom des souverains et celui qu'adoptent les

papes, mais c'est une tradition qui ne s'applique pas dans le cas qui nous intéresse.

De deux choses l'une, ou bien on écrit carrément le nom à l'anglaise, soit **Benyamin Netanyahu**, ou bien on translittère intégralement, ce qui donne **Benyamin Nétanyahou**. Je vous avoue bien franchement que c'est la solution que je préfère.

Les derniers bouleversements au Rwanda et au Zaïre nous rappellent douloureusement la dure réalité des

conflits interethniques. Dure réalité également pour l'honnête traducteur aux prises avec ces noms exotiques et primesautiers qui semblent défier les règles traditionnelles du français. Je lisais récemment dans *L'Express* un article où l'on parlait des Hutu, sans *s*, comme ça, tout bonnement. Pourtant, le pluriel de Zoulou, lui, s'écrit bel et bien avec un *s*.

Comment expliquer cette entorse pour le moins étonnante? Les ethnologues voudraient que les noms d'ethnies soient écrits sans forme féminine ni pluriel. Ce qui

oblige à faire des distinctions subtiles, car certains noms prennent déjà la marque du pluriel et du féminin. Pensons aux Kurdes, aux Bretons... Où doit-on tracer la ligne?

Et que fait-on avec les Sikh(s)? Épousent-ils des Sikhes ou des Sikhs ou encore des Sikh? Avouez que la réponse n'est pas simple.

En fin de compte, le plus simple est de tout franciser pour éviter les distinctions byzantines. D'ailleurs, vous savez tous ce qui est arrivé à Byzance.

Voilà un aperçu du genre de problème que je compte traiter dans cette chronique. Si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à m'écrire par l'entremise de la rédaction à l'adresse suivante :

Chronique Traduire le monde L'Actualité terminologique Direction de la terminologie et de la normalisation Bureau de la traduction Phase II, 3^e étage 165, rue de l'Hôtel-de-Ville Hull (Québec) K1A 0S5



Un trésor terminologique est caché dedans

par Robert Bellerive

Comme les choses changent vite!

Hier encore, aux yeux d'un grand nombre, le réseau Internet faisait figure d'excroissance peu recommandable au sein d'un univers informatique en plein Big Bang. D'autres le considéraient comme un lieu occulte réfractaire à la curiosité du non-initié. Mais aujourd'hui, Internet s'est hissé au rang des sources documentaires quasi incontournables pour qui, dans la fonction publique fédérale, doit prestement remettre un texte impeccable sur le plan terminologique.

ette mine insondable regorge en effet d'appellations officielles et de termes normalisés. Des trésors lexicaux s'entassent au détour de ses multiples galeries. L'explorateur qui y chemine découvre à chaque nouvelle ramification un butin tout prêt à garnir sa besace, ou alors un fléchage opportun lui indiquant la voie de la richesse. Adieu (ou presque) les sauts chronophages à la bibliothèque du Ministère, les nombreux coups de fil auprès du client pour réunir la documentation voulue...

Le tout est de savoir s'y retrouver un peu dans ce dédale, de repérer l'entrée qui conduira le plus vite possible à la destination finale. Car les voies d'accès sont multiples, et certaines peuvent aboutir à de véritables labyrinthes où l'étourdissement guette tôt ou tard le *surfeur* trop allègre.

Jetons d'abord un coup d'oeil sur les énormes ressources offertes par les sites du gouvernement fédéral. Et pour éviter les chausse-trappes des petites entrées trop secondaires, passons carrément par la grande porte. C'est à l'adresse http://canada.gc.ca.

Nous voilà, si l'on peut dire, dans le vestibule principal de l'État. Ici, point de tape-à-l'oeil, d'animations gratuites, de clinquant. Sobriété et bon goût sont au rendez-vous. Mais quel rendez-vous! Appuyons sur le bouton qui correspond à la langue de notre choix, et voici qu'apparaît un menu prometteur : organismes fédéraux, programmes et services, recherche... Un clic sur le bouton des organismes, et bientôt la liste des entités gouvernementales s'affiche à l'écran. Ces noms officiels, nous saurons désormais où les trouver. Mieux, pourquoi ne pas les reproduire immédiatement au moyen de la fonction imprimer? Notons quand même au passage l'adresse URL (http://canada.gc.ca/depts/major/depind_f.html), car elle est de celles qu'il fait bon connaître. Et pour cause! Il suffit de choisir un nom dans la liste (toujours avec la souris) pour que l'ordinateur nous transporte directement vers le site de l'entité. Essayons voir. À tout seigneur tout honneur, voguons vers le Conseil du Trésor...

La page d'accueil de l'organisme consiste en un menu qui a tôt fait de nous diriger vers l'emplacement de notre choix. Aujourd'hui, faisons l'essai de la catégorie *Publications et politiques principales.* Ça alors! Ce peut-il? Nos yeux ne nous trompent-ils pas, eux qui s'étonnent devant ces lignes lourdes de promesses : « Cette section contient toutes les politiques et les publications du SCT pour la gestion du gouvernement fédéral (le vert signale un lien hypertexte), y compris les 25 volumes du *Manuel du Conseil du Trésor*, les guides à l'intention des gestionnaires et les conventions collectives. » Ce serait trop beau! Imaginez, en effet, l'incroyable accumulation de terminologies, de noms de programmes, de précisions sans prix pour le rédacteur... Vérification immédiate! Cliquons sans tarder sur ce lien inespéré.

Et c'est l'euphorie. Oui, là, sur l'écran, lequel en scintille presque de plaisir, se déploie un menu qui donne bien acces aux grands sujets de publications que sont, par exemple, les Biens immobiliers, la Gestion des ressources humaines la Gestion financière et les marchés. Oui, un simple clic sur Biens immobiliers, et voilà que s'ouvre, par sous-menus



interposés, ce qui semble tout à fait être l'intégral du manuel correspondant, avec tous ses chapitres et sous-chapitres. Et à *Gestion financière*, se trouve bien, par exemple, le texte original de la *Politique sur les cartes d'achat*, du *Règlement sur les avances comptables*, etc. Le rédacteur ou le traducteur qui doit demain remettre un texte dont la terminologie soit conforme à cette documentation s'en frotte déjà les mains de joie.

Puisque d'abondance il est question ici, faisons maintenant un bond vers une autre page tout aussi généreuse, celle du budget des dépenses du gouvernement. C'est à la rubrique *Publications et politiques principales* du CT dont nous parlions tantôt. Étonnant mais vrai, tout le texte du plan de dépenses de 1996-1997, du budget de dépenses principal, etc., en version Acrobat (mais il ne s'agit pas d'acrobaties comptables...), s'offre là au langagier soucieux de respecter la terminologie dont cette documentation s'inspire. Des pages et des pages de chiffres, certes, mais aussi de titres de programmes, de politiques, de noms d'activités gouvernementales.

Nous ne faisons toujours qu'effleurer la surface. Creuser un peu, c'est mettre au jour une somme de plus en plus impressionnante de renseignements précis, rigoureux et des plus utiles. Ainsi, le choix

Programmes et services qu'offre le menu principal, à http://canada.gc.ca, donne accès à des tonnes de données sur les activités de l'État. Nous avons un texte à remettre sur l'assurance-crédit à l'exportation gérée par la Société pour l'expansion des exportations? Cliquons sur le nom de cette entité, puis sur Services financiers: les détails sur les produits et services d'assurance offerts aux entreprises canadiennes défilent devant nos yeux conquis.

Et maintenant, le coup de grâce qui achèvera de stupéfier le lecteur déjà ébahi par l'incroyable richesse des sites gouvernementaux : à l'adresse http://canada.justice.gc.ca/Loireg/index_fr.html, rien de moins que toutes les lois et tous les règlements codifiés du Canada. Des volumes entiers de textes législatifs réunis à l'écran pour la plus grande commodité du chercheur. Des milliers de notions, des myriades d'appellations, des sommes astronomiques de données terminologiques. De quoi séduire l'adversaire le plus farouche de l'ordinateur.

On le voit, les sites Internet du gouvernement fédéral recèlent des richesses fabuleuses, des trésors inépuisables de nature

à charmer tous les langagiers. Les inventorier en quelques lignes est chose impossible. Qu'à cela ne tienne. Dans un prochain numéro de *L'Actualité terminologique*, nous poursuivrons notre voyage de découverte au sein de cette mine de renseignements extraordinaire.

Creuser un peu,
c'est mettre au jour une
somme de plus en plus
impressionnante de
renseignements précis,
rigoureux et des plus utiles.

ERRATA .

Deux erreurs se sont glissées dans l'article d'Hélène Jacob intitulé « Extrait du Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires », qui a paru dans le numéro 29.4, 1996 de L'Actualité terminologique, page 19.

À l'entrée *alpha waste*, le synonyme n'est pas @ waste (« a » commercial), mais bien αwaste (caractère grec). De même, à l'entrée **déchet**, il fallait lire déchet α et non déchet @.

La rédaction présente ses excuses à l'auteure et aux lecteurs.



Quand on ignore impunément une mesure drastique

- par Martine Racette

es mesures drastiques s'imposaient, elle le savait. L'ignorer, c'était courir à sa perte. Sa seule alternative était d'agir au plus vite : s'enquérir du prix de la marchandise sur le marché domestique, finalisera le protocole d'entente bidon, le faxer b empocher l'argent. L'impact de son geste au plan de c la sécurité? Difficile à prévoir..., mais il y aurait

possiblement de la casse.

La tension monte, on le sent. Suspendu à la plume de l'auteur, le lecteur fébrile est tenu en haleine jusqu'au

dénouement de l'intrigue. Sauf s'il est un langagier bien né, élevé dans les bonnes manières et instruit à la bonne école. Il est soufflé, mais pas pour les mêmes raisons. Ébranlé dans ses plus profondes convictions, il voit s'écrouler le temple des certitudes qu'il avait érigé au fil de ses longues années de métier. Dépossédé, dégoûté, il lui faudra se rendre à l'évidence : de nos jours, plus rien n'est sacré.

En matière de langue, à tout le moins. Mais qui a dit que la langue devait être une entité figée vouée au culte d'adorateurs scrupuleux? Le français serait mort s'il ne s'était pas développé au contact d'autres langues. Certes, les « assauts » de l'extérieur ont toujours suscité des levées de boucliers : en pleine Renais-

sance, paraît-il, nos ancêtres se seraient battus jusqu'au dernier pour contrer l'influence insidieuse de l'italien sur la langue du roi (Hagège, 1987: 17)1. En cette fin de siècle, c'est le « péril » anglicisant qui fait monter aux barricades

les ardents défenseurs de la pureté du français.

Ce qui n'empêche pas le temps de passer, et avec lui bien des interdits. Or il est difficile, lorsqu'on a les yeux rivés à l'écran de son quotidien, de voir défiler les nouveautés dans

le ciel de l'usage. Prenons par exemple les mots figurant en gras au début du présent article. Tous ceux et celles « qui sont tombés dedans étant petits » n'oseraient jamais les utiliser dans le sens qu'on leur prête ici, surtout s'ils s'en remettent encore à des sources qui commencent à vieillir ou aui, sous le couvert d'une reliure dernier cri, jouent les nouveautés sans vraiment en être.

Mais un bref coup d'oeil dans les éditions récentes des grands dictionnaires nous renseigne sur l'élargissement du champ sémantique des mots à l'étude. Nous constatons

que, même si certains auteurs s'y opposent, on n'arrête pas le progrès. Il sera intéressant de voir, dans les éditions à venir, si leurs hésitations se seront dissipées. Irène de Buisseret, qui considérait l'usage comme le vrai maître des langagiers, ne disaitelle pas fort justement, au sujet d'« ex-barbarismes » dont elle traite dans son ouvrage (1975:37)2: « Ces anciens ennemis, et des centaines d'autres, voués jadis à notre exécration et contre lesquels on nous lancait avec des cris meurtriers, sont amis aujourd'hui [...]. À quoi bon alors ces escarmouches d'arrière-garde contre un adversaire intégré, assimilé, embourgeoisé et dont l'apport à la société est universellement - ou peu s'en faut reconnu? »

Certes, les « assauts » de l'extérieur ont toujours suscité des levées de boucliers : en pleine Renaissance, paraît-il, nos ancêtres se seraient battus jusqu'au dernier pour contrer l'influence insidieuse de l'italien sur la langue du roi.

> Cela dit, le langagier d'expérience sait bien que l'emploi de termes naquère condamnés mais aujourd'hui passés dans l'usage peut quand même s'avérer délicat selon le texte à rédiger, ou être considéré comme une trop grande hardiesse par certains. À lui, chaque fois, de juger de l'effet probable sur ses lecteurs...

> Suit un petit tour d'horizon des ouvrages les plus souvent consultés.

NOTA -

- a Pour Jean Darbelnet (1986 : 94)3, il ne semble pas justifié de s'opposer à l'emploi de finaliser, qu'il juge c en forme
- b La revue Circuit (organe d'information de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec) a pub é un article intéressant sur fax et faxer dans son numéro de juin 1994 En un mot, ces termes y sont donnes comme corrects et forts utiles.
- c La locution au plan de était déjà admise dans la langue courante, en 1982, dans le Dictionnaire des difficultes du français de J.-P. Colin (Paris, Les Usuels du Robert).



Mot à l'étude	COLPA ⁴ 1994	PEROB ⁵ 1993	LAROI ⁶ 1997	HANFR ⁷ 1994	VIMUF ⁸ 1994	GRALU ⁹ 1995	TLFRA ¹⁰ 1971
Drastique, dans le sens de « draconien »	Rejeté	Admis sans réserve	Admis	Admis sans réserve	Rejeté	Admis	Admis sans réserve
Alternative, dans le sens de « solution de rechange »	Rejeté	Recensé, avec la mention « emploi critiqué »	Recensé, avec la mention « emploi critiqué »	Usage constaté mais non admis. <i>Une</i> alternative à qqch, y est cependant admis.	Rejeté	Non traité	Rejeté
Ignorer, dans le sens de « ne pas pas tenir compte de »	Rejeté	Admis sans réserve	Admis sans réserve	Admis sans réserve	Non traité	Admis sans réserve	Admis sans réserve
Domestique, dans le sens de « national, intérieur »	Rejeté	Recensé, avec la mention « anglicisme »	Non traité	Non traité	Rejeté	Admis sans réserve	Admis sans réserve
Finaliser, dans le sens de « mettre la dernière main à »	Rejeté	Recensé, avec la mention « calque de l'anglais »	Admis sans réserve	Non traité	Admis sans réserve	Admis sans réserve	Non traité
Faxer, dans le sens de « télécopier »	Non traité, mais « fax » y est rejeté au sens de « télécopieur »	Admis; le verbe « télécopier » est absent	Admis; le verbe « télécopier » n'est pas traité	Non traité	Rejeté	Non traité	Non traité
Impact, dans le sens de « effet produit sur qqn ou sur qqch. »	Non traité	Admis, avec la mention « emploi critiqué »	Admis sans réserve	Admis (à regret!)	Admis sans réserve	Admis sans réserve	Admis sans réserve
Au plan de, dans le sens de « sur le plan de »	Non traité	Non traité	Admis sans réserve	Recensé, avec la mention « critiqué »	Considéré comme critiqué mais de plus en plus courant	Non traité	Recensé, avec la mention « doublement fautive selon R. le Bidois »
Possiblement, dans le sens de « vraisembla- blement, peut-être »	Rejeté	Admis, avec la mention « régionalisme (Québec, peu utilisé en France) »	Admis, ävec la mention « littéraire »	Non traité	Admis sans réserve	Admis, avec la mention « au Canada et en langue littéraire »	Rencensé dans les remarques à possible avec la mention « rare »

Références

- 1. Hagège, Claude, Le français et les siècles, Paris, Éditions Odile Jacob, 1987.
- 2. Buisseret, Irène de, Deux langues, six idiomes, Ottawa, Carlton-Green, 1975.
- 3. Darbelnet, Jean, Dictionnaire des particularités de l'usage, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986.
- 4. Forest, Constance et Forest, Louis, Le Colpron, Le nouveau dictionnaire des anglicismes, Laval (Québec), Beauchemin, 1994.
- 5. Le nouveau Petit Robert, sous la direction de Josette Rey-Debove.et Alain Rey, Paris, Le Robert, 1993.
- 6. Le Petit Larousse illustré 1997, Paris, Larousse, 1996.
- 7. Hanse, Joseph, Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne, 3e édition, Louvain-la-Neuve, Éditions DeBoeck-Duculot, 1994.
- 8. Villers, Marie-Éva de, Multidictionnaire des difficultés de la langue française, Montréal, Québec/Amérique, 1994.
- 9. Le Grand Larousse universel, Paris, Larousse, 1995.
- 10. Trésor de la langue française, Paris, C.N.R.S., Gallimard, 1971-1995, 16 volumes.



Fiche de famille

(l'adjudication des marchés)

À ses premières années, L'Actualité terminologique présentait régulièrement des fiches de famille. Recueils de constructions et d'idées associées à une série de termes, ces fiches monolingues avaient pour but d'aider le traducteur et le rédacteur à manier la terminologie et la phraséologie se rattachant à un thème donné. La fiche ci-dessous est parue en 1969. Nous la reproduisons telle quelle. Certes, l'adjucation des marchés a évolué depuis cette date, mais la phraséologie présentée ici est suffisamment générale pour présenter • encore un intérêt immédiat. La rédaction invite d'ailleurs les spécialistes du domaine à lui écrire pour l'aider à mettre la fiche à jour. Le résultat de ce travail paraîtra dans un prochain numéro.

Adjudicataire des travaux Adjudication

au moins-disant

au rabais

- concours

ouverte

- au forfait

- au rabais

- sur (suivant) bordereau de prix

- sur offres de prix

- sur prix global et forfaitaire

provisoire

publique

- ouverte

restreinte

- à l'entreprise générale

- au forfait non révisable

- en un ou plusieurs lots

- aux entreprises groupées

sur baisse de prix

sur coefficients

sur offres de prix forfaitaire et non

sur offre de prix global et rectifiable

Admis

à concourir

à prendre part à l'adjudication

à soumissionner

avisé de la suite donnée à la candidature

avisé de la date limite de remise des propositions avisé directement, par lettre personnelle

candidats admis

entreprises admises

personnes admises

Admission

à soumissionner

avis d'admission à s.

Appel

à la candidature

d'offres

- avec (sur) concours

- collectif

- ouvert

- au rabais sur bordereau

- aux candidatures

- restreint

- sur offres de prix

sur offres de prix unitaires

sur remise de prix

Attributaire des travaux

Candidat

Candisature, laire acte de

Carte professionnelle, copie de la

Cautionnement définitif, provisoire

Certificat de capacité et références

Commission d'admission, d'admissibilité aux adjudications

Communication des pièces des projets

Concours

ouvert sur projet et offre de prix global



sur la base d'un devis-programme sur prix forfaitaire global et non révisable

Concurrent

Corps d'état (trades)

Date limite de remise des propositions

Déclaration

prévue par décret du Conseil souscrite en application du décret

Délai

d'engagement des offres

de validité des offres

d'exécution (non compris congés et intempéries)

Demande

d'admission

- rejetée

 soumise à la signature des architectes

d'agrément

de dossiers

Dépôt des offres, pièces, projets et soumissions

Dépouillement des offres à huis clos

Description des travaux

Devis descriptif et estimatif

Devis-programme

Dossier

à demander

complet remis gratuitement

coût du dossier

d'agrément

doubles du dossier

envoi du dossier

pièces du dossier

Entreprise(s)

admise(s) à participer à l'appel d'offres

,

de gros oeuvre

de second oeuvre

demeurant engagée(s) pendant un délai de x jours

groupée(s) sous l'égide d'une c.-pilote

-pilote(s) de l'ensemble des travaux

Enveloppe timbrée, joindre

Envoi des correspondances par voie postale recommandée

Estimation

des travaux

première tranche ferme

deuxième tranche conditionnelle

Évaluation approximative par lot

Intention de soumissionner

Liste

candidats admis à soumissionner

matériel mis en oeuvre

travaux à exécuter

Lot

adjugé au concours

à traiter

attribué à une entreprise unique

objet d'une adjudication

premier, 2e, 3e

traité par voie d'adjudication, de concours

Maître de l'ouvrage

Maître d'oeuvre

Marché

à forfait

à intervenir

public de gré à gré

sur bordereau de prix

sur concours

Montant

à l'entreprise

approximatif

à valoir

Offres

à remettre avant le ...

doivent parvenir à ... pour le ...

Pièces

copies

d'admission à faire parvenir

du dossier

habituelles

indiquées sur l'affiche

production

Plus bas soumissionnaire (calque critiqué)

Proposition(s)

Réadjudication de travaux

Remise

candidatures

offres

soumissions

Renseignements

et cahiers des charges

et consultation du dossier

Résultat d'adjudication

Retenue de garantie

Séance d'admission

Service du contrôle

Soumission

adressée en pli recommandé

modèle

remise

Soumissionnaire

Soumissionnaire le moins disant

Sous-traitant

faire connaître la liste des soustraitants

Travaux

analogues exécutés précédemment

à terminer pour le ...

à traiter à forfait

première tranche

deuxième tranche



Glanures linguistiques

e traducteur ou le rédacteur avisé sait que, dans l'exercice de son métier, la facilité vient avec l'assimilation patiente des notions à traiter, l'acquisition progressive de la terminologie qui s'y rapporte et la fréquentation assidue des bonnes plumes. Il connaît les titres qui conféreront à son bagage de connaissances notionnelles et lexicales le poids

voulu, et à son style le tonus ainsi que la souplesse nécessaires pour lui permettre de se tirer honorablement d'affaire dans les divers genres de texte qui meublent son ordinaire de langagier. Il sait aussi – ne lui a-t-on pas rebattu suffisamment les oreilles à ce sujet – qu'il devrait s'efforcer au fil de ses lectures de noter les mots récents, les tours enfantés par l'usage moderne, les expressions imagées témoignant de la souplesse du français, langue vivante et bien moins figée que certains pourraient le croire. Ces mots, ces tours, voilà autant de trouvailles dont il pourra ensuite se servir judicieusement, quand les circonstances s'y prêteront, pour remettre un texte qui respire aisance, savoir-faire et naturel.

Mais voilà, le tourbillon de la vie moderne contrarie souvent les résolutions du lecteur. Pressé par ses obligations multiples, sollicité de toutes parts, le langagier moderne n'a plus guère le loisir de s'adonner autant qu'il le souhaiterait au plaisir de la lecture une fois rentré à la maison.

Aussi L'Actualité terminologique inaugure-t-elle aujourd'hui une chronique à l'intention de ceux de ses lecteurs qui n'ont peutêtre plus le temps de dépouiller systématiquement les bons journaux et les grandes revues d'ici ou d'ailleurs dans lesquels s'exprime la vigueur du français. Cette chronique prendra la forme de glanures accompagnées d'une explication ou d'un contexte. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette pêche régulière, sinon qu'elle appelle dès maintenant une mise en garde importante : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire ni faire fi du niveau de langue à respecter. Les glanures livrées dans cette chronique ne sont pas utilisables dans tous les genres de texte ni auprès de n'importe quel public. Certaines expressions courantes dans d'autres pays de la Francophonie risquent peut-être d'être mal comprises ici. Finalement, tout est affaire de jugement. La nature du texte et l'efficacité de la communication doivent toujours primer.

Lu dans *Le Devoir* (janvier 1997)

le solde migratoire d'un pays (l'immigration moins l'émigration)

le président [...] a lâché du lest (a fait des concessions)

un gouvernement qui aurait décidé de prendre les diplomaties étrangères à rebrousse-poil

les **cédéroms** coûtent cher (se rencontre aussi dans *La Presse*). Préconisée par l'Académie française, entérinée par l'OLF mais raillée par plus d'un, cette variante orthographique finira-t-elle par s'implanter solidement dans l'usage? En tous cas, elle se voit de plus en plus sur les sites Internet – près de 300 occurrences d'après le moteur de recherche *Hot Bot – : disponible sur cédérom, images cédérom, nouveau cédérom sur le marché...* Nous l'avons aussi

trouvée dans *Lila dit ça*, roman anonyme publié chez Plon en 1996.

parfois, les films sortent loin de l'épicentre (du centre-ville)

malgré l'état des lieux (malgré la situation actuelle, le contexte)

Lu dans *Le Nouvel Observateur* (décembre 1996, janvier 1997)

les industriels du jouet

une publicité qui fait les grasses heures des émissions pour enfants (très payante...)

la France des revenus moyens (la classe moyenne française); l'Amérique des entreprises (tiens, tiens, ne reconnaît-on pas ici Corporate America?)

un **multifamilial** (celui qui a des enfants issus de deux ou plusieurs ménages)

un sans-fil (un téléphone sans-fil)

une opinion qui déprime (une opinion publique de plus en plus morose)

l'auteur d'une oeuvre **confidentielle** (guère lue, qui se vend peu; l'expression se rencontre aussi dans *Le Devoir* : « les films à grand succès populaire ne sont plus boudés par la profession au profit de films plus **confidentiels** »); cette acception est recensée dans les éditions récentes des grands dictionnaires

Lu dans *L'Express* (novembre 1996)

Bill Clinton bénéficie actuellement d'une embellie économique

chiraquien pur sucre, Jérôme Bignon lutte contre la déprime de l'opinion

la cohabitation alternée ou intermittente des couples non mariés

les antimaastrichtiens (ceux qui s'opposent aux accords de Maastricht)

Lu dans le Figaro Magazine (décembre 1996)

un rapport parlementaire **diabolisé** par les médias (vilipendé par les médias; le terme figure aussi dans le dernier numéro de *Cité libre*)

dans un pays où le **temps de la vie** (l'espérance de vie) augmente sans cesse, tandis que diminue sans cesse le **temps du travail** (la durée de vie active)

la construction européenne devient la nouvelle idéologie : malheur à celui qui ne **met pas genou à terre** (qui n'y adhère pas)

seules les finitions supérieures (les versions d'un modèle de voiture dotées d'accessoires supplémentaires) bénéficient de la deuxième porte latérale

véhicule à l'équipement affligeant en base (en version de base)

Lu dans Science & Vie (juillet 1996)

chacun voit midi à sa porte (à propos de chercheurs qui, devant le même phénomène, arrivent à des conclusions diamétralement opposées)

la triche sportive est aussi vieille que les compétitions



Activités de formation du Bureau de la traduction Translation Bureau Training Activities

par/by Carol Card



ans son dernier numéro, L'Actualité terminologique publiait un article sur le Service de la formation et de l'évaluation (SFE) qui portait notamment sur les ateliers de perfectionnement destinés aux langagiers. Nous faisons paraître aujourd'hui la liste des activités de formation en français et en anglais données partout au pays.

Une nouveauté : depuis février 1997, le SFE offre à tous les rédacteurs, les agents d'information et autres communicateurs de la fonction publique des ateliers conçus à leur intention sur la rédaction administrative, sur les anglicismes et le mot juste, de même que sur la révision. Un stage est également offert en rédaction. Les titres de ces activités de formation figurent en début de liste. Pour l'instant, celles-ci ne se donnent qu'en français. Dans le courant de l'année, leur nombre augmentera quelque peu et des titres en anglais s'ajouteront à la liste.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, il suffit de communiquer avec M^{me} Ann Miron, adjointe administrative du SFE, au (819) 997-4056 (télécopieur : (819) 997-7638).

Ateliers destinés aux rédacteurs, communicateurs et agents d'information de la fonction publique

Bien réviser un texte Les anglicismes et le mot juste Rédiger dans l'administration Stage en rédaction

Autres activités destinées aux traducteurs, réviseurs et langagiers

Stages de formation et de perfectionnement

Formation initiale Ressourcement des traducteurs Révision et assurance de la qualité Séance-conseil

Atelie:s

Adaptation au destinataire Assurance de la qualité Autorévision Contrôle de la qualité Correction d'épreuves Difficultés de la langue anglaise Principes de révision Problèmes de traduction vers l'anglais Problèmes fréquents en traduction I Problèmes fréquents en traduction II Problèmes fréquents en traduction III Problèmes fréquents en traduction IV Style clair et simple Traduction administrative Traduction de textes mal rédigés Traduire le monde



he last issue of *Terminology Update* contained an article on the Training and Evaluation Service (TES), which dealt mainly with training workshops for language professionals. Included in this issue is a list of the training activities given in English and French throughout the country.

In February 1997, the TES added three new workshops in French: administrative writing; anglicisms and proper usage; editing. In addition, a personalized course is now being offered in French. These new activities are intended for writers, editors, information officers and other communicators in the Public Service. Other workshops will soon be added to the list, including some in English.

For more information, please contact Ann Miron, the TES administrative assistant, by telephone at (819) 997-4056 or by fax at (819) 997-7638.

Training activities for translators, revisers and other language professionals (in English)

Personalized Courses

Skills Review On-Site Training Training Consultation

Principles of Revision

Workshops

Quality Assurance
Quality Control
Recurrent Translation Problems I
Recurrent Translation Problems II
Recurrent Translation Problems III
Recurrent Translation Problems IV



- 1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des acquisitions, Services documentaires:

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopie : (819) 997-4633

- b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada – Édition sont priés de s'adresser à cet organisme, au (819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.
- 2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-2067 Télécopieur : (819) 953-9691 Internet : terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans le mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1997

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.
- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services, Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

- b) Subscribers having an account with Canada Communication Group Publishing should contact the Group directly at (819) 956-4802 and not the Translation Bureau.
- 2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691 Internet: terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems, writing and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

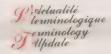
Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1997

Note de la rédaction Editor's Note





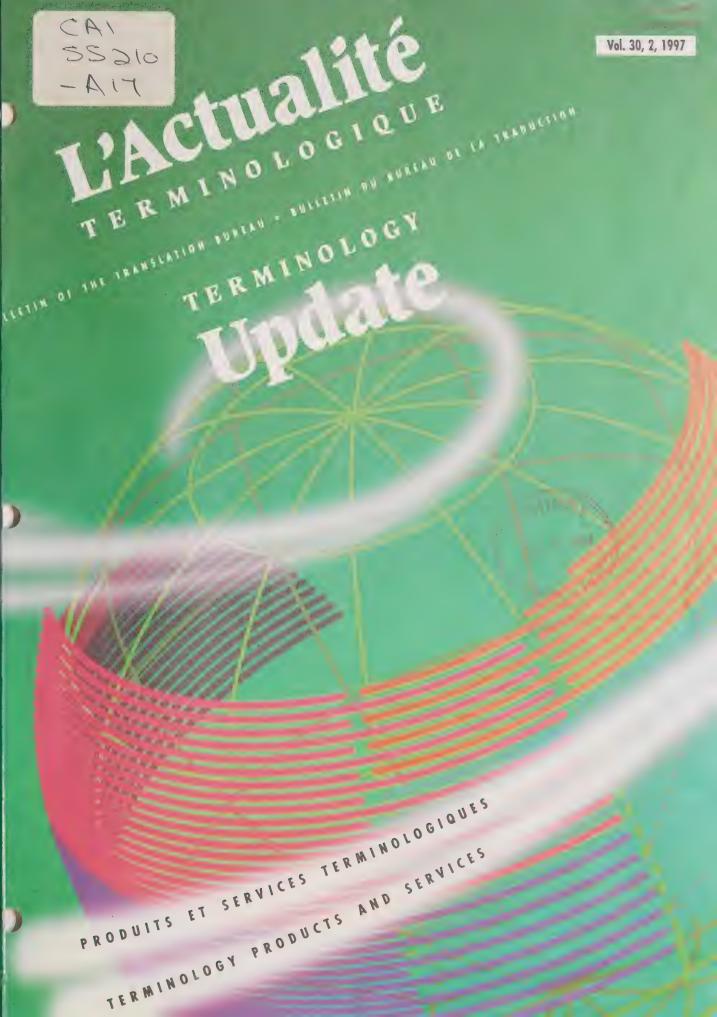


Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Public Works and Government Services Canada



Canadä



Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Diane Parent

Comité de l'ecture Review Committee

Secteur de la terminologie Terminology Group

Diane Michaud

Charles Skeete

Secteur de la traduction Translation Group

Gérard Bessens

Jacques Desrosiers

Gabriel Huard

Janine Laurencin

Frèdelin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Photographies Photos

François Mouzard

Nos collaborateurs Our Contributors

Estelle Beauregard, terminologue au Bureau de la traduction depuis 1976. Ses domaines de spécialité sont, entre autres, l'administration, l'emploi, les relations de travail, la sociologie et la criminologie. / A terminologist with the Translation Bureau since 1976; her fields of specialization include administration, employment, staff relations, sociology and criminology.

Robert Bellerive, du Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, également chargé de projets à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau. / A member of the Translation Bureau's Training and Evaluation Service and a project officer with the Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

Jacqueline Bossé-Andrieu, professeure à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa et auteure des Exercices pratiques de français et des Exercices pratiques de style. I Professor at the School of Translation and Interpretation of the University of Ottawa, and author of Exercices pratiques de français and Exercices pratiques de style.

Garol Gard, chef du Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, où elle anime, depuis de nombreuses années, divers stages et ateliers destinés aux traducteurs et aux réviseurs anglophones. / Chief of the Translation Bureau's Training and Evaluation Service; for several years, she has been responsible for organizing various training activities intended primarily for Anglophone translators and revisers.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction depuis 1992, principal coordonnateur de la deuxième édition du Guide du rédacteur parue en 1997. / A trainer-evaluator with the Translation Bureau's Training and Evaluation Service since 1992; he was the principal co-ordinator of the work involved in preparing the second edition of the Guide du rédacteur published in 1997.

François Mouzard, terminologue au Bureau de la traduction depuis 1978. Ses spécialités touchent entre autres l'informatique et ses sous-domaines. M. Mouzard siège à divers comités internationaux, tels le comité de l'ISO chargé du Vocabulaire des technologies de l'information et la Commission ministérielle de terminologie informatique (Paris). / A terminologist with the Translation Bureau since 1978; his fields of specialization include informatics and its related fields; he is also a member of international committees such as the ISO Committee on the Information Technologies Vocabulary and the Commission ministérielle de terminologie informatique (Paris).

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique, aujourd'hui traducteur aux Affaires étrangères et au Commerce international. Ce polyglotte anime depuis quelques années, pour le Bureau, un atelier fort prisé sur la traduction géopolitique. / À former journalist and a political science graduate, and currently a translator with the Department of Foreign Affairs and International Trade. André Racicot is responsible for a Translation Bureau workshop on geo-political translation.

Louis Claude Tremblay, directeur de la Terminologie et de la Normalisation au Bureau de la traduction. / Director of Terminology and Standardization, Translation Bureau.

Abonnement 1997 --

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$ US

Au numéro

Canada: 7,00 \$ Étranger: 7,00 \$ US Règlement: par chèque ou mandat (en devises

canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à : Les éditions du gouvernement du

Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

1997 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US \$ 29.95

Per issue:

Canada: \$ 7.00 Other countries: US \$ 7.00
Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Terminologie et Normalisation dans la fonction publique / Terminology and Standardization in the Public Service

Louis Claude Tremblay, page 5

Les applications concrètes du Programme de terminologie et de normalisation du Bureau de la traduction dans la fonction publique fédérale. / The practical implementation in the Public Service of Canada of the Translation Bureau's Terminology and Standardization Program.

Le *Lexique de l'emploi* The *Employment Glossary*

Estelle Beauregard, page 9

La nouvelle édition de ce lexique reflète les modifications législatives apportées récemment dans le domaine de l'emploi. / This new edition incorporates new concepts and new terminologies in the employment field.

Traduire le monde : changer le monde

André Racicot, page 12

L'auteur de cette chronique nous entretient des changements qui s'opèrent parfois dans la désignation des pays ou des capitales. / Why and how names of countries or capitals will sometimes change.

Entre la norme et l'usage

Jacqueline Bossé-Andrieu, page 13

Première partie d'un dossier de fond sur le débat qui oppose les partisans de l'usage et les partisans de la norme en français. / The first part of an in-depth analysis of the on-going debate between those who support the evolution of the French language and those who oppose it.

S'avérer vrai, s'avérer faux?

Jacques Desrosiers, page 17

Est-il correct de dire qu'une nouvelle s'est avérée fausse en dépit de l'apparence de contradiction entre les deux termes? / The use of "s'avérer faux" in French texts in spite of its apparent contradiction.

Whichever is the later, the earlier, the lower, etc.

page 18

Quelques solutions à un vieux problème de traduction coriace. / A few solutions to an old English-French translation problem that won't go away.

Canadian, eh?

Carol Card, page 19

A look at two new dictionaries of Canadian English. / Deux nouveaux dictionnaires anglais adaptés à la réalité canadienne voient le jour.

Le guide du rédacteur, deuxième édition The Canadian Style, second edition

Robert Bellerive, page 20

Parution de la deuxième édition d'un guide des plus utile pour tous les rédacteurs au Canada. / A look at the second edition of a very valuable style guide for writers of English.

Entre deux *Mots de tête...* un entretien avec Frèdelin Leroux fils

page 23

L'auteur des Mots de tête nous fait part de ses réflexions sur la langue et les influences qui s'exercent sur elle. / The author of Mots de tête reflects on the French language and how it is influenced by other languages.

Le Lexique de l'informatique disponible sur Internet

François Mouzard, page 26

Aperçu d'un lexique de l'informatique établi par le Bureau de la traduction et accessible sur Internet. / A look at a glossary on computer terminology produced by the Translation Bureau and available on the Internet.

Glanures linguistiques

page 29

Acceptions nouvelles, tournures inusitées au Canada, néologismes de la langue générale glanés dans la presse canadienne et internationale. / A selection of new terms, new meanings and uncommon expressions and phrases used in French in both the national and international press.

Aclualilé lerminologique erminology Updale Ommaire.

Jummary

Mot de la rédaction A Word from the Editor

n janvier 1968 paraissait le tout premier numéro de *L' Actualité terminologique*. À la page 1, le nouveau bulletin annonçait sa mission : traiter de la terminologie dans son sens pratique, aborder les préoccupations de tous ceux qui s'intéressent aux questions de langue, et proposer des solutions à divers problèmes d'ordre grammatical et stylistique au profit des traducteurs, rédacteurs et autres lecteurs.

Si, aujourd'hui, le périodique s'apprête à célébrer son 30e anniversaire, il n'en continue pas moins de remplir fidèlement sa mission et de bien mériter son nom. Il y est fait régulièrement état des nouvelles terminologies qui voient le jour. Les néologismes utiles et susceptibles d'être bien acceptés y figurent en bonne place. De plus, nos pages accueillent fréquemment des articles qui font le point sur l'évolution de l'usage et l'élargissement sémantique de termes appartenant à la langue générale. Le numéro actuel illustre d'ailleurs ce fait. À ce propos. toutefois, il ne faut pas voir dans le choix de ces textes la manifestation d'un avant-gardisme militant. Nos lecteurs savent bien que des acceptions hier encore condamnées mais aujourd'hui entrées dans les bons dictionnaires peuvent en hérisser certains. Et que certaines catégories de documents s'accommodent mal de tours ou de termes naquère suspects, même si ceux-ci ont maintenant droit de cité dans de grands ouvrages. Les rédacteurs et les traducteurs doivent continuellement faire la part des choses, surtout devant les emplois inusités.

Cela dit, la langue évolue sans arrêt. Fidèle à sa vocation, L'Actualité terminologique est bien de son temps mais préconise le bon jugement. Avec, parfois, une légère pointe d'humour. De bon ton, bien sûr. Il n'y a pas de mal. à se faire du bien, comme dirait notre collaborateur le plus assidu, M. Frèdelin Leroux fils, que nous saluons de façon particulière dans ce numéro.

n January 1968, the first issue of *Terminology Update* was published. The following is the periodical's mission stated on page 1: to deal with the practical aspects of terminology, as well as the questions and concerns raised by all those interested in language-related issues, and to provide translators, writers, editors and other readers with solutions to problems relating to grammar, style and usage.

While the periodical will soon be celebrating its 30th anniversary, its commitment both to its mission and its name remain unchanged. It provides regular updates on new terminologies and spotlights useful neologisms that are likely to gain acceptance. In addition, there are frequent articles outlining changes in usage and extended meanings of terms that are part of everyday language, as illustrated in this issue. However, the selection of such articles should not be viewed as deliberate avant-gardism. Our readers are well aware that some acceptations that were condemned in the past but now appear in reputable dictionaries may have their detractors. Some types of documents cannot abide expressions or terms that were formerly suspect, even when they are now commonly used in respected publications. Writers, editors and translators must continually make allowances, particularly when faced with uncommon usage.

Language is constantly evolving. True to its mandate, *Terminology Update* strives to be topical at all times while emphasizing common sense, and sometimes displaying a touch of humour – all in good taste, of course, as exemplified by the articles of our most faithful contributor, Frèdelin Leroux fils, to whom we pay tribute in this issue.

Fobrit Rollows

L'Adualilé lerminologique Terminology Updale

Terminologie et Normalisation

dans la fonction publique
Terminology and Standardization

in the Public Service

par/by Louis Claude Tremblay

e Programme de terminologie et de normalisation du Bureau de la traduction a pour but d'assurer la diffusion et l'utilisation d'une terminologie qui réponde aux besoins des ministères et organismes fédéraux. Le programme est né d'une décision du Cabinet fédéral, en 1974, dans la foulée des grandes mesures prises par l'État en application de la Loi sur les langues officielles de 1968. Le Bureau de la traduction se voyait alors confier le mandat de constituer une banque terminologique en anglais et en français avec la collaboration d'autres organismes à vocation langagière, en vue de diffuser une terminologie normalisée dans l'ensemble de la fonction publique fédérale.

he Terminology and Standardization Program of the Translation Bureau promotes the distribution and use of terminology which meets the needs of federal government departments and agencies. The Program was established following a Cabinet decision in 1974, one of a host of major government initiatives undertaken to implement the Official Languages Act of 1968. The Translation Bureau was given the mandate of setting up a terminology bank in English and French in co-operation with other language organizations, for the purpose of distributing standardized terminology throughout the Public Service of Canada.

Les grands volets du Programme

À l'heure actuelle, le Programme de terminologie et de normalisation gère un fonds terminologique riche de plus de trois millions de termes, dont l'exploitation comporte cinq grands volets: TERMIUM®, le SVP terminologie, les publications, L'Actualité terminologique et les activités de normalisation. De plus, la Direction de la terminologie et de la normalisation participe aux travaux d'un certain nombre d'organismes nationaux et internationaux dont l'activité terminologique profite

aux traducteurs du Bureau, à l'ensemble de la fonction publique et, indirectement, à tous les Canadiens.

TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada

Cette banque a déjà fait l'objet d'une description détaillée dans un récent numéro (vol. 29, n° 3). Rappelons qu'elle constitue un des grands outils dont disposent les ministères et les organismes gouvernementaux dans le

Le Programme de terminologie et de normalisation gère un fonds terminologique riche de plus de trois millions de termes.

The Terminology and Standardization Program operates a terminology data base containing over three million terms.

Main components of the Program

At present, the Terminology and Standardization Program operates a terminology data base containing over three million terms. The Program has five main components: TERMIUM®, SVP Terminology, publications, *Terminology Update* and standardization activities. In addition, the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate is involved with several national and international organizations whose terminology activities benefit Bureau translators, the Public Service as a

whole and, indirectly, all Canadians.

TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada

A detailed description of the bank appeared in a recent issue of *Terminology Update* (Vol. 29, no. 3). The bank is one of the main tools available to government departments and agencies for applying the *Official*



cadre de la Loi sur les langues officielles, et que son contenu anglais et français touche les grands domaines d'activité de l'administration fédérale : finances, santé publique, transports, environnement, technologies de l'information, administration, droit, ressources humaines et naturelles, sciences et techniques, etc. La banque, dans sa version en ligne, comporte aussi un certain nombre d'entrées dans d'autres langues; le volet espagnol, notamment, revêt une importance croissante du fait du contexte commercial actuel en Amérique du Nord. La banque est enrichie et tenue à jour continuellement (quelque 100 000 ajouts et modifications par année).

Pour accéder à TERMIUM®, les traducteurs du Bureau bénéficient d'un lien direct en ligne. Le contenu de la banque est également reproduit sur CD-ROM au profit des autres utilisateurs. Le Bureau de la traduction étudie les façons d'exploiter le réseau Internet, l'Intranet et l'Extranet pour faciliter l'accès à la banque.

Au printemps 1996, le Bureau de la traduction a lancé une opération d'implantation de *TERMIUM®* sur *CD-ROM* dans l'administration fédérale pour mettre à la disposition du plus grand nombre d'utilisateurs possible le contenu de la banque et favoriser ainsi les communications dans la fonction publique.

Le SVP terminologie

Le SVP terminologie est un service de consultation téléphonique qui effectue des recherches terminologiques et linguistiques ponctuelles pour les traducteurs du Bureau et les fonctionnaires fédéraux. TERMIUM® est utilisé pour répondre aussi aux demandes de renseignements émanant d'autres secteurs, y compris des communautés minoritaires de langues officielles et du grand public.

Prolongement de TERMIUM®, le SVP fait aussi office de vitrine permettant de renseigner les clients sur les autres produits et services de traduction et de terminologie du Bureau.

Les publications

Les publications jouent le même rôle que TERMIUM® auprès des fonctionnaires fédéraux. Elles constituent un outil de consultation commode pour ceux qui n'ont pas facilement accès à TERMIUM®. Grâce à leur très grande visibilité, elles illustrent de façon concrète le dynamisme du gouvernement fédéral en matière linguistique. Sur les tribunes nationales et internationales, elles contribuent aussi à mettre en lumière l'action gouvernementale dans diverses sphères d'activité importantes.

La préparation des publications appelle une collaboration étroite avec les ministères fédéraux qui font usage de la terminologie qu'elles renferment, ce qui favorise la concertation au sein de l'administration fédérale en matière de normalisation et d'aménagement Languages Act. The English and French terminology it contains reflects the main areas of interest in federal government activities: finance, public health, transportation, environment, information technologies, administration, law, human and natural resources, science and technology, etc. In its on-line version, the bank also has entries in other languages; the Spanish component, in particular, is becoming increasingly important in view of the current trade situation in North America. The bank is continually being expanded and updated (some 100,000 records are added or amended each year).

Bureau translators have direct on-line access to TERMIUM®. The bank's contents are also available to other users on CD-ROM. In addition, the Translation Bureau is exploring ways to make the best use of the information highway, in particular Internet, Intranet and Extranet, to access the bank.

In the spring of 1996, the Translation Bureau launched a program to install *TERMIUM®* on *CD-ROM* in the Public Service in order to provide as many users as possible with access to the bank's contents, thereby helping to improve communication within the Public Service.

SVP Terminology

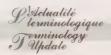
SVP Terminology is a telephone consultation service that carries out case-specific terminology and linguistic research for Bureau translators and federal employees. SVP Terminology queries TERMIUM® in response to information requests received from other sources as well, including official language minority communities and the general public.

An extension of TERMIUM®, SVP is also a source of information on the Bureau's other translation and terminology products and services.

Publications

Publications play the same role as TERMIUM® in relation to federal government employees. They are easy-to-consult references for users who do not have ready access to TERMIUM®. Being highly visible, they are a concrete example of the federal government's leadership in the linguistic field. In national and international fora, they also help to highlight the government's initiatives in various important areas of activity.

The preparation of publications requires close collaboration with the federal departments that use the terminology they contain; this promotes co-operation within the federal government on standardization and language planning. Some publications are produced



linguistique. Certaines publications sont réalisées avec le concours de grands organismes internationaux ou étrangers à vocation terminologique; elle deviennent ainsi, pour le Canada, des instruments de collaboration internationale – modestes, mais concrets.

L'Actualité terminologique

La publication de *L' Actualité terminologique* découle naturellement du mandat du Bureau concernant la diffusion et la normalisation de la terminologie dans la fonction publique fédérale. Mais du fait de son intérêt pour tous les langagiers, le périodique recrute une clientèle qui déborde largement l'appareil gouvernemental.

L'Actualité terminologique a une vocation très pratique. On y trouve de l'information sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale, des solutions à des problèmes de traduction courants, des trucs du métier à l'intention des rédacteurs, des chroniques sur l'évolution de l'usage, des néologismes utiles, bref, tout ce qui présente un intérêt immédiat pour les traducteurs, les réviseurs et les rédacteurs de la fonction publique ainsi qu'un intérêt professionnel pour les terminologues.

Le périodique permet aussi de mieux faire connaître les produits et services du Bureau de la traduction, qui s'adaptent constamment pour suivre l'évolution des besoins de leurs destinataires : TERMIUM®, les publications, le SVP terminologie, les services de traduction, les services d'interprétation, les conseils linguistiques, la formation langagière.

L'Actualité terminologique a fait peau neuve récemment : la présentation a changé, mais surtout le contenu vise une clientèle plus large et répond mieux aux besoins immédiats des langagiers.

La normalisation terminologique

La science et les techniques engendrent aujourd'hui un flot constant d'innovations qui ont des répercussions directes sur les besoins en terminologie. À cette réalité se greffe la mondialisation accélérée des échanges. Voilà qui fait nettement ressortir la nécessité d'assurer un service de recherche terminologique toujours à l'affût des besoins, et aussi de proposer des solutions en vue de normaliser les terminologies en usage pour favoriser les communications.

La normalisation terminologique fait partie intégrante du mandat du Bureau de la traduction. Mais le Bureau ne peut agir seul dans ce domaine. En effet, la normalisation ne se fait pas en vase clos. Elle doit traduire les réalités propres aux ministères et organismes fédéraux, et être l'aboutissement de consensus. Voilà pourquoi le Bureau de la traduction a décidé d'appuyer solidement son programme de normalisation sur la collaboration et la concertation avec les ministères et organismes qui

with the assistance of major international or foreign terminology organizations, thereby providing Canada with modest but concrete tools for international co-operation.

Terminology Update

Terminology Update is the direct result of the Bureau's mandate to disseminate and standardize terminology throughout the Public Service of Canada. Because it is of interest to all language professionals, the periodical reaches readers far beyond the government.

Terminology Update is a very practical tool. It contains information on new terminologies in the fields of government activity, solutions to common translation problems, tips for writers and editors, columns on changes in usage, and neologisms useful to government employees; in short, anything that is of immediate interest to translators, revisers, writers and editors in the Public Service, and of professional interest to terminologists.

The periodical also publicizes the Translation Bureau's products and services, which are constantly being adapted to the changing needs of users, products such as TERMIUM®, new publications, SVP Terminology, translation services, interpretation services, linguistic advice and language training.

Terminology Update is sporting a new look: it was recently redesigned, but more importantly it now targets a wider audience and responds more effectively to the immediate needs of language professionals.

Terminology standardization

Science and technology today generate a constant flow of innovations which have a direct impact on terminology requirements. Couple this with the accelerated globalization of trade and it becomes clear that it is necessary to provide terminology research services always focussed on needs, and to standardize existing terminologies in the interest of effective communication.

Terminology standardization is an integral part of the Translation Bureau's mandate. But the Bureau cannot act alone in this area. Standardization does not occur in isolation. It must reflect the realities of federal departments and agencies and be based on a consensus of users. As a result, the Translation Bureau has decided to base its standardization program solidly on collaboration and co-operation with key departments and agencies in the language field. This approach will make it possible



jouent un rôle clé dans le domaine linguistique. Cette orientation permettra de réunir le savoir-faire du Bureau et l'expertise de ces partenaires pour engendrer une synergie puissante. La normalisation terminologique accompagne donc l'implantation de TERMIUM® dans l'appareil fédéral pour assurer, dans toute la fonction publique, l'utilisation d'une terminologie garante de communications efficaces.

Collaboration avec des organismes nationaux et internationaux

Pour aider à enrichir les fonds terminologiques qu'il est chargé d'exploiter, le Bureau de la traduction conclut périodiquement des accords de collaboration avec des chercheurs, des établissements et des organismes canadiens ou étrangers. Dans le cadre de ses activités de normalisation, le Bureau participe aussi aux travaux d'un certain nombre d'organismes nationaux et internationaux qui s'intéressent à la terminologie. C'est ainsi qu'il est actif auprès de l'Association canadienne de normalisation, du Conseil canadien des normes, du Programme national d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO), de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et de l'OTAN. Il joue aussi un rôle au sein du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) et du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). Outre l'apport terminologique que cette activité entraîne au profit des traducteurs, des fonctionnaires fédéraux et de tous les Canadiens, la participation du Bureau aux travaux d'organismes comme l'Office de la langue française (OLF) et la Délégation générale à la langue française (France) a aussi des retombées positives sur les outils à la disposition des langagiers.

Pour des résultats toujours meilleurs

L'administration fédérale connaît actuellement des transformations profondes. Tous les ministères rationalisent leurs programmes et leurs façons de faire. Le Programme de terminologie et de normalisation n'échappe pas à la règle. Le Bureau de la traduction travaille à améliorer les volets décrits ci-dessus pour faire en sorte que le Programme atteigne encore mieux ses objectifs et profite davantage à ses destinataires. Concrètement, cela signifie que TERMIUM® sur CD-ROM connaît une diffusion généralisée dans la fonction publique. Le SVP terminologie se concentrera davantage sur sa clientèle première, la fonction publique dans son ensemble. Pour ce qui est des publications, les titres à venir seront consacrés aux domaines d'activité gouvernementale les plus importants, tels que la gestion des finances publiques, les services de santé et l'emploi. L'Actualité terminologique présente un contenu encore mieux adapté aux besoins d'une clientèle de plus en plus large. Et les activités de normalisation s'exerceront dans un cadre de concertation plus dynamique pour qu'elles profitent davantage à toute la fonction publique canadienne.

to combine the knowledge of the Bureau with the expertise of its partners in order to generate a powerful synergy. Terminology standardization thus goes hand in hand with the implementation of TERMIUM® in the federal government to ensure that terminology guaranteeing effective communications is used throughout the Public Service.

Partnership with national and international organizations

To help expand the terminology data base that it is responsible for operating, the Translation Bureau periodically concludes collaboration agreements with Canadian and foreign researchers, institutions and organizations. As part of its standardization activities, the Bureau also takes part in the work of national and international organizations interested in terminology. It is active in the Canadian Standards Association, the Standards Council of Canada, the National Program for the Integration of Both Official Languages in the Administration of Justice (POLAJ), the International Organization for Standardization (ISO) and NATO. It also plays a role in the Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) and the Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). In addition to the terminological support provided by this activity for federal employees, translators and all Canadians, the Bureau's involvement in the work of organizations such as the Office de la langue française (OLF) and the Délégation générale à la langue française (France) also has a positive impact on the tools available to language professionals.

Constantly striving for better results

The federal government is currently experiencing profound changes. All departments are streamlining their programs and operations. The Terminology and Standardization Program is no exception. The Translation Bureau is endeavouring to improve the components outlined above to ensure that the Program attains its objectives even more effectively and provides even greater benefits for users. Specifically, this means that TERMIUM® on CD-ROM is being distributed throughout the Public Service. SVP Terminology will concentrate more on its primary clients, i.e. all Public Service employees. Upcoming publications will focus on the areas of activity most important to the federal government such as financial administration, health services, and employment. The contents of Terminology Update is now better suited to the needs of an increasingly broad clientele. And standardization activities will be carried out within a more dynamic framework for co-operation so that the entire Public Service of Canada will derive greater benefits.



Le **Lexique** de **l'emploi**The **Employment glossary**

par/by Estelle Beauregard

es dernières années, le gouvernement du Canada a entrepris une réforme de la sécurité sociale et adopté un train de mesures législatives et de politiques pour améliorer la situation de l'emploi et résoudre les problèmes qui s'y rattachent.

À titre d'exemple, la Loi sur l'assurance-emploi remplace maintenant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi nationale sur la formation. C'est ainsi que le régime d'assurance-emploi a vu le jour.

Ces modifications ont donné naissance à de nouveaux concepts et à une nouvelle terminologie qu'il importe de rendre accessibles au plus grand nombre.

Aussi le Bureau de la traduction, conformément à son mandat de diffuser et de normaliser la terminologie dans la fonction publique, présente-t-il une nouvelle édition du *Lexique de l'emploi*, qui reflète les changements survenus depuis la dernière parution de l'ouvrage, en 1990.

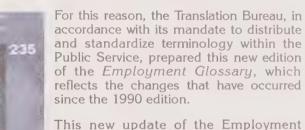
Le nouveau lexique mis à jour compte environ 6 000 entrées, dont 1 100 qui ne figuraient pas dans la dernière édition. Il réunit, tout comme la version précédente, le vocabulaire des programmes et des services d'emploi. Le lecteur y trouvera également un certain nombre de notions se rapportant à l'assurance-emploi et à l'ancien régime d'assurance-chômage. Le contenu corres-

pond à la terminologie en usage à Développement des ressources humaines Canada et a été établi avec le précieux concours du service de traduction affecté à ce ministère. La nomenclature a été tirée pour l'essentiel des nouvelles publications du Ministère et de la base de données TERMICOM du service de traduction ministériel. Elle a été enrichie à l'aide de TERMIUM® et d'un certain nombre d'ouvrages terminologiques consacrés aux relations du travail, à l'éducation, à l'économie, à l'administration et aux finances.

On peut se procurer le *Lexique de l'emploi* en librairie ou auprès de : Les éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9. Tél. : (819) 956-4800 n recent years, the Government of Canada has started to reform its social security system and in the process has adopted a set of legislative measures and policies designed to improve the employment situation of Canadians and to solve its related problems.

An example of these changes is the *Employment Insurance Act*, which has replaced the *Unemployment Insurance Act* and the *National Training Act*; as a result, the employment insurance plan was created.

These changes have led to new concepts and terms being developed; it is therefore essential that they be shared with as many users as possible.



This new update of the Employment Glossary contains 6 000 entries, 1 100 of which are new. Like its earlier version, it is a collection of terms relating to employment programs and services. It contains a number of concepts relating to employment insurance and to the former unemployment insurance plan. Also included is the terminology used by Human Resources

Development Canada, whose Translation Unit provided invaluable assistance during the preparation of the publication. To complete the base list, various sources were consulted; they include recent departmental publications and the TERMICOM data base of the Department's translation service, as well as TERMIUM®, and a number of terminological works in the fields of labour relations, education, economics, administration and finance.

The Employment Glossary can be purchased at local bookstores. It may also be ordered from Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9. Tel.: (819) 956-4800



Here are a few examples of the glossary's contents:

Voici quelques exemples tirés de l'ouvrage :

average weekly insurable earnings

behavio(u)ral contracting

NOTE A counsellor/job seeker agreement.

block of seats (training)

Canada Employment Insurance Commission Canadian Labour Force Development Board; CLFDB

dual apprentices hip system

NOTE On-the-job training with classroom training.

Electronic Labour Exchange; ELE employment benefits employment insurance; EI

NOTE This term replaces "unemployment insurance; UI".

Employment Insurance Account

Employment Insurance Act

employment insurance benefits

employment insurance plan

Employment Insurance Plan (Part II)

employment insurance premiums employment insurance reform employment insurance system

NOTE In the Estimates.

first-class workforce; first-class work force frequent claimant; frequent user; regular user

globalized economy group employment counsel(l)ing rémunération hebdomadaire assurable moyenne

contrat de comportement

NOTA Entente entre le conseiller et le chercheur d'emploi.

bloc de places (formation)

Commission de l'assurance-emploi du Canada Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre; CCMMO

système d'apprentissage en deux volets

NOTA Formation en milieu de travail et formation en classe.

Service de placement électronique; SPE prestations d'emploi assurance-emploi; a.-e.

NOTA Ce terme remplace « assurance- chômage;

Compte d'assurance-emploi

Loi sur l'assurance-emploi

prestations d'assurance-emploi

régime d'assurance-emploi

Plan d'assurance-emploi (partie II)

NOTA Dans le Budget des dépenses.

cotisations d'assurance-emploi

réforme visant l'assurance-emploi

système d'assurance-emploi

main-d'oeuvre de haut calibre prestataire fréquent; utilisateur fréquent; prestataire habituel

économie mondialisée; économie planétaire counsel(l)ing d'emploi en groupe

P'Aclualilé lerminologique Terminology Updale

(x

hidden job market; hidden market Human Resource Centre of Canada; HRCC

Human Resource Investment Fund; HRIF

inadequate skills

Job Creation Partnerships; JCP (employment insurance) job-to-job transition

Labour Market Partnerships; LMP
labo(u)r market training
learning fund
lifelong learning; life-long learning; continuous
learning

McJob; mcjob

occasional claimant; occasional user on-line job-matching service

retrainable

school-to-work transition

shoulder season work social security reform

work force literacy; workforce literacy

Youth Service Canada; YSC

+1

marché voilé du travail

Centre de ressources humaines du Canada; Centre de ressources humaines Canada; CRHC

Fonds d'investissement dans les ressources humaines; FIRH

compétences insuffisantes

Partenariats pour la création d'emplois; PCE (assurance-emploi)

passage d'un emploi à un autre

Partenariats du marché du travail; PMT formation liée au marché du travail fonds d'éducation-formation acquisition continue du savoir

petit travail; petit boulot; emploi précaire

prestataire occasionnel; utilisateur occasionnel service d'appariement en direct des offres et des demandes d'emploi

recyclable (à propos des personnes)

passage de l'école au travail; insertion professionnelle; transition de l'école au travail travail en saison intermédiaire réforme de la sécurité sociale

√ alphabétisation de la main-d'oeuvre

Service jeunesse Canada; SJC



Traduire le monde : changer le monde

par André Racicot.

'est dire que les noms géographiques ne sont pas immuables, même s'il s'agit de noms de pays. Il arrive que la recherche d'une plus grande pureté linguistique, la décolonisation ou le changement de régime politique entraînent l'adoption d'un nouveau toponyme. On pourrait croire que rédacteurs, journalistes et... traducteurs en prendront tout simplement acte. Vraiment?

Connaissez-vous le Bélarus, la Moldova et le Myanmar? Si vous ne lisez que la presse hexagonale, sûrement pas. Car nos cousins parlent presque continuellement de la Biélorussie, de la Moldavie et de la Birmanie. Vous savez sûrement que les capitales de ces pays sont respectivement Minsk, Kichinev et Rangoon. Erreur! Si l'on se fie aux autorités des pays susmentionnés, il faudrait plutôt écrire : Mensk, Chisinau et Yangon. Chisinau figure bel et bien dans les dictionnaires, mais pour ce qui est des deux autres, il faudra attendre une édition ultérieure.

Mais pourquoi cette résistance? C'est que pour beaucoup, l'usage français ne doit pas être imposé par des gouvernements étrangers. Et lorsque l'on parle de la Birmanie depuis des siècles, il n'est pas facile d'adopter un nom aussi déroutant que Myanmar.

Pourtant, les noms géographiques évoluent.

Les changements passent parfois dans l'usage comme une lettre à la poste. Surtout s'il s'agit d'une simple mutation orthographique, pour se mettre au goût du jour. Pensons à Djakarta qui s'écrit de plus en plus Jakarta.

Mais les changements de régime imposent quelquefois de spectaculaires retours en arrière, comme c'est le cas en Russie. Allez, on rebaptise tout! Comme en 17! Les cartographes russes font leurs choux gras de ce petit ménage du printemps. Exit les Gorki, Leningrad, Oulianovsk et autres Sverdlovsk. Place à Nijni Novgorod, Saint-Pétersbourg, Simbirsk et lekaterinbourg, après un exil de soixante-dix ans. Mais ne trouvez-vous pas que ces vieux toponymes ont un charme vieillot absolument irrésistible? Comme un vieux samovar que l'on découvre, lui aussi enfoui dans le grenier...

L'autre jour, je feuilletais un vieux Larousse 1934 déniché dans le grenier poussiéreux de ma grand-mère. Quelle ne fut pas ma

surprise quand je lus les

noms de villes suivants :

Nouvelle-Delhi,

Istamboul, Vilnious.

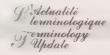
Un peu plus, et je retrouvais

Ouestmoutiers, ancienne

traduction médiévale

française de...

Westminster!



Entre la norme et l'usage

par Jacqueline Bossé-Andrieu

Depuis des siècles, des querelles linguistiques opposent partisans de l'usage et partisans de la norme, chaque clan étant convaincu de son bon droit. Souvent, seul le temps décide du vainqueur.

es universités canadiennes francophones ou bilingues qui emploient, dans leurs annuaires et publications officielles, le mot session au sens de « période pendant laquelle ont lieu des cours » et divisent l'année scolaire en « sessions » de printemps, d'automne et d'hiver doivent-elles être accusées de massacrer la langue française? À en croire certains, cela ne fait aucun doute : le sens de subdivision de l'année scolaire donné à session est, disent-ils, emprunté à l'anglais et, puisqu'il ne figure pas dans les dictionnaires français de France (même s'il figure dans le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui et dans certaines publications universitaires françaises), il ne saurait être question de l'utiliser. Mais ces puristes ne se sont pas encore prononcés sur le mot à employer! Ils ne peuvent préconiser

« trimestre » ou « semestre », puisqu'il s'agit de désigner des périodes allant de deux à quatre mois. Entendent-ils proposer « quadrimestre », au risque de surprendre professeurs, étudiants et administrateurs? Quoi qu'il en soit, cet exemple illustre les querelles de langage auxquelles donnent lieu certains mots et justifie l'incertitude dans laquelle se trouvent souvent ceux qui rédigent ou traduisent. Si, dans le doute, ces derniers consultent les dictionnaires, ils n'v trouvent pas toujours une réponse complètement satisfaisante. Il arrive qu'un mot lu ou

entendu maintes fois soit accompagné, dans un dictionnaire, de remarques qui en condamnent l'usage, alors que, dans un autre, il est dit que, en dépit des puristes, l'emploi de ce terme est parfaitement correct. Par exemple, on hésite à employer le participe passé adjectif concerné puisque Le nouveau petit Robert (1993) indique que c'est un emploi qui s'est répandu par l'influence de l'anglais, même si, de son côté, dans son Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne (1994), Hanse affirme : « L'emploi au passif est certainement correct dans le sens de "être impliqué dans, touché par ». Cette situation est particulièrement inconfortable au Canada, où la phobie de l'anglicisme est courante.

Une guerre aux « -ismes » qui remonte au XVIe siècle

Il est vrai que les divergences de ce type entre la norme et l'usage ne datent pas d'hier : les tiraillements entre les puristes, qui veulent la « sauvegarde d'un certain état de

langue immaculé » (Hagège, 1987, 10), et les autres, qui partent du principe que c'est l'usage (le « bon usage » disent certains) qui doit décider, existent depuis des siècles. Comme le rappelle Michel de Toro dans la préface du Dictionnaire des difficultés de la langue française de Thomas - ouvrage publié en 1956, couronné par l'Académie française, réédité en 1983 et souvent consulté par les traducteurs et les rédacteurs du Canada -, dès le XVIe siècle, des auteurs sont partis en querre contre les « -ismes » de tout genre employés par leurs contemporains. En 1533, Robert Estienne, le

premier lexicographe français et le plus célèbre des imprimeurs français du XVIe siècle, dénonce des « parisianismes » et des « belgicismes ». Au siècle suivant, « une frénésie de purisme linguistique s'empare de la cour » : archaïsmes, néologismes,

Il arrive qu'un mot lu ou entendu maintes fois soit accompagné, dans un dictionnaire, de remarques qui en condamnent l'usage, alors que, dans un autre, il est dit que, en dépit des puristes, l'emploi de ce terme est parfaitement correct.

gasconnismes, etc., sont violemment condamnés. Au XVIIIe siècle, ce sont les emprunts à l'anglais qui déclenchent une polémique entre partisans et adversaires des néologismes. Près de trois cents ans plus tard, la guerre fait toujours rage, même si les armes ont changé, et même si elles surprennent. En cette fin du XXe siècle, celles des pourfendeurs des « -ismes » sont principalement, outre le Petit Robert, le Dictionnaire de Littré et celui de l'Académie française. Pour certains, même, c'est « le dictionnaire » en général. Rejetant tout mot qui ne figure pas dans « le » dictionnaire, ils se comportent comme ce député français qui a dit en 1970 : « N'employons pas l'adjectif "parental". Il n'existe pas. On ne le trouve ni dans le Larousse, ni dans le Littré, ni dans le dictionnaire de l'Académie française, et s'il figure dans le Robert, c'est comme néologisme¹. » Pourtant, comment ne pas s'étonner de la faveur dont jouit encore aujourd'hui le Dictionnaire de Littré? Ce dictionnaire, commencé en 1846, terminé en 1865, et dont le Supplément date de 1877, veut intégrer l'usage classique dans l'usage de la première moitié du XIXe siècle; et, comme le dit Alain Rey, il « crée les conditions de la grande illusion : celle d'un équilibre intangible, d'un sommet d'où l'on ne peut que redescendre et s'avilir² ». Il n'est pas surprenant que, la langue évoluant, bien des mots et des sens qui ne se trouvent pas dans Littré soient maintenant courants. Un exemple parmi bien d'autres: dans Le français en cage (1988, 54), un académicien, Jacques Laurent, signale que le sens moderne de « dévisager quelqu'un », c'est-à-dire regarder quelqu'un avec insistance, était considéré comme populaire par Littré, le seul sens alors acceptable étant celui de « défigurer », aujourd'hui consigné uniquement dans la partie classique et littéraire du Lexis et absent du Nouveau petit Robert.

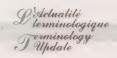
'Quant à l'autre autorité en matière de langue, l'Académie française, il faut rappeler que le but poursuivi par l'illustre Compagnie en élaborant son dictionnaire n'a pas changé en trois cents ans : c'est, comme il est mentionné dans la Préface, d'épurer la langue française et de la débarrasser des archaïsmes, des vulgarismes et des néologismes. En plus du Dictionnaire, et de la Grammaire publiée en 1932, grammaire bien modeste en comparaison du Bon Usage de Grevisse -, l'Académie publie régulièrement des Mises en garde, c'est-à-dire « des conseils que l'Académie, comme c'est sa mission, donne au public sur le plan linguistique » (Caput, 1986, 90) et qui portent sur des questions de grammaire, de vocabulaire (sens, pléonasmes, néologismes non reçus, anglicismes), de registre de langue et de prononciation. Ce sont le Dictionnaire et les Mises en garde qui sont le plus fréquemment cités par les grammaires et

les ouvrages normatifs. Ainsi, dans leurs remarques sur l'emploi d'un mot, Thomas (1983) et Dupré (1972) citent le plus souvent, en tête des articles, des extraits du dictionnaire de l'Académie. Pour le Comité de rédaction de l'Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain de Dupré, qui entend faire un ouvrage « pratique et sans préjugés », « le dictionnaire de l'Académie représente [...], à un degré éminent, l'usage courant admissible. La clarté de ses définitions, son libéralisme qui s'oppose en de si nombreux cas au purisme excessif de certains de ceux qui ont appartenu à l'illustre Compagnie, son effort pour comprendre et admettre le langage d'aujourd'hui, [...] ont paru constituer une référence de premier ordre. » Plus loin, Fernand Keller, président du Comité, écrit: « L'Académie s'oppose à la corruption de la langue, à l'envahissement du vocabulaire par les innombrables jargons qui menacent ce dernier, que ce soit le jargon de la philosophie, de la science, de la technique, du sport, de la publicité, du commerce, de la mode, de l'argot ou du snobisme et quelque autre. » Signalons en passant que le mot « aéroport » a dû attendre la neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie – celle dont le premier fascicule a paru en 1986 et qui sera achevée en l'an 2000 - pour acquérir droit de cité!

Des brandons de discorde plus ou moins brûlants

Cependant, les décisions de l'Académie, comme les prises de position de ceux qui les invoquent ou se fondent sur le Littré pour juger de l'usage contemporain, sont contestées. Dans plusieurs ouvrages parus depuis 1980, on range dans une même catégorie l'Académie, Littré et les puristes. Par exemple, on lisait déjà dans la douzième édition du Bon usage (1988, 1527, § 1002) à propos de la locution dans le but de : « Dans un but est condamné par Littré³, par l'Académie (séance du 21 févr. 1957) et par les puristes; selon eux, il faudrait dire dans un dessein, dans une intention, etc. Il est hors de doute que dans un but a reçu la pleine sanction du bon usage, même académique. » (Notons que, dans l'édition de 1993, A. Goosse a remplacé « et par les puristes » par « etc. ».)

Cependant, depuis le milieu des années 50, la « conception fixiste de la langue » qui régnait depuis plusieurs siècles sur le français semble s'atténuer, et l'on se rend compte que le purisme, « le malthusianisme linguistique » (Martinet, 1974, 30), entrave l'évolution naturelle de la langue et entraîne l'invasion des mots étrangers – en particulier d'origine américaine puisque, les Français n'osant pas créer de mots, leur seule ressource est l'emprunt. Mais tout



le monde n'est pas d'accord et les divergences d'opinion entre les « puristes » et les autres – doit-on les appeler « réalistes » ou « laxistes »? – engendrent des tiraillements chez ceux dont le métier est d'écrire ou de traduire et des accrochages linguistiques entre, d'une part, ceux qui acceptent l'usage et, d'autre part, ceux qui tiennent à respecter scrupuleusement la norme et accusent les premiers de faire des « fautes ».

Les causes de ces accrochages varient et peuvent se répartir en plusieurs catégories selon le degré de virulence des conflits auxquels certains tours donnent lieu. Rappelons que, parmi les « fautes » de langage les plus courantes, on range généralement les solécismes, les barbarismes, les vulgarismes, les anglicismes, même si, en fait, on qualifie souvent de « barbarisme » toute faute grossière de langage.

Pour ce qui est de la catégorie des solécismes (c'est-à-dire des fautes contre les règles de la syntaxe). c'est celle dans laquelle on trouve le moins de cas contestés. Par exemple, bien que de bons auteurs se permettent d'écrire se rappeler de quelque chose, et que cette construction, reléguée par les grammairiens à la langue familière, « échappe à un écrivain qu'on interroge » ou « à un Premier ministre qui improvise à la télévision » (Grevisse, 1993, 408), ce tour est condamné à la quasi-unanimité dans la langue écrite soutenue. Il en va de même pour la construction pallier à, tour il est vrai moins violemment critiqué que se rappeler de. Parmi les rares cas à notre avis toujours litigieux, citons l'emploi de malgré que au sens de « bien que », qui tend à devenir correct, disait déjà Hanse en 1983, « malgré l'obstination des puristes », mais dont on se méfie toujours. La preuve: Le Petit Larousse 1996 ne donne que la locution littéraire « malgré que j'en aie, que tu en aies, etc. ».

Entre la catégorie des solécismes et celle des barbarismes proprement dits, il faut mentionner celle des constructions jugées « vicieuses ». Elle comprend des expressions telles que dans le but de, déjà mentionnée, et par contre⁴. Il semble que, en ce qui concerne ces deux tours, la cause des puristes soit une cause perdue. Même si ces locutions sont condamnées formellement par Littré et par l'Académie, elles ont reçu la sanction du bon usage, surtout la seconde. Il n'en demeure pas moins que certains dictionnaires – même tolérants – accompagnent ces locutions de mises en garde. Ainsi, on lit dans Le Petit Larousse 1996 que dans le but de est « critiquée par certains puristes » et que par contre « a longtemps fait l'objet des critiques de certains puristes ». À part ces deux cas, peu de tours donnent

lieu à d'âpres discussions. Les autres constructions « vicieuses » font l'unanimité : la plupart des ouvrages de référence s'accordent pour accepter l'opinion de l'Académie et laisser à la langue familière des expressions telles que de suite, (pour tout de suite), surtout que ou tant qu'à faire.

C'est dans la catégorie des barbarismes que l'on trouve le plus grand nombre de mots dont l'emploi donne lieu à des hésitations. Puisqu'un barbarisme est, au sens étroit du terme, un « mot qui n'existe pas sous cet aspect dans une langue, à une époque déterminée, et dont l'emploi est jugé fautif » (Lexis), il est parfois difficile de déterminer le statut d'un mot relativement récent. Bien sûr, parmi les barbarismes, on range les déformations de mots (dilemne pour dilemme, rénumérer pour rémunérer, etc.) et les fautes de conjugaison (je cousus pour je cousis, etc.) qui font l'objet de condamnations unanimes. Mais il faut aussi inclure les mots forgés. À l'entrée « barbarisme », Le nouveau petit Robert donne ainsi comme exemple de barbarisme « solutionner une question ». En fait, c'est l'emploi de mots ou de sens qui se sont introduits récemment dans la langue - et à propos desquels les ouvrages de référence ne s'entendent pas – qui entraîne le plus de discorde et d'hésitation.

Si nous prenons le cas de quelques néologismes de la langue courante – nous laissons délibérément de

côté la question des néologismes des langues de spécialité nous voyons qu'il est difficile de se faire une idée exacte de leur statut. Un « néologisme » étant un mot que les usagers reconnaissent comme non intégré au lexique, même s'il est

Entre la catégorie des solécismes et celle des barbarismes proprement dits il faut mentionner celle des constructions jugées « vicieuses ». Elle comprend des expressions telles que dans le but de, déjà mentionnée, et par contre⁴.

relativement ancien (Grevisse, 1988, 200), il est normal que les locuteurs n'aient pas tous le même sentiment. Beaucoup de francophones utilisent le verbe solutionner, sans savoir que ce verbe, inconnu de l'Académie et de Littré et jugé inutile puisque faisant double emploi avec résoudre, ne reçoit la sanction d'aucun ouvrage sérieux. Et pourtant, les premières attestations de ce « néologisme », qui ne s'est vraiment répandu qu'à partir du début du XXe siècle,

remontent à la fin du XVIIIe siècle. Un autre exemple : celui du verbe contacter, auquel on reproche de faire double emploi avec prendre contact ou entrer en contact avec quelqu'un. Rejeté par les puristes et l'Académie, accompagné d'une mise en garde dans les dictionnaires Robert, il est accepté sans réserve en 1975 par le Lexis et, en 1983, par Hanse qui affirme même : « Comme ces verbes [avantager, baser, fonder, tamiser], contacter dérive d'un nom français. Formé au XIXe siècle, il ne s'est répandu que cent ans plus tard sous l'influence du verbe anglais to contact. Est-ce une raison pour le déclarer "monstrueux"? »

Ce dernier exemple nous amène à aborder la catégorie qui engendre le plus de désaccord : celle des anglicismes – et ici encore nous nous bornerons à la langue courante. Comme le dit Maurice Pergnier (1989, 19), « la frontière entre ce qui est répertorié anglicisme et ce qui ne l'est pas est ténue et fluctuante » et le sort d'un anglicisme, c'est-à-dire d'une « locution propre à la langue anglaise » ou d'un « emprunt à la langue anglaise (par ext. à l'anglais d'Amérique) » (Le nouveau petit Robert) est imprévisible. Bien sûr, les emprunts occasionnels – mots anglais employés « exprès », par snobisme ou par commodité – ont parfois la vie très courte. Ainsi, pendant la guerre du Golfe, les journalistes employaient fréquemment le mot linkage, entre guillemets ou en italique, et on lisait, par exemple, dans

Le Point du 4 février 1991, « le "linkage" entre la crise du Golfe et la question palestinienne » ou « le linkage avec le passé ». Comme d'autres, ce mot n'a été « dans le vent » que brièvement et fait partie de ceux que « le vent de la mode et de l'actualité » apporte pour les remporter peu après (Giraud, 1971, 5). D'autres anglicismes sont moins éphémères : ils entrent dans l'usage et deviennent des néologismes « normalisés », comme les appelle Jean-Claude Boulanger (1988, 307), c'est-àdire des emprunts qui ont reçu l'aval des lexicographes et aui sont donc concus comme des exemples légitimes de création lexicale. Parmi les emprunts complètement intégrés, bien que relativement récents, et non sentis comme des anglicismes par la plupart des francophones, on peut mentionner gratte-ciel (calque de sky-scraper introduit au début du XXe siècle, et toujours absent de la dernière édition du dictionnaire de l'Académie) ou encore environnement (au sens écologique du terme); malgré quelque résistance à ses débuts (entre 1960 et 1970), cet emploi a été « bien accepté par la plupart qui en ignoraient l'origine » et n'a pas, étant donné son allure française, beaucoup intéressé les puristes (Rey-Debove, 1980, 263). Ces emprunts vont rejoindre la liste de tous les mots qui enrichissent régulièrement la langue. Mais le passage de l'anglicisme critiqué au néologisme accrédité ne se fait pas toujours sans mal.

Suite et bibliographie dans le prochain numéro.

NOTES

- 1. Cité par P. Gilbert (1975). Précisons que, dans l'édition de 1993, le *Le nouveau petit Robert* accompagne cet adjectif de la marque « didact[ique] », ce qui indique qu'il appartient à la langue savante et non à la langue parlée ordinaire.
- 2. Alain Rey, Le grand Robert, Préface de la deuxième édition, p. XX.
- 3. Dans le but de est condamné par Littré qui écrit : « On n'est pas dans un but; car, si on y était, il serait atteint ». L'Actualité terminologique a consacré un article à la question en 1991.
- 4. Par contre selon Littré « ne se justifie guère logiquement, [cette locution] signifiant bien plutôt "contrairement" que "en compensation", et devant provenir de quelque ellipse commerciale ».
- 5. Une exception peut être faite dans le cas de soi-disant employé pour qualifier une chose, cet usage ayant encore des « adversaires irréductibles et non négligeables » (Hanse, 1983).



S'avérer vrai, s'avérer faux?

par Jacques Desrosiers

Est-il incorrect de
dire qu'une nouvelle
s'est avérée fausse?
Certains jugent qu'il est
contradictoire d'accoler
l'adjectif faux à un verbe
dont le sens premier,
étymologique, est
« se révéler vrai »,
« être reconnu vrai »,
« apparaître comme vrai »,
« se faire reconnaître
comme vrai ».

uelques ouvrages, comme le *Grand Robert*, signalent encore ce sens premier où *s'avérer* s'emploie sans attribut, comme dans la phrase : son soupçon s'est avéré.

Tous les auteurs reconnaissent toutefois, et même parfois exclusivement, un autre sens, plus faible mais plus courant, du verbe s'avérer: celui de « se révéler », de « se montrer », d'« apparaître comme », de « se manifester ». Le verbe se construit alors avec un attribut. C'est dans ce sens qu'on emploie s'avérer lorsqu'on dit qu'un remède s'est avéré efficace ou qu'un projet s'est avéré une réussite.

C'est lorsque l'attribut est l'adjectif faux ou vrai que les avis sont partagés et que beaucoup regimbent. Certains comme le Petit et le Grand Robert notent prudemment que s'avérer faux est « abusif ». Pour d'autres, comme Thomas, Jean Darbelnet ou le Multidictionnaire, le tour est carrément indéfendable, il est une pure contradiction. L'Académie française, dans la neuvième édition de son Dictionnaire, publiée en 1994, va jusqu'à qualifier s'avérer faux de « non-sens ». Les mêmes ouvrages en général nous mettent en garde contre le « pléonasme » s'avérer vrai.

Et pourtant un bon nombre d'auteurs — Grevisse dans ses *Problèmes de langage* (qui datent de 1961), André Goosse dans *Le bon usage*, Joseph Hanse, la grammairienne Madeleine Sauvé, le *Grand Larousse de la langue française* (déjà en 1971) — jugent ces tournures bien ancrées dans l'usage. Hanse soutient que l'emploi de s'avérer au sens étymologique est en fait sorti de l'usage et que s'avérer faux ne renferme donc aucune contradiction, ni s'avérer vrai de pléonasme. Même *Le petit Larousse* ne donne à s'avérer que le sens neutre de « se révéler, apparaître ».

Ces sources autorisées devraient nous faire accepter les deux tours. Mais, bien sûr, c'est aussi une question de goût. Ceux qui « sentent » encore l'étymologie de s'avérer, qui n'ont pas oublié le sens premier du mot, qui perçoivent vrai dans avérer peuvent avoir, selon le mot de Grevisse, une « répugnance instinctive à faire rouler en tandem s'avérer et faux ». Mais cette répugnance personnelle ne saurait tenir lieu d'interdit.

Whichever is the later, the earlier, the lower, etc.

Au début des années 70, L'Actualité terminologique accordait une grande place aux problèmes de traduction courants. Trucs et astuces du métier y figuraient en grand nombre. En voici un exemple bien caractéristique, témoin d'une époque où l'effectif du Bureau de la traduction se composait surtout de jeunes diplômés que les anciens prenaient sous leur aile et alimentaient quotidiennement de conseils judicieux a semblables à ceux-ci.

e whichever, qui indique le plus souvent une alternative (antériorité ou postériorité, ou infériorité ou supériorité), ne posera plus de problème à celui qui portera sur une fiche la panoplie de solutions qu'offrent les lignes qui suivent et qui sont tirées pour la plupart d'un article paru dans le Bulletin de l'Association technologique de langue française d'Ottawa. Les expressions citées sont reprises de textes officiels (Société des Nations et Nations Unies), de textes de France (Journal Officiel de la République française) et de documents internationaux.

Infériorité ou supériorité

Expression	Réalité décrite	Solution(s) proposée(s)
lower et less	deux montants	et dans tous les cas le plus bas des deux si (lorsque) ce dernier montant est le moins élevé
	deux paiements	selon que la somme sera moins élevée dans le premier ou le second cas
	prix de revient ou cours du jour	si ce cours est inférieur au prix de revient
	deux réductions	soit la réduction la moins élevée des deux
	deux droits de douane	ou, si le droit ci-contre est moins élevé,
higher	deux prix	le plus élevé (de deux prix qui suivent et distingués par ou)
	quatre prix	selon que l'un ou l'autre de ces prix est le plus élevé
	prix déclaré ou valeur réelle	si elle (valeur) est supérieure au prix
	deux longueurs	la plus petite des deux longueurs : 3,05 m ou 10,67 m

Observation: quand il s'agit du superlatif, on relève dans des textes le tour le plus élevé des montants suivants: (mention des montants).



Infériorité ou supériorité

Expression	Réalité décrite	Solution(s) proposée(s)
earlier	deux dates	en prenant la date la plus proche
	deux délais	suivant que l'une ou l'autre circonstance se produira la première
later	deux délais (exprimés par deux dates)	ou, lorsqu'elle est postérieure, si (lorsque) elle lui est postérieure (à la première mentionnée) si (lorsque) cette date est postérieure si (lorsque) cette date est postérieure au 1 ^{er} septembre si cet agrément est postérieur
**************************************	deux éventualités	selon que l'une ou l'autre éventualité se présentera la première
longer	deux périodes	la plus longue de ces périodes étant prise en considération; la plus longue étant retenue, à retenir

Canadian, eh? by Carol Card

A saw-off in the federal Cabinet over cost-cutting? What can that mean? The expression is not to be found in the Webster's dictionaries. Or the Oxford. Not in the Random House or the Collins COBUILD, either. A genuine Canadianism, saw-off * does not appear in any of the major American or British dictionaries, and is an example of why Canadian language professionals and word watchers need to have an up-to-date Canadian dictionary at hand.

Those interested in Canadian usage were treated to an early Christmas present this year: the publication of not one, but two new dictionaries of Canadian English. One, the Gage Dictionary of Canadian English, is a long-awaited follow-up to the 1983 edition. The other is the Nelson ITP Canadian English Dictionary, a Canadian adaptation of the American Heritage Dictionary. Comparable in size and price (\$29.95 for the Gage and \$33.95 for the Nelson ITP), both are robust desk dictiona-

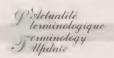
ries that boast strong coverage of general English vocabulary, with an emphasis on things Canadian.

The Gage and the Nelson each contain such Canadianisms as riding (in the sense of constituency), Red Tory, distinct society and Canadarm. And both dictionaries show Canadian spelling preferences slaloming around the gates of British and American spelling: we generally prefer program to programme, but catalogue to catalog, for example. Although we use tire and airplane rather than the British spellings, we tend still to use -re and -our in words like centre and neighbour rather than the American variants. (It is interesting to note that Gage has reversed its stand on this last point, citing -our in this edition as the dominant form rather than -or.)

While the new dictionaries both cover these aspects of Canadian usage quite well and include many new words of general vocabulary such as infomercial and hypertext, there are differences as well. In particular, the Gage includes certain Canadianisms (saw-off and rubber ice, for example) not found in the Nelson or any other "Canadian" dictionaries. The Nelson, for its part, gives many more proper names than the Gage, including Bill Reid and Catherine Parr Traill, the Winnipeg General Strike and the Meech Lake Accord, Kicking Horse Pass and Sainte-Anne-de-Beaupré.

As I get better acquainted with these two welcome additions to my bookshelf, I'm already looking forward to the publication next year of the Oxford Canadian Dictionary. For those who like to keep abreast of Canadian English, it may come down to a saw-off between desk space and the need to know.

* Saw-off means a compromise or trade-off.



Le guide du rédacteur, deuxième édition

The Canadian Style, second edition

par Robert Bellerive

uel rédacteur ou traducteur, au Canada, n'a jamais souhaité disposer d'un ouvrage qui réunirait en un seul volume de consultation pratique les règles et conventions concernant la majuscule, la ponctuation, les titres de civilité, les citations, la division des mots et l'écriture des nombres?

Quel fonctionnaire de l'administration fédérale ne désire pas posséder un guide bien adapté à ses besoins et qui puisse le renseigner rapidement sur la façon d'écrire les titres de fonctions, les noms de programmes, les sommes d'argent et les noms d'unités administratives?

Eh bien, cet ouvrage existe, il a pour titre *Le guide* du rédacteur, et il vient d'être publié par le Bureau de la raduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada à l'intention des fonctionnaires fédéraux, de tous les autres langagiers, communicateurs, traducteurs et rédacteurs, et aussi du grand

Le guide du rédacteur

Bureau de la traduction

public. Il succède au Guide du rédacteur de l'administration fédérale (publié en 1983) dans une édition revue et augmentée qui reflète l'évolution de l'usage et incorpore de nouveaux chapitres consacrés à la correspondance administrative, à la féminisation, à la langue claire et simple, aux noms géographiques et aux notices bibliographiques.

On y trouve également réponse aux questions

couramment posées sur les sigles, l'espacement à utiliser avec les signes de ponctuation, les symboles, les abréviations, etc.

hen The Canadian Style was first published in 1985, it quickly established itself as a trusty companion for translators, writers and editors seeking a reliable and accessible style quide on such topics as capitalization, abbreviations, words commonly misused or confused, quotations, numerical expressions and punctuation. Intended primarily for employees of government departments and agencies, this publication was also used extensively in universities, colleges and schools throughout the country, as well as by Canadians in other walks of life. Here at long last was a guide that reflected Canada's institutions and helped readers tread the fine line between Canadian practices and those in Britain and the United States. Not surprisingly, over 50 000 copies of the first edition were sold.

Now a revised and expanded edition is available. Prepared by the Translation Bureau and published by Dundurn Press Limited in co-operation with Public Works and Government Services Canada, this second edition of *The Canadian Style* continues to set the standard for Englishlanguage usage in Canada. It features updates on the original topics, including the correct way to write names of government bodies and

Revised and Expanded
The Canadian
Style

A Guide to Writing and Editing

by Dundum Press Limited in co. doctration with Public Workshard Government Sciences Limited.

programs, acts and regulations, as well as new or expanded sections on electronic mail, reports and memorandums, geographical names, techniques for writing clearly, and the elimination of stereotyping.

The Canadian Style is available in bookstores across Canada. It can also be ordered at the following address: Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9. Tel.: (819) 956-4800.

L'Advalilé lerminologique Terminology Updale Le guide du rédacteur est vendu en librairie. On peut également se le procurer en s'adressant à : Les éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9. Tél. : (819) 956-4800. N° de catalogue S1-158/1996F, ISBN 0-660-95300-5. Prix : 23,95 \$CAN; autres pays : 23,95 \$US

Voici quelques extraits qui illustrent le caractère indispensable du guide pour ses destinataires :

L'écriture des sigles :

Il est recommandé de supprimer les points abréviatifs (OTAN plutôt que O.T.A.N.) et de ne pas utiliser d'accents (ALENA et non ALÉNA).

L'écriture des sommes d'argent :

En français, le symbole d'une monnaie se place, précédé d'un espace, à la suite de l'expression numérale. C'est l'ordre logique des termes de la langue parlée (918 \$; 2 45 678 FS). Mais dans les tableaux et les états financiers, on peut faire précéder l'expression numérale du symbole suivi d'un espace (\$ 47 432). On peut en outre utiliser les symboles k\$ pour millier de dollars, et M\$ pour million de dollars (2000 k\$ ou 2 M\$).

Le pluriel des abréviations :

Les abréviations ne prennent généralement pas la marque du pluriel. Font exception le suffixe ordinal (XIes), quelques titres de courtoisie (M^{mes}), certains autres mots (nos) et nombre d'abréviations devenues des mots de la langue courante : autos, stylos, etc.

Le mot ministère employé seul :

Au sein de la fonction publique, ministère prend la majuscule lorsque, précédé de l'article défini ou contracté, il est employé seul pour désigner un ministère précis, clairement identifié par le contexte : « le Ministère a lancé ce programme afin de... »; « les employés du Ministère sont invités à... »; mais « pour assurer la saine gestion de notre ministère » (ici, le mot n'est pas précédé de l'article défini ou contracté).

L'écriture des heures :

Dans les textes courants, il convient d'observer l'usage suivant : « 14 h », « 14 h 5 », « 14 h 30 ». La lettre h, sans point abréviatif, est précédée et suivie d'un espace. Il n'est pas recommandé d'écrire « 14 h 05 », « 14 hres » ni « 14 h 00 ». Il est préférable de réserver l'usage des deux points (14:30) à l'échange d'informations entre systèmes de données et à la présentation en

Catalogue Number \$1-158/1996E, ISBN 1-55002-276-8. Price: C\$23.95; other countries: US\$23.95.

Here are some examples of the contents of this invaluable guide:

About plurals of abbreviations:

Add an s, but not an apostrophe, to form the plural of most abbreviations (e.g. ADMs; CRs; MPs). Use an apostrophe and an s where the resulting form would be ambiguous (e.g. c.o.d.'s; SIN's), and for numerical names of aircraft ending in a single letter (e.g. 747B's).

About capital letters in abbreviations:

In general, an abbreviation is capitalized if the unabbreviated word or words are (e.g. Lt.-Gov. for Lieutenant-Governor; MLA for Member of the Legislative Assembly). When an abbreviation is formed from letters most or all of which are part of a single word, it is capitalized, even though the full term is not (e.g. DNA for deoxyribonucleic acid; TV for television). Use upper case for acronyms or initialisms in their entirety, even if some of the component words or their parts are not normally capitalized—unless the organization concerned prefers lower case (e.g. FORTRAN for formula translation).

About the plural of compound terms:

In forming the plurals of compound terms, pluralize the significant word. If both words are of equal significance, pluralize both. Pluralize the last one if no one word is significant in itself (e.g. attorneys general; brigadier-generals; trade unions; orders-in-council; men drivers).

About capitalizing the titles of government bodies:

Short forms (e.g. division, section) are normally written in lower case when used in a non-specific sense, when preceded by a possessive, demonstrative or other type of adjective, and when used adjectivally or in an adjectival form:

We have formed a committee to study the matter.

Our section held its monthly meeting yesterday.

This division has 60 employees.

Unfortunately division practice proscribes such an approach.



colonne ou en tableau, par exemple dans les horaires de trains.

Les noms d'organismes :

Il convient de mettre la majuscule au terme générique par lequel commence le nom officiel d'une institution, d'une administration, d'une subdivision administrative, d'un service de l'État ou d'un organisme international, de même qu'à l'adjectif qui le précède :

- l'Assemblée législative
- l'Office national des transports
- la Division de l'inspection des viandes
- le Tribunal canadien du commerce extérieur
- la Société canadienne d'hypothèques et de logement

Mais l'usage canadien veut que l'on mette une minuscule à *ministère* lorsqu'il commence la dénomination. On met cependant une majuscule à chacun de ses compléments, comme dans l'exemple suivant : ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux.

Le symbole du degré:

Lorsqu'il est précédé d'un nombre cardinal écrit en chiffres, le mot *degré* peut s'abréger d'un zéro supérieur accolé au chiffre qui précède (20°). Si l'on indique la nature du degré, le symbole est accolé à l'indication mais séparé du nombre par un espace (20°C).

Les noms de siècles :

Les siècles et les millénaires s'écrivent généralement en chiffres romains (XVIII^e siècle), mais on rencontre de plus en plus les chiffres arabes dans les ouvrages récents (18^e siècle).

La majuscule après le point d'interrogation :

On met une majuscule au mot qui suit le point d'interrogation si l'on considère que le point d'interrogation termine la phrase; une minuscule si l'on considère que la phrase se poursuit : « Que peut-on faire dans les circonstances? Rationaliser? restructurer? décentraliser?»

Les guillemets:

Quelle que soit la langue des mots que l'on encadre de guillemets, on emploie en français les guillemets français (« »). Les guillemets anglais (" "), les doubles apostrophes (" ") et les simples apostrophes (' ') ne sont utilisés en général que pour les citations à l'intérieur de citations ou pour guillemeter des mots qui apparaissent à l'intérieur de passages qui sont déjà entre guillemets.

However, when short forms of government bodies stand for the full title and are intended to carry its full force, they are usually capitalized:

This message was circulated throughout the Department.

The Division will be hiring new students this summer.

About the word Government:

The word *Government* is capitalized when it refers to the political apparatus of a party in power. It is lower-cased when it refers in a general way to the offices and agencies that carry out the functions of governing:

The Liberal Government introduced this measure.

It is government policy not to discuss such matters before the courts.

About capitalizing the names of buildings, monuments and public places:

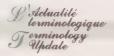
Capitalize the official names of specific buildings, monuments, squares, parks, etc. (e.g. the National Gallery; the Plains of Abraham; the Toronto Public Library). However, do not capitalize words describing these features when they are used generically, in names that are not official, or in plural forms (e.g. the city's war memorial; Anglican churches; the Vancouver airport).

About fractions:

In non-technical writing, spell out simple fractions, especially when used in isolation (e.g. half an inch or one-half inch; a quarter of an inch or one-quarter inch). When a fraction is used adjectivally, place a hyphen between the numerator and the denominator (e.g. a three-quarters majority). A fraction expressed in numerals should not be followed by of a or of an (3/8 inch not 3/8 of an inch).

About spacing in punctuation:

As a general rule, in English there is no space before and one space after a punctuation mark. There are many exceptions to this, however. For example, there should be no space before or after a decimal period between numerals (e.g. 10.6 million Canadians), or before and after a colon used to express the time of day using the 24-hour clock (e.g. the 15:30 train to Toronto). There should be no space before or after the em dash and the en dash (—), whereas one must use a space before, between and after ellipsis points (e.g. there is little . . . or nothing to say on the matter).



Entre deux *Mots de tête...*Un entretien avec Frèdelin Leroux fils



Comme nous l'avons déjà annoncé à nos lecteurs, L'Actualité terminologique célébrera son 30^e anniversaire en janvier 1998. Cependant, la rédaction a décidé de ne pas attendre l'an prochain pour commencer à souligner l'événement et reprend, au profit des nouveaux lecteurs, quelques anciens articles qu'elle juge encore très pertinents. Elle a également pensé que les habitués du périodique aimeraient faire plus ample connaissance avec l'un de ses chroniqueurs les plus assidus, M. Frèdelin Leroux fils, qui signe les Mots de tête depuis septembre 1981. M. Leroux fils a déjà fait paraître trente articles en ces pages! Rappelons ici quelques titres: Aux petites heures du matin, Jeter l'enfant avec l'eau du bain, Avoir le dos large, Dans le même bateau, Mordre la main qui nourrit, Livrer la marchandise.

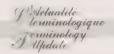
L'Actualité terminologique — M. Leroux fils, nos lecteurs attendent toujours avec impatience vos chroniques. Ils voient en vous le vaillant pourfendeur d'interdits obsolètes en même temps que le défenseur d'un parler savoureux, d'une langue exprimant sa vigueur et ses racines dans les expressions colorées auxquelles vous consacrez vos billets. D'où vous vient ce goût — ou ce besoin? - d'écrire des articles sur la langue?

Frèdelin Leroux fils – D'abord, d'un besoin d'imitation, j'imagine. Dès mes premières années au Bureau de la traduction, je lisais le moindre article sur la langue qui me tombait sous les yeux. Et mon premier chef aux Affaires extérieures, me voyant toujours le nez dans Le Monde, à la recherche de la chronique de Robert Le Bidois, me disait souvent que je devrais écrire sur les problèmes de langage. Assez rapidement, j'ai eu envie de le faire, mais il faut croire que je n'étais pas prêt. Car ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que je donnerai suite au vœu de mon chef, avec un premier billet dans la défunte revue 2001. Je crois que c'était En d'autres mots.

L'A.T. – Outre ce besoin d'imitation, il y a donc eu autre chose...

F. Leroux fils – Un sentiment de frustration, sans doute. À force de lire des chroniques qui s'alignaient à peu près toutes sur le modèle « ne dites pas, mais dites », et d'entendre réciter le chapelet des anglicismes, archaïsmes, solécismes et barbarismes, je commençais à sentir le besoin de réagir. Surtout que ces mêmes expressions qu'on condamnait à tour de bras, je les rencontrais à tout bout de champ dans la presse française, dans de bons ouvrages même. Ainsi, presque malgré moi, l'idée m'est venue qu'il était temps de prendre le contre-pied de tous ces censeurs. Condamner sans cesse l'usage pour ensuite proclamer que l'usage est maître me semblait un peu paradoxal.

L'A.T. – Justement, votre chronique est souvent consacrée à la défense d'expressions que nombre d'ouvrages taxent d'anglicismes. Pourquoi vous intéressez-vous particulièrement à cette catégorie d'interdits?



F. Leroux fils - Probablement parce que c'est à eux que les défenseurs de la langue s'en prennent le plus souvent. Au point d'en voir partout, d'en inventer même! Par exemple, certains ont vu dans hors de question un calque de out of the question; et pourtant, comme je l'ai montré dans un de mes billets, on l'emploie couramment. Je l'ai même rencontré chez de Tocqueville, dans son Voyage en Amérique; c'est dire que ça ne date pas d'hier. Chez nous, on nous répète depuis plus de cent ans que goûter n'a pas le sens d'« avoir goût de », que c'est un anglicisme. Alors que pour le linguiste Pierre Guiraud, c'est un archaïsme. Mais archaïsme pour qui? Pour les Parisiens, peut-être. Car ailleurs, il est bien vivant. Les Belges, par exemple, lui donnent le même sens que nous. On le dit en Savoie, et probablement dans d'autres régions de France.

Depuis L'Anglicisme, voilà l'ennemi! de Jules-Paul Tardivel, paru dans les années 1880, à venir jusqu'au Dictionnaire des anglicismes de Gilles Colpron, la lignée des ouvrages qui s'attaquent à l'anglicisme est à peu près ininterrompue. Après le hockey, c'est notre deuxième sport national.

Mais si je traite souvent de l'anglicisme dans mes chroniques, ce n'est évidemment pas pour le plaisir de faire la nique à tout ce monde. C'est que je constate ou bien que tel anglicisme n'en est pas un (c'est souvent une vieille façon de parler que nous avons gardée et que les dictionnaires ont laissé tomber), ou bien que c'est effectivement un anglicisme, mais qu'il est entré dans la langue, non seulement chez nous, mais également dans d'autres pays francophones. Je me dis qu'anglicisme ou pas, après tant d'années parmi nous, il est temps de cesser de le traiter comme s'il avait la peste. C'est comme si les Français s'acharnaient sur partenaire ou sentimental, parce qu'ils viennent de l'anglais. À quoi rimerait pareil combat d'arrière-garde?

L'A.T. – Le français s'est depuis toujours alimenté de l'apport d'autres langues. Que penser de l'influence de l'anglais qui se fait sentir en ce siècle sur notre langue? Est-elle si grande? Est-ce nécessairement un mal?

F. Leroux fils – C'est une question qui a déjà été répondue, comme on pouvait écrire au 18e siècle. Sérieusement, quand on aime sa langue on répugne toujours à la voir « contaminée » par des emprunts qui, trop souvent, nous paraissent inutiles. Et qui relèguent dans l'oubli des mots qui faisaient l'affaire. Chum, bye, c'est l'fun sont devenus indéracinables chez nous. Étaient-ils nécessaires? J'en doute. Ma grand-mère, qui a été élevée en Nouvelle-Angleterre, a toujours

employé cavalier pour désigner l'ami d'une jeune fille. Je ne propose pas d'y revenir, mais pourquoi chum? Il est même en train de supplanter mari... Et que penser de cette tendance, de cette coquetterie qu'on observe depuis quelque temps chez nos chroniqueurs à se donner du columnist? Il y a de l'abus, comme on dit.

Bien entendu, l'emprunt peut aussi être un enrichissement. À mon sens, bécosse, drave ou quétaine sont tout aussi légitimes que coqueron, gigue ou rosbif. Et comment pourrait-on, aujourd'hui, se passer de touriste? Pourtant, à l'époque où Stendhal l'a introduit en français (dans ses Mémoires d'un touriste), on a poussé les hauts cris. « Quand on se promène en France, a écrit un chroniqueur de l'époque, il faut s'intituler promeneur, voyageur, flâneur... Touriste! Je ne puis digérer touriste en tête d'un livre français... » Mais touriste a fait des petits. Les autres termes en auraient-ils fait autant? La dérivation, comme vous le savez, est une richesse du français.

Il faut surtout éviter de tomber dans la paranoïa. Toutes les langues empruntent. Quand j'étais à l'université, notre prof de linguistique nous disait souvent que plus de la moitié du vocabulaire anglais était d'origine française. Pour ne prendre qu'un exemple, une expression aussi typiquement anglaise que How do you do? viendrait du vieux français Comment faites-vous? La prochaine fois que vous consulterez un dictionnaire anglais, amusez-vous à vérifier l'origine des mots. Vous irez de surprise en étonnement.

L'A.T. – Au fil de vos chroniques, les sources indiquées révèlent le caractère très éclectique de vos lectures. Si vous aviez un conseil à donner à ceux qui débutent dans la profession de langagier, notamment aux traducteurs et rédacteurs qui souhaitent progresser rapidement dans leur métier, que leur conseilleriezvous de lire en priorité? Comment leur conseilleriezvous de le faire?

F. Leroux fils — Je suis très mauvais conseilleur. Chacun a ses méthodes. Les miennes me conviennent. Les vôtres sont probablement meilleures, pour vous, en tout cas. Mais j'élude la question, je sais. Je dirais donc qu'il faut lire un peu de tout. Depuis Constant et le Code civil jusqu'à Vallès et Vialatte, en passant par Fréchette et Ferron. Sans oublier Pascal et Simenon. Et il y en a des centaines d'autres. Mais en priorité? Je serais bien embêté de le dire. Je préférerais vous dire ce qu'il ne faudrait pas lire en priorité : des ouvrages sur la langue. Certes, on y apprend plein de choses utiles et intéressantes. Mais ce n'est pas là qu'on trouve ce que j'appellerais l'usage courant, ordinaire. Les auteurs de ces



ouvrages s'observent trop en écrivant. Ils emploieront avoir bon dos plutôt qu'avoir le dos large. C'est un style endimanché.

Le romancier Jacques Laurent, qui est aussi académicien, a publié un petit livre dont le titre me plaît : Le français en cage. L'image traduit bien l'impression que j'éprouve parfois devant tous ces efforts pour épurer notre langue. J'ai peur qu'on finisse par l'étouffer. Par amour. Car ce n'est pas en l'empêchant de se développer librement, de se faire des muscles qu'on lui permettra de concurrencer les autres langues, et notamment l'anglais. Je me dis parfois qu'on devrait suivre l'exemple de Montaigne, et laisser au français la bride sur le cou.

L'A.T. - Comment préparez-vous vos chroniques?

F. Leroux fils – Sans trop de méthode, hélas! Mais presque invariablement, le point de départ, c'est l'existence d'un interdit. J'ai cet interdit qui me trotte dans la tête et, dans mes lectures, chaque fois que je tombe sur l'expression condamnée, je prends des notes. Ce qui implique forcément qu'il faut absolument lire avec un crayon et un bout de papier. C'est devenu une véritable obsession chez moi. Pour ne pas dire une maladie. Au point qu'il m'arrive de me priver momentanément d'une lecture parce que je n'ai pas ce qu'il faut pour prendre des notes.

Évidemment, ces notes doivent être fichées. C'est l'étape la moins intéressante. Une fois que j'ai assez de matériaux, de fiches, autrement dit, il ne me reste plus qu'à rédiger. Je fais un petit plan, très sommaire, puis je jette quelques idées sur le papier. Pour voir si le sujet est mûr. Si ce n'est pas le cas, je mets tout de côté et j'attends. Ou j'entreprends un autre billet.

Mais si l'inspiration est au rendez-vous, je fais un premier jet qui est en gros ce que sera le produit final. Sans appliquer à la lettre le conseil de Boileau, « vingt fois sur le métier, etc. », je peux dire que je l'y remets bien des fois. Mais c'est essentiellement pour faire des retouches. Des étoffements. De légers remaniements.

Souvent, pour que je m'y mette, il me faut un coup de pouce de l'extérieur : une belle citation, peut-être, une source un peu exceptionnelle. Soit par l'ancienneté, ou le prestige de l'auteur. Pour prendre un exemple, ce qui m'a poussé à rédiger le billet sur « l'enfant et l'eau du bain », c'est une remarque de Gide, dans son Retour de l'URSS. Pour Gide il s'agissait d'une expression allemande, alors que pour nous c'était bien évidemment un vulgaire calque de l'anglais. Faire pareille trouvaille, c'est un peu comme marquer le but gagnant en prolongation. Pouvez-vous vous imaginer en train de lire Voltaire et que vous tombiez sur en autant que? Ou sur prendre pour acquis dans la correspondance de Flaubert?

L'A.T. – Tous ceux et celles qui ont découvert récemment votre chronique regrettent sûrement de ne pas disposer de toute la série. Songez-vous à publier vos Mots de tête en un seul recueil?

F. Leroux fils – J'y songe, en effet. Mais comme je résiste mal au démon de la procrastination, j'en suis toujours là. Peut-être que si tous ces lecteurs dont vous parlez faisaient pression sur le Bureau, qu'il déciderait d'en tirer une plaquette... Quant à moi, je préfère continuer à écrire de nouvelles chroniques plutôt que de revenir sur ce que j'ai déjà fait. J'en ai une bonne quinzaine en chantier, et il ne me reste plus beaucoup de temps avant la retraite...

Did you know?

The Canadian Metric Practice Guide (CAN/CSA-Z234.1-89) of the Canadian Standards Association specifies that groups of three numerals (triads) shall be separated by a space, except in the case of monetary values. It advises against the use of comman as separators. Although both comman and spaces are still widely used in Canada. *The Canadian Style* recommends that, except in financial documents, a space be used instead of a comma. Such a space is also to be inserted after groups of three digits to the right of a decimal point. Note that numbers of four digits only (on either side of the decimal marker) need not be so spaced unless used in combination with other numbers of more than four digits. The following examples illustrate the correct use of the space to separate triads of numbers:

Whole numbers

5005 or 5005 50 005 500 005 500 005 000

Decimals

5.0005 or 5.000 5 5.000 05 5.000 005 5.000 005 000

Omit the space in pagination, inclusive numbers, addresses, numbering of verse, telephone numbers, library numbers, ser all numbers and the like.



Le Lexique de l'informatique disponible sur Internet

par François Mouzard

epuis 1994, il se vend plus d'ordinateurs que d'automobiles en Amérique du Nord. La puissance de ces appareils est doublée tous les 18 mois environ. En cette fin du XX^e siècle, l'ordinateur traditionnel cède la place à un outil polyvalent, dont les fonctions intègrent travail, loisirs, communication et information.

En milieu de travail, l'ordinateur est omniprésent. Il remplace les machines de traitement de texte, il accélère la gestion des budgets et des projets, il met en contact les membres d'un même service, voire tous les utilisateurs

réseautés de la planète. L'efficacité des entreprises et des administrations publiques

en dépend au plus haut point.



Sans cesse voient le jour de nouveaux matériels, logiciels, périphériques et fonctions, accompagnés d'un cortège de nouvelles notions et de nouveaux termes. L'évolution de cette terminologie n'est pas facile à suivre pour l'utilisateur. Heureusement, le mandat du Bureau de la traduction amène ce dernier à diffuser, dans la fonction publique fédérale, une terminologie à la fine pointe des dernières nouveautés dans le domaine. C'est ainsi que le Bureau offre, sur Internet, un lexique de l'informatique anglais-français et français-anglais de plus de 3000 termes mis à jour régulièrement et répondant aux besoins de ceux qui doivent composer avec une prolifération terminologique de plus en plus marquée, qu'ils soient traducteurs, rédacteurs, techniciens ou simples utilisateurs. Une partie du lexique (consacrée à Internet) est accessible gratuitement sur le site du Bureau, à l'adresse http://www.pwgsc.gc.ca/termium. Un bon de commande permet d'obtenir la publication dans son intégralité.

Voici quelques extraits des premières pages du Lexique de l'informatique, qui en illustrent bien le caractère très actuel :

access ramp; ramp [Internet]

active matrix liquid crystal display; active matrix LCD; AMLCD

ADSL; Asymmetric Digital Subscriber Line

airborne mouse; flying mouse; 3D mouse; air mouse [virtual reality]

anonymous remailer [Internet]

array; changer; CD-ROM changer; CD-ROM jukebox; jukebox; CD-ROM array

artificial vision; computer vision; machine vision authoring software; author software; authorware bretelle d'accès [Internet]

affichage à cristaux liquides à matrice active; ACLMA

ligne numérique à paire asymétrique; LNPA

souris volante; souris 3D; souris aérienne [réalité virtuelle]

réexpéditeur anonyme [Internet]

armoire de CD-ROM; chargeur de CD-ROM; platine de CD-ROM; jukebox de CD-ROM; chargeur multidisques

visionique; vision artificielle; vision par ordinateur

logiciel auteur; logiciel de création

L'Adualilé lerminologique Terminology Updale

B backbone: backbone network: Internet backbone réseau fédérateur; dorsale [Internet] balloon help; help balloon; balloon bulle: bulle d'aide brouter; bridge-router [Internet] pont-routeur [Internet] Canadian Information Highway: Canada's Infrastructure de l'information et des Information and Communications Infrastructure communications au Canada CAP; computer-assisted presentation: présentation assistée par ordinateur; PréAO: computer-aided presentation présentatique cell fax modem: cellular fax-modem modem-télécopieur cellulaire; modem-fax cellulaire CFR; computerized facial recognition reconnaissance faciale informatisée: reconnaissance faciale par ordinateur chip card; smart card carte à puce compuspeak; computerese; computer jargon jargon informatique computer literacy culture informatique; bagage informatique; infoculture; littéracie informatique cool site; hot site; top site [Internet] site branché [Internet] credit card style memory card; memory card; carte flash; carte à mémoire flash card crossposting [Internet] envoi multiple [Internet] cybercash; E-cash; electronic cash; digital cash; argent électronique; argent numérique; digicash monétique dépôt de données; entrepôt de données data depository; data warehouse; data warehousing data glove [virtual reality] gant numérique; gant électronique; gant de données; gant sensitif [réalité virtuelle] exploration en profondeur de données data mining costume numérique: costume de données; data suit; power suit [virtual reality] combinaison électronique [réalité virtuelle] kiosque à journaux électronique; kiosque digital newstand; electronic kiosk; virtual électronique [Internet] newstand [Internet] module de mémoire à double rangée de DIMM; double inline memory module connexions: module DIMM; barrette DIMM système de nom de domaine; DNS [Internet] DNS; Domain Name System [Internet]



dot address; host address; dotted decimal notation; IP address; IP Number [Internet]

adresse à points; numéro; adresse IP [Internet]

edgelit screen; sidelit screen

EDIFACT: Electronic Data Interchange for Administration, Commerce and Transport

EDODRAM: extended data out DRAM

EFT: electronic funds transfer

electronic magazine; E-zine [Internet]

electronic organizer; organizer

enabling technology

evergreening

eyesight control system [handicapped]

facilities management; facility management

firewall; fire wall [Internet]

fatbed scanner

floptical disk; floptical (n.)

frame [Internet]

FTP: file transfer protocol [Internet]

full motion video

fuzzy logic

gesture command; gestural command

Global Information Infrastructure [Internet]

green computer; recyclable computer

handheld computer; pocket computer; palmtop

computer; palmsize computer

handshaking; handshake

écran à éclairage latéral; écran à éclairage périphérique

EDIFACT; Échange de données informatisé pour l'administration, le commerce et les transports

DRAM en sortie étendue: DRAM à chevauchements: EDODRAM

transfert électronique de fonds; TÉF

magazine électronique; É-zine [Internet]

agenda électronique; organiseur

technologie habilitante; technologie de mise en

service

mise à jour en continu

système de commande par le regard; système

de commande oculaire [handicapés]

infogérance; gérance informatique

garde-barrière; pare-feu; cloison pare-feu;

garde-fou [Internet]

scanner à plat; scanneur à plat

disquette optique

cadre [Internet]

protocole de transfert de fichier; FTP [Internet]

vidéo pleine vitesse; vidéo plein mouvement

(à éviter)

logique floue

commande gestuelle

Infrastructure mondiale d'information [Internet]

ordinateur recyclable; ordinateur écologique;

ordinateur vert

ordinateur à main; ordinateur de poche

établissement d'une liaison

terminologique rminology Updale

Glanures linguistiques

L'Actualité terminologique
tient cette chronique à
l'intention des rédacteurs,
traducteurs et autres
communicateurs
qui n'ont pas le temps
de dépouiller
régulièrement les grands
quotidiens et les bons
périodiques pour suivre
de près l'évolution de
la langue.

es glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette moisson régulière pour le langagier désireux d'engranger des trouvailles dont il pourra se servir, quand les circonstances s'y prêteront, afin de remettre un texte qui respire aisance, savoir-faire et naturel. Une mise en garde, cependant : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire. Les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de texte ni auprès de n'importe quel public. Les expressions courantes dans d'autres pays francophones ne sont pas toujours d'emploi indiqué chez nous. Tout est affaire de jugement. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

La Presse, mars 1997

les ventes de ce modèle risquent de demeurer très, très confidentielles (à propos d'une marque de voiture affligée de nombreux défauts)

le clonage consiste à multiplier à l'identique un animal à partir de cellules (au sujet du clonage; l'expression s'entend beaucoup sur les ondes de TV-5)

Le Devoir, février et mars 1997

les barons locaux s'accrochent à leur pouvoir (les élus municipaux)

Haïfa et Tel-Aviv, avec leur hédonisme méditerranéen, [...] leur jeunesse qui ignore la Torah, communiant plutôt aux McDo non cachers

Le Monde (janvier-février 1997)

ce qu'ils ont dit aux politiques (aux hommes politiques), c'est qu'il fallait rectifier le tir

c'est Hua Guofeng, policier de moyenne volée, qui est promu Timonier

à Paris, Deng devient vite un de ces électrons difficilement contrôlables de la constellation révolutionnaire (loose cannon)

P'Adualilé lerminologique Terminology Tupdale il serait difficile de rapprocher les Européens si, en préalable, British Aerospace et GEC s'alliaient

pour régulariser sa situation, l'étranger devra [...] mettre au monde aux États-Unis un enfant qui, automatiquement américain par le droit du sol, pourra, à l'âge de vingt et un ans, demander la naturalisation de sa famille

la législation sur la réforme de l'aide sociale avait déjà fait une entaille dans le statut des immigrés légaux en permettant aux États de leur refuser la couverture maladie normalement fournie aux personnes démunies

la situation a le mérite d'illustrer les convulsions intestines que subit aujourd'hui l'informatique

le personnel contractuel, c'est-à-dire, dans la plupart des cas, les personnes recrutées pour une durée déterminée et hors statut de la fonction publique afin de remplacer un agent de La Poste temporairement absent

une nouvelle offensive générale qui, espèrent les va-t-en-guerre (les adeptes de l'action armée), réglerait une fois pour toutes le problème

ce conseiller pousse à la création d'un produit nouveau

900 000 chômeurs de longue durée

une remise à plat d'un très lourd dossier qui soulève une vague de critiques dans l'opposition (retour à la case départ)

l'action mortifère du VIH

de nombreux scientifiques se sont émus que notre journal ait accordé crédit aux propos de... (were concerned that...)

L'Express (février 1997)

tous les éléphants du parti (les poids lourds) se soumettent à son autorité (celle de Jospin)

en l'état, les socialistes ne représentent donc pas une force politique alternative (dans les faits, en réalité)

Jospin aime ses habits de chef de l'opposition (aime jouer ce rôle)

une explosion sociale pourrait avoir lieu au début du printemps; c'est à ce moment-là que le faisceau des crises – économique, financière, politique – risque de se nouer

l'Union des banques suisses envoyait des archives au pilon

entrée : 55 F pour le premier enfant, puis tarif dégressif

Le Point (décembre 1996)

pas une entreprise dans le vent qui ne soigne désormais l'attente téléphonique de sa clientèle au moyen d'un logo sonore

l'ouverture d'une antenne gouvernementale décentralisée (bureaux régionaux) en dehors de la capitale

dans cette ville, les indicateurs de violence reculent, les perspectives économiques s'améliorent

la dotation budgétaire annuelle dont dispose la Direction des musées pour l'acquisition d'œuvres

avec les moelleux flocons qui flottent dans l'air, les patrons des remontées mécaniques, dans les centres de ski, voient surtout tomber des espèces sonnantes et trébuchantes

sans trop s'occuper des **fioritures réglementaires**, cet homme d'affaires redresse rapidement la situation de l'entreprise

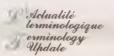
les clients se braquent sur des taux d'appel (taux de crédits annoncés) faibles proposés par certaines banques, sans calculer les frais annexes

beaucoup de commerçants proposent une carte de fidélité donnant droit à une remise globale

le risque de cancer des **navigants** (le personnel navigant des lignes aériennes)

le dépistage anténatal de la trisomie

spécialiste des **petites phrases assassines**, c'est un « animal politique » qui...



- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
 - a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des acquisitions, Services documentaires :

Téléphone: (819) 997-4730 Télécopieur: (819) 997-4633

- b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :
 Les éditions du gouvernement du Canada, au (819) 956-4802.
- 2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive

L'Actualité terminologique

Terminologie et Normalisation

Bureau de la traduction

Travaux publics et Services

gouvernementaux Canada

Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone: (819) 997-2067 Télécopieur: (819) 953-9691 Internet: terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1997

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.
 - a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services, Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

- b) Other subscribers should contact the Canadian Government Publishing Group directly at (819) 956-4802.
- Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691 Internet: terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems, writing and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1997





Travaux publice et Services gouvernementaux Canada

Public Works and Gavernment Services Controls



Canadä^{*}

Terminology Update

Mini-lexique du sida

Un trésor terminologique est caché dedans

Entre la norme et l'usage

Faire face à

The Diversity of the Abbreviated Form





Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Diane Parent

Comité de lecture Review Committee

Secteur de la terminologie Terminology Group

Diane Michaud Charles Skeete

Secteur de la traduction Translation Group

Gérard Bessens
Jacques Desrosiers
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon

Mise en pages

Julie Legault
Nicole Lalonde

Nos collaborateurs Our Contributors

Robert Bellerive, trad. a., du Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, également chargé de projets à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau. / A certified translator with the Translation Bureau's Training and Evaluation Service and a project officer with the Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

Marie-Hélène Borsanyi, terminologue au Bureau de la traduction depuis plus de 20 ans. Ses spécialités principales sont le domaine agro-alimentaire et le domaine médical. / A terminologist with the Translation Bureau for over 20 years. She specializes primarily in the agri-food and medical fields.

Jacqueline Bossé-Andrieu, professeure à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa et auteure des Exercices pratiques de français et des Exercices pratiques de style. / A professor at the School of Translation and Interpretation of the University of Ottawa, and author of Exercices pratiques de français and Exercices pratiques de style.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction depuis 1992, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. / A trainorevaluator with the Translation Bureau since 1992, and main coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997.

Gregg Joe, term. a., au Bureau de la traduction depuis 1981. Ses domaines de spécialité comprennent entre autres la psychologie, la sociolinguistique, la grammaire différentielle, la phraséologie, l'entomologie, les affaires autochtones, les sports et le commerce international. / A certified terminologist with the Bureau since 1981, specializes in a number of subject fields in terminology, including psychology, sociolinguistics, comparative grammar, phraseology, entomology, Aboriginal affairs, sports and international trade.

Francine Kennedy, vice-présidente à l'Exploitation, Bureau de la traduction, est responsable de tous les services de traduction du Bureau, à l'exception du secteur parlementaire et de l'interprétation. / Vice-President of Operations, Translation Bureau, is responsible for all the Bureau's translation services, except the Interpretation and Parliamentary sector.

Martine Racette, trad. a., formatrice en traduction, en révision et en rédaction au Bureau de la traduction depuis une dizaine d'années. Elle a fait partie, ces dernières années, des équipes de correction des examens d'agrément préparés par le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada. / A certified translator with the Translation Bureau who has provided training in translation, revision and writing for the past ten years. In recent years, she has been a member of the teams responsible for correcting certification examinations prepared by the Canadian Translators and Interpreters Council.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique, M. Racicot anime pour le Bureau les ateliers Traduire le monde I et Traduire le monde II. Il est actuellement affecté au bureau de la vice-présidente à l'Exploitation du Bureau, M^{me} Francine Kennedy, à titre de rédacteur-analyste. / A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for the Translation Bureau workshops Traduire le monde I and Traduire le monde II. He his currently assigned to the office of the Translation Bureau's Vice-President of Operations, Francine Kennedy, as an analyst-writer.

- Abonnement 1997

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$ US

Au numéro :

Canada: 7,00 \$ Étranger: 7,00 \$ US Règlement: par chèque ou mandat (en devises

canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à : Les Éditions du gouvernement du

Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

1997 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US \$ 29.95

Per issue:

Canada: \$ 7.00 Other countries: US \$ 7.00
Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Mot de la présidente-directrice générale / A Word from the Chief Executive Officer

Diana Monnet, page 4

La présidente-directrice générale du Bureau de la traduction présente la nouvelle page couverture de L'Actualité terminologique et rappelle la raison d'être du périodique. / The Translation Bureau's Chief Executive Officer introduces the new cover page of Terminology Update and reminds readers of the periodical's raison d'être.

Le Bureau de la traduction et la fonction publique fédérale / The Translation Bureau and the Public Service of Canada

page 5

Entrevue avec Francine Kennedv. vice-présidente à l'Exploitation du Bureau de la traduction, au sujet du service à la clientèle. / Interview with the Translation Bureau's Vice-President of Operations. Francine Kennedy, on client services.

Mini-lexique du sida / AIDS Mini-glossary

Marie-Hélène Borsanyi, page 9

Recueil de termes et d'équivalents à l'intention des rédacteurs, traducteurs et personnes œuvrant dans le domaine médical ou celui des sciences sociales. / Collection of terms for writers, translators and persons working in the medical field or in social sciences.

Le legs de McLuhan

Martine Racette, page 17

Les termes « alobalisation » et « alobal » sont-ils en voie d'acquérir un nouveau sens? / Are the French terms "global" and "globalisation" beginning to acquire a new meaning?

Traduire le monde : Congolais, dites-vous?

André Racicot, page 18

L'auteur de cette chronique nous entretient du retour du Zaire à son ancien nom et des conséquences que cela entraîne pour la désignation des habitants de ce pays et de l'autre Congo, soit la République du Congo. / The author discusses Zaire's return to its former name and the impact of this change on the designation used to refer to the

inhabitants of that country and the other Congo, i.e. the Republic of Congo.

Un trésor terminologique est caché dedans (suite)

Robert Bellerive, page 19

Poursuite de l'exploration des sites Internet du gouvernement du Canada. lieux virtuels riches en données terminologiques de toutes sortes. / Another article exploring the Government of Canada Internet sites, rich in all kinds of terminological data.

Entre la norme et l'usage (suite et fin)

Jacqueline Bossé-Andrieu, page 21

Conclusion d'un dossier de fond sur le débat qui oppose les partisans de l'usage et les partisans de la norme en français. / Conclusion of an in-depth analysis of the on-going debate between those who support the evolution of the French language and those who do not.

Faire face à

Jacques Desrosiers, page 26

Où l'on apprend que « to be faced with » et « faire face à » ne veulent pas dire tout à fait la même chose. / Discussion illustrating that "to be faced with" and "faire face à" do not mean exactly the same thing.

The Diversity of the Abbreviated Form

Gregg Joe, page 27

Problems dealing with various types of abbreviations in English, and a few recommendations in this regard. / Problèmes liés au maniement des divers types d'abréviations en anglais, et quelques recommandations à ce sujet.

Glanures linguistiques

page 33

Néologismes de la langue générale, tours et emplois témoignant de la viqueur du français. / New terms, phrases and uses illustrating the vitality of the French language.



Le mot de la présidente-directrice générale A Word from the Chief Executive Officer

oilà, la métamorphose est achevée. La nouvelle page couverture de *L'Actualité terminologique* vient compléter les changements entrepris dans les derniers numéros : mise en pages plus dynamique, présentation rajeunie. Mais il s'agit bien plus que d'un simple *lifting*. Ces transformations ont accompagné la mutation du contenu, lequel est aujourd'hui encore plus résolument axé sur les besoins des langagiers et autres rédacteurs en matière d'informations concrètes et utiles pour le travail de tous les jours.

Le numéro de mars 1998 marquera le 30^e anniversaire de *L'* Actualité terminologique. Depuis tout près de

30 ans, donc, le périodique fait écho à l'évolution technique, terminologique et linguistique qui a marqué cette fin de siècle et bouleversé l'univers du langagier. Conformément à sa raison d'être, L'Actualité terminologique continue aujourd'hui d'informer et d'éclairer ses lecteurs sur les nouvelles terminologies, les nouveaux outils linguistiques et les tendances actuelles de l'usage. Tâche colossale et jamais achevée : miroir de l'activité humaine, la langue est toujours en mouvance, et avec elle les instruments qui en expriment les multiples ressources ou qui en favorisent le maniement.

L'Actualité terminologique fait partie de la gamme des produits et services du Bureau de la traduction : interprétation et traduction, conseils linguistiques, révision, TERMIUM® (banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), vocabulaires, service de consultation terminologique (SVP terminologie), formation en traduction et en rédaction. Cet ensemble, résolument axé sur les besoins de notre clientèle, fait du Bureau de la traduction le fournisseur de services linguistiques par excellence dans la fonction publique fédérale.

he transformation is complete. The new cover page of *Terminology Update* concludes the changes begun in recent issues, including a more dynamic layout and fresh format. However, much more is involved than a simple facelift. These modifications are accompanied by a change in content, with greater focus on linguists' and writers' need for concrete information that is useful to them in their everyday work.

The March 1998 issue will mark the 30th anniversary of Terminology Update. For almost 30 years, the

periodical has thus reflected the technical, terminological and linguistic changes that have marked this latter part of the century and turned the language professional's universe upside down. In keeping with its raison d'être, Terminology Update continues to inform and enlighten its readers about new terminology, new linguistic tools and current trends in language usage. This is an enormous and never-ending task. A reflection of human activity, language is in perpetual motion; so too are the tools created to help express and use its many resources.

Terminology Update is among the Translation Bureau's many products and

services, which include interpretation and translation, linguistic advice, revision, TERMIUM® (Government of Canada linguistic data bank), vocabularies, a terminological consultation service (SVP Terminology), and translation and writing courses. These services, firmly focused on our client needs, make the Translation Bureau the ultimate provider of linguistic services in the Public Service of Canada.

phonne



Le Bureau de la traduction et la fonction publique fédérale / The Translation Bureau and the Public Service of Canada

Dans son dernier numéro. L'Actualité terminologique consacrait quelques pages aux grandes lignes du Programme de terminologie et de normalisation administré par le Bureau de la traduction à l'intention de la fonction publique fédérale. Nous présentons cette fois un entretien avec la vice-présidente à l'exploitation, M^{me} Francine Kennedy, sur les nouvelles orientations du Bureau et les divers services de traduction offerts à sa clientèle.



In the previous issue. Terminology Update devoted a few pages to an outline of the Terminology and Standardization Program administered by the Translation Bureau for the Public Service of Canada. This time, we are presenting an interview with the Vice-President of Operations, Francine Kennedy, on the Bureau's new approaches and the various translation services it has to offer its clients.

L'Actualité terminologique — Madame Kennedy, le Bureau de la traduction est devenu en 1995 un organisme de service spécial (OSS). Dans quelle mesure ce changement a-t-il modifié le fonctionnement interne du Bureau et les services offerts à la clientèle?

Francine Kennedy – L'avènement de l'OSS est un changement majeur qui influe sur toute la vision de l'organisation. Il ne faut pas oublier que le Bureau était auparavant un monopole, alors que ses services sont maintenant facultatifs. Cela signifie que notre organisation doit acquérir des réflexes d'entreprise privée et faire ses frais. Traditionnellement, par exemple, les traducteurs avaient très à cœur la pureté de la langue. Mais ils doivent maintenant adapter leur quête du mot juste aux besoins spécifiques du client, ce qui n'est pas toujours facile. Il nous faut appuyer le travail de nos clients et offrir un service efficace, qui représente un bon rapport qualité-prix. Toute une révolution!

Terminology Update – Ms. Kennedy, the Translation Bureau became a special operating agency (SOA) in 1995. How has this change affected the internal operations of the Bureau and the way products and services are provided?

Francine Kennedy – Becoming an SOA is a major change that affects the whole outlook of the organization. Remember that the Bureau had a monopoly before that, whereas now its services are optional. This means that our organization must start thinking like a private company and cover its costs. Moreover, the purity of language had traditionally been a subject of great concern for our translators. But they must now adapt their quest for the *mot juste* to the specific needs of the client, which is not always easy. We must support our clients in their work and offer a service which gives good value for money. Quite a revolution!



L'A.T. — Auparavant, les ministères et organismes de la fonction publique étaient tenus de faire appel au Bureau pour leurs traductions. Mais le passage au statut d'OSS, en 1995, est venu bouleverser les choses; depuis, les clients, dans la fonction publique, peuvent s'adresser à d'autres fournisseurs. Dans ce contexte, quels sont les avantages, pour eux, de continuer à s'adresser au Bureau?

Francine Kennedy – Tout d'abord, nos clients sont bien conscients que le Bureau possède plusieurs avantages de taille. Son image de marque est reconnue partout. Ensuite, il est en quelque sorte branché sur le gouvernement, ce qui signifie qu'il est le dépositaire d'un certain « savoir institutionnel », c'est-à-dire la terminologie gouvernementale. Autre point intéressant : nous archivons nos textes; il nous est donc possible d'interroger notre mémoire collective pour mieux uniformiser la terminologie. Enfin, les guelque 800 traducteurs du Bureau constituent une masse critique qui offre de multiples avantages. En effet, les services du Bureau sont en mesure de s'épauler mutuellement en cas d'urgence massive, donnant ainsi à notre organisation une souplesse et une force de frappe inégalées. Notre entreprise peut ainsi s'attaquer à des tâches parfois colossales. Que l'on pense aux milliers de pages traduites en quelques jours à peine au sujet de l'ALENA ou sur les activités de l'armée canadienne en Somalie.

L'A.T. – Les employés sont donc un des atouts du Bureau.

Francine Kennedy – Absolument! Nos traducteurs, interprètes et terminologues viennent de tous les horizons et possèdent un bagage culturel précieux pour le Bureau et sa clientèle. Bon nombre sont polyglottes, ce qui confère à notre personnel une polyvalence qui fait l'envie de beaucoup d'organisations.

L' A.T. – Un OSS doit viser à faire ses frais. Est-ce que le Bureau privilégiera les « gros » clients au détriment des « petits » pour rationaliser ses dépenses d'exploitation?

Francine Kennedy – Pour nous, tous les clients sont importants. Dans une optique de rentabilité, nous cherchons tout naturellement à élargir notre bassin de clients, pas à le réduire. Nous espérons apporter de l'eau à notre moulin en fidélisant nos clients, les petits comme les gros, ce qui, en fin de compte, ne peut que profiter à notre organisation. La rationalisation de nos méthodes de travail devrait nous permettre de répondre à tous les besoins.

L'A.T. – Justement, le Bureau met actuellement au point de nouvelles méthodes d'organisation du travail dans le cadre d'un projet intitulé À nous l'avenir! Qu'estce que ces changements signifieront pour les clients?

T.U. – Previously, departments and agencies in the Public Service had to call on the Bureau for their translations. But the transition to an SOA in 1995 shook things up. Since then, clients in the Public Service can call on other suppliers. That being so, what are the advantages for them of continuing to use the Bureau's services?

Francine Kennedy – First of all, our clients are well aware that the Bureau has several major advantages. It is known and respected everywhere. Also, it is, in a sense, "plugged in" to the government, which means that it has a certain "institutional knowledge", i.e., government terminology. Another selling point is that we keep our texts on file, so we can search our collective memory in order to better promote the use of uniform terminology. Finally, the Bureau's 800 or so translators are a critical mass that provides many advantages. The various sections of the Bureau can lend one another a hand as needed, giving our organization an unmatched flexibility and ability to take on huge assignments. Just think of the NAFTA document of several thousand pages that was translated in just a few days, or the report on the activities of the Canadian Forces in Somalia.

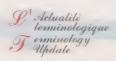
T.U. – The employees are an asset for the Bureau, then.

Francine Kennedy – Absolutely! Our translators, interpretors and terminologists come from all sorts of backgrounds, representing a wide cultural diversity of great value to the Bureau and to its clientele. Many are multilingual, which gives our personnel a versatility that is envied by a great number of organizations.

T.U. – An SOA must try to cover its costs. Will the Bureau favour "big" clients to the detriment of "small" ones in order to rationalize its operating expenses?

Francine Kennedy – We feel all our clients are important. To become profitable, we quite naturally want to expand our customer base, not to reduce it. We hope to keep our operation going by winning the loyalty of our customers, large and small alike, which ultimately can only benefit our organization. By streamlining our procedures, we should be able to meet all the needs.

T.U. – The Bureau is developing new methods for organizing its work as part of the The Future Is Ours! project. What will these changes mean for clients?



Francine Kennedy – Si j'avais à répondre en quelques mots, je dirais un service plus efficace, des relations plus étroites, un meilleur suivi et un Bureau plus à l'écoute de leurs besoins. En fait, les clients bénéficient des changements en cours au Bureau, dans la mesure où notre entreprise doit relever le défi d'offrir un meilleur service au coût le plus bas. C'est la clé de notre survie. On peut dire que les clients sont gagnants à tous les points de vue. Étant donné que le Bureau affine ses méthodes, il est en mesure de répondre plus efficacement à la demande. Les traducteurs sont moins accaparés par des tâches connexes, celles-ci étant assumées par du personnel spécialisé. En outre, les modalités de facturation seront bientôt allégées. Tous ces progrès contribuent à simplifier le processus administratif de traduction et, par la même occasion, les relations avec les clients.

L'A.T. – Donnez-nous un aperçu de la gamme des services de traduction offerts aujourd'hui.

Francine Kennedy — Ils sont très nombreux. Rien de plus normal, car le Bureau est le plus important organisme de traduction anglais-français et français-anglais au monde. Nous avons aussi un service multilingue qui peut traduire des textes aussi bien en ourdou qu'en chinois, sans oublier des langues plus courantes comme l'allemand ou l'espagnol. Nous avons d'ailleurs récemment traduit en une demi-heure un texte douanier vers le polonais, ce qui a permis à certaines marchandises de quitter le port de Halifax pour leur destination européenne. Le Bureau possède également une équipe d'interprètes qui œuvrent dans le secteur parlementaire. Et je ne vous parle pas des services d'adaptation, de rédaction, d'analyse sommaire et de gestion de projets spéciaux.

L' A.T. – Le Bureau de la traduction offre également des services de formation et d'évaluation. Dans quelle mesure sont-ils appelés à évoluer?

Francine Kennedy – Notre projet de réingénierie a une incidence sur tous les aspects de la vie du Bureau. Le Service de la formation et de l'évaluation (SFE) devra répondre aux besoins spécifiques générés par le nouveau modèle organisationnel. Je pense entre autres aux conseillers à la clientèle, aux correcteurs d'épreuves et aux agents d'appui professionnel pour qui des ateliers spéciaux ont été mis sur pied. Mais le rôle du SFE avait déjà beaucoup évolué avant ces activités. À l'époque où le Bureau recrutait beaucoup de nouveaux traducteurs, les formateurs organisaient des stages de plusieurs semaines destinés à encadrer les recrues et à exercer le suivi nécessaire. Le SFE continue d'organiser des ateliers à l'intention des traducteurs aguerris; profitant de l'expertise qu'il a acquise, il peut maintenant se

Francine Kennedy – If I had to answer in a few words, I would say more efficient service, closer relations, better follow-up and a Bureau that is more attentive to their needs. Indeed, clients are benefiting from the changes under way in the Bureau, in that our SOA must meet the challenge of providing better service at the lowest cost. That is the key to our survival. One might say that the customer wins from every point of view. Since the Bureau is improving its procedures, it can meet the demand more efficiently. The translators are less caught up in related tasks, which are now assigned to specialized staff. Also, the billing process will soon be made less cumbersome. All this progress helps to simplify the translation process and thereby to improve customer relations.

T.U. – Give us an overview of the range of translation services offered today.

Francine Kennedy – They are very numerous, and that is as it should be, since the Bureau is the largest English-French/French-English translation organization in the world. We also have a multilingual service that can translate Urdu or Chinese, as well as more common languages like German or Spanish. Recently, we translated part of a customs document into Polish in half an hour so that some merchandise could leave the port of Halifax for its European destination. In addition, the Bureau has a team of interpreters who work in the Parliamentary sector. And I have not even mentioned adaptation, writing, editing, summary scanning and management of special projects.

T.U. – The Translation Bureau also provides training and evaluation services. What will become of them?

Francine Kennedy — Our re-engineering project affects all aspects of the Bureau's life. The Training and Evaluation Service (TES) will have to meet specific needs generated by the new organizational model. I am thinking, for example, of the client services advisors, the proofreaders and the professional support officers for whom special workshops have been set up. But the role of TES had already evolved greatly before these activities came along. In the days when the Bureau recruited many new translators, the trainers held training sessions that lasted for several weeks to help the recruits and provide the required follow-up. TES still gives workshops for experienced translators. Now, drawing on the expertise it has acquired, it can look outside to help cover



tourner vers l'extérieur pour aider à faire ses frais. Cette évolution est à la fois normale et souhaitable.

L'A.T. - Dans quel sens?

Francine Kennedy — Je prends comme exemple la rédaction en français. De nombreux clients de l'extérieur sont intéressés à participer à des ateliers, et c'est pourquoi nous offrons maintenant des cours sur le style administratif et les anglicismes. Ensuite, il ne faut pas oublier que le SFE, secondé par une équipe de collaborateurs, a effectué une mise à jour approfondie du Guide du rédacteur et de son pendant anglais, The Canadian Style, deux ouvrages vendus dans les librairies et qui jouissent d'une excellente réputation.

L'A.T. – Comment entrevoyez-vous l'avenir de la traduction au gouvernement fédéral?

Francine Kennedy – Je suis très optimiste. La réforme en profondeur que connaît le Bureau de la traduction porte ses fruits sur les plans de l'efficacité et de la productivité. Les résultats dépassent même nos espérances. Nous sommes en train de consolider notre position au sein du gouvernement fédéral, avec les yeux tournés vers d'autres marchés... Grâce à la refonte du fonctionnement de notre entreprise, nous aurons des employés plus motivés, plus polyvalents, donc mieux placés pour relever les défis de l'avenir. Et cela, nos clients le sentent. Le Bureau est déjà plus souple que jadis: il le deviendra encore plus. Je suis donc convaincue que notre entreprise sera en mesure de continuer à jouer le rôle qui a toujours été le sien : fournir au gouvernement fédéral des services de qualité pour favoriser la communication entre les différents groupes linguistiques.

L'A.T – Vous dirigez le secteur de l'Exploitation au Bureau de la traduction depuis maintenant deux ans; quelle vision avez-vous aujourd'hui du monde de la traduction?

Francine Kennedy – Ce qui m'a beaucoup impressionnée, lorsque je suis entrée en fonctions, c'est la complexité de la profession. Le traducteur combine souvent deux professionnels en un seul : par exemple, un traducteur peut posséder une formation en chimie. En plus, il fait des recherches terminologiques, s'occupe de normalisation, etc. Communiquer un message dans une autre langue est un art difficile, un élément qui passe trop souvent inaperçu. Ceux qui ne connaissent pas la traduction s'imaginent souvent qu'il s'agit de faire correspondre un mot français à un mot anglais. C'est beaucoup plus compliqué que cela!

its costs. This development is both normal and desirable.

T.U. - In what sense?

Francine Kennedy — Take for example writing in French. Many outside clients are interested in attending workshops and that is why we now offer courses on administrative style and anglicisms. Also remember that TES, with the assistance of a team of contributors, thoroughly updated *The Canadian Style* and its French counterpart, *Le guide du rédacteur*, two reference works with an excellent reputation that are sold in bookstores.

T.U. – How do you see the future of translation in the federal government?

Francine Kennedy – I am very optimistic. The overhaul that the Bureau is undergoing is making it more efficient and productive. The results even exceed our expectations. We are consolidating our position in the federal government and looking to other markets. Because of our reformed procedures, our employees will be more motivated and more versatile and therefore better placed to meet the challenges of the future. Our clients feel that. The Bureau is already more flexible than it was; it will become even more so. I am convinced that our organization will be able to continue to play the role that it always has: to provide the federal government with quality services in order to promote effective communication between different language groups.

T.U. – You have been in charge of the Operations Branch of the Translation Bureau for the past two years. How do you see the world of translation now?

Francine Kennedy — What greatly impressed me, when I took this position, is the complexity of the profession. Translators often combine two professions in one. For example, a translator may also have training in chemistry. In addition, translators do terminological research, look after standardization, etc. Communicating a message in another language is a difficult art, something which is too often overlooked. Those who do not know translation often suppose that it is a matter of matching an English word with a French word. It is much more complicated than that!



Mini-lexique du sida AIDS Mini-glossary

par/by Marie-Hélène Borsanyi

'Actualité terminologique publie régulièrement des mini-lexiques consacrés à des domaines qui correspondent aux priorités gouvernementales du moment ou dont l'intérêt demeure toujours présent en toile de fond.

Nous présentons cette fois un mini-lexique du sida, sujet – hélas – toujours brûlant d'actualité, en sachant que cet outil s'avérera utile aux rédacteurs, traducteurs et autres professionnels travaillant dans le domaine de la médecine ou celui des sciences sociales. Tous les termes sont tirés de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, dans laquelle le lecteur pourra trouver des indications sur le genre des termes présentés, des remarques sur les équivalents proposés, des mises en garde contre certains emplois critiqués, des définitions, etc.

ne of *Terminology Update*'s regular columns, always of general interest to readers, is a presentation of mini-glossaries dealing with terminology related to subjects on the government's agenda on a current or permanent basis.

This issue features a mini-glossary of terms relating to AIDS, a subject of intense constant debate. This column will therefore prove useful to writers, editors, translators and language professionals working in the fields of medicine and the social sciences. The terms presented were all taken from TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada, which contains additional information on questions such as the gender of terms listed, comments on the equivalents proposed, references to terms whose usage have been questioned, and definitions.



acquired immunodeficiency syndrome; AIDS; full-blown AIDS

activité sexuelle à risque élevé

AIDS; full-blown AIDS; acquired immunodeficiency syndrome

AIDS-defining illness

AIDS dementia complex

AIDS-related complex; ARC; pre-AIDS; early symptomatic HIV infection

AIDS test (*); antibody test for HIV

AIDS virus (*); human immunodeficiency virus; HIV

apoptose; mort cellulaire programmée

* Usage questioned by some.

syndrome d'immunodéficience acquise; sida; sida avéré; SIDA; sida déclaré

high-risk sexual activity

syndrome d'immunodéficience acquise; sida; sida avéré: SIDA; sida déclaré

maladie définissant l'entrée dans le sida

syndrome démentiel lié au sida; syndrome démentiel du sida (*); complexe démentiel du sida (*)

syndrome apparenté au sida

test de détection des anticorps anti-VIH; test anti-VIH (*)

virus de l'immunodéficience humaine; virus du sida (*); VIH

programmed cell death; apoptosis

* Emploi critiqué par certains.



bacterial pneumonia

biologicals; biologics

blood cell counting; blood count

blood derivative

blood product

blood supply

blood transfusion safety

buvardage de Western; transfert Western; Western

blot (*)

candidose buccale; candidose orale; muguet

casual contact

CD4 soluble recombinée; rCD4; CD4 soluble

recombinée

CD4 receptor; CD4

CD8 cell; CD8 lymphocyte; T8 cell

CD4 cell; T-helper cell; helper T cell; T4 cell; T-4 cell; T-4 lymphocyte; T-4 helper cell; CD4 lymphocyte

cellule T tueuse; cellule T cytotoxique; lymphocyte T

child born to infected mother

classification de l'Institut Walter-Reed

combination therapy; combination treatment

compassionate use

comportement sexuel

conditions de travail dangereuses

contact non sexuel

con act vaginal avec une personne infectée

déclaration obligatoire

démence terminale

dérivé sanguin

didéoxydéhydrothymidine; d4T

* Usage questioned by some.

pneumonie bactérienne; pneumonie à bactéries

produit biologique

numération globulaire; hématimétrie

dérivé sanguin

1-0

produit sanguin

réserves sanguines

sécurité de la transfusion sanguine

Western blotting; Western immunoblot method

oral candidiasis; thrush

simple contact

rCD4; rsCD4; recombinant soluble CD4

récepteur CD4; molécule CD4

lymphocyte T-CD8; lymphocyte T8; lymphocyte CD8

lymphocyte TCD4 auxiliaire; lymphocyte CD4;

lymphocyte TCD4; lymphocyte T auxiliaire;

lymphocyte T-4; lymphocyte T4; T4; cellule T4;

cellule CD4; OKT4T

T-killer cell; cytotoxic T cell; cytotoxic T lymphocyte;

CIL

enfant né de mère séropositive

Walter Reed staging classification

polythérapie; association médicamenteuse

disponible à titre humanitaire

sexual behaviour

unsafe workplace

non-intimate contact

vaginal intercourse with an infected person

mandatory reporting

terminal dementia

blood derivative

d4T; Zerit; stavudine

* Emploi critiqué par certains.



disponible à titre humanitaire

dosage immuno-enzymatique sur phase solide; ELISA; technique ELISA; méthode immunoenzymatique; méthode immuno-enzymologique

drug safety (proposal)

d4T; Zerit; stavudine

EB virus; Epstein-Barr virus; EBV

ELISA; enzyme-linked immunosorbent assay

enfant né de mère séropositive

état sérologique

expander; extender

false negative

fenêtre sérologique; période silencieuse; période de latence clinique

first-line treatment

gène tat; tat; gène transactivateur; gène

trans-activateur

glycoprotéine 120; gp 120

glycoprotéine; glucoprotéine

groupe à comportement à risque élevé; groupe à

risques élevés (*)

groupe de patients proactifs

hairy leukoplakia; oral leukoplakia; oral hairy

leukoplakia; OHL

herpès simplex virus type 1

herpès simplex virus type 2

high-risk group

high-risk sexual activity

HIV+; HIV seroconversion

compassionate use

ELISA; enzyme-linked immunosorbent assay

sécurité des médicaments

didéoxydéhydrothymidine; d4T

E

virus Epstein-Barr; virus herpétique Epstein-Barr

dosage immuno-enzymatique sur phase solide; ELISA; technique ELISA; méthode immunoenzymatique; méthode immuno-enzymologique

child born to infected mother

serostatus

succédané



faux négatif

window period

traitement de première intention



tat; tat gene; transactivator gene

gp 120; glycoprotein 120

gp; glucoprotein; glycoprotein

high-risk group

proactive patient group



leucoplasie chevelue de la cavité buccale; leucoplasie chevelue; leucoplasie orale; leucoplasie orale chevelue

HSV-1; herpes simplex virus 1

HSV-2; herpes simplex virus 2

groupe à comportement à risque élevé; groupe à

risques élevés (*)

activité sexuelle à risque élevé

séroconversion VIH; VIH+



Emploi critiqué par certains.



HIV; AIDS virus (*); human immunodeficiency virus

HIV-1; human immunodeficiency virus type 1

HIV-2; human immunodeficiency virus type 2

HIV-infected

HIV-negative; HIV-seronegative; seronegative (*);

antigen negative (*)

HIV-positive; HIV-seropositive; seropositive (*)

HIV transmission; transmission

HIV vaccine

HPV; human papilloma virus

HSV-1; herpes simplex virus 1

HSV-2; herpes simplex virus 2

HTLV; human T-cell lymphotrophic virus

HTLV-1; human T-cell lymphotropic virus type 1

HTLV-4; human T-cell lymphotropic virus type 4

IL: interleukin

immunothérapie passive

infecté par le VIH; contaminé par le VIH

infection opportuniste

inhibiteur de protéase: antiprotéase

inhibiteur non nucléosidique de la transcriptase

inverse

injecting device; injection equipment

interleukine; IL

leucoplasie chevelue de la cavité buccale; leucoplasie chevelue; leucoplasie orale; leucoplasie orale chevelue

lymphadénopathie généralisée persistante

lymphocyte T; lymphocyte thymodépendant; cellule thymodépendante; cellule T; lymphocyte dérivé du thymus

lymphocyte T-CD8; lymphocyte T8; lymphocyte CD8

* Usage questioned by some.

virus de l'immunodéficience humaine; VIH; virus du sida (*)

virus de l'immunodéficience humaine type 1; VIH-1

virus du lymphome humain à cellules T de type 2; HTLV-2

infecté par le VIH; contaminé par le VIH

séronégatif pour le VIH; VIH négatif; VIH séronégatif; séronégatif (*)

séropositif pour le VIH; VIH positif; VIH séropositif; séropositf (*)

transmission du VIH; transmission

vaccin anti-VIH

papillomavirus

herpès simplex virus type 1

herpès simplex virus type 2

virus du lymphome humain à cellules T; HTLV

virus du lymphome humain à cellules T type 1;

HTLV-1

virus du lymphome humain à cellules T type 4; HTLV-4

interleukine; IL

passive immunotherapy

HIV-infected

opportunistic infection; OI

protease inhibitor

non nucleoside reverse transcrptase inhibitor; NNRTI

matériel d'injection

IL; interleukin

hairy leukoplakia; oral leukoplakia; oral hairy leukoplakia; OHL

persistent generalized lymphadenopathy; PGL

T-lymphocyte; T lymphocyte; thymus-dependent lymphocyte; T cell; T-cell; thymus-dependent cell; thymus cell; thymus-derived cell; thymic-dependent lymphocyte

CD8 cell; CD8 lymphocyte; T8 cell

* Emploi critiqué par certains.



lymphocyte TCD4 auxiliaire; lymphocyte CD4; lymphocyte TCD4; lymphocyte T auxiliaire; lymphocyte T-4; lymphocyte T4; T4; cellule T4; cellule CD4; OKT4T

CD4 cell; T-helper cell; helper T cell; T4 cell; T-4 cell; T-4 lymphocyte; T-4 helper cell; CD4 lymphocyte

M

maladie définissant l'entrée dans le sida

mandatory drug testing

mandatory reporting

matériel d'injection

maternal-fetal transmission

mouse mammary tumor virus; MMTV

AIDS-defining illness

test obligatoire visant à détecter la consommation de droques

déclaration obligatoire

injecting device; injection equipment

transmission materno-foetale; transmission mère-foetus

virus de la tumeur mammaire de la souris; MMTV

N

neuropathie périphérique

non-intimate contact

non nucleoside reverse transcriptase inhibitor; NNRTI

numération globulaire; hématimétrie

peripheral neuropathy

contact non sexuel

inhibiteur non nucléosidique de la transcriptase inverse

blood cell counting; blood count

0

opportunistic infection; OI

opportunistic tumor

oral candidiasis; thrush

oral hairy leukoplakia; OHL; hairy leukoplakia; oral

leukoplakia

infection opportuniste

tumeur opportuniste

candidose buccale; candidose orale; muguet

leucoplasie chevelue de la cavité buccale; leucoplasie chevelue; leucoplasie orale; leucoplasie orale chevelue

10

papillomavirus

passive immunotherapy

pediatric AIDS

people living with HIV/AIDS; person living with

HIV/AIDS (proposition)

perinatal transmission

peripheral neuropathy

persistent generalized lymphadenopathy; PGL

personne vivant avec le VIH/sida; sidatique; sidéen;

sida (*)

pneumocystis carinii pneumonia; PCP

HPV; human papilloma virus

immunothérapie passive

sida chez l'enfant; sida des enfants

personne vivant avec le VIH/sida; sidatique; sidéen;

sida (*)

transmission périnatale

neuropathie périphérique

lymphadénopathie généralisée persistante

people living with HIV/AIDS; person living with HIV/AIDS (proposition)

THY/ TIDO (Proposition)

pneumonie à Pneumocystis carinii; pneumocystose pulmonaire; PCP; pneumocystose

Emploi critiqué par certains.

* Usage questioned by some.



pneumonie à Pneumocystis carinii; pneumocystose

pulmonaire; PCP; pneumocystose

pneumonie bactérienne; pneumonie à bactéries

polythérapie: association médicamenteuse

pratiques sexuelles sans risques

précautions universelles

proactive patient group

prodroque; promédicament

produit biologique

produit sanguin

programmed cell death; apoptosis

programme d'information publique

protease inhibitor

protéine transactivatrice; TAR

public education program

radioimmunoprecipitation; RIP;

radioimmunoprecipitation assay; RIPA

rCD4; rsCD4; recombinant soluble CD4

récepteur CD4; molécule CD4

réserves sanquines

rifampicine

Rofact; rifampicin; rifampin; Rifadin; Rimactane

safe sex

safety of blood supply

screening test

secondary infection

secondary prophylaxis; maintenance therapy

secretions vaginales

sécurité de la transfusion sanquine

sécurité des médicaments

sécurité des réserves de sang

seroconversion

séroconversion VIH; VIH+

* Usage questioned by some.

pneumocystis carinii pneumonia; PCP

bacterial pneumonia

combination therapy; combination treatment

safe sex

universal precautions

groupe de patients proactifs

pro-drug; prodrug

biologicals: biologics

blood product

apoptose; mort cellulaire programmée

public education program

inhibiteur de protéase; antiprotéase

TAR; TAR protein; trans-acting responsive element

programme d'information publique

radio-immunoprécipitation; RIPA

CD4 soluble recombinée; rCD4; CD4 soluble

recombinée

1 3

CD4 receptor; CD4

blood supply

Rofact; rifampicin; rifampin; Rifadin; Rimactane

rifampicine

pratiques sexuelles sans risques

sécurité des réserves de sang

test de dépistage

surinfection; superinfection

thérapie d'entretien; traitement d'entretien

vaginal fluid

blood transfusion safety

drug safety (proposal)

safety of blood supply

séroconversion; conversion sérologique

HIV+; HIV seroconversion

* Emploi critiqué par certains.



séroconverti (proposition)

seroincidence

serological test; serologic test

séronégatif pour le VIH; VIH négatif; VIH séronégatif; séronégatif (*)

seronegative

séropositif pour le VIH; VIH positif; VIH séropositif; séropositf (*)

seroreverter

serostatus

sexual behaviour

sida chez l'enfant: sida des enfants

simple contact

sous-unité vaccinale

succédané

sulfate de vinblastine

sulfate de vincristine

surinfection; superinfection

syndrome apparenté au sida

syndrome démentiel lié au sida; syndrome démentiel du sida (*); complexe démentiel du sida (*)

syndrome d'immunodéficience acquise; sida; sida avéré: SIDA; sida déclaré

tat; tat gene; transactivator gene

terminal dementia

test de dépistage

test de détection des anticorps anti-HIV; test anti-VIH (*)

test obligatoire visant à détecter la consommation de drogues

test sérologique

thérapie d'entretien; traitement d'entretien

T-killer cell; cytotoxic T cell; cytotoxic T lymphocyte; CTL

T-lymphocyte; T lymphocyte; thymus-dependent lymphocyte; T cell; T-cell; thymus-dependent cell; thymus cell; thymus-derived cell; thymic-dependent lymphocyte

seroreverter

séro-incidence (proposition)

test sérologique

HIV-negative; HIV-seronegative; seronegative (*);

antigen negative (*)

séronégatif; séro-négatif

seropositive (*); HIV-positive; HIV-seropositive

séroconverti (proposition)

état sérologique

comportement sexuel

pediatric AIDS

casual contact

subunit vaccine

expander; extender

vinblastine sulfate

vincristine sulfate

secondary infection

AIDS-related complex; ARC; pre-AIDS; early

symptomatic HIV infection

AIDS dementia complex

acquired immunodeficiency syndrome; AIDS;

full-blown AIDS

gène tat; tat; gène transactivateur; gène trans-activateur

démence terminale

screening test

AIDS test (*); antibody test for HIV

mandatory drug testing

serological test; serologic test

secondary prophylaxis; maintenance therapy

cellule T tueuse; cellule T cytotoxique; lymphocyte T

cytotoxique

lymphocyte T; lymphocyte thymodépendant; cellule thymodépendante; cellule T; lymphocyte dérivé du thymus

* Usage questioned by some.

* Emploi critiqué par certains.



traitement de première intention

transmission du VIH; transmission

transmission materno-foetale; transmission

mère-foetus

transmission périnatale

tumeur opportuniste

universal precautions unsafe workplace

vaccin anti-VIH

vaginal fluid

vaginal intercourse with an infected person

vinblastine sulfate

vinblastine: vincaleucoblastine: vinleucoblastine

vincristine

vincristine sulfate

viral particle; virion; virus particle

virus de la tumeur mammaire de la souris: MMTV

virus de l'immunodéficience humaine; virus du sida (*)

virus de l'immunodéficience humaine type 1; VIH-1

virus du lymphome humain à cellules T de type 2;

HTLV-2

virus du lymphome humain à cellules T: HTLV

virus du lymphome humain à cellules T type 1;

HTLV-1

virus du lymphome humain à cellules T type 4;

HTLV-4

virus Epstein-Barr; virus herpétique Epstein-Barr

Walter Reed staging classification

Western blotting; Western immunoblot method

window period

first-line treatment

HIV transmission; transmission

maternal-fetal transmission

perinatal transmission

opportunistic tumor

U

précautions universelles

conditions de travail dangereuses



HIV vaccine

sécrétions vaginales

contact vaginal avec une personne infectée

sulfate de vinblastine

vinblastine: vincaleucoblastine; VLB

vincristine: VCR

sulfate de vincristine

virion

mouse mammary tumor virus; MMTV

AIDS virus (*); human immunodeficiency virus; HIV

HIV-1; human immunodeficiency virus type 1

HIV-2; human immunodeficiency virus type 2

HTLV; human T-cell lymphotrophic virus

HTLV-1; human T-cell lymphotropic virus type 1

HTLV-4; human T-cell lymphotropic virus type 4

EB virus; Epstein-Barr virus; EBV



classification de l'Institut Walter-Reed

buvardage de Western; transfert Western; Western

blot (*)

fenêtre sérologique; période silencieuse; période de

latence clinique



^{*} Emploi critiqué par certains.



Le legs de McLuhan

par Martine Racette.

ous vous souvenez de McLuhan et de son village dit global? Vous aviez peine, alors, à réprimer un grand frisson chaque fois que le qualificatif vous passait sous les yeux. Car, en langagiers avisés, vous aviez flairé le faux ami dans ce nouveau venu dont la ressemblance avec le global de global village vous semblait suspecte. Renseignements pris, tout était rentré dans l'ordre : les dictionnaires et les ouvrages de langue et de difficultés n'attestant pas le mot global dans le sens de mondial ou de planétaire (ni de globalisation dans le sens de mondialisation), vous pouviez respirer à votre aise.

Puis, au fil du temps et de vos lectures, vous vous êtes rendu compte que la presse écrite, en particulier, ne paraissait pas trop regardante. Par exemple :

Dans *L' Express*, le 19 octobre 1990 : « Les problèmes dits **globaux** (la diminution de la couche d'ozone et le réchauffement du climat) suscitent une surenchère d'initiatives et de conférences. »

Dans Le Monde, le 12 mai 1992 : « Non qu'on y [dans L' ordre mondial relâché, de Zaki Laïdi] conteste la réalité du mouvement de **globalisation** économique.

Mais parce que l'on en montre clairement les limites : si grand village il y a, il est loin de s'étendre à toute la planète. »

Dans *Le Devoir*, le 29 juillet 1992 : « Mais les Canadiens doivent avoir leur mot à dire, alors qu'ils sont, à leur tour, pris dans le tourbillon de la **globalisation** et de la restructuration qui affecte tous les grands marchés, aussi bien en Europe qu'en Amérique et en Asie. »

Vous aviez alors cru à un accident de parcours et à la disparition imminente des vilains, les redresseurs de torts ayant tôt fait de leur substituer les bons termes. D'ailleurs, les lexicographes (et l'usage généralisé, il faut bien le dire) vous donnent raison encore aujourd'hui. Pas la moindre trace de l'acception douteuse ni à global ni à globalisation dans les grands dictionnaires et ouvrages les plus souvent consultés. Et mondialisation a nettement surclassé son rival.

Pourtant, les deux indésirables semblent avoir la vie chevillée au corps. Voyons plutôt :

Dans Le Nouvel Observateur, la semaine du 16 au 22 janvier 1997 : « Le syndicaliste Kwon Young [...] a mobilisé toute une nation pour la première grande grève contre les effets pervers de la **globalisation**. »

Dans Le Devoir, édition des samedi 14 et dimanche 15 juin 1997 : « [Le projet de fusion entre Boeing et McDonnell Douglas] représente, au contraire, le point culminant d'une stratégie délibérée qui bénéficie du soutien explicite du gouvernement américain, visant à

monopoliser le secteur de la construction aéronautique civile avec l'élimination progressive du seul concurrent global, Airbus Industrie [...]. »

Dans le titre d'un colloque organisé conjointement par l'Université de Montréal et l'Université Concordia et tenu en mai 1997 : « Traduction et postcolonialité – **Globalisation**, pouvoir, hybridité culturelle ».

Dans Le Point, le 5 avril 1997 : « Alors, vers la **globalisation** du monde, avance, à l'avant-garde, le rouleau

compresseur américain. »

Il sera intéressant de suivre l'évolution de **global** et de **globalisation**. Finiront-ils par se tailler une place à côté de *planétaire* et de *mondialisation?* Un exemple de cohabitation relevé le 25 juin 1997 dans *Le Devoir* nous laisse pour le moins perplexes :

« Cette histoire, c'est peut-être bien le retour du protectionnisme de bien avant le libre-échange, la mondialisation et tout ce qui va avec **globalisation**. »

Est-ce dire alors qu'il faudra s'incliner devant l'usage en dépit du double emploi? Ou les deux acceptions non attestées vivoteront-elles quelque peu avant de sombrer définitivement dans l'oubli? L'avenir le dira. Dans l'intervalle, gardons l'œil ouvert.

Il sera intéressant de suivre l'évolution de global et de globalisation.

Finiront-ils par se tailler une place à côté de planétaire et de mondialisation?



Traduire le monde :

Congolais, dites-vous?

par André Racicot

e printemps amène floraison, rhume des foins et, quelquefois, changements de régimes : c'est ainsi qu'il y a quelques mois le Zaïre a repris son ancien nom de Congo. Soit. Le hic, c'est qu'il existait déjà un autre pays du même nom. En effet, l'ancien Congo belge était devenu le Zaïre, mais le Congo français, lui, est toujours appelé Congo. Pour éviter toute confusion, le nouveau gouvernement de Kinshasa a rebaptisé le pays République démocratique du Congo, à ne pas confondre avec l'autre Congo, appelé République du Congo. Vous me suivez?

Les États séparés abondent dans le concert des nations. Pensons aux deux Allemagnes de naguère, aux deux Corées, aux deux Yémens. Mais comment désigner les habitants de ce nouveau-ancien Congo? Comment éviter la confusion avec leurs voisins de Brazzaville? Doit-on parler des Congolais démocratiques, par opposition aux Congolais tout court? La question n'est ni oiseuse, ni facile à trancher. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que ce genre d'interrogation se présente.

En effet, d'autres États ont connu la division territoriale, ce qui n'empêchait pas leurs habitants d'avoir un nom. Pensons aux Allemands de l'Est, aux Coréens du Nord, plus souvent appelés Est-Allemands et Nord-Coréens. Mais, comme vous le voyez, ces gentilés s'inspiraient tous du nom officieux du pays. Autrement dit, le point cardinal constituait une sorte de bouée de sauvetage. Mais, dans le cas de dénominations du genre République populaire démocratique de Corée et République démocratique allemande, la formation du gentilé est moins évidente, comme on dit.

Le cas qui nous occupe ne se prête pas à l'échappatoire commode du point cardinal, puisqu'il n'y a pas de Congo de l'Ouest et de Congo de l'Est. D'où le problème. Un journaliste parlait récemment des « Zaïrois » de la République démocratique du Congo... Peut-être est-ce préférable à des élucubrations du genre « Démocrato-Congolais »... Mais ceux qui cherchent la petite bête pour lui couper les cheveux en quatre feront valoir qu'il est difficile de parler de Zaïrois quand il n'y a plus de Zaïre. Et vlan! C'est d'une logique bétonnée.

Même le Dr Livingstone serait déboussolé. En attendant que l'usage nous impose encore ses diktats, voici une solution dont l'originalité vous laissera pantois : on pourra désigner les habitants des deux Congos sous le nom de... Congolais, lorsque le contexte n'appelle aucune autre précision. Dans le cas contraire, il faudra se résigner, jusqu'à nouvel ordre, à parler des Congolais de la République démocratique ou, pourquoi pas, des Congolais de Kinshasa. Je crois que cette solution n'empêchera pas le Nil de couler. Qu'en pensez-vous?

Il y a quelques mois,
le Zaïre a repris
son ancien nom
de Congo.
Soit.
Le hic,
c'est qu'il
existait déjà un

autre pays du même

nom.

L'Adualilé lerminologique Terminology Updale

Un trésor terminologique est caché dedans (suite)

par Robert Bellerive

ans le numéro 30,1 de L'Actualité terminologique, nous nous exclamions devant la
richesse des sites Internet de l'administration fédérale. Ce qui nous frappait le plus,
dans la myriade de renseignements
disponibles, c'était la manne de données terminologiques à la disposition du traducteur et du rédacteur.
Appellations officielles des organismes fédéraux
(http://canada.gc.ca/depts/major/depind_f.html),
manuels du Conseil du Trésor (http://www.info.tbs-sct.
gc.ca/tbsocg/tbsocg.f.html), lois et règlements codifiés
du Canada (http://canada.justice.gc.ca/Loireg/index_fr.
html), autant d'exemples d'adresses représentant de
véritables cornes d'abondance pour le langagier à la
recherche de données notionnelles et lexicales.

Et pourtant, il ne s'agissait là que d'une simple prise de contact. La « cybérie » gouvernementale est un univers multidimensionnel, d'ailleurs en pleine expansion. Les spirales de ses innombrables galaxies enroulent leurs

vrilles dans toutes les directions. Chaque ministère, chaque grand service gouvernemental a maintenant sa page Web. C'est ainsi qu'à partir de l'adresse http://canada.gc.ca/howgoc/govorg_f.html, on accède à l'ensemble des ministères et organismes fédéraux, ainsi qu'aux sites du Parlement, de la Chambre des communes, du Sénat, du Bureau du premier ministre, de la Cour fédérale du Canada, du Bureau du Conseil privé, etc. Imaginez le foisonnement d'informations...

Allons d'ailleurs constater de visu, en commençant par le site du Parlement. Celui-ci offre un accès aux Affaires et publications parlementaires, dont l'adresse (http://www.parl.gc.ca/francais/fbus.html) est à retenir, puisqu'elle livre à la curiosité du chercheur une matière première de taille : les débats et journaux du Sénat, de même que l'indispensable hansard. Ainsi, le rédacteur à la recherche de termes ou d'éléments phraséologiques sur les sujets d'actualité dont il doit traiter peut s'alimenter des très nombreuses pages renfermant les déclarations de nos élus sur ces questions, déclarations déjà toutes rendues en français grâce au labeur efficace des traducteurs du secteur parlementaire

du Bureau. Si le sujet à traiter est abordé dans un projet de loi à l'étude, ce dernier se consulte en direct à l'adresse http://www.parl.gc.ca/cgi-bin/bills/francais_master_gov.pl. Et par la magie de l'informatique, il suffit d'un simple clic de la souris pour basculer à la page correspondante en anglais et établir les équivalences.

Le thème de l'article à rédiger – disons les discussions entre le Canada et les États-Unis sur la pêche au saumon – a sans doute déjà fait l'objet d'un communiqué, d'un discours, d'une publication? Rendons-nous prestement au site http://www.nlc-bnc.ca/cangov/ffednews.htm, où la Bibliothèque nationale du Canada entretient une liste d'hyperliens des plus utiles conduisant tout droit à la documentation diffusée par les divers organismes canadiens. Les Affaires étrangères et le Commerce international n'ont-ils pas déjà publié quelque chose sur le sujet en question? Cliquons sur le nom de ce ministère, et nous voilà devant un écran tout plein de titres de communications. Justement, le communiqué n° 95 de

1997 portait sur les pourparlers canado-américains sur la pêche au saumon. Un autre clic, et voici que le texte en question s'affiche dans son intégralité! Ainsi, grâce à cette gare d'aiguillage qu'est le site de la Bibliothèque nationale, le chercheur accède immédiatement à des centaines et des centaines de communications émanant des organismes gouvernementaux sur tous les sujets d'actualité!

Remontons à la page principale de ce site généreux. C'est à l'adresse http://www.nlc-bnc.ca/fhome.htm.

Entre autres possibilités, on peut y explorer les Sources d'information sur le Canada, mine inépuisable de renseignements de toutes sortes sur l'activité gouvernementale, qui se parcourt au moyen d'un guide analytique (http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/fsub.htm) ou par ordre alphabétique (http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/falpha.htm). Choisissons la catégorie finances, juste pour voir. Nous voilà aussitôt conduits à une nouvelle page, celle de la grande famille des sciences sociales (http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/fp03.htm#332), où les finances côtoient le droit, l'immigration, le multiculturalisme, les questions autochtones, les ressources naturelles et nombre

Par la magie de l'informatique, il suffit d'un simple clic de la souris pour basculer à la page correspondante en anglais et établir les équivalences.



d'autres domaines. Bien, mais cette catégorie finances, qu'offre-t-elle? Une porte d'entrée sur le ministère des Finances du Canada, il va sans dire. Avec tout ce que cela comporte de promesses pour le traducteur ou le rédacteur avide de glanures : communiqués et discours (1995, 1996, 1997), publications du Ministère, glossaire de termes courants, travaux de comités parlementaires tels que le Comité permanent des finances de la Chambre des communes, etc.

La page des sciences sociales (http://www.nlc-bnc. ca/caninfo/fp03.htm#332) n'est qu'une des très nombreuses fenêtres ouvertes sur l'activité gouvernementale. Mais ne nous éparpillons pas trop pour l'instant. Il y a tant à voir ici! Le choix Autochtones -Canada, par exemple, comporte à lui seul une douzaine de liens, dont un qui mène au site du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Là, un index des publications (http://www.inac.gc.ca/pubs/index f.html) permet de feuilleter des documents très intéressants, dont un renfermant de précieuses informations sur les peuples et les cultures autochtones, les noms de tribus et de bandes, etc. Et que dire du choix Statistique Canada, à l'adresse (http://www.statcan.ca/start f.html). Il nous propulse illico dans un monde grouillant de données intéressantes par la voie du Quotidien, le bulletin officiel de diffusion de Statistique Canada, dont on peut d'ailleurs exploiter les archives par mots clés, sans parler d'Infomat. la revue hebdomadaire du Ministère.

Mais passons quand même à une autre grande famille. Au hasard, choisissons celle des sciences et des mathématiques (http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/fp05.htm #590). Encore une fois, l'abondance des liens vers d'autres sources de documentation aussi prometteuses que diversifiées nous plonge dans l'incrédulité la plus profonde. Essayons quand même. Cliquons sur l'entrée La Faune de l'arrière-pays. Le croirez-vous? Accès instantané à une cinquantaine de textes illustrés sur nos espèces animales sauvages! Avec, à la clé, la possibilité de basculer à tout moment vers l'anglais pour établir les équivalences lexicales. Et ce n'est là qu'un tout petit exemple...

Partout se multiplient les sources de documentation, les richesses lexicales, les mines de renseignements notionnels. Et nous n'avons même pas encore parlé des liens multiples avec les autres sources de documentation étrangères au gouvernement canadien. Mentionnons seulement la passerelle http://canada.gc.ca/othergov/othind_f.html, qui donne accès aux gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi qu'à maintes organisations internationales, de même que l'adresse http://www.intergov.gc.ca/indexf.html, site du Centre intergouvernemental d'information en direct. Lequel mériterait à lui seul un autre article...

Enfin, comment passer sous silence le site Extranet du Bureau de la traduction du gouvernement fédéral (http://bureaudelatraduction.gc.ca), où peuvent se consulter un Lexique Internet, le Lexique de la femme et du

développement, sans parler de l'information qu'on y trouve sur les nombreux produits et services terminologiques, d'interprétation et de traduction du Bureau.

Adresses mentionnées dans l'article :

Accès aux divers sites du gouvernement canadien http://canada.gc.ca/howgoc/govorg_f.html

Activités gouvernementales (famille des sciences sociales) http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/fp03.htm#332

Activités gouvernementales (famille des sciences et des mathématiques) http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/fp05.htm#590

Affaires et publications parlementaires http://www.parl.gc.ca/francais/fbus.html

Autres gouvernements, organisations internationales http://canada.gc.ca/othergov/othind f.html

Bibliothèque nationale du Canada http://www.nlc-bnc.ca/fhome.htm

Bureau de la traduction http://bureaudelatraduction.gc.ca

Centre intergouvernemental d'information en direct http://www.intergov.gc.ca/indexf.html

Communications du gouvernement du Canada http://www.nlc-bnc.ca/cangov/ffednews.htm

Index des publications du ministère des Affaires indiennes et du Nord http://www.inac.gc.ca/pubs/index_f.html

Lois et règlements codifiés du Canada http://canada.justice.gc.ca/Loireg/index fr.html

Manuels du Conseil du Trésor http://www.info.tbs-sct.gc.ca/tbsocg/tbsocg.f.html

Organismes fédéraux http://canada.gc.ca/depts/major/depind_f.html

Projets de loi

http://www.parl.gc.ca/cgi-bin/bills/francais master gov.pl

Sources d'information sur le Canada (ordre alphabétique)

http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/falpha.htm

Sources d'information sur le Canada (guide analytique) http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/fsub.htm

Statistique Canada http://www.statcan.ca/start f.html



Entre la NORME et l'USAGE

(suite et fin)

parJacqueline Bossé-Andrieu

Résumé de la première partie de l'article

Depuis des siècles, des querelles linguistiques opposent partisans de l'usage et partisans de la norme, chaque clan étant convaincu de son bon droit. Cependant, depuis le milieu des années 50, la conception fixiste de la langue semble perdre du terrain, même si nombre de désaccords subsistent. C'est dans la catégorie des barbarismes, celle des néologismes et, surtout, celle des anglicismes que les brandons de discorde sont le plus nombreux.

Du rejet à l'acceptation

omme l'a montré Guilbert (1975), pour qu'un néologisme entre dans l'usage, il faut que s'écoule un certain temps entre l'apparition du terme et son acceptation. au moins par certains locuteurs, et cette période varie selon les milieux et selon les générations. À partir du moment où un néologisme devient fréquent et qu'il est adopté par de « bons écrivains », il a, selon M. de Toro (Thomas, 1956, VII), « de fortes chances de survivre à toutes les censures ». Mais il est difficile de prédire la réussite d'un mot donné. Alors qu'il existe, dans le domaine de la syntaxe, des règles précises, il n'en existe pas pour le lexique et « aucun néologisme ne peut être frappé d'interdit en tant que faute contre le système de la langue. Il peut être critiqué, mais non condamné, sauf par les grammairiens, qui manifestent une défiance systématique à l'égard de tout terme nouveau, en vertu de critères idéologiques et non linguistiques. » (Guilbert, 1971-1978, 3592)

Un des exemples les plus flagrants de cette défiance systématique est celui de réaliser, qui cherche à s'introduire depuis un siècle au sens de « se faire une idée nette de ». Violemment critiqué par les puristes, cet anglicisme, qui a sans doute fait couler autant d'encre – sinon plus – que dans le but de, semble enfin avoir acquis droit de cité dans certains ouvrages de référence (même dans Thomas, 1956) et dans l'usage littéraire. Mais quel rédacteur ou traducteur (surtout au Canada) oserait l'employer, puisque les dictionnaires Robert indiquent que l'emploi en est critiqué? Dans d'autres cas, les raisons du refus varient, et ce ne sont pas les grammairiens qui décident, mais ceux qui doivent utiliser quotidiennement le mot. Ainsi, on sait que le néologisme bouteur, créé en 1973 par les commissions de terminologie françaises pour remplacer l'anglicisme bulldozer, n'a pas vraiment réussi à s'implanter, les ouvriers travaillant sur les chantiers préférant appeler l'engin en guestion un « bull », d'ailleurs prononcé « boule » (A. Rey, 1984, 245). On peut penser aussi que, pour des raisons analogues, le succès de bande vidéo promotionnelle, équivalent proposé en 1983 pour franciser vidéoclip, n'est pas garanti, en dépit des recommandations



officielles consignées dans les dictionnaires; long, savant et donc difficile à retenir, ce terme n'a rien pour plaire aux jeunes (H. Walter, 1988, 284).

Par contre, il arrive que des néologismes soient acceptés sans réserve. Ainsi, l'adiectif déductible, apparu en 1931, s'est imposé rapidement, même s'il n'est inclus que dans le Supplément de l'édition de 1973 du Grand Robert, et le nom billetterie créé au début des années 70 ne semble avoir rencontré aucune résistance. Mais, pour un grand nombre de néologismes, il faut attendre une période plus ou moins longue pour que des créations, au début accusées d'être « barbares », soient pleinement acceptées. On peut s'étonner aujourd'hui que certains mots aient fait l'objet d'une résistance acharnée, H. Walter (1989, 185) rappelle aussi que, sous la Révolution, époque à laquelle des centaines de mots sont nés, on « ose » créer certains verbes - aujourd'hui très courants -, ce qui, en 1792, fait dire à Necker, ancien ministre de Louis XVI: « l'on introduit chaque jour de nouveaux verbes complètement barbares, et on les substitue à l'usage des substantifs; ainsi l'on dit influencer, utiliser »!

En fait, et surtout au Canada, il semble que ce soient les mots ou sens qui « sentent » l'anglais qui provoquent le plus d'opposition. Il y a encore quelques années, il était risqué d'utiliser certains sens empruntés à l'anglais et non consignés dans le *Petit Robert*, bien que courants. Par exemple, vers 1980, il était préférable de parler de « café soluble » plutôt que de « café instantané » (consigné pour la première fois dans l'édition de 1993 du *Petit Robert*), et il valait mieux éviter de dire qu'un journaliste

« couvrait » un événement, de parler de « l'approche » d'un problème ou encore des « implications » d'une décision. Des emprunts sémantiques relativement récents, bien que reçus par plusieurs ouvrages de référence et donc en voie d'intégration, sont encore tenus pour suspects par certains, et ceux qui les emploient s'exposent à des critiques. Ainsi, aujourd'hui. au Canada, peu de gens « avertis » osent employer l'adjectif sévère au sens de « grave, important », même s'il s'est imposé, comme l'indique la dernière édition (1994) du Dictionnaire de Hanse, et qu'on l'entend souvent en France, même dans la bouche des présidents de la République. (Nous l'avons entendu employé, il y a plusieurs années, en fait le 15 mai 1991, par le président Mitterrand.) Encore accompagné de la remarque « emploi critiqué » dans l'édition de 1984 du Petit Robert, ce sens n'est plus précédé que de son origine anglaise dans l'édition de 1993. Notons à ce propos qu'il n'est d'ailleurs pas sûr que tous ceux qui consultent cet ouvrage

sachent qu'il existe une différence entre la marque indiquant la simple origine (angl.) et la marque d'usage (ANGLIC.) indiquant qu'un mot ou une acception est un anglicisme « critiqué comme emprunt abusif ou inutile ». Les mêmes remarques valent pour l'emploi de drastique au sens de « énergique, draconien », naguère encore étiqueté « anglicisme ».

Comme on l'a vu précédemment, un mot accusé d'être inutile parce qu'il fait double emploi avec des mots existants engendre des résistances. En plus des exemples déjà mentionnés, citons celui du verbe *baser*, qui ne s'est pas imposé sans mal. Thomas (1983) raconte qu'il avait été admis par le *Dictionnaire* de l'Académie en 1798 avant d'être banni de l'édition de 1835 à la suite de l'opposition d'un académicien qui avait affirmé : « S'il entre, je sors! » Et ce n'est pas sans raison que, à l'article « baser », Dupré (1972, 258), d'une part, regrette que cet académicien, homme politique et professeur, ait pu avoir assez d'influence pour empêcher l'intégration de ce verbe et, d'autre part, dénonce « les frémissements de rage des oracles qui feraient mieux de garder leurs

foudres pour le vrai charabia »! Après des aléas divers, y compris sa justification par certains qui établissaient une nuance subtile entre fonder et baser, ce verbe, qui n'avait pas réintégré l'édition de 1932 du Dictionnaire de l'Académie - et dont le sens figuré est condamné dans la neuvième édition (1992) - avait encore, il y a une dizaine d'années, des « ennemis irréductibles » (Hanse, 1987), mais s'est imposé sans que les dictionnaires notent de différence entre fonder et baser1. Quand le mot critiqué pour faire double emploi est emprunté à

l'anglais ou constitue une extension de sens due à l'anglais, les résistances n'en sont que plus vives. Ainsi, l'adjectif portable est toujours donné comme anglicisme par Le Nouveau Petit Robert (1993) au sens de « portatif », bien que les spécialistes semblent faire une différence entre un ordinateur portable et un ordinateur portatif puisqu'un ordinateur portable pèse environ 10 kg et un portatif entre 2 et 4 kg (Dion, 1987, 333); l'anglicisme portable permettrait donc d'établir une nuance entre ce qui, d'un côté, est transportable (portable) et de l'autre facile à porter ou à transporter (portatif). Et c'est cette distinction qu'a entérinée, en 1980, l'Office de la langue française du Québec qui recommande l'emploi de portable pour traduire l'anglais portable, au sens de « qu'on peut porter, transporter, mais qui n'est pas conçu spécialement à cette fin ». D'ailleurs, Le Petit Larousse illustré 1996 intègre ce sens de l'adjectif et donne aussi le substantif (un portable2), sans mentionner que ce sont des anglicismes.

Des emprunts sémantiques relativement récents, bien que reçus par plusieurs ouvrages de référence et donc en voie d'intégration, sont encore tenus pour suspects par certains.



Les dictionnaires : entre la norme et l'usage

Quel soulagement lorsque « le » dictionnaire, et surtout un dictionnaire « sérieux » comme un le nouveau petit Robert, avalise enfin l'emploi d'un mot! Mais. entre-temps, que de cas de conscience pour ceux qui rédigent ou traduisent et que d'escarmouches entre « puristes » et « laxistes »! Les premiers traitent les seconds, qui emploient des mots ou des sens qui ne sont pas consignés dans « le » dictionnaire, de « linguicides », sans penser que, les dictionnaires étant généralement en retard sur l'usage, il est risqué de s'ériger en censeur. En effet, les dictionnaires ne condamnent pas la langue à l'immobilisme. Comme le dit A. Rev dans la Préface de la dernière édition du Grand Robert (1985, XLI), « le dictionnaire doit proposer des modèles, des normes, sans iamais éliminer les ferments d'évolution qui compromettent ces modèles ». Malaré ceux qui veulent mettre « le français en cage » et malgré ceux qui pourchassent sans pitié et souvent sans raison les néologismes, la langue évolue et il est bien difficile de prédire l'avenir d'un mot nouveau ou d'une acception nouvelle. Et, ainsi que le rappelle M, de Toro (Thomas, 1956, VI): « Que de mots qui nous semblent aujourd'hui inattaquables et qui ont été honnis par les premiers censeurs de notre langue! » Les censeurs qui s'opposent à toute innovation linguistique et se montrent « imperméables à l'explication scientifique de tous ces phénomènes [de fonctionnement ou d'évolution] » sont, selon Georges Mounin (1995, 81), « les Français les plus cultivés »; la raison en est « qu'on leur a mis dans la tête, et depuis des siècles, que plus une langue est fixée, c'est-à-dire immobilisée dans son évolution, plus elle est pure, plus elle est précise, plus elle est belle ». À ceux qui, peut-être nés en France mais vivant au Canada, condamnent l'emploi de session au sens (anglais?) de « subdivision de l'année scolaire³ », on rappellera que déjà, en 1647, Vaugelas, l'un des principaux artisans du Dictionnaire de l'Académie française, écrivait dans la préface de ses Remarques : « on m'objectera que, puisque l'usage est le maître de notre langue et que de plus il est changeant, [...] ces remarques ne pourront donc pas servir longtemps, parce que ce qui est bon maintenant sera mauvais dans quelques années et que ce qui est mauvais sera bon⁴ ». Il y a donc, à notre avis, de grandes chances pour que le temps - et la réalité canadienne - fassent accepter ce nouveau sens de session dans le combat entre la norme et l'usage; ce dernier l'emportera vraisemblablement, et les dictionnaires français entérineront sans doute la nouvelle acception dans quelques années.

NOTES

- 1. Dupré cite un extrait de *Vie et langage* qui essaie de montrer que *fonder* contient une nuance laudative que ne comporte pas *baser* et qui rappelle que des écrivains comme Balzac et Baudelaire ont employé ce dernier verbe.
- 2. Le substantif *portable* est entré il y a une vingtaine d'années en français pour désigner un appareil (téléviseur, magnétoscope, etc.) portatif. Quant à l'adjectif *portable*, il a aussi de nos jours, dans le vocabulaire de l'informatique, le sens de « capable de fonctionner, sans grandes modifications, sur des ordinateurs de types différents » (*Petit Larousse 1996*).
- 3. Voir l'introduction du présent article dans le numéro précédent de *L'* Actualité terminologique.
- 4. Cité par R.L. Wagner (1968, p. 46).

BIBLIOGRAPHIE

BOULANGER, Jean-Claude. « Les dictionnaires et la néologie : le point de vue du consommateur », dans Actes du colloque Terminologie et technologies nouvelles, Paris-La Défense, 9-11 décembre 1985, Montréal, Office de la langue française, 1988, pp. 291-318.

CAPUT, Jean-Pol. L'Académie française, Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je?, n° 2322, 1986.

DUPRÉ, P. Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain, Paris, Éditions de Trévise, 3 vol., 1972.

DION, Didier. « Le statut de l'emprunt dans le domaine de l'enseignement assisté par ordinateur », META, XXXII, 3, pp. 332-334, 1987.

GILBERT, Pierre. *Dictionnaire des mots nouveaux*, Paris, Hachette-Tchou, 1975.

GILBERT, Pierre. Dictionnaire des mots contemporains, Paris, Les usuels du Robert, 1980.



GINGRAS, Line. « Dans le but de, dans un but de, dans un but (+ adjectif) », *L'Actualité terminologique*, vol. 24, 1, 1991.

GIRAUD, Jean et al. Les mots « dans le vent », Paris, Larousse. 1971.

GOUDAILLER, Jean-Pierre. « De la nécessité des enquêtes linguistiques pour le travail des commissions de terminologie », *META*, XXXII, 3, pp. 361-365, 1987.

Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, Paris, Larousse, 1982-1985, 10 vol.

Grand Larousse de la langue française, Paris, Larousse, 1971-1978, 7 vol.

GREVISSE, Maurice. *Le bon usage*, Paris-Gembloux, Duculot, 1988 (12° éd. refondue par André GOOSSE) et 1993 (13° éd. revue par André GOOSSE).

GUILBERT, Louis. « La néologie », dans le *Grand Larousse de la langue française*, 1971-1978, pp. 3584-3594.

GUILBERT, Louis. *La création lexicale*, Paris, Larousse, 1975

HAGÈGE, Claude. Le français et les siècles, Paris, Odile Jacob, 1987.

HANSE, Joseph. *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Gembloux, Duculot, 1983 et Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot-De Boeck, 1994 (3e éd. établie d'après les notes de l'auteur avec la collaboration scientifique de Daniel B. BLAMPAIN).

LAURENT, Jacques. *Le français en cage*, Paris, Grasset, 1988.

Lexis, Paris, Larousse, 1975 et 1987.

Le nouveau petit Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993.

Le petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 1996.

MARTINET, André. *Le français sans fard*, Paris, Presses universitaires de France, 1974.

MERLE, Gabriel, Robert PERRET, Jennifer VINCE et Claudine JUILLARD. Les mots nouveaux apparus depuis 1985, Paris, Belfond, 1989.

MITTERAND, Henri. Les mots français, Paris, Presses universitaires de France, 1976.

MOUNIN, Georges. Clefs pour la linguistique, Paris, Seahers. 1975.

MOUNIN, Georges. « Une vieille dame inventive », dans Gérald COHEN, *Le plaisir des mots. Cette langue qui nous habite*, Paris, Éditions autrement. Série mutations n° 153, 1995, pp. 79-98.

PERGNIER, Maurice. Les anglicismes, Paris, Presses universitaires de France, 1989.

REY, Alain. « La néologie : un problème de création, de diffusion et d'acceptation », dans Actes du Colloque national sur les services linguistiques. Les services linguistiques au Canada : bilan et perspectives, Ottawa, 9-12 octobre 1984, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services du Canada, 1985, pp. 231-256.

REY, Alain. Préface de la deuxième édition, *Grand Robert*, Paris, Société du nouveau Littré, 1985, pp. XVII-XLII.

REY-DEBOVE, Josette et Gilberte GAGNON. *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1980.

ROBERT, Paul. *Dictionnaire alphabétique et analo*gique de la langue française, Paris, Société du nouveau Littré, 2º éd. revue par A. REY, 1985, 9 vol.

ROBERT, Paul. *Le petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1984 et 1987.

THOMAS, Adolphe. Dictionnaire des difficultés de la langue française, Paris, Larousse, 1956 et 1983 (éd. revue et corrigée).

TORO, Michel de. Préface du *Dictionnaire des difficultés de la langue française* de A. THOMAS, Paris, Larousse, 1956, pp. V-VIII.

VILLERS, Marie-Eva de. Multidictionnaire des difficultés de la langue française, Montréal, Québec/Amérique, 1988 et 1993.

WAGNER, R. L. La grammaire française. Les niveaux et les domaines. Les normes. Les états de langue, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1968.

WALTER, Henriette. Le français dans tous les sens, Paris, Laffont, 1988.

WALTER, Henriette. Des mots sans-culottes, Paris, Laffont, 1989. ■



Il y a 29 ans, dans L'Actualité terminologique...

(extrait d'une note rédigée dans les années 60 par Pierre Agron, secrétaire général du Comité d'étude des termes techniques français, en France)

e Comité d'étude des termes techniques français préconisait, pour rendre les termes hardware et software, les équivalents que voici :

Ces mots ont été retenus à la suite d'une vaste enquête que l'Association française d'informatique et de recherche opérationnelle nous a aidés à mener à bien.

Les deux mots en compétition étaient *périgramme* et *programmaire*. Le second, construit à partir de *programme* et de *grammaire*, a eu la faveur des spécialistes, mais il a fallu l'abandonner, car il ne donnait pas un bon dérivé pour nommer l'« ingénieur de software ». Ce dérivé, qui aurait été *programmairien*, était vraiment trop proche phonétiquement de *grammairien*. Le terme *programmeur*, au contraire, est acceptable. Le préfixe « pro » y est gratuit, malgré l'exégèse à laquelle se sont livrées certaines personnes pleines d'esprit.

Vous pourrez juger de cet esprit par les doublets qui nous furent proposés pour conserver le jeu de mots hardware - software :

♦ Pie matière et dure matière

◆ Hardoir et softoir

♦ Hardouère et softouère

♦ Mécanaire et programmaire

♦ Mécanoïde et programmoïde

♦ Matériel et immatériel

♦ Quincaille et mentaille

♦ Nabla et blabla

Personnellement, j'ai apprécié cet esprit et j'ai regretté que les habitudes langagières de mes compatriotes, habitudes parfois trop « collet monté », n'aient pas permis d'assurer à cet esprit un sort plus durable. Je pense qu'une langue ne vit vraiment que lorsqu'elle est toute gonflée d'esprit. Je crois, par exemple, que les mathématiciens ont raison d'abandonner le grec pour les mots français de tous les jours (boules, pavés, signatures, drapeaux, etc.). Vous savez que chez eux Dedeker a un poulpe, Antoine un hérisson, et que si certaines sphères sont sauvages, il existe des tores moustachus!



Faire face à

par Jacques Desrosiers

Que veut dire la phrase :
The government was faced
with severe difficulties ?

Elle veut dire bien sûr
que le gouvernement
se heurtait à de graves
difficultés et qu'il devait
les affronter.
« If you are faced
with [something
difficult or unpleasant],
lit-on dans le
Collins Cobuild,
it is going to affect you
and you have to deal

with it. »

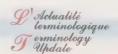
eut-on rendre cette phrase en français par : Le gouvernement faisait face à de graves difficultés? La tournure est fréquente. Mais quand on y regarde de près, c'est une phrase un peu étrange et qui, en fait, n'a pas le même sens que l'anglais, du moins si l'on se fie aux dictionnaires. Car elle signifierait plutôt que le gouvernement affrontait déjà les difficultés, qu'il avait pris le taureau par les cornes et qu'il luttait. C'est le seul sens figuré de faire face à que mentionne, par exemple, le Petit Robert : « réagir efficacement en présence de quelque difficulté ».

Et il en va de même dans tous les ouvrages : « faire front à, pourvoir à » (Petit Larousse); « Au fig. Être en mesure de répondre, de pourvoir à quelque chose » (Trésor de la langue française); « réagir efficacement à une difficulté » (Lexis); « Fig. Être en mesure d'assumer ses responsabilités, de surmonter une difficulté » (Grand Larousse de la langue française); et ainsi de suite.

Faire face à, c'est agir, c'est passer à l'action; tandis que to be faced with décrit seulement la situation passive qui consiste à se trouver devant un obstacle, à être aux prises avec une difficulté, à traverser une crise, qu'il va falloir résoudre, bien sûr. Mais le pays qui traverse une crise n'y fait pas nécessairement face; il n'est pas dit que celui qui essuie des revers ne se découragera pas, au lieu de persévérer, d'aller hardiment au-devant des problèmes, bref d'y faire face.

Comme il faut bien faire face un jour ou l'autre aux problèmes qui nous assaillent, les dictionnaires bilingues proposent souvent de rendre to be faced with par devoir faire face à. L'usage, qui est moins pointilleux, cherche peut-être à faire sauter cet embarrassant devoir. Mais il risque ainsi de prêter à celui qui doit faire face à un problème des qualités qu'il n'a pas encore prouvées. Passer aux actes suppose encore qu'on fasse au moins un petit pas en avant.

La phrase du début aurait pu être traduite de multiples façons : Le gouvernement était aux prises avec de graves difficultés, par exemple, ou encore devait faire face à de graves difficultés. On n'a toujours que l'embarras du choix pour rendre **to be faced with** en français : on peut se heurter à un problème, se trouver devant ou en présence d'un problème, rencontrer des difficultés, être confronté à, devoir faire face à, être obligé ou contraint de faire face à, buter sur des problèmes, traverser une crise, etc., sans parler de toutes les tournures moins littérales comme les problèmes que suscitent... et tous les autres tours que peut suggérer l'imagination.



The Diversity of the Abbreviated Form

by Gregg Joe

In the first of a series of articles devoted to various problems
that translators, writers and editors are faced with in English, we focus on the
diverse forms of an abbreviation, as documented in a number of reputable reference works.

he underlying reason for presenting this article is to respond in part to a growing number of difficult questions directed at the Translation Bureau by clients on the recommended spelling of new abbreviations or existing ones that have traditionally been lexicalized in a number of different ways, depending on the source consulted:

(1) written entirely in capital letters;

(2) written with the first letter capitalized only;

(3) written in lower-case;

(4) written with periods and intervening spaces between letters;

(5) written with periods without intervening spaces between letters;

(6) any combination of the above forms.

Language specialists required to advise on the latest trends in usage must first convince the followers of the New York Times Manual of Style and Usage (1976) that the practice of

putting periods and spaces between the letters of every abbreviation is now considered outmoded in all but a few circumstances. Without the benefit of an official arbiter of usage such as the *Académie française* in France, researchers must somehow legitimize the present trend to drop any non-essential punctuation susceptible of slowing down the keying and sorting of information. And, in the interest of providing bias-free advice, they must acknowledge the disparate usages favoured by

various sources which sometimes advocate a particular spelling, and — what is worse — sometimes more than one spelling, much to the dissatisfaction of users yearning for a definitive answer. As unofficial arbiters of usage, they must also, somehow, discourage the practice of duplicating abbreviations that already stand for other things. For instance, according to TERMIUM®, the lin-

guistic data bank of the Government of Canada, there are already 15 different concepts associated with the polysemous abbreviation *bs*² (also written BS or B.S.), not to mention the vulgar one. Finally, language specialists must somehow reconcile the unconventional yet catchy spellings promoted by various corporations, spellings that often seem to run counter to conventional rules of grammar and usage.

Most language professionals remain partial to their reference works of choice. They feel that consistency

can be established, simply by referring faithfully to the same title. However, many of them may not be aware that their preferred choice is outdated or that consulting more than one source often leads to contradictory results. They may not even be aware of the reasons for maintaining or omitting punctuation and hence are unable to apply basic typographical principles when required to spell new abbreviations being admitted into the language everyday.

To illustrate the problem, the survey below highlights variations in the treatment of selected abbreviations in current dictionaries and language manuals.



To illustrate the problem, the survey below highlights variations in the treatment of selected abbreviations in current dictionaries and language manuals. Each abbreviation is followed by a two-letter reference label that identifies the source of a particular usage. It is understood that the absence of a label merely signifies reference to the base source, the new *Gage Canadian Dictionary* (1997), without implying any preference in regard to reliability. Reference and source labels are decoded at the end of the article.

Various spellings

AA or A.A. NY (Alcoholics Anonymous/American Airlines)

The ABCs, ABC'sNY (i.e., the basics) of word processing.

AIDS or Aids^{FM OA} (Acquired Immune Deficiency Syndrome)

AM (amplitude modulation, i.e., radio), **a.m./p.m.** (time)^{AP AZ GR PR}. Also acceptable as time designations: **A.M./P.M.** AZ HW NY PR. In reference to time, *GC* recommends the use of caps only in headlines and tables. *AZ* condones the use of caps in business forms and advertisements.

AP (Associated Press), **A&P** or **A.&P.**^{NY} (short for *Great Atlantic & Pacific Tea Co. Inc.*)

at.no. or at. no. GR (atomic number)

AT&T (no spaces), At and T (American Telephone and Telegraph Co.) $^{\text{CP}}$

AWOL^{GCNY} (absent without leave). *CP* recommends AWL, but *GC* recommends the following: **A.W.O.L.**, **a.w.o.l.**, **A.W.L.**

Btu^{AP GR} (British thermal unit) or B.T.U. GC NY

CAAGR or C.A.A. (Canadian Automobile Association)

CDGR or C.D. (compact disc)

c.o.d. AZ GC (cash on delivery/collect on delivery) or **C.O.D.** AZ HW (no hyphens if written out in full)

ESPGC GR or E.S.P.GC (extrasensory perception)

EST^{PR} or E.S.T.^{PR} or est^{PR} (Eastern Standard Time)

f.o.b.^{AZ GC} or F.O.B.^{AZ}, also fobST (free on board)

IBMGC GR or I.B.M. NY (International Business Machines)

IOUGC GR or i.o.u. NY

IQCS GC GR or I.Q.CS NY (intelligence quotient)

M-G-M^{NY} or MGM^{GA} (Metro-Goldwyn-Mayer Inc.)

MP (member of Parliament) or **M.P.**^{NY} (member of Parliament or military police)

mph (miles an/per hour - no periods) GM or m.p.h. CP NY

NATOWT or NatoFM

No 3, No. 3GM HW MW WT, no. 3CS HW PR

PO box^{GA} or **P.O.** box^{GC} (post office box), **P. and O.** (Peninsular and Oriental Steam Navigation Co.)

Q and **A**^T or **Q**. and **A**.^{NY} (Questions and Answers)

R & D^T (Research and Development), but according to the GM, GR and CA, no spaces are recommended: **R&D**

rpm^{GC GR} or r.p.m.^{CP} (Also: r/mST)

vs. CP MW NY (versus); but vs increasingly seen; "v", should only be used in legal documents

Types of abbreviated forms

There are many types of abbreviated forms (or abbreviations): acronyms, initialisms, codes, contractions, truncated (or shortened) forms, and symbols. Note however that CS makes no distinction between initialisms and acronyms; both forms are labelled "acronyms". According to the new 1997 edition of CA, an acronym is a pronounceable and hence memorable word formed from the first letter or letters of a series of related words. but pronounced as if it were an independent word, e.g., AIDS (or AidsOA), CANDUEC, NATO, GATT, radwaste (radioactive waste), algol (algorithmic language), Interpol (International Criminal Police Organization) and UNESCO. Some publishers favour the use of initial capitals only for acronyms representing the name of corporations and international organizations, e.g., Alcoa, Amex (American Stock Exchange), Anzac, Benelux, Cuso^{EC}, Inco, Nabisco, Sunoco.



USEFUL RECOMMENDATIONS AND REMARKS

As a general rule, no abbreviation should be used unless its long form has already been given in the text.

Acronyms and initialisms

Acronyms no longer require periods, nor are they preceded by the definite article. Furthermore, some acronyms are no longer even written in caps, having lost their proper name status, e.g., algol (algorithmic language). Note also that acronyms representing administrative units are generally written entirely in caps, without periods, e.g., CIDA. Acronyms are commonly used in computer sciences, government bureaucracy, the military, pop culture and in sports.

An initialism is formed from the initial letters only of a series of words, where the letters are pronounced individually, e.g., AFL-CIOEC, BLT (bacon-lettuce-andtomato), CBC, CRTC, EC, ESP, NDP, NHL, YMCA, IQ, PCBs, UFO. In general, do not use spacing between periods in initialisms, e.g., Ph.D., B.C., U.S.A. In addition, CA and GR recommend no periods between letters of an acronym or initialism. In general, initialisms representing administrative units generally take upper-case letters, e.g., TSD (Terminology and Standardization Directorate). Furthermore, initialisms representing the names of administrative units and organizations usually take the definite article, whereas those representing a substance, method or object do not (e.g., The RCMP is under investigation). Initialisms also include initials such as those in O. J. Simpson^{HW} (spacing required in conjunction with names). Periods (but no space) are required in initials of 3 letters or more: W.A.C. Bennett. P.G.T. Beauregard.

Note however the growing practice of omitting spaces between individual initials, e.g., C.D. Howe, J.P. Getty, despite *MW* advice to the contrary. Note also that *GR* does not recommend the use of spaces between initials at all. If a person is identified by initials rather than by a full name, the trend is to put no periods between the initials, e.g., PET (Pierre Elliot Trudeau).

To form the plural of initialisms, simply add a lower-case "s", e.g., ICBMs (intercontinental ballistic missiles), RRSPs (registered retirement savings plans). Add an apostrophe only where a lone "s" might lead to confusion, e.g., TA's (teaching asistants), POW's (prisoners of war), c.o.d.'s (cash on delivery). To form the plural of abbreviations other than initialisms and units of measure, simply add a lower-case "s", e.g., bldgs., Bros., figs., nos., vols. Exceptions: SS. (saints), pp. (pages).

Computers

In the world of computers and the Internet, unpunctuated acronyms and initialisms are appearing in greater frequency without intervening spaces: ASCII, BASIC, BTW (by the way), CD-ROM, DOS, FYI (for your information), LAN, WWW, etc.

Call letters

The call letters of radio and television stations require upper-case letters, but no spacing between letters, e.g., ABC, BBC, CBC-FM, CBS, CHOM-FM, CITY-TV-Channel 15, CTV, NBC, PBS, WBZ-TV, YTV, etc. Exception to the all-caps rule are radio stations attributed with an epithet, e.g., the *Bear*, *Magic* 100, *Mix* 96, etc.

City codes

Certain large cities or segments of large cities with compound names are often informally abbreviated by travel industry specialists (2- or 3-letter city codes) and local residents in fax or e-mail transmissions for the sake of brevity: BA (Buenos Aires), KC (Kansas City), KL (Kuala Lumpur), LA\LAX (Los Angeles), MTL (Montréal), SFO (San Francisco), NDG (Notre-Dame-de-Grâce, part of Greater Montréal), TMR (Town of Mount Royal, also part of Greater Montréal). Note that *GA* prefers the punctuated form for parts of Montréal. Also, as a general rule in formal prose, do not abbreviate the names of countries, provinces, states, cities or streets in a running text.

Compass directions (or points) (N, S, E, W)

Canada Post Corporation does not advocate the use of periods or any punctuation whatsoever on envelopes, parcels and labels. According to AP and AZ, periods are required for compass points (N. S. E. W. etc.) used to indicate directional ends of a street or city divisions (quadrants) in a numbered address. The compass point may be placed either before the street name or after it, e.g., 555 East 5th Avenue, 56-5678 Pine St. N. However, AZ, CA and GR all recommend that compass points not be abbreviated if they precede a street name, e.g., 75 East 14th Street (not 75 E 14th Street). In addition, CA, GR and MW recommend that periods should not be used after compass points that follow a street address, (e.g., 75 Booth St. NCA, 75 - 6th Ave. SW). If the compass point represents a quadrant of a city and it follows the street name, the abbreviation may be used without the terminating period or full stop, (e.g., NW Toronto^{CA}).



Courtesy and personal titles

Courtesy titles that are abbreviated, such as Amb. (ambassador), Dr., Esq. (esquire), Gov., Hon., Jr., Mr., Mrs., Ms., Messr. (plural of Mr.), Prof., Rev., or Sen. (senator), Sr. – with the exception of *Miss* – require a terminating period in American usage. Some British and Canadian usages still prefer the omission of the period. *CA* recommends the use of periods. When a civil or military title is used with the last name alone, write the title out, e.g., General Boyle *not* Gen. Boyle. Also, if the title Hon. is preceded by the definite article, write the title out. *MW* tolerates the abbreviation even with the definite article.

Note the absence of an abbreviation for Miss(es), hence no terminating period. Also note the plural form for Mr. (Messrs.), Mrs. (Mmes.), Ms. (Mses. Or Mss.).

Days

Days should only be abbreviated (with terminating period) in business forms, tables, charts and calendars:

Sun. Mon. Tues. Wed. Thurs. Fri. Sat.

Latin abbreviations

Still commonly seen in footnote material, latin abbreviations require periods in the appropriate places:

ad val. cf. e.g. et al. etc. ibid. i.e. n.b. op. cit. q.v. viz. vs. $(\text{or v.})^3$

But no periods for the following:

ad hoc ergo idem re sic

Metric measurements

Metric measurements, chemical symbols and mathematical abbreviations (mm, kg, NaCl, tan) NEVER take a period; all other non-metric/SI measurements (ft., yd., oz., bd. ft., lb., min.) may take a period, depending on editorial style. According to ST, "at." (atomic) and "in." (inches) should take a terminating period to prevent confusion with the prepositions. Single-letter symbols, such as, t. (temperature), should be punctuated in type-set matter, but may be left unpunctuated in tables and illustrations. The trend today is to omit the period, even for non-metric units of measure, for example, sq ft. There is no difference in form between the singular and plural forms for either metric/SI and non-metric/SI units of measure: 1 yd, 2 yd, 1 km, 2 km, a 100-km hike.

Exception: Btu's^{AZ} (blend of upper- and lower-case letters). Unlike other units of measure, temperature expressions do not require spaces between the number, degree symbol, or letter abbreviation, e.g., 32°C, 32°F.

Military ranks

According to *GM* and *WT*, police and military *ranks*, when shortened, require a period for reasons of editorial style. Note, however, that the Department of National Defence (DND) of Canada does not advocate the use of periods. Upon consulting the new edition of *CA*, one will find that DND also has its own set of abbreviations that may not be suitable in standard prose. Upon consulting *NY*, one will also notice that compound ranks are not hyphened, e.g., Sgt. Maj. Moreover, depending on the source, the very same denomination may have a different abbreviation. Compare Pte^{CA} and Pvt. NY WT (private). For other details, consult *CA*.

Months

May, June, July are not to be abbreviated. Otherwise use the following abbreviations:

Jan. Feb. Mar. Apr. Aug. Sept. Oct. Nov. Dec.

Note also that military datelines require no periods, e.g., 1 Nov 1997.

In tables where space restrictions prevent the use of longer abbreviations, use the following (no terminating periods):

Ja F Mr Ap My Je Jl Ag S O N D

Provinces and Territories

Two-character codes are used on packages and envelopes to facilitate processing by computerized postal systems. They are also the preferred form in the Internet:

AB BC MB NB NF NT NS ON PE PQ SK YT LB (Labrador)

Otherwise, use the following:

Alta. B.C. Man. N.B. Nfld. N.W.T. N.S. Ont. P.E.I. Que. Sask. Y.T. Lab.



Note the absence of spacing before periods following the capital letters. As an exception, *GM* recommends PEI without periods.

States

The following abbreviations are used with postal code addresses, with the exception of Alaska, Hawaii, Idaho, Iowa, Ohio, and Utah, for which there are no official abbreviations. Notice the lack of uniformity in the length of abbreviations:

Ala.	Ga.	Mich.	N.H.	S.D.
Ariz.	III.	Minn.	N.J.	Tenn.
Ark.	Ind.	Miss.	N.M.	Tex.
Calif.	Kan.	Mo.	N.Y.	Va.
Colo.	Ky.	Mont.	Okla.	Vt.
Conn.	La.	N.C.	Ore.	W.Va.
D.C.	Mass.	N.D.	Pa.	Wash.
Del.	Md.	Neb.	R.I.	Wis.
Fla.	Me.	Nev.	S.C.	Wyo.

Use the following list of two-character codes on envelopes, packages and in Internet/E-mail correspondence:

			•
AL	(Alabama)	MS	(Mississippi)
ΑK	(Alaska)	MT	(Montana)
AR	(Arkansas)	NC	(North Carolina)
AZ	(Arizona)	ND	(North Dakota)
CA	(California)	NE	(Nebraska)
CO	(Colorado)	NH	(New Hampshire)
CT	(Connecticut)	NJ	(New Jersey)
DC	(District of Columbia)	MM	(New Mexico)
DE	(Delaware)	NV	(Nevada)
FL	(Florida)	NY	(New York)
GA	(Georgia)	ОН	(Ohio)
Н	(Hawaii)	OK	(Oklahoma)
IA	(lowa)	OR	(Oregon)
ID	(ldaho)	PA	(Pennsylvania)
IL	(Illinois)	RI	(Rhode Island)
IN	(Indiana)	SC	(South Carolina)
KS	(Kansas)	SD	(South Dakota)
KY	(Kentucky)	M	(Tennessee)
LA	(Louisiana)	TX	(Texas)
MA	(Massachusetts)	TD	(Utah)
MD	(Maryland)	VA	(Virginia)
ME	(Maine)	VT	(Vermont)
MI	()	WA	(Washington)
MN	(Minnesota)	WI	(Wisconsin)
MO	(Missouri)	WV	(West Virginia)
		WY	(Wyoming)

More difficult-to-find advice on the treatment of abbreviations and codes in future issues of *Terminology Update*.

REFERENCES & SOURCE LABELS

- AP 1. The Associated Press Stylebook and
 Libel Manual: Including Guidelines on
 Photo Caption, Filing the Wire, Proofreaders'
 Marks, Copyright, Norm Goldstein, editor,
 Reading, Mass., Addison-Wesley, 1992.
 - 2. Attal, Jean-Pierre. *Grammaire et usage de l'anglais*, Paris, Duculot, 1987.
 - 3. Beer, David and McMurrey, David. A Guide to Writing as an Engineer, New York, Wiley, 1997
- AZ 4. Swindle, Robert E. and Swindle, Elizabeth M. A to Z Business Office Handbook, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1984.
- CA 5. The Canadian Style: A Guide to Writing and Editing, Rev. and expanded, Toronto, Dundurn Press, 1997.
 - 6. *Caps and Spelling*. Rev., Toronto, Canadian Press, 1981.
- CG 7. Quirk, Randolph, et al. A Comprehensive Grammar of the English Language, London, Longman, 1991, 1985.
- CP 8. CP Stylebook: A Guide for Writers and Editors, Peter Buckley, editor, Extensively rev. 1992, Toronto, Canadian Press, 1992.
 - 9. De Sola, Ralph. *Abbreviations Dictionary*, Expanded international 7th ed., New York, Elsevier, 1986.
- CS 10. The Chicago Manual of Style, 14th ed., Chicago, University of Chicago Press, 1993.
- EC 11. Burton, Lydia, et al. Editing Canadian English, Vancouver, Douglas & McIntyre, 1987.
 - 12. Canada's Postal Code Directory =
 Répertoire des codes postaux au Canada,
 Ottawa, Canada Post Corporation =
 Société canadienne des postes, 1987-.



- 13. The Canadian Addressing Standard Handbook: Delivery Needs Accuracy, Ottawa, Canada Post Corporation, 1995.
- FM 14. The New Fowler's Modern English Usage, first edited by H.W. Fowler, 3rd ed., edited by R.W. Burchfield, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- GA 15. Gelmon, Joseph N. *The Gazette Style*, Rev. ed., Montreal, The Gazette, 1995.
- GC 16. Gage Canadian Dictionary, Rev. ed., Toronto, Gage Educational, 1997. (Dictionary of Canadian English)
- GM 17. McFarlane, J.A. and Clements, Warren. The Globe and Mail Style Book, Rev. ed., Toronto, Globe & Mail, 1993.
- GR 18. Sabin, William, et al. *The Gregg Reference Manual*, 4th Canadian ed., Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1995.
- GU 19. Tricoit, Christiane. *Guide de l'anglais moderne écrit (G.A.M.E.)*, Paris, Coforma, éd. François-Robert, 1990, 1989.
 - 20. United Nations. Documentation, Reference and Terminology Section. *Currency Units = Unités monétaires = Unidades monetarias*, New York, The Section, 1991. (Terminology Bulletin, no. 343).
- HW 21. Flick, Jane and Millward, Celia. *Handbook for Writers*, 2nd Canadian ed., Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1993.

- MW 22. Merriam-Webster's Secretarial Handbook, 3rd ed., Springfield, Mass., Merriam-Webster, 1993.
- NY 23. The New York Times Manual of Style and Usage: A Desk Book of Guidelines for Writers and Editors, revised and edited by Lewis Jordan, New and enl. ed., New York, Quadrangle/New York Times Book, 1976.
- OA 24. The Oxford Dictionary of Abbreviations, Oxford, Clarendon Press; New York, Oxford University Press, 1992.
- PR 25. Harris, Muriel. *Prentice Hall Reference Guide to Grammar and Usage*, 2nd ed., Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall, 1994.
- RH 26. Random House Unabridged Dictionary, Stuart Berg Flexner, editor in chief, 2nd ed., New York, Random House, 1993.
- ST 27. Science and Technical Writing: A Manual of Style, Philip Rubens, general editor, 1st ed., New York, H. Holt, 1992.
 - 28. Sigles en usage au Québec, réalisé par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, éd., rev. et augm., Québec, Assemblée nationale, Direction de la bibliothèque, 1990.
- WT 29. Skillin, Marjorie E., et al. Words into Type, 3rd ed., completely rev., Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall, 1974.
 - 30. Soukhanov, Anne H. Word Watch: The Stories Behind the Words of our Lives, 1st ed., New York, H. Holt, 1995. ■

MOTES -

- For the purpose of this article, the generic term *abbreviated form* includes acronyms, truncated (or short(ened)) forms, codes, contractions, initialisms, initials, shortened nicknames, slang shortcuts (e.g., C-note) and symbols (e.g., Rx: prescription).
- Consequently it is empirically difficult to provide a French equivalent for an English abbreviation whose full form is unknown. A context is absolutely essential to carry out research.
- Many editors have begun to drop the periods after commonly used Latin abbreviations, eg, vs, v (used in sports columns and in court cases), the ultimate minimum required for sufficient comprehension.



Glanures linguistiques

L'Actualité terminologique
tient cette chronique à
l'intention des rédacteurs,
traducteurs et autres
communicateurs qui n'ont
pas le temps de dépouiller
régulièrement la presse
écrite pour suivre
de près l'évolution
de la langue.

es glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette moisson régulière pour le langagier désireux d'engranger des trouvailles dont il pourra se servir, quand les circonstances s'y prêteront, afin de remettre un texte qui respire aisance, savoir-faire et naturel. Une mise en garde, cependant : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire. Les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de texte ni auprès de n'importe quel public. Les expressions courantes dans d'autres pays francophones ne sont pas toujours d'emploi indiqué chez nous. Tout est affaire de jugement. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Monde

après Volvo et Mercedes, Volkswagen vient de sauter le pas; désormais, la firme ne vendra en France que des modèles avec deux coussins gonflables

les œuvres sociales et caritatives catholiques ne sauraient être forcées à appliquer des règlements allant à l'encontre de leurs convictions religieuses

ce stage en entreprise sera intégré au cursus universitaire

ce retrait mettrait en cause la légitimité du constructeur British Aerospace à revendiquer

le nombre d'interpellations des usagers de cocaïne en France augmente

en football : remédier aux manques dans la conquête et la conservation de la balle

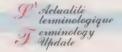
en football : incapable d'enchaîner plusieurs phases de possession de la balle

L' Express

un arrêté fédéral a obligé les banques à recenser les **comptes en déshérence** (les comptes de personnes décédées sans laisser d'héritiers)

Le Point

la CGT va au pire comme on va au charbon (voit facilement tout en noir)



une population d'actifs réduite qui paie des retraites de plus en plus longues

les eurodéputés

après avoir mis l'arme au pied le 4 novembre (après avoir cessé provisoirement les hostilités), le ministre des Transports lance une contre-attaque éclair sur la réforme de la SNCF

une version vitaminée de son projet de loi

le nouveau PDG a remanié l'état-major de l'entreprise et en a écarté certains barons

propulsé à la tête du **pôle télécommunications** de la Générale des eaux

le pôle énergie de la Société

la **boîte à idées** de l'entreprise (le fameux *think tank...*)

la réussite du site Internet ne signifie pas pour autant la disparition des **éditions sur papier**

les **stages diplômants** (intégrés au cursus universitaire et ayant valeur de diplôme et non de préembauche)

Le Nouvel Observateur

un mariage de la carpe et du lapin (au sujet de la cohabitation d'un président de droite et d'un gouvernement de gauche en France)

l'idée d'une sanction probatoire se dessine (vote de mécontentement à l'égard d'un gouvernement, d'un président)

une politique écologiste deux fois gagnante (utile pour traduire win-win dans certains contextes): d'abord pour l'environnement, ensuite pour le maintien de la vie dans l'espace rural grâce au tourisme vert

il suffit, en France, qu'un groupe de pression ait un **pouvoir de nuisance** pour obtenir ce qu'il veut (capacité, par exemple, des routiers de paralyser l'économie en bloquant les routes)

dans les régimes de pension classiques, dits par répartition, la ressource est faite de cotisations immédiatement redistribuées aux retraités; les fonds de pension par capitalisation, eux, font fructifier l'épargne de leurs mandants avant de la leur rendre quand ils partent en retraite

faute de **caporaliser** (réglementer) le secteur privé, les nostalgiques du socialisme voudraient au moins **caporaliser** ses portefeuilles

les grèves paralysantes de décembre 1995, puis celle des routiers, la **bénignité publique** qui les dorlote donnent la mesure de la gangrène le service permet de téléphoner partout dans le pays en heure pleine pour 1,21 franc

appeler les États-Unis ou le Canada aux heures pleines coûte actuellement 4,45 francs

la minute de téléphone filaire (par opposition à cellulaire)

les chômeurs indemnisés (assurance-chômage)

les chômeurs qui justifient de cent soixante trimestres validés de cotisations sociales

allocation unique dégressive (qui va en diminuant)

les chômeurs qui arrivent à la fin de leur **période** d'indemnisation retrouveront l'allocation qu'ils avaient au moment de l'ouverture de leurs droits

le taux des **inactifs** (chômeurs) demeure le problème numéro un au pays des tulipes

pour 1997, l'horoscope est **du même tonneau** : la croissance prévue devrait être la plus forte du continent, comme en 1996

les **indemnités maladie** désormais prises en charge par des assurances privées

un marché de l'emploi sinistré

dans la technique d'aide au recrutement dite de mise en situation, le postulant va devoir jouer le rôle qui lui est proposé; au menu, pour commencer, le traitement d'une corbeille-courrier (in-basket test)

la France veut européaniser sa politique étrangère

l'euroscepticisme des Français, les eurosceptiques

les fonctionnaires **en charge** du dossier (cette structure taxée d'anglicisme au Canada se voit de plus en plus dans la presse européenne)

les **rattachistes** estiment que leur jour de gloire est arrivé (partisans du rattachement de la Wallonie à la France)

l'apparition d'une nouvelle catégorie de pauvres : les pauvres bien que salariés (working poors)

La Presse

il souhaite que les Européens pèsent en faveur de Paris face aux États-Unis sur le continent africain

l'ensemble des accords de défense liant la France à l'Afrique sera **remis à plat** (on réétudie tout...)



- 1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux).
 - a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des acquisitions, Services documentaires :

Téléphone: (819) 997-4730 Télécopieur: (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive L'Actualité terminologique Terminologie et Normalisation Bureau de la traduction Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone: (819) 997-2067 Télécopieur: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1997

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.
 - a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services. Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

b) Other subscribers should contact: Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

> Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems, writing and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1997



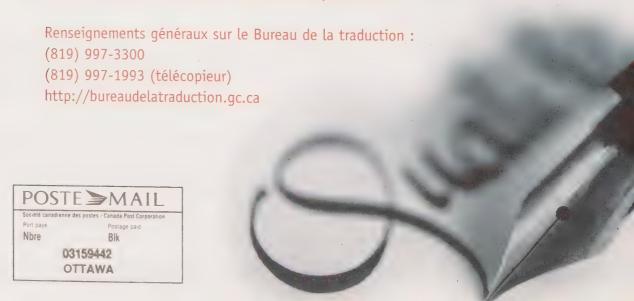
A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM^{IR} (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aides à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.





Terminology Update

Le commerce électronique Electronic Commerce

Soit... soit...

Mots de tête: « Plus souvent qu'autrement »

Lexique de l'équité en matière d'emploi Employment Equity Glossary

Terminology Work and the Internet: A Profession in Evolution

Index du volume 30, 1997 Index for volume 30, 1997







Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Diane Parent

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens
Jacques Desrosiers
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Charles Skeete

Photographie Photo

François Mouzard

Mise en pages Page Layout

Nicole Lalonde

Nos collaborateurs Our Contributors

Estelle Beauregard, terminologue au Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont, entre autres, l'administration, l'emploi, les relations de travail, la sociologie et la criminologie. / A terminologist with the Translation Bureau; her fields of specialization include administration, employment, staff relations, sociology and criminology.

Yolande Bernard, terminologue au Bureau de la traduction, co-auteure du fameux *Vocabulaire budgétaire*, comptable et financier (BCF) et de la version révisée de celui-ci, le BT-232. M^{mc} Bernard travaille actuellement à enrichir le volet espagnol de TERMIUM® dans le domaine de l'économie. / A Translation Bureau terminologist and co-author of the popular *Budgetary*, *Accounting and Financial Yocabulary* (BAF) and its revised version, the BT-232, Yolande Bernard is currently involved in updating the Spanish terminological component of TERMIUM® in the field of economics.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. / A trainer-evaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997.

Jacques Dubé, traducteur au secteur parlementaire du Bureau de la traduction et auteur du Lexique analogique, ouvrage très apprécié des disciples de Saint-Jérôme. / A translator with the Bureau's parliamentary sector, Jacques Dubé is the author of the Lexique analogique, a work greatly appreciated by Saint-Jérôme's disciples.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de L'Actualité terminologique. Toujours à l'affût de l'usage, ce langagier affecté aux services de traduction du secteur parlementaire manie aussi bien le verbe que l'humour pour le plus grand plaisir des lecteurs. / Always on the look-out for usage-related problems, this well-known language professional, one of Terminology Update's regular contributors, is an excellent wordsmith and humorist whose articles are enjoyed by a great many number of our readers. Frèdelin Leroux fils is presently working with the parliamentary translation services.

Helen Huicheson, chief of the Administrative and Financial Terminology Division in the Translation Bureau. She manages the Bureau's Internet Coordination Committee and the Internet Users Network. / Chef de division, Terminologie administrative et financière, au Bureau de la traduction, Helen Hutcheson dirige le comité de coordination Internet et le Réseau des internautes du Bureau.

André Racicot, rédacteur-analyste au Bureau de la traduction. M. Racicot anime aussi pour le Bureau les ateliers *Traduire le monde I et Traduire le monde II. I* Analyst-writer with the Translation Bureau, André Racicot is also responsible for the Bureau workshops *Traduire le monde I* and *Traduire le monde II*.

Guy Robert, membre agréé de la Société québécoise de la rédaction professionnelle (SQRP). Expert-conseil en matière de code typographique pour Le français au bureau, Le Ramat de la typographie et Typographie et terminologie. I A certified member of the Société québécoise de la rédaction professionnelle (SQRP) and a consultant on stylebook-related questions for the publications: Le français au bureau, Le Ramat de la typographie and Typographie et terminologie.

Carolina Rott, trad. a., du Bureau de la traduction, epécialisée en informatique et membre du Comité de coordination Internet du Bureau. / A certified translator working for the Translation Bureau and epecializing in computer ecience, Carolina is also a member of the Bureau's Internet Coordination Committee.

Carmen Valero, a Translation Bureau terminologist whose mother tongue is Spanish and who is responsible for updating and improving the Spanish terminological component of TERMIUM® in the fields of economics and foreign trade. I Terminologue de langue espagnole au Bureau de la traduction, M^{me} Valero a pour tâches d'enrichir et d'améliorer le contenu espagnol de TERMIUM® dans les domaines de l'économie et du commerce international.

- Abonnement -

1 an : Canada : 29,95 \$ Étranger : 29,95 \$ US (4 numéros et un index annuel intégré au dernier numéro de l'année) Au numéro : Canada : 7,00 \$ Étranger : 7,00 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat

(en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé comme suit : Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates -

1 year: Canada: \$29.95 Other countries: US \$ 29.95 (4 issues and an annual index included in the last issue)
Per issue: Canada: \$ 7.00 Other countries: US \$ 7.00 Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the

Receiver General for Canada and addressed as follows:

Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Le commerce électronique Electronic Commerce

Yolande Bernard et Carmen Valero, page 5

Le cybercommerce, concept né de l'utilisation d'Internet à des fins commerciales, a donné lieu à la création de nouveaux termes, dont on trouvera un aperçu dans le présent numéro. / `An overview of new terms generated by electronic commerce, a concept created by the commercial use of the Internet.

Soit... soit...

Jacques Desrosiers, page 12

La tournure soit...soit... séparant des propositions ou des verbes conjugués est-elle correcte? / ls the expression "soit ... soit..." separating proposals and conjugated verbs considered correct usage?

Mots de tête :

« Plus souvent qu'autrement »

Frèdelin Leroux fils, page 13

L'auteur s'interroge sur l'origine de cette expression. / The author discusses the origin of the French expression "plus souvent qu'autrement."

Traduire le monde : l'Utopie ou ces pays qui n'existent pas

André Racicot, page 15

La Hollande, l'Ulster, la République d'Irlande sont-ils vraiment des pays? / Are Holland, Ulster and the Republic of Ireland really countries?

Lexique de l'équité en matière d'emploi Employment Equity Glossary

Estelle Beauregard, page 16

Présentation d'une cinquantaine de termes tirés de ce lexique qui est offert dans son intégralité sur le site Extranet du Bureau de la traduction. / An extract of about fifty terms from the Employment Equity Glossary, a publication available in its entirety via the Translation Bureau's Extranet site.

Terminology Work and the Internet: A Profession in Evolution

Helen Hutcheson, page 22

The author examines the various phases of the terminological production chain and the impact of Internet on terminology work methods. / L'auteure montre comment Internet a modifié les méthodes de travail du terminologue.

Les ressources terminologiques d'Internet

Carolina Rott, page 25

Aperçu de sites Internet consacrés au déchiffrage des acronymes. / An overview of Internet sites used for decoding acronyms.

Le nouveau Lexique analogique

Jacques Dubé, page 29

L'auteur de cet ouvrage des plus utile nous entretient de l'élaboration de son lexique et de la nouvelle version qui vient de paraître. / The author of this very useful work discusses its history and preparation, as well as the new version recently published.

Suivez le quide

Guy Robert, page 29

Le Guide du rédacteur: premières impressions d'un utilisateur. / The Guide du rédacteur: a user's first impressions.

Glanures linguistiques

page 30

Néologismes de la langue générale, tours et emplois témoignant de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. / New terms, phrases and uses illustrating the resourcefulness of the French language for expressing concepts and ideas.

> Index du volume 30, 1997 Index for volume 30, 1997

> > pape 31



Dommaire

Summary

Mot de la rédaction A Word from the Editor



'année qui s'achève a été marquée au coin de la transition. En effet, L' Actualité terminologique a subi d'importantes modifications dans son contenu pour mieux répondre aux besoins des lecteurs. Elle s'est donné une nouvelle présentation en vue de son 30° anniversaire, qui sera célébré au prochain numéro. Les nombreux témoignages d'appréciation reçus des lecteurs au cours de l'année confortent la rédaction dans l'orientation nouvelle qui a été donnée à la revue.

De gauche à droite, en commençant par le deuxième rang, voici l'équipe de *L' Actualité terminologique*, membres du comité de lecture et équipe d'éditique confondus.

Charles Skeete, Jacques Desrosiers, Louis Claude Tremblay, Frèdelin Leroux fils, Robert Bellerive, Gérard Bessens, Janine Laurencin, Diane Parent, Jeanne Duhaime, Nicole Lalonde, Julie Legault, Johanne Marquis, Jocelyne Newton, Gabriel Huard. he year now ending marks the completion of the transition process. *Terminology Update* has undergone a number of significant changes both in content and format, the former intended to better meet its readers' needs, and the latter to prepare for the periodical's 30th anniversary, which will be celebrated in the next issue. The many favourable comments received from readers were a source of support for its editors in their efforts to give the periodical a new direction.

Starting from the second row, left to right, are the members of *Terminology Update*'s review committee and desktop publishing team:

Charles Skeete, Jacques Desrosiers,
Louis Claude Tremblay, Frèdelin Leroux fils,
Robert Bellerive, Gérard Bessens, Janine Laurencin,
Diane Parent, Jeanne Duhaime, Nicole Lalonde,
Julie Legault, Johanne Marquis, Jocelyne Newton,
Gabriel Huard.



Le commerce électronique Electronic Commerce

par/by Yolande Bernard et/and Carmen Valero

'utilisation d'Internet à des fins commerciales connaît une croissance phénoménale. La gamme des produits offerts ne se limite plus aux livres, disques ou voyages. On peut aussi acheter du contenu numérique, c'est-à-dire de l'information, des logiciels, des jeux, etc.

Pour vaincre les hésitations des acheteurs qui craignent que leur numéro de carte de crédit ou d'autres données confidentielles ne subissent des manipulations non autorisées, de nombreuses entreprises ont mis au point des systèmes de paiement sécurisés dont le plus connu s'appelle CyberCash.

Le commerce électronique, dit aussi le cybercommerce, donne lieu à un foisonnement de termes nouveaux. Les entrées qui suivent ne sont qu'un aperçu des notions qui se créent quotidiennement dans le domaine. Certaines entrées n'exigent pas de définition ou n'en comportent pas encore. Il importe de signaler également que les auteures ont formulé les définitions à l'aide d'informations tirées d'Internet

Les vedettes sont reprises dans les trois langues à la fin de l'article, dans l'ordre alphabétique absolu. Le chiffre indiqué après le terme renvoie au numéro de l'entrée.

he use of the Internet for commercial purposes is experiencing phenomenal growth. The range of products available is no longer limited to books, CDs or travel. Soft content such as information, software and games can also be purchased.

To overcome the concerns of buyers who fear that their credit card number or other confidential information will be used for unauthorized purposes, many companies have developed secure payment systems, the best known being CyberCash.

Electronic commerce or e-commerce has spawned a host of new terms. The following entries are merely a sampling of the concepts created daily in the field. Some entries do not require or do not yet contain a definition. The definitions provided were prepared using information taken from the Internet.

The entry terms are repeated at the end of the article in strict alphabetical order. The figure after the term refers to the entry number.

(1) blind signature

signature confidentielle (n.f.)

firma ciega (n.f.)

- EN A digital code used as the electronic equivalent of a handwritten signature. It is added to an electronic transaction in order to conceal the information on the transaction and the identity of the buyer. It provides the same authentication as a digital signature but does so in a non-identifiable manner.
- FR Code numérique utilisé comme équivalent d'une signature manuelle et ajouté à une transaction électronique afin de cacher les informations relatives à cette transaction ainsi que l'identité de l'acheteur.
- ES Código digital que sirve como el equivalente electrónico de una firma escrita a mano. Se añade a una transacción electrónica para ocultar las informaciones relacionadas con esta transacción y la identidad del comprador. Proporciona la misma autenticación que una firma digital pero lo hace en una manera que no es identificable.



- (2) certificate; digital certificate certificat (n.m.) certificado (n.m.)
 - For Internet purchases, data provided by a certification authority to give assurances of a person's identity. The certificate confirms that a given public key belongs to a given individual.
 - FR Information vérifiée par un organisme de certification et utilisée pour garantir l'identité de la personne qui effectue des achats sur Internet. Le certificat atteste qu'une clé publique donnée appartient bien à un individu donné.
 - Datos que confirman la identidad de una persona para permitir compras por Internet. El certificado asegura que cierta clave pública pertenece a dicho individuo.
- (3) certification authority; CA; organisme de certification (n.m.) autoridad certificadora (n.f.); certificate authority autoridad de certificación (n.f.)
 - EN An entity responsible for issuing a digital certificate after having confirmed the public key and identity of the author of an electronic transaction.
 - FR Organisme qui, après vérification de l'identité de la personne qui effectue des transactions par voie électronique, délivre un certificat pour confirmer l'identité et la clé publique de cette personne.
 - ES Organismo que se encarga de proporcionar los certificados a las personas que hacen una transacción electrónica después de haber confirmado su identidad y clave pública.
- (4) digitally sign (v.) signer numériquement firmar digitalmente
 - EN To sign using a private key.
 - FR Signer au moyen d'une clé secrète.
 - ES Firmar con una clave privada.
- (5) digital signature signature numérique (n.f.) firma digital (n.f.)
 - EN A digital code used as the electronic equivalent of a handwritten signature. It is added to an electronic transaction to confirm the integrity of the transaction and the identity of the issuer, which is known by the recipient.
 - FR Code numérique utilisé comme équivalent d'une signature manuelle et ajouté à une transaction électronique afin de garantir son intégrité, en même temps que l'identité de l'auteur de la transaction, connue du destinataire.
 - ES Código digital que sirve como el equivalente electrónico de una firma escrita a mano. Se añade a una transacción electrónica para confirmar la integridad de la transacción y la identidad del que firma, la cual el recipiente puede identificar.
- (6) do business on the Internet (v.) commercer sur Internet hacer negocios en Internet
- (7) electronic commerce; online commerce électronique (n.m.); commerce electrónico (n.m.); commerce en ligne (n.m.); cybercommerce (n.m.)
 - EN The buying and selling of information, products and services via the Internet. PHR¹: secure electronic commerce.
 - FR Achat et vente de renseignements, produits et services sur Internet. PHR² : commerce électronique sécurisé.
 - ES Compra y venta de información, servicios y productos por Internet. PHR³: comercio electrónico seguro.



(8) electronic money; electronic cash; digital cash; Internet currency; electronic currency; digital money; e-money

argent électronique (n.m.); argent numérique (n.m.); monnaie électronique (n.f.)

dinero electrónico (n.m.); dinero digital (n.m.)

- Any form of money, including credit cards, protected by encryption and other safeguards, and used as online payment for goods and services from a virtual store on the Internet. Ecash from the DigiCash system is an example of electronic money.
- FR Tout type de monnaie, y compris les cartes de crédit, protégée par chiffrement et autres techniques de sécurisation, et utilisée pour effectuer le paiement en ligne de biens et de services offerts par un magasin virtuel dans Internet. Exemple d'argent électronique : Ecash, du système DigiCash.
- Cualquier tipo de dinero, incluso las tarjetas de crédito, protegido por un sistema de codificación (encriptación) y otros métodos de seguridad, que se utiliza para pagar directamente por los bienes o servicios de una tienda virtual en Internet. Ecash del sistema DigiCash es un ejemplo de dinero electrónico.
- (9) electronic payment

paiement électronique (n.m.); paiement en ligne (n.m.)

pago electrónico (n.m.)

- EN The computerized online transfer of electronic money to a provider of goods or services via the Internet.
- FR Virement informatisé d'argent électronique effectué en ligne pour le paiement de biens ou de services achetés sur Internet.
- ES Transferencia informatizada de dinero electrónico en línea a un proveedor de bienes o servicios a través de Internet.
- (10) electronic transaction; online transaction; digital transaction; cashless transaction

transaction électronique (n.f.)

transacción electrónica (n.f.); transacción en línea (n.f.)

- EN A purchase or sale of goods or services from an online store or a service provider on the Internet.
- FR Achat ou vente de biens ou de services par voie électronique par l'entremise d'un magasin virtuel ou d'un fournisseur de services sur Internet.
- ES Compra o venta de productos o servicios de una tienda virtual o de un proveedor de servicios en Internet.
- (11) electronic wallet; cyberwallet

portefeuille électronique (n.m.); porte-monnaie électronique (n.m.)

monedero electrónico (n.m.)

- EN A software used for managing electronic money to allow for Internet transactions. An electronic wallet may contain various forms of payment, such as credit and debit cards, electronic cash, cheques, and coins (CyberCoins, CyberBucks).
- FR Logiciel qui effectue la gestion d'argent électronique lors de transactions sur Internet. Un portefeuille électronique peut contenir différents modes de paiement : cartes de crédit et de débit, argent, chèques et pièces de monnaie électroniques.
- ES Programa para la gestión de dinero electrónico que permite las transacciones en Intérnet. Un monedero electrónico puede proporcionar varios métodos de pago: tarjetas de crédito y de débito, dinero, cheques y monedas electrónicos.
- (12) microcommerce

microcommerce (n.m.)

microcomercio (n.m.)

- EN A category of electronic commerce characterized by the delivery of soft content through a microtransaction. Examples are publication articles, geographical maps and games.
- FR Type de commerce électronique caractérisé par la vente de contenu numérique au moyen de microtransactions. Par exemple : articles de publication, cartes géographiques, jeux.
- ES Tipo de comercio electrónico caracterizado por la venta del contenido digital que resulta en microtransacciones. Por ejemplo: artículos publicados, mapas geográficos, juegos.



- (13) micropayment micropaiement (n.m.) micropago (n.m.)
 - EN The component of an Internet transaction that gives a content or service provider a small payment of approximately a tenth of a penny to a dime.
 - Type de paiement utilisé dans le commerce électronique afin de gérer toutes les transactions trop petites pour justifier un achat par carte.
 - FS Método de pago por Internet a un proveedor de contenido o de servicio para remuneraciones muy pequeñas como desde un décimo de un centavo hasta diez centavos.
- (14) microtransaction; microtransaction (n.f.) microtransacción (n.f.)
 - A type of online transaction too small to be handled by banks as individual transactions or too small to be processed efficiently with credit cards. Refers to sales of a few cents or fractions of a cent paid for with micropayments, e.g. buying a newspaper article for a quarter, paying a few cents a day to see a favourite comic strip, or renting software by the hour.
 - Type de transaction électronique non traitée individuellement par les banques et non réglée par carte de crédit en raison de sa trop faible valeur. Il s'agit d'achats de quelques cents ou de fractions de cent réglés au moyen d'un micropaiement.
 - ES Tipo de transacción electrónica que es demasiada pequeña para ser tratada por los bancos como transacciones individuales o de ser procesada eficientemente con tarjetas de crédito. Se refiere a las compras de unos centavos que se pagan con micropagos. Por ejemplo: la compra de un artículo de periódico por 25 centavos.
- online mall; virtual shopping mall; centre commercial Internet (n.m.); virtual mall; electronic shopping mall; virtual shopping centre; Internet mall; cybermall centre commercial Internet (n.m.); centre commercial Internet (n.m.); galerie marchande Internet; (n.f.); galerie marchande virtuelle (n.f.)
 - EN An Internet site which groups together several online merchants.
 - FR Site Internet qui regroupe plusieurs cybercommerçants.
 - ES Localización Internet que reúne a varios comerciantes en línea.
- (16) online market; cybermarché (n.m.) cibermercado (n.m.) online marketplace; electronic marketplace
 - EN The virtual space on the Internet created by the sum of buyers and sellers, their activities and transactions.
 - FR Espace virtuel sur Internet créé par l'interaction de l'ensemble des acheteurs et des vendeurs.
 - ES Espacio virtual en Internet creado por la interacción comercial entre compradores y vendedores.
- online merchant; Internet cybermarchand (n.m.); commerçant virtuel (n.m.)
 - EN A merchant who has a site on the Internet for selling products or services.
 - FR Marchand qui exploite un site Internet pour vendre des produits ou des services.
 - ES Comerciante que tiene una localización Internet para vender sus productos o servicios.
- (18) online sales

 ventes en ligne (n.f.)

 ventas en línea (n.f.);

 ventas por Internet (n.f.)



(19)		shopper; online consumer; buyer; online customer	acheteur en ligne (n.m.)	ciberconsumidor (n.m.)
(20)	online shopping; shopping on the Net		achats en ligne (n.m.)	compras por Internet (n.f.)
(21)	online store; online shop; virtual store; virtual shop		magasin virtuel (n.m.); magasin électronique (n.m.); cyberboutique (n.f.); boutique virtuelle (n.f.)	tienda virtual (n.f.); cibertienda (n.f.); tienda electrónica (n.f.)
	EN An Internet site designed for selling products or services.			
	FR Site Internet créé pour la vente de produits ou de services.			

(22) payment gateway

FS

passerelle de paiement (n.f.)

pasarela de pagos (n.f.)

- EN A gateway which enables online payment transactions to move securely between the merchant server and the acquirer (the bank).

 PHR¹: secure payment gateway.
- Passerelle qui permet d'effectuer des paiements électroniques sécurisés entre un marchand et l'acquéreur (la banque).

 PHR²: passerelle de paiement sécurisée.
- ES Pasarela que permite el procesamiento seguro de pagos electrónicos entre el comerciante y el banco adquirente.

 PHR³: pasarela de pagos segura.
- (23) private key clé secrète (n.f.) clave privada (n.f.)

Localización Internet que existe para vender productos o servicios.

- EN A cryptographic key that is kept secret and is intended for the exclusive use of its owner. It is used to encrypt communications that can only be decrypted using the matching public key.
- FR Clé cryptographique connue de son unique propriétaire et utilisée par lui seul pour chiffrer un message qui ne peut être déchiffré qu'au moyen de la clé publique correspondante.
- ES Clave diseñada para el uso exclusivo de su dueño, que ningún otro usuario lo sabe. Se utiliza para la encriptación de comunicaciones que solo se pueden descodificar con la clave pública que hace juego con ella.
- (24) public key clé publique (n.f.) clave pública (n.f.)
 - EN A cryptographic key that anyone can access. It is used to decrypt communications encrypted with a matching private key.
 - FR Clé cryptographique accessible à tous, utilisée pour déchiffrer des messages codés au moyen de la clé secrète correspondante.
 - ES Clave criptográfica accesible a cualquiera. Se utiliza para descodificar las encripciones comunicativas de la clave privada que hace juego con ella.



(25) roboshop; intelligent shopping agent

robo-marché (n.m.); cyberassistant commercial (n.m.); assistant commercial intelligent (n.m.)

agente comercial inteligente (n.m./f.)

- EN A robotic market software used for searching the Internet in order to find the online merchants that sell a particular product, as well as to identify the best price for that product.
- FR Programme d'aide intelligent qui cherche dans Internet les commerçants virtuels offrant les produits désirés, et qui repère les meilleurs prix.
- ES Programa robótico que es capaz de hacer búsquedas por Internet para encontrar a los comerciantes que ofrecen los productos deseados y a los mejores precios.
- (26) secure (adj.)

sécurisé (adj.)

seguro (adj.)

- EN Safe against fraud, misuse or hackers.
 PHR¹: secure payment, secure payment system, secure server, secure transaction.
- FR Protégé contre la fraude, le mauvais usage ou les pirates informatiques.

 PHR²: paiement sécurisé, système de paiement sécurisé, serveur sécurisé, transaction sécurisée.
- ES Protegido contra el fraude, el mal uso o los piratas informáticos.

 PHR³: pago seguro, sistema de pago seguro, servidor seguro, transacción segura.
- (27) Secure Electronic Transaction; SET

norme SET (n.f.); SET

SET; protocolo SET (n.m.)

- EN A protocol used to provide secure credit card and micropayment transactions on the Internet. It provides secure transmission of data and the authentication of all the parties involved consumer, merchant and acquirer (the bank).
- Protocole visant à assurer la sécurité des micropaiements et des transactions par carte de crédit sur Internet. L'établissement financier, dénommé « tiers de confiance », prend part à la transaction pour authentifier l'identité du client auprès du commerçant et vice-versa.
- Protocolo definido para hacer posibles los pagos seguros con tarjeta de crédito y micropagos en Internet.

 El objetivo de este protocolo es de confirmar la identidad del vendedor y del comprador, que haya garantía de que nadie pueda interceptar una tarjeta y usarla fraudulentamente, y que nadie pueda alterar los mensajes que circulan por Internet como añadir varios ceros a una suma previamente aceptada por el usuario en una transacción.
- (28) third party

tiers de confiance (n.m.); tierce partie de confiance (n.f.)

organismo de confianza (n.m.); notario electrónico (n.m.)

- EN In an electronic transaction, an intermediary that verifies the identity of the buyer and the seller, collects and approves payments.
- FR Intermédiaire qui prend part à une transaction électronique afin d'authentifier l'identité du client auprès du commerçant et vice-versa, de vérifier la transaction et de traiter le paiement.
- Es En una transacción electrónica, tercero que interviene entre el comprador y el vendedor para comprobar la identidad de cada uno, verificar la operación y hacer el cargo y abono correspondientes.

Notes: 1. Phraseology

2. Phraséologie

3. Fraseología



Liste alphabétique des termes (français-anglais-espagnol)

Le chiffre indiqué après le terme renvoie au numéro de l'entrée.

Alphabetical list of terms (French-English-Spanish)

The numbers in parenthesis refer to the corresponding main entries.

achats en ligne (n.m.) (20) acheteur en ligne (n.m.) (19) agente comercial inteligente (n.m./f.) (25) argent électronique (n.m.) (8) argent numérique (n.m.) (8) assistant commercial intelligent (n.m.) (25) autoridad certificadora (n.f.) (3) autoridad de certificación (n.f.) (3) blind signature (1) boutique virtuelle (n.f.) (21) CA (3) cashless transaction (10) centre commercial Internet (n.m.) (15) centro comercial virtual (n.m.) (15) certificado (n.m.) (2) certificat (n.m.) (2) certificate (2) certificate authority (3) certification authority (3) ciberconsumidor (n.m.) (19) cibermercado (n.m.) (16) cibertienda (n.f.) (21) clave privada (n.f.) (23) clave pública (n.f.) (24) clé publique (n.f.) (24) clé secrète (n.f.) (23) commerçant virtuel (n.m.) (17) comerciante de Internet (n.m./f.) (17) comercio electrónico (n.m.) (7) comercio en línea (n.m.) (7) commerce électronique (n.m.) (7) commerce en ligne (n.m.) (7) commercer sur Internet (6) compras por Internet (n.f.) (20) cyberassistant commercial (n.m.) (25) cyberboutique (n.f.) (21) cybercommerçant (n.m.) (17) cybercommerce (n.m.) (7) cybermall (15) cybermarchand (n.m.) (17) cybermarché (n.m.) (16) cybermerchant (17) cyberwallet (11) digital cash (8) digital certificate (2)

digital money (8)

digital signature (5) digital transaction (10) digitally sign (v.) (4) dinero digital (n.m.) (8) dinero electrónico (n.m.) (8) do business on the Internet (v.) (6) e-commerce (7) electronic cash (8) electronic commerce (7) electronic currency (8) electronic marketplace (16) electronic money (8) electronic payment (9) electronic shopping mall (15) electronic transaction (10) electronic wallet (11) e-money (8) firma ciega (n.f.) (1) firma digital (n.f.) (5) firmar digitalmente (4) galerie marchande Internet (n.f.) (15) galerie marchande virtuelle (n.f.) (15) hacer negocios en Internet (6) intelligent shopping agent (25) Internet currency (8) Internet mall (15) Internet merchant (17) magasin électronique (n.m.) (21) magasin virtuel (n.m.) (21) microcomercio (n.m.) (12) microcommerce (12) microcommerce (n.m.) (12) microcommerce transaction (14) micropago (n.m.) (13) micropaiement (n.m.) (13) micropayment (13) microtransacción (n.f.) (14) microtransaction (14) microtransaction (n.f.) (14) monedero electrónico (n.m.) (11) monnaie électronique (n.f.) (8) norme SET (n.f.) (27) notario electrónico (n.m.) (28) online buyer (19) online commerce (7) online consumer (19) online customer (19) online mall (15)

online market (16) online marketplace (16) online merchant (17) online sales (18) online shop (21) online shopper (19) online shopping (20) online store (21) online transaction (10) organisme de certification (n.f.) (3) organismo de confianza (n.m.) (28) pago electrónico (n.m.) (9) paiement électronique (n.m.) (9) paiement en liane (n.m.) (9) pasarela de pagos (n.f.) (22) passerelle de paiement (n.f.) (22) payment gateway (22) portefeuille électronique (n.m.) (11) porte-monnaie électronique (n.m.) (11) private key (23) protocolo SET (n.m.) (27) public key (24) robo-marché (n.m.) (25) roboshop (25) secure (adi.) (26) Secure Electronic Transaction (27) sécurisé (adi.) (26) seguro (adj.) (26) SET, SET, SET (27) shopping on the Net (20) signature confidentielle (n.f.) (1) signature numérique (n.f.) (5) signer numériquement (4) third party (28) tienda electrónica (n.f.) (21) tienda virtual (n.f.) (21) tierce partie de confiance (n.f.) (28) tiers de confiance (n.m.) (28) transacción electrónica (n.f.) (10) transacción en línea (n.f.) (10) transaction électronique (n.f) (10) ventas en línea (n.f.) (18) ventas por Internet (n.f.) (18) ventes en ligne (n.f.) (18) virtual mall (15) virtual shop (21) virtual shopping centre (15) virtual shopping mall (15) virtual store (21)



Soit... soit...

par Jacques Desrosiers

a conjonction soit... soit... est parfois utilisée pour marquer une alternative entre deux propositions : soit vous faites le travail aujourd'hui, soit je m'adresse à quelqu'un d'autre. Faute de français, ou évolution naturelle de l'usage?

À la Chambre des communes, récemment, un député s'exclamait que soit la ministre n'a pas compris ma question, soit elle est incapable de mettre le doigt sur l'article précis. Un organisme de libération conditionnelle écrit dans un rapport : soit le délinquant ne présente pas un risque acceptable pour la société, soit la libération du délinquant contribuera à la protection de la société.

La tournure est loin d'être particulière aux Canadiens. Sur Internet, une entreprise de Bretagne en France propose ainsi ses services : Deux solutions sont possibles : soit vous créez vos pages et les maintenez vous-mêmes, soit nous prenons en charge l'hébergement de votre site Web. André Goosse cite dans Le bon usage des écrivains qui coordonnent volontiers des phrases de la même manière.

La règle traditionnelle est pourtant claire : soit... soit... ne s'emploie pas entre des propositions ou entre des verbes conjugués. Il peut séparer des substantifs, des adjectifs, des pronoms, des adverbes, des compléments, mais pas des phrases : Demandez soit Pierre, soit Paul. Nous pouvons recourir à diverses mesures, soit sociales, soit économiques. On invitera soit l'un, soit l'autre. Nous interviendrons soit directement, soit par I intermédiaire d'un représentant. J'arriverai soit à cinq heures, soit à huit heures.

Les auteurs qui rappellent cette règle signalent que les bonnes tournures à employer sont ou et ou bien : ou vous faites le travail aujourd'hui, ou je m'adresse à quelqu'un d'autre. Ou bien la ministre n'a pas compris ma question, ou bien elle est incapable de mettre le doigt sur l'article précis.

Le tour contesté a bien sûr été formé par analogie avec soit que..., qu'on emploie, suivi du subjonctif, pour indiquer deux hypothèses entre lesquelles on hésite: Nous nous verrons demain, soit que j'aille chez vous, soit que vous veniez chez moi. Soit qu'ils aient été débordés de travail, soit qu'ils aient oublié, ils n'ont pas donné signe de vie.

À première vue, en étendant l'emploi de soit... soit... aux phrases, la langue semble créer un tour simple, déjà bien ancré dans l'usage et qui, à la différence de soit que, fait l'économie du subjonctif. Il est donc tentant de voir là une évolution naturelle, semblable à la manière dont de nombreux anglicismes par exemple finissent par s'imposer avec le temps, parce qu'ils sont simples et pratiques.

Mais la syntaxe n'est pas aussi encline au changement que le vocabulaire; elle a la carapace plus dure. Dupré fustigeait déjà cet emploi de soit... soit... dans son Encyclopédie du bon français, en 1972. Il y voyait « un tic de style » à la mode chez certains philosophes et soutenait que soit gardait encore trop de sa valeur verbale pour introduire un verbe. On peut faire fi de ce genre de raison grammaticale, puisque la logique est souvent érodée par l'usage. Il reste que, deux décennies plus tard, Goosse considère toujours la tournure comme une anomalie, Hanse est catégoriquement contre, René Lagane dans les Difficultés grammaticales publié chez Larousse-Bordas juge qu'elle est à éviter dans « l'usage surveillé », et elle ne figure toujours pas dans les dictionnaires. Il est possible qu'elle languisse encore longtemps à la périphérie du bon usage.

Le malheur est qu'on risque entre-temps de s'empêtrer à l'occasion, comme cet orateur qui, ne sachant plus sur quel pied danser, a opté récemment pour une formule hybride : Est-ce qu'il y a deux justices selon lesquelles, si on a deux milliards à transférer en fiducie, soit on peut le faire comme simple citoyen, soit qu'on ne peut pas le faire?

On ne le peut pas.



Mots de tête : « Plus souvent qu'autrement »

par Frèdelin Leroux fils

[Serge Gainsbourg] nous enseigne plus souvent qu'autrement l'art de tirer une bonne cigarette. (André Joanisse, Le Droit, 29.6.91.)

e militant qui sommeille en vous verra peut-être dans ce « plus sou-vent / qu'au-tre-ment » une sorte de slogan, comme l'irrévérencieux « é-lec-tions / piège à cons ». Mais le poète, lui, qui ne fait que somnoler, y verrait plutôt un petit chef-d'œuvre de prosodie : césure au beau mitan du vers, deux hémistiches de trois pieds, et la rime à la clef. Un vrai joyau, quoi.

Hélas! ce joyau ne serait qu'un vulgaire calque de l'anglais more often than not. Cette dure sentence a été rendue par les services linguistiques du Bureau de la traduction en 1982. Heureusement, comme elle n'était pas exécutoire, on pouvait faire semblant de l'ignorer. Surtout qu'aucun des défenseurs habituels de la langue ne relevait cet anglicisme.

Mais l'agaçant, c'est que les dictionnaires continuaient d'ignorer notre tournure, et que les bilingues s'obstinaient à traduire par « la plupart du temps », « le plus souvent ». Quoi qu'il en soit, depuis la parution du nouveau Colpron², il n'est plus permis de plaider l'ignorance. (Bien qu'on s'explique mal le silence des trois premières éditions.)

Dès 1975, une linguiste de l'Université Laval, Geneviève Offroy³, s'était interrogée sur l'origine de cette expression, mais en vain. Elle devait se contenter d'en donner quatre exemples, tous tirés de la presse québécoise. Pour conclure qu'il s'agissait d'une « locution adverbiale inconnue aussi bien du français général que des dialectes ».

Et qui ne figure pas dans les glossaires québécois. Ce qui ne laisse pas d'étonner, quand on en connaît la fréquence chez nous. Mais malgré mes recherches – je traque l'expression depuis plusieurs années –, je n'ai guère réussi à faire mieux.

Un jour, pourtant, j'ai bien cru que ça y était. Je tenais une source datant du 17° siècle! Une lettre du père Lejeune dans les *Relations des Jésuites* : « Luy discourant donc en mon barragouin, et plus souvent par gestes et par signes qu'autrement ». Mais j'avais lu trop vite...

Je me demande néanmoins si ça ne serait pas là l'origine de notre expression. En modifiant légèrement la phrase du père Lejeune, on obtient ceci : « Luy discourant plus souvent qu'autrement par signes et par gestes ». Se pourrait-il que cette inversion digne de M. Jourdain ait donné

À la mémoire
d'un ami et
ancien collègue,
Jean-François Saint-Gelais¹

L'Adualilé lerminologique Terminology Updale naissance à notre tournure? Ce n'est pas invraisemblable. Sans compter l'influence éventuelle d'un emploi d'autrement dont on trouve plusieurs exemples chez Jacques Cartier: J'estime mieux qu'autrement, que les gens seraient faciles à convertir à notre sainte foi⁴.

Malheureusement, il ne s'agit pas du texte original (qui aurait été perdu), mais d'une traduction québécoise... de l'anglais. Par curiosité, j'ai consulté deux éditions françaises : aucune trace d'autrement. Mais dans l'édition anglaise, à chacun des trois exemples que j'ai relevés chez Cartier, on rencontre otherwise : l judge more than otherwise that these people would be easy to convert to our holy faith.

On trouve d'ailleurs chez Jean O'Neil, qui a beaucoup fréquenté Cartier, une tournure identique : [...] il enregistre ceci ou cela, avec un clic, qui, mieux qu'autrement, se perd quelque part dans le vide et le vent⁵.

Mais je m'éloigne de mon sujet.

À défaut de sources françaises, il faudra bien que nous nous contentions des écrivains d'ici. Ils ne sont quand même pas négligeables. Gilles Archambault, Victor-Lévy Beaulieu, Pierre Bourgault⁶, Dorval Brunelle⁷, Gil Courtemanche⁸, Jean-Paul Desbiens⁹, Gilles Marcotte, Jean O'Neil ¹⁰ et Pierre Perrault ¹¹, c'est une brochette dont il n'y a pas à rougir.

Il y en a même qui trouvent le moyen d'en abuser. Dans un pamphlet d'à peine 160 pages ¹², on rencontre l'expression pas moins de six fois. Et il s'en est fallu de peu que nos cousins acadiens nous fassent la barbe. Dans une lettre ouverte au peuple acadien, Jean-Marie Nadeau ¹³ l'emploie cinq fois.

Quant aux journalistes, même les bons, il va sans dire qu'ils ne s'en privent pas : Ariane Émond, Lysiane Gagnon, Léon Gwod, Francine Pelletier, Luc Perrault, Nathalie Petrowski, tous l'écrivent sans hésiter. Même Claude Ryan, lorsqu'il était rédacteur en chef du *Devoir*.

Revenons brièvement à Geneviève Offroy. Elle ne semble pas avoir soupçonné un seul instant que cette locution pouvait venir de l'anglais. Étonnant, vous ne trouvezpas? Elle n'est pas traductrice, me direz-vous. Sans doute. Mais si l'on demandait à une demi-douzaine de personnes qui ignorent notre expression de traduire littéralement more often than not, je serais curieux de voir ce qu'on obtiendrait. Plus souvent que non? plus souvent que pas? Combien aboutiraient à autrement?

Si j'étais joueur, je gagerais qu'il n'y en aurait pas un. Mais cela ne nous avance guère, m'objecterez-vous. J'en conviens. Et je dois dire que je ne saurais quoi ajouter pour vous convaincre dans un sens ou dans l'autre. Je suis bien obligé de m'en remettre à mon sentiment. C'est une tournure que j'aime. Elle est parlante, et bien balancée (ce qui n'est pas un défaut). Elle ajoute une corde à notre arc linguistique. Et la plupart des Québécois l'emploient.

Que peut-on demander de plus?

Une chose. Comme il n'est pas encore interdit de rêver, je souhaiterais que les Français l'adoptent – pour l'honneur, tout simplement. Ils l'ont bien fait pour l'horrible en charge de (un anglicisme authentique, celui-là).

NOTES

- 1 Jean-François Saint-Gelais a été traducteur au Bureau de la traduction de 1973 à 1989
- 2 Constance et Louis Forest, Le Colpron, Montréal, Beauchemin, 1994
- 3 « Contribution à la syntaxe québécoise », Travaux de linguistique québécoise, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, pp. 285-286.
- 4 Voyages en Nouvelle-France, Montréal, Hurtubise, coll. « Cahiers du Québec », 1977, pp. 45, 49 et 57.
- 5 L'Île aux Grues, Montréal, Libre Expression, 1991, p. 83.
- 6 Oui à l'indépendance, Montréal, Quinze, 1977, p. 179.
- 7 Les trois colombes, Montréal, VLB, 1985, pp. 68 et 141.
- 8 Douces colères, Montréal, VLB, 1989, pp. 37, 38, 42 et 54.
- 9 Journal d'un homme farouche, Montréal, Boréal, 1993, p. 86.
- 10 Promenades et tombeaux, Montréal, Libre Expression, 1989, p. 203.
- 11 Préface au Contentieux de l'Acadie de Jacques Ferron, Montréal, VLB Éditeur, 1991, p. 8.
- 12 Richard Langlois, Pour en finir avec l'économisme, Montréal, Boréal, 1995, pp. 13, 16, 18, 34, 91 et 153.
- 13 Que le tintamarre commence! Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, pp. 32, 41, 73, 103 et 135.



Traduire le monde : l'Utopie, ou ces pays qui n'existent pas

par André Racicot

Vous connaissez
sûrement le valeureux
Thomas More, homme
particulièrement entêté,
puisqu'il finit par en
perdre littéralement le
chef...

Le sieur en question rêvait d'une société idéale dont il fit la description dans une oeuvre restée célèbre : L'Utopie. ertains rédacteurs rêvent encore d'utopies qui, lorsqu'elles ne folâtrent pas dans les marécages de la politique, batifolent dans ceux de la géographie.

Quelles sont au juste ces contrées évanescentes qui hantent journaux et textes de tout ordre? Prenons un bel exemple : l'insaisissable République d'Irlande. Ce toponyme a toutes les apparences de la respectabilité; le seul ennui, c'est... qu'il n'existe pas officiellement. Voilà qui risque de soulever l'Eire de certains rédacteurs qui l'emploient couramment! En effet, l'Irlande s'appelle tout simplement Irlande dans les traités et la correspondance officielle. Elle a déjà porté le nom officiel d'État libre d'Irlande, mais jamais celui de République d'Irlande. En gaélique, on l'appelle Eire. Alors pourquoi République d'Irlande?

On utilise souvent cette appellation parce qu'elle distingue le régime républicain de Dublin, de sa petite sœur, l'Irlande du Nord, qui est rattachée au Royaume-Uni. On peut alors se demander pourquoi on ne parle pas tout simplement d'Irlande du Sud.

Que dire maintenant de l'**Ulster?** C'est ainsi que l'on désigne souvent l'Irlande du Nord. De fait, l'Ulster est une région de l'Irlande qui existait bien avant la division du pays du trèfle. Ceux qui emploient ce terme devraient se remettre au vert, car il s'agit d'une inexactitude géopolitique, les frontières de l'Ulster et de l'Irlande du Nord ne coïncidant pas. Mais, comme bien d'autres erreurs du genre, le mot est passé dans l'usage et on le retrouve dans quelques appellations officielles. Autant avaler sa pilule, avec une Guinness (tiède).

Autre pays mythique, la Hollande. C'est plutôt des Pays-Bas qu'il faudrait parler, car la Hollande est une province du nord de cet État. Même si certains ont pu dire que les Pays-Bas ne sont guère plus étendus qu'un champ de tulipes, les régionalismes y sont marqués. Pour éviter d'avoir les deux pieds dans le même sabot, rappellons-nous que les Néerlandais ne sont pas tous des Hollandais.



Lexique de l'équité en emploi Employment Equity Glossary

par/by Estelle Beauregard

'équité en emploi est un sujet qui concerne toute la société et notamment les administrations publiques et les entreprises. Voilà pourquoi le Bureau de la traduction met à la disposition des ministères et organismes fédéraux un Lexique de l'équité en emploi qui se révélera à coup sûr une source d'information indispensable pour toutes les personnes appelées à travailler dans ce domaine des plus importants, que ce soit dans la fonction publique fédérale ou ailleurs.

Le Lexique de l'équité en emploi est offert dans son intégralité sur le site Extranet 1 du Bureau de la traduction, à l'adresse : bureaudelatraduction.gc.ca, ainsi que sur Internet, à l'adresse http://www.tpsgc.gc.ca/termium. L'ouvrage, qui compte environ 500 entrées, réunit

essentiellement les termes en usage au Secrétariat du Conseil du Trésor en matière d'équité en emploi, de même que des notions touchant les politiques et les mesures adoptées par le gouvernement fédéral en la matière. L'ouvrage comprend aussi certains termes statistiques portant sur la représentation et la répartition

des quatre groupes désignés, soit les femmes, les Autochtones, les membres de minorités visibles et les personnes handicapées.

Le Lexique de l'équité en emploi est le fruit du travail de Jean Tourigny, de la Division de l'équité en emploi au Secrétariat du Conseil du Trésor, et d'Estelle Beauregard, de la Direction de la terminologie et de la normalisation au Bureau de la traduction.

Voici quelques termes extraits du lexique. L'astérique (*) indique que le terme est tiré de la Loi sur l'équité en matière d'emploi (1995), alors que l'abréviation « app. ant. » signifie « appellation antérieure ».

Réseau du gouvernement fédéral

mployment equity is a subject of concern to all members of society, in particular to public service organizations and the private sector. The *Employment Equity Glossary* was therefore produced by the Translation Bureau for use by federal government departments and agencies. It will certainly prove to be an invaluable source of information for all those who work in a field of such great importance, both within the Federal Public Service and elsewhere.

The entire Employment Equity Glossary is available via the Translation Bureau's Extranet¹ address: translationbureau.gc.ca, and via the Internet address: http://www.pwgsc.gc.ca/termium. The work contains approximately 500 entries. It is mainly a collection

of employment equity terms used at Treasury Board Secretariat and includes terminological information on concepts

relating to federal government policies and measures dealing with the subject. Also included in this work are statistical terms on the representation and distribution of the four designated groups: women, Aboriginal

peoples, members of visible minorities and persons with disabilities.

The Employment Equity Glossary is the product of research work completed by Jean Tourigny from the Employment Equity Division of the Treasury Board Secretariat, and by Estelle Beauregard from the Terminology and Standardization Directorate of the Translation Bureau.

The following are some extracts from the glossary. The symbol (*) indicates that the term is taken from the *Employment Equity Act* (1995), and "f.c." is the abbreviation for "formerly called."

Federal government network





able-bodied

accommodate differences (in the workplace)

accommodation of differences*

adaptation du poste de travail (n.f.); aménagements spéciaux (n.m.plur.); adaptation du lieu de travail (n.f.); accommodements (n.m.plur.); accommodements spéciaux (n.m.plur.)

alternative format: alternative media

aménagements adaptés aux différences* (n.m.plur.)

attitudinal barrier; attitudinal impediment

auto-identification* (n.f.); déclaration volontaire (n.f.)

avantages en matière d'emploi* (n.m.)

Banque de données sur l'équité en emploi (n.f.); BDEE (n.f.); Banque centrale de données sur les groupes cibles (n.f.) (app. ant.); Système de contrôle des ressources humaines (n.m.) (app. ant.); SCRH (n.m.) (app. ant.)

barrier not authorized by law*

barrier to employment; employment barrier*

buddy system

Comité consultatif sur l'équité en emploi pour les membres des minorités visibles (n.m.); Groupe consultatif sur l'équité en emploi pour les membres des minorités visibles (n.m.) (app. ant.)

compliance audit*; employment equity audit; compliance review

composer avec les différences; concilier les particularités; concilier les différences (dans le milieu de travail)

conditions of disadvantage*; employment disadvantages

confiné dans un emploi

Consultation Committee on Employment Equity for Members of Visible Minorities; Consultation Group on Employment Equity for Members of Visible Minorities (f.c.) valide; physiquement apte au travail

composer avec les différences; concilier les particularités; concilier les différences (dans le milieu de travail)

aménagements adaptés aux différences* (n.m. plur.)

job accommodation; special accommodation

média(s) substitut(s) (n.m.)

accommodation of differences*

obstacle comportemental (n.m.)

self-identification*

employment benefits*

B

Employment Equity Data Bank; EEDB; Central Target Group Data Bank (f.c.); System for Human Resources Monitoring (f.c.); SHuRM (f.c.)

obstacle non autorisé par une règle de droit* (n.m.)

obstacle à la carrière* (n.m.); obstacle à l'emploi (n.m.)

système de jumelage (n.m.); système de compagnons (n.m.); jumelage (n.m.)

C

Consultation Committee on Employment Equity for Members of Visible Minorities; Consultation Group on Employment Equity for Members of Visible Minorities (f.c.)

contrôle d'application* (n.m.); vérification de la conformité à l'équité en matière d'emploi (n.f.); vérification en matière d'équité en emploi (n.f.); vérification de conformité (n.f.)

accommodate differences (in the workplace)

désavantages* (n.m.) (en matière d'emploi)

segregated in a job

Comité consultatif sur l'équité en emploi pour les membres des minorités visibles (n.m.); Groupe consultatif sur l'équité en emploi pour les membres des minorités visibles (n.m.) (app. ant.)



contrôle d'application* (n.m.); vérification de la conformité à l'équité en matière d'emploi (n.f.); vérification en matière d'équité en emploi (n.f.); vérification de conformité (n.f.)

cross-cultural awareness

déficience* (n.f.)

déficience (n.f.) (terme préféré); handicap (n.m.)

déficience auditive (n.f.) (terme préféré); handicap auditif (n.m.)

déficience développementale (n.f.)

déficience durable* (n.f.); déficience de longue durée (n.f.)

déficience en matière d'apprentissage* (n.f.)

déficience récurrente* (n.f.)

désavantages* (n.m.) (en matière d'emploi)

designated group (preferred term); target group (avoid)

developmental disability

difficulté d'apprentissage (n.f.); trouble d'apprentissage (n.m.)

disability

disabled person; person with a disability (preferred term)

discrimination flagrante (n.f.); discrimination manifeste (n.f.); discrimination ouverte (n.f.)

discrimination intentionnelle (n.f.)

diversity in the workplace; workplace diversity

doubly disadvantaged person (preferred term); person in double jeopardy

également applicable aux hommes et aux femmes; sans discrimination sexuelle

employment benefits*

compliance audit*; employment equity audit; compliance review

sensibilisation transculturelle (n.f.); sensibilisation aux différences culturelles (n.f.); sensibilisation aux disparités culturelles (n.f.); sensibilisation au pluralisme culturel (n.f.)

D

impairment*

disability

hearing disability

developmental disability

long-term impairment*

learning impairment*

recurring impairment*

conditions of disadvantage*; employment disadvantages

groupe désigné (n.m.) (terme préféré); groupe cible (n.m.); groupe ciblé (n.m.); groupe visé (n.m.)

déficience développementale (n.f.)

learning disability

déficience (n.f.) (terme préféré); handicap (n.m.)

personne handicapée (n.f.); personne ayant une déficience (n.f.) (à éviter)

NOTA Le terme « personne ayant une déficience » ne peut être employé qu'à condition de qualifier la déficience (auditive, visuelle, physique, intellectuelle, par exemple).

overt discrimination

intent discrimination; intentional discrimination

diversité en milieu de travail (n.f.)

personne doublement désavantagée (n.f.); personne doublement défavorisée (n.f.)

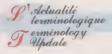


gender-neutral

avantages en matière d'emploi* (n.m.)



employment equity: EE équité en matière d'emploi (n.t.); équité en emploi (n.f.); EE (n.f.) Banque de données sur l'équité en emploi (n.f.); BDEE Employment Equity Data Bank; EEDB; Central (n.f.); Banque centrale de données sur les groupes cibles Target Group Data Bank (f.c.); System for Human Resources Monitoring (f.c.); SHuRM (f.c.) (n.f.) (app. ant.); Système de contrôle des ressources humaines (n.m.) (app. ant.); SCRH (n.m.) (app. ant.) Employment Equity Review Tribunal* Tribunal de l'équité en matière d'emploi* (n.m.) employment systems, policies and practices* systèmes, règles et usages d'emploi* (n.m.) équité en matière d'emploi (n.f.); employment equity: EE équité en emploi (n.f.): EE (n.f.) flow-based numerical goal-setting system système d'objectifs quantitatifs fondé sur le (preferred term); flow-based numerical mouvement des effectifs (n.m.) target-setting system free of harassment; harassment-free libre de harcèlement; exempt de harcèlement gender-neutral également applicable aux hommes et aux femmes: sans discrimination sexuelle groupe désigné (n.m.) (terme préféré); designated group (preferred term); groupe cible (n.m.); groupe ciblé (n.m.); target group (avoid) groupe visé (n.m.) racial harassment harcèlement en raison de la race (n.m.): harcèlement racial (n.m.) hearing disability déficience auditive (n.f.) (terme préféré); handicap auditif (n.m.) déficience* (n.f.) impairment* discrimination intentionnelle (n.f.) intent discrimination; intentional discrimination adaptation du poste de travail (n.f.); job accommodation; special accommodation aménagements spéciaux (n.m.plur.); adaptation du lieu de travail (n.f.); accommodements (n.m.plur.); accommodements spéciaux (n.m.plur.) programme des accompagnateurs (n.m.); job shadowing program programme d'accompagnement (n.m.) Non-White Latin American Latino-Américain non blanc (n.m.) NOTE A visible minority subgroup. NOTA Sous-groupe des minorités visibles. difficulté d'apprentissage (n.f.); trouble d'apprentissage learning disability



(n.m.)

learning impairment* libre de harcèlement; exempt de harcèlement long-term impairment* média(s) substitut(s) (n.m.) members of visible minorities* mesure raisonnable d'adaptation* (n.f.); mesure d'adaptation raisonnable (n.f.); accommodement raisonnable (n.m.); mesure d'aménagement raisonnable (n.f.); aménagement raisonnable (n.m.) NOTA Au pluriel, « mesures d'aménagement raisonnable ». minorité visible (n.f.) minorités visibles* (n.f.); membres de minorités visibles (n.m.) (terme préféré) mobility-impaired person; person with a mobility impairment

National Employment Equity Strategy

Non-White Latin American NOTE A visible minority subgroup. numerical goal* (preferred term); numerical objective; numerical target

obstacle à la carrière* (n.m.); obstacle à l'emploi (n.m.)

obstacle comportemental (n.m.)

obstacle non autorisé par une règle de droit* (n.m.)

outreach service

overrepresentation

overt discrimination

personne ayant une mobilité réduite (n.f.)

personne doublement désavantagée (n.f.); personne doublement défavorisée (n.f.)

déficience en matière d'apprentissage* (n.f.)

free of harassment; harassment-free

déficience durable* (n.f.); déficience de longue durée (n.f.)

alternative format; alternative media

minorités visibles* (n.f.); membres de minorités visibles (n.m.) (terme préféré)

reasonable accommodation*

visible minority

members of visible minorities*

personne ayant une mobilité réduite (n.f.)

Stratégie nationale pour l'équité en matière d'emploi (n.f.)

Latino-Américain non blanc (n.m.) NOTA Sous-groupe des minorités visibles.

objectif quantitatif* (n.m.) (terme préféré); objectif numérique (n.m.); cible numérique (n.f.)

barrier to employment; employment barrier*

attitudinal barrier; attitudinal impediment

barrier not authorized by law*

service d'extension en matière de recrutement (n.m.)

surreprésentation (n.f.)

discrimination flagrante (n.f.); discrimination manifeste (n.f.); discrimination ouverte (n.f.)

mobility-impaired person; person with a mobility impairment

doubly disadvantaged person (preferred term); person in double jeopardy



personne handicapée (n.f.); personne ayant une disabled person; person with a disability déficience (n.f.) (à éviter) (preferred term) NOTA Le terme « personne ayant une déficience » ne peut être employé qu'à condition de qualifier la déficience (auditive, visuelle, physique, intellectuelle, par exemple). programme des accompagnateurs (n.m.): job shadowing program programme d'accompagnement (n.m.) R racial harassment harcèlement en raison de la race (n.m.); harcèlement racial (n.m.) reasonable accommodation* mesure raisonnable d'adaptation* (n.f.); mesure d'adaptation raisonnable (n.f.); accommodement raisonnable (n.m.); mesure d'aménagement raisonnable (n.f.); aménagement raisonnable (n.m.) NOTA Au pluriel, « mesures d'aménagement raisonnable ». recurring impairment* déficience récurrente* (n.f.) segregated in a job confiné dans un emploi self-identification* auto-identification* (n.f.): déclaration volontaire (n.f.) sensibilisation transculturelle (n.f.): cross-cultural awareness sensibilisation aux différences culturelles (n.f.); sensibilisation aux disparités culturelles (n.f.); sensibilisation au pluralisme culturel (n.f.) service d'extension en matière de recrutement (n.m.) outreach service Stratégie nationale pour l'équité en matière d'emploi (n.f.) National Employment Equity Strategy surreprésentation (n.f.) overrepresentation système de jumelage (n.m.); système de buddy system compagnons (n.m.); jumelage (n.m.) flow-based numerical goal-setting system (preferred système d'objectifs quantitatifs fondé sur le term); flow-based numerical target-setting system mouvement des effectifs (n.m.) employment systems, policies and practices* systèmes, règles et usages d'emploi* (n.m.) Employment Equity Review Tribunal* Tribunal de l'équité en matière d'emploi* (n.m.) able-bodied valide; physiquement apte au travail



visible minority

minorité visible (n.f.)

Terminology Work and the Internet: a Profession in Evolution

by Helen Hutcheson

he Internet opens up a potential for creativity and responsiveness, undreamed of just a few years ago. Its impact has been deeply felt by all, especially in the communications and information management sectors. With an Internet connection, a vast array of information in all areas of human endeavour is just the click of a mouse away.

In order to untangle the massive web of information on the Internet, the Terminology and Standardization Directorate (TSD) established an Internet Coordination

Group in March 1996. This Group was mandated to systematically collect language, terminology and documentation resources, to integrate the use of the Internet into the terminology production process and to inform the Directorate of recent tendencies and technologies emerging from the Internet.

To achieve these objectives, the Group provided terminologists with training adapted specifically to their needs, drafted practical guidelines on such topics as search techniques and developed, at the

Directorate's request, strategic orientations concerning the Internet. Now, more than a year later, not only do terminologists have access to the Internet via their work stations, they have successfully incorporated it into their research work methods and have taken full advantage of its potential as an effective reference tool.

How then has the Internet changed the way that terminologists work? This article will examine the various phases and activities of the terminology production chain in order to analyse the impact that this research tool has had on the profession.

Literature Search

In the course of their work, terminologists first identify sources relevant to the field and terminology being researched. In an era of rapidly evolving information, they need to have ready access to up-to-date terminological information, and increasingly, traditional documentation centres are being replaced by the Internet. Given the many sites currently available on a free-of-charge basis, the Internet represents an obvious means of information retrieval that is both convenient and economical.

Given
the many sites
currently available on a
free-of-charge basis,
the Internet represents
an obvious means of
information retrieval that
is both convenient and
economical.

Through subscriptions and password access, terminologists may retrieve information from a number of online library databases, (e.g., the National Library of Canada Amicus, the Canadian Institute for Scientific and Technical Information, the Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S., France) and the Library of Congress Dialog).

In addition to these sophisticated bibliographic information retrieval systems, terminologists have identified a large number of other useful

resources available on the Internet, including glossaries, vocabularies, dictionaries and term banks. Included among these valuable sources are EURODICAUTOM, an electronic dictionary containing terms, acronyms and abbreviations related to the European Union, and ONTERM, the Ontario government's bilingual terminology site developed and maintained by the Management Board Secretariat's Government Translation Service.

Personalized Web pages are one of the means used by terminologists to improve access to terminological resources by subject field. They allow terminologists, at



any time during their surfing, to return to a familiar home page, where they find their most frequently consulted addresses. Designed for internal use only and installed on a computer's hard drive or on a shared directory, these pages are organized according to the individual terminologist's needs. They are set up by subject field and feature glossaries, vocabularies, dictionaries, and lists of technical experts available for consultation through the Internet. The Web pages also contain a search page that features various specialized engines which search specific identified sites, as well as other general engines such as AltaVista, Excite, Hotbot and Yahoo.

The use of personalized Web pages saves precious time, because it provides terminologists with ready access to the addresses that they use on a daily basis, and enable them to meet the challenge of managing the large volume of information available on the Internet.

Term Research

This becomes particularly important when the TSD receives requests for term research from clients in the Translation Bureau or federal Public Service. Terminologists automatically consult TERMICIM® on line, the Government of Canada linguistic data bank. If an answer cannot be found after this initial search, they now instinctively log on to the Internet. It is an ideal means of tracking down information on leading-edge concepts and terms that cannot be found in traditional dictionaries and monographs.

Recently, a terminologist received an urgent request to research a list of obscure terms in the field of Chinese calligraphy. Using traditional research techniques would have required several days of research in off-site libraries and endless time spent identifying and tracking down specialists. However, by conducting a search via general Internet search engines, the terminologist was able to retrieve not only the English terms, but also their French equivalents, and definitions in both languages.

In another case, an official-titles researcher was asked for the French translation of a British association. The researcher located the association's home page on the Internet, and was able to obtain further information from the association through e-mail. Within a few hours, the required reply was forwarded to the client.

Record Preparation

Once concepts have been identified and equivalents documented, the next step in the terminology process involves drafting a record for TERMIUM®. From sites currently authorizing reproduction of data, terminologists can use Windows® features to copy definitions contexts, examples of usage and reference addresses and paste them directly onto their records in LATTER. the terminologist's workstation. Or entire texts may be downloaded and scanned using YVANHOÉ, an in-house computer-aided scanning tool. The supporting texts can then be further analysed, synthesized and reworked into original definitions to reflect the conceptual network in which the term is found. This process not only increases productivity and reduces the risk of error, but is also more cost-effective than traditional work methods

Thematic Research

Terminologists also work on long-term terminology research projects (e.g., preparing publications, managing large sets of data in their fields of specialization). For these projects, the Internet provides many opportunities for in-depth research and analysis of terminological data from a wide variety of sources. For example, synonyms or quasi-synonyms can be compared to determine conceptual differences, frequency of use and regional variants can be easily determined, and preferred terms can be identified.

In one case, a terminologist prepared an English-French-Spanish minivocabulary of new concepts in electronic commerce by collecting data from the Internet and drafting original definitions in all three languages1. Another terminologist is currently updating TERMIUM® records in the area of marketing by identifying supporting texts on the Internet and using them to supplement his research work. The terminologists responsible for the medical field routinely consult the Internet to identify terms and extract quality contexts from relevant French-language sites, particularly those of European universities. These are then reworked to provide the user with the essential delimiting characteristics of the concepts under study. In information technology, the terminologist participates in an informal e-mail group composed of experts from IBM Canada, Bell Canada, UNISYS and Northern Telecom, who consult one another to harmonize terms and definitions.



Terminology Standardization

The Internet has a valuable role to play in harmonizing and standardizing terminology on an international, national and governmental level.

Currently, technical standards committees and sub-committees, such as the Vocabulary Subcommittee (SC 1) of the Joint Technical Committee (JTC 1) of the International Organization for Standardization (ISO) and the International Electrotechnical Commission (IEC), are setting up Web sites with password access to the full text of draft standards and proposals. Ballots and comments on drafts are submitted electronically, which results in reduced travel costs, lower administrative fees and a faster rate of information exchange.

Another advantage to be derived from the Internet is broad user consultation in the standardization process. The French Government terminology commissions collect comments on proposed terms and definitions from a wide variety of interested parties, including the Directorate, which is an e-mail participant in the work of the French information technology commission.

Terminology Exchanges

To further ensure the use of consistent, uniform terminology nationally and internationally, Directorate terminology work is complemented by terminologies acquired from outside organizations. After an agreement has been concluded, terminology data may be transferred to collaborators or to the Directorate as electronic mail attachments, a timely and cost-efficient means of exchanging terminological information.

Products and Services

Once the terminology product has been developed and refined, the Internet may be used to market and distribute it. At the Translation Bureau's Internet site (http://www.pwgsc.gc.ca/termium) or Government of Canada Extranet site (http://translationbureau.gc.ca), clients are presented with a showcase of products and services currently offered by the Bureau.

In order to meet its mandate to verify and standardize terminology throughout the federal Public Service, the Translation Bureau has made several glossaries available free-of-charge to all its clients. These include the Bilingual Internet Glossaru, the Women and Development Glossaru, the Bilingual List of Titles of Federal. Provincial and Territorial Ministers and the Employment Equity Glossary. As well, electronic versions of the Flections Glossaru and the Informatics Glossaru are being marketed over the Internet. On-line distribution and commercialization of Bureau products have opened the way to a two-way dialogue with clients. Via e-mail (termium@piper.pwqsc.qc.ca), clients now have ready access to a user-friendly feedback mechanism, and terminologists respond to client comments and requests within a short time frame. This in turn allows the Directorate to be more accountable to its clients and helps to improve the overall quality of its products.

Prospects

Given the powerful potential of the Web for accessing, marketing and distributing information, it is little wonder that, within a relatively short time, the Internet has become an indispensable research tool for terminologists. Although the principal tasks of analysing concepts, selecting designations, drafting definitions and recording terminological data have not changed over the years, terminologists are seeing their profession evolve in a subtle, yet definite manner. They are now responsible for managing ever-larger masses of information from which they glean pertinent terminological data. Directorate terminologists agree that efficient use of the Internet can effectively reduce research and record-preparation time, and hence improve productivity. As well, the cost of access to this storehouse of information is, at this time. minimal. The quality of information received by the client is improved, which has a positive impact on client satisfaction. To complete the terminology production process, the Internet's enormous marketing and distribution capacities are tapped in order to expand access to TSD products and services and to ensure that client needs are met. It can be safely assumed that the Internet will afford terminologists increased and continued opportunities for access to information, improved marketing potential and enhanced client support.

See the result of this research, page 5 of this issue.



Les ressources terminologiques d'Internet

par Carolina Rott, trad. a.

Les répertoires d'acronymes

Vous butez sur un acronyme ou un sigle dont vous n'arrivez pas à trouver la signification? Vous avez consulté en vain vos sources habituelles? Ne désespérez pas, car Internet arrive à la rescousse!

J'ai évalué pour vous une liste des sites Web qui pourront vous dépanner. J'ai interrogé des sites en portant une attention particulière à la richesse du contenu, à la convivialité du site et à la présence de ressources dans diverses langues. De plus, j'ai cherché à savoir si les données étaient à jour.

Au moment où vous lirez cette chronique, les remarques au sujet des sites peuvent ne plus être pertinentes. En outre, l'exactitude des adresses des sites sélectionnés ne peut être garantie en raison de l'évolution rapide du réseau des réseaux.

Pour consulter la liste à jour de ces adresses, on peut visiter le site Web de l'auteure : http://www.total.net/~rottc/

Dans la foulée des articles parus récemment

dans L'Actualité

terminologique

sur le réseau Internet,

voici une nouvelle

chronique consacrée

aux ressources

terminologiques et

langagières accessibles

sur la Toile.

Répertoires généraux

The Acronym Expander

Adresse Web: http://habrok.uio.no/cgi-bin/acronyms

Site norvégien tenu par un particulier.

Avantages: interface très simple, recherche rapide.

Inconvénients: ne reconnaît pas les sigles en français, aucune information sur l'auteur et la base de données, aucune date de mise à jour.

Acronyms & Letter Abbreviations

Adresse Web: http://cloud1.arc.nasa.gov/espo/success/abbrev.html

Site américain contenant une liste de sigles et d'acronymes techniques recensés par le Earth Science Division Project Office de la NASA.

Avantages: liste facile à parcourir, hyperliens vers d'autres informations. **Inconvénients**: pas de classement par lettre, aucune date de mise à jour, données en anglais seulement.



Répertoires spécialisés

A listing of acronyms, abbreviations and definitions found in E-Mail messages and Newsgroup postings

Adresse Web: http://www.erols.com/amato1/AC/

Site américain consacré aux sigles et acronymes utilisés dans les messages de courrier électronique et les groupes de discussion.

Avantages : bon dépanneur si l'utilisateur est novice sur Internet.

Inconvénients : liste sommaire, en anglais seulement, aucune définition.

Acronymes informatiques

Adresse Web: http://www.indexa.fr/

Dans le cadre de droite, cliquez sur *Les outils d'Indexa* puis sur *Acronymes informatiques*. Site français doté d'un moteur de recherche d'acronymes. Base de données de plus de 4 000 acronymes.

Avantages: interface intéressante, interrogation en français, en anglais ou en allemand, possibilité de consulter la liste par lettre, très utile pour le décodage d'acronymes anglais.

Inconvénients : pas toujours stable, lent, très peu d'acronymes en français et en allemand.

Heath's Computer and Telecommunications Industry Acronyms

Adresse Web: http://www.sbri.com/acro2.htm

Site nord-américain géré par un particulier. Plus de 1 200 acronymes.

Avantages : possibilité de parcourir la liste en mode texte, possibilité de consulter la liste entière ou une lettre à la fois, contient des sigles et acronymes difficiles à trouver, mise à jour assez récente.

Inconvénients : pas d'information au sujet de l'auteur, page d'interrogation congestionnée.

Sigles et acronymes des ressources d'information sur la santé du CIESIN

Adresse Web:

http://www.ciesin.org/~mshams/acrfr.html

Site anglais-français du Consortium for International Earth Science Information Network (CIESIN). Hébergé sur un serveur canadien. Acronymes dans le domaine de la santé présentés par ordre alphabétique.

Avantages: liens vers d'autres ressources pertinentes, base de données complète, beaucoup d'acronymes canadiens, possibilité de faire une recherche globale, mise à jour récente. Inconvénients: quelques coquilles sur la page d'interrogation française, peu d'acronymes en français.

Megaterms - Military Terms and Acronyms

Adresse Web: http://www.jcave.com/~bandorm/megaterm/megaterm.html

Base de données téléchargeable conçue et mise à jour par un militaire de la U.S. Air Force. La base contient plus de 22 700 termes et acronymes du domaine militaire des États-Unis et d'ailleurs.

Avantages: base téléchargeable pouvant être consultée hors ligne sur votre poste de travail. Inconvénients: mise à jour peu récente, impossible d'interroger la base à même le site.

Ocean Science-Related Acronyms

Adresse Web:

http://www.pmel.noaa.gov/pubs/acromain.html

Site tenu par le U.S. Department of Commerce, comprenant une base de données très complète d'acronymes du domaine de l'océanographie.

Avantages : possibilité de faire une recherche globale ou de parcourir la liste par lettre, interface intéressante, données internationales.

Inconvénient : pas de date de mise à jour.



Le nouveau Lexique analogique

par Jacques Dubé

Vous connaissez le
Lexique analogique de
Jacques Dubé? Dans ce
cas, vous savez déjà à quel
point cet ouvrage peut être
utile au traducteur et au
rédacteur. Comme le
Bureau de la traduction
vient tout juste d'en
publier une version revue
et augmentée, L'Actualité
terminologique a invité

l'auteur à présenter la

nouvelle édition.

eut-on demander à un père de dépeindre son enfant sans qu'il manque à la modestie et à l'objectivité? Non, bien sûr! J'en appelle donc à l'indulgence du lecteur pour excuser la complaisance inévitable des propos qui vont suivre.

La conception a eu lieu au milieu des années 80. À l'époque, pratiquant mon métier de traducteur, j'étalais souvent devant moi plusieurs fiches bilingues, chacune pouvant contenir de cinq à dix solutions pour un même terme anglais (focus, par exemple). Je traduisais plus allègrement, certes, mais je manquais de place, d'où l'idée d'un regroupement plus commode.

J'ai alors entrepris d'éplucher mon fichier pour y recenser les termes qui m'avaient causé le plus de difficulté jusque-là – depuis une quinzaine d'années –, créant au fur et à mesure des listes informatisées d'équivalents français. Puis j'ai décidé d'établir des renvois et des index pour une navigation plus rapide.

À partir de là, je n'avais plus qu'à mettre tranquillement de la chair sur l'ossature. Toutefois, comme je profitais immédiatement du travail accompli, je me suis laissé prendre au jeu et j'ai commencé à y consacrer des soirées et des fins de semaine, au point d'en perdre le sommeil. Mais ça, c'est une autre histoire...

Il va de soi que la nouvelle édition du *Lexique analogique*, à l'instar de la première, s'adresse d'abord au traducteur de l'anglais au français, mais l'outil peut servir également au rédacteur francophone, voire au traducteur du français à l'anglais.

En ce qui touche la traduction de l'anglais au français, le *Lexique* offre des listes d'équivalents pour quelque 250 termes anglais d'usage courant (*care, develop, empower, identify, involve, issue, jurisdiction, match, outstanding,* etc.) qui peuvent se rendre de multiples façons en français. (En passant, notons que 250 termes anglais ont produit environ 4 500 équivalents français, qui correspondent à autant de nuances ou contextes différents.) Dans bien des cas, l'ouvrage permet de découvrir sur-le-champ, à l'entrée anglaise, la solution recherchée ou oubliée.

Mais on peut aussi faire un petit détour par l'index anglais. Par exemple, vous traduisez de l'anglais au français et le verbe *address* vous donne du fil à retordre; vous allez voir ce terme dans l'index, qui vous dirige entre autres vers l'entrée *deal with*, où le mot juste vous attend peut-être.

À un autre moment, c'est par l'index français que passera le détour. Par exemple, vous rédigez un texte en français et vous cherchez des synonymes pour fournir, dont les dictionnaires usuels sont plutôt avares. Vous consultez l'index français, qui vous envoie à delivery, including, input, maintain, provide et support. Sous chacune de ces entrées, on vous propose au moins



une autre façon d'exprimer l'idée de fournir, mais à provide en particulier, vous avez l'embarras du choix.

Pour la traduction du français à l'anglais, l'index français de 83 pages peut tenir lieu de mini-lexique bilingue, ou à tout le moins mettre les traducteurs sur de bonnes pistes; l'index anglais peut aussi servir de mini-dictionnaire de synonymes, en tout cas pour certains termes courants (exemples: CARRY OUT -> action, deal with, enforcement, implemention, operate; COURSE -> approach, channel, policy, procedure, scheme).

L'édition refondue comprend une cinquantaine d'entrées additionnelles et, de façon générale, est le résultat d'une démarche beaucoup plus systématique et approfondie que la précédente. Outre le travail effectué à partir de mon fichier personnel et de TERMIUM[®], j'ai vérifié chaque terme anglais dans six ou sept dictionnaires de langue anglaise et une vingtaine d'ouvrages de traduction (généraux et spécialisés), et chaque équivalent français dans au moins un, le plus souvent deux, mais parfois huit ou dix ouvrages de référence en français.

Bien que l'éventail global des solutions proposées soit beaucoup plus large que la

première fois, il est néanmoins plus facile de trouver promptement son chemin à cause des « blocs » de mots ou d'expressions qui correspondent à différents sens, nuances ou formes grammaticales en français. En regardant les premiers mots d'un bloc, on a la plupart du temps une idée assez juste du sens examiné à l'intérieur de celui-ci; tant mieux s'il comporte en plus des renvois en caractères gras, car la signification apparaît encore plus nette.

Par exemple, à l'entrée scheme, le premier bloc commence par le mot français plan, qui présente pour ainsi dire l'idée générale de ce groupe d'équivalents. Les renvois contribuent à cerner le sens, et ainsi de suite pour les autres groupements. On détermine donc

aisément si un bloc fait l'affaire et on ne perd pas son temps à compulser des groupes de mots non pertinents. Cette « disposition des matières » a exigé beaucoup plus d'énergie que je ne l'avais imaginé au départ, mais elle justifie à elle seule l'adoption du nouveau bébé... Oh! pardon!

Du côté matériel, enfin, une reliure cousue est le garant d'une espérance de vie beaucoup plus longue, car on peut notamment laisser le livre ouvert sur son bureau sans lui « casser » le dos.

L'édition de 1989, tirée à 6 300 exemplaires, était épuisée après cinq ans. Compte tenu des améliorations, la présente

édition devrait en toute équité connaître un avenir aussi brillant... Mais j'ai déjà trop vanté mon rejeton, n'est-ce pas? Mieux vaut laisser le lecteur à son propre examen et à son propre jugement.



N.D.L.R.: Le *Lexique analogique* est vendu en librairie. On peut aussi se le procurer en écrivant aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0S9.

Did you know?

Lists

Point-form lists make it easier for the reader to understand how the elements are related. Grammar and syntax determine the internal capitalization and punctuation of the initial letters of items in lists. It is more important for lists to be logically understandable and syntactically consistent than to look alike.

If the lead-in to a list is syntactically related to the points that follow, as in this list,

- * do not capitalize the first words of items within the list, and
- * except for the bullets or dashes, punctuate as if the entire sentence were not in point form.

Capitalization

Items in list are sometimes capitalized. This list illustrates one possible set of conditions;

- * It is made up of complete sentences, which do not depend on the lead-in sentence fragment and which end with a period.
- * It contains points that are more easily grasped separately than together.

Incomplete sentences or single words entered as points in lists are normally lower-cased:

Four issues are related to the economics of healthy housing:

- affordability
- viability for the construction industry
- adaptability
- marketability

Extract from . The Canadian Style, 1997, p. 84



Suivez le guide

par Guy Robert

Article déjà paru dans la revue Script et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la Société québécoise de la rédaction professionnelle.

n 1983, M^{me} Denise McClelland, alors rédactrice en chef de *L' Actualité terminologique*, terminait son avant-propos par un vœu, celui de « produire, sans trop tarder, une deuxième version plus importante et encore plus à jour » du *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*. Eh bien! que les sceptiques soient confondus : cette « version » vient de paraître!

Dès le titre – Le guide du rédacteur –, le lecteur sait que l'intention des auteurs, cette fois-ci, a été de faire simple et ouvert. La simplicité, visible dans la mise en pages (titres bien en vue, texte plus gros) et sensible dans le

contenu (élimination ou critique des règles arbitraires, des subtilités historiques, des abréviations rares), s'accompagne en effet d'une approche ouverte – par-delà l'administration fédérale – à « tous ceux qui écrivent en français ».

Les huit membres de l'équipe du Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, assistés par quatre collaborateurs, ont remplacé la coordonnatrice et les cinq membres du comité de lecture de l'édition originale. Ce renouvellement à cent pour cent a donné une refonte complète du texte de 1983 et cinq chapitres tout neufs.

J'ai pu mesurer de près la profondeur de la refonte en comparant – ou plutôt en tentant de comparer – les deux éditions, paragraphe par paragraphe. Autant vous le dire tout net : on a mis les ciseaux dans l'ancien texte et on a tout reconstruit avec un souci constant de clarté et de simplicité. Ce qui frappe, ce n'est pas tant le travail de moine que la puissance de l'intelligence organisatrice. Ôtez-vous de là! c'est un ménage du printemps en règle, avec fenêtres ouvertes et grande eau! Ça dépoussière le Canayen... c'est le cas de le dire!

Côté nouveautés, vu la complexité du sujet et son importance, on a extrait, du chapitre original sur la ponctuation, la matière portant sur les guillemets; après

l'avoir revue et augmentée, on en a fait un chapitre à part entière. Celui-ci sert de charnière entre les six chapitres de la première édition et les cinq nouveaux dont voici les titres : « La correspondance », « La féminisation », « La langue claire et simple » (les auteurs savent de quoi ils parlent), « Les noms géographiques » (enfin des points de repère sur le Canada non québécois!) et « Les notices bibliographiques » (où l'on parle même des babillards électroniques et des forums de discussion).

Comme on le voit par les sujets, le Guide du rédacteur est désormais au Canada ce que le Français au bureau

est au Québec. Il serait maintenant instructif de comparer entre elles les règles préconisées dans les deux ouvrages.

Le Guide donne enfin une bibliographie de 8 pages et un index de 29 pages. La bibliographie me semble tenir compte des plus récentes parutions. Quant à l'index, j'ai hâte qu'on me demande de le faire! Comme d'habitude, on a indexé les notions (manifestation, niveaux de langue, nom...) alors que les besoins du lecteur pressé se trouvent plutôt au rayon du dictionnaire des difficultés (madame, million, par exprès...). Heureusement, dans cet index, on trouve les notions aux côtés des difficultés, mais certaines

vedettes utiles de la première édition ont disparu, rendant la matière correspondante inaccessible. Par exemple, impossible de trouver *achevé d'imprimer* (même sous date), alors qu'on en traite... cherchez où! À quand une disquette ou un CD-ROM du Guide du rédacteur?

Quoi qu'il en soit, j'adopte cette édition mise à jour et enrichie (sans me défaire de l'ancienne, car il s'y trouve des détails disparus). Maintenant que les maisonnées ont fait de l'ordre dans leurs règles, la visite peut arriver. Mon nouveau *Guide du rédacteur* a pris sa place à côté de mon nouveau *Français au bureau*. Espérons qu'ils feront bon... ménage!



N.D.L.R.: Le *Guide du rédacteur* est vendu en librairie. On peut aussi se le procurer en écrivant aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0S9.



Glanures linguistiques

es glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette moisson régulière pour le langagier désireux d'engranger des trouvailles dont il pourra se servir, quand les circonstances s'y prêteront, afin de remettre un texte qui respire aisance, savoir-faire et naturel. Une mise en garde, cependant : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire. Les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de texte ni auprès de n'importe quel public. Les expressions courantes dans d'autres pays francophones ne sont pas toujours d'emploi indiqué chez nous. Tout est affaire de jugement. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Devoir (septembre 1997)

On recherche un professeur (ou professeure) en carriérologie (offre d'emploi de l'Université du Québec à Montréal, Département des sciences de l'éducation)

Le Devoir (octobre 1997)

ce qui serait ressenti comme scandaleux dans l'univers analogique, c'est-à-dire des ventes de cassettes piratées, des livres contrefaits, le **photocopillage** en général, etc., est revendiqué dans l'univers numérique comme un droit

le tatouage électronique, qui permet d'associer à l'œuvre dans sa version numérique des éléments d'identification qu'on ne pourra éliminer (pour protéger le droit d'auteur dans le cas des œuvres accessibles par Internet)

Le Point (mars 1997)

les hospitaliers (le personnel hospitalier) déplorent le resserrement des budgets

pendant la grève des fonctionnaires, le citoyen lambda (monsieur tout le monde, l'homme de la rue) n'a pas subi trop de désagrément

les compagnies de téléphone ont décidé de réviser à la baisse le montant de la **prime de bienvenue**

les services de lutte contre la **délinquance informatique** (computer crime)

le couple moteur de l'État et du marché

l'État laisse la rêne longue au marché

d'ici cinq ans, la **capitalisation boursière** devrait doubler pour atteindre 20 milliards de dollars

Le Nouvel Observateur (mars 1997)

pour vendre son ticket grattable (billet de loterie à gratter)

le grattage pèse 18 milliards (l'industrie des « gratteux » rapporte 18 milliards)

les jardineries poussent comme des champignons (magasins spécialisés dans la vente de matériel horticole)

les **équipementiers** prospèrent en fabriquant désormais plus de 70 % d'une voiture (industries fournissant des pièces aux grands constructeurs automobiles)

le modèle américain de réduction des coûts de production par la **pression sur les salariés** (par la réduction des salaires)

les bouquets de télévision numérique sont arrivés; pour accéder aux bouquets, il faut une antenne parabolique et un décodeur; ils ont des options comportant des films ou des spectacles sportifs payables à l'unité (pay per view) ou au forfait

librairie **de proximité** (neighborhood bookstore); **commerce de proximité** se rencontre aussi dans Géo n^o 224, octobre 1997

faut-il **passer** le président **par pertes et profits** (le tenir pour abattu)

ceux qui voudraient tout remettre en cause **au motif qu'il** aurait raté sa dissolution sont complètement à côté de la plaque

si l'école ne familiarise pas les enfants avec les outils informatiques, nous risquons de fabriquer une nouvelle exclusion : l'illectronisme (computer illiteracy)

l'adoption des outils informatiques par le corps enseignant se heurte à un **rejet technophobe** (rejet des nouvelles technologies)

la diabolisation de la technologie traduit souvent une appréhension

L'Express (juin 1997)

l'îlotage, une technique qui, pour un policier, consiste à se fondre dans un quartier afin d'en bien connaître chaque habitant

pourquoi désamianter? pourquoi préférer le désamiantage au déménagement?

le bâtiment est **amianté** sur environ les trois quarts de sa surface





abbreviated forms computers, 30:3:29 city codes. 30:3:29 compass directions. 30:3:29 courtesy and personal titles. 30:3:30 days, 30:3:30 military ranks. 30:3:30 metric measurements, 30:3:30 months, 30:3:30 Provinces and Territories, 30:3:30 States. 30:3:30 able-bodied, 30:4:17 abréviations, pluriel. 30:2:21 absorptiométrie à rayons X en double énergie. 30:1:16 abuse survivor, 30:1:15 access ramp. 30:2:26 accommodate differences. 30:4:17 accommodation of differences, 30:4:17 accommodement raisonnable, 30:4:20 accommodements, 30:4:17 accommodements spéciaux. 30:4:17 achats en ligne. 30:4:9 acquired immunodeficiency syndrome.

30:3:9 acquisition continue du savoir. 30:2:11 acronyms. 30:3:29 active matrix LCD. 30:2:26 activité sexuelle à risque élevé. 30:3:9 actrive matrix liquid crystal display. 30:2:26

adaptation du lieu de travail. 30:4:17 adaptation du poste de travail. 30:4:17 adjudication des marchés. 30:1:22 adresse à points. 30:2:27 adresse IP. 30:2:27 advance directives, 30:1:15 affectation. 30:1:9 affichage à cristaux liquides à matrice active. 30:2:26 agenda électronique. 30:2:28

agent enterprise Crown corporation.

30:1:9

AIDS, 30:3:9

airborne mouse. 30:2:26

air mouse. 30:2:26 à l'identique. 30:2:29

aller au pire comme on va au charbon. 30:3:33

allotment. 30:1:9

alphabétisation de la main-d'œuvre. 30:2:11

alternative, 30:1:22

alternative format, 30:4:17

alternative media. 30:4:17

ambulatory infusion pump. 30:1:15

aménagement raisonnable, 30:4:20

aménagements adaptés aux

différences, 30:4:17

aménagements spéciaux. 30:4:17

anonymous remailer. 30:2:26

antenne gouvernementale

décentralisée, 30:2:30

antibody test for HIV. 30:3:9

antigen negative, 30:3:12

antimaastrichtien, 30:1:25

antiprotéase. 30:3:12

apoptosis. 30:3:14

appareil électrohydraulique

d'assistance ventriculaire, 30:1:16 argent électronique. 30:2:27; 30:4:7

argent numérique. 30:2:27; 30:4:7

armoire de CD-ROM. 30:2:26

array. 30:2:26

artificial vision, 30:2:26

assistant commercial intelligent.

30:4:10

association médicamenteuse. 30:3:14

assurance-emploi. 30:2:10

Asymmetric Digital Subscriber Line.

30:2:26

attente téléphonique. 30:2:30

attitudinal barrier, 30:4:17

attitudinal impediment, 30:4:17

au motif que. 30:4:30

au plan de. 30:1:22

authoring software. 30:2:26

author software. 30:2:26

authorware, 30:2:26

auto-identification, 30:4:17

avantages en matière d'emploi.

30:4:17

average weekly insurable earnings. 30:2:10

backbone. 30:2:27

backbone network, 30:2:27

bacterial pneumonia. 30:3:10

bagage informatique. 30:2:27

balloon help. 30:2:27

bande vidéo promotionnelle, 30:3:21

Banque centrale de données sur les groupes cibles, 30:4:17

Banque de données sur l'équité en emploi, 30:4:17

barrette DIMM, 30:2:27

barrier not authorized by law, 30:4:17

barrier to employment. 30:4:17

bed blocking. 30:1:16

Bélarus, 30:2:12

bénignité publique. 30:3:34

Benyamin Nétanyahou. 30:1:18

Benvamin Netanyahu, 30:1:18

Biélorussie, 30:2:12

bili-blanket, 30:1:16

billetterie, 30:3:22

biologics. 30:3:10

blind signature. 30:4:5

bloc de places, 30:2:10

block of seats. 30:2:10

blood cell counting, 30:3:10

blood derivative, 30:3:10

blood product, 30:3:10

blood transfusion safety. 30:3:10

boîte à idées. 30:3:34

bouquet de télévision numérique. 30:4:30

boutique virtuelle. 30:4:9

bretelle d'accès. 30:2:26

bridge-router. 30:2:27

brouter, 30:2:27

buddy system. 30:4:17

Budget Consultation Papers. 30:1:10

budget de fonctionnement. 30:1:13

budget d'exploitation. 30:1:13

bulldozer. 30:3:21

bulle d'aide, 30:2:27

business plan. 30:1:10

buvardage de Western. 30:3:10

call letters. 30:3:29

Canada Employment Insurance Commission. 30:2:10

Canada Health and Social Transfer. 30:1:10

Canada's Information and Communications Infrastructure. 30:2:27

Canadian Information Highway. 30:2:27

Canadianism, 30:2:19 Canadian Labour Force Development Roard 30:2:10 cancer du sein sans atteinte des ganglions, 30:1:17 candidose orale, 30:3:10 capitalisation boursière. 30:4:30 capitalization of government bodies. capitalization of monuments and public places. 30:2:22 capitalization of names of buildings. 30:2:22 capital letters in abbreviations. 30:2:21 caporaliser, 30:3:34 carriérologie, 30:4:31 carte à mémoire. 30:2:27 carte à puce. 30:2:27 carte de fidélité, 30:2:30 carte flash. 30:2:27 cartographie génomique. 30:1:16 cashless transaction, 30:4:7 casual contact, 30:3:10 CD4 lymphocyte. 30:3:10 CD-ROM array, 30:2:26 CD-ROM changer, 30:2:26 CD-ROM jukebox. 30:2:26 cédérom, 30:1:25 cell fax modem. 30:2:27 cellular fax-modem. 30:2:27 cellule CD4, 30:3:13 cellule T. 30:3:10, 12 cellule T4, 30:3:13 cellule thymodépendante. 30:3:12 Central Target Group Data Bank. 30:4:19 centre commercial Internet. 30:4:8 certificate authority. 30:4:6 chacun voit midi à sa porte. 30:1:25 chargeur de CD-ROM. 30:2:26 chargeur multidisques. 30:2:26 child born to infected mother. 3.0:3:10 chimio-embolisation du foie. 30:1:16 chip card. 30:2:27 chirurgie sans hospitalisation. 30:1:17 Chisinau. 30:2:12 chômeur de longue durée. 30:2:30 citoyen lambda. 30:4:31 classification de l'Institut Walter-Reed, 30:3:10

clé publique, 30:4:9 clé secrète. 30:4:9 clinical teacher nursing. 30:1:16 colmatage sanguin épidural. 30:1:17 combinaison électronique. 30:2:27 combination therapy, 30:3:10 commande gestuelle. 30:2:28 commercant virtuel. 30:4:8 commerce de proximité. 30:4:30 commerce électronique. 30:4:6 commerce en ligne. 30:4:6 Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre. 30:2:10 Commission de l'assurance-emploi du Canada, 30:2:10 compassionate use, 30:3:10 compétences insuffisantes. 30:2:11 complexe démentiel du sida. 30:3:15 compliance audit. 30:4:17 compliance review. 30:4:17 composer avec les différences. 30:4:17 Compte d'assurance-emploi. 30:2:10 comptes en déshérence, 30:3:33 compuspeak. 30:2:27 computer-aided presentation, 30:2:27 computer-assisted presentation 30:2:27 computerese. 30:2:27 computerized facial recognition. 30:2:27 computer jargon, 30:2:27 computer literacy, 30:2:27 computer vision, 30:2:26 concerné, 30:2:13 concilier les différences, 30:4:17 concilier les particularités. 30:4:17 conditions of disadvantage, 30:4:17 confidentiel, 30:1:25: 30:2:29 confiné dans un emploi. 30:4:17 Congo. 30:3:18 contact vaginal avec une personne infectée. 30:3:10 continuous learning. 30:2:11 contrat de comportement. 30:2:10 contrôle d'application. 30:4:18 controlled capital. 30:1:10 controlled capital expenditures. 30:1:10 cool site, 30:2:27 corporate plan. 30:1:11 costume numérique. 30:2:27

counsel(1)ing d'emploi en groupe. 30.2.10 couple moteur. 30:4:30 converture maladie, 30:2:30 credit card style memory card. 30:2:27 cross-cultural awareness, 30:4:18 crossposting, 30:2:27 culture informatique. 30:2:27 cursus universitaire, 30:3:33 cyberassistant commercial. 30:4:10 cyberboutique, 30:4:9 cybercash, 30:2:27 cybercommercant. 30:4:8 cybercommerce, 30:4:6 cybermall, 30:4:8 cybermarchand, 30:4:8 cybermarché, 30:4:8 cybermerchant, 30:4:8 cyberwallet. 30:4:7 cytométrie en flux et analyse d'images. 30:1:16 cytotoxic T cell. 30:3:15 cytotoxic T lymphocyte. 30:3:15

D

dans le but de. 30:2:14 dans un but. 30:2:14 dans un dessein. 30:2:14 data depository. 30:2:27 data glove, 30:2:27 data mining. 30:2:27 data suit. 30:2:27 data warehouse, 30:2:27 débitmètre pour débit de pointe. 30:1:17 déclaration obligatoire. 30:3:10 déclaration volontaire, 30:4:17 déductible, 30:3:22 déficience auditive, 30:4:18 déficience de longue durée. 30:4:18 déficience développementale. 30:4:18 déficience en matière d'apprentissage. 30:4:18 déficience récurrente. 30:4:18 dégressif. 30:2:30 délinquance informatique. 30:4:30 démence terminale, 30:3:10 dental mask. 30:1:16 dépenses concernant les tiers. 30:1:11 dépenses en capital contrôlées. 30:1:10

dépenses internes, 30:1:12 dépistage anténatal, 30:2:30 dépôt de données. 30:2:27 dérivé sanguin, 30:3:10 désavantages, 30:4:18 designated group. 30:4:18 de suite. 30:2:15 developmental disability, 30:4:18 diabolisation, 30:4:30 diabolisé, 30:1:25 difficulté d'apprentissage. 30:4:18 digicash. 30:2:27 digital cash. 30:2:27: 30:4:7 digital certificate. 30:4:6 digitally sign. 30:4:6 digital money, 30:4:7 digital newstand. 30:2:27 digital signature, 30:4:6 digital transaction, 30:4:7 direct deposit transaction. 30:1:11 directives préalables. 30:1:15 disability, 30:4:18 disabled person, 30:4:18 discrimination, 30:4:18 disquette optique. 30:2:28 distinct society. 30:2:19 diversité en milieu de travail. 30:4:18 diversity in the workplace. 30:4:18 Djakarta. 30:2:12 3D mouse. 30:2:26 documents de consultation budgétaire. 30:1:10 documents relatifs au processus de consultation budgétaire. 30:1:10 do-it-yourself smoking cessation program. 30:1:16 Domain Name System. 30:2:27 domestique. 30:1:22 dorsale, 30:2:27 dosage immuno-enzymatique sur phase solide. 30:3:11 dot address. 30:2:27 dotation. 30:1:9 dotted decimal notation. 30:2:27 doubly disadvantaged person, 30:4:18 DRAM à chevauchements. 30:2:28 DRAM en sortie étendue. 30:2:28 drastique. 30:3:22; 30:3:22 droit du sol. 30:2:30 drug safety. 30:3:11

F

Early Departure Incentive program. 30:1:11 Early Retirement Incentive program. 30:1:11 early symptomatic HIV infection. 30.3.9 ER virus 30-3-11 E-cash 30.2.27 Échange de données informatisé pour l'administration, le commerce et les transports, 30:2:28 e-commerce, 30:4:6 économie mondialisée 30.2.10 économie planétaire. 30:2:10 écran à éclairage latéral. 30:2:28 écran à éclairage périphérique. 30:2:28 edgelit screen. 30:2:28 EDI program. 30:1:11 également applicable aux hommes et aux femmes. 30:4:18 électron difficilement contrôlable. 30:2:29 electronic cash. 30:2:27: 30:4:7 electronic commerce. 30:4:6 electronic currency. 30:4:7 Electronic Data Interchange for Administration, Commerce and Transport. 30:2:28 electronic funds transfer. 30:2:28 electronic kiosk. 30:2:27 Electronic Labour Exchange. 30:2:10 electronic magazine. 30:2:28 electronic marketplace. 30:4:8 electronic money. 30:4:7 electronic organizer. 30:2:28 electronic payment. 30:4:7 electronic payment instruction. 30:1:11 electronic shopping mall. 30:4:8 electronic transaction. 30:4:7 electronic wallet. 30:4:7 Eltsine. 30:1:18 embellie économique. 30:1:25 emergent care. 30:1:16 e-money. 30:4:7 emploi précaire. 30:2:11 employment barrier. 30:4:17 employment benefits. 30:2:10; 30:4:18 employment disadvantages. 30:4:17

employment equity. 30:4:19 employment equity audit. 30:4:17 Employment Equity Data Bank. 30.4.19 Employment Equity Glossary, 30:4:16 Employment Equity Review Tribunal. 30:4:19 employment insurance, 30:2:10 employment systems, policies and practices, 30:4:19 enabling technology, 30:2:28 en base, 30:1:25 en charge. 30:3:34 enfant né de mère séropositive. 30:3:11 en heure pleine, 30:3:34 en l'état. 30:2:30 en préalable, 30:2:30 entéroclyse, 30:1:16 enteroclysis, 30:1:16 enterostomal nurse. 30:1:16 enterprise Crown corporation. 30:1:11 entrepôt de données. 30:2:27 envoi multiple. 30:2:27 enzyme-linked immunosorbent assay. 30:3:11 Epstein-Barr virus. 30:3:11 équipementier, 30:4:30 équité en matière d'emploi. 30:4:19 équivalent temps plein. 30:1:12 ERI program. 30:1:11 établissement d'une liaison, 30:2:28 état des lieux. 30:1:25 état sérologique. 30:3:11 eurodéputés. 30:3:34 européaniser. 30:3:34 eurosceptiques. 30:3:34 evergreening. 30:2:28 exempt de harcèlement. 30:4:20 expander, 30:3:11 expenditure internal to the Government, 30:1:12 Expenditure Management System. 30:1:11 expenditure with outside parties. 30:1:11 exploration en profondeur de données. 30:2:27 extended data out DRAM. 30:2:28 extender. 30:3:11 external expenditures. 30:1:11 external revenues. 30:1:11

dual apprenticeship system. 30:2:10

eyesight control system. 30:2:28 E-zine. 30:2:28 É-zine. 30:2:28

F

facility management, 30:2:28 facteur de conversion, 30:1:13 faire face à. 30:3:26 faire les grasses heures. 30:1:25 false negative, 30:3:11 fathed scanner, 30:2:28 fax. 30:1:21 faxer. 30:1:21.22 fenêtre sérologique. 30:3:11 filaire, 30:3:34 file transfer protocol. 30:2:28 finaliser, 30:1:22 Financial Information Strategy. 30:1:12 fioritures réglementaires. 30:2:30 firewall, fire wall. 30:2:28 first-class work force/workforce. 30:2:10 first-line treatment, 30:3:11 flash card. 30:2:27 floptical disk, 30:2:28 flow and image analysis. 30:1:16. flow-based numerical goal-setting system. 30:4:19 flow-based numerical target-setting system. 30:4:19 flying mouse. 30:2:26 fonds d'éducation-formation, 30:2:11 Fonds d'investissement dans les ressources humaines, 30:2:11 formation liée au marché du travail. 30:2:11 fractions, 30:2:22 frame. 30:2:28 free of harassment. 30:4:19 frequent claimant. 30:2:10 frequent user. 30:2:10 full-blown AIDS. 30:3:9 full motion video. 30:2:28 full-time equivalent. 30:1:12

G

fuzzy logic. 30:2:28

galerie marchande Internet. 30:4:8 galerie marchande virtuelle. 30:4:8

gant électronique. 30:2:27 gant numérique, 30:2:27 gant sensitif. 30:2:27 garde-barrière, 30:2:28 garde-fou, 30:2:28 gender-neutral, 30:4:19 gène tat. 30:3:11 gène trans(-)activateur. 30:3:11 genome mapping, 30:1:16 gérance informatique. 30:2:28 gestion des finances publiques. 30:1:9 gesture command, 30:2:28 global, 30:3:17 Global Information Infrastructure. 30:2:28 globalisation, 30:3:17 globalized economy. 30:2:10 glycoprotéine 120. 30:3:11 glycoprotéine, 30:3:11 Gorki, 30:2:12 Government of Canada as a reporting entity. 30:1:12 green computer, 30:2:28 groupe à risques élevés. 30:3:11 groupe cible. 30:4:19 groupe de patients proactifs, 30:3:11 groupe désigné. 30:4:19 group employment counsel(l)ing. 30:2:10 groupe visé. 30:4:19 guillemets. 30:2:22

Н

hairy leukoplakia. 30:3:11.13 handheld computer. 30:2:28 handicap auditif. 30:4:18 handshaking. 30:2:28 harassment-free. 30:4:19 harcèlement racial. 30:4:19 hearing disability. 30:4:19 help balloon. 30:2:27 helper T cell. 30:3:10 hématimétrie, 30:3:13 hepatic chemoembolization, 30:1:16 herpès simplex virus type 1/virus type 2. 30:3:11 heures, écriture des. 30:2:21 hidden job market. 30:2:11 high-risk group: 30:3:11 high-risk sexual activity. 30:3:11 HIV. 30:3:9,11,12

HIV-infected, 30:3:12 HIV-negative, 30:3:12 HIV-positive. 30:3:12 HIV seroconversion: 30:3:11 HIV-seronegative, 30:3:12 HIV-seropositive, 30:3:12 HIV transmission, 30:3:12 HIV vaccine, 30:3:12. Hollande, 30:4:15 hors statut. 30:2:30 hospitaliers, 30:4:31 host address, 30:2:27 hot site. 30:2:27 human immunodeficiency virus. 30:3:9.12 human papilloma virus. 30:3:12 Human Resource Investment Fund. 30:2:11 human T-cell lymphotropic virus. 30:3:12 hyperfractionated radiotherapy. 30:1:16

ignorer, 30:1:22 illectronisme, 30:4:30 îlotage. 30:4:31 immunothérapie passive. 30:3:12 impact. 30:1:22 impairment, 30:4:19 inadequate skills. 30:2:11 indemnités maladie. 30:3:34 industriels du jouet. 30:1:25 infecté par le VIH. 30:3:12 infection opportuniste, 30:3:12 infirmière enseignante en milieu clinique. 30:1:16 infirmière stomothérapeute. 30:1:16 infoculture. 30:2:27 infogérance, 30:2:28 Infrastructure de l'information et des communications au Canada, 30:2:27 Infrastructure mondiale d'information. 30:2:28 inhibiteur de protéase. 30:3:12 initialisms, 30:3:29 injecting device, 30:3:12

injection equipment, 30:3:12

insertion professionnelle. 30:2:11

intelligent shopping agent. 30:4:10

intentional discrimination. 30:4:19

interleukin. 30:3:12
interleukine. 30:3:12
internal expenditures. 30:1:12
internal revenues. 30:1:12
Internet backbone. 30:2:27
Internet currency. 30:4:7
Internet mall. 30:4:8
Internet merchant. 30:4:8
IP address. 30:2:27
IP Number. 30:2:27
irradiation hyperfractionnée. 30:1:16

•

Jakarta. 30:2:12 jardineries. 30:4:30 jargon informatique. 30:2:27 job accommodation. 30:4:19 Job Creation Partnerships. 30:2:11 job shadowing program. 30:4:19 job-to-job transition. 30:2:11 jukebox. 30:2:26 jukebox de CD-ROM. 30:2:26 jumelage. 30:4:21

K

keep vein open (infusion). 30:1:17 kiosque électronique. 30:2:27

L

labo(u)r market training, 30:2:11 Labour Market Partnerships. 30:2:11 laisser la rêne longue à. 30:4:30 latin abbreviations. 30:3:30 learning disability, 30:4:19 learning fund. 30:2:11 learning impairment, 30:4:19 leucoplasie orale chevelue. 30:3:12 libre de harcèlement, 30:4:20 lifelong learning. 30:2:11 ligne numérique à paire asymétrique. littéracie informatique. 30:2:27 logiciel auteur. 30:2:26 logiciel de création. 30:2:26 logique floue. 30:2:28 logo sonore. 30:2:30 log roll a patient. 30:1:17 long-term impairment. 30:4:20

lymphadénopathie généralisée persistante. 30:3:12 lymphocyte dérivé du thymus. 30:3:12 lymphocyte T auxiliaire. 30:3:13 lymphocyte T cytotoxique. 30:3:10 lymphocyte thymodépendant. 30:3:12

M

machine vision, 30:2:26 magasin électronique, 30:4:9 magasin virtuel, 30:4:9 magazine électronique. 30:2:28 main-d'œuvre de haut calibre. 30:2:10 maintenance therapy, 30:3:14 maladie définissant l'entrée dans le sida, 30:3:13 malgré que. 30:2:15 mandatory drug testing, 30:3:13 mandatory reporting, 30:3:13 marché voilé du travail. 30:2:11 masque pour techniques dentaires. 30:1:16 matériel d'injection. 30:3:13 maternal-fetal transmission, 30:3:13 McJob. 30:2:11 médecin échographiste. 30:1:17 medium-care, 30:1:17 members of visible minorities, 30:4:20 membres de minorités visibles. 30.4.20 memory card. 30:2:27 mesure raisonnable d'adaptation. 30:4:20 méthode immuno-enzymologique. 30:3:11 minorité visible. 30:4:20 mise à jour en continu. 30:2:28 mobility-impaired person. 30:4:20 modem-fax cellulaire. 30:2:27 modem-télécopieur cellulaire. 30:2:27 module de mémoire à double rangée de connexions. 30:2:27 module DIMM. 30:2:27 Moldavie/Moldavia, 30:2:12 mondialisation, 30:3:17 monétique. 30:2:27 monnaie électronique. 30:4:7 monopolisation de lit. 30:1:16 mort cellulaire programmée. 30:3:9 mortifère. 30:2:30

mouse mammary tumor virus. 30:3:13

mouvement de dépôt direct, 30:1:11 multifamilial, 30:1:25 Myanmar, 30:2:12

N

National Employment Equity Strategy.

30:4:20

neurodevelopmental clinical research.
30:1:17

neuropathie périphérique. 30:3:12

Nijni Novgorod. 30:2:12

node-negative breast cancer. 30:1:17

noms de siècles. 30:2:22

noms d'organismes. 30:2:22

non-intimate contact. 30:3:13

numération globulaire. 30:3:13

numéro. 30:2:27

O

obstacle à la carrière. 30:4:20 obstacle à l'emploi. 30:4:20 obstacle comportemental, 30:4:20 obstacle non autorisé par une règle de droit. 30:4:20 occasional claimant, 30:2:11 occasional user, 30:2:11 occupation prolongée de lit. 30:1:16 online buyer. 30:4:9 online commerce, 30:4:6 online consumer. 30:4:9 online customer. 30:4:9 on-line job-matching service. 30:2:11 online mall, 30:4:8 online market, 30:4:8 online marketplace. 30:4:8 online merchant, 30:4:8 online sales, 30:4:8 online shop. 30:4:9 online store, 30:4:9 online transaction, 30:4:7 operating budget. 30:1:13 opportunistic infection. 30:3:13 opportunistic tumor. 30:3:13 oral candidiasis. 30:3:13 oral hairy leukoplakia. 30:3:11,13 oral leukoplakia. 30:3:11,13 ordinateur à main. 30:2:28 ordinateur de poche. 30:2:28 ordinateur écologique. 30:2:28 ordinateur recyclable. 30:2:28

ordinateur vert. 30:2:28
ordre de paiement électronique.
30:1:11
organisation ou organisme. 30:4:27
organiseur. 30:2:28
organisme de certification. 30:4:6
organisme de service spécial. 30:1:13
Oulianovsk. 30:2:12
Outlooks on Program Priorities and
Expenditures. 30:1:13
outpatient surgery. 30:1:17
outreach service. 30:4:20
overrepresentation. 30:4:20

P

paiement électronique, 30:4:7 paiement en ligne. 30:4:7 pallier à. 30:2:15 palmtop computer. 30:2:28 papillomavirus, 30:3:13 pare-feu. 30:2:28 Partenariats du marché du travail. 30.2.11 Partenariats pour la création d'emplois, 30:2:11 passage de l'école au travail. 30:2:11 passage d'un emploi à un autre. 30:2:11 passerelle de paiement. 30:4:9 passer par pertes et profits. 30:4:30 passive immunotherapy, 30:3:13 pauvres bien que salariés. 30:3:34 payable à l'unité. 30:4:30 payment gateway, 30:4:9 Pays-Bas. 30:4:15 peak flow meter. 30:1:17 pediatric AIDS, 30:3:13 people living with HIV/AIDS. 30:3:13 périmètre comptable de l'État canadien: 30:1:12 périmètre comptable du gouvernement du Canada, 30:1:12 perinatal transmission. 30:3:13 période de latence clinique. 30:3:11 période silencieuse. 30:3:11 peripheral neuropathy. 30:3:13 persistent generalized lymphadenopathy. 30:3:13 person in double jeopardy. 30:4:18 person living with HIV/AIDS. 30:3:13

personne avant une déficience. 30:4:21 personne avant une mobilité réduite. 30.4.20 personne doublement défavorisée. 30:4:20 personne doublement désavantagée. 30:4:20 personne handicapée, 30:4:21 personne vivant avec le VIH/sida 30-3-13 person with a disability. 30:4:18 person with a mobility impairment. 30:4:20 peser en faveur de. 30:3:34 petit boulot. 30:2:11 petit travail, 30:2:11 PGL. 30:3:13 photocopillage, 30:4:31 physiquement apte au travail. 30:4:21 plan d'affaires, 30:1:10 plan d'entreprise, 30:1:11 planétaire, 30:3:17 platine de CD-ROM. 30:2:26 plural of compound terms, 30:2:21 plurals of abbreviations. 30:2:21 plus souvent qu'autrement. 30:4:13 pneumocystis carinii pneumonia. 30:3:13 pneumocystose pulmonaire. 30:3:14 pneumonie à Pneumocystis carinii. 30:3:14 pneumonie bactérienne/à bactéries. 30:3:14 pocket computer. 30:2:28 pôle énergie. 30:3:34 pôle télécommunications. 30:3:34 Policy and Expenditure Management System. 30:1:11 polythérapie. 30:3:14 pompe à perfusion portative. 30:1:15 pont-routeur. 30:2:27 portable. 30:3:22 portefeuille électronique. 30:4:7 portefeuille ministériel. 30:1:12 porte-monnaie électronique. 30:4:7 possiblement, 30:1:22 pousser à. 30:2:30 pouvoir de nuisance, 30:3:34 power suit. 30:2:27 pratiques sexuelles sans risques. 30:3:14

présentation assistée par ordinateur. 30:2:27 présentatique, 30:2:27 pression sur les salariés. 30:4:30 prestataire fréquent/habituel, 30:2:10 prestataire occasionnel, 30:2:11 prestations d'emploi. 30:2:10 prime de bienvenue. 30:4:31 private key. 30:4:9 prix de transfert, 30:1:13 proactive patient group, 30:3:14 prodrogue, 30:3:14 produit biologique, 30:3:14 produit sanguin. 30:3:14 programme d'accompagnement. 30:4:21 programme d'auto-désaccoutumance au tabac, 30:1:16 programmed cell death, 30:3:14 Programme de la PDA. 30:1:11 Programme de la prime de départ anticipé. 30:1:11 Programme d'encouragement à la retraite anticipée. 30:1:11 programme des accompagnateurs. 30:4:21 programme d'information publique. 30:3:14 promédicament, 30:3:14 protease inhibitor. 30:3:14 protéine transactivatrice. 30:3:14 protocole de transfert de fichier. 30:2:28 public education program. 30:3:14 public key. 30:4:9 pur sucre. 30:1:25

R

racial harassment. 30:4:21
radiothérapie hyperfractionnée.
30:1:16
rattachistes. 30:3:34
réaffectation des ressources. 30:1:13
réaliser. 30:3:21
reallocation of resources. 30:1:13
reasonable accommodation. 30:4:21
receipts and revenues credited to the
vote. 30:1:13
recettes affectées aux dépenses.
30:1:13
recettes à valoir sur le crédit. 30:1:13
recettes internes. 30:1:12

recettes provenant de tiers. 30:1:11 recherche clinique en neurologie du développement, 30:1:17 reconnaissance faciale informatisée/ par ordinateur, 30:2:27 recurring impairment, 30:4:21 recyclable computer, 30:2:28 Red Tory. 30:2:19 réexpéditeur anonyme, 30:2:26 réforme de la sécurité sociale. 30:2:11 regular user, 30:2:10 rejet technophobe, 30:4:30 remis(e) à plat. 30:2:30; 30:3:34 rémunération hebdomadaire assurable movenne. 30:2:10 République démocratique du Congo. 30:3:18 République d'Irlande. 30:4:15 République du Congo. 30:3:18 réseau fédérateur. 30:2:27 réserves sanguines. 30:3:14 résoudre, 30:2:15 resource reallocation. 30:1:13 ressources terminologiques d'Internet. 30:4:25 retrainable, 30:2:11 revenue credited to the appropriation. 30:1:13 revenue credited to the vote. 30:1:13 revenue from outside parties. 30:1:11 revenue internal to the Government. 30:1:12 revenues netted against expenditures. 30:1:13 riding (in the sense of constituency). 30:2:19 rifampicin. 30:3:14 rifampicine, 30:3:14 Rimactane. 30:3:14 robo-marché. 30:4:10 roboshop. 30:4:10 Rofact. 30:3:14

5

safe sex. 30:3:14

safety of blood supply. 30:3:14

Saint-Pétersbourg. 30:2:12

sanction probatoire. 30:3:34

sans discrimination sexuelle. 30:4:18

sans-fil. 30:1:25

sauter le pas. 30:3:33

s'avérer faux. 30:2:17

s'avérer vrai 30.2.17 saw-off. 30:2:19 scanneur à plat. 30:2:28 school-to-work transition, 30:2:11 screening test. 30:3:14 secondary infection, 30:3:14 secondary prophylaxis. 30:3:14 Secure Electronic Transaction. 30.4.10 sécurisé, 30:4:10 sécurité de la transfusion sanguine. 30.3:14 sécurité des médicaments 30:3:14 sécurité des réserves de sang. 30:3:14 segregated in a job. 30:4:21 self-identification, 30:4:21 semestre, 30:2:13 sensibilisation au pluralisme culturel. 30:4:21 sensibilisation aux différences culturelles, 30:4:21 sensibilisation aux disparités culturelles. 30:4:21 se rappeler de quelque chose. 30:2:15 séroconversion VIH. 30:3:14 seroincidence, 30:3:15 serological test. 30:3:15 seronegative. 30:3:12,15 seropositive. 30:3:12 seroreverter, 30:3:15 serostatus, 30:3:15 service d'appariement en direct des offres et des demandes d'emploi. 30:2:11 Service de placement électronique. 30:2:10 service d'extension en matière de recrutement, 30:4:21 Service jeunesse Canada. 30:2:11 services de santé. 30:1:15 sessions. 30:2:13 sexual behaviour. 30:3:15 shoulder season work. 30:2:11 sida avéré. 30:3:15 sida chez l'enfant. 30:3:15 sida déclaré. 30:3:15 sidatique. 30:3:13 sidéen. 30:3:13 sidelit screen. 30:2:28 sigles, écriture des. 30:2:21 signature confidentielle. 30:4:5 signature numérique. 30:4:6

signer numériquement. 30:4:6 Simbirsk, 30:2:12 site branché 30·2·27 small bowel follow-through, 30:1:17 smart card. 30:2:27 social security reform, 30:2:11 société d'État entreprise. 30:1:11 société d'État entreprise mandataire. 30:1:9 soins intermédiaires, 30:1:17 soit... soit... 30:4:12 solde migratoire. 30:1:25 solutionner. 30:2:15 sommes d'argent. 30:2:21 sonographer. 30:1:17 sonologist, 30:1:17 souris aérienne/3D/volante, 30:2:26 sous-unité vaccinale, 30:3:15 spacing in punctuation. 30:2:22 special accommodation, 30:4:19 special operating agency, 30:1:13 spinal blood patch. 30:1:17 stages diplômants. 30:3:34 stavudine. 30:3:11 Stratégie d'information financière. 30:1:12 Stratégie nationale pour l'équité en matière d'emploi. 30:4:21 succédané. 30:3:15 superinfection, 30:3:15 surinfection. 30:3:15 surreprésentation. 30:4:21 survivant d'abus, 30:1:15 Sverdlovsk. 30:2:12 symbole du degré. 30:2:22 syndrome apparenté au sida. 30:3:15 syndrome démentiel du sida. 30:3:15 syndrome d'immunodéficience acquise. 30:3:13 système d'apprentissage en deux volets. 30:2:10 système de commande oculaire. 30:2:28 système de compagnons. 30:4:21 Système de contrôle des ressources humaines. 30:4:17 système de gestion des dépenses. 30:1:11 système de gestion des secteurs de dépenses. 30:1:11 système de jumelage. 30:4:21 système de nom de domaine. 30:2:27

système d'objectifs quantitatifs fondé sur le mouvement des effectifs. 30:4:21

systèmes, règles et usages d'emploi. 30:4:21

System for Human Resources Monitoring. 30:4:19

tamiser, 30:2:16

T

tant qu'à faire. 30:2:15 target group, 30:4:18 tassement, 30:4:31 tat gene. 30:3:15 tatouage électronique. 30:4:31 taux d'appel. 30:2:30 T-cell. 30:3:15 technique ELISA, 30:3:11 technologie de mise en service. 30:2:28 technologie habilitante, 30:2:28 technologue en échographie. 30:1:17 technologue en ultrasonographie. 30:1:17 technologue spécialisé en échographie. 30:1:17 technologue spécialisé en ultrasonographie. 30:1:17 temps de la vie. 30:1:25 tentative de + infinitif, 30:1:7 terminal dementia, 30:3:15 Terminology Work and the Internet. 30.4.22 test anti-VIH. 30:3:15 test de dépistage. 30:3:15 test de détection des anticorps anti-VIH. 30:3:15 test obligatoire visant à détecter la consommation de drogues. 30:3:15 test résologique. 30:3:15 that. 30:1:14 *T-helper cell/T-4 helper cell.* 30:3:10 thymic-dependent lymphocyte. 30:3:15 thymus cell. 30:3:15 thymus-dependent cell. 30:3:15 thymus-derived cell. 30:3:15 ticket grattable. 30:4:30 tierce partie de confiance. 30:4:10 tiers de confiance. 30:4:10 *T-4 lymphocyte*. 30:3:10,15

tourner un patient en bloc. 30:1:17 traitement d'entretien, 30:3:15 traitement de première intention. 30:3:16 traitement d'une corbeille-courrier. 30-3-34 transaction électronique. 30:4:7 transactivator gene, 30:3:15 transfer price, 30:1:13 Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux. 30:1:10 transfert électronique de fonds. 30:2:28 transfert Western, 30:3:10 transit du grêle, 30:1:17 transition de l'école au travail. 30:2:11 translittération, 30:1:18 transmission du VIH. 30:3:16 transmission materno-fœtale, 30:3:16 transmission mère-fœtus. 30:3:16 transmission périnatale. 30:3:16 travail en saison intermédiaire. 30:2:11 Tribunal de l'équité en matière d'emploi. 30:4:21 triche sportive. 30:1:25 trimestre, 30:2:13 trouble d'apprentissage. 30:4:18

1/

universal precautions. 30:3:16 unsafe workplace. 30:3:16 urgent care. 30:1:17 utilisateur fréquent. 30:2:10 utilisateur occasionnel. 30:2:11

tumeur opportuniste. 30:3:16

trush, 30:3:13



vaccin anti-VIH. 30:3:16

vaginal intercourse with an infected person. 30:3:16

valide. 30:4:21

ventes en ligne. 30:4:8

vérification de conformité. 30:4:18

vérification de la conformité à l'équité en matière d'emploi. 30:4:18

vidéo-clip. 30:3:21

vidéo pleine vitesse. 30:2:28

vidéo plein mouvement. 30:2:28

VIH négatif/positif. 30:3:15

vinblastine sulfate, 30:3:16 vincristine, 30:3:16 vincristine sulfate, 30:3:16 viral particle, 30:3:16 virion. 30:3:16 virtual mall. 30:4:8 virtual newstand, 30:2:27 virtual shop. 30:4:9 virtual shopping centre. 30:4:8 virtual shopping mall. 30:4:8 virtual store, 30:4:9 virus de la tumeur mammaire de la souris, 30:3:16 virus de l'immunodéficience humaine/type 1. 30:3:16 virus du lymphome humain à cellules T. 30:3:16 virus du sida. 30:3:16 virus herpétique Epstein-Barr. 30:3:16 virus particle. 30:3:16 visible minority, 30:4:21 vision artificielle. 30:2:26 visionique. 30:2:26 vision par ordinateur. 30:2:26



Walter Reed staging classification. 30:3:16 Western blot. 30:3:10 Western blotting. 30:3:16 Western immunoblot method. 30:3:16 which, 30:1:14 whichever is the lower. 30:2:18 less, 30:2:18 higher. 30:2:18 earlier. 30:2:19 later. 30:2:19 longer. 30:2:19 window period. 30:3:16 work force literacy. 30:2:11 workplace diversity. 30:4:18



Yangon. 30:2:12 Yeltsin. 30:1:18 Youth Service Canada. 30:2:11

Z

Zerit. 30:3:11

to be faced with. 30:3:26

tourisme vert. 30:3:34

- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux).
 - a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des acquisitions, Services documentaires :

Téléphone: (819) 997-4730 Télécopieur: (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

 Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone: (819) 997-2067 Télécopieur: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1997

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
 - a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services, Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

b) Other subscriber queries should be sent

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa. Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems, writing and language industries in English or in French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1997



A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM® (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.



Bureau de la traduction

CAI LA L' : ualité terminologique Terminology Update

30°th





L'Actualité terminologique a 30 ans! / Terminology Update turns 30!

Robert Bellerive, page 8

Regard du rédacteur en chef sur les 30 années du périodique. / The editor reviews the periodical's thirty years.

Event: événement ou manifestation? page 11

Doit-on traduire event par « événement » ou par « manifestation »? / Should the term event be translated by "événement" or by "manifestation" in French?

Indirect Speech

Vic Bucens, page 12

The use of indirect speech in administrative writing is subject to confusion. The author examines the rules that govern this form of expression. / Cet article traite de l'utilisation du style indirect en anglais dans les textes administratifs.

Prendre pour acquis

Jacques Desrosiers, page 13

L'auteur présente une analyse fouillée sur l'usage de l'expression « prendre pour acquis ». / A very detailed analysis of the French expression "prendre pour acquis." Is it a literal translation of the English expression "to take for granted"?

Translators start your engines. . . search engines, that is!

Carmen Valero, page 16

A review of some Internet sites containing dictionaries, glossaries and other documentary resources useful for language professionals. / L'auteure passe en revue quelques sites Internet offrant dictionnaires, glossaires et autres reférences documentaires utiles aux langagiers.

Traduire le monde : 30 ans de nouveaux noms de pays

André Racicot, page 19

Évolution du paysage mondial des trente dernières années. / A look at name changes over the past thirty years for numerous countries around the globe.

Vocabulaire du Parlement / Vocabulary of Parliament

Cyrille Goulet, page 20

Présentation de quelques termes tirés de ce vocabulaire qui sera sous peu versé dans TERMIUM®. / A sample list of terms from the Vocabulary of Parliament, a publication which will soon be available in TERMIUM®.

Mots de tête : « Prendre avec un grain de sel »

Frèdelin Leroux fils, page 23

L'auteur s'interroge sur le sens de cette expression. / The author discusses the meaning of the French expression "prendre avec un grain de sel."

Glossaire des génériques / Glossary of Generic Terms

Louise Lalonde, page 25

Présentation des derniers génériques approuvés par le Comité consultatif de la nomenclature glaciologique et alpine du CPCNG. / A presentation of the latest generic terms approved by the CPCGN's Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature.

Avis de normalisation / Standardization Notice

page 29

Le « Budget des dépenses principal »
et le « Budget des dépenses
supplémentaire » s'appellent
dorénavant le « Budget principal des
dépenses » et le « Budget
supplémentaire des dépenses ». / New
French designations for Main Estimates
and Supplementary Estimates.

Inactifs, les chômeurs?

Lison Macklovitch, page 30

L'auteure fait le point sur les expressions « actifs » et « inactifs » dans le domaine du travail. / The author examines the differences between the French terms "actifs" and "inactifs" in the field of employment.

Glanures linguistiques

page 31



titre de ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, j'aimerais souligner le trentième anniversaire de *L' Actualité terminologique*. Cette publication phare du Bureau de la traduction est reconnue tant au Canada qu'à l'étranger pour la qualité et l'utilité de son contenu, et cela grâce au travail des responsables de la revue ainsi qu'à l'apport des nombreux collaborateurs du Bureau et de l'extérieur. Depuis 1968, en effet, *L' Actualité terminologique* publie des articles portant sur la traduction, la terminologie, la néologie,

l'interprétation, les difficultés de la langue, la documentation et les industries de la langue.

Bien qu'ils intéressent un public très large, ces travaux s'adressent d'abord aux fonctionnaires fédéraux en vertu du mandat de normalisation et de diffusion de l'information terminologique et linguistique dans l'administration fédérale confié au Bureau de la traduction. Cette responsabilité s'accompagne également d'un rôle conseil en aménagement linguistique que joue le Bureau auprès de cette clientèle, notamment auprès

du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international dans le cadre des Sommets de la Francophonie.

Je profite de l'occasion pour saluer également les partenariats dynamiques existant avec le Commissariat aux langues officielles et le Conseil du Trésor dans le cadre de l'appui au Programme des langues officielles. Je souligne aussi la collaboration du ministère du Patrimoine canadien, avec lequel nous entretenons des liens de plus en plus étroits en matière d'appui aux langues officielles dans la société canadienne.

s Minister of Public Works and Government Services, I am pleased to contribute these brief comments in acknowledgment of *Terminology Update*'s thirtieth anniversary. The reputation which this Translation Bureau's prestigious publication enjoys both in Canada and abroad results from the work of its editorial staff as well as from the support of its many contributors both within and outside the Bureau. Since 1968, *Terminology Update* has been publishing articles on translation, terminology, neology, interpreta-

tion, language problems, documentation and the language industries.

Although this material is of interest to a very wide readership, it is intended primarily for federal employees as part of the Translation Bureau's mandate to promote standardized terminology and language usage within the federal government. Added to this responsibility is the Bureau's role as the language-planning consultant for federal departments and agencies, in particular for the Department of Foreign Affairs and

International Trade on matters relating to the Francophone Summits.

I am also pleased to acknowledge the dynamic partnership the Bureau shares both with the Office of the Commissioner of Official Languages and with the Treasury Board in support of the Official Languages Program, as well as the contributions made by the Department of Canadian Heritage, with whom the Bureau enjoys an increasingly closer relationship involving official languages activities and issues affecting all Canadians.





Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Diane Parent

Comité de lecture **Review Committee**

Gérard Bessens Jacques Desrosiers Jeanne Duhaime Gabriel Huard Janine Laurencin Frèdelin Leroux fils Bruno Lobrichon Charles Skeete

Mise en pages **Page Layout**

Rachel Laflamme Nicole Lalonde

Nos collaborateurs **Our Contributors**

Robert Bellerive, trad. a., chargé de projets à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. /A certified translator workina as a project manager with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

Vic Bucens, translator and quality assurance officer with the Translation Bureau's Immigration Section. / Traducteur et analyste à la Section Immigration du Bureau de la traduction.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du Guide du rédacteur parue en 1997. / A trainerevaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of the Guide du rédacteur published in 1997.

Cyrille Goulet, juriste-terminologue à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont le droit, la politique et l'immobilier. / A terminologist with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate. His fields of specialization are law, politics and real estate.

Louise Lalonde, terminologue-réviseure au Bureau de la traduction. M^{me} Lalonde est chef de l'équipe de terminologues affectés à la Défense nationale. / A terminologistreviser with the Translation Bureau, Chief for the team of terminologists at the Department of National Defence.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de L'Actualité terminologique. Toujours à l'affût de l'usage, ce langagier affecté aux services de traduction du secteur parlementaire manie aussi bien le verbe que l'humour pour le plus grand plaisir des lecteurs. / Always on the look-out for usage-related problems, this well-known language professional, one of Terminology Update's regular contributors, is an excellent wordsmith and humorist whose articles are enjoyed by a great many number of our readers.

Lison Macklovitch, trad. a., réviseure au Bureau de traduction, à la section de traduction économique, informatique et juridique de Montréal. / A certified translator working as a reviser with the Translation Bureau's Economic, Informatic and Legal Translation Section in Montreal

André Racicot, rédacteur-analyste au Bureau de la traduction. M. Racicot anime aussi pour le Bureau les ateliers Traduire le monde I et Traduire le monde II. / An analyst-writer with the Translation Bureau, André Racicot is also responsible for the Bureau workshops Traduire le monde I et Traduire le monde II.

Carmen Valero, a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish terminological component of TERMIUM® in the fields of economics and foreign trade. / Terminologue au Bureau de la traduction, Mme Valero est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans les domaines de l'économie et du commerce international.

Abonnement -

1 an (4 numéros et un index annuel) Canada: 29,95\$ Étranger : 29,95 \$ US Au numéro

Canada: 7,00 \$ Étranger: 7,00 \$ US Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du

Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

- Subscription Rates -

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US \$ 29.95

Per issue:

Canada: \$ 7.00 Other countries: US \$ 7.00 Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian

Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



'aimerais souhaiter un excellent 30° anniversaire aux artisans de L'Actualité terminologique. Dans un pays bilingue comme le Canada, cette revue s'avère indispensable, car elle a favorisé au fil des ans le dialogue entre les deux grandes communautés de langue officielle au pays.

Votre périodique est une source de renseignements précieux pour les traducteurs, les réviseurs et les rédacteurs et un outil qui

améliore la qualité des communications partout au pays. Chaque jour, des mots apparaissent dans notre vocabulaire pour déterminer de nouvelles réalités. Les langues sont le reflet des sociétés. Aussi ne cessent-elles de se transformer et de s'enrichir. L' Actualité terminologique a toujours suivi fidèlement l'évolution technique et linguistique au Canada et dans le monde.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, j'aimerais remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont donné de leur

temps et contribué, par leurs connaissances et leurs idées, à la réalisation de cette publication dont la réputation s'étend au-delà de nos frontières.

Bon anniversaire à tous et à toutes!

appy 30th anniversary to the creators of *Terminology Update*. This is an indispensable publication for a bilingual country like Canada. Over the years, it has played an important role in opening up the dialogue between the two major official-language communities in our country.

Your periodical is a source of vital information for translators, revisers and writers, and a tool for improving the quality of communication

throughout Canada. Every day, words are entering our vocabulary that describe the new realities. Languages reflect populations and societies and therefore never stop changing and becoming enriched. *Terminology Update* has always kept up with the technical and linguistic evolution in Canada and the world.

As Minister of Canadian Heritage, I would like to thank all those who have contributed their time, knowledge and

ideas to bring about this publication whose reputation goes beyond our borders.

Happy anniversary to everyone!

Shirte Copper

Sheila Copps



ditor's Note

Vote de la rédaction

- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manguant, en trop ou défectueux),
 - le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone :

(819) 997-4730

Télécopieur :

(819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone :

(819) 956-4802

Télécopieur : (819) 994-1498

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

> Robert Bellerive L'Actualité terminologique Terminologie et Normalisation Bureau de la traduction Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone: Télécopieur:

(819) 997-2067 (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsqc.qc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1998

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
 - All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone:

(819) 997-4730

Fax:

(819) 997-4633

b) Other subscriber queries should be

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone:

(819) 956-4802

Fax:

(819) 994-1498

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

> Robert Bellerive Terminology Update Terminology and Standardization Translation Bureau Public Works and Government Services Canada Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone:

(819) 997-2067

(819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in Terminology Update.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1998



n the occasion of the thirtieth anniversary of *Terminology Update*, I would like to take this opportunity to mention the remarkable contri-

butions made by the Translation Bureau

during these years with regard to language-related issues. This periodical is a concrete example of the Translation Bureau's concern for ensuring that the federal government has the proper tools to effectively support all activities regarding both the country's linguistic duality and the Federal Administration's capacity to function as a bilingual entity. I would also like to mention the new orientation adopted by the periodical to serve a wider readership by publishing top-

ics of interest to all federal government employees, not only to translators.

Long live *Terminology Update* and good luck to the editorial staff!

e voudrais profiter du 30^e anniversaire de *L' Actualité terminologique* pour souligner le travail remarquable accompli par le Bureau de la traduction au cours de toutes ces années dans le domaine

linguistique. La présente revue est un exemple concret du souci du Bureau de la traduction de doter l'administration fédérale d'outils efficaces pour appuver la dualité linguistique du pays et la capacité bilingue de son administration. Je remarque entre autres la nouvelle orientation prise récemment par les responsables de L' Actualité terminologique de servir les besoins d'une gamme accrue d'utilisateurs, soit les employés de

l'État, outre les traducteurs eux-mêmes.

Longue vie à L'Actualité terminologique et bonne chance à ses responsables!



Victor C. Goldbloom Commissioner of Official Languages / Commissaire aux langues officielles



L'Actualité terminologique a 30 ans! Terminology Update turns 30!

par/by Robert Bellerive, trad. a.

'ai découvert L'Actualité terminologique en 1976. Jeune agent d'information posté dans les Prairies canadiennes, à Winnipeg, je fouillais un jour les rayons de la bibliothèque ministérielle, à la recherche de bonnes revues langagières, quand je tombai sur cette ressource inattendue. Là s'offraient les multiples dossiers de fond et les nombreux minilexiques parus durant les huit premières années d'existence du périodique, depuis l'article sur l'évolution du langage technique français, publié dans le tout premier numéro, en janvier 1968, jusqu'à l'étude très pratique sur les multiples façons de traduire les auxiliaires will, shall, would et should, publiée au printemps et à l'automne 1976.

Bon prince, le bibliothécaire me laissa emprunter ces documents de référence pour quelques jours. Revenu à mon bureau et expédiées les deux ou trois urgences en chantier, j'entrepris de feuilleter les centaines de pages parues depuis 1968. Défilèrent alors sous mes yeux des titres très évocateurs pour le langagier à la recherche d'outils de travail pertinents et pratiques : Instantané de la lettre; « Population active » ou « maind'œuvre »?; Le mot « pattern » et sa myriade d'équivalents; Event : « événement » ou « manifestation »?; Des multiples traductions de « Follow-up »; Emplois abusifs d'« avec »; « Plus de » ou « plus que »?; « Classifier » ou « classer »?; Copie, double, exemplaire; Bottleneck : « goulet » ou « goulot » d'étranglement?; Se porter « candidate »?...

Manifestement, je tenais là un auxiliaire très précieux. Sans plus tarder, je demandai à mon employeur de m'abonner, et je reçus bientôt mes premiers numéros bien à moi. Tel fut le début d'une relation indéfectible, dont l'agent d'information que j'étais, puis le traducteur et le réviseur-formateur que je devins, tirèrent très largement et très souvent profit. Cette longue relation finit même, l'an dernier, par m'amener au poste de rédacteur en chef du périodique. Mais là n'est pas mon propos...

Permettez-moi plutôt de vous citer quelques passages qui, au fil des ans, ont édifié l'esprit et la personnalité de *L' Actualité terminologique*, et qui illustrent la très grande utilité du périodique pour tous les traducteurs et les rédacteurs.

Tenez, un premier extrait, remontant à 1969, sur les vertus de la documentation personnelle : L' immersion suivie,

discovered *Terminology Update* in 1976. Back then, I was a young information officer working on the Prairies, in Winnipeg. One day, while scouring through the stacks of the departmental library in search of useful language-related periodicals, I discovered this unexpected treasure. In it I found a multitude of well-researched articles and miniglossaries published during the first eight years of the periodical's history, which began with a feature on the evolution of technical French, in the first issue, in January 1968, leading all the way to a series of very practical articles examining the many ways to translate the auxiliaries will, shall, would and should, which appeared in the spring and fall of 1976.

The librarian generously allowed me to borrow this reference material for a few days. Back in my office, having handled the two or three urgent items on hand, I began browsing through the hundreds of pages published since 1968. There I found titles that were very enticing to a language professional looking for useful working tools: Britain and the British; English Usage Guides; The Use of the Hyphen in Compound Modifiers; The Mass-Count Distinction in English; Cases of "Meaning Transfer"; The Classification of Bills in the House of Commons; The Language of Shakespeare...

I had obviously stumbled upon a very valuable tool. Without further ado, I proceeded to ask my employer for a subscription, and I soon began receiving my very own issues. Thus began an enduring relationship, from which I derived great and very frequent benefit as an information officer at the time and, later, as a translator and reviser-trainer. And this long relationship culminated in my becoming editor of the periodical, last year. But that is another story . . .

I would like instead to cite a few inspiring passages which appeared in *Terminology Update* over the years, and which demonstrate how extremely helpful the periodical is for all translators, writers and editors. These are excerpts from articles mentioned above.

To begin with, here are a some pointers on translating a few terms related to Britain: Do not translate "la **Grande-Bretagne**" as "**Great Britain**." The French term generally relates to the whole of the United Kingdom whereas its literal English counterpart might appear to be excluding Northern Ireland. Use either



quotidienne, du traducteur dans une revue professionnelle ou technique lui baigne l'esprit de connaissances et étoffe progressivement son fichier. Ainsi renseigné, le traducteur est de moins en moins pris de court. Cerveau et fichier lui fournissent des éléments grâce auxquels il s'achemine peu à peu vers une traduction sereine. sûre, facile et expéditive, une traduction qui fleure le rédigé... Fréquentation de revues, lecture assidue d'articles fignolés par des spécialistes et contact avec le français technique et professionnel pratiqué par des plumes exercées instillent au traducteur un sens de plus en plus instinctif du français, impartissent du tonus à sa langue, le dotent d'un arsenal de notions et d'un vocabulaire qui lui permettent de ne voir que facilité là où un moins studieux crie à la difficulté et impute tous les crimes à l'anglais. Souplesse, mesure, clarté, ingéniosité, ces qualités d'un français vivant, court et inventif, il les acquiert, il les possède...

Autre extrait, portant celui-là sur la distinction à faire entre **gérant** et **directeur**: La clef du problème, on la trouve dans la notion suivante: le « gérant » gère (fait valoir) pour le compte du propriétaire, tandis que le « directeur » dirige pour le compte d'un supérieur (qui n'est pas le propriétaire).

Sur la différence entre « risques à prendre » et « risques à courir » : *Prend des risques* qui s'expose spontanément à des dangers. On prend des risques quand on sait ou prévoit les périls que l'on courra. Les financiers, par exemple, prennent sciemment des risques. On court des risques quand on se trouve exposé à des dangers plus ou moins imprévisibles. Ainsi, on court des risques à déambuler sur les trottoirs glacés.

Au sujet du couple « manuel » et « guide » : Manuel, en français, se dit exclusivement d'un ouvrage à vocation didactique (un manuel d'histoire). Guide se dit de ce qui apporte des renseignements utiles pour la conduite. Le manuel s'étudie et rend savant des choses de la nature ou de la technique; le guide se consulte et rend avisé des usages à observer dans la société, une administration, une entreprise, un service...

Sur l'utilité du complément déterminatif : Comment traduire succinctement (soit en authentique français) des expressions telles que « cost-push inflation » et « labour-intensive industry »? Sur le modèle de « poignée de porte ». C'est-à-dire en usant du complément déterminatif, qui exprime en français les aspects les plus divers. Pour le traducteur et le rédacteur, le complément déterminatif est une véritable lampe d'Aladin dont la possession lui permet de se tirer prestement d'une foule de situations et d'éviter l'infrançaise circonlocution. Celui qui a soin de mettre dans son carquois le complément déterminatif sera en mesure de décocher prestement des flèches qui, chaque fois, atteindront au plus court la cible. Quiconque se heurte à « cost-push inflation » pour la première fois, qui prend contact avec cette notion dans sa livrée anglaise, qui n'en connaît pas l'équivalent français et qui ne "Britain" or the "United Kingdom" in texts of a more formal nature. Do not translate automatically "l'Angleterre" as "England." This might appear to be excluding Scotland, Wales and Northern Ireland since here again the French term usually implies the whole of the United Kingdom. Do not translate "les Anglais" as "the English." The French expression generally relates to the whole of the people of Britain and a literal English rendering might appear to be excluding the Welsh, Irish and Scottish inhabitants of Britain. Use "the British" or "the British people."

Speaking of things British, here's what a translator wrote about some of the differences between Canadian English and the English spoken by Britons: A request for plimsolls (sneakers, running shoes) in a shoe shop had elicited the response that: "We don't sell fish here." Similarly, any Briton rash enough to ask for "batteries" for my torch" (flashlight) is sure to be greeted with a blank stare from any Canadian shop assistant (sales clerk) uninitiated in the British idiom. A visit to the local car dealer's (dealership) for a service (tune-up) or for any other mechanical work is almost certain to be a source of confusion. One service manager was guite baffled when asked to install a heavy-duty tow bar (trailer hitch) to pull a large caravan (travel trailer. touring trailer). And a Canadian visitor to Britain might be slightly puzzled if he asked for directions and was told: "Turn left after the second zebra crossing, then carry on until you reach a T-junction. Turn right, and you will be on a dual carriage-way. Mind you don't take the wrong slip-road. If you do, you can't cross the central reservation." Both Britons and Canadians bend the rules of grammar but they bend different rules. Brits have an affinity for "me" instead of "my" as in: "I threw me book in the bin (garbage)"; and "us" instead of "me," as in: "Give us a kiss." Canadians prefer a different kind of grammatical mistake. They seem to do a "real good job" of avoiding adverbs.

Over the years, *Terminology Update* has published several articles on English usage problems, such as the use of "due to" instead of "owing to" or "because of," as in "Due to the storm he postponed his canoe trip" (an impressive number of authorities on both sides of the Atlantic do not like this usage).

Another interesting language problem, the use of the hyphen in compound modifiers, was discussed some 25 years ago in a lengthy article which concluded that compound modifiers do require hyphens when they precede what they modify, unless misunderstanding is impossible, and that one should use as many hyphens as are necessary.

A few years later, an in-depth study tackled two types of noun phrases in English grammar: one whose grammatical patterns reflect the notions of discreteness and countability in nouns (one cow, three cows), and one whose patterns do not reflect these notions (we would not say, for example, one silver, two silvers, etc.). The article dealt with problems translating such noun



s'avise pas du complément déterminatif, écrira sans doute « inflation provoquée par l'augmentation des coûts ». Certes, rien de répréhensible à cela, mais les choses ne vont plus si l'expression se présente très souvent. Le traducteur sait bien que le texte français se fait de plus en plus lourd chaque fois qu'il use de la circonlocution descriptive. Il entend déjà le lecteur lui demander grâce. Il sait qu'il mortifie le génie français du court et du simple. Il éprouve une secrète culpabilité à accréditer aux yeux de l'anglophone la notion que le français est peu commode comme langue d'expression des idées. Pourtant, qu'est-ce donc en français que cette « cost-push inflation »? Tout simplement, au choix, l'inflation par les coûts ou l'inflation de coût (Gestion, novembre 1968, p. 732).

Je passe sur les très nombreux mini-lexiques parus en ces pages : terminologie des ascenseurs, langue des statuts d'association, vocabulaire de l'adjudication des marchés, de l'interphone, de l'assistance et du développement, de l'action sociale, des réacteurs nucléaires, des rentes de retraite, de la dotation en personnel et, plus récemment, de la gestion des finances publiques, de l'équité en emploi, du sida, du commerce électronique, du réseau Internet...

Ces trente années de L' Actualité terminologique, c'est aussi une tradition de chroniques langagières : celles, très nombreuses, de Gérard Asselin; la fameuse série Equivalents: expressions ni limitatives ni toujours réversibles; la longue suite Des mots et des phrases (Huguette Guay); les Mots de tête (Frèdelin Leroux fils): les English Usage Guides (Peter Gawn), et, plus récemment, Fabriquons du verbe (en collaboration); Traduire le monde (André Racicot), sans parler des apports appréciables des Jean Dalbernet, Madeleine Sauvé, Robert Dubuc, Claude Bédard, Raymond Pepermans, Jacqueline Bossé-Andrieu, Brian Mossop, André Senécal, Silvia Pavel, Conrad Poirier, Jean-Pierre Artigau, Claude Lécrouart, Diane Michaud, Patrick McNamer, Alexander Zakharoff, Hélène Gélinas-Surprenant. Michèle Valiquette, Estelle Beauregard, Martine Racette, François Mouzard, Jacques Desrosiers...

Hélas, je ne peux poursuivre cette énumération pourtant écourtée, ni citer d'autres extraits parmi les plus intéressants : il me faudrait une centaine de pages... Trente ans de conseils linguistiques, de chroniques langagières, de dossiers pertinents et de terminologies pratiques ne se résument pas ainsi. Pourtant, innombrables sont les passages qui mériteraient d'être repris tant leur intérêt demeure très actuel. La rédaction se propose d'ailleurs de rééditer régulièrement les articles les plus intéressants, comme elle l'a fait dans les derniers numéros.

À trente ans, on a encore la vie devant soi! Qu'il me soit permis d'exprimer ici un vœu : que L' Actualité terminologique accompagne encore très longtemps ses lecteurs dans leur quête du mot juste et leur adaptation aux nouveautés linguistiques et langagières.

Longue vie à L' Actualité terminologique!

phrases from French to English, and was full of useful notes on the subject.

Also certainly worth mentioning was an invaluable study on cases of **meaning transfer** which explained why some terms, such as *floppy* or *turntable*, which normally refer to a component of a unit, are used to refer to the whole unit. Thus a *floppy* is often used informally to refer to the disk unit which receives floppy disks, and a *turntable* refers to the entire apparatus, including the drive mechanism, arm, strobe, housing, etc. Equally useful was an article explaining the classification of Bills in the House of Commons, another one on the differences between *must* and *need*, a terminological analysis on the concepts of *adult education* and *continuing education* in Quebec, and a paper on the terms *clear, erase, delete* and *blank* in computer terminology.

The examples are endless. However, I must mention the many mini-glossaries published over the years: elevator terminology, the language of by-laws, terms relating to contracting, intercoms, aid and development, social work, nuclear reactors, pensions, staffing and, more recently, finance management, employment equity, AIDS, electronic commerce, the Internet . . .

These thirty years of Terminology Update also include a tradition of feature articles on language-related subjects: the many contributions by Patrick McNamer, Peter Gawn and Gérard Asselin; the well-known series Équivalents: expressions ni limitatives ni toujours réversibles; the long series Des mots et des phrases by Huguette Guay; Mots de tête by Frèdelin Leroux fils: and, more recently: Fabriquons du verbe (various authors); Traduire le monde by André Racicot, not to mention the contributions made on occasion by Jean Dalbernet, Madeleine Sauvé, Robert Dubuc, Claude Bédard, Raymond Pepermans, Jacqueline Bossé-Andrieu, Brian Mossop, André Senécal, Silvia Pavel, Conrad Poirier, Jean-Pierre Artigau, Claude Lécrouart, Diane Michaud, Alexander Zakharoff, Hélène Gélinas-Surprenant, Michèle Valiquette, Estelle Beauregard, Martine Racette, François Mouzard, Jacques Desrosiers . . .

Unfortunately, I cannot expand this brief list, or cite other interesting passages: it would take hundreds of pages . . . Thirty years of linguistic advice, language-related feature articles, relevant case analyses and practical terminologies cannot be summarized that simply. And yet, countless items deserve a second look if only because they are still very topical. In fact, as has been done in recent issues, we are planning to reprint certain key articles on a regular basis.

Thirty years – and still much lies ahead! May *Terminology Update* guide its readers for many years to come in their search for the right word and in adapting to new developments in the world of language.

Long live Terminology Update!



Event: événement ou manifestation?

Cet article est déjà paru dans L' Actualité terminologique en 1969. Comme il n'a rien perdu ni de son intérêt ni de son à-propos, nous le livrons de nouveau à nos lecteurs. L'auteur est resté anonyme.

n dit événement ou manifestation selon qu'il s'agit : a) d'un fait spontané, indépendant de la volonté de l'homme, phénoménal ou b) d'un fait d'ordre culturel, commercial, populaire, sportif, etc., provoqué par l'homme (pour manifester un sentiment, marquer un événement, rappeler un fait historique) et perçu par le sens interne, par l'esprit.

L'événement se produit : la manifestation se tient.

C'est ainsi qu'on dira : les événements de la vie, de l'année, de la semaine, de la journée, soit « tout ce qui se produit, arrive ou apparaît et qui se remarque ou peut être remarqué » (*G.L.E.*). On saisit aussitôt le caractère événementiel des faits dénommés « événements » au vu de la définition donnée par le *P. LAROUSSE* aux deux mots suivants :

chronologie : ordre et date des événements historiques;

éphémérides : (lat. ephemeris, récit d'événements quotidiens), livre ou notice qui contient les événements accomplis dans un même jour, à différentes époques.

Les événements resortissent à la mémoire pour ce qui est du passé et à la divination ou à la prophétie pour ce qui est de l'avenir.

Voilà pour les événements.

De façon générale, on dira manifestation s'il s'agit d'un phénomène provoqué par l'homme et à vocation instructive ou commémorative. C'est ainsi que ce qui est simple événement, au témoignage des sens externes, revêt une seconde dimension qui le transforme de fait divers (chien écrasé) ou sensationnel (explosion d'une bombe atomique) en fait symbolique (explosion de pièces

pyrotechniques le soir de la Saint-Jean). Le phénomène, il compte non pas tant par ses données matérielles que par ses résonances spirituelles ou morales, voulues par ses auteurs. (Il ne s'agit pas ici, bien sûr, de ces manifestations — demonstrations, en anglais — qui se déroulent dans les rues et qui ont valeur protestataire ou contestataire; celles-ci, cependant, retour des choses, peuvent devenir des événements qui mettent le cap d'une société sur une voie nouvelle.)

Le mot ainsi entendu, il n'y a pas à s'étonner qu'annuaires, documentations et catalogues de foires, salons, expositions et présentations infailliblement parlent de « manifestations ».

Si BATIMAT est avant tout le Salon des professionnels de la construction, c'est également une *manifestation* qui s'adresse à toute personne qui veut faire construire ou qui envisage d'améliorer une habitation existante (6^e Salon international de la construction et des industries du second œuvre, 1967).

1967 voit la manifestation dauphinoise terminer son activité en beauté. Lieu de la manifestation (Salon international des sports d'hiver, février 1967).

L'ouverture de la Foire internationale de NICE constitue traditionnellement une très grande *manifestation* commerciale, industrielle et agricole dont la renommée s'élargit de plus en plus. Programme des réceptions et *manifestations* par journée (Foire internationale de Nice, 1962).

Manifestations d'élégance et d'art — Présentations Mode et Couture — Conférences-Festivals-Expositions (Le Comité français de l'élégance, Bottin Mondain, 1966).

Toutes ces manifestations, quand on fait le bilan d'une année, redeviennent des événements dont le souvenir demeure plus ou moins vivace dans la mémoire des gens qui y ont participé.



Indirect Speech

by Vic Bucens

Laura said that she <u>has</u> fifty dollars in the bank. (Is this correct?)

Discussion

There is considerable confusion in administrative writing over the use of indirect (reported) speech. Some books on usage ignore the topic, while others give incomplete or even misleading guidelines. The evolution of usage is also a factor to be considered.

In general, in sentences that report what somebody said, the verbs must be back-shifted according to the rules of sequence of tenses and the pronouns (and occasionally certain other words) must be changed. The rules for this can be found in, for example, Jespersen, O., Essentials of English Grammar and Swan, M., Practical English Usage.

With so-called "universal assertions" or "eternal truths" that apply at any subsequent period as well as at the time of speaking, the back-shift principle may be disregarded (Quirk et al, §11.75), e.g. "Socrates said that nothing can for could harm a good man."

Improperly written minutes of meetings present a special problem for the translator, since at times it is not clear whether the minute-taker is reporting what was said or is roving freely and offering thoughts of his own. The use of the present in French compounds the problem. The listing of many "exceptions" by some authorities (most of which do not apply to minute-writing) further clouds the issue

Conclusion

A useful rule of thumb in the case of minutes is to see whether a statement is linked with an expression such as "he said" or "they pointed out." If so, it must be indirect. The perspective from which a statement is seen also plays a role, as in the example at the beginning of this article: if the statement was made immediately after Laura spoke, the present tense is appropriate; if made a month later, it probably is not. Similarly, Jim wrote that he will be there on Sunday might or might not be correct, depending on whether the statement was made in the same week as the letter was written. It should also be noted that verbs in the subjunctive are not back-shifted in minutes.

Semaine nationale de la francophonie

La Semaine nationale de la francophonie est célébrée chaque année au mois de mars depuis 1993. Cette manifestation, qui est une initiative de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), vise à mettre en valeur la contribution de la francophonie à la société canadienne. Cette année, c'est du 16 au 21 mars que les francophones et les francophiles du pays participent à cet événement et c'est le 20 mars que tous les francophones du globe célèbrent la *Journée internationale de la Francophonie*.

National Francophonie Week

Every year since 1993, *National Francophonie Week* has been celebrated during the month of March. This event is the initiative of the Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) and is intended to highlight the contribution of Francophone communities to Canadian society. This year, during the week of March 16 to March 21, Francophones and Francophiles from across the country will be participating in the event. On March 20, all Francophones from around the globe will be celebrating *International Francophonie Day*.



Prendre pour acquis

par Jacques Desrosiers

es disputes linguistiques portent en général sur des expressions dont l'emploi est très répandu mais que les dictionnaires refusent d'accueillir. Leurs partisans les défendent au nom de l'Usage, leurs détracteurs les rejettent au nom de la Norme. Ces disputes ressemblent à des querelles des anciens et des modernes, où les seconds accusent les premiers d'être ennemis de l'usage, lesquels ennemis se défendent en invoquant le « bon » usage. L'usage, dans ces chicanes, est comme les fleurs et le printemps : tout le monde est pour.

Ce n'est pas tout à fait le cas d'un autre genre de querelles qui, pour être plus rares, ne manquent pas moins de piquant : elles portent sur des tournures qui non seulement sont fréquentes dans l'usage, mais en plus figurent en toutes lettres dans de respectables ouvrages, – et sur lesquelles on continue à s'acharner, en excommuniant à la fois usage et dictionnaires.

Pensons à s'avérer faux dont il a été question dans L' Actualité terminologique et que certains considèrent encore comme une contradiction, alors qu'il est recu par le Grand Larousse de la langue française, rien de moins, depuis un quart de siècle. Plusieurs sources soutiennent qu'avoir le meilleur sur quelqu'un est un calque inacceptable de to get the better of someone, mais l'expression figure dans le Trésor de la langue française (TLF), le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse (GDEL) et le Hanse, qui tous ignorent royalement l'objection que sa syntaxe serait fautive. La responsabilité de ne pourrait être suivi d'un infinitif, prétend-on : nous aurions le droit de dire la responsabilité de la gestion, mais non la responsabilité de gérer. Or le Grand Robert renferme plusieurs citations d'écrivains célèbres, comme Colette ou Jean d'Ormesson, qui commettent volontiers cette soi-disant faute². Paul Léautaud va jusqu'à écrire : On n'est pas plus responsable d'être intelligent que d'être bête (à l'entrée fier). Calques de l'anglais? On ne peut s'empêcher de penser à ce que disait le préfacier du Thomas à propos des néologismes, à savoir que ceux « adoptés par quelques bons écrivains [...] ont de fortes chances de survivre à toutes les censures »3.

Entre peut-être aussi dans la même catégorie l'un des « anglicismes » les plus répandus chez nous : **prendre pour acquis**. Tout le monde connaît par coeur l'article

de catéchisme : ne dites pas prendre pour acquis, dites tenir pour acquis! Prendre pour acquis est marqué d'infamie par à peu près tous les ouvrages normatifs publiés au Canada depuis les années 60, du premier Dagenais à la toute dernière édition du Multidictionnaire, en passant par Objectif: 200, le Dictionnaire de Darbelnet, le Colpron, tous les recueils d'anglicismes et manuels du bon parler sur le marché, les fiches REPÈRES T/R du Bureau de la traduction, les fiches de Radio-Canada, les logiciels de correction dernier cri et une foule d'autres documents qu'il serait fastidieux d'énumérer tellement la liste en serait longue, sans parler des sites Web consacrés aux anglicismes, des meilleurs comme celui de l'OLF à d'autres moins connus⁴, où la probabilité que prendre pour acquis y figure, vissé sur le banc des accusés, est de cent pour cent. Prendre pour acquis, dit l'auteur du Dictionnaire des canadianismes, Gaston Dulong, est « à proscrire ». Un peu plus, et on croirait que son emploi est nocif pour l'environnement.

Ses chances de survie semblent minces. Seule sa popularité, son emploi vivant dans le français de tous les jours peut expliquer qu'on continue à le condamner avec tant de vigueur. Peut-être craint-on qu'en le laissant entrer dans la langue, on ouvre la porte toute grande aux pires abus; ce serait le loup dans la bergerie.

Mais faut-il vraiment garder le cadenas dans la porte? On peut émettre des doutes.

Primo, **prendre pour acquis** n'est pas une spécialité locale. Il figure dans le TLF depuis dix ans, sagement intercalé entre *prendre ses désirs pour des réalités* et *prendre qqc. pour argent comptant*, avec une citation de Maurice Merleau-Ponty remontant à 1945. On dira que le TLF est un dictionnaire descriptif et non normatif, les auteurs prennent pourtant bien soin de souligner dans la préface que « toute collaboration élaborée [telle qu'un dictionnaire] vise à l'adhésion du destinataire » et que « les exemples, en même temps qu'ils sont des preuves, sont aussi des modèles d'énoncés analogues »⁶.

La grammairienne Madeleine Sauvé l'avait aussi relevé il y a une vingtaine d'années (sans l'entériner) sous la plume d'Alain Rey, responsable de la rédaction des dictionnaires Robert 7. Il figure dans le Robert québécois



d'aujourd'hui, qui le traite comme un parfait synonyme de tenir pour acquis, mais ce dictionnaire-là, bien sûr, on le consulte en cachette...

Certains reprocheront à Merleau-Ponty d'avoir commis une faute, à Alain Rey d'avoir eu un moment d'inattention, au TLF son manque de prudence, au Robert québécois son laxisme douteux... Mais quand on voit une expression circuler à gauche et à droite pendant un demi-siècle, on peut se demander s'il est encore possible de la faire disparaître, surtout si elle en vient à faire partie du bagage linguistique d'auteurs dont le français est soigné, comme le philosophe québécois Michel Morin qui écrit : l'individu [...] a pris pour acquis que son avènement à l'Humanité passait par ce que la Culture lui proposait⁸, ou l'essayiste français Gerald Messadié qui s'en approche en écrivant : Et l'on a vu se constituer ainsi un « athénocentrisme » qu'on prenait pour un fait acquis⁹.

Secundo, si l'on peut concéder que prendre pour acquis est plus particulièrement fréquent dans le contexte général de la traduction, où il faut souvent rendre to take for granted, on peut en dire autant de tenir pour acquis. Ce n'est pas un tour si courant en français. Sa syntaxe est bien sûr irréprochable. Mais il faut se forcer un peu pour l'employer; il a quelque chose d'endimanché qui se porte mal le reste de la semaine. Il est d'ailleurs cocasse de constater que ceux qui accusent prendre pour acquis d'anglicisme nous enjoignent d'employer à sa place « l'expression » tenir pour acquis. Car, en dehors des ouvrages normatifs, cette prétendue « expression » n'apparaît que dans le GDEL et le Lexis. Comment une « expression » française peut-elle être parfaitement ignorée par le Petit Robert, le Grand Robert, le Petit Larousse, le Grand Larousse, le Trésor de la langue française, le Logos-Bordas, le Dictionnaire du français plus, bref par la majorité des dictionnaires français? Alors qu'on croit avoir découvert qu'à l'anglais to take for granted correspond en français, par une coïncidence dans l'évolution de la langue, une expression toute faite et comme tombée du ciel, on finit par se demander si elle n'a pas été promue artificiellement au rang d'expression figée exprès pour contrer l'autre.

Tout se passe comme si on avait édicté un commandement : to take for granted tu traduiras toujours par tenir pour acquis! La correspondance entre les deux est si forte que chaque fois qu'on voit l'un dans l'anglais, on peut être sûr que la traduction nous servira l'autre; et, inversement, quand tenir pour acquis apparaît dans un texte français, on peut souvent gager qu'on est en train de lire une traduction et non un original.

C'est du moins ce que j'ai constaté dans le compte rendu des débats à la Chambre des communes. Lorsqu'on y lit, le 8 octobre 1997, dans une intervention du ministre Pierre Pettigrew: Je prends pour acquis que les députés connaissent bien leur comté, il suffit de remonter un peu pour voir que nous sommes dans un passage coiffé

de la mention [Français]. Quand, le même jour, on y lit que Le Canada peut tenir pour acquis qu'en toute circonstance un véritable gouvernement dirigera le pays, on découvre vite qu'il s'agit d'une [Traduction]. J'ai été frappé de le relever sous la plume du journaliste Gilles Lesage, qui écrivait dans sa revue de la presse anglophone dans Le Devoir du 22 octobre 1996: tenant pour acquis qu'une autre majorité libérale était déjà dans le sac; mais j'ai aussitôt constaté qu'il traduisait dans ce passage un article du Toronto Star.

Pourtant, dans leur partie anglais-français, les dictionnaires bilingues, eux, ne traduisent pas to take for granted par tenir pour acquis. Ils proposent des tournures traditionnelles comme « considérer que agch va de soi, tenir pour certain ou établi, être convaincu » (Grand dictionnaire français-anglais/anglais-français de Larousse), « considérer comme allant de soi ou admis, tenir pour certain » (Robert & Collins Super Senior). « considérer ach comme admis ou comme convenu » (Harrap's Shorter), « considérer qch comme allant de soi » (Hachette-Oxford), « considérer comme admis » (Password). Les bilingues recourent aux ressources générales du français. Il est étonnant que, dans leur partie français-anglais, le Harrap's, le Robert & Collins et le Hachette-Oxford redécouvrent par magie tenir pour acquis, qu'ils rendent alors par to take for aranted.

De fait, l'usage de nombreux locuteurs est hésitant : on connaît tenir pour acquis, mais on ne peut s'empêcher d'employer prendre pour. Dans un discours prononcé à Laval en octobre 1996, le PDG de la Banque de développement du Canada affirme que l'avenir ne peut plus être pris pour acquis, puis, quelques minutes plus tard, comme pour se reprendre, il parle d'une vue à court terme, où l'avenir est tenu pour acquis 10. Même indécision dans ce texte de l'Ordre des comptables agréés du Québec : nous tenons pour acquis que [...] ce pourcentage et si on prend pour acquis que la TVQ sera harmonisée avec la TPS11... On a beau déraciner prendre pour acquis, il repousse toujours.

En dernier recours, les durs de durs parmi les puristes invoqueront des arguments sémantiques et syntaxiques contre **prendre pour acquis**. Ils soutiendront que *tenir pour* et *prendre pour* n'ont pas le même sens : les deux veulent dire « considérer comme », mais *prendre pour* connote souvent une idée de méprise, comme le souligne le *Dictionnaire historique de la langue française* (établi par Alain Rey!). *Prendre quelqu'un ou quelque chose pour*, c'est « regarder à tort comme étant », dit encore le *Grand Larousse*.

En somme, **prendre pour acquis** ne devrait pas tant son allure suspecte au fait qu'il soit un calque de l'anglais – après tout, *tenir pour acquis* n'est pas beaucoup plus éloigné du mot à mot, il ressemble à son correspondant anglais comme deux gouttes d'eau, – qu'au fait que *prendre une chose ou une personne pour* implique



qu'on se trompe, qu'on est victime d'une confusion. Pensons à des tournures comme pour qui se prennent-ils?, je l'avais prise pour une autre, ils prennent des vessies pour des lanternes. Autrement dit, prendre pour est péjoratif. C'est justement parce qu'ils lui avaient donné un sens positif inattendu que les soixante-huitards avaient obtenu un si bon effet de style en écrivant sur les murs de Paris : Prenez vos désirs pour des réalités!

Il importe de retenir que l'idée de méprise n'est pas obligatoire : le Robert historique dit bien qu'elle est « souvent » présente. Dans cet exemple du TLF, prendre pour a plus le sens neutre d'« interpréter » ou de « considérer comme » que celui de « se tromper » : Il la prie de sécher ses larmes, qui pourraient être prises pour un augure sinistre par ses guerriers. Il faut rappeler que prendre pour a longtemps été construit dans la langue classique sans l'idée de méprise, avec exactement le même sens qu'aujourd'hui tenir pour, comme dans prendre pour bon ou encore dans ces exemples, de Montaigne (XVIe s.) et de Rousseau (XVIIIe) respectivement, que donne le Grand Robert : nous prendrions pour certain l'opposé de ce que dirait le menteur et je le prenais tout de bon pour raisonnable. Calques de l'anglais?

Du côté de la syntaxe, on opposera que prendre pour acquis est mal construit, étant donné qu'au contraire

de tenir pour, prendre pour peut se faire suivre d'un substantif ou d'un pronom, mais non d'un adjectif comme acquis. Mais cette objection est superficielle : les emplois de la langue classique que l'on vient de citer montrent que prendre pour s'est longtemps fait accompagner d'adjectifs.

Si prendre pour acquis et tenir pour acquis continuent à se regarder en chiens de faïence, leur face à face risque de durer longtemps. Personne n'a l'autorité pour décider seul; c'est l'usage qui tranchera, et ce qu'en feront les grands dictionnaires : ou bien ils accueilleront prendre pour acquis, ou bien ils l'écarteront pour de bon au profit de tenir pour acquis. Peut-être les deux tournures disparaîtront-elles pour laisser la place à des formulations traditionnelles comme considérer comme acquis.

J'ai quand même l'impression que prendre pour acquis s'imposera avec le temps, si ce n'est déjà fait. L'acharnement linguistique à maintenir tenir pour acquis en vie ne devrait pas susciter trop d'espoir. Il faudrait le faire avaler de force aux bilingues, avertir les Merleau-Ponty et autres Alain Rey que prendre pour acquis n'est pas français, écrire aux auteurs des grands dictionnaires comme le Grand Robert, le Trésor de la langue française, le Grand Larousse et quelques autres, sans oublier l'Académie française, pour leur signaler qu'ils ont négligé d'inscrire dans leurs pages cette juteuse expression qu'est tenir pour acquis. En somme, il faudrait presque avoir une dent contre l'usage.

- NOTES -

- ¹ L'Actualité terminologique, vol. 30, nº 2, 1997.
- ² Une responsabilité écrasante pèse sur vous tous, celle de protéger, de prolonger, d'embellir ma scintillante, ma précieuse petite vie d'elfe (Colette, citée au mot écrasant dans le Grand Robert). Bon nombre d'historiens [...] ont la responsabilité assez lourde d'avoir contribué à cette contagion (d'Ormesson à enticher). Pauline prenait la responsabilité de modifier les chiffres (Jacques Chardonne, à faux).
- ³ Cité par Jacqueline Bossé-Andrieu, « Entre la norme et l'usage (suite et fin) », *L'Actualité terminologique*, vol. 30, n° 3, 1997, p. 21.
- Voir entre autres VOCOR (www.ntic.qc.ca/cscantons/vocor/Vocor_page_1.html), Sans faute! de Planète Québec (planete.qc.ca/chroniq/sdl/sdl6.htm) ou les téléinformations linguistiques des HÉC (www.hec.ca/servco/telep.htm).
- « Il y a une conception objective du mouvement qui le définit par des relations intramondaines, en prenant pour acquise l'expérience du monde. »
- ⁶ TLF, vol. 1, p. xvi.
- Le célèbre lexicographe écrivait, parlant de Furetière : « sans mépriser les indications qu'il y trouve, le biographe ne doit rien prendre pour acquis de ce texte ». Cité par Madeleine Sauvé, Observations grammaticales et terminologiques, fiche nº 108, octobre 1978, p. 4.
- 8 Mort et résurrection de la loi morale, Montréal, Hurtubise HMH, 1997, p. 28.
- ⁹ Histoire générale de Dieu, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 279.
- www.bdc.ca/site/francais/right/gallery/down.html.
- www.ocag.gc.ca/francais/biblio/COMIFISC/Que01_97.htm.



Translators start your engines... search engines, that is!

by Carmen Valero

imes have definitely changed. No more frequent trips to the library, expensive dictionary purchases or painful paper cuts in order to find the definition of a word or its equivalent in another language. Today such information is available at the mere click of a mouse. The Internet has quickly become an invaluable information source for the language industries. Nowadays, translators, interpreters and terminologists go on-line to find the information they seek because it is more convenient, economical and faster. The Internet is an important part of their workstation once they learn how to master it.

With a PC, modem and Internet connection, language professionals have everything they need to access a countless number of on-line dictionaries, glossaries, thesauri, encyclopedias, newspapers, and magazines. These are their most precious tools. Instead of having to find a safe place at home to accommodate these resources, they have found in the Internet a personal library that is both a space and money saver. The only costs are the Internet service fees and the research time involved. Yet the time spent searching for sites of interest can be reduced significantly by talking to other language specialists or by reading articles on the subject that can provide a starting point.

At the time of reading, some of the following site addresses may no longer be accurate. For an updated list of these addresses, visit the author's Web site: www3.sympatico.ca/translation/. All addresses below are listed again at the end of the article.

With a PC, modem and
Internet connection, language
professionals have everything
they need to access a countless
number of on-line dictionaries,
glossaries, thesauri,
encyclopaedias, newspapers,
and magazines.

On-line Dictionaries

On-line dictionaries can be general or specialized, unilingual, bilingual or multilingual. For English unilingual dictionaries, access the Webster's Dictionary at http://c.gp.cs.cmu.edu:5103/prog/webster or the Oxford English Dictionary at http://www.oed.com. For a French unilingual dictionary, visit Leximage at http://globegate.utm.edu/ french/glogate mirror/dico.html or for a Spanish unilingual dictionary, go to the Diccionario Anaya de la Lengua at http://www.anaya.es/ Grupo Anaya/Diccionario/forms/Anaya.html. To search for a bilingual source in both official languages, visit the ARTFL Project (http://hplus.harvard.edu/descriptions/artfl.html), which is only one of the many French/English on-line dictionaries available. The Internet possesses an abundance of bilingual dictionaries in other languages as well. Examples indicate that Spanish is one of the foreign languages most commonly found, but dictionaries in virtually any language (from Afrikaans to Zulu) can be retrieved at sites such as Dictionaries and Translators (http://rivendel.com/~ric/resources/ dictionary.html). The Internet's Yahoo! has also spawned an



impressive listing of dictionaries at http://www.yahoo.com/ Reference/Dictionaries. The On-Line Dictionaries page (http://www.bucknell.edu/~rbeard/diction.html) is an excellent place to find dictionaries in specialized fields such as computer science, economics, law, medicine and military. Other highly specialized fields include soil science, coastal engineering, biotechnology, natural history and gastronomy. Unquestionably, the sites most recognized and favoured by translators are Eurodicautom, the translator's best friend for official and technical terms in eight European languages (http://www2.echo.lu/edic/), Euterpe for European parliamentary terminology in twelve languages (http:// germany trados.com:4712/MtW/ LOGON), the dynamic Logos Dictionary (http://www.logos.it) compiled by professional translators in dozens of languages, and the one-stop Dictsearch (http://www.ctv.es/ USERS/alberfon/ dicsear1.htm), the Internet's dictionary of dictionaries, which enables its user to search 27 on-line dictionaries simultaneously.

On-line Glossaries

On-line glossaries tend to be much more specialized than on-line dictionaries. They contain information in a wide variety of interesting fields; the 1995 Yale team's Football Glossary and Food wine's Glossary of Winetasting Terms are prime examples. Searching for a glossary in the rarest of fields often produces the required results and is therefore recommended. On-line glossaries are unilingual, bilingual or multilingual. At present a significant number of them are unilingual English, containing terms and definitions, e.g. The Body Shop's Worldview Reference Glossary on Environment is at http://www.nrdc.org/nrdc/dire/inxglo.html. However, the trend is changing and on-line unilingual glossaries, containing terms and definitions, are increasingly being produced in languages other than English; an example is the French Glossaire de termes sur l'environnement (http://ourworld.compuserve.com/homepages/envir info/glossair.htm). Also available are a significant number of glossaries that contain English and a second or third language; two examples of these are the Translation Bureau's own Bilingual Internet Glossary (http://pwgsc.gc.ca/termium/text/into2-e.html) and ISO's Glossary of Terminology in English, French and Spanish (http://www.c-l.com/services/termino/glos-iso/ index.html). Multilingual glossaries of more than three languages are less frequent, but they do exist; the SICE Foreign Trade Glossary in English, French, Spanish and Portuguese (http://www.sice.oas.org/root/glossary/ glossary.stm) and the Multilingual Glossary of Technical and Popular Medical Terms in nine European languages (http://allserv.rug.ac.be/~rvdstich/eugloss/welcome.html) are documentary proof. An extensive collection of glossaries in a variety of languages and highly specialized fields as diverse as agriculture, meteorology, real estate and zoology can be viewed by visiting Term Online at http://www.uwasa.fi/termino/collect/index.html#special.

It is important to note that many glossaries are not compiled by language professionals but by experts familiar with the terminology of the specialized field under study. Consequently, on-line glossaries do not always comply with the belief among some language professionals that glossaries should contain only new or rare terms in a specific discipline. Contrary to that belief, on-line glossaries tend to include terms commonly used in the field. In addition, research indicates that glossaries retrieved on the Internet sometimes provide more comprehensive terminological information than dictionaries. Users should therefore consider them in the same light when conducting a search for terms and definitions.

Other Documentary Resources

The Internet boasts a multitude of other resources for language professionals. Although dictionaries and glossaries provide the best results for terminology research queries, other valuable documentary resources are word, term or vocabulary lists, as well as thesauri and other sources such as encyclopedias, newspapers and magazines. Thesauri are not a hot item on the Internet, probably because they contain the kind of information provided by most word processors. Roget's Thesaurus is now available on-line at http://humanities.uchicago.edu/forms_unrest/ROGET.html.

Putting numerous volumes of encyclopedias on a single CD-ROM makes them easier to manage but they are still far too costly to be offered free of charge. In most cases, a subscription fee will be charged for full service, e.g. Britannica Online available at http://www.eb.com and hosted by Encyclopedia Britannica. However, extracts from on-line encyclopedias are offered at no cost to the user. Free complete encyclopedias are usually those that use the Internet as its information source like the Free Internet Encyclopedia at http://clever.net/cam/encyclopedia.html. This type of encyclopedia can serve as a valuable guide to get users to their desired destination.

Virtually every newspaper and magazine is partially, and, in some cases, entirely available on-line; for example, The Globe and Mail, at http://www.globeandmail.com/ Le Monde at http://www.lemonde.fr and El País at http:// www.elpais.es/ offer free access on the Internet. No trip to the newsstand or no fifty-cent charge is required. These electronic publications are more effective than the real thing, since many on-line newspapers and magazines have their own built-in search engines which do all the work by browsing through back issues and articles to display only those that are of interest. In addition, the "find in text" option can even be used to highlight the term queried. This will reduce time spent on scanning through the material. A favourite newspaper can be accessed by typing the name of the newspaper in quotes in a particular search engine or by visiting the On-line Newspapers Around the World page at http://www. islandnet.com/~peak/intnews.html. A similar search for a favourite magazine can also be conducted by querying



by title or by trying some on-line magazine sites such as *Magazines on the Internet* at http://www.bmi.net/bmi/magazine.html, which provides links to over 100 of these "e-zines." all of them listed in alphabetical order.

And For Language Professionals

The information contained in this article should leave little doubt that the Internet has a lot to offer language professionals. There are sites specifically designed to help translators, interpreters and terminologists find valuable resources and obtain other useful language-specific information about software, newsgroups, career opportunities, conferences, etc. Some of the most popular are the *Translator's Home Companion* (http://www.rahul.net/lai/companion.html), *Terminology Forum* (http://www.uwasa.fi/comm/termino/), *Interesting Links*

for Translators and Interpreters (http://www.trados.com/english/links/intlink1.htm) and the *Human Languages Page* (http://www.june29.com//HLP/), all of which are definitely worth bookmarking.

The Booklover's Plea

It is extremely important to bear in mind that Websites are easily posted. Consequently, information and material obtained should be examined guardedly. Caution should therefore be exercised when consulting glossaries and dictionaries, and the reliability of sources should always be checked. The Internet is a very effective medium for retrieving words, phrases, definitions, textual support material or information on field-related questions. However, it is not the only means. The bookshelf still serves a useful purpose. Let's not make it obsolete so soon.

Addresses mentioned in the article

ARTFL Project:

http://hplus.harvard.edu/descriptions/artfl.html

Author's Web site: www3.sympatico.ca/translation/

Bilingual Internet Glossary:

http://pwgsc.gc.ca/termium/text/into2-e.html

Britannica Online: http://www.eb.com

Dictionaries and Translators:

http://rivendel.com/~ric/resources/dictionary.html

Diccionario Anaya de la Lengua:

http://www.anaya.es/Grupo Anaya/Diccionario/forms/Anaya.html

Dictsearch: http://www.ctv.es/USERS/alberfon/dicsear1.htm

El País: http://www.elpais.es/

Eurodicautom: http://www2.echo.lu/edic/

Euterne:

http://germany.trados.com:4712/MtW/ LOGON

Free Internet Encyclopedia:

http://clever.net/cam/encyclopedia.html

Glossaire de termes sur l'environnement:

http://ourworld.compuserve.com/homepages/envirinfo/glossair.htm

Glossary on Environment:

http://www.nrdc.org/nrdc/dire/inxglo.html

Human Languages Page: http://www.june29.com// HLP/

Interesting Links for Translators and Interpreters:

http://www.trados.com/english/links/intlink1.htm

ISO's Glossary of Terminology:

http://www.c-l.com/services/termino/glos-iso/index.html

Le Monde: http://www.lemonde.fr

Leximage:

http://globegate.utm.edu/french/glogate_mirror/dico.html

Logos Dictionary: http://www.logos.it

Magazines on the Internet:

http://www.bmi.net/bmi/magazine.html

Multilingual Glossary of Technical and Popular Medical

http://allserv.rug.ac.be/~rvdstich/eugloss/welcome.html

On-Line Dictionaries:

http://www.bucknell.edu/~rbeard/diction.html

On-line Newspapers Around the World:

http://www.islandnet.com/~peak/intnews.html

Oxford English Dictionary: http://www.oed.com

Roget's Thesaurus:

http://humanities.uchicago.edu/forms unrest/ROGET.html

SICE Foreign Trade Glossary:

http://www.sice.oas.org/root/glossay/glossary.stm

Terminology Forum: http://www.uwasa.fi/comm/termino/

Term Online:

http://www.uwasa.fi/termino/collect/index.html#special

The Globe and Mail:

http://www.globeandmail.com/

Translator's Home Companion:

http://www.rahul.net/lai/companion.html

Webster's Dictionary:

http://c.gp.cs.cmu.edu:5103/prog/webster

Yahoo! listing of dictionaries:

http://www.yahoo.com/Reference/Dictionaries



Traduire le monde : 30 ans de nouveaux noms de pays

par André Racicot

À l'occasion de son

trentième anniversaire.

L'Actualité terminologique

a demandé à son

l n'y a pas si longtemps, Expo 67 faisait courir les foules à Montréal. Si une telle exposition avait lieu de nouveau, il y a fort à parier que bon nombre de pavillons porteraient un autre nom, si l'on en juge par le nombre d'États qui ont changé de nom au cours des trois dernières décennies. Que ce soit l'accession à l'indépendance, la réunification d'un pays divisé, l'avènement d'un nouveau régime politique ou bien tout simplement la

recherche d'une certaine pureté linguistique, bien des raisons peuvent justifier l'adoption d'un nouveau toponyme.

Le vent de décolonisation qui a soufflé sur l' Afrique dans les années 60 et 70 a semé bon nombre de nouvelles appellations. Que l'on songe au Bénin (ex-Dahomey) ainsi qu'au Zimbabwe (ex-Rhodésie du Sud). Et aux deux Guinées, espagnole et portugaise, devenues respectivement la Guinée équatoriale et la Guinée-Bissau, sans oublier le Cap-Vert, issu également de l'an-

cienne colonie portugaise. Parmi les autres États africains qui ont changé de nom après leur accession à l'indépendance, mentionnons la Haute-Volta, rebaptisée le Burkina Faso. Dernier en date, le Zaïre, qui s'appelle maintenant la République démocratique du Congo.

L' Asie a aussi connu pas mal de soubresauts : le Cambodge a cahoté entre les noms de Kampuchéa démocratique, et de République populaire du Kampuchéa avant de reprendre son identité initiale. Le Pakistan-Oriental est devenu le Bangladesh, et la Birmanie, le Myanmar, nom pourtant peu employé à l'étranger. Enfin, les amateurs de thé se sont graduellement habitués à déguster leurs infusions du Sri Lanka, même si bien des marchands vendent encore du thé de Ceylan. Les mécontents pourront

toujours aller en boire une tasse aux **Nouvelles-Hébrides**, pardon, au **Vanuatu**. (Après la Papouasie-Nouvelle-Guinée, tournez à droite.)

En Europe, comment passer sous silence le morcellement, en 1991, de l'Union soviétique en une kyrielle d'États, dont la Biélorussie et la Moldavie, qui ont pris le nom de Bélarus et de Moldova. La Kirghizie et la Turkménie sont devenues le Kirghizistan et

le Turkménistan. La Tchécoslovaquie, née au lendemain de la Première Guerre mondiale, a donné naissance à la République tchèque et à la Slovaquie. Enfin, l'implosion de la Yougoslavie a provoqué l'apparition de la Croatie, de la Bosnie-Herzégovine et de la République fédérative de Yougoslavie, dominée par la Serbie. La Macédoine a pris le nom officiel et bucolique d'ex-République yougoslave de Macédoine, dont l'abréviation tout aussi charmante est FYROM.

chroniqueur spécialisé dans la toponymie internationale de jeter un regard sur l'évolution du paysage mondial de ces trente dernières années.

Herzégovine et de la République fédérative de Yougoslavie, dominée par la Serbie. La Macédoine a pris le nom officiel et bucolique d'ex-République yougoslave de Macédoine, dont l'abréviation tout aussi charmante est FYROM.

Les Amériques ont connu 30

années plus calmes pendant lesquelles la **Guyane** hollandaise a pris le nom de **Suriname**, tandis que le **Honduras britannique** devenait le **Belize**.

Quelques îles ont également saisi l'occasion de leur accession à l'indépendance pour se parer d'un nouveau toponyme. C'est ainsi que les Îles Ellice, Gilbert et Saint-Christophe-et-Nevis ont pris le nom de Tuvalu, Kiribati et Saint-Kitts-et-Nevis.

On a par ailleurs été témoin de réunifications : celles des deux Vietnams et celle des deux Yémens. Les deux Allemagnes n'en font plus qu'une. La République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord) et la République de Corée (Corée du Sud) seraient-elles à nous préparer une surprise du même tonneau?



Vocabulaire du Parlement Vocabulary of Parliament

par/by Cyrille Goulet -

'Actualité terminologique publie régulièrement des extraits de vocabulaires ou des minilexiques qui correspondent aux priorités gouvernementales du moment ou dont l'intérêt demeure toujours présent en toile

Nous présentons cette fois-ci quelques termes tirés du *Vocabulaire du Parlement* dont le contenu sera bientôt versé intégralement dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.

ne of *Terminology Update*'s regular columns, always of general interest to readers, is a presentation of extracts from vocabularies or mini-glossaries containing current terminology relating to government priority fields and activities.

This issue presents some of the terms found in the *Vocabulary of Parliament*, the contents of which will soon be loaded into TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.

A

amendement motivé (n.m.) (de la motion portant lecture d'un projet de loi)

Amendement qui présente les raisons particulières pour lesquelles on s'oppose à la deuxième ou troisième lecture d'un projet de loi. cf. exposé des motifs

amending formula; amendment formula

amendment of the Constitution; constitutional amendment

appointment during good behaviour

appointment during pleasure

à titre amovible (l. adj.) nomination à titre amovible (n.f.) cf. à titre inamovible

atteinte au privilège* (n.f.); violation de privilège (n.f.)

Acte ou omission contraire aux droits et privilèges du Parlement ou de ses membres. cf. outrage au Parlement

breach of order

* Terme recommandé

reasoned amendment (to motion to read a bill) An amendment expressing specific reasons for opposing the second or third reading of a bill. cf. explanatory statement

mode de révision (n.m.)

révision de la Constitution (n.f.); révision constitutionnelle (n.f.); modification de la Constitution (n.f.); modification constitutionnelle (n.f.)

nomination à titre inamovible (n.f.)

nomination à titre amovible (n.f.)

during pleasure

appointment during pleasure cf. during good behaviour

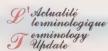
breach of privilege

An infringement of one of the specific privileges of the House or its members. cf. contempt of Parliament

13.

infraction au Règlement* (n.f.); manquement au Règlement (n.m.)

* Recommended term



breach of privilege

An infringement of one of the specific privileges of the House or its members. cf. contempt of Parliament

constitutionnaliser*; consacrer dans une constitution

cf. fixer

contempt of Parliament

An offence against the authority or dignity of Parliament, including disobedience to its commands. or libel against it or its members.

Couronne aux droits du Canada (n.f.); Couronne du chef du Canada (n.f.) (critiquable)

crédit confirmé (n.m.)

Crown in right of Canada

disallow an Act

disallowance Of an Act of Parliament.

during good behaviour office held during good behaviour cf. during pleasure

during pleasure

appointment during pleasure cf. during good behaviour

enshrine in a constitution cf. entrench

inamovible (adj.) poste inamovible (n.m.) cf. amovible

infraction au Règlement* (n.f.); manquement au Règlement (n.m.)

loi de temporarisation (n.f.) cf. loi d'ouverture, loi optimiste

loi d'ouverture (n.f.); loi optimiste (n.f.) cf. loi de temporarisation

* Terme recommandé

atteinte au privilège* (n.f.); violation de privilège (n.f.)

Acte ou omission contraire aux droits et privilèges du Parlement ou de ses membres. cf. outrage au Parlement

enshrine in a constitution cf. entrench

outrage au Parlement (n.m.)

Acte ou omission à l'encontre de l'autorité ou de la dignité du Parlement, y compris la désobéissance à la volonté de la Chambre ou la diffamation à son endroit ou à l'endroit des députés.

Crown in right of Canada

stand-by credit

Couronne aux droits du Canada (n.f.); Couronne du chef du Canada (n.f.) (critiquable)

révoguer une loi*; désavouer une loi (à éviter)

révocation* (n.f.); désaveu (n.m.) (à éviter) D'une loi.

inamovible (adi.) poste inamovible (n.m.) cf. amovible

à titre amovible (l. adj.) nomination à titre amovible (n.f.) cf. à titre inamovible

constitutionnaliser*; consacrer dans une constitution cf. fixer

during good behaviour office held during good behaviour cf. during pleasure

breach of order

sunset law

sunshine law*; sunshine legislation cf. sunset law

* Recommended term



mesure d'attente (n.f.)

mesure de réserve (n.f.)

mode de révision (n.m.)

nomination à titre amovible (n.f.)

nomination à titre inamovible (n.f.)

outrage au Parlement (n.m.)

Acte ou omission à l'encontre de l'autorité ou de la dignité du Parlement, y compris la désobéissance à la volonté de la Chambre ou la diffamation à son endroit ou à l'endroit des députés.

parallel drafting; bilingual drafting

pouvoir de réserve (n.m.)

reasoned amendment (to motion to read a bill) An amendment expressing specific reasons for opposing the second or third reading of a bill. cf. explanatory statement

rédaction bilingue (n.f.)

révision de la Constitution (n.f.); révision constitutionnelle (n.f.); modification de la Constitution (n.f.); modification constitutionnelle (n.f.)

révocation* (n.f.); désaveu (n.m.) (à éviter)

révoquer une loi*; désavouer une loi (à éviter)

stand-by bill

stand-by credit

stand-by legislation

stand-by power

sunset law; sunset Act

cf. sunshine law

sunshine law*; sunshine legislation

cf. sunset law

switching of votes

Terme recommandé

M

stand-by bill

stand-by legislation

amending formula; amendment formula

N

appointment during pleasure

appointment during good behaviour

0

contempt of Parliament

An offence against the authority or dignity of Parliament, including disobedience to its commands, or libel against it or its members.

D

rédaction bilingue (n.f.)

stand-by power

R

amendement motivé (n.m.) (de la motion portant

lecture a un projet de 101)

Amendement qui présente les raisons particulières pour lesquelles on s'oppose à la deuxième ou troisième lecture d'un projet de loi.

cf. exposé des motifs

parallel drafting; bilingual drafting

amendment of the Constitution; constitutional amendment

amendment

disallowance

Of an Act of Parliament.

disallow an Act

5

mesure d'attente (n.f.)

crédit confirmé (n.m.)

mesure de réserve (n.f.)

pouvoir de réserve (n.m.)

loi de temporarisation

cf. loi d'ouverture, loi d'optimiste

loi d'ouverture (n.f.); loi optimiste (n.f.)

cf. loi de temporarisation

réaffectation des crédits (n.f.)

* Recommended term



MOTS DE TÊTE: « Prendre avec un grain de sel »

par Frèdelin Leroux fils .

ans une vieille fiche qui date de 1969, le Comité de linguistique de Radio-Canada nous explique la différence entre « prendre avec un grain de sel » et « with a grain of salt ». Dans le premier cas, nous dit-il, l'expression signifie « avec humour », « sans prendre au sérieux ou à la lettre », alors que la locution anglaise signifie « avec réserve », sans nuance d'humour.

Ce qui m'étonne le plus dans cette fiche, ce n'est pas la distinction un peu trop fine à mon goût que le Comité tente d'établir, c'est qu'il soit parvenu à dénicher « prendre avec un grain de sel » dans les dictionnaires. J'ai eu beau chercher, on ne trouve que « cum grano salis ». Dans le Larousse du XXe siècle¹, par exemple : « cum grano salis (Avec un grain de sel), loc. lat. dans laquelle le mot sel a le sens figuré de enjouement, de badinage, et que l'on emploie pour faire entendre que ce qu'on dit ne doit pas être pris au sérieux ». Avec une citation de Renan où l'on voit bien l'idée d'humour. Dans le Dictionnaire Quillet², qui donne sensiblement la même explication : « parler plaisamment, à la légère ». Et dans les Mots latins du français³: « Locution [...] qu'on emploie pour indiquer que ce qu'on dit veut faire sourire et ne doit pas être pris à la lettre. » Tout le monde s'entend à merveille sur le sens de l'expression latine, mais toujours aucun signe de son équivalent français.

Dans ses Linguicides⁴, Grandjouan emploie lui aussi la forme latine, mais il lui donne une extension de sens : « Il veut dire qu'elle prend ses promesses cum grano salis, qu'elle n'y croit guère, qu'elle demande à voir, enfin qu'elle est sceptique. » Sans nuance d'humour. Il est éclairant de comparer avec la définition du tour anglais :

with a grain (or pinch) of salt [Latinized as cum grano salis] with allowance or reserve; skeptically (Webster's New World Dictionary, Third Edition, 1994)

Comme il s'est écoulé à peine deux ans entre la fiche de Radio-Canada (1969) et *Les Linguicides* (1971), on peut difficilement prétendre que le sens ait évolué. Alors comment expliquer l'emploi qu'en fait Grandjouan, lui qui est très peu porté sur l'anglicisme? Il se pourrait que la tournure latine ait toujours eu les deux sens, mais que les dictionnaires aient préféré n'en retenir qu'un seul.

Au Canada, l'expression latine est rarissime. Nous employons volontiers la tournure française, le plus souvent avec le sens « anglais ». Mais dans l'exemple de Lise Bissonnette cité en exergue, si on peut présumer que M. Lévesque ne prenait pas les menaces au sérieux, je n'y vois pour ma part aucune nuance d'humour. La plupart des exemples que j'ai relevés oscillent entre les deux.

« Prendre avec un grain de sel »

M. Lévesque, qui prenait les menaces avec un grain de sel... (Lise Bissonnette, Le Devoir, 14.1.83)



Y compris les dictionnaires. Benoît Lafleur ne retient que le sens que Grandiouan donne au tour latin :

Prendre (qqch.) avec un grain de sel. - Ne pas prendre trop au sérieux; rester sceptique; se méfier⁵.

Mais le Dictionnaire pratique des expressions québécoises 6, quant à lui, ménage la chèvre et le chou :

prendre qqc avec un grain de sel : douter de la vérité de qqc, prendre qqc avec humour

Tous les autres dictionnaires québécois sont muets. Et les français aussi.

Heureusement, leurs confrères bilingues ne le sont pas tout à fait. Le dictionnaire *Harrap's*⁷, par exemple, dans son édition de 1948, ne donne pas moins de six traductions de to take a story with a grain/pinch of salt, dont prendre l'histoire avec un grain de sel. Mais cet équivalent a disparu des deux éditions abrégées parues récemment (faute d'espace, sans doute). Presque quinze ans auparavant (1934), le dictionnaire Petit⁸ traduit to take with a grain of salt uniquement par l'équivalent français. Ce qui est confirmé douze ans plus tard (1946) par le volume français-anglais⁹: « prendre avec un grain de sel ». Il n'est question d'humour nulle part.

Par ailleurs, il faut bien dire que les Français n'abusent pas de cette tournure. Elle est très nettement moins répandue que chez nous. Néanmoins, elle se rencontre. Si, dans l'exemple suivant, on hésite entre les deux sens :

[...] j'allais souvent prendre avec un grain de sel les tuyaux de nos ambassades¹⁰.

on est à peine plus fixé avec celui du chroniqueur économique du *Monde*¹¹:

On a donc quelques bonnes raisons d'accueillir le thème de l'amérisclérose avec une grosse pincée de sel.

Mais avec l'exemple de Claudel¹², je crois que le doute n'est plus permis : il s'agit de ne pas prendre au pied de la lettre.

Il faut beaucoup de grains de sel pour avaler des affirmations de ce genre!

Ce passage est tiré des « Conversations dans le Loir-et-Cher », qui datent de 1925!

On le voit, notre tournure a beau être assez rare en France, elle a le nombril sec depuis pas mal de temps : Guillain en 1937, Claudel en 1925, et le grand chirurgien Ambroise Paré dans la seconde moitié du... 16° siècle! Vous ne me croyez pas? Lisez plutôt :

Au reste il faut prendre ces deux aphorismes d'Hippocrate auec vn grain de sel, c'est à dire auec ceste distinction, que ce qu'il dit est vray, pourueu, comme nous auons dit cy-deuant, qu'il ne se face aucune faute, ny de la part du malade, ny de la part de ceux qui le traitent et le sollicitent.

Si cela ne signifie pas « prendre avec réserve, sans nuance d'humour » (sens anglais, d'après le Comité), pour ma pénitence, je me tape toute l'œuvre de Paré.

Enfin, comme l'anglais nous a beaucoup emprunté, je me demande s'il ne s'agirait pas d'un vieux sens français que – sans l'anglais – nous aurions fini par oublier... Vous êtes libre de ne pas être d'accord. De prendre cette supposition avec autant de grains de sel que vous voudrez. Et même de mettre le vôtre, de grain.

NOTES -

- ¹ Larousse du XX^e siècle, tome 2, Paris, Larousse, 1929.
- ² Dictionnaire encyclopédique Quillet, tome 3, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1969, p. 2397.
- ³ Étienne Wolff, Les Mots latins du français, Paris, Éditions Belin, 1993.
- ⁴ J.O. Grandjouan, Les Linguicides, Paris, Didier, 1971, p. 67.
- ⁵ Benoît Lafleur, *Dictionnaire de locutions idiomatiques françaises*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1979.
- ⁶ A. Dugas et B. Soucy, *Dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, Éditions Logiques, 1991.
- 7 Harrap's Standard French and English Dictionary, Part Two, English-French, Harrap, London, 1973. (La dernière mise à jour date de 1948.)
- ⁸ Charles Petit, *Dictionnaire anglais-français*, Paris, Hachette, 1934.
- ⁹ Id., Dictionnaire français-anglais, Paris, Hachette, 1946.
- 10 Robert Guillain, Orient Extrême, Paris, Seuil, coll. Points Actuels, 1989, p. 15. Article paru dans Le Monde en 1937.
- ¹¹ Paul Fabra, *Le Monde*, 18.11.86.
- ¹² Paul Claudel, *Oeuvres en prose*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1965, p. 692.



Glossaire des génériques Glossary of Generic Terms

par Louise Lalonde

Additions au Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada, 1987 (BT-176)

Additions to the Glossary of Generic Terms in Canada's Geographical Names, 1987 (BT-176)

e Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada (BT-176) fut publié en 1987 à la suite du travail accompli par le Comité consultatif de la nomenclature glaciologique et alpine du CPCNG* sur une période de douze ans. Les noms géographiques sont toutefois dynamiques. Les autorités toponymiques du Canada approuvent constamment des toponymes contenant de nouveaux termes génériques. D'autres termes génériques déjà en usage ont été relevés pendant la révision et la mise à jour de quelques volumes de la série des Répertoires géographiques du Canada.

Le Comité consultatif (rebaptisé en 1991 Comité consultatif de la nomenclature et de la délimitation) a étudié et autorisé l'usage des termes génériques énumérés cidessous; ces derniers suivent la présentation du Glossaire. Au fur et à mesure que d'autres termes génériques seront approuvés, ils seront revisés par le Comité consultatif et publiés sous le titre « Additions au glossaire » dans la revue Canoma et dans L' Actualité terminologique. À terme, ces listes d'« Additions » feront partie d'une nouvelle édition du Glossaire.

* Comité permanent canadien des noms géographiques

he Glossary of Generic Terms in Canada's Geographical Names (BT-176) was published in 1987 following twelve years' work completed by the CPCGN's* Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature. Geographical names are dynamic. Naming authorities across the country continually approve new geographical names containing new generic terms. Other generic terms already in use have been found during the editing and revision of some of the volumes in the Gazetteer of Canada series.

The Advisory Committee (renamed in 1991 as the Advisory Committee on Nomenclature and Delineation) has studied and sanctioned the generic terms presented in the list below. They are presented here in the format used in the *Glossary*. Generic terms will be considered by the Advisory Committee as they are approved, after which they will be published as "Additions to the Glossary" both in *Canoma* and in *Terminology Update*. At some future date, these lists of "Additions" will be incorporated into a new edition of the *Glossary*.

* Canadian Permanent Committee on Geographical Names

abrupt (m.)

Rupture de pente prononcée dans un versant.

Attesté au Qué.

escarpement, falaise, versant

EX Abrupt Apiskuatshistun, Qué./Que. 50° 59' - 64° 06' (22 I/16) Abrupt Kapikupiyich, Qué./Que. 57° 14' - 69° 19' (24 F/3)



		berge (f.)
Rising land bordering a watercourse.		Talus bordant un cours d'eau.
Used in Que.		Attesté au Qué.
bank (2)		rivage
EX I	Berge Apichitatisich, Qué./Que. 55° 15' - 77° 31' (33 Berge Qavviasianiavik, Qué./Que. 57° 38' - 65° 32' (2	N/5) 4 H/12)
		chenail (m.)
See fau	ux chenal in Terminology Bulletin 176, Rare; Ont.	Voir faux chenal dans le Bulletin de terminologie 176. Rare; Ont.
snye		chenal
EX (Chenail Écarté (The Snye), Ont. 42° 28' - 82° 29' (40	J/8)
		coupé (m.)
See chenal in Terminology Bulletin 176, Rare; Alta.		Voir chenal dans le <i>Bulletin de terminologie 176</i> . Rare; Alb.
		détroit, goulet, passage, passe
EX I	Revillon Coupé, Alb./Alta. 58° 55' - 111° 25' (74 L/14)	
		esker (m.)
A long, narrow, sinuous, steep-sided ridge composed of unconsolidated material.		Accumulation de matériaux non consolidés en forme de chaussée longue, étroite, généralement sinueuse, et à bords raides.
Feature formed by melting glaciers. (Ised in Que.		Entité d'origine glaciaire. Attesté au Qué.
esker		crête
	Esker du Pied de Loup, Qué./Que. 52º 22' - 70º 47' (7 Esker Ippikutaaq, Qué./Que. 59º 53' - 71º 21' (24 M/1	
		stran (m.)
Part of shore which is exposed at low tide.		Partie du rivage qui se découvre à marée basse.
Used in Que.		Attesté au Qué.
stand		rivogo
stand		rivage
EX I	Estran Nuitasuulik, Qué./Que. 56° 56' - 76° 34' (34 C Estran Ikkatujaak, Qué./Que. 60° 06' - 69° 49' (25 C/	/15)

meandre(s) (m.)

Pronounced curve in the path of a watercourse.

Arc prononcé du tracé d'un cours d'eau.

Usually formed by the undercutting of the concave bank and the accumulation of alluvial deposits on the convex bank. Used in Que.

Généralement formé par le sapement de la rive concave et l'accumulation des alluvions sur la rive convexe. Attesté au Qué.

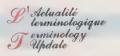
[meander]

coude

Méandre Kamistapikatahk, Qué./Que. 51° 43' - 58° 43' (12 O/10) Méandres Euseyach, Qué./Que. 50° 28' - 78° 56' (32 L/7)



ministik ministik See island in Terminology Bulletin 176. Voir île dans le Bulletin de terminologie 176. Cree term for island. Rare; Alta. Terme cri signifiant « île ». Rare; Alb. island île (f.) islet, archipelago, isle îlet, îlette, îlot FX Pakwatew Ministik, Alta./Alb. 58° 33' - 114° 27' (84 J/9) nubble (2) See point (1) in Terminology Bulletin 176. Voir **pointe** (f.) dans le Bulletin de terminologie 176. Rare; N.S. Rare: N.-É. point (1) pointe (f.) peninsula, spit, cape, head (1) cap, nez, promontoire, tête (1) Rum Nubble, N.S./N.-É. 43° 48' - 66° 08' (20 EX O/16)**peak** (3) See point (1) Voir pointe (f.) Rare: N.S. Rare: N.-É. point (1) pointe (f.) peninsula, spit, cape, head (1) cap, nez, promontoire, tête (1) Northern Peak, N.S./N.-É. 43° 50' - 66° 08' (20 O/16)pit See pond (1) Voir pond (1) Rare: Ont. Rare: Ont. étang (m.) lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Dugwall Pit, Ont., 48° 35' 22" - 81° 00' 59" (42 A/11) rhu See cape in Terminology Bulletin 176. Voir cap (m.) dans le Bulletin de terminologie 176. Mot gaélique signifiant « cap ». Emploi peu Gaelic term for cape. Uncommon; N.S. fréquent; N.-É. cape cap (m.)



tête (1), nez, pointe, promontoire

head (1), point (1), bluff (1), cap (2), kap

Rhu Pillinn, N.S./N.-É. 47° 02' - 60° 34' (11 N/2)

rudha

See cape in Terminology Bulletin 176.

Gaelic term for cape. Uncommon; N.S.

cape

head (1), point (1), bluff (1), cap (2), kap

EX Rudha Mor, N.S./N.-É. 45° 48' - 60° 43' (11 F/15)

Voir cap (m.) dans le Bulletin de terminologie 176.

Mot gaélique signifiant « cap ». Emploi peu

fréquent; N.-É.

cap (m.)

tête (1), nez, pointe, promontoire

versant (m.)

Sloping surface of a prominent raised feature of the landscape.

Used in Que.

[hillside]

EX Versant Majuqqakallak, Qué./Que. 58° 28' - 76° 47' (34 K/7) Versant Qimiit, Qué./Que. 61° 26' - 76° 27' (35 F/8)

ziibi

See river in Terminology Bulletin 176.

Ojibwe term for river. Rare; Ont.

river

river (1), brook, channel (2), creek (1), stream, water

EX Miskwaa Ziibi, Ont. 44° 34′ 41" - 78° 25′ 32" (31 D/9)

Surface décline du paysage.

Attesté au Qué.

Voir **rivière** (f.) dans le *Bulletin de terminologie* 176.

Terme ojibwe signifiant « rivière ». Rare; Ont.

rivière (f.)

fleuve

Modifications au BT-176 / Modifications to BT-176

1. Page 2; the entry anse should read / l'entrée anse devient :

EX Anse <u>De</u> Villiers, T.N.-O./N.W.T. 59° 20' - 69° 19' (24 N/6)

2. Page 74; the entry cut should read / l'entrée cut devient :

cut (1) [Add / ajouter : (1) to **cut**.]

EX Delete / Supprimer : Niemis Cut, Man. 50° 21' 03" - 95° 27' 19" (52 L/6)



Avis de normalisation / Standardization Notice

e Conseil du Trésor du Canada a récemment annoncé l'adoption de nouvelles appellations françaises touchant le budget des dépenses.

Dorénavant, l'équivalent français de *Main Estimates* devient « Budget principal des dépenses », et celui de *Supplementary Estimates*, « Budget supplémentaire des dépenses ».

Ces appellations sont entrées en vigueur le 5 février 1998.

On peut consulter le présent avis sur le site web du Bureau de la traduction à l'adresse suivante : http://bureaudelatraduction.gc.ca reasury Board of Canada recently announced the adoption of new French designations for the Main and Supplementary Estimates.

The appropriate French adaptation for the "Main Estimates" is *Budget principal des dépenses* and, for the "Supplementary Estimates", it is *Budget supplémentaire des dépenses*.

These new French designations are in effect since February 5, 1998.

This notice is available on the Translation Bureau's web site at http://translationbureau.gc.ca



Inactifs, les chômeurs?

par Lison Macklovitch, trad. a.

la rubrique « Glanures linguistiques » du volume 30, nº 3 de L'Actualité terminologique, le mot « chômeurs » était indiqué entre parenthèses pour expliquer le terme « inactifs » dans la phrase : « le taux des inactifs demeure le problème numéro un au pays des tulipes ».

Même si le contexte pouvait se prêter à cette interprétation du mot « inactif », le chômeur est en réalité un **actif!**

En effet, pour les besoins des enquêtes sur l'emploi qui permettent de produire les données sur l'activité et le chômage, la population observée est divisée en deux catégories : les actifs et les inactifs.

Les actifs sont les personnes en âge de travailler (15 ans et plus) qui occupent un emploi (personnes occupées ou « actifs occupés ») et celles qui recherchent activement un emploi ou s'attendent à recommencer à travailler sous peu (chômeurs). Globalement, ces personnes constituent la population active.

Les inactifs sont les personnes en âge de travailler qui n'occupent pas un emploi et ne sont pas à la recherche d'un emploi. Il peut s'agir de personnes au foyer, de retraités ou de travailleurs découragés (c'est-à-dire de chômeurs qui ont renoncé à chercher un emploi).

Les statistiques produites selon ces définitions dont on entend le plus parler sont le **taux d'activité** et le **taux de chômage**.

Le taux d'activité exprime le nombre d'actifs (personnes occupées et chômeurs) en pourcentage de la population totale en âge de travailler. Autrement dit, il nous renseigne sur la proportion de la population qui est sur le marché du travail à un moment donné.

Le taux de chômage exprime le nombre de chômeurs en proportion de la population active totale. Il est donc intéressant de noter que le taux de chômage ne nous dit pas quelle proportion de la population dans son ensemble est sans emploi, mais seulement quelle proportion de la population active l'est.

Il y a également le **taux d'emploi** (nombre de personnes occupées en pourcentage de la population active totale, soit le contraire du taux de chômage) et le **rapport emploi-population** (nombre de personnes occupées en pourcentage de la population totale en âge de travailler).

Voici les équivalents anglais des termes donnés ci-dessus. Ils sont tirés du *Glossaire de l'enquête sur la population active*, lui-même basé sur les définitions de Statistique Canada.

population active; syn. actifs

personnes occupées

chômeurs

population inactive; syn.: inactifs

taux d'activité

taux de chômage

taux d'emploi

rapport emploi-population

labour force; persons in the labour force

employed

unemployed

persons not in (out of) the labour force

participation rate

unemployment rate

employment rate

employment/population ratio



Glanures linguistiques

'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement les grands quotidiens et les bons périodiques. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette moisson régulière. Une mise en garde, cependant : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire. Les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. Les expressions courantes dans d'autres pays francophones ne sont pas toujours d'emploi indiqué chez nous. Tout est affaire de jugement. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

La Presse (janvier 1998)

par analogie avec l'héliotrope, plante qui, comme le tournesol, s'oriente vers le soleil, le terme général de **francotropes** regroupe les composantes de l'immigration allophone qui sont toutes, en vertu de leur langue ou de leur histoire, portées en quelque sorte naturellement vers le français [...] plusieurs communautés **anglotropes** comptent beaucoup plus de membres nés au Québec que les groupes francotropes

L'Express (avril 1997)

dans les grands aéroports européens saturés, il ne reste plus de « slots », c'est-à-dire de créneaux de décollage et d'atterrissage, disponibles pour ouvrir une ligne

un film mordant, sélectionné pour les oscars, trois fois **césarisé** (honoré d'un césar)

L'Express (juin 1997)

directeur de la cellule de veille technologique (technological watch) de la Compagnie bancaire

les actions de **médiatisation olfactive** se multiplient (utilisation d'odeurs comme technique de publicité)

achat d'un **équipement informatique communicant** (capable de communiquer sur Internet et autres réseaux)

Le Point (février 1997)

l'intelligence économique, ou l'obtention de renseignements au profit des entreprises établies dans le pays pour les aider à décrocher des marchés à l'étranger: aux États-Unis, par exemple, l'appareil de renseignement a été prié par Bill Clinton de se mobiliser au service des entreprises; la puissance publique s'est donc rangée en ordre de bataille aux côtés des entreprises

des produits vendus à un prix cassé, sans commune mesure avec le **tarif catalogue**

il s'était donné la peine de frapper aux bonnes portes pour obtenir **dans les temps** des financements internationaux (timely...)

chef de la mission compétitivité et sécurité économique au secrétariat de la Défense

c'est au tour de cette ville de se laisser tenter par la vidéosurveillance pour lutter contre la criminalité

la sécurité sanitaire dont le gouvernement veut doter le pays (inspection des produits ayant une incidence sur la santé, par exemple les produits alimentaires)

même s'il connaît tous les **soubassements politiques et économiques** de ce chamboulement (projet de fusion entre deux grands quotidiens d'une grande ville)

la mise en réseau des groupes de prospective (think tanks)

la plupart des **conjoncturistes** (spécialistes en conjoncture économique)

Bill Gates a dit : « J'ai 18 000 employés, [...] je ne vois pas pourquoi je me priverais du cerveau d'un seul d'entre eux. » Chez nous, la **technostructure** est convaincue que celui d'un aréopage devrait suffire.



A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM* (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la gualité, etc.





I lerminology Update

Some Thoughts on the Translation of "Volet" into English

Mots de tête : « Du même souffle »

Le Lexique de l'immigration, 3° édition Immigration Glossary, 3rd edition

The Diversity in Form of "Saint" Designations - Part I

L'obligation sans « devoir »







Director Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Diane Parent

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens

Jacques Desrosiers

Jeanne Duhaime

Gabriel Huard

Janine Laurencin

Frèdelin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Martine Racette

Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Nicole Lalonde Rachel Laflamme

Nos collaborateurs Our Contributors

Hélène Gélinas-Surprenant, trad. a., term. a., fait carrière au Bureau de la traduction comme traductrice d'abord, puis comme terminologue. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, la toponymie. / A certified terminologist and certified translator, Mrs. Gélinas-Surprenant started her career in the Translation Bureau as a translator, and later became a terminologist. She specializes in sports and leisure, minting and numismatics, toponomy.

Gregg Joe, a certified terminologist working for the Translation Bureau, specializes in a number of subject fields including psychology, sociolinguistics, comparative grammar, Aboriginal affairs, sports and international trade. / Term. a., terminologue au Bureau de la traduction depuis 1981. Ses domaines de spécialité comprennent la psychologie, la sociolinguistique, la grammaire différentielle, les affaires autochtones, les sports et le commerce international.

Janeen Johnston-Des Rochers, a terminologist with the Translation Bureau, specializes in fields such as international trade, real estate, employment, immigration, and export financing. / Terminologue au Bureau de la traduction, M^{me} Johnston-Des Rochers se spécialise notamment dans les domaines du commerce international, de l'immobilier, de l'emploi, de l'immigration et du financement des exportations.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de L'Actualité terminologique. Toujours à l'affût de l'usage, ce langagier affecté aux services de traduction du secteur parlementaire manie aussi bien le verbe que l'humour pour le plus grand plaisir des lecteurs. / Always on the look-out for usage-related problems, this well-known language professional, one of Terminology Update's regular contributors, is an excellent wordsmith and humorist whose articles are enjoyed by a great many number of our readers.

Daniel Pokorn, traducteur principal, compte près de 30 ans de métier. Au début de sa carrière en 1969, il a travaillé chez Eaton et IBM, avant d'entrer au service du Bureau de la traduction en 1973. Depuis une quinzaine d'années, il est traducteur principal au Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada. / A senior translator with close to 30 years of experience, Daniel Pokorn worked for Eaton's and IBM early in his career in 1969 and joined the Translation Bureau in 1973. For the last 15 years or so, he has been a senior translator with Environment Canada, Atmospheric Environment Service.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime pour le Bureau les ateliers *Traduire le monde l et Traduire le monde li.* Il est actuellement affecté au bureau de la vice-présidente à l'Exploitation du Bureau, M^{me} Francine Kennedy, à titre de rédacteur-analyste. / A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for the Translation Bureau workshops *Traduire le monde l* and *Traduire le monde ll.* He is currently assigned to the office of the Translation Bureau's Vice-President of Operations, Mrs. Francine Kennedy, as an analyst-writer.

Charles Skeete, a terminologist-reviser with the Translation Bureau, responsible for a team of terminologists specializing in fields such as commerce, marketing, law, politics, real estate, employment, labour relations, criminology, insurance, education, sports and toponomy. / Terminologue-réviseur au Bureau de la traduction, M. Skeete dirige une équipe de terminologues qui ont entre autres domaines de spécialité le commerce, le marketing, le droit, la politique, l'immobilier, l'emploi, les relations de travail, la criminologie, les assurances, l'éducation, les sports et la toponymie.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Au numéro :

Canada: 7\$ Étranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement

du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa,

Ontario K1A 0S9



Le mot du directeur A Word from the Director

Louis Claude Tremblay, page 4

Some Thoughts on the Translation of "Volet" into English

Charles Skeete, page 6

The word "component" is a good English equivalent for the French all-purpose word "volet." But translators can use other expressions that may seem more natural in some contexts. / L'auteur traite de la difficulté de bien rendre en anglais, selon le contexte, le mot français « volet ».

Mots de tête : « Du même souffle »

Frèdelin Leroux fils, page 9

L'auteur s'interroge sur l'avenir de cette expression courante, mais non encore attestée. / The author wonders whether the popular French expression "du même souffle" will ever gain official acceptance in French dictionaries.

Le *Lexique de l'immigration*, 3^e édition *Immigration Glossary*, 3rd edition

Janeen Johnston-Des Rochers, page 12

Présentation de la troisième édition revue et augmentée du Lexique de l'immigration. / A presentation of the larger revised third edition of the Immigration Glossary.

Traduire le monde : Les États-Uniques

André Racicot, page 20

Aperçu de quelques-unes des difficultés que pose la transposition, en français, de certaines réalités toponymiques américaines. / An overview of some of the problems encountered when translating American toponyms into French.

The Diversity in Form of Saint Designations - Part I

Gregg Joe, page 21

In the first part of this article, the author gives an in-depth analysis of the editorial problems (and solutions) relating to St., the one abbreviated form that has always perplexed English writers and translators. / L'auteur brosse un tableau complet des difficultés que posent la transposition et la graphie, en anglais, de l'abbréviation du mot « saint », difficultés auxquelles il apporte des solutions.

L'obligation sans « devoir »

Daniel Pokorn, page 27

L'auteur propose divers moyens de rendre l'idée d'obligation véhiculée par les auxiliaires must, shall, should, etc. sans sombrer dans la monotonie du verbe « devoir ». / The author proposes a variety of translations for the English auxiliaries must, shall, should, etc., instead of the usual French verb "devoir."

La monnaie canadienne - partie I The Canadian Currency - Part I

Hélène Gélinas-Surprenant, page 30

Première partie d'un article sur la monnaie canadienne, qui vise à combler une lacune: l'absence d'ouvrage sur la terminologie du monnayage et de la numismatique dans les deux langues officielles du Canada. / The first part of this article on Canadian currency is published to provide information not yet available because of a shortage in Canada of terminological bilingual publications on minting and numismatics.

Glanures linguistiques

Robert Bellerive, page 33

Néologismes de la langue générale, tours et emplois témoignant de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. / New terms, phrases and uses illustrating the resourcefulness of the French language for expressing concepts and ideas.

Ommaire

Dummary



Le mot du directeur A Word from the Director

par/by Louis Claude Tremblay

'Actualité terminologique fête ses trente ans cette année. En fondant ce périodique, en 1968, les services de terminologie du Bureau de la traduction souhaitaient fournir aux traducteurs et aux rédacteurs un outil pratique qui leur permette d'avoir accès à une terminologie reflétant, d'un numéro à l'autre, l'activité gouvernementale du moment. Les responsables de L'Actualité terminologique voulaient également mettre à la disposition des lecteurs des avis linguistiques propres à les aider dans leur travail quotidien.

Eh bien, mission accomplie! Au fil des ans, L'Actualité terminologique a su tenir promesse, tout en faisant écho à l'évolution des grands thèmes langagiers d'une décennie à l'autre, par exemple la traduction assistée par ordinateur, la naissance de la Francophonie, l'aménagement linguistique et, plus récemment, l'émergence du réseau Internet comme outil de travail. Et cela en fournissant aussi des outils concrets d'aide à la rédaction et de multiples recueils terminologiques répondant aux

besoins du jour, tels les mini-lexiques sur l'équité en matière d'emploi, le sida et les concepts liés à Internet qui ont été publiés dernièrement en ces pages. Ces réalisations n'ont pas échappé à nos lecteurs, même à l'étranger. Ainsi, l'Agence de la Francophonie vient de décider de soutenir financièrement la diffusion du périodique dans les 49 pays membres de la Francophonie. Témoignage de l'attrait universel d'un périodique voué à la solution des problèmes quotidiens du langagier en milieu bilingue ou multilingue, cette décision

his year marks the thirtieth anniversary of *Terminology Update*. When the Translation Bureau's terminology services founded the periodical in 1968, its intention was to provide translators, writers and editors with a practical tool whose every issue would feature terminology relating to government activity and agenda of the day. The periodical was also intended to provide readers with linguistic advice helpful to translators, writers and editors in their daily work.

The mission has been accomplished. Over the years, Terminology Update has kept its promise and responded loud and clear to the major language topics and events of the past three decades: computer-assisted translation, the birth of La Francophonie, language planning and, more recently, the emergence of the Internet as a work tool; not to mention the provision of text-editing aids and technologies, and many term lists of current and relevant interest, such as the mini-glossaries on em-

ployment equity, AIDS and Internet concepts, samples of which were published in recent issues. These commendable accomplishments did not escape the attention of readers, even those from other countries. As a result, the Agence de la Francophonie recently decided to provide financial assistance to help with the distribution of *Terminology Update* throughout 49 member states of La Francophonie. This significant expression of appreciation, intended for all contributors, is a stimulating incentive that should strengthen our resolve as we continue to strive



représente pour nous – la rédaction appuyée de tous ses collaborateurs – un grand incitatif qui nous conforte dans notre poursuite de l'excellence.

Les prochaines années verront sûrement se poursuivre l'évolution rapide des moyens de communication et des outils de travail qui a marqué la dernière décennie. Évolution conjuguée à la transformation que connaîtra l'industrie langagière sous l'influence des grands mouvements de mondialisation. Ceuxci auront une incidence directe sur les besoins en matière de traduction, de terminologie et d'interprétation, ainsi que sur les moyens professionnels et technologiques mis en place pour y répondre.

Dans ce contexte extrêmement dynamique, la gestion des services linguistiques connaît elle aussi une profonde mutation, car elle est aujourd'hui confrontée à de puissants impératifs: rapidité de réaction aux besoins, économie des moyens. D'où la nécessité d'approches modernes et novatrices, qu'autorisent les avancées récentes dans le développement des moyens technologiques. De même, le profil des clientèles change rapidement, tout comme les réalités qui sont les leurs et les besoins qui en découlent. Autant d'incontournables pour le gestionnaire de services linguistiques. L' Actualité terminologique, dans ses prochains numéros, s'intéressera à la gestion des services linguistiques, offrant ainsi à ses lecteurs un regard sur des questions qui ne sont guère abordées ailleurs.

for excellence for the benefit of the entire language community.

During the next few years, we will certainly continue to witness changes in the rapid development of communication means and work tools, the highlight of the past decade; in short, a transformation that goes hand in hand with the profound changes the language industry will undergo as a result of major globalization events, all of which will have a direct impact on translation, interpretation and terminology requirements, as well as on related professional and technological means.

In this extremely dynamic context, linguistic services management is also experiencing profound changes and is now faced with a number of significant challenges, notably responding quickly to needs and identifying cost-effective measures. The result of all this is the need for modern and innovative approaches made possible by recent technological advances. Likewise, the profile of clients is changing rapidly, as well as the realities directly affecting them and the needs that arise as a consequence. In addition, there are just as many inevitable challenges for the linguistic services manager. In upcoming issues Terminology Update will be focusing on linguistic services management to provide its readership with information on issues that are hardly ever dealt with in other publications.

Louis Claude Tremblay

Couis Paude Nembles

Directeur de la Terminologie et de la Normalisation Director, Terminology and Standardization



Some Thoughts on the Translation of "Volet" into English

by Charles Skeete

ederal translators should proceed with caution when translating volet into English. A perusal of official government publications provides a variety of English terms used to render volet in connection with federal programs, policies and initiatives; component appears to be the one most commonly used in translated texts.

We read of "life insurance contracts ... that separate the savings component (volet) from the insurance component": or of the minister requiring assistance in order to carry out an important "volet (component) de son mandat"; or of a personnel management policy stipulating that the "volet (component) humanitaire" be part and parcel of the duties and responsibilities of a particular office. We can refer to programs by their components: the health component (volet) of Established Programs Financing "qui constitue le plus important des programmes fédéraux de transfert aux provinces"; a Public Service Commission program which includes a "volet (component) de perfectionnement des femmes qui occupent des emplois non traditionnels"; "dans le cadre de ce volet (component) du programme d'orientation des cadres intermédiaires du ministère," middle managers analyze areas for improvement in policies, systems, and processes to make the Department more effective; and the NAFTA desk described as the "volet (component) canadien d'un programme spécial de promotion du commerce international."

Also documented in some of these government publications are a number of other English equivalents for volet, some of which might be useful to explore. Where component is not the appropriate translation for volet, the translator must find another solution. In some cases, component may be interchangeable with another English expression that seems more natural in the context. Let us consider the following English equivalents, together with their respective usage samples which were taken from general and administrative texts dealing with federal programs, policies, services, documents and course titles:

aspect

On a élargi le **volet** perfectionnement en mettant à l'essai des affectations interfonctionnelles et opérationnelles. The program's developmental **aspects** were broadened by piloting cross-functional and operational assignments.

Un autre **volet** de la question : le libre échange / Another **aspect** of the issue: free trade

content

Le Secrétariat a réalisé une évaluation du volet éducatif de ce programme. The Secretariat provided an evaluation of the educational content of the program.

element

Le volet Études commerciales / The

Le volet Innovation / The Innovation element.

initiative

Le **volet** des projets environnementaux vise à promouvoir l'action communautaire par des projets. The Green Projects **initiative** is intended to promote community action.

level

La nécessité de s'abonner à un volet de services pour obtenir un autre volet de services. A requirement whereby subscribers subscribe to one level of services to obtain another level.

line

Nous poursuivons deux volets d'activités. We have two lines of business.



phase

Ce budget représente le premier volet d'un processus en deux étapes. This budget represents the first **phase** of a two-stage process.

segment

Le programme d'échanges EVE comporte un volet de formation, un volet d'échanges et un volet d'exposés. EVE's exchange program includes training, exchange and presentation segments.

L'école ne doit pas négliger ce volet de sa mission. Schools must not neglect this segment of their mission.

side

Le volet souple de la stratégie d'habilitation vise donc la capacité de l'employé de répondre aux besoins du client. The soft side of the empowerment strategy addresses the employee's capability to act on the customer's needs.

Le **volet** rigide de l'habilitation aide à définir le lien avec le client. The hard **side** of the empowerment strategy helps to define the link with the customer.

stream

Le **volet** des projets de développement / The developmental **stream**.

track

Processus du **Volet** deux sur les questions de sécurité en Asie / **Track** Two Process on Security Issues in Asia.

unit

Le volet de programme / The program unit.

Although several of the equivalents are interchangeable with **component** in some of the examples given, e.g. **aspect** (un autre volet de la question), **element** (volet Innovation), **segment** (volet de sa mission), and **stream** (volet des projets de développement), it is the translator's responsibility to determine which term best renders the nuance and shade of meaning intended by the author of the source text.

In the first example, **aspect** may be better suited to the context because of the requirement to specify that the subject can be viewed from another angle, rather than to provide a simple reference to its constituent part, which selecting **component** would do.

In the second example, **element** may be the preferred term simply because the essential and basic part of the whole needs to be emphasized. In the third example, **segment** may have been chosen to communicate that the mission in question was given clearly defined sections and divisions, which **component** would not have conveyed.

The translator may also find that there are occasions when the term **volet** requires no translation or that its meaning is transparent. Here are a few examples:

- Un programme résidentiel comprenant un volet traitement pour jeunes délinquants. / A residential program providing treatment for juvenile offenders.
- Le volet Accès communautaire sera également étendu. / Community Access will also be expanded.
- 3) Expérience jeunesse volet international / International Youth Experience.
- 4) Le régime à double **volet** / The combination plan.

The contexts and examples presented here illustrate that translating **volet** in administrative and general texts requires careful analysis. Simply consulting a bilingual dictionary would not give an adequate answer, but only yield an abundance of scientific and technical meanings.

In technical texts, the term **volet** conveys a less abstract idea, more easily understood than the one evoked in administrative texts. Although the concept of a constituent part or element may still be relevant, the image most common in technical texts is one of a device opening and closing to cover, protect, block or regulate. Translators must therefore recognize other possible English translations worthy of consideration. Here is a sampling of English equivalents, together with their respective usage samples and contexts:

registre coupe-feu à volet simple : single-blade fire damper (mechanical equipment)

volet à double fente : double-slotted flap (aviation)

volet avant : forward aperture plate (heating equipment)

volet compensateur : trim tab (aviation)

volet costal: flail chest (respiratory ailments)

volet coulissant : sliding shutter (construction/fire safety)



volet coupe-feu : fire damper (fire prevention)

volet coupe-fumée : smoke baffle (fire prevention)

volet d'admission : throttle (internal combustion engines)

volet d'atterrissage : landing flap (aviation)

volet d'avertissement continu : constant ringing drop

(safety equipment)

volet de base : basic tier (television)

volet de contrôle des fumées : smoke damper (fire preven-

tion)

volet de culasse : breech block carrier (firearms)

volet de débit : butterfly **valve** (automobile and mechanical

equipment)

volet de décharge : dump door (aviation)

volet de départ; volet d'air : choke (internal combustion

engines)

volet de la fenêtre d'éjection : ejector port cover (small

arms)

volet d'entraîneur : tractor cover (printers)

volet de protection : dark slide (photography)

volet de réchauffeur : heat control valve (automobile and

mechanical equipment)

volet de stabilisation : yaw duct (rail transport)

volet d'étiquette : label stub (labelling)

volet-déversoir : overpour gate (hydrology)

volet électronique : electronic **wipe** (television/cine-ma/computer graphics)

volet facultatif : discretionary **tier** (telecommunications/television)

volet intérieur : inboard flap (aviation)

volet interne : inboard surface (aviation)

volet lingual : lingual flange (dentistry)

volet obturateur : blocker door (aviation)

volet optionnel : optional tier (television)

volet optique : optical wipe (television/cinema/computer

graphics)

volet orientable : adjustable flap (aviation)

volet réglable : adjustable louvre (air transport)

volet simple/double : single-unit/double-unit slide (pho-

tography/astronomy instruments)

The list of terms and solutions presented in this article is not exhaustive. It is intended only to identify some of the terminological and conceptual problems encountered when translating this polysemous French word.

À la bonne adresse

Dans les notes accompagnant l'article « Prendre pour acquis », paru dans le dernier numéro, L'Actualité terminologique donnait l'adresse Internet des téléinformations linguistiques de l'École des hautes études commerciales (www.hec.ca/servco/telep.htm). Or, depuis, il est devenu difficile d'accéder au site. Vous obtiendrez le document complet des HEC en tapant l'adresse suivante :

www.ntic.qc.ca/cscantons/teleinformations/teleinfo avant-propos.html



Mots de tête : « Du même souffle »

par Frèdelin Leroux fils

es anglophones ont de la veine, ils peuvent faire plein de choses que notre langue nous interdit. Ils peuvent, par exemple, « parler des deux côtés de la bouche en même temps ». Ou « à travers leur chapeau ». Et par défi, ils iront même jusqu'à le manger, leur chapeau*. Tour à tour maladroits ou contorsionnistes, ils se tirent dans le pied (sans grand préjudice corporel, d'ailleurs) ou se le mettent dans la bouche à tout bout de champ. Heureusement qu'il nous arrive de leur damer le pion : ils sont bien incapables, que je sache, de gagner une course les doigts dans le nez.

Ils ont également un souffle assez particulier. Non seulement ils peuvent « rire sous leur souffle », mais ils sont capables (grâce au fameux « second souffle »?) de dire deux choses, souvent opposées, « du même souffle ».

C'est une technique qui ne semble pas avoir de secret pour les Québécois. J'ai relevé chez nous une bonne quarantaine d'exemples de l'expression « du même souffle ». Nous l'apprêtons littéralement à toutes les sauces. On peut annoncer, répéter ou affirmer; rejeter, dénoncer ou reprocher; regretter, adoucir ou accueillir – tout et son contraire – du même souffle.

Pour certains, c'est une façon d'apprendre une nouvelle :

Catherine apprend du même souffle que sa mère biologique vit toujours en Chine et qu'elle va bientôt mourir¹.

D'autres arrivent même à « voir » par ce moyen :

Mais on voit du même souffle l'avantage qu'un pays plus dynamique peut retirer d'une monnaie commune².

Et jusqu'aux budgets qui s'animent :

Du même souffle, le budget d'hier indique qu'il faudrait bien que [...]³.

Et on condamne
Israël
du même souffle,
pour les bavures
de sa police...
(Michel Régnier, cinéaste,
Le Devoir, 29.3.88.)

Si l'on se fie au *Harrap's* portatif (1993) et au *Larousse* bilingue (1994), les Français commenceraient à s'adonner à ce rituel un peu bizarre.



Vous me direz qu'il y a de l'abus. J'en conviens. Mais il ne faudrait pas pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain. Examinons plutôt la coupable. « In the same breath » signifie « at the same time or about the same time », « almost simultaneously ». Un vieux dictionnaire de 1907 traduit justement par « au même instant ». Au départ, le sens est à peine figuré, comme dans l'exemple classique « they are not to be mentioned in the same breath ». À peu près tous les dictionnaires traduisent par « on ne saurait les comparer », mais on trouve dans *The Gimmick* d'Adrienne une formule plus imagée. « Parler en même temps des fromages américains et français, c'est mélanger les torchons et les serviettes » est rendu ainsi : « You can't talk about American cheeses and French cheeses in the same breath. » (Les Américains ont dû aimer!)

Mais le sens qu'on rencontre le plus souvent aujourd'hui est celui que donne le *Cobuild English Dictionary* 6 : « You can use **in the same breath** or **in the next breath** to indicate that someone says two very different or contradictory things ». C'est l'exemple qu'on trouve dans le dictionnaire de Petit 7 , dès 1934: « he contradicts himself in the same breath – il se contredit d'un instant à l'autre ».

Comment les dictionnaires récents rendent-ils cette expression? Le Robert Collins Senior s'en tient à peu près à ce que donne Petit : « she contradicted herself in the same breath – elle s'est contredite dans la même seconde ». Chose étonnante, le Grand Larousse bilingue se contente de l'exemple classique. Il n'y a que le Hachette-Oxford pour faire montre d'un peu d'audace : « in the same breath – dans la foulée ». Et dans la partie français-anglais : « dans la foulée, il a ajouté – in the same breath, he added. » (Il est intéressant de voir que, dans le Trésor de la langue française, « dans la foulée » a le même sens que « in the same breath » : « simultanément, en même temps ».)

« Du même souffle » est de loin la tournure la plus courante chez nous. Que ce soit Lise Bissonnette ou Gilles Lesage du *Devoir*, Michel Vastel ou André Nadeau du *Droit*, Lysiane Gagnon ou Pierre Foglia de *La Presse*, ou Jean Paré de *L' Actualité*. Ou même Pierre Bourgault. Tous l'emploient. Y compris des universitaires. Mais on trouve aussi la variante « *dans un* même souffle » (*La Presse*, 4.2.95). Bien que très rarement. Par contre, « *dans le* même souffle » est plus fréquent. Je l'ai rencontré chez Nathalie Petrowski⁸, Gil Courtemanche⁹ et Yves Thériault¹⁰ (l'exemple le plus ancien que j'ai trouvé).

« Dans le même souffle » est la formule que les Français semblent préférer, les journalistes notamment :

♦ Dans le même souffle, Fonda dénonce l'impérialisme culturel [...]¹¹. Les milieux officiels israéliens se sont félicités de la libération de Nelson Mandela et, dans le même souffle, ont rejeté toute comparaison¹².

Et l'auteur d'un très bel ouvrage sur le Liban :

♦ Le président annonçait le retour de nos soldats à Beyrouth. [II] précisait dans le même souffle que nous ne serions sur place que [...]¹³.

Malgré les apparences, les Français ne sont pas allergiques à « notre » tournure. Alain Finkielkraut, par exemple, emploie « du même souffle » :

Deux nations, la Slovénie et la Croatie, proclament leur indépendance, et affirment du même souffle leur européanité¹⁴.

Et un chercheur du CNRS utilise une légère variante :

Ils dénonçaient d'un même souffle l'« impiété » du pouvoir et l'injustice sociale dont souffrait une jeunesse interdite d'avenir¹⁵.

Inutile de dire que ces variantes sont toutes inconnues des dictionnaires. Aussi, rien d'étonnant à ce que vous ayez des scrupules à les employer. Mais si les traductions que les dictionnaires nous proposent ne vous satisfont pas, voici quelques expressions qui pourraient vous être utiles :

- ♦ Comme si l'on considérait que la résistance [...] doit, d'une même haleine, se poursuivre et s'accroître 16.
- Mais l'auteur ajoute du même mouvement :
 « Et ils l'espèrent bien¹⁷. »
- ♦ Or, en défendant dans le même mouvement le voile islamique et la kippa juive [...]¹⁸.

J'ai trouvé un exemple de cet usage chez nous :

Étonnantes invectives de la part d'un littérateur qui, dans le même mouvement où il invective Richler, déclare sans ambages qu'il ne l'a pas lu¹⁹.

Voici une dernière locution, qu'on ne trouve qu'au sens propre dans les dictionnaires, mais qu'on voit souvent employée dans un sens figuré et qui ferait un bon équivalent de l'expression anglaise :

♦ [...] je n'avais aucune envie de pleurer sur le sort d'un vieillard [Pétain] qui m'avait volé ma carte d'identité et qui [...] décrétait dans le même temps que je n'étais bon à rien [...]²⁰.



Si aucune de ces solutions ne vous agrée, vous pourrez toujours vous rabattre sur celles qu'on trouve dans la dernière édition du *Multidictionnaire*²¹. Marie-Éva de Villers est la première et – sauf erreur – la seule à signaler que « du même souffle » est un calque de l'anglais. Outre la traduction du Hachette-Oxford (« dans la foulée »), elle nous propose « d'un seul élan, sur son élan ».

Toutes ces façons de dire sont certes utiles, et devraient vous dépanner à l'occasion, mais je gagerais mon exemplaire en lambeaux des *Nouvelles remarques de Monsieur Lancelot* que « du même souffle » (ou « dans le même souffle ») finira bien un jour par aller rejoindre dans les dictionnaires ce « second souffle » que nous avons déjà volé aux anglophones.

RÉFÉRENCES

- ¹ Gisèle Desroches, Le Devoir, 14.3.98.
- ² Georges Mathews, L'Accord, Éditions Le Jour, Montréal, 1990, p.69.
- ³ Denis Lessard, *La Presse*, 22.5.93.
- ⁴ Alfred Elwall, *Dictionnaire anglais-français*, Ch. Delagrave, Paris, 14^e éd., 1907.
- ⁵ Adrienne, The Gimmick Spoken American and English, tome 2, Flammarion, 1972, p. 133-134.
- ⁶ Collins Cobuild English Dictionary, Harper Collins, Londres, 1995.
- ⁷ Ch. Petit, *Dictionnaire anglais-français*, Hachette, Paris, 1934.
- ⁸ Nathalie Petrowski, *Le Devoir, 15.9.90, 1.2.92 et 6.6.92.*
- Gil Courtemanche, Chroniques internationales, Boréal, Montréal, 1991, p. 165. Voir aussi Le Soleil du 19.12.92.
- Yves Thériault, « Le dernier igloo », in L'herbe de tendresse, VLB éditeur, Montréal, 1983, p. 105. (Nouvelle vraisemblablement parue au début des années 60.)
- ¹¹ Pierre Dommergues, *Le Monde Dimanche*, 21.2.83.
- ¹² Alain Franchon, *Le Monde*, 13.2.90. Voir aussi *Le Monde* du 17.8.89.
- ¹³ Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, *Une croix sur le Liban*, Folio/Actuel, 1985, p. 29.
- ¹⁴ Alain Finkielkraut, Comment peut-on être Croate?, Gallimard, 1992, p. 99.
- ¹⁵ Gilles Kepel, *Le Monde*, 7.3.91.
- ¹⁶ Claude Hagège, *Le français et les siècles*, Odile Jacob, coll. Points, 1989, p. 10.
- Jean Guéhenno, *Journal des années noires*, Livre de poche, 1966, p. 252. Paru en 1947.
- ¹⁸ Alain Finkielkraut, Le Monde, 23.2.90.
- Nadia Khouri, Qui a peur de Mordecai Richler?, Éditions Balzac, Montréal, 1995, p. 29.
- ²⁰ Bernard Frank, *Le Monde*, 21.8.85. Voir aussi Jean-Yves Nau, *Le Monde*, 5.7.89.
- ²¹ Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire de la langue française*, 3^e éd., Québec Amérique, Montréal, 1997.



Lexique de l'immigration, 3° édition Immigration Glossary, 3rd edition

par/by Janeen Johnston-Des Rochers

es dernières années, l'évolution rapide de la législation canadienne en matière d'immigration a engendré de nouveaux concepts et une nouvelle terminologie qui se reflètent dans les programmes gouvernementaux, les règlements et les lignes directrices touchant ce domaine. Cette réalité faisant ressortir l'importance d'une terminologie à jour, le Bureau de la traduction vient de réaliser une troisième édition revue et augmentée du Lexique de l'immigration, qui réunit le vocabulaire des programmes et des services de l'immigration et de la citovenneté, de même que les termes utilisés dans la Loi sur l'immigration et ses règlements d'application. Le lexique a été établi en collaboration avec le service de traduction Citoyenneté et Immigration, et particulièrement avec le concours très précieux de M. Jean-Marc Saint-Louis. La terminologie présentée s'harmonise avec celle en usage à Citovenneté et Immigration, à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, ainsi qu'au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Le Lexique de l'immigration sera bientôt diffusé au sein du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Il sera également accessible sur le site Internet du Bureau de la traduction, à l'adresse www.bureaudelatraduction.gc.ca, ainsi que dans TERMIUM®, la base de données linguistiques du gouvernement du Canada.

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de la nouvelle édition du lexique.

anadian immigration legislation has undergone constant and rapid change over the past few years. The government programs, regulations and guidelines established as a result have generated new concepts and terms. The need for current terminology remains a matter of great concern, and that is why the Translation Bureau has just released a larger revised third edition of the Immigration Glossary which contains the vocabulary of immigration and citizenship programs and services as well as the terminology used in the Immigration Act and its related regulations. The glossary was prepared in co-operation with the Citizenship and Immigration translation unit. Special mention should be made of Jean-Marc Saint-Louis' contribution. The terminology is consistent with that used at Citizenship and Immigration Canada, as well as at the Immigration and Refugee Board and the United Nations Office of the High Commissioner for Refugees.

A paper version of the *Immigration Glossary* will soon be made available to the Department of Citizenship and Immigration. The *Glossary* will also be accessible on the Translation Bureau's Internet site at the following address: www.translationbureau.gc.ca, as well as in TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.

The following are extracts from the *Glossary*:



absolute discharge (sponsorship application)

accorder l'autorisation de séjour

act-ready card

admettre d'office les faits ainsi admissibles en justice

admis à l'assistance judiciaire afin d'interjeter appel

Advisory Committee on Investigations, Detention and Removals; ACIDR

libération absolue (demande de parrainage)

grant entry

carte de pointe évolutive

take notice of any fact that may be judicially noticed

given leave to apeal as a poor person

Comité consultatif sur les investigations, la détention et le renvoi; CCIDR



agent d'audience; AA

agent de présentation des cas; APC; agent chargé de présenter les cas (appellation antérieure); ACPC (appellation antérieure)

agent d'immigration en poste à l'étranger

allowed forward while under examination; AFUE

annuler la reconnaissance du statut de réfugié au sens de la Convention

appeal to the Federal Court of Appeal from the Refugee Division (n.)

appel devant la Cour d'appel fédérale des décisions de la Section du statut

applicant for landing; AFL

asylum country class; ACC NOTE Humanitarian Designated Classes Regulations.

attribution de la nationalité par l'application de la loi

autorisé à entrer pendant que le cas est à l'étude

back-end collection

bien-fondé d'une revendication

bona fide visitor; genuine visitor; legitimate visitor

business immigrants

C.F. 1^{re} inst.; CFSPI; Section de première instance de la Cour fédérale; Cour fédérale, Section de première instance

Canadian Longitudinal Survey of Immigrants

carte de pointe évolutive

Cas hors Québec/réfugiés parrainés par le secteur privé (réfugiés SP)

catégorie des personnes de pays d'accueil; CPPA NOTA Nouveau Règlement sur les catégories d'immigrants précisés pour des motifs d'ordre humanitaire. hearing officer; refugee hearing officer; RHO

presenting officer; CPO; case presenting officer; case presenter

immigration officer abroad

autorisé à entrer pendant que le cas est à l'étude

vacate any determination that a person is a Convention refugee

appel devant la Cour d'appel fédérale des décisions de la Section du statut

appeal to the Federal Court of Appeal from the Refugee Division (n.)

demandeur du droit d'établissement; DDDE

catégorie des personnes de pays d'accueil; CPPA NOTA Nouveau Règlement sur les catégories d'immigrants précisés pour des motifs d'ordre humanitaire.

granting of nationality by operation of law

allowed forward while under examination; AFUE

perception à la fin du processus; perception en aval

merits of a claim

véritable visiteur

gens d'affaires immigrants; immigrants gens d'affaires (à éviter)

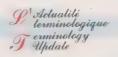
Federal Court-Trial Division; Trial Division of the Federal Court; FCTD

Étude longitudinale sur les immigrants admis

act-ready card

Non-Quebec/Non-government refugees

asylum country class; ACC NOTE Humanitarian Designated Classes Regulations.



cérémonie d'attribution et de réaffirmation de la citoyenneté

citizenship and reaffirmation ceremony

Comité consultatif sur les investigations, la détention et le renvoi; CCIDR

Computer Assisted Immigration Processing System; CAIPS

Contextual and Human Rights Packages

citizenship and reaffirmation ceremony

cérémonie d'attribution et de réaffirmation de la citoyenneté

Advisory Committee on Investigations, Detention and Removals; ACIDR

Système de traitement informatisé des dossiers d'immigration: STIDI

Documentation de fond et Dossiers d'information sur les droits de la personne (produits par la DGDIR)

D

de facto permanent residence

de facto trial de novo

de peur de se compromettre; de crainte de se compromettre

décision sur l'expulsion ou l'interdiction de séjour

demande nulle dans la profession exercée

demandeur débouté

demandeur de visa de visiteur de l'extérieur

demandeur du droit d'établissement; DDDE

demandeur membre d'une catégorie précisée (pour des motifs d'ordre humanitaire)

demandeur sans statut sollicitant celui de réfugié; demandeur en situation administrative irrégulière sollicitant le statut de réfugié

deport/depart decision

Designated Occupations List (for prospective immigrants); DOL

discretionary entry; discretionary grant of entry

dispensé des exigences relatives au système de points d'appréciation; non visé par le système de points d'appréciation

Documentation de fond et Dossiers d'information sur les droits de la personne (produits par la DGDIR)

résidence permanente de fait

nouvelle instruction de fait

grounds of self-incrimination, on

deport/depart decision

zero occupational demand

failed refugee claimant

offshore visitor applicant; off-shore visitor applicant

applicant for landing; AFL

Humanitarian Designated Classes Regulations applicant; HDCR applicant

out-of-status claimant

décision sur l'expulsion ou l'interdiction de séjour

Liste des professions désignées (pour les immigrants éventuels); LPD

pouvoir discrétionnaire d'accorder l'autorisation de séjour

exempt from the point system

Contextual and Human Rights Packages

éléments de preuve jugés dignes de foi en l'espèce

Étude longitudinale sur les immigrants admis

evidence considered credible or trustworthy in the circumstances of the case

Canadian Longitudinal Survey of Immigrants



6

evidence considered credible or trustworthy in the circumstances of the case

examinateur; agent examinateur

examination at port of entry; port of entry examination

examining officer; examining official; immigration examining officer; IEO; examiner

execution of the order of deportation

exécution de la mesure d'expulsion

exempt from the point system

extension of visitor status

failed refugee claimant

Family Business Program

Federal Court-Trial Division; Trial Division of the Federal Court; FCTD

Field Operations Support System; FOSS; Field Operational Support System

gender sensitivity

gens d'affaires immigrants; immigrants gens d'affaires (à éviter)

given leave to appeal as a poor person

grant entry

granting of nationality by operation of law

grounds of self-incrimination, on

group sponsorship

Groupe de travail national sur la technologie au service de l'Immigration

éléments de preuve jugés dignes de foi en l'espèce

examining officer; examining official; immigration examining officer; IEO; examiner

interrogatoire (dans le cas des personnes) au point d'entrée; examen (dans le cas des documents (papiers)) au point d'entrée

examinateur; agent examinateur

exécution de la mesure d'expulsion

execution of the order of deportation

dispensé des exigences relatives au système de points d'appréciation; non visé par le système de points d'appréciation

prorogation du statut de visiteur

demandeur débouté

1--

programme concernant les entreprises familiales

C.F. 1^{re} inst.; CFSPI; Section de première instance de la Cour fédérale; Cour fédérale, Section de première instance

Système de soutien des opérations des bureaux locaux; SSOBL

sensibilisation au traitement différent réservé aux hommes et aux femmes

business immigrants

admis à l'assistance judiciaire afin d'interjeter appel

accorder l'autorisation de séjour

attribution de la nationalité par l'application de la loi

de peur de se compromettre; de crainte de se compromettre

parrainage par des groupes répondants

National Immigration Technology Working Group; NITWG



+1

Handicapped Refugee Scheme; Handicapped Refugee Program

hearing de novo; de novo hearing

hearing officer; refugee hearing officer; RHO

Host Program for Refugees (Settlement); Host Program for Refugee Resettlement; HPRR

Humanitarian Designated Classes Regulations applicant; HDCR applicant

Human Rights Internet

illegal alien worker

immigrant à charge

immigrant dependent

immigration officer abroad

indigent refugee

interrogatoire (dans le cas des personnes) au point d'entrée; examen (dans le cas des documents (papiers)) au point d'entrée

landed immigrant; permanent resident; landed resident

NOTE "Permanent resident" is gradually replacing the term "landed immigrant."

libération absolue (demande de parrainage)

Liste des professions désignées (pour les immigranțs éventuels); LPD

making of a removal order

mandate refugee

meet the burden of proof

programme en faveur des réfugiés handicapés

nouvelle audition (d'une revendication)

agent d'audience; AA

programme d'accueil pour les réfugiés; PAR (Établissement)

demandeur membre d'une catégorie précisée (pour des motifs d'ordre humanitaire)

Réseau international de documentation sur les droits humains

travailleur clandestin; travailleur immigré clandestin

immigrant dependent

immigrant à charge

agent d'immigration en poste à l'étranger

réfugié démuni NOTA Ne pas employer « indigent ».

examination at port of entry; port of entry examination

résident permanent; immigrant admis NOTA « Résident permanent » s'emploie de plus en plus à la place d'« immigrant ayant obtenu le droit d'établissement »

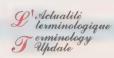
absolute discharge (sponsorship application)

Designated Occupations List (for prospective immigrants); DOL

M

prononcé d'une mesure de renvoi réfugié protégé; réfugié relevant du mandat

s'acquitter du fardeau de la preuve



member of the country of refuge class merits of a claim

personne de pays d'accueil

bien-fondé d'une revendication

N

National Immigration Technology Working Group; NITWG

Non-Quebec/Non-government refugees

nouvelle instruction de fait

nouvelle audition (d'une revendication)

Groupe de travail national sur la technologie au service de l'Immigration

Cas hors Québec/réfugiés parrainés par le secteur privé (réfugiés SP)

de facto trial de novo

hearing de novo; de novo hearing



offshore visitor applicant; off-shore visitor applicant

one-step application process; one-step application processing; one-step processing

out-of-status claimant

overstay

demandeur de visa de visiteur de l'extérieur

processus de présentation et de traitement d'une demande complète

demandeur sans statut sollicitant celui de réfugié; demandeur en situation administrative irrégulière sollicitant le statut de réfugié

séjour indûment prolongé; séjour prolongé sans autorisation



parrainage par des groupes répondants

perception à la fin du processus; perception en aval

personal suitability NOTE Immigrant Selection Factor.

personnalité; qualités personnelles NOTA Facteur de sélection des immigrants.

personne de pays d'accueil

pouvoir discrétionnaire d'accorder l'autorisation de séjour

pre-cut-off population

presenting officer; CPO; case presenting officer; case presenter

prêt au titre du DEPE; prêt au titre du droit exigé pour l'établissement

group sponsorship

back-end collection

personnalité; qualités personnelles NOTA Facteur de sélection des immigrants.

personal suitability NOTE Immigrant Selection Factor.

member of the country of refuge class

discretionary entry; discretionary grant of entry

réfugiés (qui sont) arrivés dans le premier pays d'asile avant la date limite

agent de présentation des cas; APC; agent chargé de présenter les cas (appellation antérieure); ACPC (appellation antérieure)

right of landing fee loan; loan to cover ROLF; ROLF loan



réfugié parrainé par le secteur privé; RPSP private sponsored refugee: PSR one-step application process; one-step application processus de présentation et de traitement d'une processing; one-step processing demande complète Host Program for Refugees (Settlement); Host programme d'accueil pour les réfugiés: PAR Program for Refugee Resettlement; HPRR (Établissement) Handicapped Refugee Scheme: Handicapped programme en faveur des réfugiés handicapés Refugee Program Family Business Program programme concernant les entreprises familiales making of a removal order prononcé d'une mesure de renvoi extension of visitor status prorogation du statut de visiteur aueue iumpina resquillage: resquille indiaent refuaee réfugié démuni NOTA Ne pas employer « indigent ». réfugié parrainé par le secteur privé; RPSP private sponsored refugee; PSR réfugié protégé; réfugié relevant du mandat mandate refugee réfugiés (qui sont) arrivés dans le premier pays pre-cut-off population d'asile avant la date limite Réseau international de documentation sur les Human Rights Internet droits humains résidence permanente de fait de facto permanent residence résident permanent; immigrant admis landed immigrant; permanent resident; NOTA « Résident permanent » s'emploie de plus landed resident en plus à la place d'« immigrant ayant obtenu le NOTE "Permanent resident" is gradually replacing droit d'établissement ». the term "landed immigrant." resquillage; resquille queue jumping right of landing fee loan; loan to cover ROLF; prêt au titre du DEPE; prêt au titre du droit exigé ROLF loanpour l'établissement séjour indûment prolongé; séjour prolongé sans overstay autorisation sensibilisation au traitement différent réservé aux gender sensitivity hommes et aux femmes



Système de soutien des opérations des bureaux locaux; SSOBL

Système de traitement informatisé des dossiers d'immigration; STIDI

s'acquitter du fardeau de la preuve

Field Operations Support System; FOSS; Field Operational Support System

Computer Assisted Immigration Processing System;

meet the burden of proof

take notice of any fact that may be judicially

travailleur clandestin; travailleur immigré clandestin

admettre d'office les faits ainsi admissibles en justice

illegal alien worker

vacate any determination that a person is a Convention refugee

véritable visiteur

annuler la reconnaissance du statut de réfugié au sens de la Convention

bona fide visitor; genuine visitor; legitimate visitor



zero occupational demand

demande nulle dans la profession exercée

Une petite précision

Une erreur s'est malencontreusement glissée dans l'article sur le Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada paru dans le numéro 31,1 de L'Actualité terminologique. L'entrée stran est en effet incorrecte; il aurait plutôt fallu lire :

estran (m.)

Part of shore which is exposed at low tide.

Partie du rivage qui se découvre à marée

basse.

Used in Que.

Attesté au Qué.

stand

rivage

Estran Nuitasuulik, Qué./Que. 56° 56' - 76° 34' (34 C/15)

Estran Ikkatujaak, Qué./Que. 60° 06' - 69° 49' (25 C/4)



Traduire e monde: Les États-Uniques

par André Racicot

es États-Uniques portent bien leur nom, inspiré d'une pub québécoise, diffusée quelque part entre Kennedy et Reagan. Pour les langagiers, la terminologie américaine pose certains problèmes, eux aussi uniques. Les esprits spéculatifs (sur le plan philosophique) se demandent s'il est essentiel d'utiliser le générique lorsque l'on nomme les États. Autrement dit, faut-il parler de l'État de Minnesota ou bien du Minnesota tout court? Il s'agit en fait d'un faux problème. Si on dit : « La Floride est mon pays de cocagne », alors pourquoi se gêner avec « Minnesota »? Allons-y joyeusement : « Le Minnesota a aussi de jolies plages ». En effet, pourquoi y aurait-il une catégorie d'États énoncés avec l'article, et une autre requérant le générique « État »? Vous ne trouvez pas que la vie est déjà assez compliquée?

Faut-il parler de l'État de Minnesota ou bien du Minnesota tout court ?

0

0

Les choses se compliquent d'ailleurs assez lorsque le nom de l'État se confond avec celui d'une ville. Au Canada français, la tradition veut que l'on dise l'État de New York et l'État de Washington, mais il m'est arrivé de voir dans des revues françaises le New York et le Washington. Une dernière observation sur la capitale américaine : est-il indispensable d'ajouter le sigle D.C. après Washington? D.C. pour District of Columbia (et non disque compact, évidemment). En français, cette mention se voit rarement, parce qu'elle n'a aucune utilité réelle. Ce n'est pas le cas en anglais, puisque l'emploi de Washington tout court pourrait amener la confusion entre l'État et la ville. Par exemple : He lives in Washington, par opposition à : He lives in Washington D.C. En français, la préposition indique clairement de quoi on parle : il vit dans l'État de Washington (ou au Washington) et il vit à Washington.

Par ailleurs, l'adjectivisation du sigle *US* en français ne fait pas l'unanimité. Certains feront valoir que l'adjectif traditionnel *américain* n'est guère de bon aloi, car Canadiens, Péruviens et Brésiliens sont aussi américains que nos voisins du sud. Certes, le mot *étasunien* existe bel et bien, mais s'emploie rarement, sinon, je crois, avec une pointe d'ironie que l'auteur de ces lignes ne saurait se permettre.

Force est de constater que cet emploi du sigle est unique... aux États-Uniques. Imagine-t-on un texte portant sur la *livre UK*? sur la *politique UE*? On parlera pourtant de la diplomatie US. Les plus puristes réserveront le *US* honni aux tableaux. Seul cas où ils vendront leur âme pour une poignée de dollars... US.

Certains – comme moi – la vendraient, leur âme, pour que des villes américaines fondées par les Français retrouvent leur graphie française, du moins dans notre langue. Mais les négociations sur mon salut éternel étant au point mort, il faut entre-temps continuer d'écrire *Detroit* et *Baton Rouge* sans accent et *Saint Louis* sans trait d'union. N'en déplaise à M. Cadillac, fondateur de la ville de l'automobile, et à Sa Majesté Louis XIV.



The Diversity in Form of Saint Designations - Part I

by Gregg Joe, C. Term.

n a previous issue of *Terminology Update* (vol. 30,3,1997), I mentioned the potential for confusing abbreviated forms because of their lack of uniformity, but I deliberately excluded **St.**, the one abbreviated form that has for years perplexed English writers and translators keen on providing a polished and consistent text; this article discusses **St.**, its spelledout form **Saint**, three cognates in French, **Sainte**, **Stand Ste-**, and other variant forms^a used in print and signage throughout the world.

Few regions in North America today do not have a city, lake, church, street, company, building or person named after a saint in English, Spanish or French. One merely has to look back at the recent floodings in the Red River Valley of Manitoba and in various regions of Quebec, as well as at the devastating ice storms in Eastern Ontario, New Brunswick and Quebec — areas of flourishing Francophone settlements — to realize just how common Saint designations are and how increased public awareness of these destinations can bring to the surface latent editing problems related to style and spelling.

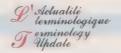
Not all reference materials are created equal. Whether justified or not, most writers of English and French will have a tendency to adopt the style to which they have become the most accustomed or they will adopt the style recommended by usage guides currently available. However many will not check beforehand whether these styles deal adequately with the important distinctions that differentiate between French and English usage in a Canadian context. For instance, many writers may not be aware that in both French and English certain editorial conventions have been adopted with the view to standardizing the overall presentation of Saint designations in print. And they may not know that in Canada, with the exception of 81 designations of pan-Canadian significance, place names have only one official spelling, which is either English or French, but not both.

Space constraints in indexes, maps, tables, captions, by-lines, headlines and signs sometimes require that the abbreviated form be used even though the spelled-out form, in the opinion of language pundits, may be the only (official) form suitable for running texts. To make matters worse, some English-language dictionaries and

almanacs, without considering the consequences, have adopted the habit of listing *Saint* designations alphabetically under the spelled-out version to facilitate indexing. Other dictionaries and style guides deemed reliable for general matters make recommendations without considering the vital factor of local usage. For instance, the 10th edition of the *Webster's Collegiate* recommends "Lake Saint John" for the well-known lake in Quebec, however unofficial this equivalent may be. Then there is the matter of equivalents provided by unauthorized Internet sources, by reputable magazines such as *National Geographic* and by maps produced by the Department of Natural Resources of Canada: spelling inconsistencies and inaccuracies involving word constituents are not altogether uncommon.

The first conclusion to be drawn from all of this is the importance of establishing the reliability of a reference work by reading its preliminary pages in order to determine: (1) Whether there is an established convention for the indexing of saints' names (abbreviated or unabbreviated); whether the convention was arbitrarily adopted to facilitate consultation; (2) Whether a consistent method has been recommended for translating the generic words in a French designation into English; (3) Whether the recommendations are purely descriptive, with the result that writers must establish their own consistent style, and how the unauthorized forms are set off from the authorized (official) ones; (4) Whether the recommendations are consistent, reliable and easy to apply, as in the case of a prescriptive work, and (5) Whether the recommendations have been sanctioned by a regulatory agency and if so, the regulatory scope of the agency in question.

On the surface, the style recommended for *Saint* designations in various French sources is relatively straightforward. In keeping with the recommendations of the Commission de toponymie du Québec, the agency responsible for standardizing the names of towns, cities and topographical features in Quebec, the word constituent Saint is customarily written out in full followed by a hyphen in all but a few cases where space-saving measures are required. But although the Commission has authority on Quebec designations used within the province, even English ones, designations used in the rest of the world and proprietary designations coined by



private entities (companies, churches, etc.) in the province fall outside the scope of its jurisdiction.

The second conclusion to be drawn is the need to check with regulatory authorities for official forms. Recognize as well that because of the rich history of the French in Canada, many designations of French origin require special treatment. For specific details, refer to **Reliable References** of the appropriate category in the table that follows.

English Style 1 French Style

While writers and translators of both English and French have devoted their attention to issues such as the degree of translatability of *Saint* designations and the correct placement of hyphens, especially in multiword designations and designations and designations of foreign heritage, writers and translators of English have had to wrestle with additional problems of style, such as the degree of interchangeability of the numerous forms of *Saint* allowed in the English language as well as the appropriateness of a given form for a particular type of text or readership, not to mention the need to modify an official *Saint* designation in the light of specific compounding requirements inherent in English only.

Although this article on comparative stylistics is intended primarily for Anglophones, many of the recommendations may also be used by Francophones required to correspond in English. While it is not within the scope of this article to cover every possible designation containing the troublesome word constituent, a browse through the table that follows will reveal many of the most common problems relating to Saint designations, listed alphabetically by the proper name that immediately follows the word Saint or any of its variant forms whether abbreviated or not. Also included for the sake of comparison and argument are style and usage recommendations, cross-references to reliable monographs and Internet websites suitable for further research^a, as well as contradictory usages advocated by disparate sources.

What final conclusion can be drawn from all of this? A proper categorization and identification of a *Saint* designation will ensure that word constituents are written in an appropriate and consistent manner.

Editor's note: In this issue, we will deal with names of both inhabited places and topographic features. In further issues, we will discuss names of citizens, residents and inhabitants, as well as thoroughfares and other urban or rural infrastructures, names of buildings, companies and organizations, family names, holy persons, and products.

SUBJECT CATEGORY WITH EXAMPLES

1. NAMES OF INHABITED PLACES^d

(incl. countries, municipalities, counties, ridings, neighbourhoods, Canadian Forces bases and administrative regions)

1.1 Quebec

→ Sainte-Anne-de-Bellevue, Saint-Basile-le-Grand, Canadian Forces Station Lac-Saint-Denis, Saint-Georges-de-Beauce, Saint-Jean-sur-le-Richelieu, Saint-Jovite, Saint-Louis-du-Ha! Ha!, Havre-Saint-Pierre, Saint-Raphaël-de-l'Île-Bizard, Sainte-Thérèse-de-Gaspé.

RECOMMENDED ENGLISH

Adhere to the official French spelling provided by the sources recommended herein. Saint(e) should always be followed by a hyphen and written out in full with the addition of the feminine inflection and accents where required. In Quebec, the spelled-out style is also preferred in designations of non-French heritage, e.g., parish of Saint-Dunstan-du-Lac-Beauport. In the administrative area "Saguenay-Lac-Saint-Jean Region," the generic word "lac" and the personal name "Jean" are not translated except in historical contexts: the Quebec and Lake St. John Railway Company (now defunct).

QUIRKS IN USAGE & RECOMMENDED REFERENCES^C

In textual matter, resist the practice of using the abbreviated form of *Saint* in conjunction with the hyphen, e.g., Ste-Thérèse, a style adopted by certain English-language newspapers. Similarly, avoid using a hybrid style, i.e., part English, part French with periods and hyphens (Ste.-Anne-de-Bellevue) and avoid an "all-English" style, i.e., period and no hyphen (St. Hyacinthe).

For communities on Montréal Island and in Laval, the Montréal Gazette *Style* guide advocates the English orthographical style, i.e., period, space and no hyphen, but feminine inflection and accents where required, e.g., Ste. Dorothée. This, however, is not consistent with the official recommended usage. In another section,



SUBJECT CATEGORY WITH EXAMPLES

RECOMMENDED ENGLISH USAGE^b

QUIRKS IN USAGE & RECOMMENDED REFERENCES^C

→town of Saint-Césaire, electoral district of Saint-Hyacinthe, municipality of Rivière-Saint-Jean, parish of Saint-Anselme, town of Saint-Joseph-de-Sorel, electoral division of Saint-Laurent, city of Côte-Saint-Luc, village of Saint-Sauveur-des-Monts.

Note how the generic word may be placed after the Saint designation, e.g., Saguenay-Lac-Saint-Jean Region, the Saint-Roch neighbourhood (of Québec City). In the two ways in which the administrative region Bas-Saint-Laurent (and Haut-Saint-Laurent) can be translated into English, i.e., "Lower St. Lawrence Region" or "Bas-Saint-Laurent Region," the first option is the style used by most Anglophones. As a convention, the generic term in a multiword designation is traditionally translated. If a generic term such as "town" or "village" precedes the Saint designation, use the lowercase; but do not use hyphens between the preposition of and the specific name that follows or precedes it.

the book recommends that the official French name (hence feminine inflection and hyphens) be used.

Although not officially approved, one occasionally sees and hears in English Ville St-Laurent (should be: Saint-Laurent). Note that although the abbreviated style is sometimes preferred outside Canada when a long Saint designation is used attributively (St. Lucia Technical Teacher Training College), designations in Canada of French origin should always retain the spelled-out form in prose where required by local authorities, e.g., the Sainte-Martine flooding, the Saint-Jean-Vianney landslide.

Reliable References: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 28. **Also:** Consultations toponymiques: (418) 643-2817 Fax: (418) 643-9466

1.2 New Brunswick

- →(1) <u>abbreviated examples</u>: St. Andrews, St. Stephen (2) <u>non-abbreviated</u> <u>example</u>: Saint-Antoine
- →Saint-Basile (but: St. Basile Indian Reserve), Saint-Charles-Nord, Saint-Louis-de-Kent. But: Saint John East (no hyphen).
- → Sainte-Marie-de-Kent, Sainte-Rosette.
- → The Saint John *region* has a population of 200,000.

Usage varies depending on the locality in question. Both the abbreviated and non-abbreviated styles are concurrent but not officially interchangeable. For specific enquiries, consult the New Brunswick Department of Municipalities, Culture and Housing website: http://www.gov.nb.ca/mch/index.htm.

If the proper name is of French heritage, use hyphens to link the constituent parts of the specific name. No hyphens are called for if the proper name is of English heritage.

Sainte- is to be used if the designation of French heritage bears the name of a female saint. Ste- is used only in signage.

Accents are compulsory for designations of French heritage. Generic words that are not part of the official designation are not capitalized.

The need to differentiate one geographic designation from another containing the same proper name may justify nuances in spelling and punctuation. Compare "Saint John" (NB) with "St. John's" (NF) or "Saint-Jean-sur-le-Richelieu" (QC). Compare also "Saint David" (the parish), with "Saint-David" (the unincorporated locality) and "St. David Ridge" (the dispersed rural community).

English exception: St. Andrews-by-the-Sea.

French exception: Saint Léonard (the municipality; compare with St. Leonard, the town).

Reliable References: 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.



SUBJECT CATEGORY WITH FXAMPLES

RECOMMENDED ENGLISH

In general, the constituent parts

QUIRKS IN USAGE & RECOMMENDED REFERENCES^C

1.3 Manitoba

→St. Pierre Sud, Ste. Rose du Lac.

of many compound (Saint)
designations in Manitoba are not
hyphenated, regardless of whether
the proper name is of English or
French heritage.

The Gazetteer of Canada has recorded three hyphenation anomalies: Ste-Geneviève, St-Georges, and St-Pierre-Jolys. To ensure accuracy always check with the sources recommended in this table.

→St. Boniface.

In Manitoba, the abbreviated style is the norm, regardless of whether the proper name is of English or French heritage.

Reliable References: 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.

→Ste. Amélie, Ste-Geneviève.

The feminine inflection must be applied to designations of French heritage named after a female saint.

Insert accents where required.

For specific enquiries, contact the Manitoba Geographical Names Program, Department of Natural Resources.

→Ste. Agathe, Ste. Anne.

1.4 Other Provinces of Canada

→St. Albert (AB), St. Anns (NS), St. Anthony (NF), St. Brieux (SK), St. Croix (NS), St. Jacques (NF), St. John's (NF), Canadian Forces Station St. John's (NF), St. Joseph du Moine (NS), St. Peter (SK).

→ Hyphenated designations: St-Laurent-Grandin, St-Denis, Ste-Marthe-Rocanville (SK), St. Lunaire—Griquet (NT), St-Eugène, St-Onge, Ste-Rose-de-Prescott (ON). The use of hyphens and the feminine inflection in *Saint* designations is not consistent. For troublesome cases, consult the sources recommended herein.

Because of the influence of the French in various parts of Canada, some designations have retained the feminine inflection, e.g., **Ste.** Anne du Ruisseau (NS), Sault **Ste.** Marie (ON). In these examples, the abbreviated form and the absence of hyphens indicate a deviation from standard French usage^e.

Contrary to the standard rules of hyphenation in compound collocations, a hyphen is not used between the constituent parts of the proper name if the name is used attributively, e.g., a St. Catharines man (not: a St-Catharines man). Note also the lack of hyphens around the preposition "among" in the following: Sainte-Marie Among the Hurons (the historic settlement in ON). The following *Saint* designations should never be abbreviated in textual matter: Saint Joe (BC), Saint Ninian (NS), Saints Rest (NS).

Reliable References: 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 29. See also category 1.2.

1.5 Francophonie Areas outside Canada

→ Saint-Cloud (France), Seine-Saint-Denis (Réunion), Saint-Laurent-du-Maroni (French Guiana), Saint-Louis (Sénégal), Saintes-Maries-dela-Mer (France), The Translation Bureau uses the style recommended for Quebec place names (1.1) in designations from other Francophonie areas. Nonetheless, for designations in this category, American and Canadian editors will often opt for the abbreviated style, claiming that it is more popular with their

St. Pierre and Miquelon (Source: ISO3166 and Webster's Collegiate), St. Pierre et Miquelon (Source: The Cambridge Factfinder, 1993), St-Pierre-Miquelon (for the political entity)^f, St-Pierre and Miquelon (for the islands themselves)^f and Saint-Pierre et Miquelon^g. But: Saint-Pierre, the capital of the said islands. In the designation



SUBJECT CATEGORY WITH EXAMPLES

Mont-Saint-Michel (France, the administrative region), Saintonge (province in France), Saint-Paul (French possession in the Indian Ocean), Saint-Raphaël, Saint-Tropez (France).

RECOMMENDED ENGLISH USAGE^b

readership. In a similar development, Americans (and some Canadians) will eschew diacritical marks (accents), claiming that they are unnatural to English. For instance, they will write "St. Barthelemy" (Guadeloupe), and not "Saint-Barthélemy."

QUIRKS IN USAGE & RECOMMENDED REFERENCES

"Mont-Saint-Michel" (inhabited islet off the coast of France), "Mont," the generic constituent, is not translated into English, since it is considered an inherent part of the specific name. It is also not uncommon to see "Mont St. Michel" in U.S. publications".

Reliable References: 8, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 30, 31.

1.6 U.S.A.

→St. Albans (NY), St. Clair Shores (MI), St. Cloud (MN), St. Croix (Virgin Islands), Port St. John (FL), St. Louis (MO), Lake St. Louis (inhabited place, MO), St. John The Baptist (county in LA), West St. Paul (MN), St. Petersburg (city proper, FL), St. Thomas (Virgin Islands).

→St. Ann (MO), (Ipper St. Clair (PA), St. Helena (LA), St. Helens (OR), Fort Pierce-Port St. Lucie (FL), St. Mary (LA), St. Mary's (MD), St. Rose (LA). In general, use the abbreviated style with no hyphens linking the constituent parts. Accents are not used with designations of French origin; nor is the feminine inflection normally added to designations named after a female saint.

If one of the cities in a designation of an amalgamated metropolitan area contains the word *Saint*, then the dash may be used between the *Saint* designation and the non-Saint designation, e.g., Minneapolis—St. Paul (metropolitan statistical area). Use the hyphen in all other cases, e.g., Tampa-St. Petersburg-Clearwater (FL, the metropolitan statistical area).

Exceptions: Ste. Genevieve (MO), Saint Charles (MI, style used in official letterhead; also St. Charles).

Some dictionaries and reference books use the non-abbreviated style in head words to facilitate indexing; words are listed alphabetically by the word spelled out in full. Hence one may occasionally see "Saint Clair Shores" (MI) and "Sault Sainte Marie" (MI, no hyphens), even though only the abbreviated style is official: "St. Clair Shores" and "Sault Ste. Marie". Note also the use of hyphens in "St. Mary-of-the-Woods" (IN).

Reliable References: 19, 20, 21, 22, 23 and category 1.5.

Also: Convention & Visitors Bureau of the locality in question.

1.7 Rest of the World

→St. Albans (England),

St. Gallen (Swiss canton),

St. George's (Grenada),

St. George (Bermuda),

St. Helens (England),

St. John's (Antigua),

St. Kilda (Australia),

St. Leonards (Australia),

St. Maarten, St. Niklaas (Belgium), St. Pauli (neighbourhood in Hamburg, Germany), St. Pölten (Austria),

St. Petersburg (Russia).

The abbreviated style is predominantly used by the English media today, especially in longer designations where the place name is used attributively, e.g., *St. Lucia* Technical Teacher Training College.

With the exception of designations from Francophonie regions, the feminine inflection, as well as accents and hyphens are rarely used in designations in this category, e.g., Saint Lucia (or St. Lucia, not Sainte/Ste. Lucia).

Although the *Globe And Mail Style Book* recommends the abbreviated form, a few island states have designations which are often written out in full, e.g., Saint Helena (GB), Saint Kitts and Nevis (also: Federation of St. Kitts and Nevis, St. Kitts-Nevis, Saint Kitts), Saint Lucia, Saint Vincent and the Grenadines.

Reliable References: 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 26, 27.



NOTES:

- a) For a complete list of forms or Internet websites, contact the author by E-mail: gregg.joe@pwgsc.gc.ca
- b) In English, as well as in French, the abbreviated form is well tolerated in all contexts where space is a premium, e.g., signage, captions, headings, tables and labels. For instance, the long form is never used in newspaper by-lines. In a related development, some North American and British publications will sometimes use the unpunctuated, raised style in textual matter, e.g., S^t Albans, as a space-saving measure.
- c) Many of these references can be used to verify any designation, not only those containing the combining form Saint.
- d) Also known as "populated place" or "administrative region."
- e) inhabited places with one or more word constituents of French origin are hyphenated, except if otherwise instructed by the appropriate names authority.
- f) Source: The Globe and Mail Style Book, 1993.
- gi Source: Pays et capitales du monde, prepared by the Institut géographique national and Commission de toponymie of France. However the ISO standard no. 3166 gives the official French designation with hyphens: Saint-Pierre-et-Miquelon.

REFERENCES:

- 1 Répertoire toponymique du Québec
- 2 Noms et lieux du Québec : dictionnaire illustré / Guide toponymique du Québec, 2nd ed.
- 3 Commission de toponymie du Québec (for specific enquiries)
- 4 Principles and procedures for geographical naming
- 5 Atlas and Gazetteer of Canada
- 6 Canadian Geographic Magazine
- 7 The Canadian Permanent Committee on Geographical Names website: http://GeoNames.NRCan.GC.CA/english
- 8 The appropriate volume of the Gazetteer of Canada, or the Concise Gazetteer of Canada, in one volume
- 9 The Corpus Almanac 1977 Canadian SourceBook (reliable for the names of municipalities in all provinces, except Quebec where the abbreviated form, for reasons of brevity, is inappropriately provided)
- 10 The Canadian Encyclopedia
- 11 The Canadian Almanac & Directory 1997 (for the names of municipalities)
- 12 Recent atlases and maps produced by the statutory authority in the country in question
- 13 ISO standard 3166 Codes for the representation of names of countries and their subdivision
- 14 The latest edition of Webster's New Geographical Dictionary, keeping in mind the national bias in favour of American English (less reliable, since all designations are indexed with Saint written out in full)
- 15 The geographical names annex of the Merriam Webster's Collegiate Dictionary, 10th ed., keeping in mind the alphabelization conventions used by this source, as well as the national bias in favour of American usage
- 16 Various government departments, such as Foreign Affairs and International Trade, will make their source preferences available upon request
- 17 The most recent edition of Countries of the World and Their Leaders Yearbook, vol. 2
- 18 The Statesman's Year-Book
- 19 The U.S. Bureau of the Census website: http://www.census.gov/index.txtonly.html
- 20 USA CityLink Internet site: http://www.usacitylink.com/visitcity.html
- 21 Contact the city hall of the city in question
- 22 The most recent edition of the U.S. Country and City Data Book
- 23 The U.S. State and Metropolitan Area Data Book, 1991
- 26 Published gazetteer of the names authority of the country in question
- 27 Recent atlases in general circulation. e.g.. Times Atlas of the World, keeping in mind the particular indexation conventions in use
- 28 Guide toponymique du Québec, 2nd ed.
- 29 For more details on Canadian place names, consult the following:
 - (a) Alberta → Ms. Merrily Aubrey via E-mail: maubrey@mcd.gov.ab.ca
 - (b) British-Columbia → http://www.env.gov.bc.ca/main/ministry/_search.html
 - (c) N.W.T. → http://siksik.learnnet.nt.ca
 - (d) Newfoundland → http://www.gov.nf.ca/qsl
 - (e) Nova Scotia → http://www.gov.ns.ca/NATR
 - (f Ontario → http://www.mnr.gov.on.ca/search.html
 - (g) Saskatchewan → http://www.gov.sk.ca/spmc/sgd
- 30 Consult the website of the French "Institut géographique national": http://www.ign.fr/RA/BD
- 31 For place names in France, contact the Centre d'onomastique of the Commission Nationale de Toponymie (CNT), or visit the website: http://www.cnig.fr/cnig.7.fr.html or send your E-mail enquires to mailto:cnig@cniq.fr



L'obligation sans « devoir »

par Daniel Pokorn

Déjà paru en nos pages dans les années 70, cet article n'a rien perdu ni de son actualité ni de son intérêt. Nous le présentons donc de nouveau à nos lecteurs.

avec l'aimable autorisation de l'auteur.

our être correct, on doit n'en devient pas moins monotone à force de répétition. Il est possible d'en réduire la fréquence par des procédés de nature à varier l'expression, propres à rendre les défectifs et auxiliaires must, shall et should, will et would. Voici à cet effet quelques constructions à se rappeler.

TEMPS ET MODES

Certains temps et modes permettent d'élaguer la phrase et de la rendre ainsi plus élégante. Pour des raisons d'unité et de cohésion, on s'abstiendra toutefois de changer de temps ou de mode dans le même texte, de passer par exemple du futur au présent, de l'infinitif à l'impératif.

Futur

Lorsque le ton s'y prête, préférer par exemple : *Il se conformera aux prescriptions énoncées plus haut à Il devra se conformer aux prescriptions...* (ordre moins impérieux). En effet, il est parfois inutile de conserver le verbe marquant l'obligation, puisque le temps employé suffit à l'exprimer.

Présent

Dans certains cas, le présent descriptif peut rendre l'idée de l'obligation qui, sous sa forme implicite, revêt le caractère d'un fait permanent et laisse transparaître une vérité générale ou un usage établi : À cette température, la vapeur d'eau se transforme en givre. En semaine, les pensionnaires se lèvent (doivent se lever) à 7 h, font leur toilette, puis rejoignent leur salle d'étude.

Précédé du pronom vous, le présent joue quelquefois le rôle de l'impératif dans le registre familier : Vous faites cuire (Faites cuire, c'est-à-dire vous devez faire cuire) les écrevisses au court-bouillon, puis vous les décortiquez.

Infinitif

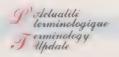
Pour s'adresser au public ou aux membres d'un groupe, l'infinitif convient à merveille, de là son usage dans les recettes et les modes d'emploi, sans oublier les avis, les formulaires et les directives. Devant lui, conjonctions et pronoms indéfinis battent en retraite. Le texte s'allège et gagne en clarté : À revoir demain. Complément de nom ou précédé d'un pronom interrogatif, l'infinitif ramasse le style : C'est une occasion à saisir! Que faire?

Impératif

Temps de prédilection de la publicité, car c'est d'une manière directe et incisive qu'il atteint l'acheteur éventuel : Offrez-vous une semaine de soleil en hiver! À n'employer qu'avec circonspection dans le langage administratif, à cause de son allure un peu cavalière. Ce mode cède le pas au subjonctif à la 3^e personne du singulier : Qu'on étale les heures de travail pour tous!

TOURNURE IMPERSONNELLE

Fort utile en langage de bureau, cette tournure sert à exprimer l'ordre dans toutes ses nuances, de la stricte injonction à la simple suggestion, sans désigner nommément l'autorité dont il émane. Mais la force même des diverses variantes dépend des circonstances : personnalité et position respectives des intéressés, genre de relations entretenues, domaine d'activité. Pour



obtenir le même effet, le supérieur s'y prendra autrement que le subordonné, l'ami autrement que l'inconnu, le civil autrement que le militaire. Fait paradoxal, l'anodin *il sied de* l'emporte parfois en vigueur sur l'absolu et catégorique *il faut*, tant il est vrai que « plus fait douceur que violence ».

Rattacher la tournure impersonnelle à une infinitive plutôt qu'à une relative, cela pour supprimer une conjonction peu agréable à l'oreille, pour éliminer le pronom indéfini on d'un emploi rarement bien heureux et certaines formes du subjonctif un peu désuètes et un peu guindées. Comparer : Il convient que l'on satisfasse à cette demande avec Il convient de satisfaire à cette demande.

Dans cette tournure, qui se présente d'ordinaire au présent de l'indicatif ou, sous sa forme atténuée, au présent du conditionnel, interviennent trois catégories de mots :

Le verbe

Sans complément d'objet

- ♦ Il faut classer les documents.
- Il convient de, il sied de (opportunité).
- ♦ Il importe de, il s'agit de (implication).

Dans les quatre derniers tours, l'auteur s'en remet au bon sens de l'intéressé, en lui laissant en quelque sorte l'initiative de passer à l'action.

Avec complément d'objet

Il lui *faut* relire son texte (*lui*, complément d'il *faut*, est aussi sujet du verbe de la subordonnée, ici l'infinitif *relire*).

- Il incombe, il revient à qqn de (responsabilité).
- Il appartient à qqn de (ressort).

L'adjectif

Introduit par les verbes être, paraître ou sembler :

- Il est indispensable de, nécessaire de (injonction).
- Il est bon de, opportun de, utile de (pertinence).
- Il est souhaitable de, préférable de (conseil).

Le substantif

- ♦ Il est de riqueur de.
- ♦ Il est de règle de.
- ♦ Il y a (tout) lieu de.

TOURNURE PERSONNELLE

Elle s'emploie avec ou sans changement du sujet initial, avec ou sans nouvelle construction de la phrase.

Sans changement de sujet

Procédé très commode, car il est inutile de remanier la phrase.

Participe passé

Il remplace avec bonheur le groupe « devoir + infinitif ». Au lieu de : L' employé qui doit exécuter les commandes, on aura L' employé (qui est) chargé des commandes ou, mieux encore, Le préposé aux commandes (participe substantivé). Voici une petite liste de participes : obligé de, forcé de, astreint à, contraint à (ou de), réduit à (contrainte) : tenu de, censé (devoir). D'autres participes sont propres à traduire l'obligation par une manière de métalepse, c'est-à-dire de façon à rendre la conséquence de l'obligation : conduit à, amené à, poussé à, porté à, appelé à, déterminé à.

Pour désigner l'objet de l'obligation, employer : exigé, voulu, demandé, requis, imposé : Fournir les documents voulus.

Substantif

Le comité s'est trouvé dans l'obligation de rejeter cette demande. Force est de constater que la situation empire.



Avec changement de sujet

Le nouveau sujet se place en tête de phrase, soit en relief. C'est sur lui que l'attention se porte en premier, et non plus sur l'ancien, volatilisé ou, au mieux, relégué au rang de complément d'objet. Aussi le procédé a-t-il son inconvénient : il modifie l'éclairage. Le réserver pour les cas où le changement de point de vue est sans conséquence.

Sujet né d'une notion exprimée

Pour remplacer *devoir*, il est possible de transformer l'infinitif qui le suit en un substantif, lequel servira de sujet à la nouvelle phrase : *On doit corriger ces épreuves* donne ainsi : *La correction de ces épreuves s'impose*.

Verbe

Pour préciser au besoin l'élément assujetti à l'obligation, le rattacher au verbe au moyen de la locution prépositive « de la part de » : Ces études demandent, de la part des élèves de première, des efforts considérables. Synonymes : nécessiter, réclamer, appeler, requérir, imposer, exiger.

Substantif

- ♦ Le port de la cravate est de rigueur (de règle, de mise).
- ♦ La consigne est de donner l'alarme en cas d'incendie.
- Prévoir ses dépenses est une nécessité.
- Ou, avec le présentatif : C'est une nécessité que de prévoir ses dépenses.

Adjectif

- ♦ La révision des statuts est indispensable.
- Obligatoire, nécessaire, impératif (nécessité).
- Primordial, essentiel, capital, vital (importance).
- Opportun, convenable, commode, utile (à-propos).

Sujet né d'une notion inexprimée

Il est facile d'introduire un sujet qui désigne le point d'origine de l'obligation, auparavant sous-entendu : Les ouvriers doivent pointer à l'arrivée et au départ peut revêtir la forme : La direction astreint les ouvriers au pointage à l'arrivée et au départ. Ne pas abuser de ce procédé dans les traductions serrées, car il accorde une large place à l'interprétation, à l'extrapolation.

Dans l'exemple donné, il pourrait très bien s'agir par exemple, au lieu de la direction, du contremaître ou du règlement intérieur, notions connexes mais non synonymes.

Verbe

- Prier qqn de, demander à qqn de, convier qqn à, engager qqn à, inciter qqn à (ordre poli).
- Obliger qqn à, contraindre qqn à (ou de), forcer qqn à (ou de), astreindre qqn à, ordonner à qqn de, enjoindre à qqn de, imposer à qqn de, pousser qqn à, réduire qqn à, déterminer qqn à (contrainte). Exiger que, vouloir que (avec subjonctif).

PROCÉDÉS SPÉCIAUX

Exclamation et interjection

D'un usage courant en publicité où, pour des raisons d'efficacité et de rentabilité, le rédacteur recherche la concision. Le lecteur recule devant la prolixité, l'espace consacré aux annonces coûte cher : *Attention*! (vous devez faire attention!). *Motus*! (vous devez garder le secret sur ce fait!). Y recourir avec modération dans les documents administratifs, qui visent moins la sensation que l'effet à obtenir par une certaine forme de solennité et l'objectivité souvent incompatible avec les marques d'émotion.

Conjonction si

L'exhortation prend l'aspect d'une invitation courtoise, d'une suggestion discrète : Si nous nous remettions au travail?

Présentatif c'est

♦ Il met l'accent sur la personne visée : C'est à vous de régler cette question.



La monnaie canadienne - partie I The Canadian Currency - Part I

par/by Hélène Gélinas-Surprenant, trad. a., term. a.

Les pièces de monnaie, c'est monnaie courante!

I ne se passe pas une journée sans qu'elles viennent à notre rescousse : que ce soit pour acheter le journal, appeler d'une boîte téléphonique, utiliser une machine distributrice ou payer un passage d'autobus, les pièces de monnaie nous dépannent constamment. Omniprésentes, elles dansent dans nos poches, s'amassent au fond des sacs à main et sommeillent dans les recoins de nos tiroirs.

C'est en raison même de leur utilité que nous recourons si souvent à elles. Mais c'est pour leur beauté que nous les collectionnons. Le Canada est passé maître dans l'art de frapper des pièces aux motifs originaux et d'une rare qualité artistique. Et, en même temps qu'elles ont acquis leurs lettres de noblesse, l'institution qui les émet, la Monnaie royale canadienne, est devenue la fierté des Canadiens.

Depuis l'émission des premières pièces « spéciales » en 1949, la Monnaie royale canadienne a conçu et réalisé de véritables joyaux : qu'elles soient en or, en argent ou en platine, qu'il s'agisse de pièces commémoratives ou de monnaies d'investissement, qu'elles fassent partie d'une série annuelle ou d'un ensemble émis pour souligner un événement, toutes offrent cette ingéniosité de conception jointe à une perfection de la frappe qui en font des objets prisés des collectionneurs.

En cette année du 90° anniversaire de la Monnaie royale canadienne (1908-1998), L'Actualité terminologique présente de façon illustrée la terminologie rattachée aux pièces de monnaie frappées par cette institution et en usage au Canada.

Coins, everyday currencies

ot a day goes by without coins coming to our rescue. When we buy a newspaper, make a call from a telephone booth, use a vending machine or pay for a bus ride, they are continually bailing us out. They are everywhere, jingling in our pockets, collecting at the bottom of our purses and glittering in the corners of our drawers.

We turn to them so often because of their usefulness, but we collect them for their beauty. Canada is a past master of the art of striking coins with original designs and rare artistic quality. As they acquired international acclaim, the institution which issues them, the Royal Canadian Mint, became the pride of Canadians.

Since the first "special" coins were issued in 1949, the Mint has designed and created real gems. Whether in gold, silver or platinum, commemorative or investment coins, part of an annual series or a set issued to commemorate an event, they all offer the ingenuity of design coupled with minting perfection that makes them prized collector's items.

On the occasion of the Royal Canadian Mint's 90th anniversary (1908-1998), *Terminology Update* presents an illustrated collection of terms relating to coins produced by this organization for use in Canada.



Une pièce de monnaie

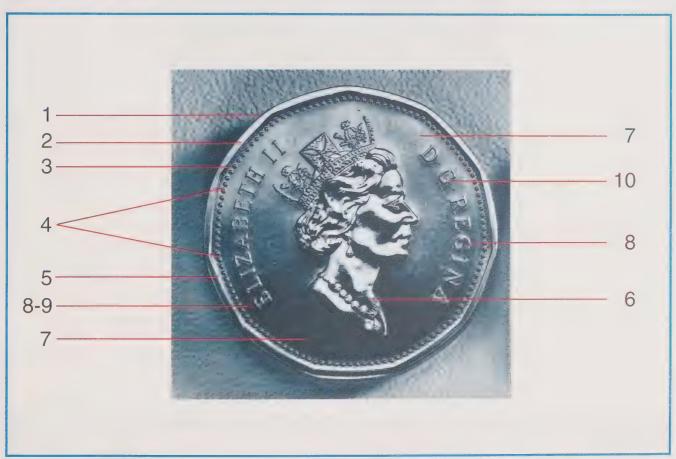
Une pièce de monnaie, qu'il s'agisse d'une pièce de circulation (dite aussi « pièce de monnaie courante ») ou d'une pièce de collection, présente deux faces : l'avers, ou côté effigie, et le revers, ou côté thème.

Une pièce se compose des parties illustrées ci-dessous à l'aide du **dollar** « **huard** » **du 10**^e **anniversaire** de 1997 célébrant l'émission, en 1987, d'une pièce de monnaie pour remplacer le traditionnel billet de banque comme dollar canadien de circulation.

A coin

A coin, either a circulation coin (also called "current coin") or a collector coin, has two faces: the obverse, or effigy side, and the reverse, or theme side.

A coin is made up of the following parts illustrated by the 1997 **10th Anniversary Loon Dollar** celebrating the issue, in 1987, of a coin to replace the traditional bank note as the Canadian circulation dollar.

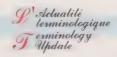


A - L' avers de la pièce : (côté effigie)

- 1. la tranche de forme hendécagonale
- 2. le cordon de forme hendécagonale
- 3. le grènetis : un perlé
- 4. écart entre les grains (perles)
- 5. écart entre le cordon et le perlé
- 6. l'effigie (profil droit)
- 7. le champ de la pièce
- 8. la légende
- 9. le nom du souverain (en forme de légende)
- 10. D.G. (DEI GRATIA) (partie de la légende)

A - The obverse of the coin: (effigy side)

- 1. the hendecagonal-shaped edge
- 2. the hendecagonal-shaped rim
- 3. the beading: a succession of round beads
- 4. bead separation
- 5. rim and bead separation
- 6. the effigy (facing right)
- 7. the field of the coin
- 8. the legend
- 9. sovereign's name (forming a legend)
- 10. D.G. (DEI GRATIA) (part of the legend)





B - Le revers de la pièce : (côté thème ou motif)

- 1. le pays émetteur (en forme de légende)
- 2. la double date (en forme d'inscription), la seconde étant la date d'émission ou le millésime
- 3. la valeur nominale (en forme de légende)
- 4. les éléments du motif
- 5. l'élément principal du motif
- 6. l'arrière-plan

B - The reverse of the coin: (theme or design side)

- 1. the issuing country (forming a legend)
- 2. the dual date (forming an inscription), the second being the date of issue
- 3. the face value (forming a legend)
- 4. the design elements
- 5. the device
- 6. the background

NOTA : Un lexique des termes anglais/français ci-dessus paraîtra dans le prochain numéro de L'Actualité terminologique.

Symposium national sur les langues officielles du Canada National Symposium on Canada's Official Languages

Le Symposium national sur les langues officielles du Canada se tiendra les 16, 17 et 18 septembre prochain au Centre des congrès d'Ottawa. Organisé par les ministères de la Justice et du Patrimoine ainsi que par le Conseil du Trésor, il soulignera le 10^e anniversaire de la *Loi sur les langues officielles* de 1988 et aura pour thème *Les langues officielles : un passeport pour le XXI^e siècle.* Quiconque s'intéresse aux enjeux des langues officielles, membre de la fonction publique fédérale ou non, peut y participer. Pour plus de renseignements, composer le (613) 952-1763 ou consulter le site du Symposium à l'adresse suivante : http://www.tbs-sct.gc.ca/ollo.

The National Symposium on Canada's Official Languages will take place on September 16, 17, and 18 at the Ottawa Congress Centre. Organized by the Justice and Heritage departments, as well as by Treasury Board, it will mark the 10th anniversary of the 1988 Official Languages Act and will be held under the theme Official Languages: Passport to the XXIst Century. The invitation is open to everyone, whether member of the Federal Public Service or not, interested in official languages issues. For more information, call (613) 952-1763, or consult the Symposium site at the following address: http://www.tbs-sct.gc.ca/ollo.



Glanures linguistiques

par Robert Bellerive, trad. a.

'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement les grands quotidiens et les bons périodiques. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette moisson régulière. Une mise en garde, cependant : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire. Les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. Les expressions courantes dans d'autres pays francophones ne sont pas toujours d'emploi indiqué chez nous. Tout est affaire de jugement. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

La Presse (février, mars 1998)

il fallait **délester** ses émotions, dit-il, empruntant au vocabulaire d'Hydro-Québec

pour leur part, les Américains améliorent sensiblement leur position en biologie, physique et géologie et décrochent la seizième place du palmarès scientifique, dont les Chypriotes et les Sud-Africains sont là encore les deux lanternes rouges (les bons derniers)

les souvenirs trop frais font de mauvais romans... pour faisander les siens, il a mis le temps qu'il faut

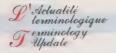
L'Express (avril, juin 1997)

le gouvernement avait affirmé que de nombreux génériques (médicaments génériques) allaient être mis sur le marché et que les pharmaciens auraient le droit de les proposer à la place d'un produit plus cher figurant sur une ordonnance

les concessionnaires automobiles vendent des voitures avec des crédits sur soixante mois sans apport personnel (sans mise de fonds initiale)

Le Point (mars - septembre 1997)

il faut choisir entre, d'une part, les **emplâtres à plaquer** sur le chômage et, de l'autre, la lutte contre les déficits publics



le feu vert pour les nouveaux projets de **multiplexes**... à combien de **multisalles** (*multiplex theatres*) se situe le seuil de tolérance du marché?

le dossier était renvoyé aux calendes grecques : la mise sous boisseau de ce sujet potentiellement explosif arrangeait tout le monde

la VI^e flotte, qui est, avant tout, un instrument militaire national américain **en charge de surveiller** (encore ce *en charge de...* + infinitif) à la fois les confins balkaniques, la route du pétrole, le Moyen-Orient

la crise de la vache folle a-t-elle fait le bonheur des producteurs de volaille? Ceux-ci avancent un bond de 28 % des revenus des exploitants avicoles, et ce grâce à un **report de la consommation** sur leurs produits (les consommateurs se rabattent sur la volaille)

au nom d'un principe qui veut que ce soit dans le budget des armées que gisent les quelques **réservoirs de secours budgétaire** nécessaires par temps de pénurie

dans ce cas, il perdrait la confiance des militaires, déjà passablement **remontés** contre le gouvernement

face au pragmatisme du Premier Ministre, la droite peine à trouver ses **marques d'opposante** (un angle d'attaque contre le gouvernement de gauche)

Jacques Chirac arrive à un **étiage de popularité** normal (creux de vague de popularité)

les Grecs vont donc devoir accepter une sérieuse cure de **soupe à la grimace**, les prix des produits importés étant condamnés à grimper

Le Nouvel Observateur (septembre 1997)

les quelques rares spécialités nouvelles, telles que **qualiticien** (spécialiste de la qualité), **veilleur technologique** (celui qui fait de la veille technologique son métier), semblent recruter au comptequettes

les postes très pointus, comme ceux de **cogniticiens** (qui interprètent les connaissances), ne seront pas nombreux

les ingénieurs que nous recrutons doivent impérativement avoir une **démarche service** (to be service-oriented)

des ingénieurs avant le profil service

l'avenir est aux technico-commerciaux (aux employés ayant à la fois un profil technique et un profil commercial) capables de dialoguer avec un ingénieur

on trouvera un exemple frappant de ce nouveau paradigme de la transversalité (approche « horizontale », capacité de collaboration avec les spécialistes d'autres domaines)

informatique : secteur d'avenir, à condition d'être à la fois spécialisé et **transversal**

ayant proposé des postes dans la revue de l'Apec, ils n'ont eu que 50 réponses, dont 48 hors profil (de candidats ne correspondant pas au profil recherché)

le marché du téléphone portable est **dopé** (marche artificiellement très fort) par la guerre des prix



a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires:

Téléphone:

(819) 997-4730 Télécopieur: (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

> Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone:

(819) 956-4802

Télécopieur :

(819) 994-1498

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive L' Actualité terminologique Terminologie et Normalisation Bureau de la traduction Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone:

(819) 997-2067 Télécopieur: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1998

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone:

(819) 997-4730

Fax:

(819) 997-4633

b) Other subscriber queries should be sent to:

> Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone:

(819) 956-4802

Fax:

(819) 994-1498

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive Terminology Update Terminology and Standardization Translation Bureau Public Works and Government Services Canada Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: Fax:

(819) 997-2067

(819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in Terminology Update.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1998



A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM* (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau:

(819) 997-3300

(819) 997-1993 (fax)

http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.



Bureau de la traduction



L'Actualité terminologique Terminology Update

Index de la Classification nationale des professions - Projet d'examen de la concordance des appellations

National Occupational Classification Index - Title Matching Review

Les 8 et 9 novembre « prochain » ou « prochains »?

Link Exchange for Language Professionals

Traduire le monde : Malaisie ou Malaysia?









Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Diane Parent

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens
Jacques Desrosiers
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Martine Racette
Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Jean Charbonneau

Nos collaborateurs Our Contributors

Robert Bellerive, trad. a. et chargé de projets à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. / A certified translator working as a project manager with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

Jean Delisle, diplômé de la Sorbonne Nouvelle (ESIT-Paris III) et professeur titulaire à l'Université d'Ottawa, où il enseigne depuis 1974. La pédagogie et l'histoire de la traduction sont ses domaines de spécialisation. Il est aussi traducteur agréé de l'Ordre des traducteurs et interprètes du Québec et membre de l'Association canadienne de traductologie. / A graduate of the Sorbonne Nouvelle (ESIT-Paris III) and a full professor at the University of Ottawa where he has been teaching since 1974, Mr. Delisle is a specialist in the teaching and history of translation. He is also a certified translator of the Ordre des traducteurs et interprètes du Québec and a member of the Canadian Association for Translation Studies.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. / A trainer-evaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997.

Hélène Gélinas-Surprenant, trad. a., term. a., (Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario) fait carrière au Bureau de la traduction comme traductrice d'abord et, depuis 1982, comme terminologue. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, ainsi que la toponymie. / A certified terminologist and certified translator, Mrs. Gélinas-Surprenant started her career in the Translation Bureau as a translator, and has been working as a terminologist since 1982. She specializes in sports and recreation, minting and numismatics, as well as toponomy.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction les ateliers Traduire le monde I, II et III, Le gouvernement du Canada, Les noms géographiques canadiens et Les Autochtones du Canada. I A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing the following workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service: Traduire le monde I, II and III, Le gouvernement du Canada, Les noms géographiques canadiens and Les Autochtones du Canada.

Carmen Valero, a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish terminological component of TERMIUM in the fields of economics and foreign trade. / Terminologue au Bureau de la traduction, M^{me} Valero est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM dans les domaines de l'économie et du commerce international.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Au numéro :

Canada: 7\$ Étranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouverne-

ment du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

— Subscription Rates •

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7
Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and

addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa,

Ontario K1A 0S9



Le mot du rédacteur en chef A Word from the Editor

Robert Bellerive, p. 4

Index de la Classification nationale des professions - Projet d'examen de la concordance des appellations

National Occupational Classification Index - Title Matching Review

page 6

L'Actualité terminologique a rencontré Pierrot Lambert, un des principaux coordonnateurs du projet d'examen de la concordance des appellations qui forment l'index de la Classification nationale des professions. Regard sur un travail qui touche de près les langagiers, en ce que nombre d'appellations propres à certains groupes de professions au Canada sont destinées à changer. I Terminology Update meets with Pierrot Lambert, one of the main coordinators involved in the matching review project for titles in the National Occupational Classification Index. A look at a project of direct interest to language professionals since a number of professional titles in Canada are scheduled to be changed.

Les 8 et 9 novembre « prochain » ou « prochains »?

Jacques Desrosiers, p. 9

L'auteur prône l'assouplissement d'une règle d'accord pour le moins complexe qui est loin de faire l'unanimité chez les linguistes. / The author advocates simplifying a complex agreement rule which is by no means universally accepted among linguists.

Les anglicismes insidieux

Jean Delisle, p. 10

Article publié en nos pages il y a une dizaine d'années par un éminent professeur de l'Université d'Ottawa. Derrière les anglicismes bien connus qui ressortissent surtout au vocabulaire (faux amis, calques lexicaux, etc.) se cachent d'autres anglicismes, plus pernicieux ceux-là, qui s'attaquent aux fondements mêmes du français. / An article published in Terminology Update ten years ago by a prominent University of Ottawa professor. In addition to those well-known anglicisms in French vocabulary (deceptive cognates, loan translations, etc.), there are a number of other anglicisms that are even more harmful because they affect the very foundation of the French language.

Link Exchange for Language Professionals

Carmen Valero, p. 15

Language professionals can hardly keep track of all the Web sites containing valuable information for their work. Carmen Valero comes to the rescue with a wealth of useful addresses. / La grande toile foisonne de sites intéressants et utiles pour les professionnels de la langue, mais comment exploiter au mieux cette mine?

Les adresses que nous fournit Carmen Valero constituent un excellent point de départ.

La monnaie canadienne - partie II The Canadian Currency - Part II

Hélène Gélinas-Surprenant, p. 18

Pour faire suite à la première partie de l'article qu'elle a consacré à la monnaie canadienne dans le numéro 31, 2, L'Actualité terminologique présente à ses lecteurs un mini-vocabulaire de la monnaie accompagné d'un index bilingue. I Terminology Update, Vol. 31, 2, featured an article on Canadian currency. This issue provides readers with a mini-glossary of currency terms that includes a bilingual index.

Traduire le monde : Malaisie ou Malaysia?

André Racicot, p. 24

En s'interrogeant sur la graphie du nom de cet État, notre chroniqueur met au jour un problème de taille: celui de la normalisation des noms géographiques étrangers, dont les variantes se multiplient non seulement à l'intérieur d'une seule langue, mais aussi d'une langue à l'autre. / Our columnist discusses the various names for this country and sheds new light on a significant problem: standardizing foreign geographical names, for which there are an increasing number of spelling variants not only within the same language, but also from one language to another.

Glanures linguistiques

Robert Bellerive, p. 25

Le courrier des lecteurs / Letters to the Editor

p. 26

Jummary

ommaire



Le mot du rédacteur en chef A Word from the Editor

'an 2000, c'est déjà demain. Que de changements ces dernières années dans l'organisation sociale, les spécialités, les métiers! Pensons seulement à la liste des professions et métiers exercés au Canada. Elle s'est allongée de façon exponentielle dans des domaines appartenant hier encore à la science-fiction. Qui, dans les années 70, aurait su deviner le sens de titres tels que Y2K analyst et webmaster? La Classification nationale des professions – la liste « officielle » des professions et métiers exercés au pays – fait

d'ailleurs actuellement l'objet d'une mise à jour réalisée avec le concours du Bureau de la traduction. Nous en parlons dans le présent numéro, comme nous traiterons dans le prochain de la Norme générale de classification touchant la fonction publique fédérale, car voilà bien deux sujets d'un intérêt évident pour les traducteurs, réviseurs, terminologues et rédacteurs abonnés à L'Actualité terminologique.

Certes, des professions nouvelles, nous en avons vu éclore un grand nombre ces dernières années.

D'autres ont fini par disparaître, alors que certaines, nées à l'aube de l'Histoire, ont su évoluer avec le temps. Tenez, le traducteur moderne, contrairement aux premiers précurseurs que furent Cicéron et Horace, a dû maîtriser tour à tour la machine à écrire, l'appareil de traitement de texte, l'ordinateur, des générations successives de toute une panoplie de logiciels, et dernièrement la fenêtre par excellence ouverte sur le savoir universel, j'ai nommé Internet. Nous consacrons d'ailleurs un autre article spécial à ce grand réseau : le langagier y trouvera une description de quelques sites fort utiles.

he year 2000 is fast approaching. Countless changes have already occurred in the last few years in our social organization, in specialties, and in occupations. Just think about the list of professions and trades people practise in Canada. The number has grown exponentially in areas which until yesterday were still in the realm of science fiction. In the seventies, who would have guessed the meaning of such titles as Y2K analyst and webmaster? The National Occupational Classification — the "official" list of trades

and professions in our country — is in fact being revised at present, with the help of the Translation Bureau. The topic is covered in this issue, and the next one will feature the Universal Classification Standard. These two subjects are of obvious interest to all translators, revisers, terminologists, writers and editors who subscribe to *Terminology Update*.

In recent years many new professions have arisen. Some have disappeared, and others whose sources go back to the early days of our History have

evolved over time. Unlike such long-ago predecessors as Cicero and Horace, translators in this century have had to master the typewriter, the word processor, the computer, continually new versions of a whole range of software programs, and recently the ultimate gate to universal knowledge, by which I mean of course the Internet. A special article is devoted to this network, in which language professionals will find descriptions of some useful sites.

As work tools evolve, so does our raw material, which is language. French, in Canada, is subject



Si les instruments de travail évoluent, notre matière première, la langue, n'est pas en reste. Le français, au Canada, est soumis à l'influence parfois marquée, parfois plus subtile de l'autre langue officielle. C'est l'histoire du pot de terre et du pot de fer, que nous raconte un de nos collaborateurs universitaires. Dans un autre ordre d'idées, le paysage toponymique international est en perpétuelle mouvance. Notre chroniqueur attitré continue de nous en parler. Enfin, le point de vue des grammairiens change lui aussi. Quelques-uns, et non des moindres, s'élèvent contre l'arbitraire de certaines règles, comme le signale un autre de nos chroniqueurs à propos d'une question d'accord qui engendre le... désaccord.

Mais tout n'est pas que changement. Autour de nous, certains monuments de stabilité irradient une quiétude sécurisante. Une de nos institutions canadiennes, la Monnaie royale, jouit depuis longtemps d'une réputation d'excellence qui déborde de loin nos frontières. Pourtant, les pièces de circulation – son produit principal – font tellement partie de notre quotidien que nous ne nous interrogeons guère sur le nom des éléments qui les composent. Heureusement, L'Actualité terminologique veille au grain et continue de révéler les petits secrets de ces espèces sonnantes et trébuchantes.

to the influence of our other official language, a pressure which is sometimes subtle, sometimes considerable, given the predominance of English.

The international toponomy situation is continually changing. Our expert columnist has more to say about this. Grammarians likewise may find that their opinions are evolving. Some are not too happy about the arbitrariness of certain rules, as you will see in another article concerning a question of agreement that has led to...disagreement.

However, not everything is undergoing change. There are some icons of stability around us, which radiate a kind of comforting tranquillity. One of our Canadian institutions, the Royal Mint, has long enjoyed a reputation for excellence that has gone far beyond our borders. And yet its principal product, the money we use every day, is so much a part of our daily routine that we hardly pause to think about its design elements. Happily, Terminology Update, always alert, is ready as usual to reveal the secrets of our coin of the realm.

Le rédacteur en chef,

Robert Bellerive

Fobrit I Colleme

Editor



Index de la Classification nationale des professions Projet d'examen de la concordance des appellations

National Occupational Classification Index Title Matching Review

En partenariat avec Développement des ressources humaines Canada (DRHC), le Bureau de la traduction examine actuellement la concordance des appellations qui forment l'index de la Classification nationale des professions. Comme ce travail aura des répercussions sur les appellations propres à certains aroupes de professions au Canada, L'Actualité terminologique a voulu renseigner ses lecteurs sur le projet, et en a rencontré à cet effet un des principaux coordonnateurs, M. Pierrot Lambert, du Bureau de la traduction¹, En quise de conclusion à l'entrevue, nous reproduisons un certain nombre d'appellations mises à jour, qui illustrent la nature et la portée du travail accompli dans ce dossier.



Together with Human Resources Development Canada (HRDC), the Translation Bureau is currently conducting a matching review of the titles that make up the Index of the National Occupational Classification. Since the project will have an impact on the job titles assigned to various aroups of occupations in Canada, Terminology Update thought it advisable to inform its readers about it. In this connection. Terminology Update met with one of the main coordinators, Pierrot Lambert, a Translation Bureau employee¹. The interview is followed by a short sample of updated titles which illustrate the nature and scope of the work being done.

- L'A.T.: Monsieur Lambert, qu'est-ce que l'Index de la Classification nationale des professions, et quelle est son utilité au pays?
- P.L.: L'Index des appellations d'emploi est l'instrument de consultation de la Classification nationale des professions. Il contient environ 49 300 appellations anglaises et françaises, qui touchent 522 groupes de professions répartis en 10 secteurs.

La Classification sert à uniformiser l'analyse du marché du travail dans l'ensemble du pays. Elle est utilisée évidemment dans les Centres des ressources humaines pour les offres d'emploi. Elle sert aussi à Statistique Canada pour le volet des recensements portant sur les variations du marché du travail.

- T.U.: Mr. Lambert, what is the National Occupational Classification Index, and how is it useful to our country?
- P.L.: The Job Titles Index is the tool for consulting the National Occupational Classification. It contains some 49 300 English and French titles, which encompass 522 groups of occupations divided into 10 sectors.

The Classification helps to standardize job market analyses throughout the country. It is used of course in Human Resources Centres for job offers. It is used also by Statistics Canada for their census studies dealing with changes in the job market.

Pierrot Lambert dirige le service de traduction — Ressources humaines. Pierrot Lambert is Chief of Human Resources Translation Service.



L' A.T.: En quoi précisément consiste le projet d'examen de la concordance des appellations?

P.L.: Le secteur Investissement dans les ressources humaines, à DRHC, nous a demandé de tout réviser l'Index. Nous devons vérifier le jumelage des appellations anglaises et françaises, corriger au besoin les appellations fautives et les mauvaises traductions, créer les appellations qui manquent et appliquer en français les principes en vigueur en matière de féminisation.

L'A.T.: Pourquoi ce projet a-t-il vu le jour?

P.L.: L'Index fait il y a quelques années avait été confié en partie au Bureau et en partie à diverses personnes au sein de DRHC, d'où un certain manque de cohérence. D'autre part, les réalités nouvelles dans le domaine de l'emploi exigeaient aussi une révision complète.

L'A.T.: À qui ce travail profitera-t-il?

P.L.: Ce travail sera utile à DRHC, aux Centres des ressources humaines et à Statistique Canada, mais aussi aux associations professionnelles et à toute personne intéressée à consulter un répertoire des appellations d'emploi en usage au Canada. Il faut dire que ce recueil n'est pas conçu d'en haut, comme une nomenclature normative, mais qu'il reflète plutôt l'usage dans les associations professionnelles (usage soumis à un certain contrôle, bien sûr).

L'A.T.: Quel rôle le Bureau joue-t-il exactement dans le dossier? Comment se partagent les responsabilités?

P.L.: Le travail est accompli conjointement par le service de traduction — Ressources humaines et par la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau. L'unité de projet est composée de traductrices, à savoir Diane Bisson et Louise Massicotte, supervisées par Denise Langlois, et d'une vingtaine de terminologues travaillant sous la coordination de Linda Collier. La Division de l'élaboration des professions et des carrières, à DRHC, revoit l'ensemble du travail.

T.U.: What exactly is the Title Matching Review trying to accomplish?

P.L.: We were asked by HRDC's Human Resources Investment to revise the entire Index. We have to ensure that French and English titles match, if necessary correct faulty titles and poor translations, create new titles, and on the French side apply current feminization principles.

T.U.: What was the reason behind this project?

P.L.: For the Index that was drawn up a few years ago, the work was shared by the Bureau and by various people at HRDC. As a result, there was a lack of uniformity in the preparation. As well, new developments in the employment sector required that a complete review be done.

T.U.: Who will benefit from the Index?

P.L.: The index is useful to HRDC, the Human Resources Centres and Statistics Canada. In addition, it can be used by professional associations and by anyone who needs to consult a glossary of the job titles that are used in Canada. In fact this Index is not a prescriptive one — it isn't a normative list, but rather a reflection of current usage in professional associations. Of course there is some degree of control over this usage.

T.U.: What specific role does the Bureau play in this case? How are the responsibilities shared?

P.L.: The work is done jointly by the Human Resouces Translation Service and the Bureau's Terminology and Standardization Directorate. The project unit is made up of two translators, Diane Bisson and Louise Massicotte, who are working under the supervision of Denise Langlois, and also about twenty terminologists whose work is coordinated by Linda Collier. HRDC's Career Development Division is supervising the project as a whole.



L'A.T.: Pouvez-vous nous donner des détails sur l'échéancier?

P.L.: Le travail a commencé au début de mars 1998 et devrait se terminer au printemps 1999.

L'A.T.: L'Index sera-t-il remis à jour régulièrement?

P.L.: Il est prévu que de nouvelles appellations seront ajoutées en novembre. Une mise à jour régulière sera assurée par la suite.

L' A.T.: Comment pourra-t-on avoir accès aux résultats de ce travail?

P.L.: Les termes de l'Index se trouvent déjà en bonne partie dans TERMIUM[®]. Il est prévu que les modifications apportées y seront versées également. Par ailleurs, le ministère du Développement des ressources humaines publie l'Index, dont on pourra bientôt se procurer la version remaniée auprès des Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa, (Ontario), K1A 0S9, tél. : (819) 956-4802. L'index sera aussi disponible sur CD-ROM et sur Internet dans un avenir rapproché.

Nous vous donnons, sous réserve de modifications ultérieures, quelques exemples de titres de postes figurant dans l'Index, avec leurs équivalents féminins :

administrateur / adminischild welfare services tratrice des services d'aide administrator à l'enfance analyste an 2000 Y2K analyst concepteur / conceptrice webpage designer de pages web croupier / croupière croupier directeur administratif / alumni executive director directrice administrative d'associations d'anciens huissier / huissière de bailiff iustice huissier / huissière - recar repossessor prise de possession de véhicules automobiles webmestre webmaster

T.U.: Can you tell us something about the time frame?

P.L.: The work began in early March 1998. It should be finished by the spring of 1999.

T.U.: Will the Index have to be regularly updated?

P.L.: New titles are expected to be added in November.

After that there will be regular updates.

T.U.: How will the data be accessed?

P.L.: Most of the terms in the Index are already in TERMIUM® which will be updated as amendments are made. The Index is also published by HRDC and the new version will soon be available from Canadian Government Publications, Ottawa Ontario, K1A 0S9, Tel.: (819) 956-4802. The Index will also be available on CD-ROM and will be published on the Internet in the near future.

Below are a few examples of the job titles featured in the Index, including the French feminine equivalents these titles may be changed at a later date:

directeur administratif /

alumni executive director

directrice administrative d'associations d'anciens

bailiff huissier / huissière de justice

car repossessor huissier / huissière - reprise de possession de véhicules automobiles

child welfare services administrateur /

administrator

administrator

administratrice des
services d'aide à l'enfance

croupier croupier / croupière

webmaster webmestre

webpage designer | concepteur / conceptrice | de pages web

Y2K analyst analyste an 2000



Les 8 et 9 novembre « prochain » ou « prochains »?

par Jacques Desrosiers

maginons que le 2 octobre vous publiez un communiqué pour annoncer qu'une rencontre aura lieu les 14 et 15 octobre prochains. Vous écrivez bien sûr prochains avec un s. La chose tombe sous le sens : prochain se rapporte aux deux journées, et l'adjectif qui qualifie plusieurs choses se met au pluriel; c'est du français fondamental.

Si *octobre* reste au singulier là-dedans, c'est que les noms des mois ne prennent pas la marque du pluriel. On n'écrirait jamais *tous les 15 octobres*, parce qu'on veut dire, comme on l'entend encore dans certaines régions, *tous les 15 d'octobre*, vestige du temps où l'on écrivait, comme Bossuet ou M^{me} de Sévigné, *le quinzième d'octobre*. De cet ancien usage nous est aussi resté notre premier de chaque mois. Pour les autres jours, contrairement à l'anglais qui a gardé les nombres ordinaux, nous sommes passés depuis longtemps aux nombres cardinaux. Mais jamais de pluriel. Jusqu'ici, donc, tout va bien.

Mais voilà que certains soutiennent que si, dans le même communiqué, vous annoncez ensuite une activité, pour les 8 et 9 novembre, alors il faut vite cacher ce s, et écrire cette fois : les 8 et 9 novembre prochain. Pourquoi? Parce que les deux jours en question appartiennent au mois prochain, et qu'en pareil cas prochain se rapporte au mois, et c'est donc avec lui que doit se faire l'accord. Ce ne sont plus les jours qui sont prochains, mais le mois. En somme, il faudrait lire en filigrane les 8 et 9 de novembre prochain.

À ma connaissance, cette règle vient d'un livre de Berthier et Colignon, Le français pratique, paru en 1979; si elle apparaît dans un ouvrage antérieur, je n'en ai pas retrouvé la trace. On pourrait la considérer comme une curiosité si elle n'était reprise comme allant de soi par quelques ouvrages de langue canadiens. Pourtant elle est loin d'être universellement admise; non seulement la plupart des ouvrages n'en parlent même pas, mais deux auteurs, et non des moindres, Goosse et Hanse, la rejettent.

C'est une règle pointilleuse. Elle nous demande de compter les jours dans le mois courant, mais de cesser de les compter dès qu'on passe au mois suivant. Elle implique que si en octobre on écrit 8 novembre

prochain, prochain qualifie en réalité novembre, mais que dans 14 octobre prochain, il qualifie tout le groupe 14 octobre. Que faites-vous si vous rédigez une note vers la fin d'octobre sans savoir si elle va paraître le 31 ou plus tard? Faut-il mettre le s entre parenthèses jusqu'à plus ample informé? Et si votre rencontre chevauche deux mois? Les partisans de la règle ont prévu que si elle a lieu les 30, 31 octobre et 1^{et} novembre prochains, le pluriel l'emporte. Certes le singulier est impossible; mais les raisons du pluriel sont mystérieuses, car de deux choses l'une :

- ou bien **prochain** se rapporte à la fois au 30 octobre, au 31 octobre et à novembre, ce qui sur le plan de la syntaxe semble un tour d'acrobatie douteux;
- ou bien **prochain** se rapporte aux trois journées, ce qui implique que c'est le *1^{er} novembre* qui est prochain, et non plus *novembre*. Mais si, dans le même texte, vous parlez ensuite des *1^{er}* et 2 novembre prochain, le *1^{er}* novembre n'est plus prochain, et *novembre* le redevient.

On commence à se douter que la « règle » ne tient pas debout. Il est plus sensé de supposer que l'accord se fait selon les règles de base de la grammaire : prochain qualifie soit les trois journées, soit les deux mois. Comme il ne peut qualifier les deux mois (on est en octobre), forcément il qualifie les trois journées.

Au fond, le fait qu'en octobre, novembre soit le mois prochain n'empêche pas le 8 et le 9 novembre d'être des jours prochains. Pourquoi rajouter une subtilité qui ne conforte que ceux qui ont décidé de toujours écrire l'année après le mois dans leurs textes? Le mot prochain sert justement, selon le Trésor de la langue française, à « qualifier une date avec précision » : le 8 novembre prochain désigne le 8 novembre qui s'en vient, à l'exclusion de tout autre 8 novembre.

Hanse consacre à peine une ligne au problème : selon lui, le pluriel est nécessaire à cause de l'article les, point. Goosse déclare sans ambages qu'on doit écrire les 12 et 13 mai prochains (ou suivants), comme... les 12 et 13 mai qui suivent. Il serait peut-être plus sage de se ranger de leur côté.



Les anglicismes insidieux

par Jean Delisle.

Cet article est paru intégralement en nos pages en 1987. Comme il n'a rien perdu de sa pertinence (sauf pour certains usages désormais admis), nous le présentons de nouveau à nos lecteurs. Seules l'introduction et la conclusion se trouvent écourtées quelque peu, avec l'autorisation de l'auteur.

es guetteurs au créneau du patrimoine linguistique (traducteurs, terminologues, grammairiens, professeurs, linguistes et chroniqueurs de langue) ont souvent emprunté des métaphores du domaine militaire pour décrire les dangers que représente la horde des anglicismes pour la langue française parlée au Canada, langue que l'on dit menacée, en péril. Les mots anglais apparaissent comme des envahisseurs, des intrus qu'il faut pourchasser sans relâche et bouter hors des fron-

tières. Cette xénophobie lexicale fait en sorte que bien peu de mots anglais réussissent à être naturalisés sous leur forme originale en français au Canada, alors que les francophones d'Europe, eux, pour des raisons qu'il n'y a pas lieu d'exposer ici, sont beaucoup plus accueillants envers les mots étrangers.

Le pot de terre

Si certains de nos langagiers jugent nécessaire de franciser des mots tels

que hamburger, muffin, pizza-burger, T-shirt, root beer, bulldozer, mots dont les équivalents proposés ont fait couler beaucoup d'encre, les lexicographes du Petit Larousse n'hésitent pas quant à eux, à faire figurer dans l'édition de 1987 de leur dictionnaire les expressions « adopter un profil bas1 » (to keep a low profile), « bicross » (qu'on appelle au Québec un vélo tout terrain), « fioul » (francisation phonétique et fantaisiste de fuel, connu ici sous le vocable de mazout) et raftina (descente en eaux vives). C'est assez dire à quel point les attitudes linguistiques divergent de part et d'autre de l'Atlantique. Mais voilà, le Québec et les autres régions francophones du pays se trouvent dans la situation du pot de terre par rapport au pot de fer anglo-saxon qu'ils côtoient quotidiennement. Les moyens de protection mis en œuvre sont à la mesure du danger.

La majorité visible

Il est relativement facile de faire la chasse aux anglicismes lexicaux, car ceux-ci peuvent être isolés assez aisément, les mots les plus « trompeurs » étant ceux qui n'ont pas la même extension sémantique dans les deux langues, tels que *responsible* et « responsable », control et « contrôle », et combien d'autres. En outre, une batterie imposante d'ouvrages correctifs et normatifs traitent de la vaste catégorie des anglicismes lexicaux et

proposent aux usagers des équivalents français à leur substituer.

Mais l'influence de l'anglais ne se manifeste pas uniquement sur le plan lexical. Dans la suite du présent article, je donne au mot anglicisme le sens élargi d'empreinte (plutôt qu'emprunt) de la langue anglaise sur la française. Je tenterai de montrer au moyen d'exemples que le français soumis à une dose massive de traduction subit de nombreuses interférences insidieuses dues au phénomène que je qualifie de

mimétisme interlinguistique.

La nocivité des traductions médiocres, a écrit Jean Darbelnet, n'a pas l'évidence des fautes de grammaire caractérisées; elle est plus insidieuse et par conséquent plus dangereuse. Il s'agit presque toujours d'une légère déformation qui porte atteinte au génie de la langue².

Par « génie de la langue », il faut entendre ses tendances, ses préférences pour certaines tournures ou alliances de mots, sa façon d'articuler un message, de présenter une idée, bref, tout ce qui se situe au-delà du lexique luimême, ou plus précisément, tout ce qui conditionne les moyens d'expression et que l'usage a consacré.

L'influence de l'anglais ne se manifeste pas uniquement sur le plan lexical.



Il n'est aucunement dans mes intentions de faire ici le procès des traducteurs professionnels. Bien au contraire. Mais ces spécialistes du « choc des langues » ne sont pas les seuls, malheureusement, à pratiquer l'art difficile de la traduction. Pour un traducteur professionnel rompu à son métier, combien de pseudo-traducteurs tombent tête baissée dans les innombrables pièges tendus par la langue anglaise!

Voyons donc des exemples de ce phénomène de contamination insidieuse.

La surtraduction

La surtraduction donne lieu à de nombreux équivalents appartenant à la langue de traduction, cette langue hybride, composite, qui n'est ni française ni anglaise. Des éléments du signe anglais restent présents en français, alors que normalement ils devraient disparaître. Ainsi, dans la traduction « Stationnement interdit en tout temps » (No parking at any time), « en tout temps » est inutile et constitue un exemple de surtraduction. Si l'on veut vraiment insister, on peut dire « Défense absolue de stationner » ou « Il est strictement interdit de stationner ». On pèche aussi par surtraduction quand on écrit « les termes et les conditions d'un contrat » (terms and conditions), au lieu de « stipulations », « conditions » ou « modalités »; « vols de correspondance » (connecting flights) dans les aérogares, au lieu de « correspondance »; « cirage de soulier » (shoe polish), au lieu de « cirage » tout simplement; un « chèque au montant de 10 \$ » (a check in the amount of...) au lieu de « un chèque de 10 \$ ». Au bas des contrats rédigés en anglais, il est écrit : Signed, Sealed and Delivered... C'est se rendre coupable de surtraduction que de traduire chacun de ces mots, car le français se contente de dire « Fait à... ». L'anglais transparaît aussi sous le syntagme « étudiant d'université » (university student). Dans tous ces cas d'anglicismes camouflés résultant d'une surtraduction, l'anglais déteint sur le français.

L'économie par évidence

L'économie par évidence est un procédé qui consiste à traduire implicitement ce qui est explicite en anglais mais superflu en français en raison de la logique ou des habitudes linguistiques des locuteurs francophones. Les bons traducteurs y ont recours pour éviter la surtraduction. En voici deux courts exemples :

The 68 biggest arts groups in Canada attracted a full third of our population to spend money and time on attendance.

Les 68 principaux groupes artistiques au Canada ont attiré un bon tiers de la population à leurs spectacles.

CIA has some three dozens American newspeople on its payroll, including five who work for general circulation news organizations.

Les services de la CIA comptent une trentaine de journalistes américains, dont cinq travaillent dans des organes d'information de masse.

Les passages en caractères gras sont superflus en français. Il en va de même de sit down dans des énoncés tels que to sit down and negotiate. C'est traduire servilement que de préciser que les parties « se sont assises et ont négocié ». Et pourtant, combien de journalistes pressés, alimentés de dépêches anglaises, tombent dans ce piège. En n'appliquant pas le principe de l'économie par évidence, on aboutit parfois à des impropriétés, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

Disconnect power supply before servicing. (Séchoir à air chaud)

Débrancher l'alimentation électrique avant l'entretien.

Il aurait mieux valu écrire « Débrancher le séchoir (ou l'appareil) avant l'entretien », puisque le verbe « débrancher » signifie « couper le courant électrique ». N'ayant pas su résister à la tyrannie de la forme anglaise, le traducteur a commis un pléonasme.

You / On

Par ailleurs, les traducteurs non avertis traduisent par « vous » le pronom « you », là où s'impose en français une tournure impersonnelle. Les Américains donnent souvent à ce pronom « familier » la valeur d'un « on », valeur attestée par un grand nombre de proverbes anglais (*If you wish to ride far spare your steed*: Qui veut voyager loin, ménage sa monture / You could have heard a pin drop: On aurait entendu une mouche voler). Voici un exemple en contexte:

As you enter the Engineering Division of Sarvodaya, you are greeted by hundreds of metal chairs in the making. As you pick your way through the stacks of chairs and bundles of metal rods, the hammering inside the workshop gets louder.

En entrant dans la section d'ingénierie de Sarvodaya, on aperçoit des centaines de chaises métalliques en cours de fabrication. À mesure que l'on se fraye un chemin à travers les piles de chaises et les amoncellements de tiges de métal, le bruit des marteaux dans l'atelier s'intensifie.

Sans faire aucune entorse à la syntaxe française, le mimétisme aurait eu néanmoins pour effet de donner à la version traduite un ton abusivement familier tout en laissant transparaître encore une fois l'empreinte de l'anglais sous les mots français.



Les anglicismes de fréquence

Le style traduction, mauvais par définition, fait un abus du verbe « devenir » (to become), comme l'a déjà remarqué le traducteur québécois Jacques Poisson³ : « en 1896, Laurier devient le premier premier ministre de langue française du Canada ». En français libre, c'est-à-dire non asservi à la démarche de l'anglais, on a moins tendance à donner dans cette stéréotypie :

Porté au pouvoir en 1896, Laurier est le premier Canadien français à diriger le gouvernement fédéral.

On lit dans le *Grand Larousse*: « (Blériot) effectua la première traversée de la *M*anche en aéroplane, le 25 juillet 1909. » « Le premier satellite artificiel fut lancé d'U.R.S.S., le 4 octobre 1957. » En style traduction fortement teinté d'anglais, ces deux phrases se liraient à peu près ainsi : « Le 25 juillet 1909, Blériot devint le premier homme à traverser la Manche en aéroplane. » « Le 4 octobre 1957, l'U.R.S.S. devint le premier pays du monde à lancer un satellite artificiel. » Ces subtils anglicismes de fréquence ont pour effet d'appauvrir la langue française en laissant dans l'ombre de nombreuses tournures syntaxiques et idiomatiques.

Nombreux sont les anglicismes de fréquence de cette nature. « Au cours des deux dernières décennies » est une formulation beaucoup moins courante que *During the last two decades* que rend mieux en français « Au cours des vingt dernières années ». *Every effort must be made to :* sous la plume des traducteurs inexpérimentés, *effort* est invariablement traduit par « effort » : « Il faut déployer tous les efforts pour... » Rarement surgissent à leur esprit des formulations telles que « Il faut tout tenter pour »; « Il faut tout mettre en oeuvre pour »; « Il faut s'employer activement à ».

L'auxiliaire *should* donne aussi lieu à des anglicismes de fréquence si on le traduit systématiquement par « devoir » :

Changes to the record should be reported in the first block.

Inscrire les changements à apporter au dossier dans la première case. (*Comparez* : « les changements doivent être apportés ».)

Solution de facilité et indice d'une indigence de vocabulaire, le mimétisme abusif sous toutes ses formes a un effet réducteur : il appauvrit le vocabulaire français. Ce phénomène est tout particulièrement perceptible là où une langue est massivement traduite. C'est le cas au Canada où bilinguisme est largement synonyme de « traduit de l'anglais ». La traduction par mimétisme entraîne une « usure de la langue », un affaiblissement de ses moyens d'expression et de son caractère idiomatique.

Coordination, étoffement, calques

La coordination peut aussi être une source d'anglicismes camouflés. On sait qu'elle n'obéit pas aux mêmes règles dans toutes les langues. Il est souvent préférable, en passant de l'anglais au français, de recourir à la subordination là où l'anglais procède à l'agencement des idées par coordination ou simple juxtaposition.

The concept of tax shelters is simple: you invest and save tax.

Le principe des abris fiscaux est simple : on réalise un investissement tout en réduisant ses impôts. (*Comparez* : « on investit et on réduit ses impôts ».)

Les anglicismes par manque d'étoffement sont aussi très fréquents. *I regret the difficulties you have with the Post Office*. Cet énoncé rendrait un son faux en français si on le traduisait littéralement : « Je regrette les difficultés que vous avez éprouvées avec le service de la poste. » Mais dans ce genre de message, le français affectionne la tournure négative : « Je regrette que les services de la poste ne vous donnent pas entière satisfaction. » Cet exemple illustre bien l'incessant travail de réflexion auquel doit s'astreindre le traducteur animé du souci de préserver les qualités de la langue vers laquelle il traduit et de jouer efficacement son rôle de communicateur professionnel.

Et que dire de tous les comparatifs elliptiques qui émaillent les textes anglais. Les traducteurs chevronnés savent qu'il ne faut pas les traduire littéralement. To work harder, c'est « redoubler d'effort », « mettre les bouchées doubles », ce n'est pas « travailler plus fort », si l'original anglais ne précise pas l'autre membre de la comparaison. « L'organisme a accru (intensifié) sa participation à ce projet » est une formulation correcte et préférable à « L'organisme a pris une part plus active à ce projet », calquée de l'anglais. De même Greater Federal/Provincial Cooperation, c'est le « Resserrement de la coopération fédérale-provinciale ». Bien peu de faux traducteurs savent éviter ce traquenard.

Les pronoms « en » et « y » étant inconnus en anglais, on commet des anglicismes syntaxiques si l'on omet de les introduire dans certaines tournures. Ainsi, dans un manuel, on écrit : « Je pense à un nombre, j'y ajoute trois » et non « j'ajoute trois » ou pire encore « je lui ajoute trois » comme le suggère *l add to it*.

Les calques syntaxiques du style traduction sont aussi particulièrement insidieux. Les deux cas les plus répandus au Canada français et qu'on retrouve de plus en plus dans les publications françaises (revues et journaux) sont les structures du type « la troisième plus grande ville au pays » (la troisième ville au pays) et « En 1972, lorsqu'il a été élu... » (Lors de son élection en 1972...). Mais il y en a une foule d'autres : « le dernier vingt dollars » (the



last twenty dollars) au lieu de « les vingt derniers dollars »; « pendant un bon dix heures » (during a good ten hours) au lieu de « pendant dix bonnes heures ». C'est aussi sous l'influence de l'anglais qu'ont été formées les raisons sociales : Picard Surgelés, Vidéo Club et Perly Auto-Lave (car wash). Bien que le français ait déjà admis « libre-service », il reste que la démarche naturelle de cette langue est de désigner d'abord, de qualifier ensuite. Contrairement à l'anglais, le déterminé se place habituellement avant le déterminant. Il serait donc plus conforme aux habitudes d'expression des locuteurs français de dire les Surgelés Picard, un Club vidéo, un Lave-auto. Subtils anglicismes encore une fois.

La couleur idiomatique

Le mimétisme interlinguistique pratiqué par les traducteurs incompétents peut avoir pour effet de vider les traductions françaises de leurs couleurs idiomatiques. Ces traductions asservies à l'anglais sont exsangues, cadavériques, inexpressives, sans originalité, sans vie.

Un fabricant de jouets a mis sur le marché un produit qu'il a baptisé WET BANANA. Il s'agit d'une bande de plastique jaune d'un mètre sur dix qu'on étend sur une surface plane gazonnée. Fixée au bout d'un tuyau d'arrosage, une banane aussi en plastique et perforée de petits trous, forme un rideau de pluie qui garde mouillée la surface de ce « tapis » sur lequel les enfants, vêtus de leur maillot, s'élancent et glissent sur le ventre ou sur le dos. En français, on a donné à ce jeu le nom de « banane mouillée ». Cette traduction n'évoque absolument rien, si ce n'est l'original anglais... Comment ne pas associer à ce jouet sur lequel on glisse l'image de la « peau de banane » dont les cinéastes tirent tant d'effets comiques? Par servilité à la désignation anglaise, le traducteur a raté ici une belle occasion de faire preuve d'imagination. Succombant au mimétisme, il a privé sa traduction d'une image qui aurait eu une résonance beaucoup plus forte que « banane mouillée », équivalence qui plaît sûrement aux tenants inconditionnels de la littéralité, mais qui brille par sa platitude et son insignifiance. Le traducteur n'est pas un singe, mais un communicateur. « Son premier devoir est de s'émanciper de la tyrannie de la forme⁴. »

Voici un deuxième exemple. La société Kellogg a mis sur le marché une nouvelle marque de céréales baptisée JUST RIGHT. Sur la boîte, on peut lire :

A unique taste sensation that's just right.

It's just right for starting your day.

C'est peu subtil, mais correct. Voyons la version française :

Un goût unique qui plaît à juste titre.

Rien de plus juste pour commencer la journée.

Pas très heureux comme traduction. S'étant cru prisonnier de la formulation anglaise (et peut-être même des diktats des grands-prêtres du service du marketing de la société), le traducteur a « forcé » le sens de la locution « à juste titre », et plus encore celui du mot « juste » dans le deuxième énoncé. De toute évidence, il a voulu rappeler le nom de la marque, qui n'est pas francisée bien entendu.

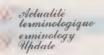
Voilà un autre triste exemple d'anglicisme par mimétisme. Jamais il ne viendrait à l'esprit d'un publicitaire d'expression française de donner à une marque de céréales le nom de « juste titre ». En outre, si le traducteur ne s'était pas senti lié par la contrainte imposée par le nom de la marque JUST RIGHT, il aurait sûrement traduit It's just right for starting your day par « Rien de mieux pour commencer la journée du bon pied ». La formulation banale et incorrecte « Rien de plus juste pour commencer la journée » ne veut strictement rien dire. Ce n'est pas français. Le traducteur joue faux sur un instrument mal accordé. Plus exactement, il essaie de jouer de la trompette avec un archet. Calqué sur le modèle anglais, cet énoncé appartient au style traduction. « Le traducteur ne doit pas être l'esclave des parties du discours⁵. »

L'emploi abusif du mot « juste » dans la version française a pour effet d'envelopper la formulation dans une sorte de flou sémantique et de compromettre la clarté de l'expression. Cet emploi impropre brouille la communication. Multipliées à des milliers d'exemplaires, de telles traductions inachevées, mal digérées, finissent par avoir un effet asphyxiant sur la langue et la pensée. On sous-estime trop le tort immense que font subir à la langue les faussaires du vocabulaire. Car tant vaut la langue, tant vaut la pensée, et vice versa. S'il est vrai que les emprunts utiles et justifiés sont l'oxygène d'une langue, et la traduction d'oeuvres étrangères, l'oxygène d'une culture, le mimétisme qui détourne le sens des mots et supprime le caractère idiomatique d'une langue est un virus redoutable.

Les bons traducteurs, enfin, ont appris à respecter la démarche propre aux langues vers lesquelles ils traduisent. Pour y arriver, il leur faut procéder à des réagencements parfois assez radicaux afin de préserver la richesse idiomatique et la langue d'arrivée, sa façon originale de décrire la réalité. Soit l'inscription suivante figurant sur la porte d'une chambre d'hôtel :

Due to the heavy demand for rooms and the high percentage of patrons who arrive before noontime, we respectfully request your cooperation in making available, as early as possible, your particular room on the day of your departure.

Toute tentative de traduction littérale ou mot à mot serait fatale. Pour contourner la difficulté, il faut s'éloigner de la structure anglaise et y substituer une équivalence de message, c'est-à-dire choisir une formulation conforme



aux habitudes d'expression des locuteurs francophones. On aboutit alors à la reformulation suivante :

La Direction vous saurait gré de bien vouloir libérer votre chambre le plus tôt possible le jour de votre départ, car beaucoup de clients souhaitent occuper leur chambre avant midi le jour de leur arrivée.

En attaquant la phrase par « La Direction vous saurait gré... », on évite de plier la langue française aux formes du moule de l'anglais et de commettre un anglicisme de démarche.

Conclusion

Les anglicismes de fréquence, de coordination, de démarche ou ceux qui résultent de la surtraduction, d'un calque syntaxique ou d'un manque d'étoffement sont des empreintes laissées par l'anglais sur la langue française. Ils sont doublement insidieux. D'une part, ce sont des chausse-trappes dans lesquelles tombent presque inévitablement les traducteurs amateurs qui dissocient mal les langues et, d'autre part, ils sont insidieux comme on dit d'une maladie qu'elle est insidieuse, c'est-à-dire « dont l'apparence bénigne masque au début la gravité réelle ».

La catégorie d'anglicismes étudiés ci-dessus, et dont la liste est loin d'être exhaustive, a, en effet, des conséquences d'autant plus graves sur la langue d'arrivée, en l'occurrence le Français, que ce sont les fondements mêmes de cette langue massivement traduite qui sont sapés, c'est-à-dire son mode d'articulation, ses propriétés expressives, ses résonances symboliques, son caractère idiomatique. La richesse d'une langue ne tient pas qu'à son vocabulaire. Bénin en apparence, le mal

décrit ici peut gangrener jusqu'à la pensée elle-même. Déjà en 1916, le traducteur et auteur Louvigny de Montigny avait bien saisi l'ampleur du danger : « ... la syntaxe étant la construction de la langue, un langage joignant des mots français par une syntaxe anglaise devient littéralement un travail de démolition, une oeuvre de destruction et de ruine ⁶ ».

Aucune attention ne doit être donnée à cette affaire. (No attention to be given to that matter.)

Le Québec sait faire. (Quebec knows how.)

Il a adopté un profil bas. (He kept a low profile.)

Au meilleur de mon jugement. (To the best of my judgment.)

De tels anglicismes de structure sont une source d'ambiguïté et de brouillage de la communication. Ils chambardent l'édifice sémantique du français, et c'est pourquoi ils sont si pernicieux.

S'il est relativement facile d'éradiquer un anglicisme lexical, il n'en va pas de même des anglicismes d'articulation. « Le violon, disait Ingres, est un instrument qui ne supporte pas la médiocrité. » La traduction non plus. « Si, au Canada, les deux langues officielles étaient le français et le chinois ou le japonais, si entre elles n'existait pas une parenté latine, que de traquenards, tendus aujourd'hui comme hier à nos traducteurs, disparaîtraient sur le coup! Nais l'histoire en a décidé autrement, et la traduction y occupe une place très importante dans toutes les sphères d'activité. Ce qui faisait dire à Pierre Daviault que « la langue, surtout la langue écrite, sera, dans une large mesure, ce que sera la traduction ». C'est dire la lourde responsabilité qui repose sur les épaules des traducteurs.

Notes et références

- 1. « Adopter un profil bas : choisir un programme d'action minimal. » Cette définition ne rend pas le sens de l'expression to keep a low profile, qui signifie « rester dans l'ombre », « s'effacer », « essayer de ne pas se faire remarquer », « se faire tout petit », « tâcher de passer inaperçu », « se tenir coi », « se faire oublier ».
- 2. Jean Darbelnet, « La traduction, voie ouverte à l'anglicisation », dans Culture vivante, nos 7/8, 1968, p. 44.
- 3. Le Devoir, 2 juillet 1968, p. 4.
- 4. Jean Darbelnet, op. cit., p. 45.
- 5. Jean Darbelnet, Regards sur le français actuel, Montréal, Les éditions Beauchemin, 1964, p. 63.
- 6. Louvigny de Montigny, La langue française au Canada, Ottawa, 1916, p. 187.
- 7. Séraphin Marion, « Traducteurs et traîtres dans le Canada d'autrefois », dans Les Cahiers des dix, nº 34, 1969, p. 103.
- 8. « La langue française au Canada ». Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada. Ottawa, Imprimeur du Roi, 1951, p. 38.



Link Exchange for Language Professionals

by Carmen Valero

eb sites containing an immeasurable wealth of valuable information are being posted on the Internet everyday, but who can keep track of all of them? Everyone wants to know what is out there and what the Internet has to offer, but nobody wants to take the time, or for that matter even has the time, to search for the products, services and information that can be easily accessed with a mere Internet address. There is a lot to absorb, perhaps too much. Some language professionals have formed a kind of "URL exchange" with their colleagues where they pass along the address of an interesting site in order to keep themselves and others up to date with the World Wide Web. For those who have not become part of an elite Internet clique, it all starts here.

Bookmark Alert!

The following is an alphabetical listing of English, French and Spanish Internet sites specifically designed for translators, interpreters and terminologists, as well as for other language professionals. They contain a myriad of links to linguistic resources and information about the language industries: on-line dictionaries, glossaries, terminology databases, library catalogues, publications, software, newsgroups, conferences, training, languagerelated reading material and much more. As always, it is important to note that some Internet addresses are volatile in nature, and that Internet sites in the same field have a tendency to be intertwined and may link back to each other, often resulting in repetitive visits to the same page. Finally, although all the site addresses listed in this article were checked and confirmed just days before printing, some of them may have changed or have already ceased to exist by the time this article is published

ATIO - Association of Translators and Interpreters of Ontario

http://www.atio.on.ca/

Information about ATIO, client services, membership profile and privileges, the ATIO calendar,

InformATIO news and features, worldwide associations, Internet tools and a list of members' favourite sites.

Aides à la traduction sur Internet

http://www.mygale.org/01/isabtrad/helptrad.htm

Dictionaries, more dictionaries, references and links to other multilingual gateways.

• Ethnologue

http://www.sil.org/ethnologue

An informative site for those interested in language research. Contains statistics and other valuable information for all world languages.

• Human Languages Page

http://www.june29.com/HLP/enormity

An "enormity" with over 1 700 links to languages and literature, commercial resources, schools and institutions, organizations, linguistic resources, latest additions, jobs and internships. See "multilingual resources" under "Languages and Literature."

• Information for translators

http://www2.sbbs.se/hp/cfalk/indexeng.htm

Language links, what's new, companies and organizations, translation tools, translators' homepages and other interesting links.

Internet Resources for Translators

http://www.xs4all.nl/~mderaaij/IRT/general.html

Multilingual resources, translation tools, conferences, mailing lists, newsgroups, Internet directories, associations, schools for translation studies and an abundance of language-specific links.



• Internet u Traducción

http://zeus.uax.es/~pdiez/expo/intertra.htm

Dictionaries, glossaries, translation tools, companies and organizations, linguistic resources, publications and other Spanish language links.

• Language International

http://www.language-international.com/index.html

"The Magazine for language professionals."

Language Today

http://shop.logos.it/language_today/

Another great on-line magazine for anyone working in the language industry — translators, interpreters, terminologists, lexicographers and technical writers.

 OTIAQ - Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec

http://www.otiaq.org/

Portrait of OTIAQ, what's new, annual report, list of Internet sites and upcoming activities.

· Page des traducteurs

http://www6.roanoke.infi.net/~sknowles/french.html

Dictionaries, references, language pages and general information for translators.

Rincón del Traductor

http://www.webcom.com/rsoca/rincon.html

Perhaps the best place on the Internet for the Spanish translator to begin surfing, or anyone else interested in Spanish language and culture.

• Terminology Forum

http://reimari.uwasa.fi/comm/termino/

A site for terminologists or those working in related fields such as translation, technical writing, linguistics, lexicography, rhetoric or semiotics; offers news, discussion, research and development, and an extensive terminology collection.

• Terminology on the WWW

http://info.uibk.ac.at/c/c6/c613/termlogy/termloen.html

Terminology centres, projects, congresses, management systems providers, databases as well as an abundance of links for translators, interpreters and lexicographers.

• Trados Fine Translation Tools

http://www.trados.ch/

Free downloads! Product demonstrations available for terminology management software, translation memory, conversion programs and visual alignment, as well as for the ever-popular *Translator's Workbench* and *MultiTerm Dictionary*.

• Translation Bureau

http://www.translationbureau.gc.ca/

Translation, interpretation and terminology products and services, on-line glossaries, government publications, training and the latest terminological information on the market, and much more. A must for all language professionals.

• Translator's Home Companion

http://www.rahul.net/lai/companion.html

A very complete and informative site, a true "home companion."

 Volterre ressources pour traducteurs et interprètes

http://www.wfi.fr:80/volterre/translation.html

A quality resource in French for translating and interpreting references and links.

• WWW Foreign Languages Resources

http://www.itp.berkeley.edu/~thorne/ HumanResources.html

A search-by-language site, from Arabic to Yiddish, for dozens of language links.

What's New on the Net?

Free machine translation hosted by the *Alta Vista* search engine can be accessed at http://babelfish.altavista.digital.com/cgi-bin/translate?



This service is in no way flawless. It provides the same poor results as store-purchased products and commits the same kinds of grammatical and lexical errors as the average machine translators on the market today.

Mountain Data Systems, in collaboration with the United States Department of Defense, has recently posted its Acronym Finder at http://www.mtnds.com/af/fr-bottom.asp.

Acronym Finder (AF) is a WWW searchable database with over 45 000 entries in the fields of computers, technology, telecommunications and the military. It is programmed to quickly locate acronyms, acronym definitions and text strings contained in an acronym. More information about AF can be found at the site, as well as instructions on how to find an acronym, search for a word or concept, and how to contribute information to the database.

The Merriam-Webster Language Center has added a page to accommodate its *Cool New Stuff* accessible at http://www.m-w.com/cool/cool.htm.

This site is an amusement park for wordsmiths with "wacky word games," "words for the wise" and "cool words." It also contains links to the WWWebster Dictionary, Thesaurus, Bookstore and a plethora of language resources and information via the "Language Info Zone."

A new site entitled *Jokes on Translation and Languages* at http://www.total.net/~prems/Jokes.html has been created to provide some comic relief for translators. A variety of jokes, stories and poems can be found here that are guaranteed to relieve the stress.

To take part in the link exchange visit the author's own Web site at http://www3.sympatico.ca/translation/ and send any comments, suggestions, or additional URLs via e-mail.

Did you know?

Punctuation and grammar in run-in quotations

(a) Place commas and periods within closing quotation marks, whether or not they were included in the original material:

Original

Literature's world is a concrete human world of immediate experience. The poet uses images and objects and sensations much more than he uses abstract ideas; the novelist is concerned with telling stories, not with working out arguments.

Run-in quotation

"Literature's world is a concrete human world of immediate experience," according to Northrop Frye. "The poet uses images and objects and sensations much more than he uses abstract ideas; the novelist is concerned with telling stories, not with working out arguments."

(b) However, when a very high degree of accuracy is required (as in a legal context), it may be desirable to place any punctuation not part of the original document outside the quotation marks:

This part of section 2 reads as follows: "real and personal property of every description and deeds and instruments relating to or evidencing the title or right to property".

Extract from The Canadian Style, 1997, p. 148



La monnaie canadienne - partie II The Canadian Currency - Part II

par/by Hélène Gélinas-Surprenant, trad. a., term. a. / C. tran., C. term.

a n li à p d

ans le dernier numéro de L'Actualité terminologique (juin 1998), nous vous avons livré la première partie d'un article consacré à la monnaie canadienne. Nous vous présentons maintenant un mini-vocabulaire de la monnaie accompagné d'un index bilingue. he last issue of *Terminology Update* (June 1998) featured the first part of an article on Canadian currency. The following is a mini-glossary of currency terms including a bilingual index.

background (of the obverse or the reverse of a coin)

The part of the design on a coin that lies behind the foremost elements; it may be executed in very low relief.

2. bank note; note (n.); banknote [USA]; paper money

A form of paper currency circulating as money. In Canada, the Bank of Canada is the sole issuer of bank notes

NOTE "Paper money" is currently used to distinguish bank notes from coins.

NOTE The Canadian dollar was a bank note until May 8th, 1987, the date the "loonie" was issued. It was the same for the Canadian two-dollar note which was replaced by the "toonie" or "twonie" on February 19th, 1996. The Canadian one- and two-dollar notes have not been demonetized; they were gradually withdrawn from circulation but are still legal tenders.

3. bead (n.)

Each of a series of raised dots, or round, elongated, or gear-toothed ring bosses (denticles) on the inside of the rim of a coin, token or medal.

4. beading (n.); rim beads

A bead design on a coin, token or medal; a ring of dots on a coin near the rim, distinct from it or attached to it, and intended to discourage counterfeiters.

arrière-plan (n.m.) (de l'avers ou du revers d'une pièce de monnaie); fond (n.m.) (de l'avers ou du revers d'une pièce de monnaie)

Ce qui compose l'arrière-scène du motif d'une pièce; ce peut être une partie moins en saillie.

billet de banque (n.m.); billet (n.m.); papier-monnaie (n.m.)

Titre au porteur émis par une banque d'émission et servant de moyen de paiement. Au Canada, seule la Banque du Canada est autorisée à émettre des billets de banque.

NOTA Le dollar canadien de circulation a été un billet de banque jusqu'au 8 mai 1987, date de l'émission du « huard ». Il en a été de même du billet de banque canadien de deux dollars remplacé par le « polar » émis le 19 février 1996. Les billets de banque de un et de deux dollars n'ont pas été démonétisés; ils ont progressivement été retirés de la circulation, mais ont toujours cours légal.

grain (n.m.)

Chacun d'une série de points, à tête ronde (alors appelé « perle »), pointue ou allongée (alors appelé « denticule »), formant une chaîne pour enjoliver le pourtour de la surface d'une pièce de monnaie, d'un jeton ou d'une médaille.

grènetis (n.m.); grainetis (vieilli); perlé (n.m.) (spéc.); denticulé (n.m.) (spéc.)

Bordure constituée d'une succession de points, de grains (perles ou denticules) en relief, de formes diverses, plus ou moins espacés entre eux et éloignés de la circonférence d'une pièce de monnaie dont ils délimitent la surface; elle peut être distincte du cordon ou accolée au rebord intérieur de la pièce.



5. bead separation

écart entre les grains (n.m.) (du grènetis, denticulé ou perlé); distinction entre les grains (n.f.) (du grènetis, denticulé ou perlé)

coin (n.); coinage (less freq.); piece (less freq.)

A piece of metal with a distinctive design, fixed value, and specific weight and diameter, issued by a government as money.

pièce de monnaie (n.f.); pièce (n.f.); monnaie (n.f.); espèce (n.f.); pièce métallique (n.f.); monnaie métallique (n.f.); espèce métallique (n.f.)

Morceau de métal plat et généralement circulaire dont le poids et le titre sont garantis par l'autorité émettrice et certifiés par des empreintes frappées sur sa surface, que l'on épargne, ou qui sert de moyen d'échange ou d'unité de valeur.

7)

7. date of issue; issuing date; year of issue; issuing year

NOTE Whereas Canadian coins bear, as issuing year, the year in which they were struck, all Canadian bank notes of a given denomination bear, as issuing year, the year in which the first notes of that denomination were issued, even if the particular notes under consideration were printed in subsequent years.

8. DEI GRATIA; DEI GRA; D.G.

A part of the legend on Canadian coins indicating that the king or queen rules "by the grace of God."

9. design (n.); motif; image (less freq.)

The illustration of a theme with the totality of the details as seen, either in relief or incuse, on the reverse of a coin and on one or both sides of a token or medal, and therefore, on matrices, punches, and dies used to strike them.

NOTE The crowned head of the king or queen is not referred to as a "design."

10. design element

 designer's initials; artist's initials; initials of the designer; initials of the artist

date d'émission (n.f.); année d'émission (n.f)

NOTA Les pièces de monnaie canadiennes portent, comme année d'émission, celle où elles ont été frappées, tandis que les billets de banque canadiens d'une même coupure portent l'année de l'émission des premiers billets de la coupure, quelle que soit leur année d'impression.

DEI GRATIA; DEI GRA; D.G.

Partie de la légende sur les pièces de monnaie canadienne indiquant que le roi ou la reine règne « par la grâce de Dieu ».

motif (n.m.); dessin (n.m.); illustration (n.f.) (moins fréq.)

Illustration d'un thème, tous détails compris, figurant, en relief ou en creux, au revers d'une pièce de monnaie ou sur un côté ou les deux côtés d'un jeton ou d'une médaille, et donc sur les matrices, poinçons et coins utilisés pour les frapper. NOTA On ne désigne pas le portrait d'un souverain par « dessin » ou « motif ».

élément du motif (n.m.)

initiales du concepteur (n.f.pl.); initiales du dessinateur (n.f.pl.); initiales de l'artiste (n.f.pl.); paraphe de l'artiste (n.m.); « signature » de l'artiste (n.f.)

Initiales de la personne ayant dessiné le motif qui figure sur une pièce de monnaie.



12. details (pl.)

Small features and fine lines in the design of a coin, particularly those seen in the hair, leaves, garments or wreaths.

13 device

The main element of the design on either side of a metallic numismatic object.

14. diademed

Said of a portrait head having a headband or fillet as a sign of royalty.

détails (n.m.plur.)

Petits éléments ou lignes fines entrant dans la composition d'un motif tels : les lignes de cheveux, les replis de vêtements, le revêtement d'une construction, les traits du visage, les nervures de feuilles ou les feuillages d'arbres.

élément principal (n.m.)

Composante principale du motif sur l'avers ou le revers d'une pièce de monnaie.

à diadème



15. edge (of a coin)

The narrow, cylindrical side surface of a coin, which may be plain, reeded, lettered, or otherwise marked.

16. effigy; portrait (gen.); head (n.)

The likeness or image of a person, usually a sovereign, sometimes an historical figure, as portrayed on the obverse of a coin or the face of a bank note.

17. eleven-sided (adj.); 11-sided (adj.); hendecagonal (adj.)

NOTE The one-dollar Canadian circulation coin has been hendecagonal-shaped since its first issue in 1987.

tranche (n.f.) (d'une pièce); pourtour (n.m.) (d'une pièce); troisième face (d'une pièce)

Côté ou épaisseur d'une pièce de monnaie qui peut être lisse, cannelé, festonné ou marqué à la virole d'une inscription en relief ou en creux et (ou) de décors tels que stries, chevrons, points, etc.

effigie (n.f.); portrait (n.m.); tête (n.f.)

Représentation d'une personnalité, habituellement un souverain, parfois un personnage historique, figurant sur l'avers des pièces de monnaie ou le recto des billets de banque.

hendécagonal; de forme hendécagonale; à onze côtés

NOTA La pièce canadienne de un dollar mise en circulation en 1987 a une forme hendécagonale.



18. face value; nominal value

The denomination of a coin or bank note.

19. field (of a coin)

The flat, undetailed part of the surface of a coin surrounding or lying behind the portrait, symbol, legend, inscription and other raised portions of the effigy or design.

valeur nominale (n.f.); valeur faciale (n.f.); valeur extrinsèque (n.f.) (moins fréq.)

Valeur, par convention, d'une pièce ou d'un billet figurant sur au moins l'une des faces.

champ (n.m.) (d'une pièce)

Partie de la surface initiale du flan encore lisse une fois une pièce frappée; fond uni entourant l'effigie, le symbole, la légende, l'inscription, toute composante du thème ou tout élément en relief sur l'avers ou le revers d'une pièce.



20. inscription

A phrase, sentence, motto or group of words appearing horizontally across the field on either side of a coin.

21. issuing country

A country issuing a coin or a bank note as legal tender.

22. legend

The words or abbreviations surrounding the field, in arc form, on either side of a coin or medal.

23. lettering (n.); wording (n.)

All the characters written on a coin; anything written with letters on a coin.

24. letters (pl.); lettering (n.)

NOTE On bank notes or coins.

25. obverse (n.); face (n.); head (n.); avers (n.) (less freq.)

The more important of the two sides of a coin, usually the side bearing the effigy of a monarch, a ruler, or some other important person or, in some instances, the coat of arms of a country.

26. plain (adj.)

inscription (n.f.)

Expression, phrase, devise ou groupe de mots disposé de façon rectiligne dans le champ avers ou revers d'une pièce de monnaie, par opposition à la légende, circulaire.

pays d'émission (n.m.); pays émetteur (n.m.)

Pays qui met en circulation une pièce de monnaie ou un billet de banque.

légende (n.f.)

Inscription circulaire en pourtour d'une pièce de monnaie et principalement composée du nom du pays émetteur ou de sa devise, sur l'avers, et du thème ou de la commémoration, sur le revers.

lettrage (n.m.); caractères (n.m.plur.)

Ensemble que forment les lettres servant à composer toute inscription sur une pièce de monnaie.

lettres (n.f.plur.)

NOTA Sur les billets de banque ou les pièces de monnaie.

avers (n.m.); côté face (n.m.); face (n.f.); droit (n.m.); obvers (n.m.) (moins fréq.)

Côté considéré comme le plus important d'une pièce; il porte habituellement l'effigie d'un souverain, d'un dirigeant ou d'un personnage historique ou, parfois, les armoiries d'un pays.

naturel: au naturel

NOTA Se dit de la partie d'un motif non travaillée (ni polie, ni givrée) sur un coin et, par extension, ce fini tel qu'il apparaît sur la pièce.



27. reverse (n.); reverse side; tails (pl.) (slang)

The side of a coin opposite to the obverse on which the head is impressed; it bears the design, date, and face value of the coin.

28. reverse design

29. rim (n.)

The ring-shaped, raised outer margin surrounding the border of a coin or medal, which protects the surfaces of the coin or medal from undue wear.

30. rim and bead separation

NOTE A reference to coins that have a border pattern of beads and a separate wire rim around the edge.

31. round bead

Each of a series of circular projections running inside the rim of a coin, token or medal, distinct from, or attached to it.

32. round-beaded

33. theme; subject

The topic illustrated on the reverse of a coin.

34. twelve-sided; 12-sided; dodecagonal

NOTE The one-cent coin was round until 1981, and twelve-sided from 1982 to 1996. In 1997, it regained its round shape, produced in a new alloy of an intrinsic value inferior to the face value of the coin.

revers (n.m.); côté pile (n.m.); pile (n.f.)

Côté d'une pièce de monnaie opposé à l'avers portant l'effigie ou le motif principal; y figurent habituellement le motif, la date et la valeur nominale de la pièce.

motif de revers (n.m.)

cordon (n.m.); rebord (n.m.)

Bande circulaire et saillante formant le pourtour d'une pièce de monnaie (ou d'un flan cordonné). Fait à l'étape du cordonnage ou à celle de la frappe, le cordon facilite la frappe, protège les motifs d'une usure hâtive et permet l'empilage des pièces.

écart entre le cordon et le grènetis (n.m.); écart entre le cordon et le perlé (n.m.) (spéc.); écart entre le cordon et le denticulé (n.m.) (spéc.); séparation du cordon et du grènetis (n.f.); séparation du cordon et du perlé (n.f.) (spéc.); séparation du cordon et du denticulé (n.f.) (spéc.)

NOTA Sur une pièce bien frappée, les grains sont distincts les uns des autres et l'écart est net entre le grènetis (perlé ou denticulé) qu'ils forment et le cordon. Sur certaines pièces, c'est la conception même du motif qui veut le grènetis (perlé ou denticulé) accolé au rebord intérieur du cordon, le premier formé de quarts de perles et le second, de demi-denticules.

perle (n.f.)

Chacun d'une série de grains à tête ronde formant une chaîne au pourtour de la surface d'une pièce de monnaie, d'un jeton ou d'une médaille; ce chaînon se détache du plat intérieur du cordon ou s'y intègre.

perlé (adj.)

thème (n.m.)

Sujet illustré au revers d'une pièce de monnaie.

dodécagonal; de forme dodécagonale; à douze côtés

NOTA La pièce de un cent a été de forme ronde jusqu'en 1981, et dodécagonale de 1982 à 1996. En 1997, elle est redevenue ronde, un nouvel alliage permettant de la produire pour une valeur intrinsèque inférieure à sa valeur nominale.



Liste alphabétique des termes (anglais-français)

Le chiffre indiqué après le terme renvoie au numéro de l'entrée

Alphabetical list of terms (English-French)

The numbers in parenthesis refer to the corresponding main entries

obverse (25)

11-sided (17) 12-sided (34) à diadème (14) à douze côtés (34) année d'émission (7) à onze côtés (17) arrière-plan (1) artist's initials (11) au naturel (26) avers (25) background (1) bank note (2) banknote [USA] (2) bead (3) beading (4) bead separation (5) billet (2) billet de banque (2) caractères (23) champ (19) coin (6) coinage (6) cordon (29) côté face (25) côté pile (27) date d'émission (7) date of issue (7) de forme dodécagonale (34) de forme hendécagonale (17) DEI GRA (8) DEI GRATIA (8) denticulé (4) design (9) design element (10) designer's initials (11) dessin (9) details (12) détails (12) device (13) D.G. (8) diademed (14) distinction entre les grains (5) dodecagonal (34) dodécagonal (34) droit (25)

écart entre le cordon et le

denticulé (30)

écart entre le cordon et le grènetis (30) écart entre le cordon et le perlé (30) écart entre les grains (5) edge (15) effigie (16) effigy (16) élément du motif (10) élément principal (13) eleven-sided (17) espèce (6) espèce métallique (6) face (25) face value (18) field (19) fond (1) grain (3) grainetis (4) grènetis (4) head (16, 25) hendecagonal (17) hendécagonal (17) illustration (9) image (9) initiales de l'artiste (11) initiales du concepteur (11) initiales du dessinateur (11) initials of the artist (11) initials of the designer (11) inscription (20) issuing country (21) issuing date (7) issuing year (7) legend (22) légende (22) lettering (23, 24) letters (24) lettrage (23) lettres (24) monnaie (6) monnaie métallique (6) motif (9) motif de revers (28) naturel (26) nominal value (18)

paper money (2) papier-monnaie (2) paraphe de l'artiste (11) pays d'émission (21) pays émetteur (21) perle (31) perlé (4, 32) piece (6) pièce (6) pièce de monnaie (6) pièce métallique (6) pile (27) plain (26) portrait (16) pourtour (15) rebord (29) reverse design (28) reverse side (27) rim (29) rim and bead separation (30) rim beads (4) round bead (31) round-beaded (32) séparation du cordon et du denticulé (30) séparation du cordon et du grènetis (30) séparation du cordon et du perlé (30) « signature » de l'artiste (11) subject (33) tails (27) tête (16) theme (33) thème (33) tranche (15) troisième face (15) twelve-sided (34) valeur extrinsèque (18) valeur faciale (18) valeur nominale (18) wording (23) year of issue (7)

note (2)

obvers (25)

Traduire le monde : Malaisie ou Malaysia?

par André Racicot

Comment
normaliser
les noms
géographiques
étrangers?

.

0

.

.

-

n croit à tort que tous les pays ont un nom bien arrêté en français. Ce n'est pas tout à fait exact, comme l'illustre le cas de la Malaisie, un pays qui cause parfois bien des... malaises aux langagiers. Malaisie ou Malaysia? Beaucoup sont d'avis que le terme Malaisie est employé de façon erronée au sens de Malaysia. Selon eux, la Malaisie couvre seulement la péninsule située au sud de la Thailande, la Malaysia étant cet État couvrant aussi la partie nord de l'île de Bornéo. Ils divisent donc la Malaysia en Malaysia occidentale (ou Malaisie tout court) et en Malaysia orientale. C'est la position du Robert des noms propres (1994).

De son côté, le *Petit Larousse 98* emploie Malaisie pour désigner le pays dans son ensemble et signale que Malaysia est l'équivalent anglais de Malaisie. Pourtant, des éditions antérieures du *Larousse* parlent de l'État de Malaysia, décrit de la même manière que dans le *Robert des noms propres*. Néanmoins, le nom officiel du pays aux Nations Unies est bel et bien Malaysia en anglais et Malaisie en français. C'est donc la solution que nous proposons au lecteur.

On voit donc que la graphie d'un exonyme — forme savante pour « nom géographique étranger » — peut varier à l'intérieur d'une seule langue. Alors imaginez la cacophonie d'une langue à l'autre...

C'est pourquoi la question de la normalisation des noms géographiques est à l'ordre du jour aux Nations Unies, et ce depuis 1959, année de la création du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques. Le Groupe s'est d'ailleurs réuni à New York en janvier 1998 et a notamment décidé de créer une Commission permanente pour les noms géographiques. Beaucoup de discours-fleuves couleront sous les ponts avant que l'on s'entende sur la graphie de la rivière russe Ienesseï (ou bien Jenissei ou Yenisey). Et que penser de Kapstadt, aussi appelée Kaapstad, Ekapa, Cape Town et Kapkaupunki? De quoi perdre... Le Cap.

Alors ne serait-il pas plus simple d'uniformiser tous les exonymes? Autrement dit un seul nom dans toutes les langues. Ouf! c'est radical. Ainsi, vous iriez admirer le David de Michel-Ange à Firenze, et non plus à Florence. Désormais, le Parthénon serait situé à Athinai... bref, vous voyez l'idée.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, mon cher Socrate. On n'a qu'à songer à la résistance qu'opposent francophones et anglophones à *Beijing* pour mesurer tout le chemin qui nous reste à parcourir. Parions qu'encore une fois l'usage aura le dernier mot sur les belles résolutions.



Glanures linguistiques

par Robert Bellerive, trad. a. -

'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre l'évolution de l'usage. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Nul besoin de s'étendre sur l'utilité de cette moisson régulière pour le langagier. Une mise en garde, cependant : il ne faut jamais oublier le principe souverain de l'adaptation au destinataire. Les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. Les expressions courantes dans d'autres pays francophones ne sont pas toujours d'emploi indiqué chez nous. Tout est affaire de jugement. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Point (juin-décembre 1997)

il y a un an, trouver du vin dans des villes comme Shanghai était très difficile; aujourd'hui, on trouve des bouteilles **en tête de gondole** (au bout des rangées) dans les supermarchés locaux

le pouvoir en place doit compter avec une partie de sa clientèle, droguée à l'assistanat (aide prodiguée par l'État providence), qui a pris la détestable habitude de se faire entendre par la prise d'otages d'usagers

les citadins sont en train de s'engager dans l'agriculture urbaine, ce qu'une étude du Programme des Nations Unies pour le développement appelle l'« urban farming » : à New York et à Paris on voit proliférer des balcons maraîchers

(dans une annonce de scooter électrique) : c'est plus moderne de rouler à l'électrique

une jeune femme passivement enfumée (victime du tabagisme passif) a fait condamner la société d'assurances qui l'employait

l'immobilier de rapport, celui qu'on achète pour percevoir des loyers, fait aujourd'hui moins recette

la montée du chômage explique aisément la désaffection dont est victime l'investissement à but locatif

pour financer son appartement, il a pu compter son 200 000 francs d'apport personnel et un prêt de 999 000 francs

dans son livre, Philippe de Gaule fait litière (traite avec le plus grand mépris) de la légende selon laquelle il aurait été le filleul du maréchal Pétain

beaucoup reprochent à Havel de ne pas avoir **enfilé son** habit de président plus tôt pour parler haut et fort

L' Express (juillet 1997)

en délicatesse avec la justice de son pays (en difficulté auprès de la justice de son pays), il n'a cessé de multiplier les achats d'appartements

Le Nouvel Observateur (août-novembre 1997)

mode, beauté, pub, médias : les **tops** (les top models ou mannequins vedettes) sont partout

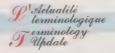
le phénomène des top models – archétypes de la beauté et du succès plus que mannequins vedettes – **pointe sa corne** à la fin des années 80

voici quatre ans, les **pics** de pollution parisiens ne donnaient pas encore lieu à des restrictions de circulation

les forêts n'ont jamais été aussi méticuleusement entretenues, avec allées cavalières, bancs de bois, parcours santé, sentiers découverte

quand il arrive à Paris, seul, à l'âge de 17 ans, il se met à faire la manche (à mendier) au square de Picpus

les meilleurs manchards (mendiants) peuvent récolter jusqu'à 300, voire 500 francs par jour



Le courrier des lecteurs Letters to the Editor

read with interest André Racicot's article "Traduire le monde: 30 ans de nouveaux noms de pays," which appeared in Vol. 31, 1, of *Terminology Update*.

As a translator in the Slavonic and Eastern Languages Section, I am often called upon to translate the names of countries and other places into English or French. This is often a complicated task, since place names often change owing to changes in political realities.

The task becomes even more complicated if one fails to distinguish between real changes of a name in the local language and superficial changes in the English or French approximation of a local name.

Several of the "names changes" that Mr. Racicot mentioned fall into the latter category. For example, *Cambodge* is simply an approximation in French of the local name *Kampuchea*. As far as I know, the toponym did not change in the local language; the French and English versions of that toponym merely flip-flopped.

The same goes for *Kiribati*, which *Mr.* Racicot also mentioned. This toponym is a reflection of the way the citizens of that Pacific nation pronounce *Gilbert*, just as the atoll known as *Christmas* to English-speakers is called *Kiritimati* by the inhabitants, and the people of Truk Island call their home *Chuuk*. The local names of these islands have not changed. Speakers of English and French have decided, for whatever reasons, to dump the original toponyms in favour of the local pronunciations. Other "new" toponyms adopted in English and French on the same grounds include *Sri Lanka* (Ceylon), *Moldova* (Moldavia) and *Belarus*. In English, this last toponym used to be fully translated as *White Russia*. When this came to be viewed as vaguely racist, it was

replaced by the half-translation *Belorussia*. Then, after the break-up of the Soviet Union, the local pronunciation was adopted holus-bolus.

Harder to understand is the decision to replace the toponym *lvory Coast* with *Côte d'Ivoire* in English. The apparent rationale is that it is disrespectful to translate a country's name. But this ignores the fact that the United Kingdom, the United States and New Zealand are known in the African country in question as *le Royaume-Uni*, *les États-Unis* and *la Nouvelle-Zélande*. Surely, what's sauce for the goose *est sauce pour l'oie aussi*.

Also odd is the inconsistent way in which English and French toponyms are being made to reflect local names. For example, I know of no one advocating that English-speakers say *Deutschland* instead of *Germany*, *Sverige* instead of *Sweden*, or *Zhongguo* instead of *China*. Other apparently acceptable English toponyms that do not reflect the local country name include Japan, Korea, Greece and most toponyms ending in *land*, such as Poland, Switzerland, Thailand, Finland and Ireland.

In effect, there are two rules at work here. The first states that it is quite normal for speakers of English or French to use a toponym that differs from the local name. The other rule states that English and French toponyms must faithfully reflect the local name. Is it not a form of discrimination to apply the first rule mostly to developed countries and the second primarily to developing countries?

Richard Oslund, translator Slavonic and East Asian Languages Section Translation Bureau

Réponse de notre chroniqueur :

Comment francophones et anglophones voient-ils le monde à travers la lorgnette de leur idiome? Tel est le thème de ma chronique, qui met donc l'accent sur les changements survenus en français et en anglais. Mais ces derniers ne font pas nécessairement écho à des modifications en langue locale. Néanmoins, le verger des toponymes étrangers produit régulièrement de nouveaux fruits, comme en témoignent *Karl-Marx-Stadt*, redevenue *Chemnitz* et *Kaliningrad*, appelée maintenant *Koroliov*. Tout cela en français, en anglais, en allemand et en russe.

André Racicot



- 1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires:

Téléphone:

(819) 997-4730

Télécopieur: (819) 997-4633

- b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :
 - Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone:

(819) 956-4802

Télécopieur :

(819) 994-1498

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive L'Actualité terminologique Terminologie et Normalisation Bureau de la traduction Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone:

(819) 997-2067

Télécopieur: (819) 953-9691 Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que les auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1998

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing. damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone:

(819) 997-4730

Fax:

(819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

> Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone:

(819) 956-4802

Fax:

(819) 994-1498

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

> Robert Bellerive Terminology Update Terminology and Standardization Translation Bureau Public Works and Government Services Canada Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone:

(819) 997-2067

Fax:

(819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in Terminology Update.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1998

A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM® (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.



L'Actualite terminologique Terminology Update

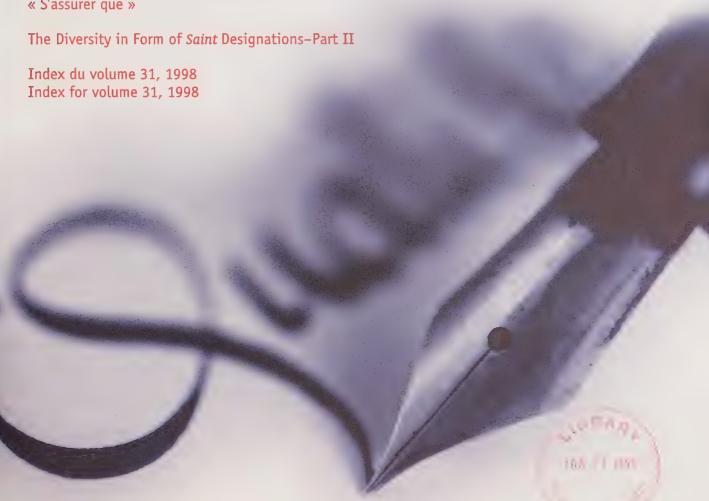
Pleins feux sur la gestion d'un grand service de traduction Managing a Large Translation Unit

Le Lexique de la Norme générale de classification The Universal Classification Standard Glossary

Mots de tête : loose cannon

La néonymie grand public

« S'assurer que »





Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice adjointe Assistant Editor

Martine Racette

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens
Jacques Desrosiers
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Julie Legault

Nos collaborateurs Our Contributors

Robert Bellerive, trad. a., chargé de projets à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. / A certified translator working as a project manager with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. / A trainer-evaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997.

Samek Janowski, terminologue à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité comprennent l'administration et la gestion, les finances et la comptabilité. / A terminologist with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate, Mr. Janowski's fields of specialization include administration, management, finance and accounting.

Gregg Joe, c. term., a terminologist with the Translation Bureau who specializes in a number of subject fields including psychology, sociolinguistics, comparative grammar, Aboriginal affairs, sports and international trade. / Terminologue agréé, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité portent entre autres sur la psychologie, la sociolinguistique, la grammaire différentielle, les affaires autochtones, les sports et le commerce international.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de L'Actualité terminologique. Toujours à l'affût de l'usage, ce langagier affecté aux services de traduction du secteur parlementaire manie aussi bien le verbe que l'humour pour le plus grand plaisir des lecteurs. I Always on the look-out for usage-related problems, this well-known language professional, one of Terminology Update's regular contributors, is an excellent wordsmith and humorist whose articles are enjoyed by a large number of our readers.

Martine Racette, trad. a., a consacré les onze dernières années de sa carrière à la formation en traduction, en révision et en rédaction au Bureau de la traduction. Elle est actuellement affectée au développement du volet linguistique de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. / Having spent the last eleven years of her career in the Translation Bureau training translators, revisers and writers, Martine Racette is presently involved in a project to develop the linguistic component of TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction les ateliers Traduire le monde I, II et III, Le gouvernement du Canada, Les noms géographiques canadiens et Les Autochtones du Canada. I A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing the following workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service: Traduire le monde I, II and III, Le gouvernement du Canada, Les noms géographiques canadiens and Les Autochtones du Canada.

André Senécal, trad. a., réd. a., traducteur expert spécialisé en mécanique aviation à la Direction des services professionnels - Secteur scientifique et technique. Il a publié plusieurs articles dans L'Actualité terminologique et donné de nombreux ateliers de formation et de perfectionnement en traduction technique. / A certified translator and technical writer, and a translation specialist in aeronautical mechanics with the Scientific and Technical Sector of the Professional Services Directorate, Mr. Senécal has published several articles in Terminology Update and has organized many training and professional development workshops on technical translation.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel) Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Au numéro

Canada: 7\$ Étranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement

du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7
Payment: by cheque or money order, made to the

order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa,

Ontario K1A 0S9



Pleins feux sur la gestion d'un grand service de traduction / Managing a Large **Translation Unit**

page 4

Entrevue avec M. Gabriel Huard, directeur de la Traduction scientifique, technique et militaire au Bureau de la traduction du Canada. M. Huard brosse un tableau des fonctions qu'est appelé à exercer un directeur de service linquistique dans le contexte de la mondialisation des marchés, des progrès technologiques et de l'évolution des besoins de la clientèle. / An interview with Gabriel Huard, the Translation Bureau's director of Scientific, Technical and Military Translation. Mr. Huard gives a vivid description of his responsibilities as the director of a language unit having to deal with the reality of market globalization and evolving technological demands and client needs.

Le Lexique de la Norme générale de classification / The Universal Classification Standard Glossarv

Samek Janowski, page 10

La Norme générale de classification qui doit entrer en viqueur en 1999 servira de fondement à la réforme de la classification des postes dans toute la fonction publique fédérale du Canada. L'Actualité terminologique vous propose un extrait du Lexique de la Norme générale de classification, ouvrage qui réunit et uniformise la terminologie anglaise et française qu'utiliseront tous les ministères et organismes gouvernementaux dans les textes traitant de la question. / The Universal Classification Standard scheduled to take effect in 1999 will serve as a basis for job classification reform throughout the federal Public Service. Terminology Update presents an excerpt from the Universal Classification Standard Glossary, a publication containing a collection of official English and French terms intended for use by all government departments and agencies in texts relating to the subject.

Mots de tête : loose cannon

Frèdelin Leroux fils, page 15

On imagine aisément les dégâts que pouvait causer sur un navire un « loose cannon », c'est-à-dire un canon dont les amarres avaient été rompues. Les personnes que l'on désigne aujourd'hui sous ce vocable, en anglais, sont aussi capables de bien des frasques! Mais comment les appelle-t-on en français? / It is not too difficult to picture the damage a ship would suffer from the fire power of a cannon "on the loose." "Loose cannon" is the term used in English today to describe people capable of inflicting the same kind of damage. Finding an accurate French equivalent presents a problem.

Management de la qualité, dites-vous?

Martine Racette, page 17

Management de la qualité, audit qualité, enregistrement de sociétés... Malgré leur air suspect, ces termes ont bel et bien droit de cité en français. / Even though they may be questionable in appearance, the terms management de la qualité, audit qualité and enregistrement de sociétés have certainly found their rightful linguistic niche in French.

La néonymie grand public

André Senécal, page 19

Plaidoirie en faveur du choix d'un terme descriptif facile à saisir, au lieu d'un tour analytique ou d'un terme savant, quand vient le moment de désigner une nouvelle réalité dans les langues de spécialité. / An argument to support the use of a transparent descriptive term in preference to an analytical expression or a learned term when identifying a new concept in scientific or technical language.

« S'assurer que »

Jacques Desrosiers, page 22

Au Canada, ce tour s'emploie beaucoup dans le sens de « faire en sorte que ». À tort ou à raison? / In Canada, an expression often used, correctly or incorrectly, to mean "faire en sorte que.'

Traduire le monde : les partis politiques et leurs membres

André Racicot, page 25

Majuscule ou minuscule aux noms de partis politiques? Et aux noms désignant les membres de ces partis? Notre chroniqueur fait toute la lumière sur cette question. / Upper case or lower case for names of political parties and their members? Our columnist sheds light on the subject.

The Diversity in Form of Saint **Designations-Part II**

The second part of an article published in Vol. 31, 2; it discusses the editorial problems relating to St., an abbreviation that has always perplexed English writers and translators. / Suite de l'article paru dans le numéro 31, 2 et portant sur les difficultés que posent la transposition et la graphie, en anglais, de l'abréviation du mot « saint ».

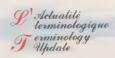
Glanures linguistiques

Martine Racette et Robert Bellerive, page 31

Index du volume 31, 1998 Index for volume 31, 1998

Page 33

Gregg Joe, page 26



Pleins feux sur la gestion d'un grand service de traduction / Managing a Large Translation Unit

Pour mettre en lumière le dynamisme du Bureau de la traduction auprès de ses lecteurs de l'administration fédérale, L'Actualité terminologique a rencontré dernièrement M. Gabriel Huard, qui est à la barre d'une des grandes directions de traduction en langues officielles du Bureau.



To showcase the dynamic role played by the Translation Bureau concerning its federal government readers, Terminology Update met recently with Gabriel Huard, an employee responsible for managing one of the Bureau's largest official languages translation directorates.

L'Actualité terminologique – Monsieur Huard, vous êtes directeur de la Traduction scientifique, technique et militaire au Bureau de la traduction. C'est un titre impressionnant! Quelle place votre direction occupe-t-elle au sein du Bureau?

Gabriel Huard – Le Bureau de la traduction est formé de grandes composantes définies selon les tâches à accomplir. Il y a par exemple le Secteur de la traduction parlementaire et de l'interprétation, les Services à la clientèle, la Terminologie et la Normalisation, et bien sûr le secteur chargé de répondre aux besoins en traduction de la fonction publique. Ce dernier secteur regroupe naturellement le gros de nos ressources. Nous l'appelons le Secteur de l'exploitation. C'est à celui-là qu'appartient ma direction. Le Secteur de l'exploitation compte cinq directions au total. Pour en revenir à mon titre « impressionnant », comme vous dites, il découle du regroupement de trois anciennes directions et reflète donc les efforts du Bureau pour réduire ses effectifs et rationaliser ses dépenses.

Terminology Update – Mr. Huard, you are the Translation Bureau's director of Scientific, Technical and Military Translation. That's quite an impressive title! How does your directorate fit into the organization?

Gabriel Huard – The Translation Bureau is made up of five major components defined according to their respective tasks. They are the Interpretation and Parliamentary Sector, Client Services, Terminology and Standardization, and of course the sector responsible for providing translation services for the entire Public Service. Naturally, the bulk of our resources is assigned to this sector, the Operations sector. My directorate is one of the Operations Sector's five directorates. My title, which you described as "impressive," results from the amalgamation of three former directorates and reflects the Bureau's efforts to reduce its workforce and cut costs.



L'A.T. - Vous dites que le Secteur de l'exploitation T.U. - You say that the Operations sector is divided into compte cinq directions?

Gabriel Huard - Oui. Il y a d'abord trois directions de traduction en langues officielles. La Direction des traductions juridiques, politiques et économiques, d'une part, et la Direction de la traduction scientifique, technique et militaire, d'autre part, sont chargées de répondre aux besoins des ministères et organismes de la région de la capitale nationale (RCN). La troisième direction de traduction en langues officielles est la Direction des traductions régionales. Celle-ci répond à la demande gouvernementale provenant de tout le reste du pays, de Vancouver à St. John's. Enfin, le Secteur de l'exploitation comprend aussi deux autres directions : celle des services multilinques et celle du développement de l'entreprise (qui est chargée des services généraux).

Pour ce qui est des deux directions de la RCN, leur nom indique assez bien qu'elles se partagent les tâches en fonction de la nature des clients. Ainsi, j'ai la responsabilité des ministères et organismes à vocation scientifique. comme Agriculture Canada, Environnement, Pêches et Océans, Ressources naturelles, ou à vocation technique, par exemple Transports Canada. Ma direction répond aussi aux besoins de la Défense nationale.

Tout comme les deux autres directions de traduction en langues officielles, les services de ma direction sont le premier point de contact du Bureau dans les ministères. Nous prenons en charge toute leur demande, mais une partie des textes faisant appel à des spécialités particulières sont envoyés à nos services spécialisés de Montréal et de Québec.

L'A.T. - Votre direction est-elle aussi chargée du marketing auprès de la clientèle?

Gabriel Huard - Heureusement non! Le marketing est l'affaire des Services à la clientèle. Cela dit, les Services à la clientèle et les services de traduction entretiennent un esprit de complicité remarquable.

Les Services à la clientèle ont des chargés de comptesclients qui négocient les ententes annuelles, ainsi que les projets spéciaux, avec nos différents clients. C'est là que nous prenons la relève. Il va sans dire que nos traducteurs sont autant d'antennes auprès de notre clientèle et que, tout en s'acquittant de leurs tâches, ils nous transmettent une foule d'informations sur la satisfaction de nos clients.

L'A.T. - Comment répondez-vous à la demande de votre clientèle?

Gabriel Huard – Il faut d'abord dire que les besoins de nos clients ont beaucoup évolué, surtout au cours des five directorates?

Gabriel Huard - Yes. First, there are three official languages directorates. Two of them meet the needs of departments and agencies in the National Capital Region (NCR)-Legal, Political, Economic and Revenue Translation, and Scientific, Technical and Military Translation. The third official languages directorate is Regional Translation which handles federal government requests from the rest of the country, from Vancouver to St. John's. There are also two other Operations Sector directorates: Multilingual Translation and Business Development (responsible for general services).

As the names of the two NCR directorates indicate, a decision was made to divide up the clients in the region according to the nature of their work. Thus, I have responsibility for departments and agencies that have a scientific orientation such as Agriculture and Agri-Food Canada, Environment, Fisheries and Oceans, and Natural Resources, as well as for those that have a technical role such as Transport Canada. My directorate also provides translation services for National Defence.

Like the two other official languages translation directorates, my directorate's translation units are the Bureau's first point of contact in these departments. We handle all of their general work, but a portion of the specialized demand is sent to our specialized units in Montréal and Québec City.

T.U. - Is your directorate also responsible for marketing to your clientele?

Gabriel Huard - Fortunately not! Marketing is Client Services' job. But I should add that Client Services and the translation units work together hand in glove.

Client Services have client account executives who negotiate the annual agreements and any special projects with our different clients. We then take over from them. Needless to say, our translators keep their eyes and ears open as they go about their work, and they provide us with a host of information about our clients' level of satisfaction.

T.U. - How exactly do you meet the demand from vour clientele?

Gabriel Huard - I should begin by saying that our clients' needs have changed substantially, especially over the



cinq dernières années. Les ministères et organismes fédéraux se sont de plus en plus tournés vers la technologie, plus précisément le courrier électronique et, plus récemment, Internet et ses cousins, Extranet et Intranet

Bien sûr, ils s'attendaient à ce que leurs fournisseurs suivent le mouvement. Et de fait, nous étions prêts.

Avec l'avènement des moyens électroniques, qui favorisent et accélèrent les communications, nos clients sont devenus de plus en plus exigeants pour les délais. Car la rapidité des moyens de communication a créé l'illusion d'une plus grande rapidité des moyens d'exécution : si le Bureau peut transmettre un texte d'un million de mots en quelques minutes, pourquoi lui faudrait-il des semaines pour le traduire? À l'ère de la restauration minute, pourquoi pas la traduction seconde?

L'A.T. – Vous avez donc dû chercher vos propres solutions dans la technologie?

Gabriel Huard – Oui, comme tous les autres services de traduction. Sur le plan terminologique, nous avions déjà TERMIUM®, dont la mise à jour incombe à la Direction de la terminologie et de la normalisation. Nous nous sommes donné un nouvel outil, Termicom, pour accélérer le partage des fiches entre les points de service, puis leur passage dans TERMIUM®. Nous utilisons mainte-

nant Naturel pour l'emmagasinement et l'extraction de nos textes. Nous avons mis au point avec l'entreprise privée et avec des clients ministériels des outils d'aide à la traduction, comme Lexium, pour répondre à certains besoins particuliers. Enfin, nous testons actuellement un logiciel de reconnaissance vocale disponible sur le marché.

Et bien sûr, comme je vous l'ai dit il y a quelques instants, il y a toute la famille Internet. Le Net s'est vite avéré pour les traducteurs une véritable mine de renseignements de toutes sortes, mais il va sans dire que la consultation exige du temps que les traducteurs n'ont pas toujours. D'où la mise sur pied d'un réseau interne de coordonnateurs Internet. Il s'agit de traducteurs qui appartiennent aux différents services et qui ont reçu le mandat de fouiller la documentation, d'évaluer les documents, de créer une liste facilement accessible

past five years. Federal departments and agencies have been resorting increasingly to technology, specifically e-mail and, more recently, the Internet and its cousins, Extranet and Intranet.

Obviously, they expected their suppliers to follow suit. And we were ready.

But, in addition to promoting and expediting communications, the advent of new technology meant that our clients expected us to meet tighter and tighter deadlines. More rapid means of communication created the illusion of more rapid means of execution: if the Bureau could transmit a text of a million words in a few minutes, why would it need weeks to translate it? In the age of fast food, why not instant translation?

La rapidité des moyens de communication a créé l'illusion d'une plus grande rapidité des moyens d'exécution.

The advent of new technology meant that our clients expected us to meet tighter and tighter deadlines.

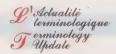
T.U. – You then had to look to technology for solutions?

Gabriel Huard – Yes, just like the other translation units. For our terminology needs, we already had TERMIUM®, a data bank managed by the Terminology and Standardization Directorate. We created a new tool, Termicom, to make it easier to share records between units and to add them to TERMIUM®. We are now using Naturel to archive and retrieve texts. In collaboration with the private sector and client departments, we

have developed translation tools, such as Lexium, to meet specific needs. We are now testing voice recognition software that is on the market.

Then, of course, as I mentioned a moment ago, there is the Internet family. The translators soon found that the Net was a treasure-trove of information, although, inevitably, consultation takes time the translators do not always have. We therefore decided to set up an internal network of Internet co-ordinators. These are translators in the various units whose job is to go through reference material, assess documents, create an easily accessible list of titles to be recommended and share this with the other co-ordinators in the network, all to spare their colleagues the research work.

As we introduce new terminology and translation tools, we are working to develop an integrated data



des titres à recommander et d'échanger toutes ces informations avec les autres coordonnateurs du réseau, le tout dans le but très net d'épargner tous ces travaux à leurs collègues.

Enfin, parallèlement à la mise en place d'outils de terminologie et de traduction, nous travaillons à la mise au point d'un système intégré de saisie des données et de facturation, car nos clients veulent aussi leurs factures dans les plus brefs délais. Ce qui nous convient d'ailleurs assez bien! Le Bureau a allégé ses structures de manière à s'adapter à la grande diversité des 200 000 demandes de service qui lui sont soumises chaque année (c'est environ 800 demandes par jour!).

Alors, comme vous le voyez, le Bureau a déjà entrepris il y a quelques années de refaire totalement son infrastructure technologique afin d'améliorer la qualité de ses services.

L'A.T. – Cela nous ramène donc à la qualité du service offert à la clientèle.

Gabriel Huard – On y revient toujours! Selon la nature, le volume et la régularité de la demande, il peut y avoir toute une équipe de traducteurs sur les lieux, ou simplement une ou deux personnes. Dans plusieurs cas, nous avons une toute petite équipe sur place qui est chargée de traiter les urgences, de traduire les textes courts et de répondre aux demandes de conseils linguistiques, tandis qu'une section multidisciplinaire logée dans nos propres bureaux prend tout l'excédent. L'objectif ici est de jouer sur les deux plans, soit offrir une présence sur place à nos clients, ce qu'ils apprécient toujours beaucoup, et bénéficier des avantages inhérents à une grande centrale multidisciplinaire, une nécessité depuis que le Bureau a recu le mandat de s'autofinancer. Mon effectif, par exemple, est composé de quelque trois cents employés répartis dans une vingtaine d'emplacements.

L'A.T. – Cette dispersion vous cause-t-elle des maux de tête?

Gabriel Huard – Il est certain que si tous nos traducteurs étaient regroupés en un seul lieu, cela nous faciliterait la vie. Mais il serait bien utopique d'envisager un tel scénario. D'ailleurs, la multiplicité des outils utilisés par notre clientèle nous cause bien plus de maux de tête que l'éparpillement de nos effectifs!

Comme je l'ai déjà mentionné, nos clients communiquent avec nous avec des outils plus variés que jamais. Bien sûr, beaucoup viennent encore nous porter leurs textes

capture and invoicing system, because our clients also want their bills as soon as possible. That suits us just fine! Bureau structures have been streamlined so that we are better able to handle the wide variety of service requests—some 200 000 in number—that the Bureau receives annually (approximately 800 requests daily).

As you can see, over the past few years, the Bureau has completely overhauled its technological infrastructure in order to improve service quality.

T.U. - On the question of the customer service quality?

Gabriel Huard – That's a constant topic of conversation. Depending on the nature, volume and regularity of the work, there may be a whole team of translators on site, or just one or two people. In several cases, we have a small team on site to handle rush jobs, translate short texts and answer requests for language advice, and a multidisciplinary section in our own offices to take care of the overflow. The goal is both to provide our clients with an on-site presence, which they always appreciate, and to have a large central multidisciplinary section with the financial savings that entails—a necessity since the Bureau became responsible for covering its own costs. For example, there are approximately 300 employees in my directorate alone, spread out over some 20 locations.

T.U. – Is this a headache for you?

Gabriel Huard – Well, our lives would certainly be easier if all our translators were in the same location, but it would be unrealistic to imagine such a scenario. What's more, the variety of tools our clients use causes us far more headaches than the fact that our resources are scattered!

As I have already mentioned, our clients are using more varied tools than ever to communicate with us. Many still bring us their texts in person, when we have a team on site, or send them by internal mail, but you will not be surprised to learn that electronic transmission methods are the most popular. A few years ago, texts were generally sent by modem and fax. Today, the modem is becoming obsolete and is being replaced by e-mail and the Internet, including Intranet and Extranet. Needless to say, the clerks who receive and deliver texts are becoming experts in electronic tools, as are our translators. Especially those of our translators who work on the client's



eux-mêmes, lorsque nous sommes installés sur place, ou encore ils nous les envoient par le courrier, mais je ne vous surprendrai pas en vous disant que les moyens électroniques sont maintenant les plus populaires. Il y a quelques années, c'étaient le modem et le télécopieur. Aujourd'hui, le modem est en voie d'obsolescence, pour être remplacé par le courrier électronique et Internet, y compris Intranet et Extranet. Inutile de le dire, nos commis à la réception et à l'expédition sont en train de devenir des spécialistes des outils électroniques. Nos traducteurs aussi. Surtout ceux qui sont affectés chez les clients : ils doivent vite apprendre à maîtriser ces outils et toute une panoplie de logiciels.

L'A.T. – C'est encore tout un défi pour les traducteurs!

Gabriel Huard – Ça, vous pouvez le dire! Mais le Bureau n'évolue pas seulement sur le plan technologique.

Devant la nécessité pour l'organisation de s'autofinancer, diverses mesures ont été prises pour remettre les professionnels à la traduction et confier les tâches connexes à d'autres catégories d'employés. Ainsi, un nouveau poste d'agent de bureautique vient d'être créé dans les services pour faire le lien entre les traducteurs et les services informatiques, car les traducteurs ne peuvent guère consacrer de temps à la résolution de leurs problèmes d'imprimantes!

Dans la même veine, le Bureau a également créé un nouveau type de poste, celui d'agent d'appui professionnel, dont le rôle est de décharger le traducteur de certaines tâches en matière de recherche terminologique ou documentaire. Cet agent devient un lien entre les traducteurs et les services professionnels de terminologie.

Enfin, chacun des services bénéficiera bientôt de correcteurs d'épreuves dont l'utilité, vous l'aurez deviné, sera de libérer le professionnel d'une tâche routinière.

Évidemment, aucune de ces fonctions n'est tout à fait nouvelle. La nouveauté, vraiment, c'est leur systématisation à l'échelle du Bureau. Nous voyons grand!

L'A.T. – Et vous, comme directeur, quel est votre rôle dans tout cela?

Gabriel Huard – Il se situe sur deux plans. Sur le plan stratégique, d'abord, les cinq directeurs du Secteur de l'exploitation ont une vue d'ensemble sur la totalité des services offerts et peuvent donc coordonner la planification de leurs activités de manière à maximiser le rendement de leurs effectifs. Ils ont également pour tâche,

premises have to learn quickly to master these tools and a wide array of software packages.

T.U. – That's quite a challenge for the translators!

Gabriel Huard – Absolutely! But the Bureau is doing more than just upgrading its technology.

Because the Bureau now has to cover its costs, it has taken steps to give its professionals more time for translation and to assign related tasks to other categories of employees. Office automation support officer positions have just been created in the units. These individuals will liaise between the translators and the informatics personnel, since translators cannot afford to spend inordinate amounts of time solving their printing problems.

The Bureau has also created the position of professional support officer, whose role is to assist translators in carrying some of their terminological and documentary research work. The support officer acts as an intermediary between the translators and the terminologists.

Lastly, each of the units will soon have a proofreader in order to relieve the professionals of the routine task of proofreading.

Obviously, none of these functions is brand new. What is new is the fact that they are being introduced throughout the Bureau. We think big!

T.U. – As director, how do you view your role in all this?

Gabriel Huard – On two levels. First, from a strategic standpoint, the five directors from the Operations Sector have an overall view of all services offered and are able to plan their activities to maximize employee performance. It is also their responsibility to support the Operations vice-president in preparing the Sector's policies and directives.

Secondly, from an operations standpoint—and sceptics will no doubt laugh at my answer—more and more, I find myself playing a supporting role in every sense. I support the unit heads when resources have to be found for a new client or a special project, or when their clients adopt a new system or new software, or when training has to be organized for their translators or support staff, and so on.



collectivement, d'appuyer la vice-présidente à l'Exploitation dans l'établissement des orientations stratégiques du Secteur.

Sur le plan des opérations, maintenant – et ma réponse va sans doute faire sourire les sceptiques –, je constate tous les jours que je joue de plus en plus un rôle d'appui. À tous les points de vue. J'appuie les chefs de service quand vient le moment de trouver des ressources pour un nouveau client ou un projet spécial, ou lorsque leurs clients adoptent un nouveau système ou un nouveau logiciel, ou lorsqu'il faut organiser de la formation pour les employés, traducteurs ou soutien, et ainsi de suite.

Il faut comprendre que ce rôle d'appui se trouve intensifié par l'éparpillement géographique des ressources professionnelles de la Direction, par la nécessité de coordonner notre action avec les autres directions et par l'accroissement de la charge de travail des chefs de service eux-mêmes. Et pour finir, j'ajouterai, encore et toujours, l'évolution de plus en plus rapide des outils de travail. De façon réaliste, nous ne pouvons espérer que tous nos traducteurs trouvent le temps qu'il faut pour maîtriser tous les nouveaux outils mis sur le marché et restent aussi productifs. Il faut donc qu'ils en choisissent quelques-uns et s'adressent à d'autres points de service de l'organisation lorsque les circonstances l'exigent.

L'A.T. - Si je comprends bien, vous vivez dans le changement?

Gabriel Huard – Absolument. Et la cadence devrait encore s'accélérer! Ce qui améliorera d'autant la position du Bureau. Dans l'avenir, peu d'entreprises pourront, comme nous, disposer de toutes les ressources professionnelles et maîtriser tous les moyens électroniques nécessaires pour répondre à la demande d'une clientèle aussi vaste et diversifiée que celle de la fonction publique.

Dans la vie de tous les jours, on a toujours un peu l'impression de ne pas suivre le mouvement aussi rapidement qu'on le souhaiterait. Le seul fait de familiariser plus de 800 traducteurs avec les nouvelles incarnations régulières de leurs logiciels de traitement de texte est déjà toute une entreprise! Mais dans la réalité, le Bureau est à la fine pointe de la technologie, et ses ressources spécialisées lui permettront de faire face à toutes les nouveautés. Pour ma part, je suis loin de maîtriser tous ces outils, mais je suis fier d'apporter ma pierre à la construction de l'édifice!

L'A.T. – Monsieur Huard, nos lecteurs vous remercient.

You have to understand that this supporting role is complicated by the fact that the Directorate's professional resources are spread out geographically, by the need to co-ordinate our efforts with the other directorates, and by the increased workload on the unit heads themselves. To these factors, I would add, yet again, the increasingly rapid changes in work tools. Realistically, we cannot expect the translators to find the time required to master all the new tools that come on the market and still continue to be productive. They have to choose a few and call on the organization's other translation units as needed.

T.U. - As I understand it, change is a fact of life?

Gabriel Huard – Absolutely! And the pace of change is expected to increase, which will improve the Bureau's market position. In the future, few businesses will be able, as we already are, to have all the professional resources and master all the electronic means that are needed to meet the demand of a clientele as vast and diverse as the Public Service.

On a day-to-day basis, we always feel as though we are not keeping pace with technological advances as quickly as we would like. It is a major undertaking just to familiarize more than 800 translators with the new word-processing software changes they experience regularly during the course of their work. But in reality, the Bureau is on the cutting edge of technology and, with its specialized resources, it will be able to cope with any changes that come along. I am far from being proficient in all these tools, but I am proud of my contribution!

T.U. – Mr. Huard, our readers thank you. ■



Le Lexique de la Norme générale de classification / The Universal Classification Standard Glossary

par/by Samek Janowski

Un grand ménage s'imposait dans les quelque 72 groupes professionnels (CR, PM, SI, TR, etc.) parmi lesquels sont répartis les employés de la fonction publique fédérale, / The 72 occupational groups (CR, PM, SI, TR, etc.) into which federal public servants are divided were due for an overhaul.

n effet, les normes dont on s'est inspiré pour déterminer la valeur du travail accompli dans la fonction publique et pour établir la relativité entre les postes existent déjà depuis trente ans! Rigide, compliqué, le système de classification actuel cantonne les employés dans une définition étroite de leur poste. Désuet, il ne cadre plus avec les réalités du monde du travail et ignore un principe sacré de nos jours : celui | today's federal government: service to the public. du service au public.

En 1996, le Secrétariat du Conseil du Trésor invitait donc les ministères, les syndicats, la Commission canadienne des droits de la personne et le Bureau du vérificateur général à contribuer à l'élaboration d'une nouvelle norme générale de classification, qui serait le fruit de la fusion de toutes les normes de classification actuelles (une pour chaque groupe) et de certains groupes professionnels. Entreprise de taille s'il en est, qui suppose entre autres la rédaction de nouvelles descriptions de travail pour tous les postes de la fonction publique...

Lorsque la Norme générale de classification (NGC) entrera en vigueur en 1999. on ne comptera plus que 30 groupes professionnels.

When the Universal Classification Standard (UCS) takes effect in 1999. the number of occupational groups will have dropped to no more than 30

he standards used to value work in the Public Service and to establish relativity among positions are thirty years old. Rigid and complex, the current classification system slots employees into narrow position definitions. The system is outmoded and no longer in line with the realities of the work world. What is more, it ignores a fundamental value of

> In 1996, the Treasury Board Secretariat invited the departments, the unions, the Canadian Human Rights Commission and the Office of the Auditor General to help develop a new universal classification standard that would be produced by amalgamating all current classification standards (one for each group) and by combining certain occupational groups. This mammoth undertaking includes writing a new work description for every position in the Public Service.

Lorsque la Norme générale de classification (NGC) entrera en vigueur en 1999, on ne comptera plus que 30 groupes professionnels. Simple, universelle et non sexiste, la norme reflétera des valeurs importantes comme le service au public, le pouvoir d'agir et la liberté d'action dans la prestation des services.

When the Universal Classification Standard (UCS) takes effect in 1999, the number of occupational groups will have dropped to no more than 30. Simple, universal and gender-neutral, the standard will reflect important values such as service to the public, authority to act and flexibility in service delivery.



Comme la NGC servira de fondement à la réforme de la classification, il a fallu réunir et uniformiser la terminologie anglaise et française connexe qu'utiliseront tous les ministères et organismes gouvernementaux, d'où le Lexique de la Norme générale de classification établi par le Bureau de la traduction. L'Actualité terminologique vous propose un extrait de ce lexique, dont l'essentiel a été versé dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Le lexique est offert gratuitement à la fonction publique sur le site Extranet du Bureau de la traduction (bureaudelatraduction.gc.ca). Il est aussi vendu sur le site Internet du Bureau (www.bureaudelatraduction.gc.ca).

L'extrait qui suit est donné à titre indicatif. Le lexique en tant que tel comporte des définitions susceptibles d'éclairer le lecteur sur le choix des équivalents et de l'aider à cerner les notions. Les termes présentés avec la majuscule initiale correspondent à des titres de rubrique, des noms de programmes, des facteurs et éléments, etc., dont la graphie est ainsi fixée.

Since the UCS will serve as the basis for classification reform, the English and French terminology that all government departments and agencies will use had to be compiled and harmonized. The result was the *Universal Classification Standard Glossary*, prepared by the Translation Bureau. Below is an excerpt from the glossary, the bulk of which has been loaded into TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada. The glossary is available free of charge to the Public Service on the Translation Bureau's Extranet site (translationbureau.gc.ca). It is also sold on the Bureau's Internet site (www.translationbureau.gc.ca).

This excerpt is a sample of the contents of the glossary which includes definitions intended to provide readers with explicit information on the choice of equivalents, as well as a clear understanding of the concepts under study. The terms with upper-cased initial letters represent official usage since they are the entries for headings, program titles, factors, elements and so on.

Activités principales (n.f.)

affectation des fonds (n.f.)

alternative service delivery

areas of impact

arm's length influence

Attention soutenue (n.f.)

aucune responsabilité (n.f.)

broad-banded work description; BBWD

budgeting for financial resources

budgétisation des ressources financières (n.f.)

Caractéristiques du travail (n.f.)

cheminement de carrière en spirale (n.m.)



Key Activities

spending funds

diversification des modes de prestation des

services (n.f.)

domaines d'impact (n.m.)

influence indirecte (n.f.)

Sustained Attention

no accountability



description de travail normalisée (n.f.); DTN

budgétisation des ressources financières (n.f.)

budgeting for financial resources



Work Characteristics

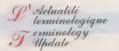
spiral career path



Résultats axés sur le service à la clientèle (n.m.) Client-Service Results comprendre les autres communication in se faire comprendre communication out communication in comprendre les autres Contextual Knowledge Connaissance du contexte (n.f.) Job Content Knowledge Connaissance du domaine de travail (n.f.) Connaissance du contexte (n.f.) Contextual Knowledge information organisationnelle (n.f.) corporate information UCS-style work description; UCS work description description de travail conforme à la NGC (n.f.) description de travail générique (n.f.) generic work description broad-banded work description; BBWD description de travail normalisée (n.f.): DTN unique work description description de travail unique (n.f.) **Description Plus** Description Plus alternative service delivery diversification des modes de prestation des services (n.f.) domaines d'impact (n.m.) areas of impact Psychological/Emotional Effort Effort psychologique/émotionnel (n.m.) **Ensuring Compliance** Surveillance de la conformité (n.f.) examen préparatoire à l'évaluation (n.m.) review for evaluation readiness generic position poste générique (n.m.) generic work description description de travail générique (n.f.) Guide de rédaction des descriptions de travail (n.m.) Work Description Writing Guide Guide sur la préparation des organisations (n.m.) Organizational Readiness Guide Habiletés motrices et sensorielles (n.f.) Motor and Sensory Skills Identifying Information Renseignements de base (n.m.) influence indirecte (n.f.) arm's length influence



Information for the Use of Others Information utilisée par d'autres (n.f.) information organisationnelle (n.f.) corporate information Information utilisée par d'autres (n.f.) Information for the Use of Others interdepartmental model work description modèle de description de travail interministérielle (n.m.) Job Content Knowledge Connaissance du domaine de travail (n.f.) K Key Activities Activités principales (n.f.) La Relève La Relève (n.f.); initiative La Relève (n.f.) La Relève (n.f.); initiative La Relève (n.f.) La Relève Leadership des ressources humaines (n.m.) Leadership of Human Resources Leadership of Human Resources Leadership des ressources humaines (n.m.) modèle de description de travail interministérielle (n.m.) interdepartmental model work description Motor and Sensory Skills Habiletés motrices et sensorielles (n.f.) aucune responsabilité (n.f.) no accountability UCS; Universal Classification Standard Norme générale de classification (n.f.); NGC Guide sur la préparation des organisations (n.m.) Organizational Readiness Guide résultats de l'effort (n.m.) outcome of effort Work Information Gathering Tool; WIGT Outil de collecte des données sur le travail accompli (n.m.); OCDTA surgualification (n.f.) overqualification; overskilling 7 Ressources matérielles et produits Physical Assets and Products generic position poste générique (n.m.) Effort psychologique/émotionnel (n.m.) Psychological/Emotional Effort



relative value of work: relative worth of work

Renseignements de base (n.m.)

Ressources matérielles et produits

Résultats axés sur le service à la clientèle (n.m.)

résultats de l'effort (n.m.)

review for evaluation readiness

Risk to Health

Risque pour la santé (n.m.)

se faire comprendre

spending funds

spiral career path

surgualification (n.f.)

Surveillance de la conformité (n.f.)

Sustained Attention

UCS-style work description; UCS work description

unique work description

Universal Classification Standard; UCS

valeur relative du travail (n.f.)

Valoriser nos gens

Valuing Our People

Work Characteristics

Work Description Writing Guide

Work Information Gathering Tool; WIGT

R

valeur relative du travail (n.f.)

Identifying Information

Physical Assets and Products

Client-Service Results

outcome of effort

examen préparatoire à l'évaluation (n.m.)

Risque pour la santé (n.m.)

Risk to Health

5

communication out

affectation des fonds (n.f.)

cheminement de carrière en spirale (n.m.)

overqualification; overskilling

Ensuring Compliance

Attention soutenue (n.f.)

U

description de travail conforme à la NGC (n.f.)

description de travail unique (n.f.)

Norme générale de classification (n.f.); NGC

V

relative value of work; relative worth of work

Valuing Our People

Valoriser nos gens



Caractéristiques du travail (n.f.)

Guide de rédaction des descriptions de travail (n.m.)

Outil de collecte des données sur le travail

accompli (n.m.); OCDTA



Mots de tête « loose cannon »

par Frèdelin Leroux fils

He's not

a loose

cannon.

but he's not

politically

careful the

way most

politicians

are.

(Globe and

Mail.

20.4.85)

n imagine sans peine les dégâts qu'un loose cannon pouvait causer sur le pont d'un bâtiment de guerre. Victor Hugo l'évoque à sa manière : « Un canon qui casse son amarre devient brusquement on ne sait quelle bête surnaturelle. » Mais ce qu'on s'explique moins facilement, c'est que les anglophones aient mis plus de cent ans pour passer du sens propre au sens figuré. Sauf erreur, ce phénomène a dû disparaître avec la fin de la marine de guerre à voile. Dans les années 1850, par là. Et pourtant, ce n'est qu'en 1985

De leur côté, les dictionnaires n'ont pas eu l'air pressés de l'enregistrer. Jusqu'à plus ample informé, le premier à le faire est le Webster's Ninth New Collegiate Dictionary, paru en 1989, qui date l'expression de 1982. Il sera suivi en 1991 d'un dictionnaire bilingue, le petit Harrap's, et deux ans plus tard, du Harrap's Chambers. En 1995 et en 1997, le Collins Cobuild English Dictionary et le Canadian Dictionary of the English Language emboîteront le pas. S'ils donnent tous à peu près le même sens, le Cobuild propose une explication plus élaborée : « If you say that someone is a loose cannon, you mean that they behave in an independent, headstrong way and nobody can predict what they are going to do. »

que i'ai noté l'expression pour la première fois.

Ce qui correspond bien à la traduction du *Harrap's*: « he's a *loose cannon* – on ne sait pas trop ce qu'il va faire ». Le même exemple est repris dans l'édition de 1996. Étonnamment, le *Hachette Oxford* et le *Larousse bilingue*, parus en 1994 et 1995, l'ignorent. Même le « super senior » de Robert et Collins (1996) est muet. Il faudra attendre la cinquième édition – elle sort tout juste des presses –, qui propose comme équ

juste des presses –, qui propose comme équivalent... « franc-tireur ». C'est tout. Pas d'exemple ni d'explication.

Vous conviendrez avec moi que c'est un peu court. Et je ne suis pas sûr que ce soit très juste. Car le terme anglais est péjoratif, comme le confirme la définition du nouveau *Canadian Oxford Dictionary* (1998) : « a reckless person or thing causing *unintentional* and misdirected damage » (c'est moi qui souligne). On ne retrouve pas cette nuance en français : d'après le *Petit Robert*, le franc-tireur est « celui qui mène une action indépendante, isolée,

n'observe pas la discipline d'un groupe ». Mais sans nécessairement faire courir de risques au groupe.

Certes, il y a un certain recoupement, de sorte que dans le bon contexte la traduction pourrait faire l'affaire. Par ailleurs, le *Larousse bilingue* traduit « franc-tireur » par *maverick*. Ce qui fait bien ressortir la différence entre *loose cannon* et « franc-tireur ». Le *maverick* est un « independent individual who does not go along with a group or party ». Chez le *maverick* et le franc-tireur, ce comportement est voulu. Ce qui ne me paraît pas être

le cas du *loose cannon*. C'est à son corps défendant qu'on le qualifie de la sorte. Il rejetterait ce qualificatif que ça ne m'étonnerait pas.

Quoi qu'il en soit, comme c'est tout ce que les dictionnaires nous proposent, il faudra chercher ailleurs.

J'ai rencontré dans un ouvrage de 1937 une expression qui me paraît bien rendre l'idée du canon qui a rompu son amarre :

Un régime dictatorial, c'est une voiture sans freins $^{\rm 1}$.

C'est presque la même idée que comporte l'exemple suivant :

 $\left[\ldots\right]$ au moment où une voiture folle arrive sur $vous^{2}$.

Chez nous, on retrouve aussi cette idée de folie. *Le Devoir* coiffe un article du titre : « Pour stopper le train fou », alors que l'auteur parle de « train affolé » :

Il n'y a pas 36 façons d'arrêter le train affolé de la « ronde du Canada » $^{\rm 3}$.

La directrice de ce journal, quant à elle, semble préférer « tireur fou » :

Pour l'excommunier, ses adversaires ont préféré le peindre en tireur fou qui sèmerait le chaos en chambre⁴.

Deux ans plus tard, elle utilisera la même image, disant d'un ministre qu'il joue au « tireur fou⁵ ». À tout prendre, un « tireur fou » est à peu près aussi dangereux qu'un *loose cannon*. Mais dans le même contexte, Lise Bissonnette parlera aussi de « danger public » :

Ce ministre est un danger public⁶.



Pour des gens qu'on suppose à l'affût des derniers mots à la mode, nos journalistes ont mis pas mal de temps à s'approprier l'expression anglaise. Lysiane Gagnon serait la première à l'employer :

[...] le parti gagne ce qu'on appelle un « *loose cannon* », un allié aussi [...] potentiellement explosif qu'un canon sans attaches sur le pont d'un navire⁷.

Mais c'est surtout à la suite d'une déclaration de l'ambassadeur canadien à Paris que l'expression connaîtra la gloire. Nathalie Petrowski ouvre le feu, pour ainsi dire :

M. Séguin, qui, selon l'ambassadeur Bouchard, n'a pas de chèvre mais un canon fou dans son placard⁸ .

Deux jours plus tard, une éditorialiste du même journal emploie le terme anglais :

En véritable *loose cannon* de l'anti-médecine, [elle] tire avec une rage paranoïaque sur tout ce qui soigne⁹.

Pour sa part, *Le Devoir* se fera un peu tirer l'oreille, se contentant de récupérer ce *loose cannon* sous la plume d'un lecteur :

Pardonnez-moi, mais vous valez mieux que cette littérature de « $loose\ cannon\ ^{>10}$.

Ou d'un habitué de la page des idées :

L'ambassadeur du Canada à Paris et le premier ministre canadien [...] avaient traité Philippe Séguin et Jacques Chirac de *loose cannons* de la politique française¹¹.

Enfin, une collaboratrice du *Devoir* parlait tout récemment d'un « canon sans amarres »¹².

Notre éphémère première ministre, Kim Campbell, a déjà été considérée comme un *loose cannon*, comme vous le rappellera cette citation :

Il paraît qu'elle est comme ça, Kim. Totalement imprévisible. Un démon éjecté de sa boîte [...], un fusil chargé dans la main d'un enfant¹³.

Il y a environ un an, un chroniqueur du *Devoir*, dont le franc-parler ne plaît pas toujours aux lecteurs, se faisait prendre à partie par un étudiant en philosophie : il se voyait traité de « canon fou » et d'« atome libre 14 ». Tiens, tiens, me

suis-je dit, voilà du neuf... Malheureusement, « atome libre » ne se trouve dans aucun dictionnaire. Mais à peine six mois plus tard, je tombais sur une expression semblable :

L'électron libre et errant comprend très rapidement que la phraséologie révolutionnaire est un exercice de rhétorique¹⁵.

Contrairement à sa mère l'atome, si je puis dire, l'électron libre n'est pas inconnu des dictionnaires. Mais on ne le trouve que dans les plus récents, dont le *Hachette* de 1997 :

électron libre – (fam.) membre d'une organisation aux réactions imprévisibles.

C'est très près du sens anglais. Sauf que le *Petit Larousse* de 1998 – pour jouer au franc-tireur, sans doute – donne une définition qui nous en éloigne : « personne qui, par son indépendance et sa liberté de parole, se démarque du groupe auquel il appartient ». Ne dirait-on pas plutôt une définition de « franc-tireur » ? On voit bien le côté volontaire du terme français par opposition au côté irréfléchi du *loose cannon*.

Mais peut-être que je cherche inutilement la petite bête et que le *loose cannon*, sous des dehors candides, sait très bien ce qu'il fait, alors que l'« électron libre », grisé par sa propre liberté, se laisse parfois aller à des gestes irréfléchis. Aux yeux des autres, en tout cas, il demeure imprévisible. C'est là que le français et l'anglais se rejoignent.

Personnellement, malgré son absence des dictionnaires, j'ai un faible pour « canon fou ». Je trouve l'image particulièrement parlante. Certes, il s'agit d'un demi-calque, mais doit-on le rejeter pour autant? On parle bien d'une roue folle :

L'Histoire, lancée tout à coup comme une roue folle $[\dots]^{16}$.

Enfin, que vous optiez plutôt pour « franc-tireur » ou « électron libre », ou pour un autre équivalent que vous tenez caché dans votre manche, je ne vous en voudrai pas. Quant à moi, j'ai surtout hâte de voir quel dictionnaire sera le premier à nous proposer une traduction d'« électron libre ». Et quel sera cet équivalent. C'est à suivre.

Notes

- Roland Dorgelès, Vive la liberté!, Albin Michel, 1937, p. 299.
- 2. Joëlle Stolz, Le Monde, 17.4.83.
- 3. Guy Laforest, Le Devoir, 22.7.92.
- 4. Lise Bissonnette, Le Devoir, 6.10.93.
- 5. Idem, 17.5.95.
- 6. Idem, 17.11.93.
- 7. Lysiane Gagnon, La Presse, 30.3.93.
- 8. Nathalie Petrowski, La Presse, 26.1.95.

- 9. Agnès Gruda, La Presse, 28.1.95.
- 10. Pierre Vadeboncoeur, lettre au Devoir, 18.2.95.
- 11. Denis Monière, Le Devoir, 19.5.95.
- 12. Louise Sexton, Le Devoir, 25.8.98.
- 13. Nathalie Petrowski, La Presse, 29.6.93.
- 14. Olivier Kemeid, Le Devoir, 18-19.10.97.
- 15. Luis Tornés Aguililla, Le Devoir, 30.5.98.
- 16. Bertrand Poirot-Delpech, Le Monde, 6.12.89.



Management de la qualité, dites-vous?

par Martine Racette, trad. a.

ui, bien sûr. Et il existe même un audit* qualité, processus relevant dudit management de la qualité. Sans compter les registraires, chargés de l'enregistrement des entreprises qui satisfont à certaines normes de qualité... De quoi en faire sourciller plus d'un! Mais voyons plutôt de quoi il retourne.

En cette ère de libéralisation des marchés, les gouvernements, les services publics et les grandes entreprises font désormais affaire presque exclusivement avec des fournisseurs qui sont en mesure de prouver leur compétence et de garantir que la qualité de leurs produits et de leurs services répond aux attentes de la clientèle. Le gouvernement du Canada, par exemple, exige de certains fournisseurs que leur entreprise soit accréditée (ou *enregistrée*) selon des normes de qualité reconnues mondialement.

Entre en scène l'Organisation internationale de normalisation (ISO), fédération mondiale d'organismes nationaux de normalisation dont fait partie le Canada. L'ISO a précisément pour mandat d'établir des normes de production et de gestion destinées à réduire les barrières tarifaires dans le contexte de la mondialisation des marchés, normes qui s'inscrivent également dans le droit fil du développement de concepts tels que la « qualité totale » et le « développement durable ».

C'est ainsi que l'ISO a établi les normes ISO 9000, d'une part, pour inciter les entreprises à se doter d'une politique de contrôle de la qualité du produit, et les normes ISO 14000, d'autre part, qui visent à normaliser les outils et les systèmes de gestion de manière à prévenir la contamination de l'environnement et à garantir le respect de la législation et de la réglementation en matière environnementale.

Les différents concepts véhiculés dans les normes sont désignés sous des vocables bien particuliers que les administrations publiques, comme les entreprises privées, ont intérêt à utiliser chaque fois qu'elles s'y réfèrent. L'ISO a d'ailleurs publié la norme ISO 8402 intitulée Management de la qualité et assurance de la qualité–Vocabulaire dans le but, comme le dit la norme elle-même, de « clarifier et de normaliser les termes relatifs à la qualité tels qu'ils s'appliquent au domaine du management de la qualité [...] en vue de l'élaboration et [de] l'utilisation des normes relatives à la qualité et pour une compréhension mutuelle dans les communications internationales » (c'est nous qui soulignons).

L'Actualité terminologique propose donc à ses lecteurs quelques extraits de ce vocabulaire normalisé dans lequel nous retrouvons les management de la qualité et audit qualité qui, s'ils ont de quoi surprendre les professionnels de la langue, n'en sont pas moins des termes uniformisés à l'échelle de la planète.

(Les termes en italique sont aussi définis dans la norme ISO 8402.)

auditee

organization being audited

customer

recipient of a product provided by the supplier

product

result of activities or processes

audité

organisme soumis à audit

client

destinataire d'un produit fourni par le fournisseur

produit

résultat d'activités ou de processus



^{*} Prononcer le t.

quality

totality of characteristics of an *entity* that bear on its ability to satisfy stated and implied needs

quality audit

systematic and independent examination to determine whether *quality* activities and related results comply with planned arrangements and whether these arrangements are implemented effectively and are suitable to achieve objectives

quality auditor

person qualified to perform quality audits

quality management

all activities of the overall management function that determine the *quality policy*, objectives and responsibilities, and implement them by means such as *quality planning*, *quality control*, *quality assurance* and *quality improvement* within the *quality system*

quality control

operational techniques and activities that are used to fulfill requirements for quality

service

result generated by activities at the interface between the *supplier* and the *customer* and by *supplier* internal activities to meet the *customer* needs

supplier

organization that provides a product to the customer

total quality management

management approach of an *organization*, centred on *quality*, based on the participation of all its members and aiming at long-term success through *customer* satisfaction, and benefits to all members of the *organization* and to society

qualité

ensemble des caractéristiques d'une entité qui lui confèrent l'aptitude à satisfaire des besoins exprimés et implicites

audit qualité

examen méthodique et indépendant en vue de déterminer si les activités et résultats relatifs à la qualité satisfont aux dispositions préétablies et si ces dispositions sont mises en oeuvre de façon effective et sont aptes à atteindre les objectifs

auditeur qualité

personne qualifiée pour effectuer des audits qualité

management de la qualité

ensemble des activités de la fonction générale de management qui déterminent la politique qualité, les objectifs et les responsabilités, et les mettent en oeuvre par des moyens tels que la planification de la qualité, la maîtrise de la qualité, l'assurance de la qualité et l'amélioration de la qualité dans le cadre du système qualité

maîtrise de la qualité

techniques et activités à caractère opérationnel utilisées pour satisfaire aux exigences pour la qualité

service

résultat généré par des activités à l'interface entre le fournisseur et le client, et par des activités internes au fournisseur pour répondre aux besoins du client

fournisseur

organisme qui fournit un produit au client

management total de la qualité

mode de management d'un organisme, centré sur la qualité, basé sur la participation de tous ses membres et visant au succès à long terme par la satisfaction du client, et à des avantages pour tous les membres de l'organisme et pour la société

Sources

BUREAU FÉDÉRAL DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL (QUÉBEC). Certification ISO 9000 – Passeport pour le marché mondial, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, septembre 1995.

CAILLIBOT, Pierre F. « Mise à jour du vocabulaire de la qualité », dans L'Actualité terminologique, vol. 27, n°2, p. 16.

INDÚSTRIE CANADA. Assurance de la qualité des services – Un guide de travail sur l'ISO 9000 pour les petites entreprises de services professionnels, Ottawa, Groupe Communication Canada, 1995. Rédigé par Dorothy I. Riddle, CMC.

ORGANISATION INTERNATIONALE DE NORMALISATION. *Management de la qualité et assurance de la qualité – Vocabulaire*, septembre 1994. Norme ISO 8402 publiée en trois langues (anglais, français, russe).



La néonymie grand public

par André Senécal, trad. a., réd. a.

a « mondialisation » des sciences et des techniques est omniprésente dans le quotidien du grand public. Depuis la fin des années 70, l'informatique s'est démocratisée en revêtant la livrée de la bureautique, tant dans les entreprises que dans nos foyers. Aujourd'hui, la monétique nous permet d'effectuer, grâce à l'électronique, des opérations bancaires courantes, et Internet abat les barrières de la communication et met à la disposition de tous des ressources documentaires et iconographiques d'une richesse inépuisable.

Les nouvelles réalités techniques et sociales engendrées par le progrès doivent être nommées. Dans les

milieux où la terminologie est très bien organisée (banques, compagnies d'assurances, par exemple), la désignation des nouvelles réalités ne pose à peu près pas de problèmes. Elle émane d'une industrie qui pilote bien sa langue de spécialité et qui ne laisse à personne d'autre qu'à elle-même le soin d'en déterminer la terminologie. Ce n'est pas le cas dans tous les domaines, surtout celui des « réalités sociales », où personne n'a officiellement le mandat de créer la terminologie qui désignera un phénomène de mode ou une nouvelle activité sportive.

De par sa formation, le professionnel de la traduction a développé avec la langue une relation plus étroite que le grand public. Il est au fait des mécanismes linguistiques régissant la création lexicale et est donc la personne toute désignée pour proposer de nouveaux termes qui respectent la rigueur des langues de spécialité, entre autres, tout en étant accessibles au grand public. Cependant, sa formation, sa position stratégique dans la société et les moyens à sa disposition ne garantissent pas à coup sûr que le néonyme qu'il proposera sera adopté.

Au début des années 70, un phénomène social tout aussi particulier qu'éphémère a fait son apparition sur les campus universitaires : le *streaking*. L'adepte de cette pratique, le *streaker*, devait traverser le campus à la course, dans le plus simple appareil, sans se faire prendre. Mais les milieux de la francisation veillaient au grain. Ils comprirent qu'il fallait proposer le plus rapidement possible un équivalent en français. S'ils réussissaient à faire adopter leur proposition, il serait alors possible d'exprimer en français une réalité américaine sans la calquer ni avoir recours à l'emprunt. Compte tenu du contexte sociolinguistique du français au Canada, le jeu... de mots en valait la chandelle.

Nous avons oublié que nous étions aussi des usagers de la langue, que nous pouvions la modeler, la pétrir et l'adapter pour la faire évoluer. Par allusion culturelle à une statue célèbre de la déesse Vénus, on a proposé le terme callipyge (littéralement : belles fesses) pour rendre streaker. Ce terme se voulait humoristique, il obéissait aux règles de la création lexicale en français et il était puisé dans le fonds terminologique de la langue française. Aussi a-t-on bientôt vu apparaître dans les journaux le terme... nuvite!

Que s'était-il donc passé? Le terme proposé n'était tout simplement pas à la portée du grand public. Seuls

ceux qui avaient « fait le cours classique » pouvaient comprendre l'allusion. Mais pour le plus grand nombre, callipyge était inconnu au bataillon. Le public a répliqué en créant un terme formé de la liaison d'un adjectif et d'un adverbe, équipage biscornu s'il en est... mais qui est néanmoins passé dans l'usage au Canada. Ce sont les termes nuvite et nuvitisme dont on se souvient et qui sont utilisés encore aujourd'hui.

Ce cas porte une grande leçon d'humilité pour les langagiers que nous sommes : ne jamais perdre de vue le destinataire! Trop longtemps, nous avons été



convaincus que notre rôle consistait à traduire ou à communiquer dans une langue dont le niveau se devait d'être très relevé. Notre formation a été en partie responsable de cette attitude. Mais surtout, nous avons oublié que nous étions aussi des usagers de la langue, que nous pouvions la modeler, la pétrir et l'adapter pour la faire évoluer. Usagers avertis même, car nous possédons les outils qui nous permettent d'intervenir sur la langue de façon éclairée. À cet égard, nous jouissons d'une position privilégiée.

Mais jetons un coup d'oeil sur une réussite qui est passée dans l'usage. Il y a quelques années, la société Sony a mis au point un petit appareil portatif muni d'écouteurs permettant d'écouter la radio ou des cassettes d'enregistrement audio. Elle a commercialisé cet appareil sous le nom de Walkman. En français, le terme baladeur a été proposé et officiellement recommandé pour rendre l'anglais Walkman. L'appareil étant surtout utilisé lorsqu'on se balade, il n'y avait qu'un pas à faire pour créer le terme baladeur. Le pouvoir évocateur du néonyme proposé, sa maniabilité ainsi que sa simplicité ont grandement contribué à le faire adopter par le grand public et à l'inscrire dans l'usage.

Un autre exemple de réussite... en devenir? Dans le domaine des sports et des loisirs de plein air, on assiste depuis le milieu des années 80 à la montée en popularité du vélo de montagne. Un magazine spécialisé québécois réserve même une partie distincte de sa publication à cette activité. On s'est bien vite rendu compte que les expressions « adepte du vélo de montagne » ou « amateur de vélo de montagne » alourdissaient les articles. Un chroniqueur du magazine a donc créé le terme montagnier pour désigner ce nouveau sportif. Ce néonyme simple ne pose aucun problème de compréhension en contexte. Il commence d'ailleurs à se répandre dans le milieu. Il est à espérer que sa consignation prochaine dans un dictionnaire de langue facilitera grandement sa diffusion dans le grand public.

Il est affligeant de constater, surtout au Canada, que bien des nouvelles réalités font leur apparition dans la langue sous la forme du tour analytique plutôt que du néonyme. Le tour analytique n'est pas condamnable en soi, et dans bien des cas il rend de précieux services en décrivant une réalité complexe ou spécialisée. Il permet de cerner cette réalité au moyen d'une périphrase composée de termes généraux. En coordonnant ou en juxtaposant des termes généraux, on nomme cette réali-

té complexe ou spécialisée et on facilite sa compréhension. Le tour analytique est d'ailleurs utilisé dans les définitions. « Appareil de conditionnement de l'air » est le tour analytique qui définit le mot *climatiseur*. Les tours « dispositif de », « ensemble de », « système de », etc., sont des tours analytiques fréquemment utilisés dans les documents de nature technique où ils ont un rôle à jouer.

Le problème survient lorsque le premier réflexe en français consiste à systématiquement décrire plutôt qu'à désigner. Le danger qui guette, c'est de se retrouver progressivement avec une langue aseptisée où le complément déterminatif serait roi. L'originalité deviendrait alors de plus en plus suspecte. Encore un peu plus, et cette sujétion au tour analytique finirait par établir en français une nov'langue à la Orwell. Cette propension au tour analytique est répandue dans le langage courant. Témoin l'exemple suivant.

Bien des gens envient la concision de la langue anglaise par rapport au français. Pourtant, face à de nouvelles réalités, ces gens n'hésitent pas à décrire plutôt qu'à nommer. On ne semble alors pas se plaindre de la longueur du français. Le patinage à roulettes connaît un regain de popularité aujourd'hui. Mais attention! Cette activité ne se pratique plus à l'aide de semelles métalliques montées sur quatre roulettes disposées en tandem. Que non! On chausse maintenant des bottes fortement inspirées des bottes de ski alpin et montées sur une seule rangée de roulettes disposées les unes derrière les autres. Ce qu'en anglais on nomme « in-line skates » s'appelle en français – vous l'aurez deviné – « patins à roues alignées ». C'est long, c'est littéral, mais personne ne s'en plaint. Au surplus, signalons que cette expression ne distingue en rien les nouveaux patins qui sillonnent nos rues et nos pistes cyclables des anciens patins à quatre roues montées en tandem : les roues de ces derniers étaient aussi alignées...

Par analogie, l'occasion aurait été belle d'aller emprunter une notion du domaine de l'aéronautique en utilisant l'adjectif *monotrace*. Un train d'atterrissage est dit *monotrace* lorsque « les roues principales sont toutes situées dans l'axe du fuselage ». La meilleure façon de rendre « in-line skates » en français serait alors *patins monotraces*. Ces patins ne laissent qu'une seule trace, par exemple après être passés dans une flaque d'eau, du fait de la disposition des roues les unes derrière les autres, contrairement aux anciens patins qui en laissaient deux.



Mais voilà! Même l'expression patins monotraces n'est pas nécessairement à la portée de tous. C'est vrai. Mais si les fabricants de ces patins avaient tout de suite utilisé l'expression en l'imprimant sur leurs emballages, il ne serait jamais venu à l'idée de quiconque d'utiliser une autre expression. Qui connaît mieux les patins que ceux qui les fabriquent? On aurait même fini par aller faire des randonnées en monotraces. Le terme étant utilisé par un intervenant spécialisé, le fabricant même des patins, personne ne l'aurait mis en doute.

On voit donc que d'autres intervenants de la société, qui n'oeuvrent pas dans le domaine de la langue ou de la communication, peuvent avoir un pouvoir énorme sur la langue dans la mesure où ils peuvent imposer leur terminologie. Le terme aurait-il pu percer si la proposition était venue d'un traducteur ou d'un terminologue? Rien n'est moins sûr. À moins qu'on ait confié au professionnel de la traduction la version française des catalogues et des emballages des fabricants.

Il arrive que le professionnel de la traduction puisse alléger une expression lourde et encombrante

ou aller au-devant d'un besoin qui ne manquera pas de se faire sentir. Toutefois, ce qui lui fait souvent défaut, c'est un vecteur de communication efficace. La viabilité des néonymes proposés au grand public ne repose pas uniquement sur l'originalité de leur création. Bien des professionnels de la traduction ont cru à tort qu'il suffisait de respecter les règles de l'art de la création lexicale pour que leurs néonymes soient adoptés d'office. En réalité, si leurs propositions ne sont pas suffisamment « conviviales » et si elles ne sont pas reprises par un groupe disposant d'un puissant vecteur de communication (l'industrie, le secteur publicitaire, la presse, etc.), elles risquent d'être éphémères.

En conclusion, il faut bien constater que, dans le domaine de la néonymie, il en est du professionnel de la traduction comme du poisson pilote : il guide les navires (le grand public) comme les requins (l'industrie?) sans pouvoir imposer sa volonté. Néanmoins, tout le monde s'attend à ce qu'il joue son rôle...

Did you know?

Ellipsis points

A space before, between and after ellipsis points:

There was little he could say . . . So he said nothing.

Em dash, en dash and hyphen

No space before or after these marks when they are inserted between words, a word and a numeral, or two numerals:

I will support you in any way I can-even to the point of silence.

A few 90-cent stamps

pp. 134-200

Oblique

No space before or after an oblique when used between individual words, letters or symbols; one space before and after the oblique when used between longer groups which contain internal spacing:

n/a Language and Society / Langue et société

Question mark and exclamation mark

No space before a question or exclamation mark. No space after when followed by a closing quotation mark, parenthesis or bracket:

The delegate added, "Is it not high time we tightened our belts and dealt with the deficit?"

Extract from *The Canadian* Style, 1997, p. 114-115



« S'assurer que »

par Jacques Desrosiers

uand Mille Milles et son amie Chateaugué, les héros du Nez qui voque de Réjean Ducharme, avancent à tâtons la nuit dans un magasin pour aller voler une robe de mariée, Mille Milles, qui marche devant, écrit que Chateaugué le suit en silence « en me touchant pour s'assurer que je la précède toujours ». Chateaugué ne fait rien de spécial pour que Mille Milles la précède : elle vérifie seulement qu'il est toujours là devant elle. Même sens dans cet autre exemple littéraire, plus vieux, de Paul Léautaud : « Il était même monté frapper pour s'assurer que la concierge ne se trompait pas en lui disant que j'étais sorti » : le visiteur ne fait rien de spécial pour que la concierge dise vrai, il va simplement vérifier si Léautaud est effectivement absent.

Le tour est vieux, et on le retrouve jusque dans Les travailleurs de la mer de Victor Hugo : « ... il avait fait un tour à bord pour s'assurer que tout était en ordre ». C'est d'ailleurs le seul sens que les dictionnaires donnent à s'assurer que, en l'illustrant par des exemples du genre Assurez-vous que la porte est bien fermée : « devenir sûr » (Petit Robert), « rechercher la confirmation de quelque chose » (Petit Larousse), « se rendre certain par le moyen d'un contrôle, d'une vérification » (Dictionnaire de l'Académie française), « rechercher la preuve, contrôler ou confirmer » (Lexis), « contrôler, vérifier » (Robert historique), « faire le nécessaire pour connaître avec certitude quelque chose, vérifier » (Trésor de la langue française).

Cet emploi reste vivant dans l'usage, témoin cet exemple récent tiré d'une annexe au Code canadien du travail : Pour s'assurer qu'il y a assez d'oxygène dans un espace clos, on devra d'abord, avant d'y pénétrer, mesurer à l'aide d'un moniteur la teneur en oxygène de cet espace. L'emploi de s'assurer que y est irréprochable : vérifier, contrôler, afin d'être sûr. Les exemples abondent. Avant de reproduire l'original, on doit s'assurer que le texte ne comporte aucune rature. On vérifie les demandes pour s'assurer qu'elles sont exactes (en anglais : claims are checked for accuracy). Les organismes de réglementation gouvernementaux se sont assurés que ces aliments étaient effectivement propres à la consommation

humaine (Service canadien d'inspection des aliments). Selon une revue financière, l'investisseur Warren Buffet investit dans une dizaine d'entreprises, tout au plus, même s'il en surveille une trentaine : il veut ainsi s'assurer que les siennes continuent de faire mieux que leurs compétitrices. Ce n'est pas lui qui va faire monter ou baisser le prix des actions : mais il les surveille.

L'emploi controversé de **s'assurer que** consiste à lui donner le sens de « faire en sorte ». C'est ce qu'on fait quand on traduit, par exemple, *Every employer is required to establish procedures to ensure that all employee occupational injuries are reported within three days of their occurrence*, par *Tout employeur est tenu d'établir des modalités pour s'assurer que tous les accidents de travail soient signalés dans un délai de trois jours*. Dans ce genre de contexte il n'y a aucune espèce de contrôle : l'employeur instaure des mesures pour faire en sorte que les accidents soient signalés. L'emploi du subjonctif rend d'ailleurs la phrase malaisée : on ne peut avoir à la fois le subjonctif, mode de l'incertitude, et la certitude totale.

Remarquons qu'il ne suffit pas de mettre l'indicatif au lieu du subjonctif pour éviter le problème. Lorsqu'on dit dans un cours de marketing qu'il faut faire la promotion de l'entreprise, s'assurer qu'elle est connue avant de faire la promotion de ses services, on décrit une action, un effort à entreprendre, et non un simple contrôle à effectuer. Très souvent s'assurer que est la traduction littérale de to ensure (ou to make sure). Quand on écrit : C'est l'opposition qui a proposé une motion pour s'assurer qu'il n'y ait pas de débat, pour rendre to make sure that there would be no debate, il n'y a aucune vérification: l'opposition fait en sorte qu'il n'y ait pas de débat. Dans l'énoncé de mission d'un ministère : Le Ministère doit veiller à ce que les règles de droit soient respectueuses des droits et s'assurer que ces règles soient orientées vers l'instauration de rapports harmonieux, s'assurer que est repris en fait comme synonyme de « veiller à ».



Mais il serait faux de prétendre que s'assurer que traduisant to ensure est toujours un anglicisme. L'anglais emploie to ensure aussi bien au sens de « vérifier » que de « faire en sorte ». You must ensure (ou You must make sure) that you are on time yeut dire « faites en sorte de ne pas être en retard ». Mais dans ce courrier récent de TPSGC qui invitait les employés à amener leurs jeunes à leur lieu de travail pendant une journée et qui disait aux parents : uou may want to check with the school to ensure that the day's absence will not create any problem. le verbe est bel et bien employé - et correctement selon les anglophones que j'ai interrogés – au sens de « vérifier pour être sûr ». Il était donc correct de traduire comme on l'a fait par : vous devrez peut-être vous assurer. auprès de l'établissement en question, que son absence ne posera pas de problème.

De même, l'emploi du futur après s'assurer que ne pose pas nécessairement de problème. Il est certain que c'est le sens controversé du verbe que l'on retrouve lorsque la secrétaire d'État américaine, Madeleine Albright, traduite par un journal, déclare que son gouvernement veut s'assurer que les intérêts économiques des États-Unis pourront être étendus à l'échelle planétaire. Mais on peut très bien dire à un groupe Je veux m'assurer aujourd'hui que vous serez tous présents demain, et apprendre que

l'un d'entre eux aura un empêchement. C'est encore un contrôle, et non un effort pour faire en sorte que quelque chose se réalise. Mais il est vrai, et c'est sans doute le signe d'une évolution, que dans l'usage actuel le contrôle en question porte souvent sur une action future, alors que dans les exemples tirés des dictionnaires ou de la littérature, la recherche de certitude porte toujours sur une chose que l'on peut aller vérifier sans délai.

Quoi qu'il en soit, deux ou trois choses sont assez claires :

- s'assurer que, suivi de l'indicatif, veut dire traditionnellement « vérifier »
- ♦ s'assurer que ne peut être suivi du subjonctif
- to ensure se traduit souvent très bien par s'assurer que

Il reste donc à savoir s'il est acceptable de donner au verbe le sens de « faire en sorte ». Et là on entre dans une zone grise. Il traîne une vague ambiguïté dans une phrase typique comme celle-ci, tirée d'un texte du gouvernement britannique repris dans une brochure de Revenu Canada : A charity which conducts research must ensure that it is properly conducted using a methodology appropriate to the subject. L'organisme de bienfaisance doit-il simplement contrôler le travail des chercheurs ou veiller à mettre en place une méthode appropriée? Il fait sans doute les deux : il vérifie pour être sûr — et il intervient pour faire en sorte. Dans ce genre de contexte, le traducteur recourt en général à s'assurer que, en se disant qu'il préserve en quelque sorte l'ambiguïté.

Il reste donc à savoir s'il est acceptable de donner au verbe le sens de « faire en sorte ». Et là on entre dans une zone grise.

Une équivoque semblable se rencontre souvent dans les textes rédigés directement en français. Bernard Frappier écrit dans Le Devoir du 25-8-1998 : Le gouvernement central de la fédération canadienne a sûrement la responsabilité de s'assurer que le processus est conforme aux intérêts de ladite fédération. Si vous vous êtes fait arrêter par la police, explique le Réseau juridique du Québec, le rôle de votre avocat est de s'assurer, si vous êtes éventuellement condamné, que toutes les règles auront été suivies et que tous vos droits auront

été respectés : l'avocat vérifie constamment, et à la moindre faille il intervient pour corriger la situation. Dans une phrase comme *Il faut s'assurer que notre processus de planification des immobilisations nous aide à établir les priorités pertinentes*, peut-être l'idée de « faire en sorte » prédomine-t-elle, mais celle de « contrôler » semble aussi présente : on vérifie périodiquement le processus et on fait les ajustements nécessaires.

Tout se passe comme si l'usage étirait le sens traditionnel de **s'assurer que** pour lui donner le double sens de « vérifier pour devenir sûr » et « agir en conséquence », — pour lui faire dire non seulement « vérifier », mais « vérifier, puis faire en sorte ». Cette extension de sens ne fait peut-être pas encore partie du français établi, étant absente des dictionnaires, mais elle n'est pas a priori condamnable. Après tout, quand une personne dit à une autre : « Assure-toi que la porte est bien fermée »,

elle lui demande en réalité deux choses : explicitement, d'aller *vérifier* si la porte est bien fermée; implicitement, si elle ne l'est pas, de *faire en sorte* qu'elle le soit. Il y aura un petit échange de propos assez vifs si la deuxième personne revient en disant simplement : « J'ai vérifié, la porte n'est pas bien fermée. »

Le visiteur malchanceux de Léautaud ne pouvait rien faire, sa vérification effectuée, pour que Léautaud soit chez lui: c'était, disons, le sens strict de s'assurer que, une pure vérification. Mais dans presque tous les autres cas, même celui de Hugo, le verbe implique plus qu'une simple vérification. Dès que Chateauqué ne sentira plus Mille Milles au bout de ses doiats, elle chuchotera son nom ou se mettra à battre l'air autour d'elle pour le retrouver, reprendre leur procession et le forcer à ouvrir la marche. Le Code du travail exige en réalité de rétablir le niveau d'oxygène dans les espaces clos où il est trop bas. Le richissime Warren Buffet, s'il constate que ses actions baissent, pourra les vendre pour faire en sorte de toujours avoir les meilleures. La simple directive Il faut d'abord s'assurer que le modem est sous tension renferme le même genre d'implication.

Il est donc naturel qu'on en soit venu à employer souvent s'assurer que non plus seulement au sens strict de « vérifier », mais au sens élargi de « vérifier, puis selon le cas faire en sorte ». Cette extension de sens me paraît légitime. La vraie question est de savoir si l'on peut sauter complètement par-dessus l'idée de vérification pour aller tout de suite au sens de « faire en sorte », comme dans l'exemple que nous avons vu plus haut : il faut faire la promotion de l'entreprise, s'assurer qu'elle est connue avant de faire la promotion de ses services, ou dans une déclaration comme celle-ci, d'un politicien : il faut s'assurer que la reconnaissance internationale ne sera pas trop longue à venir. Dans ces phrases, on saute en quelque sorte une étape.

Les dictionnaires bilingues n'hésitent pas à faire le saut. Le *Hachette-Oxford* traduit carrément *to ensure* par « s'assurer que, faire en sorte que (+ *subi*.) ». Le Larousse et le Robert-Collins, dans leur partie anglais-français, traduisent une phrase comme *I did everything I could to ensure that he would succeed* par *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour m'assurer qu'il réussirait.* Mais le Robert-Collins donne cet exemple depuis au moins vingt ans. La définition du Hachette-Oxford, elle, est pour le moins ambiguë. Et il est frappant de constater que, dans leur partie français-anglais, les trois mêmes dictionnaires donnent à s'assurer que le seul et unique sens de « vérifier, contrôler ». D'une partie à l'autre du même ouvrage, le mot n'a pas le même sens.

Cette incohérence des bilingues n'est pas très inspirante, mais il faut dire à leur décharge que d'autres facteurs que l'influence de l'anglais et la paresse de la langue pressée pourraient accélérer le glissement de sens de s'assurer que vers l'idée de « faire en sorte ». Plusieurs autres valeurs du verbe assurer n'ont en effet rien à voir avec l'idée de vérifier, et au contraire impliquent exclusivement l'idée de faire en sorte que quelque chose se produise. S'assurer une retraite confortable ou la faveur de quelqu'un ne consiste pas à vérifier quoi que ce soit, mais à faire advenir quelque chose. Il en va de même d'assurer le bonheur de quelqu'un, le succès d'une entreprise, le transfert des passagers, le développement économique et social.

Je ne suis pas convaincu pour autant que le bon usage soit prêt à donner un sens apparenté à s'assurer que. Selon le Robert historique, les deux grandes valeurs du verbe assurer, l'idée générale de « se garantir la possession, livrer » et celle de « donner pour sûr, certain », à partir desquelles ont évolué tous les différents emplois du verbe, existent côte à côte, et de façon assez indépendante, depuis six ou sept siècles. Ce n'est pas une raison suffisante pour refuser l'innovation. Mais c'en est une pour hésiter avant de couper à s'assurer que tout lien avec l'idée de vérification, d'autant plus que ce sens, comme on l'a vu, reste très vivant dans l'usage actuel.



Traduire le monde : les partis politiques et leurs membres

par André Racicot

Certains ont un parti pris pour la majuscule initiale, ce en quoi ils n'ont pas toujours tort, du moins pour les génériques Parti, Rassemblement, Union. Il fut un temps où l'usage français était particulièrement frileux.

u début des années 70, on glosait sur les l stratégies du parti socialiste dans L'Express, le nom de cette formation étant abrégé de la manière suivante : p.s. Triste post-scriptum s'il en est, surtout quand on songe à l'usage majestueux que les anglophones réservaient - et réservent toujours - à la déesse Majuscule.

Depuis cette époque, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de Paris, et l'usage de la majuscule a sensiblement évolué chez nos cousins. Le parti socialiste est devenu le Parti socialiste, abrégé en PS. Nous voilà en terrain connu, puisqu'il s'agit de l'usage au Canada. Sans vouloir prendre parti, on peut se réjouir de cette convergence, qui nous facilite grandement la vie. En outre, il s'en trouvera bien peu pour regretter l'absence du point abréviatif dans le sigle PS.

Mais qui dit parti dit partisans, n'est-ce pas? Si nos amis anglophones coiffent les républicains et les conservateurs de la majuscule initiale, il n'en est rien en français. C'est donc dire que sociaux-démocrates, communistes, gaullistes, etc., doivent se contenter de Mais faisons un saut la minuscule initiale comme couvre-chef. Sauf s'ils se mettent aux Verts!...

« Capital », aurait dit Karl Marx. Car capitale il y a (avec un « e » final cette fois-ci). Les Verts sont les Verts, parce que ce parti, qui fait la pluie et le beau temps en Allemagne, porte ce nom. Die Grünen, les Verts, c'est clair comme de l'eau de roche. Le parti et | l'affaire d'une autre tête couronnée. Mais ça, c'est les partisans dans un seul et même emballage

(recyclable?). À l'autre extrémité du spectre politique allemand, les Républicains. Die Republikaner, c'est le nom de la formation et de ses membres. Ne pas confondre avec le Parti républicain américain, qui nous donne des républicains, sans majuscule. Et parfois des présidents.

Pas besoin de lire Platon pour s'y retrouver. Lorsque l'expression la République désigne clairement le pays dont il est question dans un texte, la majus-

cule s'impose. Par exemple, un article du Monde rapportait que la République avait voté une nouvelle loi sur les droits de la minorité russophone. La république en question était la Lettonie.

de l'autre côté du globe et imaginons Si nos amis anglophones coiffent les républicains et les conservateurs de la majuscule initiale, il n'en est rien en français.

la phrase suivante : Les Australiens voudraient instaurer une république. Si un jour la bise tenace de l'outback avait raison de la monarchie, les francophones pourraient couronner la République australienne d'une majuscule. Ce ne ferait pas nécessairement une autre histoire...



The Diversity in Form of Saint Designations—Part II

by Gregg Joe, C. Term.

he Diversity in Form of Saint Designations, Part I, featured in the June 1998 issue of Terminology Update discussed the abbreviated form St., its spelled-out form Saint, three cognates in French (Sainte, St- and Ste-), and other variant forms used in print and signage throughout the world. The article dealt solely with names of inhabited places. This article, which is a continuation of the discussion, will examine names of citizens, residents and inhabitants, as well as names of uninhabited places in English texts.

While it is not within the scope of this discussion to cover every possible designation containing the troublesome word constituent, a browse through the table that follows will reveal many of the most common problems relating to *Saint* designations. Also included for the sake of comparison and argument are style and usage recommendations, cross-references to the proper authorities for each type of designation, as well as reliable monographs and Internet websites suitable for further research^a.

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
2. CITIZEN, RESIDENT & INHABITANT NAMES Although a derivative noun designating a resident name may exist in French, it is preferable in North American English usage to use the longer English constructions resident of (a city), citizen of (a country) or inhabitant of (an area, city or country). If there is a choice between using a derivative, or using the place name (noun) attributively, choose the latter (considered more natural in North American usage). In the construction "resident/citizen of + place name," use accents, the spelled-out form, hyphens and the feminine inflection only if required in the official designation as previously described under the appropriate category 1.1-1.6. In reference to a resident name used as a noun, if there is a choice between using a derivative (e.g. a Saint Johner), or using the place name in a longer of-construction (e.g. a resident of Saint John), choose the derivative, inflected form only if it is in common use in one of the reliable reference works recommended hereunder. Otherwise in cases of doubt always use the longer, more natural construction. However in reference to a resident name used adjectivally in front	➤ a resident of Saint-Cloud (France), not a Clodoaldien(ne); a resident of Saint-Sauveurdes-Monts (QC), not a Saint-Sauverois(e) (French usage) ➤ the St. Louis landmark (not the St. Louisan landmark), the St. Petersburg restaurant (not the St. Petersburgite restaurant), the Saint-Sauveurdes-Monts ski village (not the Saint-Sauverois ski village) ➤ an inhabitant of St. Pierre (not a Saint-Pierrais(e))	The odd city of non-French origin in appearance containing the word <i>Saint</i> has spawned curious derivatives: Saint John (NB) > Saint Johner, St. John's (NF) > St. Johnsian (sometimes humorously referred to as "townies"), St. Petersburg (FL) > St. Petersburgite (or St. Pete (wo)man). In general, only designations of French origin require hyphens and the feminine inflection, although the odd exception will surface. Compare "resident of <i>St.</i> Leonard (NB)" with "resident of <i>Saint-</i> Léonard (QC)." In reference to resident name of those living in Saint Vincent and the Grenadines, one has the choice between "He is St. Vincentian" ("St. Vincentian" is already in current usage), or "He is a resident of Saint Vincent and the Grenadines." Often the choice is a matter of rhythm and cadence in the sentence. However if one needs to specify that a particular product originated from the said islands, one can use either the uninflected journalistic form directly in front of the product, e.g., a Saint Vincent and the Grenadines recipe, or the derivative form preceding the product in question [less favorable option],

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
of another noun, it is prudent to use the uninflected journalistic form of the resident name, e.g., the St. Thomas hospital, not the hospital of St. Thomas, the latter of which is a Gallic construction.	special note to Francophones: in the specific context, the longer of-construction is often considered as	construction is often considered ackward, e.g., the recipe of Saint Vincent and the
Unlike French, English has a paucity of citizen and resident names. Many North Americans still consider derivatives of a place name to be an affectation, all the more reason because many of the suffixes and inflections borrowed from French have not yet become part of ordinary English usage. Since not all place names have derivatives designating citizens, residents or inhabitants, each case should be verified individually. Always consult the local authorities for the proper spelling of citizen, resident and inhabitant names.		Grenadines, even though it is entirely correct to use this type of construction in the particular phrase "resident of Saint Vincent and the Grenadines."

Reliable Referencesc:

For inhabitant names:

Longman Dictionary of Contemporary English; Table 8, Geographical Names

What Do You Call A Person From...? A Dictionary of Resident Names [suitable for citizen, resident and inhabitant names] Terminology Bulletin No. 347 (United Nations, 1997) [suitable for citizen names only]

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
3. NAMES OF UNINHABITED PLACES (lakes, rivers, mountains, provincial parks, national historic parks, game reserves, ski resorts, etc.) 3.1 Quebec In English usage, retain the official spelling of the French proper name (specific constituent), as found in the <i>Répertoire toponymique du Québec</i> . Do not abbreviate <i>Saint</i> if it is not officially abbreviated in the <i>Répertoire</i> . Keep the feminine inflection, accents and hyphens where required. Always use a hyphen between the constituent parts of the French proper name. The generic constituent of the French name is normally translated, but by convention one does not use "Saint-Jean <i>Lake</i> " or " <i>Lake</i> St. John."	➤ Sainte-Hélène Island, Saint-Maurice River, Saint-Ours Canal	Some English publications such as Canadian Geographic have adopted the policy of leaving the generic constituent untranslated but capitalized, e.g., Rivière Saint-Jean. This is contrary to the Translation Bureau's official policy on translating place names. Without regard for the rules herein, the abbreviated style is preferred by many newspapers for obvious space-saving reasons, e.g., Ile Ste. Hélène (Gazette Style), Mont Ste Marie (ski resort, style used in official publicity, no punctuation). The generic term lac is not translated and the generic term region is left in lower-case in "Saguenay-Lac-Saint-Jean region" (the Canadian Style recommends an en-dash without word spaces after "Saguenay").



Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
The names of industrial parks are often unofficially translated into English.	➤ The Québec-Sainte-Foy Industrial and Technical Park (FR: parc industriel et technologique Québec-Sainte-Foy)	
For French designations of a geological nature, adopt the following style: (1) Translate and capitalize the generic word; (2) Do not contract <i>Saint</i> .	➤ Saint-Charles Deposit	Some authors will nonetheless adopt the following unofficial forms: St. Pierre Sediments, St. Maurice Rhythmites (should be: Saint-Pierre Sediments, Saint-Maurice Rhythmites).
Normally, the generic constituent in ski resort designations is not translated. Always capitalize the first letter of the French generic constituent, whether the	➤ Mont-Sainte-Anne, Mont-Saint-Bruno, Val-Saint-Côme. ➤ the Mont-Sainte-Anne Park	Not recommended by the Translation Bureau is the styling used by some reliable publications such as <i>Canadian Geographic</i> , which leave the generic constituent untranslated and capitalized, e.g., <i>Rivière</i> Saint-Jean.
designation is a ski resort or a generic topographical feature or a designation used attributively. By convention, Saint is almost always contracted in English usage in geographic entities referring to the St. Lawrence River.	 ➤ Louis S. St. Laurent National Historic Site ➤ St. Lawrence Lowlands ➤ Saguenay–St. Lawrence Marine Park 	The national historic site named after the late Louis S. St. Laurent retains the contracted form preferred by the historical figure, even though the family name of the late prime minister was officially spelled <i>St-Laurent</i> . Saint Lawrence Seaway Development Corp. (American designation).

Reliable Referencesc:

Répertoire toponymique du Québec

Commission de toponymie du Québec [for specific enquiries]

The Canadian Permanent Committee on Geographical Names website: http://GeoNames.NRCan.GC.CA/english

Terminologie en usage à Parcs Canada / Terminology Used by Parks Canada

For a complete listing of ski resorts in Quebec, consult the Quebec Government Official Tourist Site: http://www.tourisme. Gouv.qc.ca/tourisme/anglais/tourisme_a/produits_a/skifond_a.html

Recommended English Usageb	Examples	Quirks in Usage
3.2 U.S.A. The abbreviated style is predominant in U.S. publications. For U.S. designations, Canadians should follow American usage. The use of the hyphen and the feminine inflection are rare in U.S. usage. Americans generally eschew foreign accents.	➤ St. Clair Flats Wildlife Area, St. Elias Range (Yukon–Alaska), St. Helena Sound, Mount St. Helens (or "Mt. St. Helens" in signage)	Exception: Saint-Gaudens National Historic Site. Some dictionaries and reference books favour the spelled-out style in head words in order to facilitate indexing. This practice may imply incorrectly that the spelled-out style is official. Saint Croix Island International Historic Site (NB-Maine, cf. "Memorandum of Understanding for St. Croix Island International Historic Site," the document title drafted before the actual current name was officially adopted).



Reliable Referencesco

The latest edition of Webster's New Geographical Dictionary, keeping in mind the national bias in favour of American English all designations have been indexed with Saint written out in full

The U.S. Bureau of the Census website: http://www.census.gov/index.txtonly.html

The Cambridge Gazetteer of the United States and Canada: A Dictionary of Places (A word of caution: in this reference work, Saint is written out in full for all place names, whether appropriate or not)

Recent atlases in general circulation, e.g., *Times Atlas of the World*, keeping in mind the particular indexation conventions used by these atlases

- U.S. Bureau of Indian Affairs (Department of the Interior)
- U.S. Fish and Wildlife Service website: http://164.159.176.5
- U.S. Geological Survey website: http://www.usgs.gov
- U.S. National Park Service website: http://www.nps.gov

For a list of ski resorts around the world, use the following search engine: http://skicentral.com/resorts.html (most of the larger American ski resorts have an official website)

Recommended English Usageb Examples Quirks in Usage 3.3. Rest of Canada and the World ➤ (1) <u>abbreviated examples</u>: If a topographical feature is named after a person or place that is already officially In general, Saint designations of St. Ambroise Game Bird Refuge typeset in a particular form, then that topographical features found in the (NB), St. Anns Bank, St. Anton particular form shall prevail in the name of Francophonie areas of the world are all am Arlberg (ski resort in Austria), the feature. Compare, "Sault Ste. Marie subject to morphological change (feminine St. Barthelemy Terrace. Canal National Historic Park" (ON) (not St. Bernard (mountain pass in inflection) and to French rules of "Sainte-Marie") with "Upper Saint John punctuation (hypen), but as a rule only Switzerland), Lake St. Clair River Valley" (NB). those in Switzerland and in some provinces (Australia), Mount St. Elias (YT), in Canada are typically written in the St. George's Channel, contracted, unhyphenated form. This is St. Gotthard Pass (Switzerland), merely an observation. For instance, one Mount St. Gregory (NF), Fort should write "Saint-Quentin Canal" St. James National Historic Site (France), but "Ste. Anne Lake" (NB), (BC), St. James's Park (GB), "St. Moritz" (ski resort in Switzerland), Cape St. Laurent (NB), St. Croix River (NB), St. Modeste Island St. Louis Fault (SK), Mount (NF), St. Lunaire Bay (NF). Compare also St. Louis Moonstone (ski resort "St-Augustin River" (Labrador) with "Saint in ON), St. Mary's Alpine John River" (unhyphenated, i.e., the river). Provincial Park (BC), St. Paul Island (NS) To be sure, always consult the authority responsible for the designation, e.g., the ➤ (2) non-abbreviated examples: Gazetteer of Canada. Bourg-Saint-Maurice (ski resort In Canadian English usage French accents in France), Saint Rock (NF) should be included as required by the regulatory authorities responsible for the designation (consult the Gazetteer of Canada).

Reliable Referencesc:

For the Rest of Canada:

Principles and procedures for geographical naming

Atlas and Gazetteer of Canada

Reliable References^c (continued):

The Canadian Permanent Committee on Geographical Names website: http://GeoNames.NRCan.GC.CA/english

The appropriate volume of the Gazetteer of Canada, or the Concise Gazetteer of Canada, in one volume

For an alphabetical listing of Parks Canada National Historic Sites, consult the following website: www.parkscanada.pch.gc.ca/parks/alpha2e.htm

Published gazetteer of the names authority of the country in question

Terminologie en usage à Parcs Canada / Terminology Used by Parks Canada

Toponymy, Terminology and Rules for Writing, in the Official Languages, the Names of National Parks, National Marine Parks, National Parks, National Marine Park Reserves, Heritage Rivers, National Historic Sites including Canals, Heritage Places and Exhibits, and Proposed National Parks, National Marine Parks, National Park Reserves and National Marine Conservation Areas of Canada

For more precise information, query the following: (a) Alberta Community Development: contact Ms. Merrily Aubrey via E-mail: maubrey@mcd.gov.ab.ca (b) BC Ministry of Environment, Lands and Parks website: http://www.env.gov.bc.ca/main/ministry_search.html (c) Government of the N.W.T. Geographical Names Program, Department of Education, Culture and Employment website: http://siksik.learnnet.nt.ca (d) Newfoundland Department of Government Services and Lands website: http://www.gov.nf.ca/gsl (e) Nova Scotia Department of Natural Resources website: http://www.gov.ns.ca/NATR (f) Ontario Natural Resources Information Management Branch, Office of the Survey General website: http://www.mnr.gov.on.ca/search.html (g) Saskatchewan Property Management Corporation website: http://www.gov.sk.ca/spmc/sgd (h) Contact the Yukon Department of Tourism, Heritage Branch

The Canadian Encyclopedia [for Canadian topographical features only]

For the Rest of the World:

Recent atlases and maps produced by the statutory authority in the country in question

Published gazetteer of the names authority of the country in question

For Francophone Regions Outside Canada:

Consult the website of the French "Institut géographique national": http://www.ign.fr/RA/BD

For place names in France, contact the Centre d'onomastique of the Commission nationale de toponymie (CNT), or visit the website: http://www.cnig.fr/cnig.7.fr.html or send your E-mail enquires to mailto:cniq@cniq.fr

Notes

- a) For a complete list of Internet websites, contact the author by e-mail: gregg.joe@pwgsc.gc.ca
- b) In English, as well as in French, the abbreviated form is well tolerated in all contexts where space is a premium, e.g., signage, captions, headings, tables and labels. For instance, the long form is never used in newspaper by-lines. In a related development, some North American and British publications will sometimes use the unpuctuated, raised style in textual matter, e.g., S^t Albans, as a space-saving measure.
- c) Many of these references can be used to verify any designation, not only those containing the combining form Saint.



Glanures linguistiques

par Robert Bellerive, trad. a., et Martine Racette, trad. a.

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller réqulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Point (juillet, août 1997)

une secte sans gourou, sans caisse noire

Le Nouvel Observateur (août, septembre 1997)

le « biker » français n'est pas limeur de bitume; plutôt de profession libérale, il roule trois fois moins que le harleyiste allemand

Marc-Alain Ouaknin propose le nom d'archéographie (archeography) pour une nouvelle discipline qui se propose de retrouver, sous l'arbitraire du signe alphabétique moderne, l'image archaïque : à l'origine du E, un homme en prière, bras levés vers le ciel, mais l'ensemble de la figure a pivoté vers la droite

dernière inconnue de taille, la tarification des services (pour le nouveau Minitel Internet) : abonnement forfaitaire, paiement à l'acte, mélange des deux

le problème, c'est le passage à la production de masse : les écrans sortent pour l'instant de quelques usines, et toutes se heurtent à un **taux de rebut** impressionnant en bout de chaîne

L'Express (novembre 1997)

les mères n'accouchent pas assez souvent dans les structures les mieux adaptées, et, même quand elles sont **orientées vers** une autre maternité (utile ici pour rendre *referred to*), cette **orientation** (*referral*) n'est pas rationnelle

les médecins ont beau refuser le terme, les **césariennes de convenance** (pratiquées pour des motifs autres que strictement médicaux) existent bien

[au sujet de la césarienne] c'est plié (l'opération est pratiquée) en une demi-heure; on n'y passe pas la nuit

le gouvernement a construit dans tout le pays des centres médicaux de proximité (Community Medical Centres) regroupant médecins, dentistes, infirmières et sages-femmes, où chacun peut venir consulter



ce magasin affiche cet hiver comme **produit** | **d'appel** (comme produit phare) une chaussure à talon aiguille qui culmine à 10 centimètres

chacun des membres de la délégation était chargé de travailler au corps les représentants des pays dont il était responsable (de mener un lobbying de tous les instants auprès de ces personnes)

Le Point (octobre 1997 à février 1998)

le souci européen aura retenu Jospin de faire danser l'anse du panier pour relever des minima sociaux déjà excessifs (se disait d'un domestique qui s'enrichissait aux dépens de son maître en relevant le prix des achats faits pour ce dernier)

frappé d'une exclusion perpétuelle pour trahison envers son chef, il s'applique, dans un livre qu'il publie aujourd'hui, à prendre au mot ce verdict, livrant les grands et petits secrets de son ancien parti : stratégie électorale, rivalités internes, pompes à finances (caisses de financement), tout y passe

on avale **utilitaire** (repas pris sur le pouce), mais avec quand même de beaux restes de culture jambon-beurre

il se vend en France huit fois plus de sandwichs que de hamburgers – un écart qui aurait tendance à se creuser avec la récente **méforme** des fast-foods

les familles aisées n'ont nul besoin d'allocations familiales pour élever leurs enfants; ce superfétatoire-là doit **être remis au pot commun**

depuis quelques années, vide-greniers (nos « ventes de garage »), braderies, brocantes se multiplient dans les villages de France

on dit encore que la duplication à l'identique (à propos du clonage de l'homme) serait contraire à la dignité humaine qui suppose la singularité de chaque individu Internet peut être utilisé comme un nouveau média pour se faire connaître des employeurs potentiels, en doublant la traditionnelle **lettre de motivation** (*letter of interest*) envoyée par la poste

un policier municipal fait signer une pétition antiprojet de loi

le **façadisme**, opération qui consiste à ne garder d'un édifice présentant quelque intérêt architectural que sa façade, et à construire derrière des surfaces de bureaux

hélas, l'**inculture économique** de la population oblitère encore cette réalité

alors que certains patrons français menacent de délocaliser (de déménager leur entreprise dans un autre pays) si le gouvernement leur impose les 35 heures, les Japonais, eux, choisissent la France pour se développer

la loi Pons autorise la **défiscalisation des investissements** (l'exonération d'impôt sur les investissements) réalisés dans les DOM-TOM

L'Express (janvier 1998)

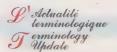
il a bondi sur son téléphone et a **passé une** avoinée au maire (il l'a joliment invectivé...)

cette gaffe de l'ancien Premier Ministre a permis au président de la République de **prendre ses** marques à l'égard de Juppé

pour lutter contre la prostitution, six policières ont été chargées d'aguicher les esseulés dans la zone chaude de Little Havana; le délit est constitué dès que le client exprime une **proposition vénale**

Le Nouvel Observateur (janvier 1998)

l'Iran est une voie d'accès majeure à l'Asie centrale et au Caucase; il faut donc essayer de **reprendre langue** (renouer le dialogue) avec Téhéran plutôt que d'essayer d'imposer des embargos



A

AA. 31:2:13

abrupt. 31:1:25

absolute discharge. 31:2:12

ACC. 31:2:13

accorder l'autorisation de séjour. 31:2:12

ACIDR. 31:2:12

ACPC. 31:2:13

actifs. 31:1:30

Activités principales. 31:4:11

act-ready card. 31:2:12

à diadème. 31:3:20

adjustable flap. 31:2:8

adjustable louvre. 31:2:8

admettre d'office les faits ainsi admissibles en justice. 31:2:12

administrateur/administratrice des services d'aide à l'enfance. 31:3:8

admis à l'assistance judiciaire afin d'interjeter appel. 31:2:12

à douze côtés. 31:3:22

Advisory Committee on Investigations, Detention and Removals. 31:2:12

affectation des fonds. 31:4:11

AFL. 31:2:13

AFUE. 31:2:13

agent chargé de présenter les cas. 31:2:13

agent d'audience. 31:2:13

agent de présentation des cas. 31:2:13

agent d'immigration en poste à

l'étranger. 31:2:13

agent examinateur. 31:2:15

agriculture urbaine. 31:3:25

à l'identique. 31:4:32

allées cavalières. 31:3:25

Allemagnes. 31:1:19

allowed forward while under examination. 31:2:13

alternative service delivery. 31:4:11

alumni executive director. 31:3:8

amendement motivé. 31:1:20

amending formula. 31:1:20

amendment formula. 31:1:20

amendment of the Constitution. 31:1:20

analyste an 2000. 31:3:8

Anglais, les. 31:1:9

Angleterre. 31:1:9

anglicismes insidieux. 31:3:10

anglotropes. 31:1:31

annuler la reconnaissance du statut de réfugié au sens de la Convention.

31:2:13

antiprojet de loi. 31:4:32

à onze côtés. 31:3:20

APC. 31:2:13

appareil de renseignement. 31:1:31

appeal to the Federal Court of Appeal from the Refugee Division. 31:2:13

appel devant la Cour d'appel fédérale des décisions de la Section du statut. 31:2:13

applicant for landing. 31:2:13

appointment during good behaviour.

appointment during pleasure. 31:1:20

apport personnel. 31:3:25

archéographie. 31:4:31

areas of impact. 31:4:11

arm's length influence. 31:4:4

arrière-plan. 31:3:18

artist's initials. 31:3:19

aspect. 31:2:6

assistanat. 31:3:25

asylum country class. 31:2:13

à titre amovible. 31:1:20

atteinte au privilège. 31:1:20

Attention soutenue. 31:4:11

attribution de la nationalité par l'application de la loi. 31:2:13

aucune responsabilité. 31:4:11

audité. 31:4:17

auditee, 31:4:17

auditeur qualité, 31:4:18

audit qualité. 31:4:18

au naturel. 31:3:21

autorisé à entrer pendant que le cas est à l'étude. 31:2:13

avers. 31:3:21

avers d'une pièce de monnaie. 31:2:31

avoir le meilleur sur quelqu'un. 31:1:13

B

back-end collection. 31:2:13

background. 31:3:18

bailiff. 31:3:8

baladeur. 31:4:20

balcons maraîchers. 31:3:25

Bangladesh. 31:1:19

bank note, banknote. 31:3:18

basic tier. 31:2:8

Baton Rouge. 31:2:20

BBWD. 31:4:11

bead. 31:3:18

beading. 31:3:18

bead separation. 31:3:19

Bélarus. 31:1:19

Belize. 31:1:19

Bénin. 31:1:19

berge. 31:1:26

Biélorussie. 31:1:19

bien-fondé d'une revendication. 31:2:13

bilingual drafting. 31:1:22

billet. 31:3:18

billet de banque. 31:3:18

Birmanie. 31:1:19

blocker door, 31:2:8

bona fide visitor, 31:2:13

Bosnie-Herzégovine. 31:1:19

breach of order. 31:1:20

breach of privilege, 31:1:21

breech block carrier, 31:2:8

broad-banded work description. 31:4:11

budgeting for financial resources.

31:4:11

budgétisation des ressources financières. 31:4:11

Budget principal des dépenses. 31:1:29

Budget supplémentaire des dépenses. 31:1:29

Burkina Faso. 31:1:19

business immigrants. 31:2:13

butterfly valve. 31:2:8

C

CAIPS 31:2:14

caisse noire. 31:4:31

Cambodge. 31:1:19

Canadian Currency, 31:2:30

Canadian Longitudinal Survey of

Immigrants. 31:2:13

Cap-Vert. 31:1:19 caractères. 31:3:21

Caractéristiques du travail. 31:4:11

car repossessor. 31:3:8

carte de pointe évolutive. 31:2:13

case presenter. 31:2:17

case presenting officer. 31:2:17

cas hors Québec/réfugiés parrainés par

le secteur privé. 31:2:13 catégorie des personnes de pays

d'accueil. 31:2:13

CCIDR. 31:2:14 cellule de veille technologique. 31:1:31

centres médicaux de proximité. 31:4:31

cérémonie d'attribution et de

réaffirmation de la citoyenneté. 31:2:14

césarienne de convenance. 31:4:31

césarisé. 31:1:31

c'est plié. 31:4:31

Ceylan. 31:1:19

C.F. 1^{re} inst. 31:2:13

CFSPI. 31:2:13

champ. 31:3:20

cheminement de carrière en spirale.

31:4:11

chenail. 31:1:26

child welfare services administrator.

31:3:8

choke. 31:2:8

chômeurs. 31:1:30

citizenship and reaffirmation ceremony. 31:2:14

Classification nationale des professions. 31:3:6

client. 31:4:17

Client-Service Results. 31:4:12

cogniticien. 31:2:34

coin. 31:3:19

coinage. 31:3:19

Comité consultatif sur les investigations, la détention et le renvoi. 31:2:14

communication in. 31:4:12

communication out, 31:4:12

complément déterminatif. 31:1:9

component. 31:2:6

comprendre les autres. 31:4:12

Computer Assisted Immigration Processing System. 31:2:14

concepteur/conceptrice de pages web. 31:3:8

conjoncturistes. 31:1:31

Connaissance du contexte. 31:4:12

Connaissance du domaine de travail. 31:4:12

consacrer dans une constitution. 31:1:21

considérer comme acquis. 31:1:15

constitutional amendment. 31:1:20

constitutionnaliser. 31:1:21 contempt of Parliament. 31:1:21

content. 31:2:6

Contextual and Human Rights Packages. 31:2:14

Contextual Knowledge. 31:4:12

cordon, 31:3:22

Corée du Nord. 31:1:19

Corée du Sud. 31:1:19

corporate information, 31:4:12

cost-push inflation. 31:1:9

côté face. 31:3:21

côté pile. 31:3:22

coupé. 31:1:26

Cour fédérale, Section de première instance. 31:2:13

Couronne aux droits du Canada. 31·1:21

Couronne du chef du Canada. 31:1:21

CPO. 31:2:17

CPPA. 31:2:13

crédit confirmé. 31:1:21

créneaux de décollage et d'atterrissage. 31:1:31

Croatie. 31:1:19

croupier/croupière. 31:3:8

Crown in right of Canada. 31:1:21

cum grano salis. 31:1:23

customer. 31:4:17

D

Dahomey. 31:1:19

dans les temps. 31:1:31

dark slide. 31:2:8

date/année d'émission. 31:3:19

date of issue. 31:3:19

DDDE. 31:2:14

décision sur l'expulsion ou l'interdiction de séjour. 31:2:14

de convenance. 31:4:31

de crainte de se compromettre. 31:2:14

de facto permanent residence. 31:2:14

de facto trial de novo. 31:2:14

défiscalisation des investissements.

defiscalisation des investissements. 31:4:32

de forme dodécagonale. 31:3:22

de forme hendécagonale. 31:3:20

DEI GRA. 31:3:19

DEI GRATIA. 31:3:19

délester. 31:2:33

délocaliser. 31:4:32

demande nulle dans la profession

exercée. 31:2:14

demandeur débouté. 31:2:14

demandeur de visa de visiteur de l'extérieur. 31:2:14

demandeur du droit d'établissement.

demandeur en situation administrative irrégulière sollicitant le statut de réfugié. 31:2:14

demandeur membre d'une catégorie précisée. 31:2:14

demandeur sans statut sollicitant celui de réfugié. 31:2:14

démarche service. 31:2:34

de novo hearing. 31:2:16

denticulé. 31:3:18

de peur de se compromettre. 31:2:14

deport/depart decision. 31:2:14

désaveu. 31:1:22

désavouer une loi. 31:1:22

description de travail conforme à la NGC. 31:4:12

description de travail normalisée. 31:4:12

description de travail unique. 31:4:12

description de travail générique. 31:4:12

Description Plus. 31:4:12

design. 31:3:19

Designated Occupations List. 31:2:14

design element. 31:3:19

designer's initials. 31:3:19

dessin. 31:3:19

details. 31:3:20

détails. 31:3:20

Detroit. 31:2:20

device. 31:3:20

devoir – verbe marquant l'obligation. 31:2:27

D.G. 31:3:19

diademed, 31:3:20

Die Grünen. 31:4:25

Die Republikaner. 31:4:25

directeur. 31:1:9

directeur administratif/directrice administrative d'associations d'anciens. 31:3:8

d anciens. 31:3:6

disallow an Act. 31:1:21

disallowance. 31:1:21 discretionary entry. 31:2:14

discretionary grant of entry. 31:2:14

discretionary tier. 31:2:8

dispensé des exigences relatives au système de points d'appréciation. 31:2:14

distinction entre les grains. 31:3:19

diversification des modes de prestation des services. 31:4:12

Documentation de fond et Dossiers

d'information sur les droits de la personne. 31:2:14

dodecagonal. 31:3:22

dodécagonal. 31:3:22

DOL. 31:2:14

dollar « huard » du 10° anniversaire. 31:2:31

domaines d'impact. 31:4:12

dopé. 31:2:34

double-slotted flap. 31:2:7

droit. 31:3:21

drop. 31:2:8

DTN. 31:4:12

due to. 31:1:9

Du même souffle. 31:2:9

dump door. 31:2:8

duplication à l'identique. 31:4:32

during good behaviour. 31:1:21 during pleasure. 31:1:21

F

écart entre le cordon et le denticulé. 31:3:22

écart entre le cordon et le grènetis.

écart entre le cordon et le perlé. 31:3:22

écart entre les grains. 31:3:19

edge. 31:3:20

effigie. 31:3:20

effigy. 31:3:20

Effort psychologique/émotionnel. 31:4:12

ejector port cover. 31:2:8

electronic wipe. 31:2:8

électron libre. 31;4:16 element. 31:2:6

élément du motif. 31:3:19 élément principal. 31:3:20 éléments de preuve jugés dignes de foi en l'espèce. 31:2:14 eleven-sided. 31:3:20 Ellipsis points. 31:4:21 em dash. 31:4:21 emplâtre à plaquer. 31:2:33 employed. 31:1:30 employment/population ratio, 31:1:30

en charge de. 31:2:34 en dash. 31:4:21

en délicatesse avec. 31:3:25

enfiler son habit de président. 31:3:25 England, 31:1:9

English, the, 31:1:9

enshrine in a constitution, 31:1:21

ensure, to. 31:4:22

Ensuring Compliance. 31:4:12

équipement informatique communicant. 31:1:31

esker, 31:1:26 espèce. 31:3:19

étiage de popularité. 31:2:34

Étude longitudinale sur les immigrants admis. 31:2:14

événement, 31:1:11

event. 31:1:11

evidence considered credible or trustworthy in the circumstances of the case. 31:2:15

examen au point d'entrée. 31:2:16 examen préparatoire à l'évaluation. 31:4:12

examinateur. 31:2:15

examination at port of entry. 31:2:15

examiner. 31:2:15

examining officer, 31:2:15

examining official. 31:2:15

exclamation mark, 31:4:21

exécution de la mesure d'expulsion. 31:2:15

execution of the order of deportation. 31:2:15

exempt from the point system. 31:2:15

ex-République yougoslave de Macédoine. 31:1:19

extension of visitor status. 31:2:15

façadisme. 31:4:32 face. 31:3:21 face value, 31:3:20

failed refugee claimant. 31:2:15

faire danser l'anse du panier. 31:4:32 faire la manche, 31:3:25

faire litière, 31:3:25

faisander, 31:2:33 Family Business Program. 31:2:15 FCTD. 31:2:15

Federal Court-Trial Division, 31:2:15 field. 31:3:20

Field Operational Support System. 31:2:15

Field Operations Support System. 31:2:15

fire damper. 31:2:8

flail chest. 31:2:7

Floride. 31:2:20

fond. 31:3:18

forward aperture plate. 31:2:7

FOSS, 31:2:15

fournisseur. 31:4:18

francotropes. 31:1:31

franc-tireur, 31:4:15

gender sensitivity. 31:2:15 generic position. 31:4:12

generic work description. 31:4:12

générique. 31:2:33

gens d'affaires immigrants. 31:2:15

genuine visitor, 31:2:13

gérant. 31:1:9

gestion, service de traduction. 31:4:4

Gilbert, 31:1:19

given leave to appeal as a poor person. 31:2:15

grain. 31:3:18

grainetis. 31:3:18

Grande-Bretagne. 31:1:8

grant entry. 31:2:15

granting of nationality by operation of law. 31:2:15

Great Britain, 31:1:8

arènetis. 31:3:18

grounds of self-incrimination, on. 31:2:15

Groupe de travail national sur la technologie au service de l'Immigration. 31:2:15

groupes de prospective. 31:1:31 group sponsorship. 31:2:15

quide. 31:1:9

Guide de rédaction des descriptions de travail. 31:4:12

Guide sur la préparation des organisations. 31:4:12

Guinée-Bissau. 31:1:19

Guinée équatoriale. 31:1:19

Guinées. 31:1:19

Guyane hollandaise. 31:1:19

Habiletés motrices et sensorielles. 31:4:12

Handicapped Refugee Program. 31:2:16

Handicapped Refugee Scheme. 31:2:16 harleviste. 31:4:31

Haute-Volta. 31:1:19

HDCR applicant, 31:2:16

head. 31:3:20,21

hearing de novo. 31:2:16

hearing officer. 31:2:16

heat control valve. 31:2:8

hendécagonal. 31:3:20

hendecagonal. 31:3:20

Honduras britannique. 31:1:19

hors profil. 31:2:34

Host Program for Refugee Resettlement. 31:2:16

Host Program for Refugees. 31:2:16 HPRR. 31:2:16

huissier/huissière de justice. 31:3:8

huissier/huissière - reprise de possession de véhicules automobiles. 31:3:8

Humanitarian Designated Classes Regulations applicant. 31:2:16 Human Rights Internet. 31:2:16

huphen. 31:4:21

Identifying Information. 31:4:12

IEO. 31:2:15 Îles Ellice. 31:1:19

illegal alien worker. 31:2:16

illustration. 31:3:19

image, 31:3:19

immigrant à charge, 31:2:16

immigrant admis. 31:2:18

immigrant dependent. 31:2:16

immigrants gens d'affaires. 31:2:15 immigration examining officer. 31:2:15

immigration officer abroad. 31:2:16

immobilier de rapport. 31:3:25

inactifs. 31:1:30 inamovible, 31:1:21

inboard flap. 31:2:8

inboard surface. 31:2:8

inculture économique. 31:4:32

indigent refugee. 31:2:16

indirect speech. 31:1:12 inflation de coût. 31:1:10

inflation par les coûts. 31:1:10

influence indirecte. 31:4:12

Information for the Use of Others. 31:4:13

information organisationnelle. 31:4:13 Information utilisée par d'autres. 31:4:13

infraction au Rèalement. 31:1:21 initiales de l'artiste, 31:3:19 initiales du concepteur, 31:3:19 initiales du dessinateur, 31:3:19 initials of the artist, 31:3:19 initials of the designer. 31:3:19 initiatine 31.2.6 Initiative La Relève, 31:4:13 inscription, 31:3:21 intelligence économique. 31:1:31 interdepartmental model work description. 31:4:13 Internet Sites for Language Professionals, 31:3:15 interrogatoire au point d'entrée. 31:2:16 in the next breath, 31:2:10

investissement à but locatif. 31:3:25 issuing country. 31:3:21 issuing date. 31:3:19 issuing uear. 31:3:19

in the same breath 31.2.10

1

Job Content Knowledge. 31:4:13

K

Kampuchéa démocratique. 31:1:19 Key Activities. 31:4:13 Kirghizie. 31:1:19 Kirghizistan. 31:1:19 Kiribati. 31:1:19

L

label stub. 31:2:8 labour force, 31:1:30 landed immigrant. 31:2:16 landed resident, 31:2:16 landing flap. 31:2:8 lanterne rouge. 31:2:33 La Relève. 31:4:13 Leadership des ressources humaines. 31:4:13 Leadership of Human Resources. 31:4:13 legend. 31:3:21 légende. 31:3:21 legitimate visitor. 31:2:13 lettering. 31:3:21 letters. 31:3:21 lettrage. 31:3:21 lettre de motivation. 31:4:32 lettres, 31:3:21 level. 31:2:6

libération absolue, 31:2:16

limeur de bitume, 31:4:31

line. 31:2:6
lingual flange. 31:2:8
Liste des professions désignées. 31:2:16
loan to cover ROLF. 31:2:18
loi de temporarisation. 31:1:21
loi d'ouverture. 31:1:21
loi optimiste. 31:1:21
loose cannon. 31:4:15
LPD. 31:2:16

M

Macédoine, 31:1:19

Main Estimates, 31:1:29 maîtrise de la qualité. 31:4:18 making of a removal order, 31:2:16 Malaisie ou Malaysia, 31:3:24 management de la qualité, 31:4:18 management total de la qualité. 31:4:18 Management, translation unit. 31:4:4 manchards, 31:3:25 mandate refugee. 31:2:16 manger utilitaire. 31:4:32 manifestation, 31:1:11 manguement au Règlement. 31:1:21 manuel. 31:1:9 margues d'opposante. 31:2:34 méandre(s). 31:1:26 meaning transfer. 31:1:10 médiatisation olfactive. 31:1:31 meet the burden of proof. 31:2:16 méforme. 31:4:32 member of the country of refugee class. 31:2:17 merits of a claim. 31:2:17 mesure d'attente. 31:1:22 mesure de réserve. 31:1:22 ministik: 31:1:27 Minnesota, 31:2:20 mise sous boisseau, 31:2:34 mission compétitivité et sécurité économique. 31:1:31 mode de révision, 31:1:22 modèle de description de travail interministérielle. 31:4:13 modification constitutionnelle, 31:1:22 modification de la Constitution. 31:1:22 Moldavie, 31:1:19 Moldova. 31:1:19 monnaie. 31:3:19 monnaie canadienne. 31:2:30 montagnier. 31:4:20 motif. 31:3:19 motif de revers. 31:3:22 Motor and Sensory Skills, 31:4:13 multiplexes. 31:2:34 multisalles. 31:2:34

Myanmar, 31:1:19

N

National Immigration Technology Working Group, 31:2:17 National Occupational Classification. 31:3:6 naturel 31-3-21 néonymie. 31:4:19 New York, 31:2:20 NGC. 31:4:13 NITWG. 31:2:17 no accountability. 31:4:13 nominal value. 31:3:20 nomination à titre amovible/inamovible. 31:1:22 Non-Quebec/Non-government refugees. 31:2:17 non visé par le système de points d'appréciation. 31:2:14 Norme générale de classification. 31.4.13 note. 31:3:18 nouvelle audition, 31:2:17 nouvelle instruction de fait. 31:2:17 Nouvelles-Hébrides, 31:1:19 nubble 31:1:27 nuvite, 31:4:19 nuvitisme, 31:4:19



obligation sans « devoir ». 31:2:27

oblique. 31:4:21

obvers. 31:3:21

obverse. 31:3:21 obverse of a coin. 31:2:31 OCDTA, 31:4:13 off(-)shore visitor applicant. 31:2:17 one-step application process. 31:2:17 one-step application processing. 31:2:17 one-step processing. 31:2:17 on-line dictionaries. 31:1:16 on-line glossaries. 31:1:17 optical wipe. 31:2:8 optional tier. 31:2:8 Organizational Readiness Guide: 31:4:13 orientation. 31:4:31 orientées vers. 31:4:31 outcome of effort. 31:4:13 Outil de collecte des données sur le travail accompli. 31:4:13 out-of-status claimant. 31:2:17 outrage au Parlement. 31:1:22 overpour gate. 31:2:8 overqualification. 31:4:13 overskilling. 31:4:13

overstay. 31:2:17

D

paiement à l'acte, 31:4:31 Pakistan-Oriental, 31:1:19 paper moneu, 31:3:18 papier-monnaie, 31:3:18 PAR. 31:2:18 parallel drafting, 31:1:22 paraphe de l'artiste, 31:3:19 parcours santé, 31:3:25

parrainage par des groupes répondants. 31:2:17

participation rate. 31:1:30 Parti socialiste, 31:4:25 passer une avoinée, 31:4:32 passivement enfumée, 31:3:25 patins monotraces, 31:4:20 pays d'émission. 31:3:21 pays émetteur. 31:3:21 peak. 31:1:27 perception à la fin du processus. 31:2:17 perception en aval. 31:2:17 perlé. 31:3:18.22

perle, 31:3:22 permanent resident. 31:2:16 personal suitability, 31:2:17

personnalité. 31:2:17

personne de pays d'accueil. 31:2:17 personnes occupées. 31:1:30 persons in the labour force. 31:1:30

persons not in (out of) the labour force. 31:1:30 phase, 31:2:7

Physical Assets and Products. 31:4:13

pics de pollution. 31:3:25

piece. 31:3:19 pièce. 31:3:19

pièce de monnaie. 31:3:19

pièce/monnaie/espèce métallique. 31:3:19

pile. 31:3:22 pit. 31:1:27 plain. 31:3:21

pointer sa corne. 31:3:25 pompes à finances. 31:4:32 population active. 31:1:30

population inactive. 31:1:30

port of entry examination. 31:2:15

portrait. 31:3:20

poste générique. 31:4:13 pourtour. 31:3:20

pouvoir de réserve. 31:1:22

pouvoir discrétionnaire d'accorder l'autorisation de séjour. 31:2:17

pre-cut-off population. 31:2:17 prendre avec un grain de sel. 31:1:23 prendre pour acquis. 31:1:13 prendre ses marques. 31:4:32

presenting officer, 31:2:17

prêt au titre du DEPE. 31:2:17

prêt au titre du droit exigé pour l'établissement, 31:2:17

private sponsored refugee. 31:2:18 processus de présentation et de

traitement d'une demande complète. 31:2:18

« prochain » ou « prochains ». 31:3:9 product, 31:4:17

produit. 31:4:17

produit d'appel, 31:4:32

profil service, 31:2:34

programme concernant les entreprises familiales, 31:2:18

programme d'accueil pour les réfugiés. 31:2:18

programme en faveur des réfugiés handicapés. 31:2:18

proponcé d'une mesure de renvoi. 31:2:18

proposition vénale. 31:4:32

prorogation du statut de visiteur. 31:2:18

PSR. 31:2:18

Psychological/Emotional Effort. 31:4:13

puissance publique. 31:1:31

qualité, 31:4:18 qualités personnelles. 31:2:17 qualiticien. 31:2:34 quality. 31:4:18 quality audit. 31:4:18 quality auditor, 31:4:18 quality control. 31:4:18 quality management. 31:4:18 question mark. 31:4:21

queue jumping. 31:2:18

réfugiés SP. 31:2:13

rapport emploi-population, 31:1:30 reasoned amendment. 31:1:22 rebord. 31:3:22 rédaction bilingue. 31:1:22 refugee hearing officer. 31:2:16 réfugié démuni. 31:2:18 réfugié parrainé par le secteur privé. 31:2:18 réfugié protégé. 31:2:18 réfugié relevant du mandat. 31:2:18 réfugiés arrivés dans le premier pays d'asile avant la date limite. 31:2:18 relative value of work. 31:4:14 relative worth of work. 31:4:14 remettre au pot commun. 31:4:32 remonté, 31:2:34 renseignements de base. 31:4:14 report de la consommation. 31:2:34 reprendre langue, 31:4:32 République de Corée. 31:1:19 République démocratique du Congo. 31:1:19

République fédérative de Yougoslavie. 31:1:19

République populaire démocratique de Corée. 31:1:19

République populaire du Kampuchéa. 31:1:19

République tchèque. 31:1:19

Réseau international de documentation sur les droits humains. 31:2:18

réservoir de secours budaétaire. 31:2:34 résidence permanente de fait. 31:2:18

résident permanent, 31:2:18

responsabilité de (suivi d'un infinitif). 13:1:13

resquillage, 31:2:18 resquille. 31:2:18

Ressources matérielles et produits.

31:4:14 Résultats axés sur le service à la clientèle.

31:4:14

résultats de l'effort. 31:4:14

revers. 31:3:22

revers d'une pièce de monnaie. 31:2:32

reverse. 31:3:22

reverse design. 31:3:22 reverse of a coin. 31:2:32

reverse side. 31:3:22

review for evaluation readiness.

31:4:14

révision constitutionnelle. 31:1:22 révision de la Constitution, 31:1:22

révocation, 31:1:22

révoquer une loi. 31:1:22

RHO. 31:2:16

Rhodésie du Sud. 31:1:19

rhu. 31:1:27 rhuda. 31:1:28

right of landing fee loan. 31:2:18

rim. 31:3:22

rim and bead separation. 31:3:22

rim beads, 31:3:18 Risk to Health. 31:4:14

Risque pour la santé. 31:4:14

ROLF loan. 31:2:18

rouler à l'électrique. 31:3:25

round bead, 31:3:22 round beaded. 31:3:22

RPSP. 31:2:18

s'acquitter du fardeau de la preuve. 31.2.19

Saint-Christophe-et-Nevis. 31:1:19

Saint Designations - Diversity in Form. 31:2:21, 31:4:26

Saint-Kitts-et-Nevis, 31:1:19

Saint Louis, 31:2:20

Saint. St., St. Ste. 31:4:26

sans apport personnel. 31:2:33

s'assurer que. 31:4:22

Scientific, Technical and Military Translation, 31:4:4

Section de première instance de la Cour fédérale. 31:2:13

sécurité sanitaire, 31:1:31

se faire comprendre. 31:4:14

segment. 31:2:7

séjour indûment prolongé. 31:2:18

séjour prolongé sans autorisation. 31:2:18

sensibilisation au traitement différent réservé aux hommes et aux femmes. 31:2:18

sentiers découverte. 31:3:25

séparation du cordon et du denticulé. 31:3:22

séparation du cordon et du grènetis. 31:3:22

séparation du cordon et du perlé. 31:3:22

service. 31:4:18

side. 31:2:7

11-sided, 31:3:20

12-sided. 31:3:22

« signature » de l'artiste. 31:3:19

single-blade. 31:2:7

single-unit/double-unit slide. 31:2:8

Sites Internet utiles aux langagiers. 31:3:15

sliding shutter. 31:2:7

Slovaquie. 31:1:19

smoke baffle. 31:2:8

smoke damper. 31:2:8

soubassements politiques et

économiques. 31:1:31 soupe à la grimace. 31:2:34

spending funds. 31:4:14

spiral career path. 31:4:14

Sri Lanka. 31:1:19

SSOBL. 31:2:19

stand-by bill/credit/legislation/power. 31:1:22

STIDI. 31:2:19

Streaker, 31:4:19

stream. 31:2:7

subject. 31:3:22

sunset law/Act. 31:1:22

sunshine law/legislation, 31:1:22

Supplementary Estimates. 31:1:29

supplier, 31:4:18

Suriname, 31:1:19

surgualification, 31:4:14

Surveillance de la conformité, 31:4:14

Sustained Attention, 31:4:14

switching of votes. 31:1:22

Système de soutien des opérations des bureaux locaux. 31:2:19

Système de traitement informatisé des dossiers d'immigration, 31:2:19

tails 31:3:22

take notice of any fact that may be judicially noticed. 31:2:19

tarif catalogue. 31:1:31

taux d'activité. 31:1:30

taux de chômage. 31:1:30

taux d'emploi. 31:1:30

taux de rebut. 31:4:31

Tchécoslovaquie. 31:1:19

technico-commerciaux. 31:2:34

technostructure. 31:1:31

tenir pour acquis. 31:1:15

tête. 31:3:20

tête de gondole (en). 31:3:25

10th Anniversary Loon Dollar. 31:2:31

theme. 31:3:22

thème. 31:3:22

throttle. 31:2:8

tops. 31:3:25

total quality management. 31:4:18

track. 31:2:7

tractor cover. 31:2:8

Traduction scientifique, technique et

militaire. 31:4:4

tranche, 31:3:20

transversal, 31:2:34 transversalité, 31:2:34

travailler au corps. 31:4:32

travailleur clandestin. 31:2:19

travailleur immigré clandestin. 31:2:19

Trial Division of the Federal Court.

31:2:15

trim tab. 31:2:7

troisième face. 31:3:20

Turkménie, 31:1:19

Turkménistan, 31:1:19

Tuvalu. 31:1:19

twelve-sided, 31:3:22



UCS. 31:4:14

UCS-style work description. 31:4:14

UCS work description. 31:4:14 unemploued, 31:1:30 unemployment rate. 31:1:30 Union soviétique. 31:1:19 unique work description, 31:4:14 unit. 31:2:7 Universal Classification Standard. 31.4.14 US. 31:2:20



vacate any determination that a person is a Convention refugee. 31:2:19

valeur extrinsèque. 31:3:20

valeur faciale, 31:3:20

valeur nominale, 31:3:20

valeur relative du travail. 31:4:14

Valoriser nos gens. 31:4:14

Valuing Our People. 31:4:14

Vanuatu. 31:1:19

veilleur technologique. 31:2:34

véritable visiteur. 31:2:19

versant. 31:1:28

vide-arenier. 31:4:32

vidéosurveillance. 31:1:31

Vietnams, 31:1:19

violation de privilège. 31:1:20

Volet - translation into English. 31:2:6



Walkman, 31:4:20

Washington, 31:2:20

webmaster, 31:3:8

webmestre. 31:3:8 webpage designer, 31:3:8

WIGT. 31:4:14

with a grain (or pinch) of salt. 31:1:23

wording, 31:3:21

Work Characteristics. 31:4:14

Work Information Gathering Tool.

31:4:14



yaw duct. 31:2:8 uear of issue. 31:3:19

Yémens

Y2K analyst. 31:3:8

Yougoslavie. 31:1:19

Zaïre. 31:1:19

zero occupational demand. 31:2:19

ziibi. 31:1:28

Zimbabwe. 31:1:19

- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

 Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive
L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-2067 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1998

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1998



A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM* (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.



L'Actualité terminologique Terminology Update

Terminologie : les grandes tendances de l'heure

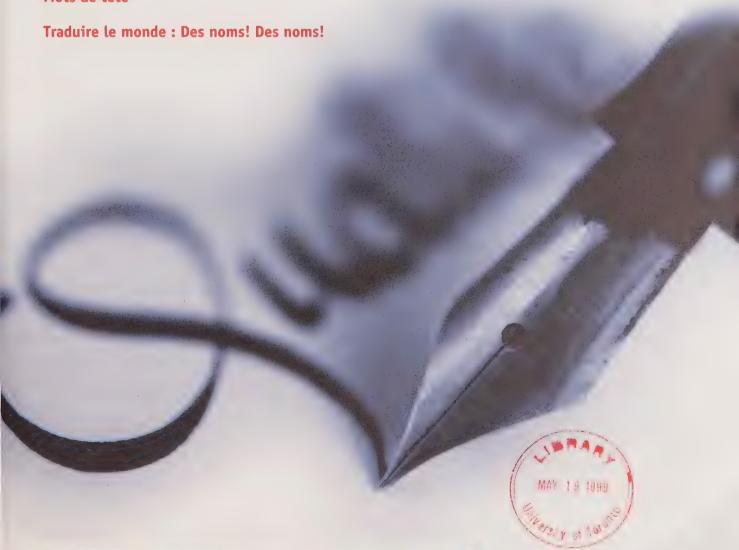
Terminology: Current Significant Trends

Le Vocabulaire du Rapport ministériel sur le rendement The Departmental Performance Report Vocabulary

Ombudsmans? Ombudsmen? ou le pluriel des mots d'origine étrangère

The Diversity in Form of Saint Designations-Part III

Mots de tête







Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice en chef adjointe Assistant Editor

Martine Racette

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens

Jacques Desrosiers

Jeanne Duhaime

Gabriel Huard

Janine Laurencin

Frèdelin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Julie Legault

Nos collaborateurs Our Contributors

Robert Bellerive, trad. a., chargé de projets à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. / A certified translator working as a project manager with the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate.

Gregg Joe, a certified terminologist with the Bureau, who specializes in a number of subject fields including psychology, sociolinguistics, comparative grammar, Aboriginal affairs, sports and international trade. / Terminologue agréé au Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité portent entre autres sur la psychologie, la sociolinguistique, la grammaire différentielle, les affaires autochtones, les sports et le commerce international.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de L'Actualité terminologique. Toujours à l'affût de l'usage, ce langagier affecté aux services de traduction du secteur parlementaire manie aussi bien le verbe que l'humour pour le plus grand plaisir des lecteurs. / Always on the look-out for usage-related problems, this well-known language professional, one of *Terminology Update's* regular contributors, is an excellent wordsmith and humorist whose articles are enjoyed by a large number of our readers.

Martine Racette, trad. a., a consacré les onze dernières années de sa carrière à la formation en traduction, en révision et en rédaction au Bureau de la traduction. Elle est actuellement affectée au développement du volet linguistique de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. / Having spent the last eleven years of her carreer in the Translation Bureau training translators, revisers and writers, Martine Racette is presently involved in a project to develop the linguistic component of TERMIUM®, the linguistic data bank of the government of Canada.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction les ateliers Traduire le monde I, II et III, Le gouvernement du Canada, Les noms géographiques canadiens et Les Autochtones du Canada. / A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing the following workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service: Traduire le monde I, II and III, Le gouvernement du Canada, Les noms géographiques canadiens and Les Autochtones du Canada.

Louis Claude Tremblay, directeur de la Terminologie et de la Normalisation au Bureau de la traduction. / Director of Terminology and Standardization, Translation Bureau.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Canada: 7\$ Étranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates -

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7
Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa,

Ontario K1A 0S9



Terminologie: les grandes tendances de l'heure / Terminology: Current Significant

Louis Claude Tremblay, page 5

Un portrait de l'évolution des pratiques professionnelles en terminologie depuis 'avènement d'Internet. L'auteur nous brosse également un tableau du rôle du terminologue à l'approche de l'an 2000. / A description of the professional practices in terminology since the Internet came into existence. The author paints a picture of the terminologist's role as the year 2000 approaches.

Le Vocabulaire du Rapport ministériel sur le rendement / The Departmental Performance Report Vocabulary

page 13

Trends

La Partie III du Budget principal des dépenses a été scindée en deux documents, dont le Rapport ministériel sur le rendement, outil sur lequel se fondent les députés pour conseiller le gouvernement sur l'affectation des ressources dans le cadre du processus d'établissement du budget et d'attribution des crédits. L'Actualité terminologique vous propose un extrait du Vocabulaire du Rapport ministériel sur le rendement, ouvrage qui réunit la terminologie anglaise et française qu'utilisent en la matière tous les ministères et organismes fédéraux. / Part III of the Main Estimates has been divided into two documents, one of which is the Departmental Performance Report, an instrument used by Members of Parliament to advise the government on resource allocation within the framework of the budget and supply process. Terminology Update presents an excerpt from the Departmental Performance Report Vocabulary which is a collection of English and French terminology used in the field by all federal government departments and agencies.

Ombudsmans? Ombudsmen? ou le pluriel des mots d'origine étrangère

Robert Bellerive, page 19

De quelle marque du pluriel affecter les mots étrangers? Doit-on écrire « des sopranos » ou « des soprani »? C'est par le biais de l'étude du mot « ombudsman », qui donne lieu à des observations fort intéressantes, que notre rédacteur en chef répond à toutes ces questions. / Which plural form should be used for foreign words? Is "sopranos" the correct form, or "soprani"? Our editor answers these questions in his analysis of the word "ombudsman."

The Diversity in Form of Saint **Designations-Part III**

Gregg Joe, page 21

The third part of an article published in Vol. 31.2 and 31,4; it discusses the editorial problems relating to St., an abbreviation that has always perplexed English writers and translators. / Suite de l'article paru dans les numéros 31,2 et 31,4 et portant sur les difficultés que posent la transposition et la graphie, en anglais, de l'abréviation du mot « saint ».

Mots de tête

Frèdelin Leroux fils, page 25

Ce billet, le tout premier à avoir été publié dans L'Actualité terminologique, n'a rien perdu de sa saveur et de son actualité à l'approche du nouveau millénaire. Dix-huit ans après sa parution, il y a tout lieu de s'étonner du silence des dictionnaires au sujet de l'expression « tournant du siècle », pourtant bien vivante. / This short text, which was the first of its kind to be published in Terminology Update, is a topic that is still refreshing and current as the new millennium approaches. Eighteen years later, readers have every right to be surprised by the failure of dictionaries to comment on "tournant du siècle," an expression which is very much alive.

Traduire le monde : Des noms! Des noms!

André Racicot, page 27

Trouver le nom des habitants de certaines provinces, villes ou régions étrangères relève parfois de l'exploit. Les dictionnaires, qui peuvent nous être d'un certain secours, ont la fâcheuse manie de nous laisser tomber en cas de gros pépin... / Finding the names for inhabitants of certain foreign provinces, cities or regions is sometimes a challenging experience. Dictionaries, which occasionally come to our rescue, too often leave us out in the cold at times when we need them the most.

Bienvenue dans la famille TERMIUM®! / Welcome to the TERMIUM® family!

Martine Racette, page 28

TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, s'enrichit de trois outils d'aide à la rédaction du Bureau de la traduction, soit Le guide du rédacteur, le Canadian Style et le Lexique analogique. I Three Translation Bureau writing and editing tools are now being added to TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada. They are The Canadian Style, Le guide du rédacteur and the Lexique analogique.

Glanures linguistiques

Martine Racette et Robert Bellerive, page 29



Le mot de la rédaction A Word of the Editor

os lecteurs se souviendront que L'Actualité terminologique, à l'aube de sa 31e année d'existence (juin 1998), annonçait qu'elle traiterait régulièrement de questions touchant la gestion de services linguistiques, sujet relativement peu abordé dans les grandes revues langagières. C'est ainsi que dans le dernier numéro le directeur de la Traduction scientifique et technique au Bureau de la traduction, Gabriel Huard, nous entretenait de la gestion d'un grand service de traduction au gouvernement fédéral. Pour poursuivre sur cette lancée, le présent numéro comporte un article de fond sur les nouvelles tendances de la gestion de la fonction terminologie au Canada.

ou may recall that last June, as *Terminology Update* entered its 31st year of publication, we told you that we would be looking regularly at linguistic services management, a subject that the major language publications rarely delve into. In the last issue, Gabriel Huard, Director of Scientific and Technical Translation at the Translation Bureau, talked to us about the management of a large translation service in the federal government. Continuing in the same vein, this issue includes an in-depth article on new trends in managing the terminology operations in Canada.

Dans une édition prochaine de *L'Actualité* terminologique, nous approfondirons cette dernière question en traitant plus particulièrement du nouveau phénomène de la multiplicité des fonds terminologiques dans la fonction publique fédérale et de l'importance de leur mise en commun pour en garantir l'accès aux traducteurs et rédacteurs.

À côté de ce genre de dossier, qui a tout naturellement sa place dans un périodique tel que le nôtre, l'essentiel de nos pages restera encore cette année consacré à un contenu éminemment axé sur l'utile et le concret : mini-lexiques portant sur des suiets de l'heure dans la fonction

publique, chroniques sur l'évolution de l'usage, conseils pratiques, réponses à des questions courantes en matière de langue, tant en anglais qu'en français. Témoin le présent numéro, fidèle à cet esprit inspiré du mandat de *L'Actualité terminologique* et des besoins quotidiens de nos lecteurs, dont le nombre ne cesse de croître.



In an upcoming issue of *Terminology Update*, we will examine this subject further by dealing specifically with the recent phenomenon of the proliferation of terminological data bases in the federal Public Service and the importance of consolidating them into one source so that translators and writers can access them.

Although this sort of topic certainly has its place in a periodical of this nature, the bulk of our articles this year will remain focussed on useful and concrete content: mini-glossaries on "hot" topics in the Public Service, features on the evolution of usage, practical tips, and answers to

current linguistic questions in English and French. In keeping with this spirit, that was inspired by the mandate of *Terminology Update* and by the daily needs of an ever-increasing number of readers, this issue is no exception.

Le rédacteur en chef,

Fobrit Rolling

Robert Bellerive, Editor



Terminologie: les grandes tendances de l'heure / Terminology: Current Significant Trends

par/by Louis Claude Tremblay

avec la collaboration de Robert Bellerive et de Martine Racette

in collaboration with Robert Bellerive and Martine Racette

Le contexte

Dire qu'Internet a modifié profondément certaines pratiques de gestion de l'information tient désormais du lieu commun.

Cet outil donne aujourd'hui accès à une méga-information sans cesse croissante : banques de données, réseaux de spécialistes, sources de renseignements se multipliant à l'infini. Le terminologue ne peut se soustraire à la consultation de ces nouvelles ressources, étape obligée de toute recherche qui se veut complète. Le travail du professionnel s'en trouve modifié en profondeur – et dans sa nature et dans sa portée.

À première vue, on pourrait croire que l'accès à toutes ces masses d'information facilite les choses. En réalité, on constate qu'il ajoute souvent à la difficulté des tâches

du terminologue et à la complexité de ses recherches. Cette réalité appelle donc des approches nouvelles.

Parallèlement à la multiplication des ressources et à la mise à niveau des méthodes, le terminologue voit aussi les besoins, les attentes et les réalités de ses clientèles évoluer de plus en plus rapidement. D'où la transformation progressive de son rôle auprès de ses clients.

Les pratiques professionnelles

De l'unité à l'ensemble terminologique

Il n'y a pas si longtemps, les concepts terminologiques étaient le plus souvent traités un à un. L'approche par réseaux notionnels, plus globale, était appliquée de façon

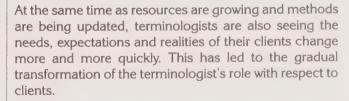
Background

That the Internet has profoundly changed information management practices goes without saying. This tool

today provides access to a massive web of information that is constantly expanding and includes data banks, networks of experts and information sources numbering to infinity. Terminologists cannot neglect to consult these new resources, a mandatory step if research is to be thorough. The work of these professionals has been substantially altered—both in its nature and in its scope.

Initially, we might think that access to all this mass of information would make things easier. In reality, the terminologist's job often becomes more difficult, and the research work more complex.

Therefore, new approaches are needed.



Professional practices

From terminology units to terminology data collections

Not long ago, terminology concepts were usually dealt with one at a time. The concept network approach, which is more general, saw rather limited application in



plutôt limitée dans la fonction publique fédérale. Mais devant la masse de données disponibles, force nous est aujourd'hui d'élargir notre optique et de mettre plus systématiquement en relation les grandes familles de termes et leurs notions apparentées.

D'ailleurs, cette tendance de la recherche se manifeste clairement dans les grandes organisations de terminologie : l'expression « gestion des ensembles terminologiques » revient de plus en plus dans les descriptifs de projets. Cette nouvelle façon de traiter l'information terminologique permet en effet une démarche beaucoup plus large et cohérente. Mais encore faut-il disposer des outils qui nous permettent d'opérer le virage...

L'appui technologique

L'accessibilité accrue à l'information a donné lieu à la création de nouveaux outils de gestion et de traitement de l'information. Prenons l'exemple du Bureau de la traduction, chargé par le Parlement canadien de diffuser une terminologie normalisée dans la fonction publique fédérale et les sociétés d'État. On comprendra facilement que l'ampleur du mandat et la diversité de la clientèle fédérale — à laquelle se sont ajoutées au fil des ans de nombreuses autres clientèles ailleurs au pays et même à l'étranger — ont amené le Bureau à se doter très rapidement d'une banque terminologique à la hauteur du défi, puis à perfectionner continuellement ses outils et ses méthodes pour répondre le mieux possible aux multiples attentes de ses utilisateurs.

Récemment, le Bureau s'est doté de nouvelles « platesformes » technologiques très performantes pour le dépouillement, l'examen, l'épuration et l'assemblage des divers éléments terminologiques. Il s'agit de logiciels indépendants de la banque de terminologie centrale (tout en y étant liés par voie de « passerelles ») et qui tournent sur les postes de travail individuels : les terminologues peuvent donc poursuivre les opérations de traitement dans un contexte de gestion de grand ensemble, jusqu'au moment de la diffusion de l'information. Ces outils se caractérisent par la souplesse qu'ils apportent au processus de traitement de l'information et par la plus grande autonomie qu'ils confèrent.

Les flux de travail

L'adoption des nouvelles plates-formes de traitement et l'accès accru à l'information ont transformé la chaîne de production. Sur le plan technique, l'autonomie des postes de travail par rapport à la base centrale autorise une

the federal Public Service. With the huge amount of data available today, we have to broaden our focus and more systematically match large families of terms with their related concepts.

This research trend is clearly evident in large terminology organizations: the phrase "management of terminology collections" is appearing more and more often in project descriptions. This new way of processing terminological information allows for a much broader and more consistent approach. But we must have the tools in order to make the shift...

Technological support

Increased access to information has led to the creation of new information management and processing tools. One example is at the Translation Bureau, mandated by the Parliament of Canada to distribute standardized terminology throughout the federal Public Service and Crown corporations. It is easy to understand how the scope of the mandate and the diversity of federal government clientele—to which many other clients have been added over the years from elsewhere in the country and even abroad—led the Bureau to quickly set up a suitable terminology bank, and to continually develop its tools and methods to meet the varying expectations of its users as effectively as possible.

Recently, the Bureau obtained new, very powerful technological "platforms" for scanning, examining, screening and assembling various terminological elements. The software is independent of the central terminology bank (but connected by "gateways") and operates on individual workstations. Terminologists can thus process and manage huge amounts of terminological data up to the time the information is distributed. These tools offer flexibility in the information processing process as well as greater autonomy.

Work flow

The adoption of the new processing platforms and the increased access to information have transformed the production chain. From a technical standpoint, the fact that the workstations are independent of the central base



plus grande latitude: consultation massive de données en provenance des réseaux extérieurs, traitement et intégration d'éléments d'information intéressants et pertinents, importation de données internes à des fins de mise à jour. En fin de compte, il est possible de transférer automatiquement des données dans la banque centrale ou vers d'autres supports, en vue d'une éventuelle diffusion sous forme de publication électronique ou imprimée. Au Bureau de la traduction, la banque centrale, TERMIUM®, s'accompagne d'une série de banques autonomes reliées en réseau et qu'exploitent les services de traduction pour emmagasiner la terminologie maison des ministères. Là aussi, des protocoles de transfert permettent l'alimentation de la banque centrale via les postes de travail des terminologues.

Bref, nous sommes passés d'un flux de travail simple, à voie unique, à un « procédurier » nettement plus dynamique intégrant le réacheminement et le traitement automatique des données. Le noyau du processus n'est plus la banque de données centrale traditionnelle, mais la plate-forme du terminologue. Les schémas ci-dessous présentent les deux modèles de traitement de l'information.

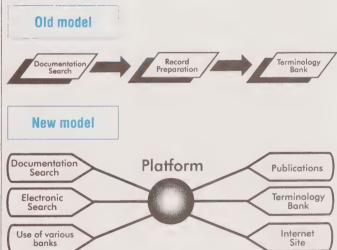
Ancien modèle Banque de terminologie Recherche documentaire Nouveau modèle Recherche Plate-forme **Publications** documentaire Recherche Banque de électronique terminologie Exploitation de Site banques diverses

L'adaptation du langagier

Il va sans dire que cette évolution rapide des outils et des méthodes requiert une formation adéquate et la mise en place de tribunes permettant aux professionnels de faire le point régulièrement avec leurs collègues et de se constituer des réseaux d'appui. Au Bureau de la traduction, terminologues et traducteurs ont reçu une formation de nature à répondre à leurs besoins respectifs en ce qui concerne l'exploitation des nouveaux outils de travail et des multiples ressources d'Internet. Un réseau de

allows greater latitude. Terminologists can consult huge amounts of data from outside networks, process and integrate interesting and relevant information and import in-house data for updating. In the end, it is possible to automatically transfer data to the central bank or to other media in order to subsequently distribute it in the form of an electronic or hard copy publication. At the Translation Bureau, the central bank, TERMIUM®, is accompanied by a series of autonomous networked banks, which the translation units use to store the departments' in-house terminology. Here again, the transfer protocols allow information to be entered in the central bank from the terminologists' workstations.

In short, we have moved from a simple single-track work flow to a much more active procedure combining rerouting and automatic processing of data. The core of the process is no longer the traditional central data bank, but the terminologist's platform. The diagrams below present the two information processing models.



Adjustment by the language professional

It goes without saying that the rapid development of tools and methods must be accompanied by proper training and the establishment of fora where professionals can regularly compare notes with their colleagues and set up support networks. At the Translation Bureau, terminologists and translators have received training to meet their respective needs in relation to using the new work tools and the many Internet resources. A network of specialists (representing all the main service points)



spécialistes (représentant tous les grands points de service) s'est formé pour aider les collègues à tirer le meilleur parti possible des moyens offerts par Internet dans leurs domaines de spécialité : maîtrise des moteurs de recherche, installation de portails adaptés à leurs besoins propres, adresses spécialisées, groupes de discussion, etc.

La multiplication des sources d'information amène également le terminologue à exercer au maximum son esprit d'analyse et de synthèse pour réunir sur une même fiche des éléments d'information provenant de sources en nombre toujours croissant. Là aussi, le Bureau de la traduction fournit à ses terminologues une formation spéciale consacrée à la rédaction de définitions originales à partir d'une documentation très diversifiée – et le plus souvent très spécialisée.

Dans ce contexte de changement accéléré, le Bureau de la traduction a mis sur pied des groupes de travail chargés de faire des recommandations concernant la méthodologie, tant au niveau de l'exécution qu'au niveau des chefs d'équipe. De cette réflexion sont nés de nouveaux guides à l'intention des professionnels du Bureau.

Les avantages pour le client

La multiplication des sources d'information, l'évolution des outils et la transformation des méthodes se répercutent directement sur la qualité du service à la clientèle. Grâce à l'abondance des bases de données générales et des banques linquistiques à sa disposition, le terminoloque est davantage en mesure de personnaliser son produit en fonction des besoins particuliers à chaque catégorie de clients (idiolectes privilégiés, niveaux de détail, annotations spéciales, diversification des cotes de pondération, etc.). Effectuées dans des fonds multiples. les recherches ponctuelles pour le compte d'un client particulier sont forcément plus fructueuses. De plus, la mise à jour incessante des fonds terminologiques et des bases de données sur Internet autorise un taux de réussite élevé pour les interrogations dans les domaines les plus spécialisés et qui évoluent le plus rapidement. Le perfectionnement des outils de travail permet aussi de personnaliser plus facilement la présentation des produits : diffusion sur Internet et sur d'autres réseaux (Extranet, Intranet), diffusion sur CD-ROM, publications, etc.

has been created to help colleagues derive the best possible advantage from the means available on the Internet in their areas of specialization: mastery of search engines, installation of portals adapted to their specific needs, specialized addresses, news groups and so on.

The growth in the number of information sources has also meant that terminologists have had to make extensive use of their skills in analysis and synthesis in order to combine on a single record information obtained from an ever-increasing number of sources. Here again, the Translation Bureau provides its terminologists with special training in writing original definitions from widely varied, and usually very specialized, documentation.

In this climate of rapid change, the Translation Bureau has set up working groups responsible for making recommendations relating to methodology at both the working and team leader levels. From these deliberations have emerged new guides for Bureau professionals.

Advantages for the client

The increase in information sources, the improvement of tools and the transformation of methods have a direct impact on the quality of client service. Because of the abundance of general data bases and language banks at their disposal, terminologists are better able to tailor their product to the particular needs of each type of client (specific idiolects, levels of detail, special annotations, diversification of acceptability codes, etc.). Term research for a specific client is much more successful when a variety of collections are consulted. In addition, the constant updating of the terminology collections and data bases on the Internet results in a high success rate for gueries in the most specialized and the most dynamic fields. Improving work tools also makes it possible to more easily customize product presentation: distribution on the Internet and on other networks (Extranet, Intranet), distribution on CD-ROM, publications and so on.



Le para-terminologique : la phraséologie et le volet linguistique

Une autre tendance, dite « para-terminologique », s'observe au sein de la pratique professionnelle. Elle consiste à élargir le concept traditionnel de la terminologie à la notion de phraséologie pour répondre aux besoins d'une clientèle en quête d'outils d'aide à la rédaction. Car les banques de données essentiellement terminologiques (termes, équivalents, synonymes, définitions, contextes, sources, etc.) ne cadrent plus parfaitement avec la nouvelle réalité de ces besoins.

En effet, il ne s'agit plus seulement de fournir aux usagers l'équivalent d'un terme dans une langue donnée, ainsi que les justifications motivant ce choix. Il faut aussi les aider à manipuler et à articuler, en contexte, les termes et les équivalents qui leur sont proposés. Depuis plusieurs années, d'ailleurs, la terminologie englobe l'étude du fonctionnement des termes dans la langue. Ainsi, à côté des termes à proprement parler, les banques de données terminologiques modernes multiplient les exemples d'utilisation et fournissent des listes de cooccurrents usuels, voire des conseils en matière de rédaction.

L'addition de produits linguistiques aux banques de terminologie s'inscrit donc très logiquement dans cette évolution. C'est ainsi qu'au contenu traditionnel des banques se greffent, petit à petit, des outils techniques comme des dictionnaires, des répertoires de difficultés de grammaire, de syntaxe, d'usage et de typographie, ainsi que des guides de rédaction administrative, autant d'instruments destinés à garantir l'efficacité des communications. C'est dans cette voie que s'est engagé le gouvernement fédéral. TERMIUM®, sa banque de données linguistiques, est aujourd'hui le reflet de cette évolution. Son contenu s'enrichit d'un important volet rédactionnel au profit d'une clientèle toujours plus grande. C'est également dans ce sens que se développeront les autres grandes banques au cours des prochaines années.

L'organisation de la terminologie

La banque unique : un concept révolu

Les banques de terminologie tendent à se ramifier en réseaux. Cette tendance s'explique par le degré de spécialisation des domaines et la multiplication des points de stockage.

Para-terminology: phraseology and the linguistic component

Another trend, dubbed "para-terminology," has been seen in the practice of the profession. It entails broadening the traditional concept of terminology to include the notion of phraseology in order to meet the needs of clients who are looking for writing assistance tools. The data banks that are essentially terminological in nature (terms, equivalents, synonyms, definitions, contexts, sources, etc.) do not completely address these new needs.

It is no longer sufficient to provide users with the equivalent of a term in a particular language, along with the textual support to justify the choice of that equivalent. They must also be helped with handling and using, in context, the terms and their proposed equivalents. Hence, for several years, terminology has included the study of terms and how they are used in language. Thus, modern terminology data banks are providing many more examples of usage, as well as lists of commonly used collocations, and are even giving advice on writing and editing.

The addition of linguistic products to the terminology banks thus fits in very logically with this development. The traditional content of the banks is gradually being augmented by technical tools such as dictionaries, works dealing with problem cases relating to grammar, syntax, usage and typography, as well as administrative writing guides—all instruments designed to guarantee effective communications. The federal government adopted this approach, and TERMIUM®, its linguistic data bank, today reflects this change. It now contains a substantial writing and editing component for the benefit of an ever-growing clientele. This is also how the other big banks will develop in the coming years.

Organization of terminology

The single bank: an outdated concept

Terminology banks are tending to branch out into networks. This tendency is attributable to the degree of subject field specialization and the increase in the number of storage locations.



Par ailleurs, les grandes banques centralisées ne seront jamais à même de traiter les préférences individuelles de tous leurs clients. Tel ou tel utilisateur privilégie un équivalent à un autre, parfois pour des motifs étrangers à la linguistique. Dans un autre ordre d'idées, les grandes banques ne pourront pas non plus parvenir au niveau de spécialisation très pointu souhaité par certains. À eux seuls, ces deux facteurs plaident en faveur d'une certaine décentralisation de l'exploitation de la fonction terminologie, notamment à la fonction publique fédérale.

Le principe de satellisation

On assiste aujourd'hui à l'amorce d'un phénomène de satellisation terminologique, conséquence des choix dictés par une clientèle plus avertie. L'information se retrouve stockée dans une constellation de banques et de mini-banques tantôt reliées entre elles, tantôt entièrement indépendantes les unes des autres. D'où la nécessité – et la naissance – d'une nouvelle infrastructure technologique et fonctionnelle.

Nous entrevoyons déjà, à la fonction publique fédérale, ce que sera l'organisation de la terminologie des années 2000 : un réseau satellisé de banques ultrapersonnalisées et ultra-spécialisées gravitant autour d'une grande banque centrale, celle du Bureau de la traduction. Cette dernière servira de point d'ancrage, c'est-à-dire qu'elle garantira l'utilisation d'une terminologie uniforme dans les domaines d'activité communs, gage d'efficacité de toute communication. Restera à solutionner le problème de l'interconnexion... machine et humaine.

Les passerelles

Le nouveau modèle est prometteur. Mais il comporte encore une faiblesse inhérente, l'« inter-échangeabilité » à l'intérieur du réseau. Les passerelles devront répondre aux attentes et aux besoins de tous les membres. Aussi l'harmonisation des choix technologiques des partenaires réels et en devenir s'impose-t-elle. L'objectif n'est pas encore atteint, loin de là. Mais nous y investirons les efforts voulus : l'avenir de la fonction terminologie en dépend.

Le contact client

Autre élément nouveau dans le quotidien du terminologue : le contact accru avec le client. Certes, le professionnel a déjà l'habitude de faire partie de comités ou de groupes de travail et de présenter directement au client le fruit de ses recherches. Mais depuis peu, il agit aussi, Moreover, large centralized banks will never be able to handle the individual preferences of all their clients. One particular user will prefer one equivalent to another, sometimes for reasons that have nothing to do with language. Furthermore, the large banks will not be able to reach the very high degree of specialization desired by some users. These two factors alone argue in favour of decentralizing terminology operations, especially in the federal Public Service.

The satellite principle

Today we are faced with a new phenomenon–terminology satellites–owing to the demands of a more sophisticated clientele. Information is stored in a constellation of banks and minibanks that are sometimes linked and sometimes totally independent of each other. This has led to the need for–and the birth of–a new technological and operational infrastructure.

We can already foresee how terminology will be organized in the next millennium in the federal Public Service: a network of highly customized, highly specialized satellite banks orbiting around a large central bank, that of the Translation Bureau. This bank will be an anchor point, in other words, it will guarantee the use of uniform terminology in common areas of activity, a measure of the effectiveness of any communication. The only problem that remains to be solved is that of interconnection: machine and human.

Gateways

The new model looks promising. But it still has one inherent weakness, "inter-exchangeability" within the network. The gateways will have to meet the needs and expectations of all members. Consequently, the technological choices made by existing and future partners must be harmonized. The goal has not yet been reached, far from it. But we will make the necessary efforts: the future of terminology operations is resting on it.

Client contact

Another new aspect of the terminologist's job is increased contact with the client. Of course, the professional is accustomed to participating in the work of committees or working groups and communicating research results directly to the client. But recently, terminologists have



auprès des organismes clients, à titre d'expert-conseil en matière d'organisation des travaux terminologiques.

De plus en plus, le terminologue est appelé à fournir des conseils en aménagement linguistique. En effet, la fonction terminologie n'est plus l'apanage des grandes organisations à vocation spécialisée. Deux facteurs sont à l'origine de cette « démocratisation » : l'abondance de logiciels de gestion terminologique peu coûteux et le besoin grandissant, pour certaines organisations comme les ministères fédéraux ou les organismes centraux, de gérer leur propre information terminologique. C'est dans ce contexte de décentralisation que le terminologue est plus que jamais présent auprès de la clientèle. Car s'il est facile aujourd'hui de se procurer des logiciels en vue de constituer une base de données terminologiques, il en va autrement pour ce qui touche l'alimentation raisonnée et la gestion de ces bases. Le Bureau met donc son expertise dans ce domaine au service de ses clientèles. Et, fort des essais menés dans son propre laboratoire, il est aussi en mesure de fournir des conseils éclairés sur le choix et l'exploitation des logiciels disponibles sur le marché. Pour le Bureau de la traduction, ce rôle de conseiller en matière terminologique auprès des clients s'accompagne de retombées appréciables : création de partenariats enrichissants, acquisition de nouvelles terminologies, vision d'ensemble de la fonction terminologie dans l'administration fédérale.

La communauté des « opérateurs »

Dans ce contexte extrêmement dynamique, le nombre des intervenants en gestion de services linguistiques augmente sans cesse. Chacun, dans son milieu, cherche des solutions à ses propres problématiques. Nombreux sont les choix, nombreuses sont les avenues possibles dans l'établissement d'une infrastructure terminologique adaptée aux différents besoins.

Afin de contenir l'éventuel phénomène de « babélisation » et pour bien remplir son mandat de normalisation, le Bureau de la traduction a jugé bon de regrouper les efforts des gestionnaires qui s'intéressent aux besoins en matière de gestion de la terminologie. Ainsi, un « réseau des gestionnaires d'ensembles terminologiques » a récemment été mis sur pied pour garantir la gestion intégrée et cohérente de la fonction terminologie dans toute l'administration fédérale.

also been required to provide client bodies with advice on organizing terminological activities.

More and more, terminologists are being consulted on language planning issues. Terminology operations are no longer exclusive to large specialized organizations. Two factors are responsible for this "democratization": the abundance of inexpensive terminology management software and the growing need, for organizations such as federal departments and central agencies, to manage their own terminological information. Because of this tendency toward decentralization, terminologists are more often than ever in contact with the client. While it is easy today to obtain software to set up a terminology data base, it is not easy to enter data in an organized manner and to manage these data bases. The Bureau is therefore making its expertise in this field available to its clients. And backed by tests conducted in its own laboratory, it is also able to provide sound advice on selecting and using software available on the market. For the Translation Bureau, this role as a terminology adviser to clients is having noticeable effects: the creation of rewarding partnerships, the acquisition of new terminologies, an overview of terminology operations in the federal government.

The community of "operators"

In this very dynamic environment, the number of people involved in the management of linguistic services is constantly growing. They are all seeking solutions to problems in their own field. The choices are many, as are the possible ways of establishing a terminology infrastructure adapted to the varying needs.

In order to contain the potential "babelization" and to fulfil its standardization mandate, the Translation Bureau considered it advisable to combine the efforts of managers interested in terminology management needs. Consequently, a network of terminology data collection managers was recently created to ensure integrated and consistent management of terminology operations throughout the federal government.



L'avenir

Nous avons déjà fait état de l'élargissement de la fonction terminologie, phénomène croissant dans le domaine de la gestion de l'information. Nous avons aussi mentionné les changements importants qui s'opèrent dans le traitement de l'information terminologique. Ce sont là les deux grandes tendances de l'heure.

Par ailleurs, de nouvelles applications ont vu le jour dans la gestion des grands systèmes, telle l'utilisation de l'unité terminologique comme clé d'accès aux masses d'information contenues dans de grandes bases de données consacrées à des domaines autres que la terminologie. Il s'agit d'une réalité moins linguistique qu'informationnelle, qui fait entrer la terminologie dans une ère nouvelle.

En voici un premier exemple. Au ministère de la Défense nationale, on cherche à donner un accès égal, dans les deux langues officielles, à l'information contenue dans les grandes banques ministérielles. Dans ce contexte, l'uniformisation des termes donnant accès à l'information revêt un caractère essentiel.

Autre exemple, celui de la terminologie permettant l'accès à l'information contenue dans les sites Web. Aujourd'hui, on intègre petit à petit aux moteurs de recherche des ensembles terminologiques qui permettent d'atteindre au plus court la cible dans la masse des données disponibles. Comme dans le premier exemple, cette nouvelle application vise l'accès égal, dans les deux langues officielles, aux renseignements recherchés, grâce à l'exploitation d'une terminologie uniforme d'un ministère à l'autre.

On le constate, l'évolution se manifeste non seulement dans le domaine linguistique, mais aussi dans celui – beaucoup plus vaste – de la gestion de l'information et de l'accès à de grandes banques de données portant sur toutes les facettes de l'activité humaine.

Dans cette dynamique nouvelle, le terminologue pourra être appelé à se joindre de plus en plus souvent à des équipes de gestion de l'information. À son rôle de conseiller à la mise sur pied de services terminologiques se greffera celui de conseiller en organisation de données terminologiques. À ce titre, il s'intéressera particulièrement à l'accès à des données de toutes sortes, à la diffusion et même à la protection de l'information. Poussé plus loin, ce nouveau rôle pourrait même toucher le secteur du « renseignement », mais cette dimension, faut-il le préciser, restera vouée au secret éternel!

The future

We have already discussed the expansion of terminology operations, a growing phenomenon in the field of information management. We also mentioned the major changes that are occurring in the processing of terminology information. These are the two current significant trends.

In addition, new applications have appeared in the management of large systems, such as the use of the terminology unit as a key to access the mass of information contained in large data bases in fields other than terminology. This is more of an informational than a linguistic reality, and it is opening up a new era for terminology.

One example is at the Department of National Defence, where efforts are under way to provide equal access, in both official languages, to the information contained in the large departmental data banks. In these circumstances, it is essential to ensure that the terminology giving access to this information is consistent.

Another example is that of terminology providing access to information contained on Web sites. Today, little by little, we are combining search engines and terminology collections, which makes it possible to zero in quickly on the information queried. As in the first example, this new application is designed to provide equal access, in both official languages, to the information sought, through the use of uniform terminological usage between departments.

We have seen that the change is obvious not only in the linguistic field, but also in the much larger field of information management and in the access to large data banks covering all facets of human activity.

In this new dynamic, terminologists may be called upon to become increasingly involved in information management teams. Besides the role of adviser on establishing terminology services, they will also take on the role of adviser on organizing terminological data. In this capacity, they will be interested especially in providing access to data of all sorts, distribution and even protection of information. Taken farther, this new role could even reach the "intelligence" sector, but that aspect, of course, must forever remain a secret!



Le Vocabulaire du Rapport ministériel sur le rendement / The Departmental Performance Report Vocabulary

onformément à la décision prise par la Chambre des communes le 24 avril 1997, la Partie III du Budget principal des dépenses a été scindée en deux documents, dont le Rapport ministériel sur le rendement (RMR). Selon le cycle budgétaire de l'administration fédérale, chaque ministère ou organisme dépose son RMR à l'automne. L'exercice revêt une importance capitale, car le RMR est l'outil dont s'inspirent les députés appelés à conseiller le gouvernement sur l'affectation des ressources le printemps venu, soit au moment d'établir le budget et d'attribuer les crédits.

Le RMR sert donc aux ministères et organismes à rendre compte de leurs activités, et à ce titre, il s'agit d'un instrument précieux pour le gouvernement. Aussi le Secrétariat du Conseil du Trésor a-t-il jugé nécessaire de recenser et d'uniformiser la terminologie anglaise et française qui s'y rattache. Il en a confié la tâche au Bureau de la traduction, dont le mandat consiste entre autres à normaliser et à diffuser la terminologie dans la fonction publique. C'est ainsi qu'à été établi le *Vocabulaire du Rapport ministériel sur le rendement*, qui renferme la terminologie d'usage obligatoire dans tous les ministères et organismes gouvernementaux.

Le Vocabulaire du Rapport ministériel sur le rendement est le fruit du travail de Samek Janowski, de la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction, avec qui ont collaboré Danièle Tittley et Geoffrey Lusignan, gestionnaires de projets et réviseurs au Secrétariat du Conseil du Trésor.

L'Actualité terminologique vous donne ici un aperçu du Vocabulaire, qui a été versé dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Le Vocabulaire est offert gratuitement à la fonction publique sur le site Extranet du Bureau de la traduction (bureaudelatraduction.gc.ca). Il est aussi vendu sur le site Internet du Bureau (www.bureaudelatraduction.gc.ca).

n accordance with the decision made by the House of Commons on April 24, 1997, Part III of the Main Estimates was divided into two documents, one of which is the Departmental Performance Report (DPR). In keeping with the federal government's budget cycle, a DPR is tabled by each department or agency in the fall. This exercise is extremely important since the DPR is the tool used by Members of Parliament to advise the government on resource allocation within the framework of the budget and the supply process in the spring.

Because the DPR is used by departments and agencies to report on their activities, it is a very valuable instrument for the government. The Treasury Board Secretariat therefore considered it appropriate to collect and harmonize related English and French terminology. The Secretariat then asked the Translation Bureau to carry out the assignment since the Bureau is the organization responsible for standardizing and distributing terminology within the federal Public Service. As a result, a decision was made to prepare the *Departmental Performance Report Vocabulary*, a publication intended to provide information on the terminology whose use would be mandatory in all government departments and agencies.

The Departmental Performance Report Vocabulary is the product of research work carried out by Samek Janowski, from the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate, in consultation with Danièle Tittley and Geoffrey Lusignan, project managers and revisers at the Treasury Board Secretariat.

In this issue, *Terminology Update* provides an overview of the *Vocabulary*, which has already been loaded into TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada. The *Vocabulary* is available free of charge to the Public Service on the Translation Bureau's Extranet site (translationbureau.gc.ca). It is also sold on the Bureau's Internet site (www.translationbureau.gc.ca).



L'extrait qui suit est donné à titre indicatif. Le *Vocabulaire* en tant que tel comporte des définitions susceptibles d'éclairer le lecteur sur le choix des équivalents et de l'aider à cerner les notions. Les termes présentés avec la majuscule initiale correspondent à des titres de rubrique et de documents, des noms de programmes, etc., dont la graphie a été fixée de cette façon.

The following is a sample of the contents of the *Vocabulary* which contains definitions intended to provide readers with explicit information on the choice of equivalents, as well as a clear understanding of the concepts under study. The terms with upper-cased initial letters were documented as such and are the entries for headings, document and program titles, and so on.

A

accountability framework

Accounting for Results

alternative service delivery

Aperçu du Ministère (n.m.)

attentes en matière de rendement (n.f.plur.)

Budget principal des dépenses (n.m.)

Budget supplémentaire des dépenses (n.m.)

business plan

Cadre de planification, de rapport et de responsabilisation (n.m.); CPRR

cadre de rendement (n.m.)

cadre de responsabilisation (n.m.)

cadre sectoriel de résultats (n.m.)

cadre de responsabilisation (n.m.)

Rendre compte des résultats

diversification des modes de prestation des services (n.f.)

Departmental Overview

performance expectations

B

Main Estimates

Supplementary Estimates

plan d'activités (n.m.)

C

Planning, Reporting and Accountability Structure; PRAS

performance framework

accountability framework

sectoral results framework



cible de rendement (n.f.); cible en matière de rendement (n.f.)

comité consultatif externe (n.m.)

performance target

external advisory panel

D

démarche extérieur-intérieur (n.f.)

departmental accountability

Departmental Overview

Departmental Performance

Departmental Performance Report; DPR

diversification des modes de prestation des services (n.f.)

outside-in approach

reddition de comptes ministérielle (n.f.)

Aperçu du Ministère (n.m.)

Réalisations du Ministère (n.f.plur.)

Rapport ministériel sur le rendement (n.m.); RMR

alternative service delivery

E

engagements en matière de résultats (n.m.plur.)

Examen des programmes (n.m.)

examen en partenariat (n.m.)

examen externe (n.m.)

exécution de programmes (n.f.)

external advisory panel

external review

extrants (n.m.plur.)

results commitments

Program Review

partnered review

external review

program delivery

comité consultatif externe (n.m.)

examen externe (n.m.)

outputs

1-

Financial Information Strategy; FIS

Forum d'échange sur le rendement et la planification (n.m.)

Stratégie d'information financière (n.f.); SIF

Performance and Planning Exchange



C

gestion fondée sur les résultats (n.f.)

Getting Government Right: Improving Results Measurement and Accountability

Improved Reporting to Parliament Project

indicateur de rendement (n.m.)

indicateurs sociaux (n.m.plur.)

initiative des normes de service (n.f.)

inputs

instrument de politique publique (n.m.)

instrument of public policy

internal performance

intrants (n.m.plur.)

key results commitments

Key Reviews

knowledge partners

Main Estimates

modèle de reddition de comptes fondé sur les résultats (n.m.); modèle de responsabilisation fondé sur les résultats (n.m.)

results-based management

Repenser le rôle de l'État : Améliorer la mesure des résultats et la responsabilisation

Projet d'amélioration des rapports au Parlement

performance indicator

societal indicators

service standards initiative

intrants (n.m.plur.)

instrument of public policy

instrument de politique publique (n.m.)

rendement interne (n.m.)

inputs

K

principaux engagements en matière de résultats (n.m.plur.)

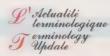
Principaux examens (n.m.plur.)

partenaires du savoir (n.m.plur.)



Budget principal des dépenses (n.m.)

results-based accountability model



C

outcomes

outputs

outside-in approach

résultats (n.m.plur.)

extrants (n.m.plur.)

démarche extérieur-intérieur (n.f.)

P

partenaires du savoir (n.m.plur.)

partnered review

performance accomplishments

performance against results

Performance and Planning Exchange

performance expectations

performance framework

performance indicator

performance target

plan d'activités (n.m.)

Planning, Reporting and Accountability Structure; PRAS

prestation de services (n.f.)

principaux engagements en matière de résultats (n.m.plur.)

Principaux examens (n.m.plur.)

processus budgétaire du printemps (n.m.)

program delivery

Program Review

Projet d'amélioration des rapports au Parlement (n.m.)

knowledge partners

examen en partenariat (n.m.)

réalisations en matière de rendement (n.f.plur.)

rendement par rapport aux résultats (n.m.)

Forum d'échange sur le rendement et la

planification (n.m.)

attentes en matière de rendement (n.f.plur.)

cadre de rendement (n.m.)

indicateur de rendement (n.m.)

cible de rendement (n.f.); cible en matière de

rendement (n.f.)

business plan

Cadre de planification, de rapport et de

responsabilisation (n.m.); CPRR

service delivery; delivery of services

key results commitments

Key Reviews

spring budgeting process

exécution de programmes (n.f.)

Examen des programmes (n.m.)

Improved Reporting to Parliament Project



R

Rapport ministériel sur le rendement (n.m.); RMR

Rapport sur les plans et les priorités (n.m.); RPP

Réalisations du Ministère (n.f.plur.)

réalisations en matière de rendement (n.f.plur.)

reddition de comptes ministérielle (n.f.)

rendement interne (n.m.)

rendement par rapport aux résultats (n.m.)

Rendre compte des résultats

Repenser le rôle de l'Etat : Améliorer la mesure des résultats et la responsabilisation

Report on Plans and Priorities; RPP

résultats (n.m.plur.)

results-based accountability model

results-based management

results commitments

sectoral results framework

service delivery; delivery of services

service standards initiative

societal indicators

spring budgeting process

Stratégie d'information financière (n.f.); SIF

Supplementary Estimates

Departmental Performance Report; DPR

Report on Plans and Priorities; RPP

Departmental Performance

performance accomplishments

departmental accountability

internal performance

performance against results

Accounting for Results

Getting Government Right: Improving Results

Measurement and Accountability

Rapport sur les plans et les priorités (n.m.);

RPP

outcomes

modèle de reddition de comptes fondé sur les résultats (n.m.); modèle de responsabilisation fondé

sur les résultats (n.m.)

gestion fondée sur les résultats (n.f.)

engagements en matière de résultats (n.m.plur.)

5

cadre sectoriel de résultats (n.m.)

prestation de services (n.f.)

initiative des normes de service (n.f.)

indicateurs sociaux (n.m.plur.)

processus budgétaire du printemps (n.m.)

Financial Information Strategy; FIS

Budget supplémentaire des dépenses (n.m.)



Ombudsmans? Ombudsmen?

ou le pluriel des mots d'origine étrangère

par Robert Bellerive, trad. a.

ous êtes à traduire un texte urgent, où il est question d'une rencontre qui réunira bientôt all major ombudsmen in the country.

Ombudsman se dit bien en français, pas besoin d'ouvrir un dictionnaire pour ça. Mais quelle forme le terme prend-il au pluriel? Là, votre mémoire vous fait faux bond. En fin de compte, vous décidez de le consulter, votre Petit Robert. Solution : « des ombudsmans ou des ombudsmen ». Parfait. Vous optez pour la première forme (ou la deuxième, c'est selon), en vous promettant de fouiller la question un de ces jours : qu'en disent d'autres ouvrages? quel est l'usage général en ce qui concerne le pluriel des mots d'origine étrangère?

Ah, voici, sur un rayon, la bonne vieille *Encyclopédie du bon français*, de Dupré, qui vous apprend ceci : les mots étrangers qui finissent par s'intégrer au vocabulaire français adoptent alors les marques du pluriel français. C'est ainsi par exemple qu'il est préférable, dans les textes courants, d'écrire des « sopranos » plutôt que des « soprani ». *Le bon usage* de Grevisse abonde dans le même sens : aujourd'hui, les noms empruntés à d'autres langues forment le plus souvent leur pluriel avec un « s » muet ajouté à la forme du singulier. Cependant, si ces mots ne sont pas du tout intégrés au vocabulaire français, on peut accepter leur pluriel « exotique ».

Puis, un bon samedi matin, profitant d'un saut à la bibliothèque de votre patelin pour vérifier si le dernier Pennac ne s'y trouverait pas, vous décidez de pousser votre recherche un peu plus loin, juste pour le plaisir. Ombudsman, c'est un peu comme « cameraman », vous dites-vous. Et à cette dernière entrée, dans le *Petit Robert*, vous constatez que là encore, les deux formes « cameramans » et « cameramen » se côtoient dans l'usage. Tiens, une tendance se dessinerait-elle déjà?

Les mots étrangers
qui finissent par s'intégrer
au vocabulaire français
adoptent alors les marques
du pluriel français.

Avant de sauter aux conclusions, mieux vaudrait consulter d'autres ouvrages. Et là, surprise : le Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne (Hanse), le Petit Larousse 1998, le Grand Robert, le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui, le Dictionnaire d'orthographe de Jouette, le Multidictionnaire de Marie-Éva de Villers, tous recensent bien le mot ombudsman, mais aucun ne précise la forme qu'il doit prendre au pluriel. Même le Grand dictionnaire terminologique de l'OLF (version CD-ROM de 1998) semble rester muet sur la question.

La question se ramène donc à savoir si le terme ombudsman est bien implanté dans notre langue, malgré les équivalents qui lui font concurrence (protecteur du citoyen, médiateur, etc.). Comme il est consigné dans la plupart des grands dictionnaires, on peut considérer que si. Dans cette logique, il serait peut-être préférable, sur la foi des grammairiens, d'opter pour la forme « ombudsmans » au pluriel et d'observer le même principe pour les autres mots que le français a fini par « naturaliser ». Car depuis que le français existe, il a assimilé un grand nombre de termes de toute pro-

venance; il serait utopique de penser que tous et chacun, hormis les férus du Scrabble, connaissent les multiples formes de pluriel particulières présentées par cette pléiade de mots étrangers.

Lancée sur Internet, une petite recherche sur les occurrences de ce mot vous apprend de surcroît que, dans le milieu des organisations internationales, c'est la graphie **ombudsmans** qui semble l'emporter. Du moins à en juger par les documents faisant état de la tenue des premiers congrès, en 1997 et en 1998, des **ombudsmans**

et médiateurs de la Francophonie, manifestations qui regroupaient les délégations de nombreux pays européens, africains, etc., sans parler de celles du Canada et du Québec. Ces congrès ont d'ailleurs débouché sur la mise en place d'une association permanente des ombudsmans. Mais votre recherche sur Internet vous apprend aussi que la forme « ombudsmen » revient souvent, et quelquefois même le pluriel « ombudsman », sans « s ».

Vous alliez en rester là dans vos recherches quand vous tombez sur un élément d'information important : ce mot ombudsman n'est pas d'origine anglaise, mais scandinave (et plus précisément suédoise). Bon. Les Suédois disent-ils « un ombudsman, des ombudsmen »? Si c'était le cas, cette marque du pluriel aurait quand même une certaine justification en français. Mais non : vérification faite, le mot, en suédois, s'écrit au pluriel « ombudsmän » ou « ombudsmännen » (selon que l'on veut dire « des ombudsmans » ou « les ombudsmans »). Ce sont donc vraisemblablement les anglophones qui, après avoir eux aussi emprunté le terme au suédois, ont créé dans leur langue cette forme

« ombudsmen » pour se simplifier la vie. Conclusion, à moins d'occulter complètement la véritable origine du terme, la forme plurielle « ombudsmen » est quelque peu artificielle en français, puisque empruntée à une langue à laquelle le mot en question n'appartenait même pas au départ.

Que s'est-il passé au juste en français? Comment justifier l'existence de cet « **ombudsmen** » dans les dictionnaires? Le mot a-t-il été adopté par les anglophones bien avant de passer dans notre langue, d'où notre tendance à y attribuer un comportement grammatical anglais?

Sur la foi de ces réflexions, vous en arrivez à la conclusion que la forme ombudsmans vous plaît décidément plus que l'artificiel « ombudsmen », et qu'il vaudrait mieux dorénavant vous en tenir à cette marque du pluriel. Par contre, vous savez aussi la puissance de l'usage, qui, faisant fi de tout bon sens étymologique, décidera peut-être un jour d'imposer la forme plurielle « ombudsmen ». Mais nous n'en sommes pas encore là.

ANUNCIO

Es muy grato comunicar que hemos creado un "Rincón Español" para ofrecer un poco de información, aprendizaje y práctica a los lectores hispanohablantes de L'Actualité terminologique/Terminology Update. A partir de ahora es muy probable la ocasión en que se encuentra una página o dos en está publicación tratándose de los temas y asuntos que rodean la lengua y cultura hispana y que son de interés para traductores, terminólogos, o cualquier profesional lingüístico trabajando con español.

Los escritores para ésta novedad son terminólogos o traductores de la Oficina de Traducciones. En el próximo número, para empezar, habrá un informe breve por parte de la Dirección de Terminología y Normalización sobre el trabajo que están haciendo y que han completado en la terminología en cuanto al español. Incluido en el informe habrá una lista de las publicaciones de la Oficina que contienen español. En el futuro también se puede contar con ver un extracto de la compilación oficial de los ministerios y organismos gubernamentales involucrados en proyectos hispanos.

¡Viva el Rincón!



The Diversity in Form of Saint Designations—Part III

by Gregg Joe, C. Term.

he Diversity in Form of Saint Designations, Part II, featured in the December 1998 issue of Terminology Update, discussed the abbreviated form St., its spelled-out form Saint, three cognates in French (Sainte, St- and Ste-), and other variant forms used in print and signage throughout the world. The article dealt with names of citizens, residents and inhabitants, as well as with names of uninhabited places. This article, which is a continuation of the discussion, will examine names of thoroughfares and other urban or rural infrastructures, as well as the names of buildings and institutions in English texts.

While it is not within the scope of this discussion to cover every possible designation containing the troublesome word constituent, a browse through the table that follows will reveal many of the most common problems relating to *Saint* designations. Also included, for the sake of comparison and argument, are style and usage recommendations, cross-references to the proper authorities for each type of designation, as well as reliable monographs and Internet websites suitable for further research^a.

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
4. THOROUGHFARES & OTHER URBAN OR RURAL INFRASTRUCTURES (incl. airports, bridges, dams and streets) 4.1 The World Because of limited space, the abbreviated style is more commonly seen in signage, even in French, e.g., St-Jean-Baptiste Blvd. W, St-Laurent Blvd. (in Montréal). Nonetheless, for running texts, one should use the official, non-abbreviated, inflected style with the generic constituent translated and the entire proper-name portion left intact (i.e., hyphenated) for the treatment of thoroughfares located in Francophonie regions, including Quebec, in compliance with French rules of grammar, e.g., Sainte-Foy Road (in Quebec City).	➤ Saint is not abbreviated in French designations: Deuxième-Rang-Saint-Augustin Road, Saint-Denis Street (Montréal), Saint-Germaindes-Prés Metro Station, Saint-Honoré Street, L'Anse-Saint-Jean Dam, Côte-Saint-Luc Road, Saint-Michel Bridge (Toulouse). ➤ Saint is abbreviated in non-French designations: St. Clair Ave. E (Toronto), St. Lawrence Market (Toronto), St. Patrick St. (Ottawa).	The Gazette Style recommends English orthographical style in the attributive construction of street-type names, e.g., Ste. Catherine Street E., Côte Ste. Catherine Rd., St. Jacques Street, St. Louis Square. In contrast, The Canadian Press Stylebook Guide recommends not only the abbreviated style, but French punctuation as well, e.g., Ste-Catherine Street. Many editors will also favour the abbreviated style even for Quebec street names in order to conform with the style already used in street names located outside Quebec. Compare "St. Urbain Street" and "St. Viateur" (Montréal) with "St. Clair Avenue" (Toronto).

	Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
To the bound of the last	If an infrastructure is named after a person or place that is officially styled in the abbreviated form in a certain locality, then the abbreviated form shall prevail in the name of the infrastructure. Hence, the abbreviated style is preferred in U.S. designations of thoroughfares and infrastructures.	St. Clair Drive (MI), Lambert-St. Louis International Airport.	

Contact local authorities (i.e., the municipal government in question)

For street-type names, refer to Canada's Postal Code Directory

Canada Post's website: http://www.mailposte.ca/CPC2/addrm/pclookup/pclookup.html

The Canadian Addressing Standard Handbook: Delivery Needs Accuracy

Guide odonymique du Québec (usage for Quebec addresses only)

Canada Post Corporation has a postal code lookup site that requires the street name to be spelled out correctly (i.e., full form with hyphenation)

For Quebec addresses:

For Canada's largest Internet directory of telephone numbers, Canadian phone listings, numbers and addresses, check out Sympatico's Canada 411 website: http://206.47.73.129

http://www.mailposte.ca/CPC2/addrm/pclookup/pccivic.htm

For the rest of the Francophonie:

Consult the website of the French Institut géographique national: http://www.ign.fr/RA/BD

For place names in France, contact the Centre d'onomastique of the Commission Nationale de Toponymie (CNT), or visit the website: http://www.cnig.fr/cnig.7.fr.html or send your E-mail enquiries to mailto:cniq@cniq.fr

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage	
5. NAMES OF BUILDINGS AND INSTITUTIONS (schools, colleges, universities, museums, prisons, hospitals, etc.) 5.1. Quebec		In regard to the names of institutions based in Quebec, the English media of Canada have traditionally enjoyed the freedom to adopt various abbreviated forms, e.g., St-Luc Hospital, St. Joseph's Oratory, St. Jean Baptiste Church.	
Usage varies. Names of prominent institutions are essentially the names of holy persons used attributively in front of a generic entity, such as a church, school or university. Both the abbreviated and non-abbreviated styles are concurrent but not officially interchangeable. Each case should be verified individually with the administrative authority responsible for the building in question.	➤ St. John Ambulance (an agency with offices in most provinces – FR: Ambulance Saint-Jean. The Globe and Mail Style Book prefers "Saint John Ambulance").	The following translation equivalent may be judged more suitable to a non-French-speaking reader: the Royal Military College in Saint-Jean, Quebec (now defunct). This version is not official, nor does it pretend to be by reason of the use of the preposition "in."	



Recommended English Usage^b

Examples

Quirks in Usage

If a building is named after a person or place that is typically styled in the unabbreviated form, then that form shall prevail in the name of the building, e.g., Collège militaire royal de Saint-Jean.

A knowledge of local English usage is invaluable for determining the appropriate style for designations in Quebec. The careful writer must verify if the designation in question has two official designations, one for an English readership and another for a French readership (e.g., St. John Ambulance). If no official English designation exists, two courses of action are currently being applied, depending on the style preferred by the intended readership or the official nature of the text: (1) In more formal texts, leave the entire designation in the original language, as instructed by the institution, e.g., Collège Saint-Alexandre, or (2) In less formal texts, retain French style in the Saint designation (hyphens), but use English word order, e.g., Saint-Alexandre College. Note that in the latter style, as a service to Englishspeaking readers unfamiliar with French, the generic term is translated, all the more reason because government institutions under provincial or municipal jurisdiction in Quebec do not have an official English designation, e.g., Saint-Saveur-des-Monts Public Library.

Keep the accents and the feminine inflection when they are used in the official French form.

If for euphonic reasons the use of the apostrophe *s* is required in the English designation, then the hyphen in French can be dropped in informal styles to comply with English orthographical style.

- Examples of titles not officially translated into English: Clinique chiropratique Saint-Joseph (Hull, QC), Musée du Saguenay Lac-Saint-Jean, Collège Saint-Paul.
- Titles partially adapted for an English readership (only the generic constituent is translated): Sainte-Anne-des-Plaines Maximum Security Institution, Saint-Luc Hospital (in Montréal), Saint-Vincent-de-Paul Penitentiary, Saint-Sauveur-des-Monts Public Library.

The Gazette Style recommends not translating the names of French educational institutions, e.g., Collège militaire royal de Saint-Jean. On the other hand, it does recommend using a modified English form (i.e., the feminine inflection is permitted but no hyphen) for hospital and church names, e.g., Ste. Justine Hospital. Rightly or wrongly, the reason some English-language newspapers translate the generic term and use the period instead of the hyphen is to provide a presentation more consistent with designations of similar appearance found in provinces outside Quebec and New Brunswick, If, however, a Quebecbased religious institution is not of French origin, then an "all-English" orthographical style, i.e., the abbreviated form with a period but no hyphens between the constituent parts, may be justified, e.g., St. Nicholas Russian Orthodox Cathedral (Montréal), Church of St. James The Apostle, St. Gregory Illuminator Armenian Church. Exception to the hyphenation rule: St. Andrew's-Dominion-Douglas Church (Westmount).

➤ Ste. Anne's Hospital (unofficial, Quebec City), St. Joseph's Oratory (Montréal). Compare with "St. Basil's Cathedral" (Moscow).

Reliable Reference:

For Canada's largest Internet directory of telephone numbers, Canadian phone listings, numbers and addresses, check out Sympatico's Canada 411 website: http://206.47.73.129



Recommended English Usage^b

Examples

Quirks in Usage

5.2. Rest of Canada and the World

Usage varies.

In regard to hyphenation, accentuation and the feminine inflection, retain the official spelling used by the administrative authority responsible for the building in question. Both the abbreviated and non-abbreviated styles are concurrent but not officially interchangeable. Each case must be verified individually for accuracy. Although not always official, the abbreviated form has become the preferred style for the names of most institutions, even for those located in a Francophonie region where the only official form remains the unilingual, nonabbreviated one. As expected, isolated cases of the non-abbreviated form do surface occasionally in some areas of the English-speaking world. Observe the official spelling of the place name after which a building is named if the Saint designation in question is used attributively. Compare St. Andrews University, St. Boniface General Hospital (MB) with Saint Francis Xavier Association of University Teachers (NS). Saint John Trade and Convention Centre (NB). However, adhering to the official spelling given to building names also means that, in regard to certain French designations, the generic constituent is not translated, e.g., Université Sainte-Anne (NS), Foyer Saint-Antoine de Longueuil (QC), Collège universitaire de Saint-Boniface (MB), Faculté Saint-Jean (AB), Université Saint-Paul (ON).

(1) Examples of designations of English origin (incl. those adapted into English):

St. Basil's Cathedral (Moscow). College of Saint Benedict (St. Joseph, MN), St. Catherine's College (Oxford), St. Gall Convent, St. George's Hospital Medical School (GB), St. James's Palace (London). College of Mount Saint Joseph (Cincinnati), St. Lawrence College (ON). Mount St. Mary's College (Los Angeles), Saint Mary's University (NS), Chapel of St. Michael (GB). St. Michael's Hospital (Toronto), St. Paul's Cathedral (London). St. Peter's Basilica (Rome), St. Stephen's Cathedral (Vienna).

(2) Examples of designations of non-English origin:

St. Anne-Nackawic Pulp and Paper Mill (NB), St. Bonaventure University (of St. Bonaventure, NY), St. Cloud State University (MN), Saint Demetrios Greek Orthodox Church, Saint-Denis Abbey (France), St. Francis Xavier University, West Hartford (CT), College of Saint Scholastica (MN), St. Servais Church (Belgium).

In an attempt to indicate an unofficial equivalent and to impose some degree of uniformity in regard to the styling of Saint, certain newspaper editors leave the generic constituent of the compound designation uncapitalized and advocate the use of the abbreviated form in the names of all institutions, regardless of place of origin, or the sanctity of official French names, e.g., St. Joseph hospital (Paris). The Translation Bureau does not condone this practice.

In captions, box scores and in newspaper and television headlines, the abbreviated form is preferred over the (official) full form, often without much criticism from a much less critical American public, well accustomed to the use of abbreviations in tabular matter.

Reliable Reference^c:

Most educational institutions have a Web page that is worth browsing. For more information on educational institutions, consult the following: http://webcrawler.com/WCGuide/careers and education/universities and colleges/

Notes

- a) For a complete list of Internet websites, contact the author by e-mail: gregg.joe@pwgsc.gc.ca.
- b) In English, as well as in French, the abbreviated form is well tolerated in all contexts where space is a premium, e.g., signage, captions, headings, tables and labels. For instance, the long form is never used in newspaper by-lines. Some North American and British publications will sometimes use the unpunctuated, raised style as a space-saving measure in textual matter, e.g., St Albans.
- c) Many of these references can be used to verify any designation, not only those containing the combining form Saint.



Mots de tête

par Frèdelin Leroux fils

Écrit à l'époque où <u>la</u> bogue faisait encore bon ménage avec la châtaigne, ce « Mots de tête » fut le premier à paraître dans L'Actualité terminologique (vol. 14, n° 7, août-septembre 1981).

Aujourd'hui que <u>le</u> bogue sème la pagaille chez les puces et que celui de l'an 2000 a mis tout le monde sur les dents, nous avons cru approprié de reproduire l'article pour amorcer à notre façon le tournant du millénaire.

'attendais avec impatience la parution du nouveau *Harrap's* anglais-français* pour écrire ce billet. Mon petit doigt me disait que j'y trouverais à glaner. Il ne s'est pas trompé, l'expression que je traque depuis plusieurs années y est. À ma connaissance, c'est le seul dictionnnaire qui la donne.

Mais les Québécois n'ont pas attendu le feu vert du *Harrap's* pour l'employer. Bien au contraire, ils en usent et en abusent. Pour ne donner qu'un exemple, un professeur d'histoire trouve le moyen de la glisser pas moins de quatre fois dans un article de neuf pages¹.

Les anglophones ont une tournure identique, et qu'ils affectionnent tout autant. On nous a d'ailleurs souvent dit que la nôtre était un calque de la leur. Et pourtant, il est assez curieux que nos dépisteurs d'anglicismes (Pierre Beaudry, Louis-Paul Béguin, Gilles Colpron, Gérard Dagenais) n'en fassent aucune mention.

Vous devez commencer à vous demander où je veux en venir. Et bien, je ne vous ferai pas languir plus long-temps. Je veux parler de l'expression tournant du siècle (qui viendrait de *turn* of the century).

C'est aux environs de la crise d'Octobre** que j'ai trouvé cette locution chez un auteur français pour la première fois. Dans son introduction au théâtre de Shakespeare, qui date de 1961, J.B. Fort écrit :

On rencontre de même, après le tournant du siècle, diverses allusions à Shakespeare l'acteur, le poète [...]².

Quelques années plus tard, je la relevais dans l'ouvrage d'un historien économiste, professeur à l'Université de Paris I :

Le « tournant » des prix, à peu près au tournant des deux siècles – XVe et XVIe – semble donc nettement amorcé³.

Inutile de dire que je commençais à me poser de sérieuses questions sur cet anglicisme pour le moins douteux.

Au début de l'année dernière, nouvelle rencontre dans un ouvrage sur le Québec d'un journaliste de *L'Express* :

La question du tournant du siècle sera sans doute de savoir [...]⁴.

Et dans une étude sur l'immigration aux États-Unis, parue la même année, l'auteur, agrégée d'histoire et chargée de recherche au C.N.R.S., l'emploie deux fois⁵.

On la trouve également en page couverture du dernier roman de Maurice Denuzière, *Bagatelle*⁶. Ainsi que sous la plume du traducteur du *Journal d'un provocateur* d'Andrei Amalrik⁷ (s'agirait-il plutôt d'un slavisme?).

Enfin, il existe une série d'études, publiées conjointement par des universités de France et du Canada, qui s'intitulent Les littératures des langues européennes au tournant du siècle.

Dorénavant le traducteur qui tient à cette expression comme à sa machine à écrire*** sera en assez bonne compagnie. Mais celui qui, par scrupule, préfère l'éviter, trouvera dans le *Robert-Collins* deux autres solutions : « en début (en fin) de siècle » ou, si l'on est d'humeur chèvre-chou, « fin dix-neuvième et début vingtième ». Ou encore, pour varier, on peut suivre l'exemple de Pierre Vilar :

- [...] à la charnière du XVe et du XVIe siècle8.
- [...] aux confins du XVe et du XVIe siècle9.

Ainsi, le pauvre traducteur-talonné-par-son-réviseurharcelé-par-le-chef-bousculé-par-le-client n'aura plus à se torturer les méninges. Et son collègue, moins pressé

^{*} Paru en 1980. ** De 1970. *** Où l'on voit que l'article date. Aujourd'hui, on parlerait peut-être de PC.



ou plus soucieux de correction, aura l'embarras du choix

P.S. – J'imagine qu'au cours des quelque dix-huit ans qui se sont écoulés depuis la parution de ce billet, vous avez dû avoir plus d'une fois l'occasion de maudire le silence obstiné des dictionnaires. L'es unilingues, surtout, qui semblent ignorer l'existence même de cette tournure. Et pourtant, elle est bien vivante.

Je l'ai rencontrée dans une traduction de l'allemand qui remonte à 1955! (Germanisme, alors?)

Le regretté Romain Gary l'emploie dans Les oiseaux vont mourir au Pérou, recueil de nouvelles paru en 1962.

Elle se trouve dans *L'Encyclopaedia Universalis*, à l'article « Slovaquie » (vol. 14), sous la plume d'un professeur de l'Institut national des langues et civilisations orientales. Le volume date de 1972.

Je l'ai relevée dans *Parler croquant* (1973), l'ouvrage bien connu d'un franc-tireur de la langue française (qui n'a rien du *loose cannon*), Claude Duneton.

Henri Godard, professeur à l'université de Paris VIII, qu'on peut difficilement soupçonner d'anglophilie (voir *L'Aliénation linguistique*), l'écrit dans sa préface à *L'Album Giono* (1980).

Henri Van Hoof, professeur honoraire à l'Institut supérieur de traduction de Bruxelles, auteur de *Traduire l'anglais*,

l'emploie dans un article paru dans Le Langage et l'homme (janv. 1982).

L'expression figure pas moins de quatre fois dans un article des *Temps modernes* (nov.-déc. 1987). Et les présentateurs du numéro n'hésitent pas à écrire « le tournant des années 75 »...

Et je vous fais grâce de la douzaine d'exemples que j'ai trouvés dans *Le Monde* depuis 1981, sauf pour dire que deux d'entre eux proviennent de la chronique d'un académicien, Bertrand Poirot-Delpech.

Mais la cerise sur le gâteau, c'est que loin d'être un anglicisme, il s'agirait d'un « vrai ami ». C'est ce que nous apprend Jean-Pierre Causse dans son *Dictionnaire des vrais amis*, paru en 1978. (À l'époque où j'ai écrit mon article, j'en ignorais malheureusement l'existence.)

Après tout ça, on se demande ce que diable peuvent bien attendre les dictionnaires!

Heureusement que les bilingues sont là pour sauver un peu la face. Après le *Harrap's*, le *Grand dictionnaire bilingue Larousse* est le seul à traduire *turn of the century* par **tournant du siècle**. Mais ni l'un ni l'autre ne donnent l'expression à *tournant*. Quant au *Hachette-Oxford* (1994) et au tout dernier *Robert-Collins* (1998), ils font le contraire...

C'est d'une incohérence surréaliste.

NOTES

- Richard Desrosiers, « La question de la non-participation des Canadiens français au développement industriel au début du XX^e siècle », in Économie québécoise, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1969, p. 301, 304, 305 et 306.
- 2. Introduction au Théâtre complet de Shakespeare, Lausanne, Éditions Rencontre, vol. 1, 1961, p. 51.
- 3. Pierre Vilar, Or et monnaie dans l'histoire, Paris, Flammarion, coll. Science, 1974, p. 81.
- 4. Philippe Meyer, Québec, Paris, Seuil, coll. Petite Planète, 1980, p. 119.
- 5. Janine Brun, America! America!, Paris, Gallimard-Julliard, coll. Archives, 1980, p. 57 et 241.
- 6. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1981, p. 4 de couverture.
- 7. Paris, Seuil, 1980, p. 27. (Traduit du russe par Antoine Pingaud.)
- 8. P. Vilar, op. cit., p. 69.
- 9. Ibid., p. 78.



Traduire le monde : Des noms! Des noms!

par André Racicot

N'est-ce pas ce que nous avons parfois envie de crier en secouant nos sibyllins dictionnaires, lorsque nous y cherchons le nom des habitants d'une ville ou d'une région étrangère bien connue?

Dans nos dictionnaires, la récolte du chou blanc est souvent abondante...

es choux blancs bien gras d'ailleurs, car les ouvrages français ne sont pas une terre fertile pour les gentilés étrangers. Généralement, y figurent ceux... que tout le monde connaît par coeur. Mais trouver le nom des habitants d'une province coréenne, d'une ville argentine ou d'une région omanaise relève de l'exploit.

Pourquoi? Évidemment, charité bien ordonnée commence par soi-même. Ce qui explique que le nom des habitants de la petite ville de Foix, en France, ait droit de cité (!) dans le Larousse et le Robert, alors qu'il n'y a strictement aucune indication pour des agglomérations sensiblement plus populeuses, comme New Delhi et Mexico. Les habitants de ces bourgades seront sûrement heureux d'apprendre que ceux de Foix s'appellent les Fuxéens.

On oublie souvent que les dictionnaires ne fixent pas l'usage, ils le re-

censent. De fait, ce sont les locuteurs qui comblent les lacunes du français en créant des néologismes. Par exemple, n'est-ce pas à force de mentionner que les habitants de Sarajévo se faisaient mitrailler par l'ennemi qu'on a créé le gentilé *Sarajévien*? Lequel figure maintenant dans les dictionnaires. Ce qui n'est toujours pas le cas des *Gazans*, habitants de la bande de Gaza. Mais ça viendra.

Malheureusement, les dictionnaires n'évoluent pas toujours aussi rapidement qu'on le souhaiterait. Si les lexicographes se sont enfin avisés qu'on dit bel et bien *le Chiapas*, aucun d'entre eux n'a consigné le gentilé *Chiapascène*, utilisé dans la presse française.

Toutefois, il ne faut pas croire que les dictionnaires n'évoluent pas. Chaque nouvelle édition du *Larousse* nous apporte une moisson de nouveaux gentilés. Et

souvent plus intéressants que ceux proposés par la presse. Songeons à *Kabouli*, devenu *Kaboulien*.

Les ouvrages français
ne sont pas une terre
fertile pour les gentilés

Certains gentilés accrédités nous réservent des surprises. Saviez-vous que la *Belle de Cadix* était une *Gaditane*? Cela s'explique par l'ancien nom latin de la ville, *Gadir*. Et comment se nomment les habitants de Jérusalem? Je vous le donne en mille : les *Hiérosolymites*. Les érudits auront vite fait le lien avec *Hiérosolyma*, nom grec de la ville sainte dans l'Ancien Testament.

Pourtant, ces exemples ne devraient pas nous dissuader de mettre notre créativité à l'épreuve. Par exemple, un néologisme comme *New-Delhien* n'a rien d'offensant pour la langue française. On y reconnaît très bien le toponyme d'origine, et, pour cette raison, beaucoup le croiront authentique. Allons langagiers, à vos plumes! Trouvez-moi un nom pour les habitants de Mexico. De Katmandou. De...



étrangers.

Bienvenue dans la famille TERMIUM®! / Welcome to the TERMIUM® family!

par Martine Racette, trad. a.

omme le précise Louis Claude Tremblay dans l'article sur les grandes tendances de l'heure en terminologie (page 9), l'ère des banques de données essentiellement terminologiques est révolue. Or, c'est précisément pour augmenter la partie de TERMIUM® consacrée aux difficultés de traduction dans la langue générale, aux expressions idiomatiques, aux problèmes de syntaxe et de grammaire courants, aux principes de rédaction administrative, etc., que la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction a mis sur pied le projet de développement du volet linguistique de la banque. Ce faisant, elle comble les voeux des utilisateurs, qui souhaitent la diversification des produits offerts, en anglais comme en français.

Le guide du rédacteur



TERMIUM® s'enrichit donc, dans un premier temps, du Guide du rédacteur et du Lexique analogique, outils d'aide à la rédaction publiés par le Bureau et dont la réputation n'est plus à faire. L'équivalent anglais du Guide du rédacteur, le Canadian Stule, s'aioutera à cette nouvelle gamme d'outils linguistiques.

Dans un deuxième temps, on intégrera à la banque un volumineux fichier de difficultés, véritable mine de renseignements où seront réunies, sous forme succincte, les réponses à une foule de questions courantes en matière de grammaire, de syntaxe, d'usage, etc. qui ont été compilées au fil des ans par des spécialistes du Bureau.

Le projet prévoit aussi l'incorporation à TERMIUM® d'autres publications linguistiques du Bureau de la traduction, comme la série, épurée et mise à jour, des fiches REPÈRES T/R, qui énoncent l'opinion des grammairiens et des linguistes sur des points de langue précis auxquels les langagiers se heurtent chaque jour dans l'exercice de leur métier.

C'est dire que TERMIUM®, ressource indispensable s'il en est, gagne encore en diversité, en richesse et en pertinence. Un atout de plus pour les utilisateurs!

s Louis Claude Tremblay explains in his article on the current significant trends in terminology (page 9), the era of data banks that are essentially terminological in nature is now a thing of the past. The project undertaken by the Translation Bureau's Terminology and Standardization Directorate to develop the bank's linguistic component was designed specifically to increase the TERMIUM® data collection dealing with subjects such as common translation problems, idiomatic expressions, current syntax and grammar problems and administrative writing quidelines. In completing the project, the Directorate will succeed in satisfying the wishes expressed by users to diversify its products in both English and French.

During the first stage of the project, the contents of this data collection will be increased by the addition of The Canadian

Stule, a popular Translation Bureau writing and editing tool which needs no introduction. Its The Canadian French equivalent, the Guide du rédacteur, along with a special analogical dictionary, the Lexique analogique, will also be added to TFRMI(IM®



Later, a new English component will be added to provide information on specific usage questions and problems. In addition, there will be guidelines on writing and editing for Anglophone clients.

Thus, already recognized as an indispensable ressource, TERMIUM® will continue to build its reputation as a data bank that is diversified, resourceful and progressive, for the benefit of all users.



Glanures linguistiques

par Robert Bellerive, trad. a., et Martine Racette, trad. a.

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller réqulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la viqueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Point (mars-avril 1998)

dans un contexte national de dédiabolisation de l'extrême droite...

des secteurs industriels en déclin et une économie plus tertiarisée qu'ailleurs

quant aux animateurs qui encadrent les jeunes, ils n'ont pas été licenciés : ils ont au contraire été augmentés, sous prétexte de **rattrapage indiciaire** (indice du coût de la vie)

de jeunes beurs ont été **clientélisés** (amenés dans le giron du parti) par divers moyens

Romano Prodi doit pourtant composer avec une gauche très plurielle (composée d'éléments très diversifiés)

il n'est pas possible de procéder à des licenciements secs

le retour de la pointeuse (notre horodateur)

on peut compter sur son catogan et son regard de braise (celui de Marcello Rios) pour redonner des couleurs au marketing tennistique

(...) Calvin Klein, Donna Karan et Ralph Lauren n'ont pas ménagé leurs dollars pour marquer de leur griffe les grandes villes d'Europe, modelant le paysage urbain à coups de **mégastores**

Jeanne Moreau prête son nom à l'entreprise, en devenant la présidente d'honneur de ces ateliers destinés à être une nouvelle tête de pont entre l'Europe et l'Amérique

forte d'un **biberonnage intensif** de fictions étrangères (surtout américaines), la jeune garde montante des scénaristes fourmille d'idées nouvelles

un professeur d'université répare des réfrigérateurs grâce à la « cannibalisation », devenue sport national – deux appareils hors d'usage en sauvent un troisième

la baisse du dollar est attribuée essentiellement à un basculement des conjonctures

le deuxième centre français de **magasins d'usines** (nos *factory outlets*) après Troyes

Le Point (octobre-novembre 1998)

l'omerta sévit à tous les étages de l'architecture hospitalière

la bière pression à l'amertume dessoiffante



le ministre envisage la création de structures qui accueilleront les élèves en rupture avec l'école

même Churchill, auquel on aurait pu être enclin à prêter une certaine force de caractère, **piquait une lèche éhontée** à Roosevelt (se roulait à ses pieds)

une nouvelle menace pour les États-Unis : le cyberterrorisme (utilisation d'Internet à des fins terroristes)

nous souffrons d'avoir dû renoncer au concept du Grand Japon, que l'on cherche un peu à recréer par l'agressivité commerciale

le gouvernement a adopté une politique de relance qui a donné du grain à moudre aux entreprises

l'État est certes omniprésent, impérieux, inflexible et tatillon, mais combien aussi, dans mille domaines, prompt à la **défausse** (dans ce contexte : prompt à fuir ses responsabilités), adepte du « pas de vagues », aveugle...

la dépénalisation ou l'art de ne pas appliquer la loi : un des remèdes à l'inflation du contentieux

Le Nouvel Observateur (janvier 1998)

et pourtant le **retour de bâton** de cette rechute (relâchement de la vigilance face au sida) pourrait être cinglant

Agnès a 26 ans, elle est garde verte (gardienne de parc)

il se retrouve **agent de contact** (*front line employee*) dans le bureau de poste; il accueille la clientèle, distribue les formulaires aux clients, oriente les gens vers les distributeurs de timbres

ils embauchaient pour des boulots qui n'existaient pas encore, des médiateurs de je-ne-sais-quoi; rien que le nom déjà faisait pipeau (ne faisait pas sérieux)

faut-il inventer une troisième voie entre le thatcherisme et le **trop-d'État**?

avec ce souci pédagogique et ce **franc-écrire** qui le (Bernard Pivot) caractérisent

la VW Coccinelle, surnommée « Beetle » aux États-Unis, revient **relookée** et complètement transformée ■

APPEL à TOUS

Vous glanez vous-même toutes sortes de nouveautés au fil de vos lectures, et vous souhaitez en faire profiter le plus grand nombre? L'Actualité terminologique se fera un plaisir de les publier dans la mesure où elles cadrent avec l'objectif de la chronique. Faites-les parvenir à robert.bellerive@tpsgc.gc.ca ou à martine.racette@tpsgc.gc.ca. Vous pouvez aussi les envoyer par la poste à l'adresse figurant à la page 31. Au plaisir de vous lire!

TO OUR ENGLISH READERS

We cordially invite our English readers to contribute to what could become our English equivalent of *Terminology Update*'s "Glanures linguistiques". We will be pleased to publish any interesting and useful neologisms and expressions, as well as information on new meanings that you would like to share with other readers. Send your contributions to robert.bellerive@pwgsc.gc.ca or to martine.racette@pwgsc.gc.ca. You can also send them by mail using the address on page 31. We hope to hear from you soon!



- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

 Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive

L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-2067 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1999

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067

Fax: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1999 A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM[®] (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

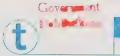
Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.





Bureau de la traduction

L'Actualité terminologique Terminology Update

« Webmaster »

Stupéfait et stupéfié

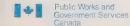
Dossier : De la graphie du mot professionnèle

El Rincón Español — Terminología Española

Les génériques dans les noms géographiques officiels du Canada Generics in Canada's Official Geographical Names

L'aube du troisième millénaire, déjà?

CA1
SS210
A17





Director Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice en chef adjointe Assistant Editor

Martine Racette

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens

Jacques Desrosiers Jeanne Duhaime

Gabriel Huard

Janine Laurencin

Frèdelin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Sylvie Mayer Julie Legault

Nos collaborateurs Our Contributors

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. / A trainer-evaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997.

Hélène Gélinas-Surprenant, terminologue agréée, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, la toponymie. / Certified terminologist, Translation Bureau. Specializes in sports and leisure, minting and numismatics, toponymy.

Gregg Joe, Certified terminologist, Translation Bureau. Specializes in a number of subject fields including sociolinguistics and comparative grammar. / Terminologue agréé, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité portent entre autres sur la sociolinguistique et la arammaire différentielle.

Frèdelin Leroux fils, chroniqueur assidu de L'Actualité terminologique, actuellement affecté à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. / One of Terminology Update's regular contributors presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

Martine Racette, traductrice agréée actuellement affectée au développement du volet linguistique de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. / A certified translator, Martine Racette is presently involved in a project to develop the linguistic component of TERMIUM®, the linguistic data bank of the government of Canada.

André Senécal, traducteur agréé et rédacteur agréé. M. Senécal est traducteur expert spécialisé en mécanique aviation à la Direction des services professionnels — Secteur scientifique et technique du Bureau de la traduction. Il a publié plusieurs articles dans L'Actualité terminologique et a donné de nombreux ateliers de formation et de perfectionnement en traduction technique. / A certified translator and a certified writer. A translation specialist in aeronautical mechanics with the Scientific and Technical Sector of the Translation Bureau's Professional Services Directorate, Mr. Senécal has published several articles in Terminology Update and has organized many training and professional development workshops on technical translation.

Carmen Valero, a Translation Bureau terminologist who is responsible for updating and improving the Spanish terminological content of TERMIUM® in the fields of economics and foreign trade. She is also the principal coordinator for the *Rincón Español. I* Terminologue au Bureau de la traduction, M^{III} Valero a pour tâches d'enrichir et d'améliorer le contenu espagnol de TERMIUM® dans les domaines de l'économie et du commerce international. Elle est aussi la coordonnatrice du *Rincón Español*.

Abonnement -

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Au numéro : Canada : 7\$

Étranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement

du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates ·

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa,

Ontario K1A 0S9



« Webmaster »

André Senécal, page 5

Tour d'horizon des équivalents proposés pour l'anglais « webmaster » dans diverses sources. L'auteur porte un jugement éclairé sur les solutions adoptées par divers sites et y va de réflexions des plus intéressantes sur la création néologique. /A review of the equivalents found in a variety of sources for the English term webmaster. The author provides readers with an informed opinion on the solutions adopted by various sites as well as some very interesting thoughts on the creation of new terms.

Stupéfait et stupéfié

Jacques Desrosiers, page 7

L'emploi de stupéfié et de stupéfait obéit à des règles plutôt complexes. Celui de stupéfait, en particulier, varie selon que l'on adhère au clan des grammairiens qui n'aiment pas le verbe stupéfaire, quand ils n'en nient pas tout simplement l'existence, ou à celui des lexicographes qui l'admettent. Un nœud apparemment inextricable que défait pour nous Jacques Desrosiers. I'he rules governing the use of stupéfié and stupéfait are quite complex, and French grammar books differ a lot on this matter. An apparently inextricable knot that Jacques Desrosiers succeeds in untangling.

The Diversity in Form of *Saint* Designations—Part IV

Gregg Joe, page 10

The final part of an article published in volumes 31,2, 31,4 and 32,1; it discusses the editorial problems relating to St., an abbreviation that has always perplexed English writers and translators. / Dernière partie de l'article paru dans les numéros 31,2, 31,4, et 32,1 et portant sur les difficultés que posent la transposition et la graphie, en anglais, de l'abréviation du mot « saint ».

Mots de tête : « vocal »

Frèdelin Leroux fils, page 14

L'auteur déplore l'absence, dans les dictionnaires, d'un terme maniable et un peu passe-partout qui rende l'anglais « vocal », et nous propose quelques équivalents possibles glanés au fil de ses lectures. I The author discusses the failure of dictionaries to come up with a handy, all-purpose term for the English term vocal; he proposes a number of possible equivalents discovered during the course of his readings.

Dossier : De la graphie du mot professionnèle

page 16

Analyse d'une « audace linguistique » qui a fait couler beaucoup d'encre au Québec. L'Actualité terminologique reproduit les points de vue divergents exprimés à ce sujet dans La Presse par deux spécialistes de la langue. /An analysis of a "linguistic dare" about which a lot has been written in Quebec. Terminology Update reproduces from La Presse two articles by two language specialists expressing different views.

El Rincón Español — Terminología Española

Carmen Valero, page 19

¡Bienvenido al Rincón Españo!! En este número sometemos a la consideración de nuestros lectores hispanohablantes el primer artículo escrito en español para informarles del trabajo que realizamos en el campo de la terminología y la traducción en la Oficina de Traducciones del gobierno de Canadá. El artículo contiene información sobre el componente terminológico en español de TERMIUM®.

Provinces et territoires canadiens : abréviations et codes / Canadian Provinces and Territories: Abbreviations and Codes

Hélène Gélinas-Surprenant, page 20

L'aube du troisième millénaire, déjà?

Martine Racette, page 21

L'auteure s'interroge sur l'emploi, non attesté, que fait la presse écrite de l'expression à l'aube de à l'approche du nouveau millénaire. / The author questions written press practice regarding the unconfirmed use of à l'aube de to refer to the new millenium.

Glanures linguistiques

Martine Racette et Robert Bellerive, page 22

Les génériques dans les noms géographiques officiels du Canada / Generics in Canada's Official Geographical Names

Hélène Gélinas-Surprenant, page 24

Liste complète des modifications et des ajouts apportés entre 1988 et 1998 au Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada (BT-176). / A complete list of the changes and additions made between 1988 and 1998 to the Glossary of Generic Terms in Canada's Geographical Names (TB-176).



Le mot de la rédaction A Word of the Editor

oici, pour la saison estivale qui s'amorce, un numéro consacré à des sujets « brûlants » d'actualité, tant sur le plan de la langue que sur le plan de la traduction. André Senécal donne le coup d'envoi avec son article sur les équivalents les plus courants du terme « webmaster ». Serons-nous stupéfaits ou stupéfiés par son analyse? C'est ce que nous saurons après avoir lu l'article de Jacques Desrosiers, qui fait la lumière sur l'emploi correct de ces deux mots.

Par ailleurs, un dossier avant fait couler beaucoup d'encre au Québec ces derniers mois a retenu l'attention de la rédaction : il s'agit de la graphie du mot professionnèle adoptée par une fédération de syndicats et qui relance le débat sur la féminisation. L'Actualité terminologique nous livre à ce sujet le point de vue de deux spécialistes de la langue. Le numéro de juin renferme aussi une nouveauté: un coin espagnol, El Rincón, destiné à ceux et celles qui, dans le cadre de l'ouverture sur les marchés latino-américains, sont appelés à travailler en espagnol. Un supplément spécial, enfin, contenant les modifications et les ajouts apportés depuis 1988 au Glossaire des génériques en usage au Canada. Des pages précieuses pour qui voudra mettre son édition originale à jour et ainsi faire en sorte de bien employer les bons génériques en français ou en anglais lorsque vient le moment de traduire le nom d'entités naturelles telles que Solomons Gully ou Brisants Aguanus.

Un contenu éminemment pratique, donc, auquel se greffent la chronique régulière de Frèdelin Leroux fils, la dernière partie de l'article de Gregg Joe sur la graphie du mot « saint » en anglais, les glanures linguistiques et un entrefilet de Martine Racette sur l'emploi de l'expression à l'aube de. De quoi meubler notre été!

his issue, which marks the start of the summer season, presents a number of texts dealing with "burning" issues of current interest, relating to both language and translation questions. The author of the first article is André Senécal who discusses the most commonly used equivalents for the term webmaster. How do we feel about his analysis? Jacques Desrosiers' article which follows sheds light on the correct use of stupéfait and stupéfié, information which will no doubt help us to select which of these two epithets best describes our feelings about Senécal's analysis.

Also selected by the editor is a subject of interest to readers, about which a lot has been written in Quebec in recent months, namely professionnèle, a spelling which was adopted by a federation of unions and which was the basis for renewed discussions on the use of feminine forms. Terminologu Update presents the views of two language specialists. The June issue also contains something new for readers: El Rincón, the Spanish "corner," a column for all those required to work in Spanish in the context of increasing Latin-American market opportunities. There is also a special supplement containing modifications and updates added since 1988 to the Glossary of Generic Terms Used in Canada's Geographical Names. These pages will prove very valuable to all those interested in updating the Glossary's first edition for information on the correct English and French generic terms to use when translating names for natural entities such as Brisants Aguanus or Solomons Gully.

A document of very practical use, this issue also includes the regular column from Frèdelin Leroux fils, the final part of Gregg Joe's article on the spelling of *saint* in English, *glanures linguistiques* (French idiomatic expressions and phrases), as well as a brief article by Martine Racette on the use of à *l'aube de*. Enough to keep us occupied for the summer!

Le rédacteur en chef,

Robert Bellerive.

Editor

« Webmaster »

André Senécal, trad. a., réd. a.

À naviguer sur Internet, on remarque parfois l'indication qui figure souvent au bas de la page d'accueil ou de la dernière page d'un site. On y trouve les coordonnées de la personne ou de l'organisme qui a conçu le site et qui s'occupe de sa maintenance : le webmaster en anglais. Ce terme a-t-il un équivalent en français ? Voici ce qu'on peut constater en consultant de nombreux sites qui s'affichent en français.



out d'abord, webmaster est repris directement en français dans de nombreux sites, tant au Québec qu'en France. C'est l'emprunt direct, lequel ne semble être justifié que par l'origine américaine de ce formidable moyen de communication qu'est Internet.

Les équivalents administrateur (administratrice) de site Web, administrateur (administratrice) Web, gestionnaire de site Web et responsable de serveur Web sont des tours analytiques utilisés pour rendre webmaster et son pendant féminin (rare) webmistress. Leur avantage réside dans le fait qu'ils décrivent bien la réalité en question dans des termes généraux, voire neutres. Toutefois, ces expressions sont très peu répandues au « générique » des sites eux-mêmes. On les réserve plutôt aux documents écrits, notamment aux rapports. Par ailleurs, leur longueur les rend peu maniables, donc peu attrayants pour les internautes, habitués à se déplacer à la vitesse de l'éclair aux quatre coins de la planète.

Webmestre semble se classer bon deuxième comme équivalent de webmaster en français. Ce mot serait d'origine québécoise¹, et son usage semble plus répandu au Québec qu'en France. Rappelons que webmestre est formé sur le modèle de bourgmestre et de vaguemestre.

On a critiqué la création du terme webmestre en soulignant que le fait d'« accoler un acronyme américain à un substantif qui fleure bon le vieux français est un mariage contre nature². » Voilà un jugement de valeur fondé sur une erreur et doublé d'une nostalgie surannée que d'aucuns qualifieraient de ringarde. Web n'est pas un acronyme, mais un substantif qui désigne un réseau d'échange et de communication tous azimuts que l'on rend aussi en français par le mot toile. Pour ce qui est du « mariage contre nature », les tenants d'une certaine « norme » lexicale tiendraient-ils le même langage au sujet de termes créés en français par l'agglutination hybride d'un terme de racine latine à un autre de racine grecque, comme bicyclette? Peut-être webmestre n'est-il pas conforme aux canons de la création lexicale

en français. Néanmoins, avait-on prévu l'essor que prendraient les communications par la voie d'Internet, leur manifestation la plus éclatante? Comme la langue aussi évolue, l'agglutination d'un mot anglais à l'ancienne orthographe d'un mot français pour nommer une nouvelle réalité pourrait bien s'ajouter à la panoplie des moyens utilisés en création lexicale. Toujours est-il que webmestre est en train de s'installer en français au Québec et que sa lexicalisation relève de l'analogie par rapport à des termes qui font partie du fonds terminologique en français. En outre, webmestre est simple et évocateur, donc plus susceptible d'être utilisé par le plus grand nombre. Enfin, avantage non négligeable, ce terme fonctionnel est épicène, comme responsable et gestionnaire.

Un mot sur *webmaître*, lequel est très rare. Il procède d'un calque direct de l'anglais et il n'a pas vraiment sa raison d'être en français, eu égard au succès grandissant de *webmestre*.

Relevé sur un site, *maître-toilier* est probablement l'équivalent de **webmaster** le plus conforme au génie de la langue française. Sa morphologie élégante n'est pas sans rappeler le maître-voilier Panisse, de l'univers de Marcel Pagnol... Toutefois, outre les grandes qualités de *maître-toilier* et le fait qu'il soit évocateur et facilement compréhensible, sa présence sur les sites Internet est pour le moment relativement limitée.

Dans un bulletin de communication³, la Fédération internationale des traducteurs (FIT) utilise l'expression *maître*

de toile. L'expression est correcte, mais elle ne figure à peu près nulle part ailleurs pour le moment. Le recours à une expression intégrant un joncteur (préposition) pourrait nuire à la maniabilité de l'expression.

Enfin, concierge figure sur un site Internet pour en désigner l'administrateur. Cette extension sémantique du terme concierge est intéressante dans la mesure où elle révèle des possibilités de créativité en français qui sont indépendantes de la pensée en anglais. Les chances que concierge passe dans l'usage ne devraient inciter personne à faire jeûne. Il n'en demeure pas moins que de telles propositions stimulent l'évolution de la langue française et l'empêchent de se scléroser.

De ce bref tour d'horizon, il faut constater la longueur d'avance de webmestre sur ses concurrents pour rendre webmaster. Mais c'est l'usage, et l'usage seul, qui déterminera le gagnant au fil d'arrivée. Pour qu'une expression conforme au génie de la langue française « réussisse » auprès du grand public, encore faut-il qu'elle réponde à des besoins et à des exigences pratiques. Des atours invitants (maniabilité, concision, pouvoir évocateur) ne nuisent pas et, à vrai dire, ils sont à peu près indispensables. Que l'expression soit conforme à une norme langagière ne suffit plus. Voilà qui, justement, devrait aiguillonner les langagiers et les praticiens de la traduction dans leurs efforts visant à formuler des propositions dynamiques et vivantes qui confirmeront que le français peut se placer autant sur le plan du réel que sur celui de l'entendement⁴.

NOTES -

- 1. Otman, Gabriel, L'anglais de l'Internet, Bélin, Paris, 1997, 255 pages.
- 2. Tittel, Ed et Steve James, HTML pour les nuls, SYBEX, Paris, 1996, 365 pages (Traduction: Michel Dreyfus).
- 3. Fédération internationale des traducteurs, FIT FLASH, vol. II, nº 11, décembre 1998.
- 4. Voir à ce sujet l'excellent ouvrage de Claude Bédard, intitulé *La traduction technique : principes et pratique*, publié en 1986 chez Linguatech.

Stupéfait et stupéfié

Jacques Desrosiers

oilà pourquoi on ne saurait dire qu'on est stupéfait par quelque chose, car cela supposerait que quelque chose nous stupéfait, mais il n'existe pas de verbe stupéfaire. On peut cependant être stupéfié par quelque chose, parce qu'il y a en revanche un verbe stupéfier.

La confusion vient de ce qu'il existe, à côté du participe passé **stupéfié**, un adjectif **stupéfait**, qui lui n'a rien de barbare, et que les deux sont de parfaits synonymes. On peut dire qu'on est **stupéfait de** quelque chose, car dans cette construction c'est l'adjectif **stupéfait** qu'on emploie. Mais, précise l'ouvrage, « il ne faut pas attribuer à l'un des deux mots la construction de l'autre ».

Ceux qui collectionnent les règles se font donc servir une double portion dans cet ouvrage qui succède au fameux Thomas¹: non seulement le tour *être stupéfait par quelque chose* est fautif, mais, la gourmandise aidant, on ne peut pas dire non plus *être stupéfié de quelque chose*, puisque ce serait « attribuer à l'un des deux mots la construction de l'autre ». Je suppose que pour les puristes deux interdits valent toujours mieux qu'un. On se retrouve devant un tableau à double entrée où seules deux des quatre combinaisons possibles sont permises :

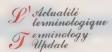
	par	de	
stupéfait (adjectif)		1	
stupéfié (participe passé)	1		

Pour retenir la règle, il faut raisonner comme suit : dans être stupéfié par quelque chose, **stupéfié** est un verbe employé à la voix passive; c'est un mot d'action. **Stupéfait** est un adjectif : il exprime simplement un état; on est *stupéfait* tout court, *stupéfait de* quelque chose, *stupéfait devant* quelque chose, etc., mais on ne peut être stupéfait par quelque chose.

Les auteurs de l'ouvrage ne sont pas les seuls à exécuter le verbe stupéfaire, qui passe aussi un mauvais quart d'heure sous la plume virulente de Berthier et Colignon dans *Le français écorché* (1987) : « il est grammaticalement impossible, par conséquent il est interdit, de dire : « cela m'a stupéfait », « son discours nous a stupéfaites », car

« Il n'y a pas de verbe *stupéfaire »,
dit le tout nouveau Dictionnaire des
difficultés du français d'aujourd'hui
de Larousse, qui met un astérisque
pour indiquer que le mot est un
barbarisme. Comme il n'existe pas,
à plus forte raison ne peut-il

avoir de participe passé.



stupéfait n'est pas le participe passé d'un certain verbe « stupéfaire » qui n'a jamais existé; donc, stupéfait ne saurait entrer dans la conjugaison composée d'un verbe imaginaire ». « Grammaticalement impossible... interdit... n'a jamais existé... verbe imaginaire. » On sent que ça va chauffer si quelqu'un ose employer le mot.

D'autres grammairiens aussi nous mettent en garde, bien que de facon plus calme, contre ce verbe. Mais ce au'a d'unique, et d'étonnant, le Dictionnaire des difficultés de Larousse est que cet ouvrage est le seul à ma connaissance à condamner explicitement la tournure être stupéfié de quelque chose, qu'on retrouve sous les meilleures plumes et depuis belle lurette. Le Trésor de la langue française et le Grand Larousse notamment citent cette phrase du Père Goriot : « Rastianac... descend avec les sept mille francs, ne comprenant encore rien au jeu, mais stupéfié de son bonheur. » Voltaire l'avait employée dans une lettre au siècle précédent : « Je suis encore tout stupéfié de votre intrépidité » (cité par Grevisse dans Le français correct), et Romain Rolland au siècle suivant. Grevisse dans ses Problèmes de langage (1962) et Dupré dans son Encyclopédie du bon français (1972) donnaient tous deux l'exemple i'en suis resté stupéfié, où en équivaut à un complément construit avec de.

Dans tous ces exemples, en fait, stupéfié est employé comme adjectif: c'est un simple qualificatif, il désigne un état. Or beaucoup de participes passés en français (enchanté, interloqué, par exemple) sont employés parfois avec une valeur verbale (leur maison était enchantée par sa présence, être interloqué par quelqu'un), parfois avec la valeur d'un adjectif (nous sommes enchantés de votre collaboration, je suis resté interloqué). On ne voit pas pourquoi on ne pourrait pas faire la même chose dans le cas de stupéfié. Certains écrivains ne se privent même pas, comme le montrent les exemples cités par les dictionnaires, de l'employer de façon absolue, sans préposition (Anne Desbaresdes resta un long moment dans un silence stupéfié, écrit Marguerite Duras). Grevisse notait dans Problèmes de langage : « le participe passé simple stupéfié se prend fort bien comme adjectif, et, dans cet emploi, il est l'équivalent exact de stupéfait ».

Si les grammairiens ont des réserves à propos de *stupéfié de*, elles sont fort discrètes, pour ne pas dire secrètes. En général, ils ratifient les tours *stupéfait de* et *stupéfié par*, mais sans condamner explicitement *stupéfié de*. C'est ce que faisait Thomas lui-même. Là-dessus Hanse² se démarque, mais sa recommandation est loin d'être limpide : « Dire : ... Il a été stupéfié par cette nouvelle ou

stupéfait d'apprendre cela. » Que doit-on lire entre les lignes ? Qu'il faut éviter non seulement le tour il a été stupéfait par cette nouvelle, mais aussi le tour il a été stupéfié d'apprendre cela? Mais on ne voit pas ce qui empêcherait d'employer stupéfié comme participe-adjectif. Dupré donnait précisément cet exemple il y a un quart de siècle : « On peut dire : ... il a été stupéfié de l'apprendre. »

Le seul intrus dans cette affaire, c'est stupéfait par. La faute à éviter consiste à employer **stupéfait** dans des constructions passives. Le tableau à retenir est plus simple :

	par	de
stupéfait (adjectif)		1
stupéfié (participe passé)	1	1

Pourquoi le nouvel ouvrage de Larousse annonce-t-il tout d'un coup en 1998 qu'on ne peut plus dire *être stupéfié de quelque chose*? C'est un mystère.

Il y a un autre mystère.

Ce verbe imaginaire, inexistant, fantomatique, presque décrit comme hallucinatoire par Berthier et Colignon, est accueilli par le *Petit Larousse*, le *Petit* et le *Grand Robert*, le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* (GDEL), et mentionné dans la nomenclature du *Trésor de la langue française*. Pour un verbe qui n'existe pas, il a de la présence. Bien sûr, ces dictionnaires limitent son emploi à la 3º personne du singulier de l'indicatif présent et aux temps composés, mais ils ne formulent aucune autre restriction sur son usage. C'est un verbe défectif, soit, c'est-à-dire dont la conjugaison est incomplète, comme *bruiner*, *s'ensuivre* ou *choir*. Mais il y a tout de même une marge entre un verbe défectif et un verbe « imaginaire ».

Stupéfaire n'a pas eu une existence très orthodoxe. Au commencement était stupéfier, vers la fin des années quatorze cent. Un siècle et demi plus tard apparaît, par suite d'une confusion, l'adjectif stupéfait. Le Grand Robert le relève dans L'étourdi de Molière. Cent ans après, vers 1776 selon le Robert historique, le mot donne naissance à stupéfaire. Le verbe, tout barbare qu'il est, gagne la faveur de certains écrivains. Le bon usage cite, mais avec dédain, cette phrase de Flaubert : « Cela me stupéfait. » D'autres écrivains feront aussi

passer **stupéfait** de la catégorie des adjectifs à celle des verbes. Mais le verbe se cantonnera à la 3^e personne de l'indicatif présent et aux temps composés, c'est-à-dire aux seuls temps et personnes où il apparaît sous la forme *stupéfait*. Personne ne veut voir ni entendre des tours comme *ils me stupéfont*, mais tout se passe comme si **stupéfait**, dans sa forme verbale, était devenu une sorte de barbarisme de bon aloi. C'est ainsi que l'on trouve aujourd'hui dans le GDEL un exemple comme *Pierre me stupéfait toujours quand il est au volant* et, à un temps composé, la phrase *Elle a stupéfait tout le monde en réussissant*, dans le *Petit Larousse*.

Deux clans s'opposent : les grammairiens qui n'aiment pas stupéfaire face aux dictionnaires qui le consignent.

On comprend la gêne des grammairiens : comment le participe passé d'un verbe a-t-il pu apparaître avant même que le verbe existe? C'est pourquoi même les plus tolérants d'entre eux continuent de considérer ce verbe comme une bizarrerie de la langue littéraire. Et il est bien possible que les dictionnaires ne finiront jamais par avoir raison de leur réticence. Goosse fait remarquer dans le *Bon usage* que la plupart des verbes défectifs sont « condamnés à disparaître ou du moins à ne subsister que dans des locutions toutes faites ». Il y a sans doute peu de chances que *stupéfaire* en vienne à prendre la place de *stupéfier*, qui, lui, se conjugue à tous les temps et à tous les modes aussi aisément que le verbe *aimer*. Mais on comprendra que des Flaubert par-ci par-là se mêlent de temps en temps.

NOTES

- 1. Le Dictionnaire des difficultés de la langue française d'Adolphe V. Thomas, publié chez Larousse.
- 2. Hanse, Joseph. Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne, Louvain-la-Neuve, de Boeck-Duculot, 1994.

Un grand disparu

Une sommité du monde de la traduction vient de disparaître. Jean-Paul Vinay, éminent linguiste, professeur et auteur est en effet décédé le 10 avril dernier des suites d'une maladie cardiaque; il avait 88 ans.

Jean-Paul Vinay naît à Paris, le 18 juillet 1910. Il étudie la philologie et la littérature anglaise à la Sorbonne, où il obtient une licence ès lettres, après quoi il fait une maîtrise en philologie et en phonétique à Londres. Il immigre au Canada en 1946, année où s'amorce pour lui une brillante carrière comme professeur au département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, dont il sera plus tard le chef.

Toute sa carrière, M. Vinay oeuvre au rapprochement du français et de l'anglais. Il anime à la télévision anglaise de Radio-Canada l'émission *Speaking French*, qui compte de nombreux adeptes tout au long de ses dix années à l'antenne. Outre le *Dictionnaire canadien*, publié en 1962, la contribution la plus marquante de M. Vinay à la profession aura sans contredit été la *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, ouvrage qu'il signe avec Jean Darbelnet et qui fait encore autorité en la matière.

A great loss

The translation community mourns the loss of one of its greatest contributors. Jean-Paul Vinay, eminent linguist, professor and author, passed away on April 10, 1999, following heart complications. He was 88 years old.

Jean-Paul Vinay was born in Paris, France, on July 18, 1910. He studied English philology and literature at the Sorbonne where he obtained the *licence* ès *lettres* and later attended the University of London where he received an M.A. in Phonetics and Philology. Mr. Vinay immigrated to Canada in 1946, where he enjoyed a distinguished career as a professor, and later as head of the Department of Linguistics and Translation at the Université de Montréal.

Throughout his career, Mr. Vinay focussed on bringing French and English together. He organized a CBC television course entitled *Speaking French*, which attracted many enthusiastic viewers during its ten-year run. In addition to the *Canadian Dictionary*, which was published in 1962, Mr. Vinay's most remarkable contribution to the profession is without doubt the *Stylistique comparée du français et l'anglais* (Comparative Stylistics of French and English), a work he co-authored with Jean Darbelnet, and which is still an authoritative source of information on translation.



The Diversity in Form of Saint Designations-Part IV

Gregg Joe, C. Term.

he Diversity in Form of Saint Designations, Part III. featured in the March 1999 issue of Terminology Update, discussed the abbreviated form St., its spelled-out form Saint, three cognates in French (Sainte, St- and Ste-), and other variant forms used in print and signage throughout the world. The article dealt with names of thoroughfares and other urban or rural infrastructures, as well as the names of buildings and institutions. This article, which is a continuation of the discussion, will examine names of companies, organizations, associations and services, family names, names of holy persons, as well as the names of time references and special events.

While it is not within the scope of this discussion to cover every possible designation containing the troublesome word constituent, a browse through the table that follows will reveal many of the most common problems relating to Saint designations. Also included, for the sake of comparison and argument, are style and usage recommendations, cross-references to the proper authorities for each type of designation, as well as reliable monographs and Internet websites suitable for further researcha.

For more information on the abbreviated saint constituent of literary, artistic, musical, dramatic, academic or legal titles, as well as zoological names, plant names, names of diseases, food items and other material and immaterial objects, please contact Terminology Update at martine.racette@pwgsc.gc.ca.

Recommended English Usageb

6. NAMES OF COMPANIES, ORGANIZATIONS. ASSOCIATIONS AND SERVICES (incl. domain names, patent names,

trade names and certain trademarks)

6.1 The World

Usage varies according to the style preferences of the organization in question. Even businesses in various parts of the Francophonie will sometimes opt for the abbreviated style in signage (possibly no official English translation), e.g., Restaurant Le St-Charles. Some companies in Canada will have both an official English name and a French name. Compare "Ciment St-Laurent" and "St. Lawrence Cement, Inc." In general, each case must be verified individually with the company in question to ensure accuracy. Unlike French usage, hyphens are rarely used in English in Saint designations unless the

Examples

➤ abbreviated style:

St. Albans Rubber Ltd., St. Albert Gazette (Alberta newspaper), Sisters of St. Francis of Philadelphia, St. George's Society of Toronto, St-Hubert Bar B Q Ltd., St. Hubertus Estate Winerv (BC), Fellowship of St. James, Order of St. Jerome, St. John's Ambulance (but: Saint John Ambulance. Source: The Globe And Mail Style Book), The Great Lakes/ St. Lawrence Seaway System, Military Order of St. Louis. St. Martin's Press, Inc., St. Mary's Cement Co., St. Paul Fire and Marine Insurance Company, St. Régis Band, St. Thomas Aguinas Foundation,

St. Olaf Insurance Brokers Ltd.

Quirks in Usage

- ➤ Compare "Yves St. Laurent SA" (the company) with "Yves Saint-Laurent" (the person). Compare also "St. Lawrence Starch Co. Ltd." and "St. Lawrence Seaway Authority" (of Canada) with "Saint Lawrence Seaway Development Corporation" (of Washington, DC). See also: 3. Names of Uninhabited Places.
- ➤ If the name of the service bears the name of a geographic locality that contains the word Saint, retain the official spelling of that locality, unless otherwise instructed by the organization in question, e.g., Saint John Board of Trade (NB, cf. St. John's Board of Trade, NF), St. Louis Blues (National Hockey League team), St. Paul Chamber Orchestra (named after the city of St. Paul, Minnesota). Notwithstanding, despite the recommendations in 1.1 and 1.5, the following exceptions have surfaced in

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
English designation originated in Quebec. Compare "Order of Knights St. Michael and St. George" and "le Saint-James" (hotel in Québec City). Accents need only be retained if required by the company in question.		English: St. Tropez Swimwear Inc., Saguenay—Lac St -Jean Home Builders Association. Furthermore, because of the overall length of certain place names, e.g., Saint Kitts and Nevis, the abbreviated form can be used with impunity so long as the <i>Saint</i> designation is only used as an attributive, e.g., St.Kitts-Nevis Tourist Office.
The abbreviated style is not normally subject to feminine inflection in corporate America and Canada, unless the designation is named after a place that is itself styled with the feminine inflection, e.g., Ste. Genevieve Chamber of Commerce. If the name of the organization is of French origin, two courses of action are possible: (1) the designation may be borrowed integrally (i.e., French word order, the generic constituent not translated), e.g., Club de patinage artistique de Saint-Étienne, Caisse populaire Saint-Jean-Baptiste (Ottawa), Société Saint-Jean-Baptiste (QC), Vidéo St-Jean or (2) the designation may be adapted specifically for an English audience (i.e., the generic word translated, in some cases Saint abbreviated), e.g., Saint-Louis Group (Paris), Les Fusiliers du Saint-Laurent Band.	➤ non-abbreviated style: Saint Andrew's Society of the State of New York, sisters of Charity of Saints Bartholomew Capitano and Vincent Gerosa, Saint Bernard Club of America, Saint Francis Xavier Association of University Teachers (NS), Sainte-Marguerite Salmon Club (QC).	 ▶ Despite the fact that only the French designation is official, the following anomalies have been observed: Société St. Jean Baptiste (The Gazette Style), St-Jean-Baptiste Society (Source: The Canadian Encyclopedia, 1988). ▶ In captions, box scores and in newspaper and television headlines, the abbreviated form is preferred over the (official) full form, often with little criticism from the American public, well accustomed to the use of abbreviations in tabular matter.

For Canada's largest Internet directory of telephone numbers, Canadian phone listings, numbers and addresses, check out Sympatico's Canada 411 website: http://206.47.73.129

The Canadian Intellectual Property Office (CIPO) website (Registrar of Trademarks for Canada): http://info.ic.gc.ca/opengov/cipo

Visit the Trademarks Office located in Hull, Quebec, to consult the public inventory for most trade names covered by provincial legislation

Companies and Their Brands

Encyclopedia of Associations: International Organizations

A search of trade names or company names appearing in telephone directories from cities across Canada

For a thorough cross-Canada search, consult NUANS (Newly Updated Automatic Name Search) database via its website: http://www.comprehensive.net/nuans.htm

For foreign companies and wares, contact a trademark agent or the embassy of the country in question for information on the accuracy of a foreign trademark or trade name

To search for the spelling of a Government of Canada organization, consult the website: http://alex.srv.gc.ca/cgi-bin/wgweng, or the handy reference guide International Corporate Yellow Book



Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
7. FAMILY NAMES The telephone directory may be of some use in determining appropriate spellings since in principle the names found therein are spelled in accordance with the information provided by subscribers. However, there are inconsistencies since spellings for names sometimes differ from one family to another. In regard to hyphenation, feminine inflection and accents, Saint should always be spelled and styled according to the preferences of the person bearing the name. As a general observation, family names of English heritage containing the word Saint are more often than not styled in the abbreviated form. Nonetheless, even family names of English heritage are subject to variation. In contrast, family names of French heritage generally require the hyphen between the proper name and Saint(e) (or	➤ Compare the following: Louis St. Laurent and Yves Saint-Laurent, the family names St. Amour, St-Amour and Saint-Amour or the family names St. Jean, St-Jean, Saint-Jean and Saint Jean. ➤ Elaine St. James (author), Jill St. John (actress), Lord St. Levan. ➤ Compare also: St. Hill, St-Hill and Sainthill.	➤ Judging by the large number of exceptions in the Paris phone directory, consistency in the use of the hyphen is not always a given, even in Francophonie regions. Exceptions to the preferred abbreviated style are not altogether uncommon in the English-speaking world: Ruth Saint Denis (American dance innovator), Susan Saint James (American actress), Augustus Saint-Gaudens (American sculptor), Buffy Sainte-Marie (folk singer).

St(e)).

For the spelling of the names of Government of Canada employees, consult the following website: http://alex.srv.gc.ca/cgi-bin/wgweng

For Canada's largest Internet directory of telephone numbers, Canadian phone listings, numbers and addresses, check out Sympatico's Canada 411 website: http://206.47.73.129

Recommended English Usageb	Examples	Quirks in Usage
8. HOLY PERSONS Both the abbreviated and non-abbreviated styles are concurrent in English. Various style guides will give conflicting advice. The Canadian Style recommends the non-abbreviated style in running texts in reference to holy persons. Notwithstanding, the abbreviated style is sometimes used in reference to holy persons in the title of book covers. Hyphens, the feminine inflection and French accents are not normally retained in American publications. Although not obligatory, accents should be used in Canadian designations out of respect for the person whose heritage requires such use. However, the abbreviated style does not normally allow for feminine inflection in English, even if it is clear that the holy person alluded to is a Francophone woman.	➤ Saint Francis Assisi, Saint Gertrude, Saint Jean Baptiste (the patron saint of Quebec, no hyphens; FR: saint Jean Baptiste), Saint John the Baptist (for non-Quebec contexts), Saint Marguerite d'Youville, Saint Mary, Saint Patrick, Saint Pious X, Saint Thomas of Canterbury, Saint Thomas Aquinas. ➤ St. Thérèse of Lisieux. Compare also "Saint Marguerite Bourgeoys," the person, with St. Marguerite Bourgeoys School, in Ottawa). See 4.2.	

Recommended English Usage ^b	Examples	Quirks in Usage
Texts intended for an American readership tend to show preference for the abbreviated style, with several exceptions noted in book and film titles: (a) as recommended by <i>The Canadian Style</i> and the <i>New York Public Library Writer's Guide to Style and Usage</i> , use the uninflected non-abbreviated style in prose, reserving <i>St.</i> for informal contexts and for contexts where space is limited, e.g., Saint Catherine (not Sainte Catherine), Saint Ignatius Loyola, Saint Paul, Saint Vincent de Paul, etc., or (b) as recommended by the <i>Globe and Mail Style Book</i> , the <i>Encyclopaedia Britannica</i> and <i>The CP Stylebook</i> , use St. in prose when referring to holy persons, e.g., St. Basil the Beatified.		
9. TIME REFERENCES AND SPECIAL EVENTS (incl. holidays, festivals, conferences, and exhibitions) By convention, <i>Saint</i> is abbreviated and uninflected in English regardless of the origin of the designation. Hyphens and accents should be included in English only if the person or place after which an event is named is typically spelled with hyphens and accents (i.e., names of French-Canadian heritage). Compare "Battle of St-Eustache," "Battle of Ste-Foy," "Battle of Saint-Quentin" (France) with the "battles of St. Albans" (England) and "St. Albans Raid" (Vermont). By convention, special events or tournaments named after a place name retain the official spelling of that place name, e.g., St. Petersburg Open [tennis tournament], Greater St. Louis International Auto Show [MO], the 1948 St. Moritz Olym-	➤ St. Agnes's Eve, St. Casimir's Feast, St. Clair's Defeat (after U.S. Gen. Arthur St. Clair), St. John's Regatta, The Beheading of St. John the Baptist (Aug. 29), St. Martin's Summer (or St. Martin's sum- mer), Feast Day of St. Nicholas (Dec. 6), St. Olaf Christmas Fest, St. Patrick's Day parade, Declaration of St. Petersburg (1868), St. Valentine's Day Massacre (or massacre).	➤ In the designation "Saint John the Baptist's Day" (June 24), Saint can be abbreviated (St. John the Baptist's Day). However, in specific reference to the statutory holiday in Quebec, the proper name portion of the designation is not translated, e.g., Saint-Jean-Baptiste Day since the occasion has official status as a national Quebec holiday. The use of the abbreviated and non-abbreviated styles remains a matter of controversy since both styles continue to be used with little consistency. In conformity with typical English usage, the English media will tend to adopt the abbreviated style for examples in this category.

Days. See 1.1-1.7.

Holidays and Anniversaries of the World

pics [unofficial designation], Saint John Port

Chase's 1995 Calendar of Events

International Trade Fairs & Conferences Directory 1995

EXPOweb's Show AdvancedSearch site: http://www.expoweb.com/ShowSearch/esearch.html

Notes

- For a complete list of Internet websites, contact the author by e-mail: gregg.joe@pwgsc.gc.ca.
- In English, as well as in French, the abbreviated form is well tolerated in all contexts where space is a premium, e.g., signage, captions, headings, tables and labels. For instance, the long form is never used in newspaper by-lines. Some North American and British publications will sometimes use the unpunctuated, raised style as a space-saving measure in textual matter, e.g., St Albans.
- c) Many of these references can be used to verify any designation, not only those formed from Saint.



Mots de tête : « vocal »

Fredelin Leroux fila

e lecteur qui voit dans sa gazette du matin des groupes fanatiques qualifiés de vocables (Adrien Cantin, Le Droit, 7,3,90)... retient un sourire. Et auand il lit dans votre auotidien préféré que des revendications sont devenues vocales (Michel Duguette, Le Devoir, 7.5.92), il étouffe un soupir. Mais quand, sous la plume d'une journaliste soucieuse de correction, il rencontre des groupes d'intérêt vocaux (Lysiane Gagnon, La Presse, 25.3.99), il se prend à maudire les dictionnaires...

Et à se dire qu'il est grand temps qu'ils se guérissent de leur syndrome explicatif et nous proposent enfin un véritable équivalent de vocal. Jusqu'ici, en effet, ils se sont contentés d'explications du genre « qui se fait entendre », « qui fait du bruit ». Rien à redire à cela, sauf que dans un texte où vocal foisonne comme la mauvaise herbe, le traducteur en vient vite à ressentir cruellement l'absence d'un terme maniable, un peu passe-partout.

Récemment, deux dictionnaires ont tenté de combler cette lacune. Y sont-ils arrivés? C'est ce que nous verrons tout à l'heure. Pour le moment, j'ai le goût de vous faire languir un peu et de passer en revue avec vous quelques termes qui me semblent assez bien correspondre au sens anglais.

Le terme que j'ai rencontré le plus souvent – c'est aussi le plus ancien (1907!) - est bruyant. C'est André Siegfried, dans son célèbre ouvrage sur le Canada, qui me le fournit :

Ces petites chapelles sont d'ordinaire agitées et bruvantes1.

Abel Hermant (le célèbre Lancelot, pourfendeur de fautes) écrit en 1918 une phrase qu'on aurait pu lire dans le journal d'hier:

Il faut prendre garde que des décrets [...] donnent satisfaction à une de ces minorités bruyantes qui se prennent pour la majorité².

Presque 60 ans plus tard, dans un commentaire aux allures de proverbe, Alfred Sauvy lance le substantif :

Satisfaire les bruyants est un moyen de faire cesser le bruit et dispense de la tâche de soulager les silencieux³

Un philosophe⁴ a des sympathies pour les critiques bruuants, et un romancier, collaborateur du Monde⁵, pour les organisations bruyantes.

Il v a dix ans, un traducteur anonyme nous indiquait déjà la voie:

Le Québec anglais est devenu le partisan [...] le plus bruyant de la vision d'un Canada bilingue⁶.

Il s'agit d'un article d'un ancien président d'Alliance Québec, paru dans une revue bilingue. Le texte que je présume être l'original donne vocal.

Enfin, dans l'équivalent québécois du Canard enchaîné, on trouve cette définition pince-sans-rire :

Opposition - Minorité bruyante représentant la majorité silencieuse⁷.

Les autres termes que j'ai notés sont moins fréquents. Un professeur de l'Université de Sherbrooke⁸ n'hésite pas à qualifier une minorité de loquace. Un journaliste du Devoir 9 renchérit et parle de groupes vociférants. Dans le même journal, en date du 17 décembre 1998, il est question de minorité tapageuse.

Un écrivain français, en dix mots, nous fournit deux éauivalents:

Il est exact que les minorités sont polémiques et agressives 10.

Un journaliste français préfère parler de minorité active :

Ce sont les excès de la minorité active qui conduisent à la prise de conscience¹¹.

Agissant aussi se rencontre assez souvent. De nouveau, c'est Siegfried qui me fournit l'exemple le plus ancien :



Une minorité agissante a joué le rôle de ferment dans la pâte¹².

Deux journalistes de chez nous, Gil Courtemanche¹³ et Fulvio Caccia¹⁴, emploient la même expression.

Le Lexis de 1975 l'enregistre : « la communauté protestante de la ville forme une minorité agissante ». Il indique comme synonymes actif et influent. Et le Petit Larousse de 1998 en donne une définition intéressante : « groupe, catégorie de personnes qui poursuivent des fins communes et dont l'action, souvent influente, est source de changements ».

Après ce long détour, j'en arrive enfin aux deux dictionnaires qui nous proposent un équivalent de vocal. Le Hachette-Oxford (1994) traduit vocal minority par minorité agissante, mais la minorité agissante y est qualifiée d'active minority...

Quant au Robert-Collins, si la 3e édition (1993) se contente de l'explication habituelle (qui fait du bruit, qui se fait entendre), par contre à minorité agissante, on trouve... active minority. L'édition de 1998 ajoutera influential minority. Mais cette fois, les rédacteurs de la partie français-anglais se montrent plus audacieux et rendent minorité bruyante par vocal minority.

Quatre-vingt-dix ans plus tard, ils rejoignent André Sieafried!

Un dernier mot sur minorité agissante. La définition du Petit Larousse soulève une question : si la minorité agissante est « souvent » influente, est-ce aussi le cas de la vocal minority? Autrement dit, celle-ci obtient-elle des résultats ou ne fait-elle que du bruit?

Outre le problème d'efficacité se pose celui de la péjoration de l'expression minorité agissante. L'auteur d'un vocabulaire politique¹⁵ y voit un terme péjoratif, « qui vise à mettre en valeur le fait que les mouvements sociaux et politiques [...] sont manipulés par un petit nombre d'individus ».

À voir cette évolution, je vous conseillerais d'employer minorité agissante au plus vite, avant que l'usage ne vous l'interdise. Ou de vous rabattre sur bruyant. Que j'aime bien, mais qui est à la limite du péjoratif. Ce qui est rarement le cas de vocal, si je ne m'abuse.

En vous quittant, il me vient une dernière idée. Il me semble qu'on pourrait aussi parler de minorité revendicative (ou revendicatrice). Ou protestataire encore. Voire contestataire. Après tout, n'est-ce pas la raison d'être de la minorité active, bruyante et agissante?

NOTES -

- 1. Le Canada, les deux races, Armand Collin, 1907, p. 71.
- 2. La Vie à Paris, une année de guerre : 1917, Flammarion, 1918, p. 33-34.
- 3. Le socialisme en liberté, Denoël-Gonthier, 1974, p. 59.
- 4. Pascal Bruckner, Le sanglot de l'homme blanc, Seuil, Points Actuels, 1986, p. 266. (Paru en 1983.)
- 5. Robert Solé, Le Monde, cité dans Le Devoir, 9.6.93.
- 6. Michael Goldbloom, « Quelques réflexions sur la communauté anglophone du Québec », in Langue et Société, été 1989, p. D-38. (Cité par Josée Legault, L'invention d'une minorité : Les Anglo-Québécois, Boréal, 1992, p. 119.)
- 7. Ph. Gauthier et Fr. Dupuis-Déri, Le Couac, décembre 1998.
- 8. Richard Joly, Notre démocratie d'ignorants instruits, Leméac, 1981, p. 160.
- 9. Gilles Lesage, Le Devoir, 31.8.89.
- 10. Guy Sorman, En attendant les barbares, Livre de poche, 1994, p. 126. (Paru en 1992.)
- 11. Olivier Postel-Vinay, Le Monde, 22.5.92.
- 12. André Siegfried, L'Âme des peuples, Hachette, 1950, p. 149.
- 13. Le Soleil, 24.1.93.
- 14. Le Devoir, 20.8.93.
- 15. Jean-Marie Denquin, Vocabulaire politique, Que sais-je?, 1997, p. 96.



De la graphie du mot professionnèle

La présence de plus en plus marquée des femmes dans toutes les sphères de l'activité humaine est un fait de société avec leguel il faut désormais compter et qui soulève la question de la féminisation des textes et des titres de fonctions. Au sein même de la fonction publique fédérale, l'avènement de la Norme générale de classification a donné lieu à la féminisation de tous les titres de postes (voir à ce sujet l'entrevue avec M. Pierrot Lambert publiée dans le numéro 31.3 de L'Actualité terminologique).

La féminisation, on le sait, est la source de nombreux débats. Songeons seulement à la polémique, largement médiatisée de part et d'autre de l'Atlantique, qu'a suscitée il n'y a pas si longtemps le vocable madame la ministre. Plus près de nous, la décision d'une composante de la Confédération des sundicats nationaux (CSN) d'opter pour l'appellation Fédération des professionnèles (professionnèles englobant le masculin et le féminin) a également fait couler beaucoup d'encre au Québec ces derniers mois.

Cette « audace linguistique », il va sans dire, ne recoit pas l'assentiment général. L'Actualité terminologique vous présente le point de vue divergent de deux spécialistes : celui de Marie-Éva de Villers, directrice de la qualité de la communication à l'École des HEC, auteure du Multidictionnaire de la langue française et de La Grammaire en tableaux, et celui de Céline Labrosse, linquiste-chercheure au Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de l'Université McGill.

Les articles que nous vous proposons sont reproduits avec l'aimable autorisation de La Presse.

Un manque de respect

Marie-Éva de Villers

Faisant fi de l'opposition des membres du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ) qui lui est affilié, une fédération de la CSN vient d'adopter une désignation saugrenue, la Fédération des professionnèles.

Dans son éditorial du 8 décembre, Pierre Gravel a dénoncé à juste titre ce néologisme douteux qui dénote un manque de respect et beaucoup de désinvolture aussi bien à l'égard des membres de la Fédération et particulièrement des professeurs de l'UQAM qui se sont clairement prononcés contre ce choix que de l'ensemble de la population.

Dans un avis que m'a demandé le SPUQ afin d'étaver son opposition à l'adoption du nom professionnèle, voici ce que j'écrivais le 14 septembre 1998 : « On peut se demander s'il est opportun qu'une fédération de syndicats prenne l'initiative de créer un tel néologisme, à la forme très audacieuse de surcroît, pour ses besoins propres. Il est permis d'en douter et de craindre que cette décision soit très controversée, aussi bien auprès des membres du syndicat que de la population. Ce choix risqué pourrait nuire à la cause de la désexisation des textes. [...] L'innovation préconisée à titre de dénomination, soit le mot professionnèle, est de nature à heurter la conscience linguistique des Québécois, même si ceux-ci se sont révélés particulièrement réceptifs en matière de fémînisation des titres et d'adoption de néologismes. »

Afin d'alléger son nom, la Fédération était à la recherche d'une appellation épicène. Fort bien, on ne peut que l'en



féliciter. Le titre épicène est en effet économique, car il peut servir aussi bien de titre féminin que de titre masculin (ex. : un ou une architecte) et permet d'éviter le dédoublement — toujours très lourd — et la troncation, fastidieuse autant que déconseillée (ex. : salarié-e-s).

J'avais alors proposé les désignations de *spécialiste* ou le néologisme *membre de professions intellectuelles* dont les formes sont épicènes. La désignation de la Fédération aurait pu se lire ainsi : « Fédération des membres de profession intellectuelle du Québec » ou encore « Fédération des spécialistes du Québec ».

La Fédération aurait pu profiter de l'occasion pour corriger son nom en se débarrassant d'un anglicisme, le terme *professionnel*, pour désigner un membre d'une profession libérale et, par extension, d'une profession intellectuelle. Dans un avis de recommandation publié à la *Gazette officielle du Québec*, le 28 avril 1990, l'Office de la langue française souligne que « le terme *professionnel* utilisé pour désigner une personne dont les études supérieures lui permettent d'exercer, pour son propre compte ou pour le compte d'autrui, une activité à caractère intellectuel ou technique est un anglicisme. [...] On doit lui préférer le terme *spécialiste*. »

Dans sa réplique à l'éditorial de M. Gravel, publiée le 14 décembre dans La Presse, Michel Tremblay, président de la nouvelle Fédération des professionnèles — CSN, semble indiquer que le choix du nom professionnèle permet d'éviter un anglicisme. La modification fantaisiste de l'orthographe d'un mot n'en fait pas une forme lexicale française. [...]

Selon son président, la Fédération de la CSN se dit fière d'avoir innové en adoptant cette désignation avant-gardiste. Si l'on suit cette logique, nous pourrions assister bientôt à la création généralisée de formes épicènes pour tous les titres qui ont le tort de comporter des formes différentes au masculin et au féminin. Comme les noms de métiers ou de fonctions ont très majoritairement des formes distinctes selon le genre, la quasi-totalité des désignations serait à revoir!

La Presse, 19 décembre 1998

Le mot « professionnèle » va à contre-courant de la « grammatocratie »

Céline Labrosse

Le précédent créé par l'innovation « professionnèles » appelle quelques éclaircissements qui répondront, je l'espère, aux interrogations soulevées récemment en ces pages (Pierre Gravel, 8 décembre; Marie-Éva de Villers, 19 décembre), autant en ce qui a trait à l'aspect linguistique de la question qu'à la légitimité de membres d'une fédération de syndicats d'innover dans leur dénomination.

Le président de la Fédération des professionnèles — CSN, Michel Tremblay, a rappelé le cheminement qu'a suivi la dénomination de cette fédération depuis sa création en 1964 (*La Presse*, 14 décembre 1998) et les multiples alternatives qui ont été envisagées au fil des ans pour substituer à la Fédération des professionnelles et professionnels salarié-e-s et des cadres du Québec (FPPSCQ) une appellation plus représentative de la composition variée de ses membres.

Avant d'adopter leur nouvelle dénomination, les membres de la FPPSCQ ont pris connaissance de l'avis de l'Office de la langue française (OLF) mentionnant que le terme professionnel, professionnelle, dans l'une des acceptions en usage à la FPPSCQ, est un anglicisme. Or, daté du 28 avril 1990, cet avis apparaît aujourd'hui désuet; l'expansion qu'a suivie ce mot au cours des dernières années en fait la preuve. En effet, le nom professionnel, professionnelle, maintenant généralisé dans la fonction publique québécoise, a aussi fait son entrée dans la littérature francophone européenne. En outre, le Multidictionnaire des difficultés de la langue française, qui attribuait la marque « anglicisme », en 1988, au sens de « personne qui exerce une profession libérale », a fait disparaître cette réserve dans ses éditions subséguentes (1992, 1997). « Une professionnelle de la comptabilité » est devenu un énoncé tout à fait « francais ». On s'étonnera donc de ce que l'auteure de ce multidictionnaire. Marie-Éva de Villers, dans l'avis qu'elle a remis

à la FPPSCQ, condamne professionnel, professionnelle comme étant un analicisme... alors que ce n'en est plus un dans son propre ouvrage! Ses suggestions d'appellations « plus françaises » (Fédération des spécialistes, Fédération des travailleuses et des travailleurs intellectuels et Fédération des membres de profession intellectuelle) n'ont par ailleurs retenu l'attention d'aucun des syndicats.

C'est alors que la FPPSCQ a opté pour la voie de l'innovation langagière, en tenant compte des tendances en français moderne. La convergence vers des formes communes en genre pour certains types de finales est sans doute la plus marquante d'entre elles. Ainsi, les noms féminins en -esse (jugesse, capitainesse, poétesse, etc.), pourtant réguliers aux siècles antérieurs, sont-ils devenus peu à peu juge, capitaine, poète. C'est aujourd'hui le déterminant qui indique s'il s'agit d'une ou un juge, d'une ou un poète, etc. De la même façon, une multitude d'adjectifs homophones qui se dédoublaient en genre auparavant (unic, unique; perplex, perplexe; sal, salle; fix. fixe: sublim. sublime: etc.) ont-ils emprunté une forme commune au fil du temps : unique, perplexe, sale, fixe. sublime. Quelle simplification!

Dans cette perspective, un procédé similaire pouvait être mis en oeuvre afin que les homophones professionnelle. professionnel puissent à leur tour emprunter une forme commune, à l'instar d'ailleurs de plus de 35 % des noms français. Voilà qu'était créé un, une professionnèle sur le modèle de un, une fidèle.

Cette graphie — nettement simplifiée — aurait vraisemblablement eu des chances de s'imposer aux siècles derniers, n'eût été de la philosophie élitiste prédominante à l'ère de l'invention du « bon » usage. Au 17e siècle, l'Académie française a en effet « choisi non pas l'usage nouveau et simple, que permettaient en particulier les accents », mais elle a préféré s'inspirer de la tradition orthographique savante afin de « distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes » (Commission Beslais, 1965). Ainsi, plutôt qu'une uniformisation des formes en -èle, avons-nous hérité de quatre graphies pour les noms de personnes et les adjectifs : rebelle; frêle; parallèle; naturel, naturelle.

Les innovations langagières, dont fait partie professionnèle, sous-tendent qu'il appartient à la langue, et conséauemment à son orthographe conventionnée, de suivre l'évolution de la société. En ce sens, professionnèle s'inscrit à contre-courant de la « grammatocratie », cette ligne de pensée qui soutient au contraire que les communautés, pourtant continuellement en évolution. doivent se conformer à une grammaire immobiliste. rigide, voire sclérosée, où toute variation est percue comme une menace à l'intégrité de la langue.

On pourra assurément se surprendre qu'une fédération de syndicats intervienne de cette façon dans le domaine du langage. L'histoire sinueuse de l'orthographe francaise indique cependant qu'il pouvait difficilement en être autrement. D'une part, le gouvernement du Québec ne se reconnaît pas d'autorité en matière d'orthographe : avant toute mise en oeuvre de modifications, il désire s'assurer qu'elles « seront aussi appliquées formellement en France » (Avis du Conseil de la langue française sur Les modifications de l'orthographe du français, 1991). D'autre part, en France, les spécialistes de la question concèdent unanimement que l'orthographe française a cessé d'évoluer — outre quelques points de détail — en 1835. Depuis cette date, plusieurs projets de réforme modérés et étapistes ont vu le jour, mais toutes les tentatives pour les implanter ont échoué. Depuis 1900, l'État français et l'Académie se renvoient la balle pour prendre des initiatives. En vain. Ce qui a amené une experte de l'orthographe à conclure que, désormais, le renouvellement de la langue française ne pourra se faire que par l'usage, par la base. « Prenons des initiatives », a alors écrit Nina Catach. Les mouvements de la base — le succès des titres féminins en offre le témoignage — implantent efficacement les nouvelles formes dans leur milieu. puis les propagent peu à peu dans leur communauté. Ainsi la langue française peut-elle espérer continuer à évoluer.

Aujourd'hui, les professionnèles de la CSN ont donc toutes les raisons de se réjouir : leur audace, leur esprit d'innovation et leur regard visionnaire font de leur Fédération le premier groupe à apporter une modification orthographique significative depuis 1835, et la toute première centrale syndicale, dans l'histoire de la langue française, à innover dans cette voie. Le dynamisme et le leadership du Québec dans le domaine de la désexisation du langage se trouvent ici, et à nouveau, confirmés.

La Presse, 9 janvier 1999



Terminología Española

Carmen Valero

a Oficina de Traducciones del gobierno de Canadá emplea a 700 traductores y 30 terminólogos que trabajan principalmente en francés e inglés. Sin embargo, es interesante destacar que desde 1994 se ha comenzado a manifestar un interés cada vez mayor en la lengua española. Teniendo en cuenta la demanda de servicios de traducción y, por consiguiente de terminología, después de las lenguas oficiales el español ocupa el primer lugar entre los más de 100 idiomas extranjeros ofrecidos por la Dirección Multilingüe.

El propósito de la Dirección de Terminología y Normalización es satisfacer las necesidades de sus clientes, es decir, los traductores de la Oficina de Traducciones, los empleados del Servicio Público, los traductores independientes, las organizaciones y universidades nacionales e internacionales, y el público en general. En los últimos años, las necesidades terminológicas en español de esos clientes han aumentado debido en gran parte al Tratado de Libre Comercio de América del Norte (TLCAN).

El producto más útil e importante creado por los terminólogos de la Oficina de Traducciones es TERMIUM®, base de datos terminológica que cuenta con más de tres millones de términos y nombres con definiciones, contextos, ejemplos de uso, observaciones y unidades fraseológicas. Se conoce esencialmente como una herramienta de trabajo en francés e inglés, disponible en CD-ROM. Desde el 15 de marzo de este año existe una nueva versión conocida como TERMIUM Plus® que, asimismo, está disponible en Internet y Extranet. Ambas versiones contienen fichas terminológicas que incluyen equivalencias en español. Actualmente, en el millón de fichas de TERMIUM Plus® hay casi 70.000 con equivalencias en español en varios campos, particularmente en campos prioritarios tales como los de comercio internacional, economía y finanzas, agricultura, medio ambiente, informática y telecomunicaciones. Además, en las fichas se indican normalmente las diferencias léxicas entre los países hispanohablantes en aquellos casos en que sea importante hacer la distinción.

Igualmente útiles para los clientes de la Dirección de Terminología y Normalización que trabajan en español son las publicaciones trilingües (inglés, francés, español) producidas por los terminólogos, que hasta la fecha son: el *Glosario trilingüe de Internet*, con 400 términos de reciente creación, el *Vocabulario del financiamiento y seguro a la exportación* (Boletín 230), con la colaboración de la Export

Development Corporation y el Vocabulario trilingüe de la gestión de desechos nucleares (Boletín 231), con la colaboración de la Unión Latina. El contenido terminológico de todas las publicaciones pasa a engrosar las fichas de TERMIUM®. Para conseguir la versión completa y gratuita del Glosario trilingüe de Internet se puede visitar la página Web de la Oficina de Traducciones (www.translationbureau.gc.ca), donde también se encontrarán léxicos para venta al público. Por último, en esta misma revista se publican recursos e información de gran utilidad para traductores, terminólogos y lingüistas. En números anteriores se publicó un glosario trilingüe sobre el comercio electrónico y en los artículos que trataban de Internet se incluyeron varias direcciones útiles para profesionales que utilizan el español. Además, ahora que contamos con este espacio del Rincón Español, aparecerán con más frecuencia artículos en español para informar y ayudar a los clientes y a las personas interesadas en este idioma cada vez más importante.

Es importante resaltar que los terminólogos reciben apoyo y colaboración de fuentes ajenas a la Dirección de Terminología y Normalización y que el éxito de los proyectos trilingües se debe al esfuerzo colectivo de varios participantes, entre los que se encuentran los traductores de la Dirección Multilingüe de la Oficina de Traducciones que, entre otras tareas, crean fichas terminológicas para TERMICIM®, participan en reuniones de terminología, y colaboran en la preparación de las mismas publicaciones que les sirven de apoyo. Su aportación es esencial para esta revista y para el Rincón Español.

Asimismo, los terminólogos reciben gran apoyo y cooperación de fuentes ajenas a la Oficina de Traducciones. No sería posible incrementar el componente en español de TERMIUM® con tanta eficacia sin los acuerdos firmados con universidades canadienses e internacionales (Colegio de México, Universidad Central de Venezuela, Universidad de Valladolid en España, etc.), organizaciones internacionales (Organización de las Naciones Unidas, Organización de Aviación Civil Internacional, etc.), gobiernos extranjeros y editoriales privadas.

Hoy en día la Dirección de Terminología y Normalización tiene un interés cada vez mayor en continuar trabajando con el español. Las nuevas tendencias y métodos de trabajo en proyectos terminológicos se aplican a ese idioma tanto como al inglés y el francés. Todo parece indicar que el futuro del español como componente importante de los productos y servicios de la Oficina de Traducciones va por buen camino.

$m{P}$ rovinces et territoires canadiens : abréviations et codes $m{C}$ anadian Provinces and Territories: Abbreviations and Codes

Hélène Gélinas-Surprenant, term. a. / C. Term. (ATIO)

Voici les abréviations et les codes s'appliquant au nom des provinces et territoires canadiens. Dans les textes courants et les pièces de correspondance, il est cependant préférable d'écrire le nom en toutes lettres et de n'abréger qu'au besoin, de la façon indiquée dans la quatrième colonne. La colonne du milieu reproduit le code que peuvent lire facilement les machines et qui est recommandé par l'ISO et la Société canadienne des postes pour l'adressage des enveloppes. The following is a list of abbreviations and codes for the names of Canadian provinces and territories. In running texts and correspondence material, the names should be written out in full. Abbreviations should be used only when required and should be consistent with the shortened forms given in the second column. The middle column is a list of codes that are easily read by machines. These are codes recommended by ISO and Canada Post Corporation for envelope addresses.

Province / Territory	Abbreviation	Code	Abréviation	Province / Territoire
Alberta	Alta.	AB	Alb.	Alberta
British Columbia	B.C.	ВС	CB.	Colombie-Britannique
Manitoba	Man.	MB	Man.	Manitoba
New Brunswick	N.B.	NB	NB.	Nouveau-Brunswick
Newfoundland	Nfld.	NF	TN.	Terre-Neuve
Northwest Territories ¹	N.W.T.	NT ⁵	T.NO.	Territoires du Nord-Ouest
Nova Scotia	N.S.	NS	NÉ.	Nouvelle-Écosse
Nunavut ³	_4	NT ⁵	_ 6	Nunavut ⁷
Ontario	Ont.	ON	Ont.	Ontario
Prince Edward Island	P.E.I.	PE	ÎPÉ.	Île-du-Prince-Édouard
Quebec	Que.	QC	Qc ⁸	Québec
Saskatchewan	Sask.	SK	Sask.	Saskatchewan
Yukon Territory ⁹	Y.T.	YT	Yn	Territoire du Yukon ¹⁰

Notes

- 1. The official designation "Northwest Territories" is not likely to be changed in the near future.
- 2. Pour l'instant, les « Territoires du Nord-Ouest » conservent cette désignation comme nom officiel.
- 3. Although Nunavut has the status of a territory, its official designation is "Nunavut," the term "territory" should therefore not be capitalized when used in a text in conjunction with Nunavut, e.g. "the territory of Nunavut is quite large."
- 4. The official abbreviation of Nunavut will be approved by the territory's toponomy authority; the Translation Bureau would recommend "Nun.", an abbreviation consistent with the rules of writing.
- 5. The Northwest Territories and Nunavut will share the two-letter code "NT" until further notice. / Les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut se partagent le code à deux lettres « NT » jusqu'à nouvel ordre.
- 6. L'abréviation officielle du Nunavut devra recevoir l'aval de l'autorité toponymique de ce territoire; les règles d'écriture voudront qu'elle soit « Nt », ou encore « Nun. ». La forme « Nt » ayant l'avantage d'être à la fois courte et correcte, le Bureau de la traduction en recommanderait l'usage.
- 7. Bien que le Nunavut ait le statut de territoire, son nom officiel est « **Nunavut** »; le terme « territoire » ne faisant pas partie de la désignation, ce dernier ne prend pas la majuscule initiale : *le territoire du Nunavut est très étendu.*
- 8. L'abréviation « Qc » est la seule recommandée par la Commission de toponymie du Québec et l'Office de la langue française.
- 9. "Yukon Territory" is the official designation. It should therefore be used in texts instead of its popular designation "the Yukon."
- 10. Le terme « Territoire » fait partie du nom officiel du « Yukon » (désignation courante); on écrit donc « le Territoire du Yukon » dans un texte.



L'aube du troisième millénaire, déjà?

Martine Racette, trad. a.

Irait-on, à l'aube du troisième millénaire, vers un simulacre de fusion entre l'être humain et le jouet?

Le Nouvel Observateur, octobre 1998

À l'aube d'un nouveau siècle, on va, comme au Moyen Âge, à Compostelle.

Le Point, juillet 1998

L'eau et la géostratégie mondiale à l'aube du XXI^e siècle

Publication du Centre d'analyse sur la sécurité européenne, décembre 1998

Une fusion de ces deux banques modifierait la structure de l'industrie bancaire canadienne au moment où le gouvernement attend le rapport du groupe de travail afin de conseiller le gouvernement sur l'avenir du secteur à l'aube du XXI^e siècle.

Le Devoir, janvier 1998

Fortement influencé par l'évolution de l'Union européenne, M. Bourassa s'était fait progressivement à l'idée que les pouvoirs exclusifs sont inconcevables à l'aube de l'an 2000.

Le Devoir, septembre 1998

La méthode de représentation de l'année avec un code à deux chiffres n'a donc pas été modifiée et, à l'aube de l'an 2000, le fameux bogue fait surface.

La Presse, janvier 1999

Le grand jour est à nos portes, et les médias ne ménagent rien pour nous le rappeler! Oui, nous sommes à la veille de l'an 2000, à l'approche d'un siècle nouveau... Mais l'aube se serait-elle déjà levée sur le troisième millénaire?

Pas si l'on en juge d'après les dictionnaires. Les sources les plus récentes donnent en effet à l'expression figurée à l'aube de le sens de « commencement, début(s), matin (fig.), naissance (fig.) ». L'aube de l'an 2000 correspondrait donc aux premières années du troisième millénaire, et non à celles qui le précèdent. Aussi, lorsque notre rédacteur en chef écrit dans le numéro 32,1 que L'Actualité terminologique était en juin 1998 à l'aube de sa 31^e année d'existence, il signifie par là que la revue avait 30 ans bien sonnés, et qu'elle avait donc entamé sa 31^e année.

Curieusement, aucun ouvrage de difficultés ne nous met en garde contre l'expression à l'aube de telle que l'emploient en abondance les médias, c'est-à-dire dans le sens de « à l'approche de, à la veille de ». Si bien que tout le monde, ou à peu près, n'y voit que du feu. Ou serait-ce que, pour avoir été tellement évo-quées, les premières lueurs de l'an 2000 poindraient déjà et que, dans notre esprit, nous aurions franchi le cap?

Glanures linguistiques

Robert Bellerive, trad. a. et Martine Racette, trad. a.

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la viqueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

La Presse (décembre 1998)

la communauté des linuxiens (utilisateurs de Linux, nouveau logiciel d'exploitation (gratuit) pour micro-ordinateur)

les membres d'équipage ont été hélitreuillés après avoir passé 24 heures sur une mer déchaînée

Le Nouvel Observateur (décembre 1997)

les plaintes (concernant le bruit) émanent davantage des jeunes : les plus de 50 ans n'entrent que pour 34 % dans cette statistique râleuse

le transporteur de colis s'était vu refuser l'utilisation de la base aérienne de Fontaine, puis avait déclenché une autre levée de banderoles autour de l'aéroport de Colmar-Meyenheim

pour reprendre l'avantage, les leaders de la nouvelle gauche européenne ont souvent repris à leur compte les idées et mots d'ordre de la droite en les habillant à leurs couleurs

Truman Capote esquisse une fresque où il veut faire la pige (faire mieux que, surpasser - familier) à Proust en mettant en scène tous les riches et les puissants qu'il connaît

L'Express (octobre 1997)

il fut un écolier studieux de la méritocratie (hiérarchie fondée sur le mérite individuel; en anglais : meritocracy) mexicaine

Le Point (janvier 1998)

ainsi nos politiques devraient-ils éviter de trop se monter le bourrichon (se monter la tête - familier) sur ces effusions de masse en confondant le peuple avec la foule

impôt vert, l'écotaxe doit se généraliser au niveau mondial (en anglais : *greentax*; *exotax*)

comment l'État peut-il assaisonner un peu plus les entreprises lorsqu'on sait que leur accablement fiscal et réglementaire les décourage de recruter?

dans les deux tiers des cas, cette conjugalité à distance (couples mariés qui ne vivent pas ensemble) n'est pas volontaire



faute de **bons profils** locaux, nombre d'emplois sont pourvus par des candidats extérieurs

ils ne se contentent pas de faire figurer sur leurs cartes de visite des **domiciliations** simplement **téléphoniques**

les « quinzaines françaises » à Taipei ou à Buenos Aires provoquent des **appels d'air** pour le *made in France* (permettent de promouvoir les produits faits en France)

pour l'instant, l'expert en internetologie est mon fils

vous chroniquez chaque jour la Coupe du monde sur Internet

les **Clintonophobes** n'avaient qu'à appeler un numéro vert, donner leur numéro de carte Bleue et attendre une marchandise... qui ne leur était jamais livrée

l'Europe fait désormais jeu égal avec les États-Unis

l'ex-protégé de Raymond Barre prône la droitisation

Les Petits Hommes (bande dessinée belge)

merde, du **savon noir** (notre glace noire) sur la chaussée, nous allons déraper!

ils ont aménagé une galerie clandestine dans la mine de charbon pour se chauffer à l'œil (gratuitement)

Entendu sur les ondes de TV-5

espace tendresse (appartement où une personne âgée hospitalisée peut recevoir sa famille)

La Presse (mai 1999)

dans toutes les armées occidentales, la technique d'exfiltration des équipages (récupération d'aviateurs tombés en territoire ennemi) s'appelle CSAR

L'Express (janvier-juin 1998)

20-30 ans et toujours chez leurs parents : la génération kangourou

études à rallonge, parents copains, précarité et chômage... Pourquoi sont-ils si nombreux à rester lovés dans le nid familial?

et les heureux élus sont souvent payés au lance-pierres

en 2005, la croissance sera de retour, portée par l'essor du tiers-monde et l'arrivée à maturité de la **télectronique**

dans un pays où l'on ne **scolarise** pas volontiers ses enfants avant l'âge de six ans

les **anges des affaires** (business angels : hommes d'affaires d'âge mûr qui ont réussi) aident les jeunes créateurs d'entreprise

dans cette affaire, les Français sont du côté du manche

Léotard prend du champ

Le Nouvel Observateur (mai-juillet 1998)

inévitable téléphone portable et agenda hyperbooké, Josselin est emblématique de cette nouvelle race...

(au sujet du Viagra) ce que vous décrivez est la synergie entre une préoccupation – la puissance sexuelle – et la chambre d'écho des médias américains, dont la grande spécialité est l'amplification des phénomènes

Propecia contre la calvitie, Renova contre les rides, Viagra contre les pannes sexuelles : les **seniors** ne veulent plus seulement être soignés, ils exigent de la médecine qu'elle les aide à rester jeunes

on trouve ce produit en pharmacie, aussi dans le circuit dit de la **parapharmacie**, c'est-à-dire partout, grandes surfaces comprises

le sida est en train d'être maîtrisé : on voit même certains jeunes oublier les précautions, et cette attitude annonce un changement de climat; avec le rush sur le Viagra, ces éléments suggèrent un **effet rebond**, ce sont peut-être les signes avant-coureurs d'un renouveau sexuel

le Viagra requiert un réseau vasculaire local suffisamment performant; ce n'est donc pas un remède tout-terrain

N.D.L.R. : il est intéressant de noter, depuis l'avènement de l'Europe unie, toute la gamme de néologismes à laquelle cette nouvelle réalité politique a donné naissance dans la presse française : euro-enthousiastes, euro-inquiets, eurofanatiques, eurosceptiques, eurocrates, europhobes, eurobéats...



Les génériques dans les noms géographiques officiels du Canada Generics in Canada's official geographical names

Hélène Gélinas-Surprenant, term. a. / C. Term. (ATIO)

Mises à jour depuis la parution du BT-176

Updates to the first edition of TB-176

Le Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada, également connu sous le nom de Bulletin de terminologie 176 (BT-176), a vu le jour en 1987.

Fruit d'une collaboration étroite entre le Bureau de la traduction et le Comité permanent canadien des noms géographiques (CPCNG), le *Glossaire* recense tous les génériques officiels en usage au Canada pour ce qui est des entités naturelles (lac, montagne, île, cap, etc.), des formations alpines et glaciaires, des formes de relief sous-marines bordant les côtes canadiennes, ainsi que des entités qui, bien qu'édifiées par l'homme, passent aujourd'hui pour des formations naturelles (réservoirs, certains canaux, etc.).

L'utilisateur y trouve, pour les génériques consignés, les équivalents dans l'autre langue officielle, des définitions et des exemples d'utilisation. Bien que conçu comme ouvrage d'uniformisation à la demande du CPCNG, le BT-176 tient quand même compte, au besoin, des variantes régionales.

Depuis la parution du BT-176, les autorités toponymiques provinciales et territoriales ne sont pas demeurées inactives, et elles ont continué d'allonger la liste officielle des entités non habitées au Canada, tout en apportant certaines modifications à quelques noms adoptés antérieurement.

L'Actualité terminologique a donc jugé utile de publier dans ce numéro la liste complète des modifications apportées à certaines entrées entre 1988 et 1998 et celle des génériques adoptés pendant cette période. Les

The Glossary of Generic Terms in Canada's Geographical Names, also known as the Terminology Bulletin 176 (or TB-176), was published in 1987.

Produced jointly by the Translation Bureau and the Canadian Permanent Committee on Geographical Names (CPCGN), the *Glossary* is a collection of official generic terms used in Canada for natural entities (lakes, mountains, islands, capes, etc.), alpine and glacial landforms, undersea features near the Canadian shoreline, as well as entities, which although man-made, are now perceived to be essentially natural (reservoirs, canals, etc.).

The publication includes, in the other official language, an equivalent for each generic term, together with a definition and usage samples. The TB-176 also contains information on regional variants even though, in accordance with the CPCGN's wishes, it was designed as a work to promote uniform usage.

Since the TB-176 was published, the authorities responsible for toponymy in the provinces and territories continued their work, expanding the official list of uninhabited place names in Canada, modifying at the same time some of the names previously adopted.

Terminology Update therefore thought it would be useful to publish in this issue the complete list of entries modified between 1988 and 1998 as well as the list of generic terms adopted during that period. The presenta-

entrées se présentent de la même manière que dans le BT-176 (voir la notice aux pages xvii à xix du *Glossaire*). Le numéro de la page des entrées modifiées précède le nouveau libellé. Les entrées, qu'elles soient en anglais, en français ou dans une langue autochtone, figurent dans un seul ordre alphabétique; les génériques de la colonne de gauche sont attestés dans des toponymes de forme officielle anglaise, et ceux de la colonne de droite, dans des toponymes de forme officielle française. Le texte original est en caractères romains et la traduction, en italique.

Les génériques en langues autochtones paraissent à la fois dans la colonne de gauche et dans celle de droite, et les textes explicatifs sont en italique. Le CPCNG a décidé de ne pas adjoindre aux toponymes autochtones le générique anglais ou français correspondant, afin d'éviter la redondance. Ces génériques conservent donc la même forme dans les deux langues officielles du pays.

L'édition originale du BT-176 est malheureusement épuisée. Cependant, son contenu se retrouve intégralement dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.

La liste publiée ici remplace celle parue dans le vol. 31, nº 1 (p. 25 à 28) de *L'Actualité terminologique*.

tion is the same as in the TB-176 (see notes on pages xvii to xix of the *Glossary*). The page numbers for these modifications are given at the beginning of each modified entry. The entries are presented in a single alphabetical order, whether they are English, French or native-language; the generics in the left-hand column were documented in toponyms whose official form is English, and those in the right-hand column were documented in toponyms whose form is French. The original text is printed in roman type, with corresponding translations in italics.

Native-language generic terms appear in both the leftand right-hand columns, with explanatory material in italics. In order to avoid duplication, the CPCGN decided not to include corresponding English and French generic terms in native-language toponyms. These generics therefore keep the same form in both of Canada's official languages.

Unfortunately, the first edition of the TB-176 is out of print. However, the information it contains is included in TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.

The following list replaces the list of generic terms that was published in *Terminology Update*, Vol. 31, No. 1, pp. 25-28.

		abrupt (m.)	
DES	Pronounced change of gradient on a slope.	Rupture de pente prononcée dans un versant.	
OBS	Used in Que.	Attesté au Qc.	
EQ			
REL		escarpement, falaise, versant	
EX	Abrupt Apiskuatshistun, Qc/Que. 50° 59′ - 64° 06′ (22 1/16)		
	Abrupt Kapikupiyich, Qc/Que. 57° 14′ - 69° 19′ (24 F/3)		
	Abrupt Rupinapiyicii, de duc. 57 14 05		
	Abrupt Nupikupiyicii, de, dac. 51 14 05	, , ,	
	angle		
DES		Partie d'un lac ou d'une rivière qui occupe une échancrure du littoral.	
DES OBS	angle Water area in a well-marked indentation of	Partie d'un lac ou d'une rivière qui occupe une	
	angle Water area in a well-marked indentation of a lake or a river.	Partie d'un lac ou d'une rivière qui occupe une échancrure du littoral.	
OBS	angle Water area in a well-marked indentation of a lake or a river.	Partie d'un lac ou d'une rivière qui occupe une échancrure du littoral.	

rounded in form and small in size. Smaller than a baie. Used especially in Que. and sporadically in the Atlantic Provinces and N.W.T. Cove REL baie, crique (2), trou (1) EX Anse de Berthier, Qc/Que. 46° 56′ -70° 43′ (21 L/15) Anse des Fribert, NÉ/N.S. 46° 30′ - 61° 04′ (11 K/11) Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69° 19′ (24 N/6) DES See pond (1) Passin (4) DES See pond (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) DES Rising land bordering a watercourse. Classin (2) Cove REL Smaller than a baie. Used especially in poradiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc surtout of sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO. Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO.			anse (f.) (Fig. 1, 7, 32)
Que. and sporadically in the Atlantic sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique ret les T.NO. Cove REL baie, crique (2), trou (1) EX Anse de Berthier, Qc/Que. 46° 56′ - 70° 43′ (21 L/15) Anse des Fribert, NÉ./N.S. 46° 30′ - 61° 04′ (11 K/11) Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69° 19′ (24 N/6) basin (4) DES See pond (1) Voir pond (1) REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. Attesté au Qc. bank (2) REL fivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	DES	· ·	Rentrant du tracé d'un littoral ou d'une rive, de forme arrondie et de petite dimension.
Anse de Berthier, Qc/Que. 46° 56′ - 70° 43′ (21 L/15) Anse des Fribert, NÉ./N.S. 46° 30′ - 61° 04′ (11 K/11) Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69° 19′ (24 N/6) basin (4) DES See pond (1) DBS Rare; Alta. Rare; Alb. EQ [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. Attesté au Qc. Dank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	OBS	Que. and sporadically in the Atlantic	Plus petite qu'une baie. Attesté au Qc surtout e sporadiquement dans les provinces de l'Atlantique et les T.NO.
Anse de Berthier, Qc/Que. 46° 56′ - 70° 43′ (21 L/15) Anse des Fribert, NÉ./N.S. 46° 30′ - 61° 04′ (11 K/11) Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69° 19′ (24 N/6) basin (4) DES See pond (1) Rare; Alta. Rare; Alta. Rare; Alb. EQ [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. CJSS Rising land bordering a watercourse. Lised in Que. Attesté au Qc. Barge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	EQ	cove	
Anse des Fribert, NÉ./N.S. 46° 30′ - 61° 04′ (11 K/11) Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69° 19′ (24 N/6) basin (4) DES See pond (1) Rare; Alb. EQ [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. Attesté au Qc. Bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	REL [®]		baie, crique (2), trou (1)
Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69° 19′ (24 N/6) basin (4) DES See pond (1) Rare; Alta. Rare; Alta. Rare; Alb. [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. Attesté au Qc. Bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	EX .	Anse de Berthier, Qc/Que. 46° 56′ - 70° 43	′ (21 L/15)
basin (4) DES See pond (1) Rare; Alta. Rare; Alta. Rare; Alb. [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Used in Que. Attesté au Qc. bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)		Anse des Fribert, NÉ./N.S. 46° 30′ - 61° 0	4′ (11 K/11)
DES See pond (1) POBS Rare; Alta. Rare; Alb. [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water EX Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) DES Rising land bordering a watercourse. CISED In Que. DES CUsed in Que. Attesté au Qc. DEQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)		Anse De Villiers, T.NO./N.W.T. 59° 20′ - 69	9° 19′ (24 N/6)
Rare; Alta. Rare; Alb. [bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) PES Rising land bordering a watercourse. Used in Que. Attesté au Qc. Dank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)		basin (4)	
[bassin (m.)] REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. CBS Used in Que. Attesté au Qc. EQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	DES	See pond (1) 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	Voir pond (1)
REL lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. DBS Used in Que. Attesté au Qc. EQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	OBS -	Rare; Alta. * Alta Alta Alta Alta Alta Alta Alta Alta	Rare; Alb.
slough (2), water Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12) berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. DBS Used in Que. Attesté au Qc. EQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	EQ ([bassin (m.)]
berge (f.) DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. DBS Used in Que. Attesté au Qc. EQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	REL ;		
DES Rising land bordering a watercourse. Talus bordant un cours d'eau. DBS Used in Que. Attesté au Qc. DBQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	EX ;	Moose Basin, Alta./Alb. 52° 42′ - 115° 44′ (83 B/12)
OBS Used in Que. Attesté au Qc. EQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)			berge (f.)
EQ bank (2) REL rivage EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	DES	Rising land bordering a watercourse.	Talus bordant un cours d'eau.
REL Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	OBS	Used in Que.	Attesté au Qc.
EX Berge Apichitatisich, Qc/Que. 55° 15′ - 77° 31′ (33 N/5)	EQ	bank (2)	
	REL		rivage
	EX ,		

	buhn	buhn
DES	See lake	Voir lac (m.)
OBS	Carrier ¹ word for "lake." Rare; B.C.	Terme carrier ² (dit aussi «porteur») signifiant «lac». Rare; CB.
EQ	lake : 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	lac (m.)
REL	bung'hun, pond (1), lagoon, reservoir, slough (1), tarn, loch, lough	bung'hun, étang, mare
EX	Gesul Buhn, B.C./CB. 53° 29′ 05″ - 123°	35′ 55″ (93 G/5)
	bung'hun	bung'hun
DES	See lake	Voir lac (m.)
OBS	Carrier ¹ word for "lake." Rare; B.C.	Terme carrier ² (dit aussi «porteur») signifiant «lac». Rare; CB.
EQ	lake 1,000 grants and 2,000 grants	lac (m.)
REL	buhn, pond (1), lagoon, reservoir, slough (1), tarn, loch, lough	buhn, étang, mare
EX	Suzanne Bung'hun, B.C./CB. 54° 33′ 10″	' - 123° 45′ 45″ (93 J/12)
	chain	
DES	Series of lakes, somewhat linear in appearance.	Groupe de lacs plus ou moins alignés.
OBS	The lakes may be connected by streams, rapids or waterfalls. Rare; Ont.	Les lacs peuvent être reliés par des cours d'eau, des chutes ou des rapides. Rare; Ont.
EQ		[chapelet (m.)]
REL		
EX	Chain of Lakes, Ont. 47° 11′ - 80° 53′ (41	P/2)

NOTES

- 1. A word in the language of the Carriers, an Aboriginal nation.
- 2. Terme de la nation autochtone des Carrier (dits aussi «Porteurs»).

chenail (m.)

DES	See faux chenal (m.) Voir faux chenal (m.)	
OBS	Rare; Ont. Rare; Ont.	
EQ	snye	
REL	chenal	
EX	Chenail Écarté (The Snye), Ont. 42° 28′ - 82° 29′ (40 J/8)	

		coupé (m.)
DES	See chenal (m.)	Voir chenal (m.)
OBS	Rare; Alta.	Rare; Alb.
EQ		
REL		détroit, goulet, passage, passe
EX	Revillon Coupé, Alb./Alta. 58	3° 55′ - 111° 25′ (74 L/14)

Page 74; the entry cut should read / l'entrée cut devient :

	cut (1)	
DES	Artificial channel through marsh and other low-lying land.	Chenal artificiel traversant une marche ou une autre terre basse.
OBS	Common in Ont.; also used in Nfld. and Man.	Emploi fréquent en Ont.; également relevé à TN. et au Man.
EQ		[passage (m.)]
REL	canal (2), drain, cutoff	
EX	Poonamalie Cut, Ont. 44° 53′ - 76° 04′ (33	I C/16)

cut (2)

DES	A narrow channel between islands in a river or between an island and the mainland ou entre une île et la rive d'une rivière. shore of a river.
OBS 🐃	Rare; Man. Rare; Man.
EQ	passe (f.)
REL	channel, chokey
EX	Cabin Cut, Man. 50° 18′ 10″ - 95° 11′ 57″ (52 L/6)
	Halstrom Cut, Man. 50° 19′ 33″ - 95° 11′ 06″ (52 L/6)
	Niemis Cut, Man. 50° 21′ 03″ - 95° 27′ 19″ (52 L/6)

	detroit (2) (m.)
DES See gorge (f.)	Voir gorge (f.)
OBS Rare; Que. 6 1996 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Rare; Qc.
EQ gorge	
REL 19 to 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	canyon, ravin, ravine
EX Détroit Greenstone, Qc/Que. 49° 06′ - 77°	10′ (32 F/3)

Page 81; the entry ditch (1) should read / l'entrée ditch (1) devient :

	ditch (1)	
DES	Small watercourse.	Petit cours d'eau.
OBS ,	Rare; B.C.	Rare; CB.
EQ		ruisseau (m.)
REL	creek (1), brook, stream	
EX	McCallum Ditch, B.C./CB. 49° 15′ - 121°	² 51' (92 H/4)

dzeł	dzeł
See mountain	Voir montagne (f.)
Kaska term for "mountain." Rare; Y.T.	Terme kaska signifiant «montagne». Rare; Yn.
mountain	montagne (f.)
hill, mount, mountain, peak (1), uplands, heights, knoll (1), tolt, peak (1)	colline, mont, montagne, pic
Dzeł Jedé', Y.T./Yn 62° 28′ - 133° 07′ (105	K/6)
	See mountain Kaska term for "mountain." Rare; Y.T. mountain hill, mount, mountain, peak (1), uplands, heights, knoll (1), tolt, peak (1)

Annual & Annual &		esker (m.)
DES	A long, narrow, sinuous, steep-sided ridge composed of unconsolidated material.	Accumulation de matériaux non consolidés en forme de chaussée longue, étroite, géné- ralement sinueuse, et à bords raides.
OBS	Feature formed by melting glaciers. Used in Que.	Entité d'origine glaciaire. Attesté au Qc.
EQ	esker	
REL		crête
EX	Esker du Pied de Loup, Qc/Que. 52° 22′ - 70° 47′ (23 D/7) Esker Ippikutaaq, Qc/Que. 59° 53′ - 71° 21′ (24 M/14)	

	es	stran (m.)
DES	Part of a shore which is exposed at low Patide.	artie du rivage qui se découvre à marée basse.
OBS	Used in Que.	testé au Qc.
EQ	strand	
REL	riv	/age
EX	Estran Nuitasuulik, Qc/Que. 56° 56′ - 76° 34′ (34 C/15)	
	Estran Ikkatujaak, Qc/Que. 60° 06′ - 69° 49′ (25 C/4)

	gates	
DES	See fork (1)	Voir fork (1)
OBS	Rare; Alta.	Rare; Alb.
EQ		confluent (m.)
REL	[confluence]	fork (1)
EX	Sulphur Gates, Alta./Alb. 53° 51′ - 119° 10	′ (83 E/14)
	W (W A (=)	
	gully (gullies) (5)	
DES	Indentation in a coastline or shoreline, sometimes with a watercourse flowing at its head.	Échancrure d'un littoral ou d'une rive, à la source de laquelle se déverse parfois un cours d'eau.
OBS	Used in N.S. and Nfld.	Attesté en NÉ. et à TN.
EQ		crique (f.)
REL	cove, creek (2), bay, hole (1), inlet (1)	
EX	The Two Gullies, N.S./NÉ. 44° 15′ - 66° 2	21′ (21 B/1)
	Chapel Gully, N.S./NÉ. 45° 19′ - 60° 59′	(11 F/7)
	Spinney Gully, N.S./NÉ. 45° 19′ - 60° 59′	(11 F/7)
	hole (6)	
DES	Area of low-lying land, often flooded and usually characterized by growth of grass and reeds.	Terrain bas, souvent inondé, où croissent habituellement de l'herbe et des roseaux.
OBS	Used in N.S. Rare.	Attesté en NÉ. Rare.

EQ

REL

EX

bog, marsh

Whelans Hole, N.S./N.-É. 44° 34′ - 63° 48′ (11 D/12)

méandre(s) (m.)

DES	Pronounced curve in the path of a water- A course.	Arc prononcé du tracé d'un cours d'eau.
OBS	concave bank and the accumulation of al-	Généralement formé par le sapement de la rive concave et l'accumulation des alluvions sur la ive convexe. Attesté au Qc.
EQ ,	[meander]	
REL	e de la companya de l	coude
EX	Méandre Kamistapikatahk, Qc/Que. 51° 43′ -	58° 43′ (12 O/10)
	Méandres Euseyach, Qc/Que. 50° 28′ - 78° 5	66′ (32 L/7)

Page 169; the entry millstream should read / l'entrée millstream devient :

	millstream, mill stream	
DES	Small watercourse with a mill site.	Petit cours d'eau sur le parcours duquel se situe un moulin.
OBS	Rare; N.S.	Rare; NÉ.
EQ *		[bief (m.)]
REL	creek (1), brook, stream	
EX	Hattie Millstream, N.S./NÉ. 45° 24′ - 61° Lynch Mill Stream, N.S./NÉ. 44° 34′ - 65°	

	ministik	ministik
DES *	See island	Voir île (f.)
OBS	Cree term for "island." Rare; Alta.	Terme cri signifiant «île». Rare; Alb.
EQ	island	île (f.)
REL	islet, archipelago, isle	îlet, îlette, îlot
EX	Pakwatew Ministik, Alta./Alb. $58^{\circ} 33' - 114^{\circ}$	27′ (84 J/9)

m	ıbb	le.	(2)
110			141

DES	See point (1)	Voir pointe (f.)
OBS	Rare; N.S.	Rare; NÉ.
EQ	point (1)	pointe (f.)
REL	peninsula, spit, cape, head (1)	cap, nez, promontoire, tête (1)
EX	Rum Nubble, N.S./NÉ. 43° 48′ - 66° 08′	(20 O/16)

peak (3)

DES	See point (1)	Voir pointe (f.)
OBS .	Rare; N.S.	Rare; NÉ.
EQ	point (1)	pointe (f.)
REL ,	peninsula, spit, cape, head (1)	cap, nez, promontoire, tête (1)
·EX _, · · · ·	Northern Peak, N.S./NÉ. 43° 50′ - 66° 08′	(20 O/16)

pit

DES	See pond (1)	Voir pond (1)	
OBS "	Rare; Ont.	Rare; Ont.	
EQ ,		étang (m.)	
REL	lake, lagoon, hole (2), loch, puddle, tarn, slough (2), water		
EX	Dugwal Pit, Ont. 48° 35′ 22″ - 81° 00′ 59″	(42 N11)	

Page 207; the entry point (2) should read / l'entrée point (2) devient :

	point (2)	
	point (2)	
DES	Sharp peak; hill.	Pic effilé; colline.
OBS .	Rare; Nfld., B.C. and N.S.	Rare; TN., CB. et NÉ.
EQ		pic (m.)
REL	peak (1), needle, spire, pinnacle (1), head (2)	
EX	Skoatl Point, B.C./CB. 51° 09′ - 120° 26′ (92 P/1)	
	Mussel Pond Point, Nfld./TN. 47° 04′ - 53	° 36′ (1 N/4)
	Town Point, N.S./NÉ. 43° 47′ - 66° 06′ (2	0 O/16)

201	и	b.	2	
-		к	ĸ.	ж

DES	See cape	Voir cap (m.)
OBS	Gaelic term for "cape." Uncommon; N.S.	Mot gaélique signifiant «cap». Emploi peu fréquent; NÉ.
EQ		
REL	head (1), point (1), bluff (1), cap (2), kap	tête (1), nez, pointe, promontoire
EX	Rhu Pillinn (cape-cap), N.S./NÉ. 47° 02′ -	60° 34′ (11 N/2)

Page 234; the entry rip (2) should read / l'entrée rip (2) devient :

	rip(s) (2)	
DES	Turbulent water where tidal currents meet.	Zone d'eau turbulente où des courants de marée se rencontrent.
OBS	Named tidal rips occur in the Bay of Fundy; N.S. and N.B.	On le trouve dans la toponymie de la baie de Fundy; NÉ. et NB.
EQ		[ride (m.)]
REL	eddy, rapid(s), motion, tickle, pool (2)	
EX	Shag Harbour Rip, N.S./NÉ. 43° 25′ - 65° 45′ (C.4216) Bulkhead Rip, N.B./NB. 44° 37′ - 66° 39′ (C.4340) Maple Rips, N.S./NÉ. 44° 24′ - 65° 48′ (21 A/5) Archie Rips, N.S./NÉ. 45° 10′ - 62° 24′ (11 E/1)	

1972		A	h	-
n	в	6 1		0

DES	See cape	Voir cap (m.)
OBS	Gaelic term for "cape." Uncommon; N.S.	Mot gaélique signifiant «cap». Emploi peu fréquent; NÉ.
EQ	cape	cap (m.)
REL	head (1), point (1), bluff (1), cap (2), kap	tête (1), nez, pointe, promontoire
EX	Rudha Mor, N.S./NÉ. 45° 48′ - 60° 43′ (11 F/15)

Page 242; the entry run (1) should read / l'entrée run (1) devient :

	run(s) (1) (Fig. 26, 52)	
DES	Narrow water passage.	Étroit passage d'eau.
OBS	Used in the Atlantic Provinces and Ont.	S'emploie dans les provinces de l'Atlantique et en Ont.
EQ		passage (m.)
REL	narrows, passage, gap (2)	
EX	Frenchmans Run, Nfld./TN. 53° 13′ - 55° 45′ (3 E/4) Tignish Run, P.E.I./ÎPÉ. 46° 57′ - 64° 00′ (21 I/16) Deer Island Run, Ont. 44° 51′ - 79° 42′ (31 D/13) Eleven Mile Runs, N.S./NÉ. 44° 32′ - 65° 19′ (21 A/11) Freeman Runs, N.S./NÉ. 44° 32′ - 65° 16′ (21 A/11)	

Page 244; the entry run (3) should read / l'entrée run (3) devient :

	run(s) (3)	
DES	Small watercourse.	Petit cours d'eau.
OBS	Rare; N.S.	Rare; NÉ.
EQ		[ruisselet (m.)]
REL	creek (1), brook, stream	
EX st	Fox Point Lake Run, N.S./NÉ. 44° 36′ - 64° 04′ (21 A/9) Oak Hill Runs, N.S./NÉ. 44° 33′ - 63° 51′ (11 D/12) Five Bridge Runs, N.S./NÉ. 44° 36′ - 63° 49′ (11 D/12)	

	sakahikun	sakahikun
DES .	See lake	Voir lac (m.)
OBS	Cree term for "lake." Rare; Alta.	Terme cri signifiant «lac». Rare; Alb.
EQ	lake	lac (m.)
REL	pond (1), lagoon, reservoir, slough (1), tarn, loch, lough	étang, mare
EX	Atihk Sakahikun, Alta./Alb. 58° 44′ - 115°	29′ (84 J/11)

scarp (1)

DES	An elongated and comparatively steep slope floor separating flat or gently sloping areas.	Déclivité de forme allongée et relativement abrupte séparant des zones horizontales ou à faible pente.
OBS	Rare; Ont.	Rare; Ont.
EQ		[talus (m.)]
REL	[escarpment]	
EX	Ipperwash Scarp, Ont. 44° 15′ - 82° 30′ (C	
	Six Fathom Scarp, Ont. 44° 40′ - 82° 23′ (C.2200)

Page 250; the entry **scarp** should read / l'entrée **scarp** devient :

	scarp (2)	
DES	Variant of escarpment .	Variante de escarpment.
OBS	Rare; Ont. and N.W.T.	Rare; Ont. et T.NO.
EQ .		escarpement (m.)
REL	bank (2), coteau, hill, ridge (1), cliff	
EX	Kee Scarp, N.W.T./T.NO. 65° 19′ - 126° 4	43′ (96 E)
	Cuesta Scarp, Ont. 47° 45′ - 85° 45′ (41 N/13)	

	shùh	shùh
DES Z	See knoll (1)	Voir buttereau (m.)
OBS	Gwich'in word for "knoll." Rare; Y.T.	Terme kutchin signifiant «buttereau». Rare; Yn.
EQ	knoll	buttereau (m.)
REL	hill, tolt, knob, hummock	bosse, butte, colline, dôme, mome
EX	Ts'ìvi Shùh, Y.T./Yn. 68° 11′ 20″ - 139° 4	48′ 50″ (117 A/4)

source (f.)

DES	Point from which groundwater flows.	Point d'émergence d'une nappe d'eau souter- raine.
OBS	Used in Que.	Attesté au Qc.
EQ	spring	
REL		
EX	Source de la Plaine, Qc/Que. 47° 27′ - 69	° 10′ (21 N/6)
	Source Kakuahkuetshuaht, Qc/Que. 50° 17	7′ - 64° 00′ (22 l/8)

Page 274; the English entry table should read / l'entrée anglaise table devient :

	table	
DES	A flat-topped area of land.	Étendue de terrain à surface plane.
OBS	Rare in official names; Nfld. and B.C.	Rare dans les noms approuvés; TN. et CB.
EQ		table (f.)
REL	plateau, peak (1)	
EX	Devils Dancing Table, Nfld./TN. 47° 46′ -	56° 09′ (11 P/16)
	Lockie's Table, B.C./CB. 50° 15′ 05″ - 12	4° 17′ 55″ (92 K/8)
	van, vàn, -vàn	van, vàn, -vàn
DES	See lake	Voir lac (m.)
OBS	Gwich'in word for "lake"; "van" is the basic noun stem for "lake." In certain grammatical environments, the sound of the word changes, resulting in forms such as "vàn" and "-vàn"; "-vàn" requires a possessive form (e.g., "va-," "sha-," "dii-" meaning "his/hers/its"). Used in Y.T.	Terme kutchin signifiant «lac»; «van» est le radical nominal du terme «lac». Dans certains environnements grammaticaux, la pronon ciation du mot change, donnant les formes telles que «vàn» et «-vàn». La forme «-vàn» demande le possessif (p. ex. «va-», «sha-» «dii-» signifiant «le sien»). Relevé au Yn.
EQ	lake the officers and again the	lac (m.)
REL	pond (1), lagoon, reservoir, slough (1), tarn, loch, lough	étang, mare
EX	Van Tanh, Y.T./Yn, 67° 58′ 50″ - 139° 53′ (00" (116 O/13)
	K'o Gwatsal Vàn, Y.T./Yn, 67° 55′ 25″ - 139	° 25′ 10″ (116 O/14)
	Nètrùh Vavàn, Y.T./Yn, 67° 50′ 00″ - 139° 2	25′ 35″ (116 O/14)

vallon (m.)

DES	Small valley.	Petite vallée.
OBS	Used in Que.	Attesté au Qc.
EQ		
REL		coulée, ravin, ravine, vallée
EX	Vallon Mud Pond, Qc/Que. 51° 56′ - 57° 12′ (12 P/14) Vallon Tasialuup, Qc/Que. 60° 50′ 39″ - 69° 48′ 00″ (25 C/13)	

****		versant (m.)
DES	Sloping surface of a prominent raised feature of the landscape.	Surface décline du paysage.
OBS	Used in Que.	Attesté au Qc.
EQ	[hillside]	
REL		
EX	Versant Majuqqakallak, Qc/Que. 58° 28′ - 76° 47′ (34 K/7) Versant Qimiit, Qc/Que. 61° 26′ - 76° 27′ (35 F/8)	

	ziibi	ziibi
DES	See river	Voir rivière (f.)
OBS	Ojibwe term for "river." Rare; Ont.	Terme ojibwe signifiant «rivière». Rare; Ont.
EQ	river	rivière (f.)
REL	river (1), brook, channel (2), creek (1), stream, water	fleuve
EX	Miskwaa Ziibi, Ont. 44° 34′ 41″ - 78° 25′ 32″ (31 D/9)	

- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive
L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-2067 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1999

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1999 A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM® (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.





Bureau de la traduction

L'Actualité terminologique Terminology Update

Terminology Standardization in the Federal Public Service Normalisation terminologique dans la fonction publique fédérale

Le Lexique du bogue de l'an 2000 The Year 2000 Bug Glossary

Traduire le monde : Commonwealth ou Communauté?

Liste des groupes professionnels de la Norme générale de classification Occupational Groups List from the Universal Classification Standard

Le Réseau des internautes du Bureau de la traduction





Terminology Standardization in the Federal Public Service / Normalisation terminologique dans la fonction publique fédérale

page 6

The Translation Bureau's role in terminology standardization in the federal Public Service and how standardization benefits the departments and all TERMIUM® users. / Le point sur le rôle du Bureau de la traduction en matière de normalisation terminologique dans la fonction publique fédérale: comment les fruits de cette activité profitent-ils aux ministères et à tous les utilisateurs de TERMIUM®?

Le *Lexique du bogue de l'an 2000 |* The *Year 2000 Bug Glossary*

François Mouzard, page 13

Extraits d'un lexique fort utile en cette fin de millénaire et dont la version intégrale est offerte sur le site Internet du Bureau de la traduction. / A number of very useful millennium terms selected from a glossary available on the Translation Bureau's Internet site.

Traduire le monde : Commonwealth ou Communauté?

André Racicot, page 18

Notre chroniqueur globe-trotter nous emmène cette fois dans l'univers très anglo-saxon du commonwealth. Et nous fait remarquer au passage que cet univers est peut-être en fait un peu plus vaste. / Our globetrotting columnist takes us into the Anglo-Saxon world of the Commonwealth, convincing us that it may indeed be bigger than we think.

Mots de tête : Avez-vous de la tchatche?

Frèdelin Leroux fils, page 19

Les solutions pour rendre en français le terme articulated ne manquent pas. Au traducteur de choisir, selon son lecteur.../ A generous number of translations for the term articulated. Translators are free to choose their equivalents on the basis of their intended readership.

Liste des groupes professionnels de la Norme générale de classification / Occupational Groups List from the Universal Classification Standard

Estelle Beauregard et Denis Bouffard, page 21

Groupes professionnels découlant de la plus importante refonte du système de classification de la fonction publique fédérale entreprise depuis 1967. Un must pour tous les langagiers! / The occupational groups list from the most important revised version of the federal Public Service's classification system produced since 1967. A must for all language professionals.

Plus important,...

Jacques Desrosiers, page 25

La langue journalistique se permet volontiers ce genre de tour. Méfiance, toutefois, car le français soutenu ne semble pas vouloir emboîter le pas... / An expression of this nature is accepted in journalese. However, standard French is reluctant to move with the times.

El Rincon Español — Ministerios y Organismos del Gobierno Canadiense

page 27

Lista de ministerios y organismos del gobierno federal en español con sus equivalencias en inglés y francés.

Le Réseau des internautes du Bureau de la traduction

Denis Rivard, page 31

Solutions adoptées par le Bureau de la traduction pour faciliter l'exploitation des ressources d'Internet au profit de ses langagiers. / Translation Bureau solutions to facilitate Internet use for its language professionals.

Glanures linguistiques

Robert Bellerive et Martine Racette, page 33

Quelques exemples des multiples ressources d'une langue qui sait au besoin être débridée, emplois inusités au Canada, néologismes de la langue générale, etc. Mais attention, la langue administrative a encore et toujours besoin d'être sanctuarisée... / A few examples to illustrate the many resources of a language which can be flexible when necessary, as well as unusual expressions used in Canada, general vocabulary neologisms, etc. Note, however, that administrative language still needs to be sanctuarized.





A message from the Minister

e suis heureux de profiter de la Journée mondiale de la traduction, le 30 septembre, pour souhaiter bonne fête aux milliers de traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes dont le travail quotidien contribue à la vigueur de notre grande dualité linguistique ainsi qu'à l'épanouissement de la mosaïque multiculturelle du Canada, qui fait l'envie de la communauté internationale.

Je saisis l'occasion pour saluer les 875 langagiers et langagières du Bureau de la traduction, à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, grâce à qui la fonction publique fédérale peut servir efficacement dans les deux langues officielles les Canadiens et Canadiennes des guatre coins du pays.

En raison de leurs nombreux talents, ces employés, dont le Ministère peut à juste titre s'enorgueillir, aident aussi le Canada à faire entendre sa voix avec éloquence, dans plusieurs langues, au sein du concert des nations et à s'acquitter avec

brio de ses nombreux engagements internationaux dans les domaines économique et culturel.

Bonne Journée mondiale de la traduction!

n acknowledgment of September 30, International Translation day, I am pleased to extend sincere anniversary greetings to the thousands of translators, terminologists and interpreters who, through their daily work, have been contributing to the vitality of our broad linguistic duality, as well as to the development of Canada's multicultural mosaïc, the envy of the international community.

I also wish to extend warm greetings to the 875 language professionals in the Translation Bureau at Public Works and Government Services Canada. Through their efforts, the federal government has been able to provide Canadians across the country with effective public service in both official languages.

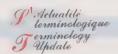
Because of the many talents of these employees, of whom the Department is justly proud, Canada has succeeded in communicating its message with eloquence in several languages, within the community of nations, and has been a shining example

in fulfilling its international commitments both economically and culturally.

Best wishes for an enjoyable International Translation Day!

Le ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux,

Minister of Public Works and Government Services



Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerive

Rédactrice en chef adjointe Assistant Editor

Martine Racette

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens
Jacques Desrosiers
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Julie Legault Jean Charbonneau

Nos collaborateurs Our Contributors

Estelle Beauregard, terminologue, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité comprennent l'administration, l'emploi, les relations de travail, la sociologie et la criminologie. / A Translation Bureau terminologist whose fields of specialization include administration, employment, staff relations, sociology and criminology.

Denis Bouffard, trad. a., est actuellement affecté au projet de la Norme générale de classification. Il a entrepris sa carrière au Bureau de la traduction à Winnipeg en 1991 et son port d'attache est maintenant la section Finances/Conseil du Trésor où il travaille depuis 1995. / A certified translator whose current assignment is the Universal Classification Standard project. He started his career in 1991 with the Translation Bureau in Winnipeg and is now working for the Treasury Board's Finance Section.

Jacques Desrosiers, formateur-évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. / A trainer-evaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997.

Helen Hutcheson, acting chief of the Translation Bureau's Terminotics, Desktop Publishing and Standardization Division. / Chef par intérim de la Division de la terminotique, de l'éditique et de la normalisation du Bureau de la traduction.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de L'Actualité terminologique, actuellement affecté à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. / One of Terminology Update's regular contributors, presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

François Mouzard, terminologue, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les technologies de l'information, l'informatique, l'électronique et les télécommunications. / A Translation Bureau terminologiet who specializes in the fields of information technologies, informatics, electronics and telecommunications.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série Traduire le monde, ainsi que Le gouvernement du Canada, et Les adresses au Canada et à l'étranger. I A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, namely the Traduire le monde series, as well as Le gouvernement du Canada, and Les adresses au Canada et à l'étranger.

Denis Rivard, terminologue, Bureau de la traduction. Depuis un an en affectation au service de Développement de l'entreprise, il s'occupe principalement du Réseau des internautes du Bureau et de la formation des traducteurs pour tout ce qui touche les aspects professionnels d'Internet. / A Translation Bureau terminologist, Denis Rivard has been on an assignment for the past year with the Business Development Directorate where his main duties involve looking after the Bureau's Internet Users Network as well as translator training regarding the professional aspects of the Internet.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel) Canada : 29,95 \$ Étranger : 29,95 \$US Au numéro :

Canada: 7\$ Etranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

- Subscription Rates -

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and

addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa,

Ontario K1A 0S9



Le mot de la rédaction A Word from the Editor

l'occasion de la Saint-Jérôme, Journée mondiale de la traduction, le 30 septembre, voici une corne d'abondance remplie d'articles pratiques. Pour commencer, quoi de plus à propos, en cette fin de siècle, qu'un mini-lexique du bogue de l'an 2000? Ajoutons à cela la liste des groupes professionnels mis en place dans le cadre du projet de la *Norme générale de classification*, la plus importante refonte du système de classification de la fonction publique fédérale depuis 1967.

Abordons le problème de la traduction du commode articulate en anglais et observons comment l'usage québécois se mesure au reste du monde en la matière. Discutons du mot commonwealth et de son équivalent communauté: les deux peuvent-ils s'employer indifféremment en français? Ouvrons les pages d'un dossier de fond sur la normalisation terminologique dans la fonction publique fédérale pour y constater les avantages que cette activité procure aux traducteurs et aux rédacteurs.

Voyons comment les langagiers du Bureau de la traduction ont pu apprivoiser les fonctionnalités d'Internet grâce à leur réseau d'internautes, et comment les pages d'accueil adaptées à leur service d'appartenance leur font réaliser de substantielles économies de temps. Penchons-nous sur la légitimité syntaxique des phrases qui commencent par une construction du genre : « Plus intéressant,... ». Dressons la liste officielle des noms de ministères et organismes fédéraux en espagnol, outil fort utile en cette période où s'intensifient les contacts économiques et politiques entre le Canada et les pays d'Amérique latine. Certes, il n'y a pas à douter que ce florilège fera la joie du lecteur soucieux de *provisionner*, comme il est dit dans les *Glanures* qui, tradition oblige, terminent ce numéro.

o celebrate September 30, St. Jerome's Day, the international day for translators, this issue presents a cornucopia of practical articles. Can there be a more fitting publication at the end of this century than a miniglossary of Y2K-bug terminology? Of equal importance is the list of occupational groups established as part of the *Universal Classification Standard* project, the most important revision of the federal Public Service's classification system produced since 1967.

Another article deals with the translation of the English all-purpose word *articulate* and provides a comparison of Quebec usage with that in the rest of the world. In another, the word *commonwealth* is discussed with its French equivalent *communauté*, as the author questions whether they are interchangeable in French. In a comprehensive article on terminology standardization in the federal Public Service, readers are apprised of the benefits of this activity for translators, writers and editors.

This issue also explains how Translation Bureau language professionals have been able to master the Internet's functional capabilities because of the network of Internet users at their disposal, and how web pages adapted to section needs save language professionals a substantial amount of time. Readers can also examine the syntactical legitimacy of phrases that start with a construction such as *Plus intéressant...* The official list of Spanish equivalents for federal government departments and agencies is a reference tool that will prove very useful because of the current increase in economic and political contacts between Canada and Latin American countries. There is no doubt that this "florilegium" will be a source of delight for readers eager to hoard this type of information.

Le rédacteur en chef.

Robert Bellerive,

Editor

erminology Standardization in the Federal Public Service

Mormalisation terminologique dans la fonction publique fédérale



In keeping with recent articles published in this periodical on various aspects of language services management, *Terminology Update* met with Helen Hutcheson, who is responsible for terminology standardization activities in the Translation Bureau.

Terminology Update — Ms. Hutcheson, why is the Translation Bureau responsible for terminology standardization?

Helen Hutcheson — In 1974, the Bureau was mandated to review and standardize the terminology used within the federal Public Service. Since then, and as a result of this mandate, the Bureau has been responsible for TERMIUM®, the Government of Canada linguistic data bank. Today, the bank is a popular reference tool used extensively in a wide variety of fields by translators, writers and editors to improve the quality of written communications in both the public and private sectors.

T.U. — And what is your role in this important project?

Helen Hutcheson — I assist the Director, Louis Claude Tremblay, by providing support and advice in implementing the Terminology and Standardization Program in the federal Public Service.

I have also been contributing to the work of national and international terminology standardization committees. The research findings produced are used to update our data bank and are therefore of direct benefit to our clients.

Dans la foulée des dossiers parus récemment en ces pages sur diverses facettes de la gestion de services linguistiques, L'Actualité terminologique a rencontré la responsable des activités de normalisation terminologique au Bureau de la traduction, M^{me} Helen Hutcheson.

L'Actualité terminologique — Madame Hutcheson, pourquoi le Bureau de la traduction s'occupe-t-il de normalisation terminologique?

Helen Hutcheson — En 1974, le Bureau s'est vu confier le mandat de revoir et de normaliser la terminologie utilisée dans la fonction publique fédérale. Depuis, en raison de ce mandat, le Bureau est responsable de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Aujourd'hui, cette banque est un outil de référence couramment utilisé dans un large éventail de domaines par les traducteurs, les rédacteurs et les réviseurs pour produire des communications écrites de qualité, dans les secteurs tant public que privé.

L'A.T. — Quel est votre rôle dans ce grand dossier?

Helen Hutcheson — Je seconde le directeur de la Terminologie et de la Normalisation en lui fournissant soutien et conseils pour la mise en oeuvre du Programme de terminologie et de normalisation à la fonction publique fédérale.

Et je participe aux travaux de comités nationaux et internationaux de normalisation de la terminologie, dont l'activité permet d'alimenter notre banque de données et profite donc directement à nos clientèles. **T.U.** — Doesn't standardization also affect methodology?

Helen Hutcheson — Inevitably. I am a member of the Technical Committee on Terminology—Principles and Coordination of the International Organization for Standardization (ISO/TC 37), which is responsible for establishing methods for creating, compiling and coordinating terminologies. This committee also includes a subcommittee ISO/TC 37/SC 2 (Layout of Vocabularies), which is mandated to standardize the application of principles and methods in terminology work and terminography. The secretariat is administered by the Translation Bureau on behalf of the Standards Council of Canada. That responsibility is mine. In addition, ISO/TC 37 benefits from the work of the Canadian Advisory Committee, of which I am chair. I am therefore responsible for coordinating and communicating the Canadian position on international standards relating to terminology work.

T.U. — In the end, how do clients benefit from these activities?

Helen Hutcheson — Because of these activities, the Bureau has adopted the most recently developed standards on terminology management, from which all those who use our terminology products benefit. And I stress that because of these activities, the Bureau has access to standardized international terminologies in a wide range of technical fields, terminological information it shares with its clients through TERMIUM®.

T.U. — What are the advantages of providing standardized terminology in the Public Service?

Helen Hutcheson — Once the correct terminology and language-usage information have been standardized, promoted and used consistently in documents, the quality of texts is improved, which has a positive impact on the effectiveness of a department's communications with its clients. Likewise, when several departments use the same term for a single concept, texts become easier to read and understand for all parties concerned.

In addition, standardized terms and recommended language-usage information improve data retrieval, making it easier for the general public to access the information it needs. When writers and editors use standardized terminology, communication is enhanced, both within and outside the departments.

L'A.T. — La normalisation ne touche-t-elle pas aussi les questions de méthode?

Helen Hutcheson — Forcément. Sur le plan de la méthodologie, je fais partie du comité technique 37. Terminologie — Principes et coordination, de l'Organisation internationale de normalisation (ISO), qui est chargé d'établir des méthodes pour créer, compiler et coordonner les terminologies. Ce comité comporte un sous-comité 2 (Présentation des vocabulaires), dont le mandat consiste à uniformiser l'application des principes et des méthodes dans le domaine de la terminologie et de la terminographie. Le secrétariat est assuré par le Bureau de la traduction pour le compte du Conseil canadien des normes. C'est moi qui assume cette charge. Par ailleurs, le comité 37 de l'ISO bénéficie des avis d'un comité consultatif canadien, dont je préside les travaux. À ce titre, il m'incombe de coordonner et de communiquer la position du Canada en ce qui concerne les normes internationales sur le travail terminologique.

L'A.T. — Comment ces activités profitent-elles au client, en fin de compte?

Helen Hutcheson — Elles permettent au Bureau de faire siennes les normes les plus récentes en matière de gestion terminologique, au profit bien sûr de tous les utilisateurs des produits terminologiques. Et, je le répète, elles lui donnent accès aux terminologies internationales normalisées dans une vaste gamme de domaines techniques, terminologies que le Bureau met à la disposition de ses clientèles par l'intermédiaire de TERMIUM®.

L'A.T. — Quels sont les avantages de l'emploi d'une terminologie normalisée dans la fonction publique?

Helen Hutcheson — Une fois normalisés la terminologie exacte et les renseignements sur l'usage, et une fois les termes diffusés et utilisés couramment dans les documents, la qualité des textes augmente, ce qui accroît l'efficacité des communications entre les ministères et leurs clients. De la même manière, si plusieurs ministères utilisent le même terme pour une même notion, les textes deviennent plus faciles à lire et à comprendre pour tous.

De plus, la normalisation des termes et l'information sur l'usage recommandé facilitent la recherche de données ainsi que la consultation par le public. Si les rédacteurs et les réviseurs utilisent une terminologie normalisée, cela facilite la communication intra- et interministérielle.

The provision of correct information in French and English is another advantage. It directly supports the Government's official languages program and helps to create a federal administration which reflects Canada's linguistic duality.

T.U. — It was reported recently in our columns that terminology in the federal Public Service is experiencing rapid change.

Helen Hutcheson — The significant trends can be summarized as follows:

- Terminology is used as a knowledge-management tool to improve access to information by providing precise search keys for databases.
- Federal departments with private-sector companies as their translation service providers have discovered that they need to establish a mechanism for storing, retrieving and managing the information they use in order to control the terminological consistency of translated texts.
- Departments want to take ownership of their terminology data and exercise greater accountability for its management.
- Users require terminology that is current and easy to access.
- Terminology management software is now readily available.
- Through network technology (the Internet, Extranet, Intranet), terminology managers now have the means to rapidly and widely distribute their terminology data collections.

All these trends are translated, in federal departments and agencies, by a greater need for terminology information and services.

T.U. — How exactly are these needs expressed?

Helen Hutcheson — To ensure terminological consistency in their communications, federal public servants must have access to the terminology related directly to their particular department and its activities.

Our federal clients are also interested in obtaining standardized terminology in areas of interest to all departments, as well as those shared by several departments. In an era of "horizontality," "partnerships" and "information sharing," it is important that the terminology Enfin, l'utilisation de renseignements exacts en français et en anglais contribue directement au Programme des langues officielles du gouvernement et permet à l'administration fédérale de bien refléter la dualité linguistique du Canada.

L'A.T. — On a vu récemment dans nos colonnes que le paysage terminologique évolue rapidement dans la fonction publique fédérale...

Helen Hutcheson — Sommairement, on peut dégager plusieurs grandes tendances :

- La terminologie est utilisée comme outil de gestion des connaissances pour améliorer l'accès à l'information, en fournissant des clés de recherche précises pour les bases de données.
- Les ministères fédéraux qui confient leurs traductions à des entreprises du secteur privé ont constaté qu'il leur fallait mettre au point un outil leur permettant de stocker, de consulter et de gérer l'information qu'ils utilisent, afin que la terminologie utilisée dans les textes traduits soit uniforme.
- Les ministères veulent posséder leurs propres données terminologiques et s'occuper davantage de la gestion de ces données.
- Les utilisateurs ont besoin d'une terminologie de pointe facilement accessible.
- On trouve facilement sur le marché des logiciels de gestion de la terminologie.
- Grâce aux réseaux (Internet, Extranet, Intranet), les gestionnaires de la terminologie peuvent maintenant diffuser rapidement et à grande échelle leurs ensembles terminologiques.

Toutes ces tendances se traduisent, chez les ministères et organismes fédéraux, par de plus grands besoins en information et en services au chapitre de la terminologie.

L'A.T.—Comment les besoins s'expriment-t-ils précisément?

Helen Hutcheson — Pour être en mesure d'utiliser une terminologie uniforme dans leurs communications, les fonctionnaires fédéraux doivent avoir accès à la terminologie qui est propre à leur ministère et à ses activités.

Les clients fédéraux veulent également obtenir une terminologie normalisée dans les domaines qui intéressent tous les ministères, ainsi que dans les domaines communs à plusieurs ministères. À l'ère de l'« horizontalité », des « partenariats » et du « partage de l'information », il est



used to describe interdepartmental initiatives, joint projects or other collaborative endeavours be correct, consistent and official.

In addition to the demand for terminology, both Francophones and Anglophones have expressed a real need for language-related information, such as solutions to grammar problems, punctuation, syntax, writing guidelines, and usage.

T.U. — How is the Translation Bureau meeting these needs?

Helen Hutcheson — A number of initiatives come easily to mind. The Directorate has created an Interdepartmental Advisory Group, composed of representatives from the Treasury Board Secretariat and the Office of the Commissioner of Official Languages. This Group is mandated to provide the Directorate with recommendations and feedback on language management issues. It is also responsible for ensuring that the Terminology and Standardization Program continues to give its federal clients the best service possible.

In addition, there is the **Terminology Managers Network**, which is the direct result of a proposal made by the Advisory Group. Created in 1998, the Network consists of managers responsible for terminology operations from federal institutions, namely Statistics Canada, the Treasury Board Secretariat, National Defence, Justice Canada, Transport Canada and the Bank of Canada. The Network provides a forum for exchanging information on terminology management. Some of its members have already set up terminology databases, while others are examining software options and operational models. Since the Bureau's mandated responsibility for terminology standardization within the federal government is a well-known fact, these federal institutions now rely on the Terminology and Standardization Directorate for guidance, as well as for government-wide distribution of their terminology.

T.U. — What advice would you give managers responsible for terminology?

Helen Hutcheson — Over the past twenty-five years, the Translation Bureau has acquired considerable experience in terminology management. It is therefore well-positioned to give its federal partners sound advice.

important que la terminologie utilisée pour décrire les initiatives interministérielles, les projets conjoints ou d'autres activités de collaboration soit exacte, uniforme et officielle.

En plus de la terminologie, francophones et anglophones ont indiqué avoir grand besoin de renseignements d'ordre linquistique, par exemple au sujet des difficultés grammaticales, de la ponctuation, de la syntaxe, de la rédaction et de l'usage.

L'A.T. — Et que fait le Bureau pour répondre à ces besoins?

Helen Hutcheson — Un certain nombre d'initiatives me viennent à l'esprit. Par exemple, la Direction a mis sur pied le Groupe-conseil interministériel, composé de représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor et du Commissariat aux langues officielles. Ce groupe est chargé de faire des recommandations à la Direction et de lui donner des avis sur les questions touchant l'aménagement linguistique. Il voit aussi à ce que le Programme de terminologie et de normalisation continue à fournir à ses clients fédéraux le meilleur service possible.

Il y a aussi le Réseau des gestionnaires d'ensembles terminologiques, qui est le résultat direct d'une proposition faite par le Groupe-conseil. Mis sur pied en 1998, le Réseau regroupe les gestionnaires responsables des activités de terminologie dans les institutions fédérales, notamment Statistique Canada, le Secrétariat du Conseil du Trésor, la Défense nationale, le ministère de la Justice, Transports Canada et la Banque du Canada. Il s'agit d'une tribune pour l'échange d'information sur la gestion de la terminologie. Certains des membres ont déjà établi des bases de données terminologiques, tandis que d'autres examinent différents logiciels et des modèles d'exploitation. Comme le mandat du Bureau en matière de normalisation terminologique à la fonction publique est généralement connu, ces institutions fédérales comptent maintenant sur la Direction pour obtenir des conseils et pour assurer la diffusion de leur terminologie dans l'ensemble des ministères et organismes fédéraux.

L'A.T. — Quels conseils donneriez-vous aux gestionnaires responsables de la terminologie?

Helen Hutcheson — Au cours des vingt-cinq dernières années, le Bureau de la traduction a acquis une vaste expérience en matière de gestion de la terminologie. Il est donc en mesure de donner à ses partenaires fédéraux des conseils judicieux.



The Bureau also maintains contacts with many national and international organizations. It is therefore in an ideal position to direct departments to the resources that would be of greatest benefit to them.

T.U. — Can you be more specific?

Helen Hutcheson — As a word of advice to terminology managers, we would recommend, for example, that they analyse their needs very carefully. It is the only way to ensure that the tools they procure meet organizational requirements. Managers should also define their database and select data categories based on those needs. Management guidelines should be drafted to ensure that quality, consistency and information integrity are maintained. Mechanisms for data export and import should be carefully considered. Directives for updating the database should be established and strictly observed. Every effort should be made to avoid producing several records for the same concept and justifying their validity on the basis of different term equivalents used in one language.

T.U. — How does the Bureau plan to work with departments interested in setting up their own terminology databases?

Helen Hutcheson — Here is an example. In order to more effectively fulfill its mandate concerning the review and standardization of terminology in the federal Public Service, the Translation Bureau has recently undertaken to develop a new work tool. Conceived as an extension of TERMIUM®, this new work tool is intended as a compartment to be used by departments for storing and managing their own terminology, and for distributing it by means of an integrated export feature. The contents of this work tool can then be transferred to the Terminology and Standardization Directorate for processing by its terminologists, who will use the information to update TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.

T.U. — Are you referring to a machine interface?

Helen Hutcheson — To a certain extent, but there is a more important issue. This export feature will facilitate the terminology work flow process for *machine integration*, i.e. the mechanical preparation of data for

Le Bureau entretient aussi de nombreux contacts au niveau tant national qu'international. Il est donc très bien placé pour indiquer aux ministères les ressources qui leur seraient le plus utiles.

L'A.T. — Mais plus concrètement?

Helen Hutcheson — En guise de conseils, nous recommandons par exemple aux gestionnaires de la terminologie d'analyser soigneusement les besoins de leur organisation. C'est la seule façon de garantir que les outils dont on se dote ensuite y répondent vraiment. Les gestionnaires devraient également s'appuyer sur ces besoins pour définir leur base de données et choisir les catégories de données. En outre, ils devraient rédiger des lignes directrices afin de garantir la qualité, l'uniformité et l'intégrité de l'information terminologique. Les mécanismes d'exportation et d'importation de données devraient être examinés avec soin. Il faudrait aussi établir et appliquer avec riqueur des directives pour la mise à jour des données. Il faut à tout prix éviter de créer plusieurs fiches sur la même notion en en justifiant la validité par l'existence de différents équivalents dans une même langue.

L'A.T. — Comment le Bureau collaborera-t-il avec les ministères qui désirent établir leurs propres bases terminologiques?

Helen Hutcheson — Voici un exemple : pour mieux s'acquitter de son mandat de normalisation terminologique dans la fonction publique fédérale, le Bureau a récemment entrepris l'élaboration d'un nouvel outil qui sera un prolongement de TERMICIM®, un tiroir où les ministères pourront stocker et gérer leur propre terminologie et à partir duquel ils pourront la diffuser grâce à une fonction d'exportation intégrée. Le contenu de ce tiroir pourra ensuite être transféré à la Direction de la terminologie et de la normalisation, où les terminologues traiteront cette information et l'utiliseront pour mettre à jour les données de TERMICIM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.

L'A.T. — Il s'agit d'une interface machine?

Helen Hutcheson — En partie, mais il y a plus important, et j'y arrive. Précisons d'abord que cette fonction d'exportation a pour but de faciliter le processus terminologique en vue de l'intégration machine des données, c'est-à-dire

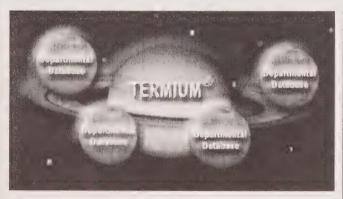


entry into TERMIUM®. For departments using a different terminology management software, data will have to be converted before transfer can be completed.

However, both scenarios, namely using a compartment or using another software product, require *human integration*, i.e. effective co-operation from all participants and intervention by experienced terminologists, in order to validate accuracy, avoid redundancy and ensure a precise and consistent presentation of data.

T.U. — What does this model look like?

Helen Hutcheson — It is a consolidation of satellites into a constellation revolving around TERMIUM^{®1}:



In this model, federal institutions manage their own terminology and distribute it to their employees in a timely and efficient manner. Because of the wide divergence of fields for which each of the departments is responsible and the high degree of specialization of their terminologies, the departmental databases are complementary. However, they are not a substitute for TERMIUM®. Terminology of interest to the entire federal Public Service is collected and distributed at large to ensure that the terminology used in the federal Public Service is correct, consistent and official.

leur préparation mécanique pour alimenter TERMIUM®. Dans le cas des données provenant de ministères qui utilisent un logiciel de gestion terminologique différent, il faudra d'abord convertir les données avant de les transférer.

Mais ces deux scénarios — soit l'utilisation du tiroir ou le recours à un autre logiciel — nécessitent aussi une intégration humaine, c'est-à-dire la collaboration efficace de tous les intervenants et l'intervention de terminologues chevronnés, qui valideront l'exactitude des données, élimineront les redondances et assureront la précision et la présentation uniforme des données.

L'A.T. — À quoi ce modèle ressemble-t-il?

Helen Hutcheson — Pensez à un regroupement de satellites formant une constellation. Ces satellites évoluent autour de TERMIUM[®]¹:



Dans ce modèle, les institutions fédérales gèrent leur propre terminologie et la communiquent à leurs employés en temps opportun et de façon efficace. En raison de la grande diversité des domaines d'activité des ministères et du caractère hautement spécialisé de leur terminologie respective, ces différentes bases de données se complètent. Elles ne remplacent toutefois pas TERMICIM®, car la terminologie qui présente un intérêt pour l'ensemble de la fonction publique fédérale est regroupée puis diffusée à grande échelle au moyen de la banque centrale.

See also Louis Claude Tremblay's article entitled "Terminology: Current Significant Trends," *Terminology Update*, Vol. 32,1, pp. 5–12.

^{1.} Voir aussi l'article de Louis Claude Tremblay, « Terminologie : les grandes tendances de l'heure », L'Actualité terminologique, vol. 32, n° 1, p. 5 à 12.

T.U. — How will these changes be reflected in the standardization process in the federal Public Service?

Helen Hutcheson — In the past, terminology standardization involved the lengthy process of preparing standardization files, presenting them for discussion at committee meetings and obtaining official approval from standardizing bodies. This will no longer be the case. The Terminology and Standardization Directorate will receive a terminology collection from a department, its terminologists will compare the data with the information in TERMIUM® and in other departmental databases. Any inconsistencies for further research will then be identified by the terminologists and subject-field experts consulted, where necessary.

T.U. — Are traditional methods not changing?

Helen Hutcheson — In the future, I see a departure from traditional standardization to a process that is streamlined, technology-enhanced and flexible. E-mail groups and forums provide an excellent means of distributing proposals for stakeholder feedback. In an interactive process, users and terminologists discuss questions concerning concepts and usage preferences.

T.U. — *Is this a guicker way to reach a consensus?*

Helen Hutcheson — Certainly. And once consensus has been reached, the terminology and definitions adopted must be distributed to as many users as possible. Fortunately, TERMIUM Plus®, now widely available on the Internet (http://www.translationbureau.gc.ca) and the Extranet (http://translationbureau.gc.ca), is updated monthly. It is equipped with a "Comments" button designed to elicit client feedback. It then becomes an ideal vehicle for disseminating official terminology and languagerelated information.

T.U. — Well, that's an interesting overview of the current situation and of the means used to guarantee the success of the Terminology and Standardization Program. Thank you.

NOTE: Readers can contact the Directorate by telephone at (819) 997-6843 or by fax at (819) 953-8443. They can also reach Ms. Hutcheson by e-mail at the following address: helen.hutcheson@pwgsc.gc.ca.

L'A.T. — Comment ces changements vont-ils se répercuter sur la normalisation dans la fonction publique fédérale?

Helen Hutcheson — Traditionnellement, pour normaliser la terminologie, il fallait entreprendre un long processus, c'est-à-dire préparer des dossiers de normalisation, en discuter en comité et, enfin, obtenir l'approbation officielle des organismes de normalisation. À terme, lorsque la Direction de la terminologie et de la normalisation recevra l'apport d'un ministère, les terminologues compareront ces données à l'information contenue dans TERMIUM® et dans d'autres bases de données ministérielles. Ils relèveront les incohérences, qui seront soumises ensuite à une recherche plus poussée, et consulteront les experts du domaine, le cas échéant.

L'A.T. — Les méthodes traditionnelles ne sont-elles pas en train de changer?

Helen Hutcheson — Je crois que, dans un avenir rapproché, nous délaisserons l'approche traditionnelle de normalisation pour adopter un processus simplifié, souple, s'appuyant sur la technologie. Le courrier et les groupes de discussion électroniques sont un excellent moyen pour diffuser les propositions et obtenir l'ayis des différents intervenants. Le processus interactif permet aux utilisateurs de discuter avec les terminologues de questions se rapportant aux concepts et à l'usage.

L'A.T. — Une façon plus rapide, donc, d'en arriver à des consensus?

Helen Hutcheson — Oui. Et une fois rendu là, il faut diffuser au plus grand nombre d'utilisateurs possible la terminologie et les définitions adoptées. Heureusement, la banque TERMIUM Plus®, maintenant accessible sur Internet (http://www.bureaudelatraduction.gc.ca) et sur l'Extranet (http://bureaudelatraduction.gc.ca), est mise à jour une fois par mois. Elle comporte un bouton « Commentaires », qui permet aux clients de donner leur opinion. Il s'agit aussi d'un outil très efficace pour diffuser la terminologie officielle et des renseignements linauistiques connexes.

L'A.T. — Eh bien, voilà un tour d'horizon intéressant sur la situation actuelle et les moyens mis en place pour assurer le succès du Programme de terminologie et de normalisation. Merci.

NOTA: On peut communiquer avec la Direction par téléphone, au (819) 997-6843, ou par télécopieur, au (819) 953-8443. Les lecteurs peuvent aussi communiquer avec Mme Hutcheson par courriel à l'adresse suivante : helen.hutcheson@tpsgc.gc.ca.



Le Lexique du bogue de l'an 2000

François Mouzard The Year 2000 Bug Glossary

'an 2000 est à nos portes, et avec lui les menaces que le passage à cette nouvelle année fait planer sur l'univers informatique. Toutefois, il y a déjà longtemps que les divers ordres de gouvernement, les services publics et l'entreprise privée prennent des mesures pour prévenir tout effet fâcheux sur les systèmes. Le Bureau de la traduction est du nombre. Mais en plus, vu son mandat de diffusion terminologique, il met gracieusement à la disposition de tous, sur son site Internet, un Lexique du boque de l'an 2000. Celui-ci présente les termes utilisés pour désigner les particularités du problème, ses ramifications matérielles, les noms de divers programmes mis en place pour contrer ou prévenir les pannes de système, etc.

Le lexique porte sur 270 notions attestées dans l'usage et confirmées dans leur utilisation à partir de sources dignes de foi. Nous vous en présentons ci-dessous un court extrait. Depuis la page d'accueil du site du Bureau (www.bureaudelatraduction.gc.ca), on peut accéder directement à la version intégrale en cliquant sur le bouton Publications.

he year 2000 is at our doorstep, bringing with it the new-year transition hazards preoccupying the computer community. For some time now. governments at various levels, public-service and private-sector organizations have been taking the necessary steps to avoid any devastating effects that this transition may have on computer systems. The Translation Bureau is one of these organizations. In addition, because of its mandate to distribute terminology, the Bureau has presented all users with the generous gift of a Year 2000 Bug Glossary, accessible on its Internet site. The Glossary contains terms used to designate the relevant characteristics of the problem, including its material ramifications and the names for a variety of programs implemented to guard against system breakdowns.

The Glossary contains terminological information relating to approximately 270 concepts; the terms were confirmed and documented in reliable sources. The following is a short list taken from the publication. A complete version of the Glossary can be accessed directly by clicking on the Publications button on the Bureau's website home page (www.translationbureau.gc.ca).



acceptance testing

adapté à l'an 2000; prêt pour l'an 2000

banc d'essai épuré (n.m.)

baseline testing

bogue de l'an 2000 (n.m.); problème de l'an 2000 (n.m.); PA2K

NOTA Le boque de l'an 2000 est souvent appelé à tort virus de l'an 2000. Un bogue n'est pas un virus.

built Y2K compliant

essai d'acceptation (n.m.)

Year 2000 ready; 2000 ready; Y2KOK



distilled test bed

essai de base (n.m.)

Year 2000 bug; Y2K bug; Y2K problem; millennium bug; millennium glitch; year 2000 glitch; century date-change problem; millennium problem; Y2K dilemma; year 2000 issue; year 2000 date transition issue; Year 2000 problem; Y2P

NOTE The Year 2000 bug is often wrongly referred to as the Year 2000 virus. A bug is not a virus.

de conception conforme à l'an 2000; créé conforme à l'an 2000



chrono crash; year 2000 disaster; millennium bomb; catastrophe de l'an 2000 (n.f.); plantage du techno apocalypse millénaire (n.m.) octet de siècle (n.m.) century byte catastrophe de l'an 2000 (n.f.); plantage du chrono crash; year 2000 disaster; millennium bomb; millénaire (n.m.) techno apocalypse clear-box test; structural test; glass-box test; test structurel (n.m.); test de la boîte blanche (n.m.); test boîte blanche (n.m.) white-box test compliance testing essai de conformité (n.m.) niveau de conformité (n.m.) compliancy readiness status full Y2K compliance conformité totale à l'an 2000 (n.f.) cycle de vie an 2000 (n.m.) year 2000 life cycle data aging vieillissement des données (n.m.) système sensible aux dates (n.m.) date-sensitive system de conception conforme à l'an 2000; créé conforme à built Y2K compliant l'an 2000 disaster recovery effort effort de reprise après sinistre (n.m.) distilled test bed banc d'essai épuré (n.m.) effort de reprise après sinistre (n.m.) disaster recovery effort emergency preparedness préparatifs d'urgence (n.m.) essai d'acceptation (n.m.) acceptance testing essai de base (n.m.) baseline testing essai de conformité (n.m.) compliance testing external linkages repository référentiel des liaisons externes (n.m.) F fenêtre de 100 ans (n.f.) window of 100 years; 100-year window format AA (n.m.) yy format full Y2K compliance conformité totale à l'an 2000 (n.f.)



high-order truncation troncation des chiffres les plus hauts (n.f.) homologation A2K (n.f.); homologation an 2000 (n.f.) Year 2000 certification: Y2K certification horizon de défaillance (n.m.) time horizon to failure; failure horizon; failure time horizon implicit century siècle implicite (n.m.) jour Zéro (n.m.) Zero Day key result expectation report rapport sur les attentes relatives aux résultats clés (n.m.) mesures de correction (n.f.) remediation approach niveau de conformité (n.m.) compliancy readiness status note d'homologation de conformité (n.f.) sign-off memo octet de siècle (n.m.) century byte 10 Year 2000 date changeover; millennial shift; year 2000 passage à l'an 2000 (n.m.); virage du millénaire (n.m.); date transition; millennium rollover virage 2000 (n.m.) phased-approach strategy stratégie de conversion par étapes (n.f.) chrono crash; year 2000 disaster; millennium bomb; plantage du millénaire (n.m.); catastrophe de l'an 2000 (n.f.) techno apocalypse



emergency preparedness

Year 2000 ready; 2000 ready; Y2KOK

prêt pour l'an 2000; adapté à l'an 2000

préparatifs d'urgence (n.m.)

R

rapport sur les attentes relatives aux résultats clés (n.m.)

real-time systems with embedded software

référentiel des liaisons externes (n.m.)

remediation approach

répercussions en cascade (n.f.)

rippling effect

rollover test; real-time rollover test; real-time clock rollover test; RTC rollover test; Y2K rollover test; century rollover test

serial-date technique

siècle implicite (n.m.)

sign-off memo

simulateur de date du système (n.m.)

stratégie de conversion par étapes (n.f.)

system-date simulator

système en temps réel avec logiciel intégré (n.m.)

système sensible aux dates (n.m.)

technique de datation en série (n.f.)

test de passage à l'an 2000 (n.m.); simulation de passage à l'an 2000 (n.f.)

test structurel (n.m.); test de la boîte blanche (n.m.); test boîte blanche (n.m.)

time horizon to failure; failure horizon; failure time horizon

troncation des chiffres les plus hauts (n.f.)

key result expectation report

système en temps réel avec logiciel intégré (n.m.)

external linkages repository

mesures de correction (n.f.)

rippling effect

répercussions en cascade (n.f.)

test de passage à l'an 2000 (n.m.); simulation de passage à l'an 2000 (n.f.)

5

technique de datation en série (n.f.)

implicit century

note d'homologation de conformité (n.f.)

system-date simulator

phased-approach strategy

simulateur de date du système (n.m.)

real-time systems with embedded software

date-sensitive system

T

serial-date technique

rollover test; real-time rollover test; real-time clock rollover test; RTC rollover test; Y2K rollover test; century rollover test

clear-box test; structural test; glass-box test; white-box test

horizon de défaillance (n.m.)

high-order truncation





vieillissement des données (n.m.)

data aging



window of 100 years; 100-year window

fenêtre de 100 ans (n.f.)



Year 2000 bug; Y2K bug; Y2K problem; millennium bug; millennium glitch; year 2000 glitch; century date-change problem; millennium problem; Y2K dilemma; year 2000 issue; year 2000 date transition issue; Year 2000 problem; Y2P

NOTE The Year 2000 bug is often wrongly referred to as the Year 2000 virus. A bug is not a virus.

Year 2000 certification; Y2K certification

Year 2000 date changeover; millennial shift; year 2000 date transition; millennium rollover

year 2000 life cycle

Year 2000 ready; 2000 ready; Y2KOK

yy format

bogue de l'an 2000 (n.m.); problème de l'an 2000 (n.m.); PA2K

NOTA Le bogue de l'an 2000 est souvent appelé à tort virus de l'an 2000. Un bogue n'est pas un virus.

homologation A2K (n.f.); homologation an 2000 (n.f.)

passage à l'an 2000 (n.m.); virage du millénaire (n.m.); virage 2000 (n.m.)

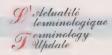
cycle de vie an 2000 (n.m.)

prêt pour l'an 2000; adapté à l'an 2000

format AA (n.m.)



Zero Day jour Zéro (n.m.)



Traduire le monde : Commonwealth ou Communauté?

André Racicot

ais déjà le *Grand Dictionnaire encyclopédique* Larousse le définit comme une communauté de nations. Communauté? Tiens, tiens... Le lévrier-langagier y flaire une piste intéressante de traduction possible, surtout quand il oriente sa truffe curieuse en direction de... la Communauté des États indépendants. C'est le nom français du regroupement des anciennes Républiques de l'Union soviétique, regroupement appelé Commonwealth of Independent States en anglais.

Cela signifie-t-il que l'on peut, dans d'autres cas, substituer allègrement Communauté à Commonwealth, sans risquer de recevoir des coups de règle sur les doigts? Pas nécessairement. Ainsi quatre États américains s'appellent officiellement Commonwealth of... Ce sont le Kentucky, le Massachusetts, la Pennsylvanie et la Virginie. En français, on dit le Commonwealth du Massachusetts, tout comme le Commonwealth de Porto Rico d'ailleurs.

Le mot *Commonwealth* possède plusieurs significations en anglais. Le *Gage* le définit comme un groupe de nations ou encore l'ensemble des citoyens d'un État. C'est dans ce sens que l'Australie a jadis porté en français le nom officiel de *Commonwealth de l'Australie*. Cette appellation n'a plus cours dans la terminologie officielle, mais elle est encore employée. Sauf erreur, elle n'a jamais été traduite par *Communauté de l'Australie*.

Est-ce à dire qu'il ne faut jamais traduire *Commonwealth* par *Communauté?* Non, le mot français n'est pas à bannir, loin s'en faut. D'ailleurs, les deux termes ont un sens similaire. Ce qui fait que *Communauté des États indépendants* rend très bien le sens de *Commonwealth of Independent States*. Mais, point crucial, nous sommes sortis de l'univers anglo-saxon, de sorte que la transmutation de *Commonwealth* en *Communauté* devient possible. De l'or en barre.

À bien y penser, la Francophonie aurait très bien pu s'appeler la Communauté francophone. Nul doute que les lévriers-langagiers les plus fureteurs n'y auraient vu que du feu. Car, au fond, qu'est-ce que la Francophonie, sinon que le Commonwealth des pays de langue française?

Il y a bien sûr le
Commonwealth,
ce club privé des anciennes
colonies britanniques.
Lui, tout le monde
le connaît et nul ne penserait à
l'appeler autrement.

Avez-vous de la tchatche?

Mots de tête

Frèdelin Leroux fils

Il y a trente-cinq ans, André Laurendeau notait dans son journal — qu'il tenait lorsque les travaux de la Commission dont il était coprésident lui en laissaient le loisir — un terme dont il a peut-être cherché en vain l'équivalent :

Lui-même, qui paraît un citoyen très « articulate » [...]¹.

Le jugeait-il intraduisible? L'aurait-il remplacé s'il avait su que son journal allait être publié? Il eût été intéressant de voir ce qu'il aurait mis à la place. Malheureusement, il devait mourir quelques années plus tard, laissant son journal en plan.

Aujourd'hui, ses compatriotes n'ont plus de ces états d'âme — ils emploient « articulé » sans hésitation. Mais il faut dire que nous avons quand même mis pas mal de temps à franchir ce pas. Plus de vingt ans, si je me fie à mon premier exemple:

Ils sont un peu plus âgés que les rinistes [...], plus articulés aussi².

Et pourtant, « articulé » se disait déjà depuis assez longtemps à propos de choses abstraites, aussi bien chez nous qu'en France:

Cette pensée tranchante m'est d'abord apparue comme un édifice logique [...], bien articulé [...]³.

Dès 1950, un académicien l'emploie :

Par contraste [...], la vie grecque était maritime, articulée, diverse4.

Il est étonnant que les dictionnaires ignorent cet usage, encore aujourd'hui. Même le Trésor de la langue française s'en tient aux sens classiques.

De leur côté, les dictionnaires anglais de l'époque ne font pas meilleure figure; ils n'enregistrent pas le sens qui nous intéresse. Je n'ai pas fait une fouille exhaustive, mais le premier à le signaler serait le Random House Dictionary de 1967: « using language easily and fluently; having facility with words⁵ ». Cet usage daterait donc du milieu des années 60. Les dictionnaires bilingues nous en donnent d'ailleurs la preuve par défaut : le Dictionnaire anglais-français de Charles Petit, dans son supplément

de 1959, traduit articulate par « capable de parler ». Quant au Dictionnaire canadien (1962) et au Harrap's (1967), ils l'ignorent.

Encore au début des années 70, Irène de Buisseret⁶ pouvait déplorer l'absence d'un dictionnaire « traductif » où trouver un équivalent du nouveau sens d'articulate. (Dans la version précédente de Deux langues, six idiomes, où il n'est pas question d'articulate, l'auteur cherchait en vain un dictionnaire qui traduirait vocal par « éloquent⁷ ».) C'est seulement en 1975 qu'articulate apparaît comme faux ami dans l'ouvrage de Maxime Koessler⁸ (il est absent de l'édition de 1964). Les équivalents proposés tournent tous autour de « s'exprimer » (bien, clairement, nettement, à la perfection). Aucun signe d'« éloquent ». Treize ans plus tard, les auteurs de Cut the Chat⁹ s'en tiennent à un seul exemple : « to be highly articulate on an issue -s'exprimer très clairement sur un problème ». Quant au Dictionnaire des faux amis de Van Roey, Granger et Swallow, même l'édition de 1998 est muette.

Chez nous, les dictionnaires d'anglicismes ou de fautes de langue ont mis beaucoup de temps à s'aviser que l'usage que nous faisions d'articulé n'était pas des plus catholiques. Sauf erreur, cela fait à peine cinq ans que le Colpron¹⁰ nous signale qu'on ne saurait dire d'un conférencier qu'il est articulé, mais qu'il est « éloquent », qu'il « s'exprime bien ». Vingt ans après Koessler. Même chose pour Marie-Éva de Villers¹¹. Ce n'est que dans la troisième édition (1997) qu'elle en parle.

Et pourtant, dès 1989, une terminologue¹² de Téléglobe Canada, Nathalie Proulx, consacrait un article très bien « articulé » à ce problème. Après avoir comparé de façon convaincante les acceptions des deux termes, elle nous propose une dizaine d'équivalents. Le malheur — c'est le cas des autres ouvrages aussi —, c'est qu'à l'exception d'« éloquent », on en revient invariablement à une périphrase.

Quant à « éloquent », s'il peut sembler à première vue un parfait équivalent, je ne me souviens pas de l'avoir jamais employé pour traduire articulate. C'est comme s'il disait davantage qu'articulate, que celui-ci était un cran en decà. Est-ce parce que nous associons spontanément « éloquent » à « orateur »? Ce qui n'est pas souvent le cas des personnes qu'on serait tenté de qualifier d'articulées.



J'en ai pourtant relevé un exemple dans la presse française qui correspond tout à fait à **articulate** :

« Oui, je suis noir », lance Stéphane, un lycéen très éloquent¹³.

Mais c'est assez rare. On rencontre plus souvent une périphrase :

Élisabeth Hubert est une chiraquienne pur sucre. La langue bien pendue, volontiers ironique¹⁴.

Dans les deux cas, je suis sûr que nous aurions mis articulé. Car il est tellement ancré dans notre usage, qu'il est devenu presque incontournable. On le rencontre sous la plume de tous nos journalistes (du *Droit*, du *Devoir*, de la *Presse*), de professeurs, de romanciers, de chercheurs, et même dans la bouche de nos politiciens. Appliqué aussi bien à une chose (« oeuvres articulées », « position articulée ») qu'à une personne.

Ailleurs que chez nous, les francophones semblent peu portés sur cet usage. Mais il n'est pas dit qu'ils n'y viendront pas. J'en ai quand même relevé deux exemples :

C'est une femme très articulée, toujours entre deux interviews 15.

L'exemple date de 1981. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas fait de petits. L'autre fait écho à la citation de Siegfried (40 ans plus tard) :

Le film véhicule cette information de manière très articulée 16.

Autant dire que nous sommes les seuls à avoir adopté cet anglicisme. Aussi, je ne serais pas étonné que vous

hésitiez à l'employer. Et si la brochette d'équivalents qu'on trouve dans les ouvrages mentionnés jusqu'ici ne vous satisfont pas, je vous recommande le *Lexique analogique*¹⁷. Vous y trouverez sûrement le mot qui vous manque.

À la longue liste que l'auteur propose, on pourrait ajouter « avoir du bagou, de la faconde ». Ou encore, un terme qu'on commence à voir chez nous depuis deux ou trois ans, mais qui figurait déjà dans le supplément du *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1992), avec sa progéniture :

tchatche — bagou volubile.

tchatcher — convaincre ou impressionner avec des discours pleins de tchatche.

tchatcheur, euse — personne qui tchatche, qui a de la tchatche; beau parleur.

Il se peut, pour reprendre l'expression de Nathalie Proulx, qu'articulé/articulate soit un couple mal assorti, mais l'est-il plus qu'informel/informal? Qui a fait couler pas mal d'encre à l'époque. Encore là, on avait beau nous recommander de traduire par « officieux », les trois quarts du temps il fallait se rabattre sur une périphrase. Et « informel » a fini par s'imposer.

En terminant, je vous signale que le contraire d'« articulé » commence à se répandre depuis quelques années :

[...], des accusés démunis, inarticulés, vulnérables¹⁸.

Reste à voir si ce couple saura faire des petits ailleurs que chez nous.

NOTES

- André Laurendeau, Journal tenu pendant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, VLB éditeur/le Septentrion, Montréal, 1990, p. 232.
- 2. Pierre Godin, *Les Frères divorcés*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1986, p. 341.
- 3. Hubert Aquin, « La fatigue culturelle du Canada français », Liberté, mai 1962, p. 300.
- André Siegfried, L'Âme des peuples, Hachette, 1950, p. 199.
- Random House Dictionary of the English Language, Random House, New York, 1967.
- Deux langues, six idiomes, Carlton-Green Publishing Company Ltd., 1975, p. 398.
- 7. Guide du traducteur, Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, 1972, p. 414.
- 8. Les Faux Amis, Vuibert, Paris, 1975.

- 9. Ch. Labarre et L. Bossuyt, *Cut the Chat*, Éditions universitaires de Boeck, Bruxelles, 1988.
- Constance et Louis Forest, Le Colpron, Beauchemin, Montréal, 1994.
- 11. Multidictionnaire de la langue française, Québec Amérique, Montréal, 3º éd., 1997.
- 12. Nathalie Proulx, « Articulé/articulate, un couple mal assorti », *Termiglobe*, octobre 1989, p. 29-30.
- 13. Philippe Bernard, Le Monde, 11.12.91.
- 14. Martine Gilson, Le Nouvel Observateur, 20-26.6.95.
- 15. Franz-Olivier Giesbert, Le Nouvel Observateur, 5.5.81.
- 16. Henri Béar, *Le Monde*, 11.4.91.
- 17. Jacques Dubé, *Lexique analogique*, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1997, p. 102.
- 18. Pierre Foglia, La Presse, 17.4.93.



Liste des groupes professionnels de la Norme générale de classification Occupational Groups List from the Universal Classification Standard

Estelle Beauregard et Denis Bouffard

e « grand ménage » dans la structure des groupes professionnels de la fonction publique (CR, PM, SI, TR, etc.) dont faisait état le numéro 31,4 de *L'Actualité terminologique* est maintenant terminé. En effet, depuis l'entrée en vigueur des nouvelles définitions des groupes le 18 mars 1999, le nombre de groupes professionnels est passé de 72 à 29!

La nouvelle structure des groupes professionnels, mise en place dans le cadre du projet de la Norme générale de classification (NGC), a été publiée dans la partie I de la *Gazette du Canada* le 27 mars 1999. Nous nous en sommes inspirés pour dresser la liste alphabétique des titres et des abréviations des 29 nouveaux groupes professionnels.

Convaincue que cette liste, facile à consulter, sera d'une grande utilité pour ses lecteurs, *L'Actualité terminologique* la publie ici dans son intégralité, en version bilingue. Chacune des entrées sera versée dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.

n Volume 31, 4, of *Terminology Update*, it was reported that the Public Service's occupational groups were due for an "overhaul"; the process is now complete. In fact, since the new group definitions became effective on March 18, 1999, the number of occupational groups was reduced from 72 to 29!

The new occupational group structure, which was put in place as part of the Universal Classification Standard (UCS) project, was published in Part I of the *Canada Gazette* on March 27, 1999. The alphabetical list of titles and abbreviations for the 29 new occupational groups was based on this new structure.

The following is the complete bilingual version of the list. It is a quick-reference guide, which readers will find extremely useful. The information in each of the entries will be used to update TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.



Aircraft Operations Group; Aircraft Operations; AO

Air Traffic Control Group; Air Traffic Control; AI

Applied Science and Engineering Group; Applied Science and Engineering; AP

Audit, Commerce and Purchasing Group; Audit, Commerce and Purchasing; AV

groupe Navigation aérienne; Navigation aérienne; AO

groupe Contrôle de la circulation aérienne; Contrôle de la circulation aérienne; Al

groupe Sciences appliquées et génie; Sciences appliquées et génie; AP

groupe Vérification, commerce et achat; Vérification, commerce et achat; AV

Career Assignment Group; Career Assignment; CA

groupe Cours et affectations de perfectionnement; Cours et affectations de perfectionnement; CA



Computer Systems Group; Computer Systems; CS

Correctional Services Group: Correctional Services; CX

groupe Systèmes d'ordinateurs; Systèmes d'ordinateurs; CS groupe Services correctionnels; Services correctionnels; CX

groupe Économique et services de sciences sociales;

Économique et services de sciences sociales; EC

groupe Enseignement et bibliothéconomie;

Enseignement et bibliothéconomie; EB groupe Électronique; Électronique; EL

groupe Direction; Direction; EX

6

Economics and Social Science Services Group; Economics and Social Science Services; EC

Education and Library Science Group; Education and Library Science; EB

Electronics Group; Electronics; EL

Executive Group; Executive; EX

F

Financial Management Group: Financial Management; FI

Foreign Service Group; Foreign Service; FS

groupe Gestion financière; Gestion financière; FI groupe Service extérieur; Service extérieur; FS



groupe Chefs d'équipe et superviseurs et superviseures de la production de la réparation des navires (Est); Chefs d'équipe et superviseurs et superviseures de la production de la réparation des navires (Est); SR-C

groupe Contrôle de la circulation aérienne; Contrôle de la circulation aérienne; Al

groupe Cours et affectations de perfectionnement; Cours et affectations de perfectionnement; CA

groupe Direction; Direction; EX

groupe Droit; Droit; LA

groupe Economique et services de sciences sociales; Économique et services de sciences sociales; EC

groupe Électronique; Électronique; EL

groupe Enseignement et bibliothéconomie; Enseignement et bibliothéconomie; EB

groupe Enseignement universitaire; Enseignement universitaire; UT

groupe Gestion des ressources humaines; Gestion des ressources humaines; HM

groupe Gestion financière; Gestion financière; Fl

groupe Navigation aérienne; Navigation aérienne; AO

Ship Repair Chargehands and Production Supervisors-East Group; Ship Repair Chargehands and Production Supervisors-East; SR-C

Air Traffic Control Group; Air Traffic Control; AI

Career Assignment Group; Career Assignment; CA

Executive Group; Executive; EX

Law Group; Law; LA

Economics and Social Science Services Group; Economics and Social Science Services; EC

Electronics Group; Electronics; EL

Education and Library Science Group; Education and Library Science; EB

University Teaching Group; University Teaching; UT

Human Resources Management Group; Human Resources Management; HM

Financial Management Group; Financial Management; FI

Aircraft Operations Group; Aircraft Operations; AO



groupe Officiers et officières de navire; Officiers et Ships' Officers Group; Ships' Officers; SO officières de navire; SO groupe Radiotélégraphie; Radiotélégraphie; RO Radio Operations Group; Radio Operations; RO groupe Recherche: Recherche: RE Research Group: Research: RE groupe Réparation des navires (Est); Réparation des Ship Repair-East Group; Ship Repair-East; SR-E navires (Est); SR-E groupe Réparation des navires (Ouest); Réparation des Ship Repair-West Group; Ship Repair-West; SR-W navires (Ouest); SR-W groupe Sciences appliquées et génie; Sciences Applied Science and Engineering Group; Applied Science appliquées et génie; AP and Engineering: AP groupe Service extérieur; Service extérieur; FS Foreign Service Group: Foreign Service: FS groupe Services correctionnels; Services correctionnels; CX Correctional Services Group; Correctional Services; CX groupe Services de l'exploitation; Services de Operational Services Group; Operational Services; SV l'exploitation; SV groupe Services de santé; Services de santé; SH Health Services Group; Health Services; SH groupe Services des programmes et de Program and Administrative Services Group: Program l'administration; Services des programmes et de and Administrative Services; PA l'administration; PA groupe Services d'imprimerie (non-surveillantes et Non-Supervisory Printing Services Group; non-surveillants); PR Non-Supervisory Printing Services; PR groupe Services techniques; Services techniques; TC Technical Services Group; Technical Services; TC Management Trainee Group; Management Trainee; MM groupe Stagiaires en gestion; Stagiaires en gestion; MM groupe Systèmes d'ordinateurs; Systèmes d'ordinateurs; CS Computer Systems Group; Computer Systems; CS groupe Traduction; Traduction; TR Translation Group; Translation; TR groupe Vérification, commerce et achat; Vérification, Audit, Commerce and Purchasing Group; Audit, Commerce commerce et achat: AV and Purchasina: AV groupe Services de santé; Services de santé; SH Health Services Group; Health Services; SH Human Resources Management Group; Human groupe Gestion des ressources humaines; Gestion des Resources Management; HM ressources humaines; HM groupe Droit; Droit; LA

Law Group; Law; LA

Management Trainee Group; Management Trainee; MM

groupe Stagiaires en gestion; Stagiaires en gestion; MM



groupe Services d'imprimerie (non-surveillantes et Non-Supervisory Printing Services Group; Non-Supervisory Printing Services; PR non-surveillants): PR groupe Services de l'exploitation; Services de Operational Services Group; Operational Services; SV l'exploitation: SV groupe Services des programmes et de Program and Administrative Services Group; Program l'administration; Services des programmes et de and Administrative Services: PA l'administration; PA groupe Radiotélégraphie; Radiotélégraphie; RO Radio Operations Group; Radio Operations; RO groupe Recherche; Recherche; RE Research Group; Research; RE Ship Repair Chargehands and Production Supervisors-East groupe Chefs d'équipe et superviseurs et Group; Ship Repair Chargehands and Production superviseures de la production de la réparation des Supervisors-East; SR-C navires (Est); Chefs d'équipe et superviseurs et superviseures de la production de la réparation des navires (Est); SR-C groupe Réparation des navires (Est); Réparation des Ship Repair-East Group; Ship Repair-East; SR-E navires (Est); SR-E Ship Repair-West Group; Ship Repair-West; SR-W groupe Réparation des navires (Ouest); Réparation des navires (Ouest); SR-W groupe Officiers et officières de navire; Officiers et Ships' Officers Group; Ships' Officers; SO officières de navire; SO Technical Services Group; Technical Services; TC groupe Services techniques; Services techniques; TC Translation Group; Translation; TR groupe Traduction; Traduction; TR LA University Teaching Group; University Teaching: UT groupe Enseignement universitaire; Enseignement universitaire; UT





Jacques Desrosiers

ormalement les adjectifs se rapportent à un nom ou à un pronom, mais on rencontre assez souvent de ces phrases commençant par un adjectif au comparatif, suivi d'une virgule ou des deux points, qui ne se rapporte à rien dans la phrase : Plus important, les transactions ne se feront plus à la Bourse de Vancouver. Plus remarquable : les troupes canadiennes ont atteint la ville de... Plus grave encore, le produit pourrait être responsable de mortelles overdoses.

La tournure n'est pas tout à fait nouvelle. André Goosse, qui semble la cautionner, citait déjà cet exemple d'E. Le Roy Ladurie dans l'édition de 1988 du *Bon usage* : « Plus précis encore, les petits enfants de la ville, à l'heure du massacre final... brandissent les brandons » (*Carnaval de Romans*). La phrase laisse un peu à désirer : on hésite, on se demande si *précis* renvoie à *enfants* ou à toute la phrase. C'est que les noms attirent les adjectifs comme des aimants. Dans nos exemples, toutefois, il est clair qu'*important*, *remarquable* et *grave* s'appuient sur toute la phrase qui suit, un peu à la manière d'un adverbe comme *heureusement* dans : *Heureusement*, *le patron n'était pas là*.

Depuis un an ou deux le tour se propage et chaque fois, malgré Goosse, on ne peut s'empêcher de tiquer : il a un côté pressé, quelque chose de bancal; on devine, derrière, une impatience plus ou moins justifiée devant tous les éléments qu'exigerait un français surveillé : Facteur plus important, les transactions ne se feront plus à la Bourse de Vancouver. Fait plus remarquable, les troupes canadiennes ont atteint la ville de... Là on sent que la phrase est plus solide, mieux assise. Ces appositions classiques sont d'ailleurs si simples et nous sont si familières (penser aussi à détail amusant, fait curieux, dernier point à signaler, autre aspect non négligeable, etc.) qu'on peut s'étonner que certains commencent à les trouver encombrantes.

Le tour est courant en anglais : « More important, NATO's leaders insisted that their forces fight a measured campaign... », lit-on dans un numéro récent de

Maclean's. Il est rendu littéralement dans cette traduction tirée d'un rapport publié par un organisme international au printemps dernier : « Mais seulement 100 000 réfugiés, moins de la moitié du nombre escompté, sont rentrés. Plus inquiétant encore, seuls 30 000 d'entre eux ont pu retourner dans des régions à présent dominées par un autre groupe ethnique. » La version anglaise, qui est sans aucun doute l'originale parce qu'elle contient un peu plus d'information..., dit : « But only 100,000 refugees, less than half the official target, went home. More worrying still, during this period only 30,000 people — refugees and internally displaced persons — returned to their old homes in areas which are now controlled by a different ethnic group. »

S'agit-il d'un calque? Peut-être, mais le calque n'est pas un péché mortel, la langue en regorge. De plus, il n'explique pas tout, parce que le français le plus correct connaît déjà deux tours semblables, ceux avec les comparatifs mieux et pis, comme dans : Je trouve l'idée très intéressante; mieux, je suis prêt à vous financer, et dans cette phrase de Marguerite Yourcenar : « Pis encore, elle était peureuse » (Souvenirs pieux, cité par Goosse).

Mieux et pis sont au départ des adverbes. Dans ces exemples, ils remplaceraient par ellipse qui mieux est et qui pis est, locutions figées qui proviennent elles-mêmes de ce qui est mieux (ou chose qui est mieux) et de ce qui est pis. Or, dans ces locutions, selon certains ouvrages, les deux adverbes sont employés adjectivement : et comme les adjectifs doivent se rapporter à un nom ou à un pronom, mieux dans un tour comme ce qui est mieux serait l'attribut de ce. Mais qu'en est-il quand mieux et pis sont employés seuls comme dans les deux exemples du paragraphe précédent? Restent-ils adverbes ou sont-ils adjectifs? La réponse varie dans les ouvrages. Si on les considère comme des adjectifs, je suppose qu'on dira qu'ils sont les attributs d'un pronom ce sousentendu. Ensuite on pourrait appliquer la même logique aux autres adjectifs, pour conclure que plus important est construit de la même manière que mieux et pis : important y serait tout simplement l'attribut du ce sous-entendu de ce qui est plus important.

Mais l'analyse est un peu tirée par les cheveux, et on reste mal à l'aise devant ces plus important, plus inquiétant, qui passent mal, qui donnent l'impression d'être suspendus en l'air au début de la phrase. On peut expliquer cette gêne de deux façons. D'abord, ces emplois de mieux et de pis sont des tours figés de la langue, ce qui n'est pas le cas des autres adjectifs au comparatif. Mais surtout, le fait qu'ils soient d'abord des adverbes leur facilite la tâche : isolés dans une incise au début de la phrase, ils ressemblent moins à des adjectifs qui se rapporteraient à un invisible pronom, qu'à des adverbes modifiant la phrase entière qui les suit et qui est leur véritable support. La nature adverbiale de mieux et de pis leur donne en quelque sorte le physique de l'emploi pour jouer ce rôle en tête de phrase. Ils retrouvent leur nature véritable, et même si on persiste à les considérer comme adjectifs dans cette construction, il reste que ce ne sont pas proprement des adjectifs, mais des adverbes employés comme adjectifs.

Le seul véritable contre-exemple, à ma connaissance, est *pire*. Celui-là est un pur adjectif. Il est le comparatif de supériorité de l'adjectif *mauvais*, tandis que *pis* est le comparatif de supériorité de l'adverbe *mal*. Il ne peut d'ailleurs jamais, d'après les linguistes, qui sont catégoriques là-dessus, être employé comme adverbe. « *Pire*, qui joue surtout un rôle d'adjectif, peut servir de nom, mais jamais d'adverbe », écrit Jean-Paul Colin. Or *pire* et *pis* se livrent la concurrence en tête de phrase depuis longtemps. Simone de Beauvoir écrivait déjà dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée* : « Ils me méprisaient; pire, ils m'ignoraient » (cité par Goosse). Marcel Aymé, dans *Le vin de Paris* : « Bien pire, je vois venir le jour qu'en haine de mon auréole elle maudira le nom de Celui qui me l'a donnée » (cité par Hanse).

C'est un tour bien ancré dans l'usage. Or Hanse le juge fautif. Cette condamnation est étonnante, mais peu importe, ce qu'il est intéressant de noter est qu'il attribue la faute au fait qu'Aymé emploie un adjectif là où on attendrait un adverbe, c'est-à-dire pis. Hanse considère donc que mieux et pis restent des adverbes dans ces constructions. Doit-on alors penser que Beauvoir et

Aymé ont employé *pire* au lieu de *pis* pour le plaisir d'employer un adjectif au lieu d'un adverbe? Bien sûr que non. Si Beauvoir avait voulu dire : « Mieux, ils m'ignoraient », elle n'aurait pas écrit : « Meilleur, ils m'ignoraient. » Ces écrivains préfèrent *pire* parce que, comme beaucoup de locuteurs, ils ressentent *pis* comme vieilli. J'ai l'impression que l'usage a enfreint la règle des linguistes et en est venu à employer *pire* comme adverbe dans cet emploi.

Cette défaveur de *pis* — attribuée par Dupré à son homonymie saugrenue avec la tétine des bêtes laitières — est d'ailleurs générale. Comme adverbe, le mot ne reste vivant que dans quelques expressions comme *tant pis, aller de mal en pis* ou *au pis aller,* encore que même dans ces deux cas l'usage courant, du moins au Canada, préfère de loin *aller de mal en pire* et *au pire aller*.

Pire est donc un cas très particulier. Il a finalement plus d'affinités avec des adverbes au comparatif, comme plus généralement, qu'avec des adjectifs comme plus important, plus grave, etc. Il est possible que ces tournures finissent par s'implanter, mais elles semblent encore irrégulières. Ceux qui ne peuvent vraiment plus supporter des incises comme facteur plus important, question plus sérieuse, ce qui est plus grave, etc., mais veulent quand même garder l'adjectif bien en vue au début de la phrase, peuvent recourir à une simple inversion, comme dans cette dépêche de l'AFP : « Encore plus inquiétante pour M. Colville est la présence d'un grand nombre de projectiles largués par l'OTAN et qui n'ont pas explosé » (18-6-1999). C'est ce que fait aussi le journaliste du Monde qui écrit : « Plus étonnant est que l'action de Pierre Bunel ait été portée à la connaissance des juges et de l'opinion publique » (4-11-1998), où l'adjectif étonnant se rapporte au mot sous-entendu fait (plus étonnant est le fait que l'action...). Un collègue plus pressé aurait écrit : « Plus étonnant, l'action de Pierre Bunel a été portée à la connaissance des juges. » Il faudra que l'usage soit beaucoup plus convaincant pour qu'on ne sente plus le manque d'étoffement dans ce genre de phrase.

Ministerios y Organismos del Gobierno Canadiense

Sección de Lenguas Romances, Oficina de Traducciones

Como continuación del primer artículo en español aparecido en el número 32,2 presentamos una lista de nombres de ministerios y organismos canadienses que, por razones de espacio, no es exhaustiva.

Para más información al respecto consulte TERMIUM®, el banco de datos lingüísticos del gobierno de Canadá.

Agriculture and Agri-Food Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada

Ministerio de Agricultura y Agroalimentación de Canadá

Atlantic Canada Opportunities Agency
Agence de promotion économique du Canada Atlantique
Agencia de Promoción Económica de la Región
Atlántica de Canadá

Atomic Energy of Canada Limited Énergie atomique du Canada Limitée Energía Atómica de Canadá Ltda.

Auditor General of Canada, Office of the Bureau du vérificateur général du Canada Interventor General de Cuentas de Canadá, Oficina del

Bank of Canada Banque du Canada Banco de Canadá

Business Development Bank of Canada

Banque de développement du Canada

Banco de Fomento Comercial de Canadá

Canada Council for the Arts Conseil des arts du Canada Consejo de Artes de Canadá Canada Deposit Insurance Corporation Société d'assurance-dépôts du Canada Corporación de Seguros de Depósitos de Canadá

Canada Labour Relations Board
Conseil canadien des relations du travail
Junta de Relaciones Laborales de Canadá

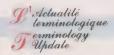
Canada Mortgage and Housing Corporation
Société canadienne d'hypothèques et de logement
Corporación Canadiense Hipotecaria y de Vivienda

Canada Ports Corporation
Société canadienne des ports
Corporación Canadiense de Puertos

Canadian Broadcasting Corporation Société Radio-Canada Radio Canadá

Canadian Centre for Management Development Centre canadien de gestion Centro Canadiense de Gestión

Canadian Centre for Occupational Health and Safety Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail Centro Canadiense de Higiene y Seguridad Laboral



Canadian Commercial Corporation

Corporation commerciale canadienne Corporación Comercial Canadiense

Canadian Cultural Property Export Review Board

Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels

Comisión Canadiense de Examen de las Exportaciones de Bienes Culturales

Canadian Dairy Commission

Commission canadienne du lait Comisión Canadiense de la Leche

Canadian Environmental Assessment Agency

Agence canadienne d'évaluation environnementale Agencia Canadiense de Evaluación Ambiental

Canadian Food Inspection Agency

Agence canadienne d'inspection des aliments Agencia de Inspección Alimentaria de Canadá

Canadian General Standards Board

Office des normes générales du Canada
Oficina de Normas Generales de Canadá

Canadian Grain Commission

Commission canadierine des grains Comisión Canadiense de los Granos

Canadian Heritage

Patrimoine canadien

Ministerio de Patrimonio Cultural de Canadá

Canadian Human Rights Commission

Commission canadienne des droits de la personne Comisión Canadiense de Derechos Humanos

Canadian International Development Agency

Agence canadienne de développement international Agencia Canadiense de Desarrollo Internacional

Canadian International Trade Tribunal

Tribunal canadien du commerce extérieur Tribunal Canadiense de Comercio Exterior

Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Consejo Canadiense de Radiodifusión y Telecomunicaciones

Canadian Security Intelligence Service

Service canadien du renseignement de sécurité Servicio Canadiense de Inteligencia para la Seguridad Nacional

Canadian Space Agency

Agence spatiale canadienne
Agencia Espacial Canadiense

Canadian Wheat Board

Commission canadienne du blé Junta Canadiense del Trigo

Canadian Wildlife Service

Service canadien de la faune Servicio Canadiense de la Fauna

Citizenship and Immigration Canada

Citoyenneté et Immigration Canada Ministerio de Ciudadanía e Inmigración de Canadá

Civil Aviation Tribunal of Canada

Tribunal de l'aviation civile du Canada Tribunal de la Aviación Civil de Canadá

Civil Service Co-operative Credit Society, Limited (CS CO-OP) Coopérative de crédit du service civil, Limitée (CS-COOP)

Cooperativa de Crédito del Servicio Civil Ltda. (CS-COOP)

Commissioner of Official Languages, Office of the Commissariat aux langues officielles
Oficina del Comisionado de Idiomas Oficiales

Competition Tribunal

Tribunal de la concurrence
Tribunal de la Competencia

Copyright Board Canada

Commission du droit d'auteur Canada Comisión de Derechos de Autor de Canadá

Correctional Service Canada

Service correctionnel Canada Servicio Correccional de Canadá

Elections Canada

Élections Canada

Dirección General de Elecciones de Canadá

Emergency Preparedness Canada

Protection civile Canada

Defensa Civil de Canadá

Environment Canada

Environnement Canada

Ministerio del Medio Ambiente de Canadá

Export Development Corporation

Société pour l'expansion des exportations (No se traduce)



Farm Credit Corporation Canada

Société du crédit agricole Canada Corporación de Crédito Agrícola de Canadá

Federal Court of Canada

Cour fédérale du Canada Tribunal Federal de Canadá

Finance Canada, Department of

ministère des Finances Canada Ministerio de Hacienda de Canadá

Fisheries and Oceans Canada

Pêches et Océans Canada

Ministerio de Pesca y Océanos de Canadá

Foreign Affairs and International Trade Canada

Affaires étrangères et Commerce international Canada Ministerio de Asuntos Exteriores y Comercio

Internacional de Canadá

Hazardous Materials Information Review Commission Canada

Conseil de contrôle des renseignements relatifs aux matières dangereuses Canada

Consejo de Control de Información Relativa a Materiales Peligrosos de Canadá

Health Canada

Santé Canada

Ministerio de Salud de Canadá

House of Commons

Chambre des communes

Cámara de los Comunes

Human Resources Development Canada

Développement des ressources humaines Canada Ministerio de Desarrollo de Recursos Humanos de Canadá

Human Rights Tribunal

Tribunal des droits de la personne Tribunal de Derechos Humanos

Immigration and Refugee Board

Commission de l'immigration et du statut de réfugié Comisión de Inmigración y Refugiados

Indian and Northern Affairs Canada

Affaires indiennes et du Nord Canada

Ministerio de Asuntos Indígenas y del Norte de Canadá

Industry Canada

Industrie Canada

Ministerio de Industria de Canadá

International Development Research Centre

Centre de recherches pour le développement international Centro Internacional de Investigaciones para el Desarrollo

Justice Canada, Department of

ministère de la Justice Canada

Ministerio de Justicia de Canadá

Medical Research Council of Canada

Conseil de recherches médicales du Canada Consejo de Investigaciones Médicas de Canadá

Millennium Bureau of Canada

Bureau du Canada pour le millénaire Oficina Canadiense para el Milenio

NAFTA Secretariat

Secrétariat de l'ALÉNA Secretariado del TLCAN

National Archives of Canada

Archives nationales du Canada Archivos Nacionales de Canadá

National Defence

Défense nationale

Ministerio de Defensa Nacional

National Energy Board

Office national de l'énergie Oficina Nacional de Energía

National Film Board of Canada

Office national du film du Canada

Dirección Nacional de Cinematografía

National Library of Canada

Bibliothèque nationale du Canada

Biblioteca Nacional de Canadá

National Research Council Canada

Conseil national de recherches Canada

Consejo Nacional de Investigaciones de Canadá

Natural Resources Canada

Ressources naturelles Canada

Ministerio de Recursos Naturales de Canadá

Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada

Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada

Consejo de Investigaciones en Ciencias Naturales e Ingeniería de Canadá



Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada

Bureau du surintendant des institutions financières Canada Oficina del Superintendente de Instituciones Financieras de Canadá

Offices of the Information and Privacy Commissioners of

Commissariats à l'information et à la protection de la vie privée du Canada

Comisionados de Información y Protección de la Vida Privada de Canadá

Privv Council

Conseil privé

Consejo Privado

Public Service Commission of Canada

Commission de la fonction publique du Canada Comisión de la Administración Pública de Canadá

Public Service Staff Relations Board

Commission des relations de travail dans la fonction publique

Comisión de Relaciones Laborales en la Administración Pública

Public Works and Government Services Canada

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ministerio de Obras Públicas y Servicios Gubernamentales de Canadá

Revenue Canada

Revenu Canada

Ministerio de la Renta Nacional

Royal Canadian Mint

Monnaie royale canadienne Casa Real de la Moneda de Canadá

Royal Canadian Mounted Police

Gendarmerie royale du Canada Real Policía Montada de Canadá

Senate

Sénat

Senado

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada Consejo de Investigaciones en Ciencias Humanas de Canadá

Solicitor General Canada

Solliciteur général Canada Solicitador General de Canadá

Standards Council of Canada

Conseil canadien des normes Consejo Canadiense de Normas

Statistics Canada

Statistique Canada

Dirección General de Estadísticas de Canadá

Status of Women Canada

Condition féminine Canada
Oficina Canadiense de Condición de la Mujer

Supreme Court of Canada

Cour suprême du Canada Corte Suprema de Canadá

Tax Court of Canada

Cour canadienne de l'impôt Tribunal Fiscal de Canadá

Telefilm Canada

Téléfilm Canada

Telefilm Canadá

Transport Canada

Transports Canada

Ministerio de Transportes de Canadá

Transportation Safety Board of Canada

Bureau de la sécurité des transports du Canada Comisión para la Seguridad del Transporte de Canadá

Treasury Board of Canada

Conseil du Trésor du Canada Consejo del Tesoro de Canadá

Veterans Affairs Canada

Anciens Combattants Canada

Ministerio de Ex-Combatientes de Canadá

Western Economic Diversification Canada

Diversification de l'économie de l'Ouest Canada Ministerio de Diversificación Económica del Oeste de Canadá



Le Réseau des internautes

du Bureau de la traduction

En 1995, la direction du Bureau de la traduction confiait à un comité restreint le soin d'examiner de quelle façon les technologies Internet pouvaient s'intégrer à la chaîne de production terminologique. On était alors bien loin de se douter que cette étude allait mener en quatre ans à peine à la création du Réseau des internautes du Bureau, qui compte aujourd'hui 70 membres dans plus de 40 points de service.

l'origine, le mandat du Comité Internet | consistait simplement à exercer une veille technologique, à renseigner les employés de la Terminologie et de la Normalisation sur toutes les technologies émergentes faisant appel à Internet dans le domaine de la terminologie et, ultimement, à éclairer la direction quant aux moyens à prendre pour qu'Internet soit intégré le plus rapidement possible aux méthodes de travail des terminologues. Les efforts du Comité ne devaient pas être vains : en un an, le recours à Internet était devenu pour la majorité des terminologues une étape incontournable du processus de recherche.

Couronnée de succès, l'expérience tentée par la Terminologie fut étendue à l'ensemble du Bureau de la traduction. Des représentants de toutes les composantes de l'organisation se sont alors joints au Comité. De l'avis de tous, la meilleure façon d'amener traducteurs et terminologues à tirer le meilleur parti d'Internet consistait à créer, dans chaque point de service, une page Web qui serait facilement et rapidement accessible à tout le personnel et sur laquelle seraient consignés les hyperliens vers les sites Internet les plus fréquentés dans le service.

Malgré son apparente simplicité, la page Web permet de réaliser plusieurs grands objectifs stratégiques en vue d'une meilleure intégration d'Internet à nos outils de travail.

Son principal mérite réside cependant dans le fait qu'elle permet même aux néophytes d'avoir accès sans difficulté aux adresses les plus utiles. Elle autorise par ailleurs tous ceux qui possèdent déjà une certaine maîtrise de l'outil et qui veulent participer aux activités Internet du service à suggérer l'addition de nouveaux hyperliens à la page commune pour le bénéfice de la collectivité. Finalement, elle donne l'occasion aux férus de technologie de mettre leurs connaissances et leur compétence au service de leurs collègues à titre de responsables de la page du service.

À l'été 1997, le projet de rédaction d'une page Web était donc présenté aux chefs de service de l'ensemble du Bureau, qui l'accueillirent avec enthousiasme. Il fut décidé sur-le-champ de mettre sur pied un programme de formation des internautes. Une visite de tous les points de service du Bureau, dans toutes les régions du pays, s'imposait aussi : il fallait rencontrer les internautes, fers de lance de toute cette entreprise, pour s'assurer qu'ils maîtrisaient bien les rudiments du balisage HTML, sorte de langage codé qui permet de rédiger une page Web, et qu'ils connaissaient suffisamment les outils de recherche pour trouver sur Internet les hyperliens nécessaires à la création de leur première page de service. Au-delà de la vérification des connaissances techniques, la rencontre avec les internautes a été l'occasion de discuter avec eux du concept qui soustend le réseau : un certain idéal de collaboration et de

partage des ressources, autant entre les collègues d'un même point de service qu'entre les différents points de service du Bureau.

1998-1999 fut une année de consolidation pour le réseau : en fin d'exercice, il y avait au moins une page fonctionnelle dans chaque point de service intéressé à faire partie du réseau. La direction décidait aussi d'étendre la portée des travaux à l'ensemble du Bureau et d'en confier la gestion à M. Jocelyn Houle.

Un autre événement majeur est venu marquer, en cette fin d'année, la brève existence du réseau : la création du site réservé aux internautes. Il avait en effet été prévu à l'origine que chaque internaute servirait d'abord son propre point de service et que, dans certains cas, il pourrait également importer des autres services les pages Web les plus intéressantes. Or, on a vite constaté que la page importée devenait rapidement obsolète et qu'il fallait tôt au tard l'importer à nouveau. L'hébergement des pages sur un site Extranet¹ a résolu le problème : il est maintenant possible d'avoir accès en direct et d'un seul clic de souris à toutes les ressources consignées sur les pages Web, de Vancouver jusqu'à Terre-Neuve. L'accessibilité en direct insufflera un dynamisme nouveau au réseau en permettant une interaction plus grande entre les internautes et en facilitant les échanges entre les points de service. Le réseau dispose même d'un forum de discussion ouvert à tous les langagiers du Bureau désireux de s'entretenir avec leurs collègues de tout ce qui intéresse la vie professionnelle au sein de l'organisme.

Profitant de l'existence d'un canal qui permet de rejoindre tous les traducteurs d'un océan à l'autre, l'équipe de Veille technologique a également hébergé sur le site du

Réseau des pages qui foisonnent de renseignements sur différents aspects de la vie professionnelle au Bureau: programme de formation technique, documentation et quides pratiques, coordonnées des équipes de dépannage bénévoles et d'appui à la traduction HTML, boîte à outils virtuelle (trucs, astuces, macros, programmes et autres utilitaires pour traducteurs), recueils de notes techniques, etc. Afin de mieux faire connaître leurs services, certaines composantes du Bureau, comme le Service de la formation et de l'évaluation et les Services documentaires, ont également créé des pages qui sont hébergées sur le site du Réseau.

Le Réseau des internautes, les pages Web de service et le site du Réseau ne sont que quelques-uns des moyens mis à la disposition des langagiers du Bureau pour favoriser une plus grande efficacité. Mais aucun de ces moyens en soi n'est suffisant pour assurer l'intégration d'Internet à la démarche traductionnelle, car s'il est vrai qu'il est dorénavant impossible d'ignorer les ressources de la grande toile à l'approche du troisième millénaire, la bataille doit encore être menée sur plusieurs fronts : meilleure connaissance des outils de recherche sur Internet, plus grande fiabilité des réseaux, plus grande vitesse de connexion, meilleure connaissance du navigateur et des autres logiciels d'accès au réseau, etc. Espérons cependant que les outils proposés par le Réseau trouveront vite la place qui leur revient dans la besace des traducteurs et des terminologues. Car c'est toute la clientèle du Bureau qui, au bout du compte, en sera l'ultime bénéficiaire.



^{1.} Parce qu'il est sur l'Extranet, le site du Réseau est accessible à tous les traducteurs du Bureau, y compris ceux qui sont détachés dans les ministères. On peut en obtenir l'adresse et le mot de passe en s'adressant à l'internaute de son service.

Glanures linguistiques

Robert Bellerive et Martine Racette

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public. L'efficacité de la communication doit

La Presse (juillet-août 1999)

ils cherchent à fidéliser une clientèle jeune pour le long terme; en publicité, on appelle ça le "goodwill", ou l'achalandage en français, c'est-à-dire qu'on vend la possibilité de générer des profits et des ventes dans les années à venir

il y a sûrement eu une **imbécillisation** (*dumbing down*), d'abord à cause de la technologie : les caissières dans les magasins, par exemple, ne savent plus compter la monnaie parce que la caisse le fait pour elles

c'est la **politique de l'extrait sonore** (soundbite politics): la politique est devenue le royaume du slogan,... plutôt que de l'analyse

Le Nouvel Observateur (février-octobre 1998)

à l'habileté manœuvrière (l'art de bien manœuvrer — operating skill), devenue synonyme de duplicité et de manipulation, ils préfèrent le sérieux, la probité, le courage

seule la débrouille, le système D, le troc, bref, toute l'économie grise, semi-officielle, a permis d'éviter l'implosion

pour trouver les 190 000 programmeurs qui leur font défaut, les chasseurs de talents (talent scouts) américains sillonnent la planète

disparus, dès la fin de l'année, les interminables tunnels de publicité (les annonces publicitaires qui se suivent à la queue leu leu), en tout cas sur France 2 et France 3; les recettes perdues par les chaînes seront remplacées au franc le franc (intégralement)

la manière dont sont présentés les résultats des banques est arbitraire : ils dépendent du niveau de provisions effectuées pour prévenir d'éventuels non-remboursements de prêts; plus on **provisionne** (cumule des réserves), plus on réduit le profit

il est seulement affolé par les risques de dérives de la société dans l'école, qu'il veut sanctuariser (mettre à l'abri des influences néfastes de la société)

ce serait le meilleur Flaubert : à l'état pur, à l'état nu, délivré de ses habits du dimanche; mais que de déchets, que de spontanéité inutile... le déboutonnage n'allait pas à Flaubert



toujours primer.

depuis les six dernières années, 5 400 milliards de francs ont été injectés par le gouvernement japonais en *mamizu* (littéralement « eau fraîche », le surnom des rallonges budgétaires)

la famille, ce sont des liens voulus, publics ou privés, entre individus de plusieurs générations; avec au centre l'enfant, qui fait famille (qui soude le foyer)

des groupes de parole (groupes de thérapie) aident les adultes qui s'avouent incapables de venir à bout de leurs enfants à se reparentaliser (s'outiller pour mieux assumer leur rôle de parents)

Le Point (mars-juin 1998)

Les couples **sérodifférents**, dans lesquels seul l'homme est porteur du virus du sida, pourront désormais avoir recours à l'insémination artificielle

dans la presse médicale, ces spécialistes du **sevrage tabagique** (*smoking cessation*) définissent trois catégories de fumeurs

la machine à lever des fonds privés s'est déréglée : près de 200 associations ont été **mises en sommeil** en 1997

c'est désormais à perte qu'on recrute un nouveau donateur : le **coût d'approche** excède le don moyen

arrivés à la porte des stades, les acheteurs dont les billets n'ont jamais été délivrés sont une proie facile pour les **vendeurs à la sauvette** (nos *scalpers*)

[...] savoir exactement d'où vient chaque composant de tel aliment, depuis le champ jusqu'à l'assiette. On a même forgé un néologisme pour en rendre compte : « traçabilité » (traceability)

menacés, certains éditeurs électroniques (de titres éducatifs sur CD-ROM) vont décider de se tourner vers le ludo-culturel, programme hybride dans lequel l'aventure interactive classique est complétée par des informations historiques

lauréé (décoré, primé) il y a belle lurette par les deux étoiles, Palneau ne s'est jamais pris pour une star

si le marché de l'occasion n'est pas **porteur** (favorable au vendeur), le client fait reprendre sa voiture par Ford au prix convenu; si le marché est **porteur**, il peut la revendre lui-même avec une plus-value

« Zidane est un cas; c'est une sorte de fleur rare. Il ne lui faut pas trop de lumière. » Salvatore Lo Presti, de la *Gazzetta dello sport*, en **remet une couche** (en rajoute): « En s'y prenant à plusieurs, il nous arrive d'arracher deux ou trois phrases à Zizou. »

les lauréats des concours ont droit, en seconde année d'institut universitaire de formation des maîtres, à des stages en pleine responsabilité (où ils assument toutes les responsabilités) dans les établissements

France TGV (juin 1999)

la loi de l'emmerdement maximum (familier), selon laquelle si quelque chose est susceptible de mal tourner, alors ça tournera mal (la fameuse « loi de Murphy »)

L'Express (octobre 1997 — octobre 1998)

Joël Robuchon et Alain Ducasse, inquiets de la « mondialisation de la cuisine », de la « cuisine cachemisère », bref, de la « cuisine étouffe-saveurs »

le tarif du paquet de cigarettes doublait; cela s'est donc traduit par une augmentation des profits pour les fabricants et les **débitants** (ceux qui tiennent un débit de tabac — retailers)

les **antitabac**, eux, protestent contre les défaillances des décrets d'application de la loi

les **cigarettiers** (fabricants de cigarettes) se lancent à leur tour dans la recherche

le Syndicat général de la police vient de demander le retrait du marché d'un jeu vidéo **incivique**

Le Figaro (juin 1999)

en dehors de l'épineuse question de l'association des Russes au commandement d'une opération largement **otanienne** (de l'OTAN), une autre interrogation se fait jour

médecins urgentistes (nous employons plutôt urgentologues)

finis, l'alternateur et le démarreur; tous les constructeurs vont progressivement s'équiper de l'alternodémarreur placé entre le volant moteur et la boîte de vitesse : démarrages instantanés, meilleures reprises, dépollution



- Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Robert Bellerive
L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-2067 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1999

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Robert Bellerive
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 997-2067 Fax: (819) 953-9691

Internet: robert.bellerive@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1999



A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM* (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.



L'Actualité terminologique Terminology Update

Le Comité d'étude de la terminologie de la sécurité The Comité d'étude de la terminologie de la sécurité

Mots de tête : « il me fait plaisir »

La recherche de renseignements sur l'Internet

Où il sera question de veille et d'intelligence

Traduire le monde : De l'Allemagne

Brick-and-mortar: évolution et équivalents français

Index du volume 32, 1999 Index for Volume 32, 1999









Summary

Comité d'étude de la terminologie de la sécurité

François Mouzard, page 5

Compromising emission, endorsed cryptography, signals intelligence, autant de termes techniques complexes sur lesquels s'est penché le Comité d'étude de la terminologie de la sécurité (CETS) auquel siège le Bureau de la traduction. Le Comité nous livre dans ce numéro le fruit de ses premiers travaux. / Compromising emission, endorsed cryptography, signals intelligence are a few of the many technical complex terms studied by the "Comité d'étude de la terminologie de la sécurité (CETS)," of which the Translation Bureau is a member. This issue contains a selection of the committee's first case studies.

Mots de tête : « il me fait plaisir »

Frèdelin Leroux fils, page 10

Avec sa verve et son humour habituels, Frèdelin Leroux trace cette fois-ci le portrait d'une expression répandue malgré les condamnations dont elle est encore l'objet de nos jours. « Il me fait plaisir » est commode et a un petit côté sympathique, nous dit l'auteur. Aurions-nous tort de la bouder? / With his usual verve and humour, Frèdelin Leroux paints a historical portrait of an expression widely used despite still being condemned in current texts. According to the author, "il me fait plaisir" is an expression that is both convenient and somewhat attractive. We would be ill-advised to reject it.

La recherche de renseignements sur l'Internet

Denis Rivard, page 12

Maîtriser un outil de recherche est essentiel pour quiconque souhaite optimiser ses recherches sur l'Internet. Le réseau des réseaux foisonne de renseignements, mais comment le langagier peut-il cibler ceux dont il a précisément besoin? C'est ce que nous explique Denis Rivard, responsable du Réseau des internautes du Bureau de la traduction. / Mastering a research tool is essential for anyone who wishes to make full use of the Internet's research potential. The mother of all networks is a prolific source of information. How language professionals can target the type of information they need is explained by Denis Rivard, the resource person for the "Réseau des internautes du Bureau de la traduction."

Où il sera question de veille et d'intelligence Marc Laforge, page 15

Pour soutenir la concurrence, les entreprises ont plus d'un tour dans leur sac. Elles n'hésitent pas, par exemple, à s'adonner à un peu de *veille concurrentielle*, question de savoir ce que mijotent leurs compétiteurs. Il s'agit d'une pratique courante assortie d'une terminologie assez vaste dont Marc Laforge nous brosse un tableau. / To compete effectively, businesses have a number of options to explore. For example, they will not hesitate to engage in a little *competitive intelligence*, simply to find out what their competitors are plotting. It is a common practice that comes with an extensive terminology of which Marc Laforge gives us a vivid analysis.

Traduire le monde : De l'Allemagne

André Racicot, page 17

Dix ans, déjà, que le mur de Berlin est tombé et que l'Allemagne est réunifiée. Nouvelles réalités politiques, nouveaux toponymes : le langagier perplexe qui se demande s'il faut traduire ou non trouvera réponse à ses questions dans cet article signé André Racicot. / It has been ten years since the collapse of the Berlin Wall, and the reunification of Germany. This article by André Racicot tackles the issue of new political realities and new toponyms, and answers any questions puzzled language professionals may have regarding whether or not to translate them.

El Rincón Español

Carmen Valero, page 18

Lista de enlaces Internet para nuestros lectores hispanohablantes. Una gama de sitios de interés, periódicos, revistas de traducción, bases de datos útiles y glosarios especializados.

Le verbe à tout faire

Martine Racette, page 20

Quelques réflexions sur une locution fréquemment employée dans la presse écrite et parlée : faire suivi d'un nom sans article, comme dans faire tumulte, faire désordre, faire débat. Non pas qu'elle soit nouvelle, mais sa présence de plus en plus marquée a de quoi être... remarquée! / Some thoughts on an expression often used in the print and broadcast media: faire followed by a noun without an article, as in faire tumulte, faire désordre, faire débat. It is not a new expression, but because of its increasingly popular use, it is now well documented.

Brick-and-mortar : évolution et équivalents français

Éric Charette, page 21

Le monde virtuel a engendré toutes sortes de réalités qui s'opposent au monde concret, fait de « briques et de mortier », auquel nous étions habitués. Les voitures, les immeubles, tout trouve son pendant sur support électronique. En anglais, la locution *brick-and-mortar* sert souvent à distinguer le réel du virtuel, le traditionnel du nouveau. Éric Charette en retrace l'évolution et nous propose des équivalents français pour certaines occurrences de la locution. / The virtual world has generated a whole host of realities that are in stark contrast with our familiar concrete world of "bricks and mortar." Cars, buildings and much more can all be simulated electronically. In English, the expression *brick-and-mortar* is used to distinguish the physical world from the virtual, the old from the new. Éric Charette traces the evolution of this expression and proposes French equivalents for a number of its uses.

Glanures linguistiques

Martine Racette et Robert Bellerivet, page 25

Index du volume 32, 1999 / Index for Volume 32, 1999

page 27



Au revoir, Robert Goodbye, Robert

1950-1999

e destin aura voulu que le rédacteur en chef de L'Actualité terminologique ne voie pas l'aube se lever sur le troisième millénaire, ni ne franchisse le cap de ses 50 ans. Robert Bellerive est en effet décédé le 21 octobre dernier des suites du cancer.

Je confie à chacun de ceux et celles qui l'ont connu le soin de chérir les plus beaux souvenirs qu'ils ont de lui. Pour ma part, je nourris l'image d'un homme aux multiples talents doué d'une vive intelligence alliée à une grande curiosité intellectuelle. Animé d'une rare conscience professionnelle et du souci du travail bien fait, il a été une source d'inspiration pour tous ses collègues. Enfin, celui que le directeur de la Terminologie et de la Normalisation considérait comme « un phare dans la nuit » aura grandement contribué, par sa vision et son intuition, à faire avancer la Direction dans la voie du renouvellement. Qu'il suffise de citer, à titre d'exemple, le virage qu'il a fait prendre à L'Actualité terminologique il y a trois ans, pour le plus grand plaisir de notre lectorat. Nous dédions d'ailleurs à sa mémoire le numéro de décembre 1999.

Je perds aussi un très grand ami, épris de toutes les choses de la langue française, amant de la nature, passionné de musique, de lecture et de cinéma, amateur de bonne chère et de bon vin, qui a célébré la vie de toutes ses forces jusqu'au dernier assaut de la maladie. Son courage, dans l'épreuve, aura été exemplaire.

Robert laisse dans le deuil son épouse et ses cinq enfants. L'équipe de *L'Actualité terminologique*, les membres de la Direction de la terminologie et de la normalisation et tous ceux et celles qui l'ont côtoyé leur offrent leurs plus sincères condoléances.

s fate would have it, the editor of *Terminology Update* will not see the dawn of the third millennium, nor will he be able to celebrate his fiftieth birthday. Robert Bellerive passed away on October 21, 1999, following a battle with cancer.

I invite each and every one of you who knew him to cherish your fondest memories. I remember him as a man of many talents, blessed with a quick wit and great intellectual curiosity. Driven by exceptional dedication to the profession and meticulous attention to detail in everything he did, Robert was a source of inspiration for all his colleagues. Described by the Director of the Terminology and Standardization Directorate as "a beacon in the night," Robert, through his vision and insight, was largely responsible for the Directorate's success in fulfilling its renewal objectives. One need only mention, by way of example, the role he played in initiating the "orientation" for *Terminology Update* three years ago, a change that was greatly appreciated by its readership. We therefore fittingly dedicate this December 1999 issue to his memory.

I mourn the loss of a very dear friend, a man who was in love with every facet of the French language, who was passionate about music, reading, movies, nature, good food and wine — a man who lived life to the fullest right to the bitter end. His unfailing courage is an example to us all.

Robert is mourned by his wife and five children, to whom we extend our deepest sympathies on behalf of the *Terminology Update* team, the members of the Terminology and Standardization Directorate, and all those who came into contact with him.

La rédactrice en chef adjointe,

Martine Racette, Assistant Editor

Nos collaborateurs Our Contributors

Directeur Director

Louis Claude Tremblay

Rédacteur en chef Editor

Robert Bellerivet

Rédactrice en chef adjointe Assistant Editor

Martine Racette

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens

Jacques Desrosiers

Jeanne Duhaime

Gabriel Huard

Janine Laurencin

Frèdelin Leroux fils

Bruno Lobrichon

Charles Skeete

Mise en pages Page Layout

Julie Legault

Éric Charette, aide-terminologue au Bureau de la traduction depuis juin 1999. M. Charette est l'auteur d'un mémoire de maîtrise sur les valeurs sémantiques des sacres en français québécois au sujet duquel il a donné une conférence à l'Université d'Ottawa dans le cadre du 67° Congrès de l'ACFÁS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences). Un article a été publié dans Le Devoir et un autre dans La Presse à la suite de cette conférence. / A terminology assistant with the Translation Bureau since June 1999, Éric Charette is the author of a master's thesis on the semantic values of swear words used in Quebec French, the subject of which was discussed during a presentation Éric gave at the University of Ottawa at the 67th Congrès de l'ACFAS (the Association canadienne-française pour l'avancement des sciences). Later, an article on the subject was published in Le Devoir, and another in La Presse.

Marc Laforge, terminologue au Bureau de la traduction depuis 1976. Ses domaines de spécialité sont, entre autres, l'éducation, l'ethnolinguistique et le journalisme, ainsi que le commerce et ses sous-domaines. / A Translation Bureau terminologist who specializes in the fields of education, ethnolinguistics and journalism, as well as commerce and its related fields.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, travaille à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. / One of *Terminology Update's* regular contributors, presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

François Mouzard, terminologue, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les technologies de l'information, l'informatique, l'électronique et les télécommunications. Il est l'auteur de plusieurs publications sur papier et sur Internet touchant l'informatique et l'Internet. / A Translation Bureau terminologist who specializes in the fields of information technologies, informatics, electronics and telecommunications. He is the author of several paper-edition and Internet publications dealing with informatics and Internet terminology.

Martine Racette, traductrice agréée responsable du développement du volet linguistique de TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. / A certified translator, Martine Racette is responsible for developing the linguistic component of TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*, ainsi que *Le gouvernement du Canada*, *Les adresses au Canada et à l'étranger*. / A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, namely the *Traduire le monde* series, as well as *Le gouvernement du Canada*, and *Les adresses au Canada et à l'étranger*.

Denis Rivard, terminologue, Bureau de la traduction, responsable du Réseau des internautes du Bureau et de la formation des traducteurs pour tout ce qui touche les aspects professionnels de l'Internet. / A Translation Bureau terminologist, Denis Rivard looks after the Bureau's Intérnet Users Network and is responsible for translator training regarding the professional aspects of the Internet.

Carmen Valero, a Translation Bureau terminologist who is responsible for updating and improving the Spanish terminological content of TERMIUM® in the fields of economics and foreign trade. She is also the principal coordinator for Rincón Español. / Terminologue au Bureau de la traduction, Carmen Valero a pour tâches d'enrichir et d'améliorer le contenu espagnol de TERMIUM® dans les domaines de l'économie et du commerce international. Elle est aussi la coordonnatrice du *Rincón Español*.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Au numéro :

Canada: 7\$ Étranger: 7\$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A OS9

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing,

Ottawa, Ontario K1A 0S9

Comité d'étude de la **terminologie** de la **sécurité**

our uniformiser la terminologie de la sécurité et du renseignement au gouvernement fédéral du Canada, une équipe multisectorielle de traducteurs et de terminologues¹ a mis sur pied le Comité d'étude de la terminologie de la sécurité (CETS). Le Comité, chargé d'étudier les usages dans ces domaines complexes, s'est d'abord penché sur une nomenclature d'une trentaine de notions principalement tirées de la Politique du gouvernement du Canada sur la sécurité. Il prévoit examiner une trentaine d'autres termes au cours de l'année qui vient.

La terminologie uniformisée est consignée dans TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Les employés de l'administration fédérale y ont accès gratuitement sur le site Extranet du Bureau (bureaudelatraduction.gc.ca). Les personnes de l'extérieur de la fonction publique peuvent y accéder, moyennant les frais d'abonnement à TERMIUM®, par l'intermédiaire du site Internet du Bureau (www.bureaudelatraduction.gc.ca).

Les lecteurs désireux d'obtenir des renseignements supplémentaires ou de soumettre des cas particuliers au CETS sont priés de se mettre en rapport avec l'auteur à l'adresse électronique suivante : françois.mouzard@tpsgc.gc.ca.

On trouvera ci-dessous le résumé des premiers travaux du CETS.

François Mouzard

indful of the need for standardizing terminology used in the federal government in the fields of security and intelligence, a multisectorial team of translators and terminologists¹ set up the Comité d'étude de la terminologie de la sécurité (CETS). Responsible for studying language usage in these complex fields, the committee first began by reviewing about thirty concepts for terms, the majority of which were taken from the "Security Policy of the Government of Canada." During the coming year, another thirty or so terms will be studied by the committee.

Standardized terminology is loaded into the Government of Canada's linguistic data bank, TERMIUM®, which is available to federal employees free of charge via the Bureau's Extranet site (translationbureau.gc.ca). By paying a subscription fee, members of the general public can access TERMIUM® via the Bureau's Internet site (www.translationbureau.gc.ca).

Readers wishing to obtain additional information or wanting to submit particular terms for study to the CETS are asked to contact the author at the following e-mail address: francois.mouzard@pwgsc.gc.ca.

Below is a summary of the first case studies done by the CETS.

Terme anglais	Terme retenu par le Comité	Définition française
approved cryptography; approved cryptographic means	moyen cryptographique approuvé	moyen cryptographique reconnu par les autorités compétentes pour le chiffrement et le déchiffrement de données
breach of security	infraction à la sécurité	compromission de renseignements ou de biens sensibles. L'infraction s'entend notamment, mais non exclusivement, d'une compromission dans des circonstances qui ont l'apparence d'une infraction

Terme anglais	Terme retenu par le Comité	Définition française
compromise (n.)	compromission	dans le cas de biens ou d'information, s'entend de : divulgation, destruction, suppression, modification ou interruption d'accès non autorisées
compromising emanation; compromising emission	émission compromettante; rayonnement compromettant	émission non intentionnelle qui, si elle est interceptée et analysée, peut révéler des informations sensibles en cours de traitement ou de transmission
confidentiality	confidentialité	caractère des données dont la diffusion ou l'accessibilité doivent être limitées aux seules personnes ou entités autorisées
controlled cryptographic item	article cryptographique contrôlé	équipement sûr de télécommunication et de traitement de l'information, ou équipement cryptographique connexe ou dispositif auxiliaire, non classifié lorsqu'il n'est pas mis à la clé (ou lorsqu'il est mis à la clé au moyen d'une clé non classifiée), mais qui est comptabilisé
cryptographic means	moyen cryptographique	moyen utilisé pour le chiffrement et le déchiffrement de données
cryptography	cryptographie	discipline incluant les principes, moyens et méthodes de transformation des données, dans le but de cacher leur contenu sémantique, d'empêcher leur utilisation non autorisée ou de permettre la détection de modifications non autorisées
emanation security; emission security	sécurité des émissions; sécurité du rayonnement	composante de la sécurité des télécommunications qui résulte de toutes les mesures mises en place pour empêcher les personnes non autorisées d'obtenir de l'information de valeur par l'interception et l'analyse des émissions compromettantes provenant de matériel informatique et de systèmes de télécommunications
encryption	chiffrement; cryptage	transformation cryptographique des données
endorsed cryptography	moyen cryptographique homologué	moyen cryptographique évalué par le CST, qui respecte des critères acceptés
hardware security	sécurité matérielle	mesures de sécurité physique, plus particulièrement dispositifs ou moyens informatiques intégrés au matériel pour empêcher l'accès aux données ou aux ressources
information holdings	fonds de renseignement; renseignements détenus	ensemble de renseignements qu'a en sa possession un ministère, peu importe le mode de stockage utilisé

Terme anglais	Terme retenu par le Comité	Définition française
integrity	intégrité	caractère des données ou des biens qui n'ont subi aucune altération ou destruction, volontaire ou accidentelle
monitor (v.)	surveiller	veiller à ce que les données et les biens ainsi que les moyens assurant leur protection soient vérifiés par le personnel responsable, le personnel de sécurité, ou des moyens électroniques, à des intervalles qui permettent de respecter les critères établis au moment de l'évaluation de la menace et des risques
need-to-know principle	principe du besoin de connaître	principe du besoin légitime qu'a un destinataire potentiel d'une information sensible d'en connaître l'existence, d'y accéder ou de la détenir
physical security	sécurité physique	mesures prises pour assurer la protection de ressources contre des menaces délibérées ou accidentelles
risk (n.)	risque	possibilité qu'on puisse profiter de la vulnérabilité d'une entité
risk assessment; risk analysis	évaluation des risques; analyse des risques	évaluation des mesures de protection d'une entité, de la possibilité qu'on puisse profiter de sa vulnérabilité, de même que des conséquences éventuelles d'une compromission
sanitization (1)	expurgation	modification ou effacement de renseignements sensibles pour éviter qu'ils ne soient divulgués sans autorisation ou pour en permettre une diffusion plus large
sanitization (2)	nettoyage	suppression définitive de toutes les données sur un support magnétique afin qu'elles ne puissent pas être récupérées
sensitivity	sensibilité	importance accordée à une information par le propriétaire de cette information, afin de signaler son besoin de protection
signals intelligence	renseignement électromagnétique	information recueillie par l'interception et l'étude de télécommunications et d'autres émissions filaires et sans fil
software security	sécurité logicielle	ensemble des mesures, la plupart étant liées à des logiciels (incorporées soit au système d'exploitation, soit à un programme), prises pour assurer la protection des éléments logiques des systèmes informatiques contre des menaces délibérées ou accidentelles
		NOTA : ces mesures comprennent le contrôle d'accès aux systèmes de chiffrement

Terme anglais	Terme retenu par le Comité	Définition française
statement of sensitivity	énoncé de sensibilité	description des exigences de confidentialité, d'intégrité ou de disponibilité des renseignements ou des biens
threat	menace	compromission potentielle de la sécurité, volontaire ou accidentelle
threat analysis	analyse des menaces	étude de la nature, de l'éventualité et des conséquences d'actes ou d'événements susceptibles de compromettre des renseignements ou des biens sensibles
trusted product	produit de confiance	élément d'un système qui satisfait à des critères de sécurité donnés
trusted system	système de confiance	système qui satisfait à des critères de sécurité donnés

- 1. Ont contribué jusqu'à présent aux travaux de recherche des représentants du Bureau de la traduction du Canada (Criminologie, Finances / Conseil du Trésor, Solliciteur général, Affaires étrangères, Terminologie et Normalisation), de la Gendarmerie royale du Canada, du Centre de sécurité des télécommunications et du ministère de la Défense nationale.
- 1. The sectors of the Translation Bureau of Canada that have contributed thus far to the research work are: Criminology, Finance/Treasury Board, Solicitor General, Foreign Affairs, Terminology and Standardization. As well, representatives from the Royal Canadian Mounted Police, the Communications Security Establishment and the Department of National Defence have participated in the project.

Terminology Update has prepared for its Anglophone readers' convenience a French-English glossary of the first terms studied by the Committee.

French-English Glossary

A			
	analyse des menaces	threat analysis	
	article cryptographique contrôlé	controlled cryptographic item	
E			
	chiffrement; cryptage	encryption	
	compromission	compromise (n.)	
	confidentialité	confidentiality	
	cryptographie	cryptography	

E	émission compromettante; rayonnement compromettant	compromising emanation; compromising emission
	énoncé de sensibilité	statement of sensitivity
	évaluation des risques; analyse des risques	risk assessment; risk analysis
	expurgation	sanitization (1)
F	fonds de renseignement; renseignements détenus	information holdings
	infraction à la sécurité	breach of security
	intégrité	integrity
M	menace moyen cryptographique moyen cryptographique approuvé	threat cryptographic means
	moyen cryptographique homologué	approved cryptography; approved cryptographic means endorsed cryptography
N	nettoyage	sanitization (2)
P	principe du besoin de connaître	need-to-know principle
	produit de confiance	trusted product
R	renseignement électromagnétique risque	signals intelligence risk (n.)
S	sécurité des émissions; sécurité du rayonnement	emanation security; emission security
	sécurité logicielle	software security
	sécurité matérielle	hardware security
	sécurité physique	physical security
	sensibilité	sensitivity
	surveiller	monitor (v.)
	système de confiance	trusted system

Mots de tête

« il me fait plaisir »

Frèdelin Leroux fils

Il m'a fait grandement plaisir d'entendre M. le duc de Devonshire [...]¹. (Sir Wilfrid Laurier, juin 1897)

Irène de Buisseret n'aimait pas tellement cette tournure. « Il va falloir songer sérieusement à nous débarrasser une fois pour toutes de ce malencontreux : *Il me fait plaisir* », écrivait-elle il y a presque trente ans². Elle n'était pas seule à ne pas l'aimer. Vous-même, je ne suis pas sûr que vous la portiez dans votre cœur. Ce qui n'aurait rien d'étonnant, après les violentes condamnations dont elle a été l'objet.

À entendre certains défenseurs de la langue, ce tour

serait l'incarnation même du Mal. « Ce n'est pas français. [...] C'est une horreur! », de s'écrier Louis-Paul Béguin³. Et Jean-Marie Courbon⁴ est à peine en reste : « Le moment est venu de clouer au pilori cette horrible formule. [...] On peut dire : il vente, il pleut, il neige, mais jamais *Il nous fait plaisir* ».

D'autres « s'excitent moins le poil des jambes », comme dirait Pierre Foglia. Alexandre Covacs, ancien chef de la Division du contrôle de la qualité au Bureau de la traduction, rappelait en 1977 qu'avec d'autres « tournures

désuètes, vieillies ou régionales⁵ », ce tour était sanctionné comme faute.

Dans un texte repris par Radio-Canada dans son bulletin linguistique, l'Office de la langue française précise que « le sujet de *faire plaisir* doit être soit une personne soit cela⁶ », mais qu'on ne saurait parler explicitement d'anglicisme. Et Jean Darbelnet⁷, modéré comme toujours, se contente de dire que c'est un tour à éviter, notamment dans le contexte de la correspondance. Quant à Marie-Éva de Villers, ce n'est que dans la toute dernière édition de son ouvrage qu'elle signale qu'il s'agit d'une construction fautive⁸.

Malgré toutes ces condamnations et mises en garde, je lui trouve un petit côté sympathique. Certes, elle fait un peu cérémonie de distribution des prix, mais elle n'en est pas moins française pour autant. C'est Mme de Buisseret elle-même qui l'affirme : « Cela s'est dit autrefois par les gens de qualité (c'est moi qui souligne). Puis, cela s'est moins dit en France, puis cela ne s'est plus dit que dans certains coins de province ou de campagne. » Nous devons être un « coin de province », car chez nous l'expression est tout aussi vivante aujourd'hui qu'à l'époque où Mme de Buisseret

proposait de la bannir. Et comme le montre la citation de Wilfrid Laurier, elle est au moins centenaire.

Mais l'observation de Mme de Buisseret soulève une question. Pour ces « gens de qualité », quel était le sens de l'expression? Le même que nous? J'en doute. J'ai plutôt l'impression qu'ils l'employaient dans le même sens que Flaubert, dont on trouve cet exemple dans le *Trésor de la langue française*⁹ : « Messieurs, quand il vous fera plaisir. » J'ai rencontré la même phrase, mot pour mot, chez Jules Vallès¹⁰. D'après le *Trésor*, le tour est vieux. Mais ce qui est

plus intéressant, c'est la définition qu'il en donne : « quand vous voudrez, si vous le voulez (bien) ».

Ce n'est évidemment pas notre sens. Nous l'employons pour dire « j'ai le plaisir, je suis heureux de », etc. C'est l'entrée en matière préférée de nos orateurs patentés. Et de ces nombreuses notes nous annonçant nomination sur nomination à des postes qui font l'envie de tous. On la rencontre partout, même sous la plume d'un ministre de l'Éducation, qui se piquait de bien parler. Et n'allez pas croire qu'elle

À entendre

certains défenseurs

de la langue,

ce tour serait

l'incarnation même

du Mal.

est la chasse gardée des hommes d'État ou des gens de qualité. Fortunat Bélanger, cultivateur de son état, l'emploie dans ses *Mémoires*¹¹, parus en 1936. Enfin, le grand pourfendeur d'anglicismes lui-même, Arthur Buies, semble avoir été tenté de l'écrire : « Il fait plaisir de voir [...]¹² ».

Mais depuis une dizaine d'années, nous n'avons plus le monopole de ce sens. Les Français nous l'ont piqué. D'abord, un grammairien, qui tenait une chronique dans le *Figaro littéraire* sous le nom d'Aristide : « Il nous reste à espérer, mademoiselle, que l'écho qu'il m'a fait plaisir de faire ici à vos doléances [...]¹³ ». Ensuite, un linguiste bien connu, auteur de deux très beaux recueils de régionalismes : « Il me fait plaisir ici de les remercier¹⁴ ».

Je vois dans cette récupération d'une vieille tournure un double avantage : nous la sauvons ainsi d'un oubli certain (et non mérité) et, par ce nouveau sens, nous

contribuons en même temps à l'enrichissement de la langue. C'est un beau coup double, il me semble. Et si jamais il devait s'agir d'un simple accident de parcours, et que les Français demeurent insensibles aux charmes de cette expression, il me fait plaisir pourra constituer un élément de ce caractère distinct que certains revendiquent.

Mais avec la vague de régionalismes qui déferlent sur les dictionnaires depuis quelques années, il n'est pas interdit de penser que l'expression y trouvera sa niche un jour. Après tout, si le *Petit Larousse*, sur proposition de l'Office de la langue française, a consenti à accueillir ne pas dérougir, maganer, mémérer, faire du pouce, c'est de valeur et même (ô horreur!) lousse (avec pas moins de deux sens), on se demande pourquoi notre tournure ne recevrait pas le même accueil.

Pour ma part, je parie sur le *Petit Larousse 2002*. Et vous?

NOTES

- 1. Discours à l'étranger et au Canada, Montréal, Beauchemin, 1909, p. 8.
- 2. Guide du traducteur, Ottawa, Association des traducteurs et interprètes du Canada, 1972, p. 65.
- 3. Problèmes de langage, Montréal, Éditions de l'Aurore, 1978, p. 178.
- 4. Guide français des affaires, Montréal, Didier, 1984, p. 85.
- 5. *La Traduction, une profession*, Actes du VIII^e Congrès mondial de la Fédération internationale des traducteurs, Montréal, 1977, p. 510.
- 6. *C'est-à-dire*, vol. XVII, n° 2, p. 9. (Paru en 1986.)
- 7. Dictionnaire des particularités de l'usage, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, p. 155.
- 8. Multidictionnaire de la langue française, Montréal, Québec Amérique, 3e édition, 1997.
- 9. Centre national de la recherche scientifique, tome 3, 1988. (L'Éducation sentimentale est paru en 1869.)
- 10. Le Bachelier, Garnier-Flammarion, 1970, p. 312. (Paru en 1881.)
- 11. Mémoires d'un cultivateur, Québec, Imprimerie Le Soleil, 1936, p. xiv.
- 12. Chroniques canadiennes, Éditions Leméac, coll. Les Introuvables, 1978, p. 89. (Article paru en septembre 1871.)
- 13. La langue française dans tous ses débats, Paris, Éditions F. Bourin, 1989, p. 22.
- 14. Loïc Depecker, Les mots des régions de France, Paris, Belin, 1992, p. 13.

La recherche de renseignements sur l'Internet

Pour un nombre grandissant de langagiers, l'Internet constitue désormais une source indispensable d'information. On remarque d'ailleurs que de plus en plus de langagiers réservent une place de choix, parmi la panoplie de moyens électroniques dont ils disposent sur leur poste de travail, à un outil capable de fouiller efficacement les sites de l'Internet à la recherche de renseignements. Puisque cette nouvelle génération d'outils est appelée à jouer un rôle de premier plan, il serait bon de mieux les connaître.

Les outils de recherche sont devenus incontournables

Une étude récente évalue à 800 millions la quantité de pages disponibles sur l'Internet et à 180 millions le nombre d'images; un contenu qui double aux huit mois. Devant pareils chiffres, inutile de dire que l'utilisateur s'adonne de moins en moins à la navigation intuitive (surfing), comme à la belle époque, dans l'espoir de tomber par hasard sur l'information recherchée. L'outil de recherche s'impose désormais comme seule solution logique pour trouver rapidement l'aiguille dans cette gigantesque meule de foin planétaire. L'apprentissage d'un outil performant s'avère donc à l'heure actuelle l'investissement le plus rentable pour tous les langagiers qui veulent exploiter au maximum les ressources de l'Internet.

Il y a deux grandes familles d'outils de recherche : les indexeurs et les annuaires

Les indexeurs (search engines), parfois appelés moteurs de recherche, robots ou chercheurs, sont des outils de recherche qui se caractérisent par l'utilisation de robots, tant pour le repérage et l'indexage des pages Web que pour la recherche ultérieure d'un renseignement sur ces mêmes pages.

L'indexeur, contrairement à l'annuaire, ne se contente pas de consigner les pages qui lui sont soumises : il parcourt le monde à la recherche de serveurs qui acceptent de laisser des robots répertorier leur contenu.

D'autres robots prennent ensuite la relève et construisent des index avec l'information repérée par les premiers; finalement, un algorithme de recherche permet d'interroger l'index pour répondre aux demandes des utilisateurs. L'indexeur type est AltaVista.

Les annuaires électroniques (*directories*), aussi appelés répertoires ou outils de recherche thématiques, supposent une plus grande intervention humaine (ils n'utilisent pas de robots comme les indexeurs) dans le classement des pages Web qu'ils indexent dans de vastes annuaires thématiques en forme d'arborescence.

Les annuaires sont le pendant cybernétique des Pages jaunes; l'information y est classée dans d'immenses répertoires thématiques disposés en cascades (d'un domaine générique à un domaine plus spécifique). L'annuaire type est Yahoo.

Les outils de recherche ne répertorient qu'une fraction des pages produites sur l'Internet

On ne peut s'attendre à ce que l'outil trouve toutes les pages qui portent sur un sujet. En effet, mêmes les outils de recherche les plus puissants à l'heure actuelle (les indexeurs AltaVista, HotBot ou Northern Light, par exemple) ne répertorient qu'une mince fraction de la masse de pages disponibles, soit environ un peu plus du tiers de la totalité de l'Internet (250 millions de pages). Le recours aux courtiers — ou métamoteurs — (meta search engines) n'est guère plus profitable, car ceux-ci ne font que rassembler les résultats obtenus par ces puissants indexeurs.

Seul un mode de recherche avancé peut répondre aux besoins du langagier

Les concepteurs d'outils de recherche ont constaté que l'utilisateur type se limite souvent à rechercher des informations générales (une bonne recette de tarte aux pommes, par exemple) et que dans 95 % des cas cet utilisateur ne se donnera jamais la peine d'apprendre la syntaxe de l'outil qu'il utilise. C'est pour cette raison que la plupart des outils disposent d'une zone d'interrogation simple (main search), qui répond de façon intuitive aux besoins de cette clientèle, et d'une zone dite avancée (advanced search) où les utilisateurs plus exigeants pourront exploiter toutes les possibilités de l'outil. Les langagiers, de toute évidence, appartiennent à la seconde catégorie; leurs besoins sont nettement plus pointus: trouver le sens exact d'une expression dans un domaine précis, repérer une page donnée produite par un ministère étranger, repérer des renseignements en contexte bilingue. Pour ce type de recherches, les langagiers n'ont d'autre choix que d'avoir recours à toutes les ressources de l'outil.

Tous les outils ne répondent pas aux besoins des utilisateurs francophones

Les utilisateurs qui recherchent des renseignements en français doivent nécessairement faire appel à un outil capable de tenir compte des signes orthographiques. Heureusement, on s'occupe déjà d'évaluer les outils de recherche en fonction des besoins propres au français. Les résultats de cette évaluation se trouvent sur le site suivant : http://www.abondance.com/outils/barofranco.html. Fait à noter, des outils typiquement français comme Ecila, Lokace et les sites miroirs (mirror sites) Lycos France, Excite France et Infoseek France ne répondent pas plus aux besoins des francophones que des outils sans affinité particulière pour le français comme AltaVista, HotBot et Northern Light, la seule exception à ce chapitre étant Voila, outil plus français que francophone, d'ailleurs. Quant à ceux qui s'intéressent aux performances générales des outils, sans égard aux besoins particuliers des francophones, ils tireront profit de la consultation du site français : http://www.abondance.com/outils/baromonde.html et de l'excellent site anglais: http://www.searchenginewatch.com (plus précisément : http://www.searchenginewatch.com/ links/Major Search Engines/The Major Search Engines/ index.html).

La recherche de renseignements bilingues pose un problème particulier sur l'Internet

La consignation de renseignements bilingues sur une même page Web n'est pas monnaie courante sur l'Internet, la tendance étant plutôt de consigner les renseignements en plusieurs langues sur autant de pages parallèles. Les langagiers, habitués à consulter la documentation papier bilingue ou multilingue traditionnelle, doivent s'adapter à cette réalité, parfois déroutante au début, particulière à la recherche sur l'Internet. Dans la stratégie de recherche sur l'Internet, les différentes méthodes pour effectuer une recherche bilingue figurent généralement en bonne place; il serait toutefois trop long de les énumérer ici.

À ce sujet, rappelons que l'utilité réelle de l'Internet ne réside pas prioritairement dans la recherche d'équivalences, mais plutôt dans la possibilité qu'il offre aux traducteurs de dénouer les ambiguïtés du texte de départ par la recherche d'autres contextes où les termes et

L'apprentissage d'un outil performant s'avère à l'heure actuelle l'investissement le plus rentable pour tous les langagiers.

les expressions ambigus seront plus faciles à traduire, parce qu'ils se présentent sous un meilleur éclairage ou dans des conditions plus favorables à la compréhension.

Le chaos qui règne sur l'Internet explique en partie la faible performance des outils de recherche

Même l'utilisateur débutant sait qu'il ne faut pas s'attendre à une rigueur mathématique dans la recherche sur l'Internet. Il est de notoriété publique que le chaos règne sur l'Internet (consignation non conventionnelle de l'information, pages abandonnées, utilisation abusive des termes-clés, fautes d'orthographe, etc.); aussi, comment pourrait-on s'attendre à une précision chirurgicale de la part des outils qui balayent le réseau des réseaux à la recherche de renseignements? Malheureusement, la

situation sur l'Internet illustre parfaitement le dicton informatique : à données inexactes, résultats erronés (garbage in garbage out, ou GIGO). Le rapport pages pertinentes/pages suggérées (signal-to-noise ratio) par l'outil, qui varie à l'heure actuelle entre 20 et 30 % pour tous les outils de recherche, peut être considéré comme relativement faible. L'utilisateur devra donc accepter avec philosophie une certaine quantité de « bruits » (noises) qu'il devra écarter avant d'arriver au but.

Le balisage HTML est aussi à blâmer

Le balisage (markup language) HTML, le codage qui sert à rédiger des pages Web aujourd'hui, avait été conçu à l'origine pour identifier des types et des parties de documents et non pour consigner des renseignements aussi précis que ce qu'on trouve actuellement sur les pages Web; de là une difficulté certaine à repérer ces renseignements à l'heure actuelle au moyen des outils de recherche. Encore une fois, on doit rappeler que les résultats de la recherche ne peuvent être plus précis que le mode de consignation original des données. Il est à espérer que la prochaine génération de balisage, le XML ou balisage extensible (eXtensible Markup Language), répondra davantage aux besoins de la recherche sur l'Internet en permettant plus de précision au moment de la consignation des données.

La maîtrise passe par la fidélité à l'outil de recherche

Chaque langagier doit bien sûr choisir son outil en fonction de ses propres besoins. Il n'en reste pas moins que les

outils importants comme AltaVista, HotBot, Northern Light et Voila doivent être considérés prioritairement au moment de faire ce choix. L'expérience démontre par ailleurs qu'il est plus efficace de chercher à maîtriser un seul outil, c'est-à-dire d'en connaître suffisamment la syntaxe pour pouvoir en exploiter toutes les ressources, d'en connaître les points forts et les points faibles, que d'essayer d'en utiliser plusieurs à la fois. Le langagier qui passe sans cesse d'un outil à l'autre peut difficilement retenir toutes les particularités de chacun; il faut en effet savoir, par exemple, que la facon d'utiliser les opérateurs booléens varie beaucoup d'un outil à l'autre. La maîtrise d'un outil de recherche demande de la patience: pour arriver à mieux en comprendre le mode de fonctionnement. l'utilisateur devrait soumettre les résultats qui lui semblent aberrants ou erronés à l'équipe de soutien technique visée; c'est à ce prix qu'il parviendra à mieux saisir les algorithmes de l'outil.

Le soutien technique d'AltaVista est accessible à http://doc.altavista.com/help/contact/contact_us.shml, celui de HotBot à hotbot-support@wired.com mailto:cs@nlsearch.com et celui de Voila à http://www.voila.fr/Informations/About/contact.html.

Malgré certaines faiblesses indéniables, ces outils continueront d'être au coeur de la recherche sur l'Internet pour les années à venir. À ceux qui souhaiteraient une meilleure performance, rappelons qu'ils sont encore relativement nouveaux; après tout, AltaVista, Northern Light et HotBot n'ont vu le jour qu'en 1995. Quelqu'un se rappelle-t-il, d'ailleurs, comment les internautes effectuaient leurs recherches sur l'Internet avant l'apparition des outils de recherche?

Où il sera question de

ans les années 1980, un professeur de la prestigieuse Harvard Business School, Michael Porter, en était venu à la conclusion que les entreprises les plus compétitives avaient une façon bien originale de recueillir et d'utiliser les informations dont elles s'inspiraient dans leur processus de prise de décision. À l'époque, on avait attribué à ce phénomène, on ne peut plus courant aujourd'hui, le nom de competitive intelligence.

En termes simples, la competitive intelligence est l'utilisation de la surcharge informationnelle à bon

escient, disons de manière « intelligente », d'où le nom. Cette activité consiste à trier l'information pertinente, à l'organiser, à la structurer d'une façon cohérente, à en faire la synthèse afin de permettre aux décideurs de prendre des décisions plus éclairées et, au bout du compte, à acquérir un avantage compétitif sur la concurrence. Cette pratique n'était pas nouvelle, me direz-vous, puisqu'elle se faisait déjà à la petite semaine dans différentes entreprises. Oui, mais c'était alors le règne de l'improvisation, et l'on faisait fort peu de suivi.

Et que dit le français? À l'heure actuelle, en Europe, on parle surtout et beaucoup d'intelligence concurrentielle, la notion d'intelligence étant définie ici comme la capacité à appréhender les interrelations entre des faits disponibles de façon à guider l'action vers un but désiré¹. Au Canada, on privilégie veille concurrentielle ou stratégique. Vous rencontrerez également au cours de vos lectures des termes moins usités dans ce domaine tels que vigie, surveillance et observatoire; néanmoins, l'usage penche en faveur de veille.

Mais pourquoi « veille »?

Certains auteurs justifient l'utilisation de ce terme par le fait qu'il a une connotation de surveillance continue; veille désignerait une sorte de « radar », si on veut, dont le rôle serait de déclencher des alertes. D'autres s'entendent pour dire que l'expression évoque aussi une poursuite donnant lieu à des actions plus ciblées et plus organisées que la simple surveillance. Le Petit Robert, enfin, l'atteste depuis 1993 au moins.

Il faut noter que la veille se distingue de l'espionnage – et c'est toute une nuance – en ce qu'elle porte sur toute

information publiquement accessible. C'est dire que tout ce qui est du domaine public et qui est accessible par Internet ou par des agents intelligents – logiciels ou robots capables d'extraire massivement des informations d'Internet – peut être utilisé.

Quant à la veille stratégique, c'est le processus informationnel par lequel l'entreprise recherche des informations à caractère anticipatif concernant l'évolution de son environnement socio-économique

de manière à prévoir et prévenir l'avenir. C'est aussi la fonction qui s'inscrit dans une pratique de gestion des ressources d'information pour rendre l'organisation plus intelligente et plus compétitive².

Ce concept – intelligence concurrentielle, veille concurrentielle, veille stratégique – s'est développé et continue à le faire à un rythme époustouflant dans les domaines de la technologie, de la concurrence, des marchés, des affaires, des législations et de la réglementation, générant par le fait même une foule de termes.

La veille se distingue

de l'espionnage

en ce qu'elle porte

sur toute information

publiquement

accessible.

Les adjectifs ou déterminants que l'on peut accoler à veille (ou à intelligence) sont nombreux. Je vous laisse le soin d'en juger :

veille stratégique (strategic intelligence)
veille compétitive, veille concurrentielle
(competitive intelligence)
veille commerciale (commercial intelligence)
veille environnementale (environmental intelligence)
veille technologique (technological intelligence)
veille technique (technical intelligence)
veille scientifique (scientific intelligence)
veille informationnelle (informational intelligence)
veille d'entreprise (enterprise intelligence)
veille d'affaires (business intelligence)
veille industrielle (industrial intelligence)
...et la liste s'allonge de jour en jour.

Question: comment s'appelle le spécialiste, l'instigateur d'une veille? Eh bien, les sources donnent tout simplement veilleur (veilleuse). En anglais, la situation est un peu plus compliquée, la désignation varie selon le domaine d'activité: information specialist, information strategist, intelligence research specialist, business intelligence specialist, market intelligence specialist.

Si vous avez l'occasion de parcourir quelques textes dans ce domaine, vous vous rendrez compte qu'il est question « d'analyse des besoins » (information audit) et « d'analyse des connaissances » (knowledge audit), qui déboucheront sur un « profil de personne »

(personality profiling). À cela s'ajouteront une « comparaison des meilleures pratiques » (competitive benchmarking) et un brin de « rétroingénierie » (reverse engineering) qui donneront lieu à des « explorations en profondeur des données » (data mining). Un peu comme au cinéma, vous assisterez à une « génération (ou à une création) de scénarios » (scenario planning) dont la « validation » (triangulation) se fera à l'aide d'« approches multisources et multiméthodes » (multi-method, multi-source approach). Comble du raffinement, certains veilleurs au sein d'une « cellule de veille » (intelligence function) s'acharneront à faire une distinction subtile entre la « connaissance tacite » et la « connaissance hypothétique » (alors que l'anglais ne la fait pas et se contente de dire hypothesized and open assumption). À ce rythme-là, vous risquez de succomber à une très grave maladie: le « surplace » (analysis paralysis).

La profession de veilleur n'est pas encore reconnue officiellement. Par contre, l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal offre depuis 1995 un cours d'information stratégique et de veille informationnelle. La SCIP (Society of competitive intelligence professionals) est l'organisme qui assure la concertation dans ce domaine alors qu'à Coquitlam, en Colombie-Britannique, siège l'Institut canadien d'intelligence (eh oui!) économique (Canadian Institute for Market Intelligence) dont le slogan est : La veille économique et industrielle au service du monde des technologies avancées.

SOURCES

- 1. Internet [http://193.51.39.62/Caae/Articles Web/25SIM97.htm]
- 2. Internet [http://www.cam.org/~mdumont/0597/0597-C5.htm]

Traduire le monde :



a dernière étape de la réunification de l'Allemagne est maintenant complétée avec le déménagement de la capitale de Bonn à Berlin. La déchirure du Mur est définitivement effacée, lui qui passait juste derrière le Reichstag, l'édifice du Parlement, maintenant coiffé d'une coupole transparente.

Mais le nom de l'édifice ne risque-t-il pas de prêter à confusion, Reichstag signifiant « diète impériale »? Or empire il n'y a plus. De fait, c'est le bâtiment comme tel qui porte ce nom, pas l'institution qu'il abrite. Je m'explique, comme disait si bien Kant lorsqu'il se perdait dans ses conjectures. Le Parlement allemand siège au Reichstag; il comprend deux assemblées : le Bundestag, soit la chambre des députés, et le Bundesrat, le sénat.

Mais, direz-vous, n'y aurait-il pas lieu de traduire tous ces mots? Après tout, on parle bien du chancelier de l'Allemagne et non du *Kanzler*. Apparemment, les politicologues adorent glisser quelques mots de la langue de Goethe dans leurs écrits. Pensons à *Realpolitik*, *Weltpolitik*, *Reich* et *Länder*, pluriel de *Land*, nom des provinces allemandes.

Notons en passant que certains proposent d'abandonner ce pluriel étranger, comme on le fait normalement en français lorsqu'un mot est acclimaté dans notre langue. *Un land, des lands?* Vous n'y pensez pas! *Länder* ne rimerait plus avec *Lieder*, une autre forme plurielle allemande passée en français. Schubert en serait fort attristé.

Pour en revenir à la politique, l'unification allemande cause des mots de tête aux terminologues. (Heureusement ce sont les Allemands qui ont inventé l'aspirine!) Le pays s'appelle Allemagne, das ist klar. Nom officiel : République fédérale d'Allemagne, dénomination reprise de l'ancienne Allemagne de l'Ouest. Et là commencent les problèmes. Comment appeler le territoire des deux anciens pays, dont chacun a gardé son identité propre? Les possibilités sont multiples :

- 1 Allemagne de l'Ouest : ancienne ou ex-Allemagne de l'Ouest; ancienne République fédérale (quand le contexte est clair); ancienne ou ex-RFA.
- Allemagne de l'Est: ancienne ou ex-Allemagne de l'Est; ancienne République démocratique (quand le contexte est clair); ancienne ou ex-RDA.

On évitera des termes comme Allemagne occidentale et Allemagne orientale, trop vagues. D'ailleurs, les rédacteurs allemands ont adopté l'expression pudique les nouveaux Länder pour désigner l'ex-RDA. Notion reprise par les francophones et les anglophones. Elle sera probablement un véritable leitmotiv jusqu'à ce que l'intégration de ces nouvelles provinces soit terminée. D'ici là, il faudra s'en accommoder.

El Español en Internet

Carmen Valero

Actualmente es posible encontrar con mucha facilidad en Internet sitios en español.

Para traductores, terminólogos y profesionales de la lengua que trabajan en español,

Internet se ha convertido en una fuente de información imprescindible.

Sometemos a la consideración de nuestros lectores hispanohablantes esta colección de enlaces para facilitarles sus búsquedas en el ciberespacio.

Sitios de Interés

A continuación presentamos una lista de sitios Web de gran interés para los profesionales que trabajan con el español. En su conjunto, abarcan temas esenciales de la traducción, terminología, lengua y cultura españolas.

La Brújula – Todo sobre lengua y cultura hispanoamericana

http://www.hotlink.com.br/users/saulob'este.htm

Foro del español – Congresos, seminarios, novedades bibliográficas, becas y ofertas de trabajo etc.

http://cvc.cervantes.es/foros/tablon_esp.htm

The Hispanic/Latino Telaraña – Enlaces de todo tipo; cultura, literatura, profesional etc.

http://www.latela.com/

Página del Idioma Español – Diccionarios, literatura, cultura y mucho más

http://www.el-castellano.com/index.html

El Rincón del Traductor – Artículos, debates y publicaciones sobre la traducción al español

http://el-castellano.com/rsoca/rincon.html

Universidades/Escuelas/Institutos de Países Hispanohablantes – Lista muy completa por país

http://www.louise.keim.loesch.net/espanol/universidades.html

Periódicos

Los periódicos en español sirven para informar a sus lectores de las noticias de los países hispanohablantes y también sirven para búsquedas terminológicas y textos modelos para la traducción.

ABC – Periódico de España

http://www.abc.es/

All the World's Newspapers – Lista de los periódicos digitales del mundo por país

http://www.webwombat.com.au/intercom/newsprs/

La Jornada - Periódico de México

http://serpiente.dgsca.unam.mx:80/jornada/index.html

El País Digital – Periódico de España

http://www.elpais.es/

El Rincón Español

El Nacional – Periódico de México

http://www.el nacional.com.mx/

Revistas de Traducción

Las siguientes revistas escritas en español se dedican a temas del idioma español y de la traducción.

Apuntes – Revista trimestral publicada por el New York Circle of Translators

http://el-castellano.com/rsoca/apuntes.html

Puntoycoma – Boletín de los traductores de la Comisión Europea

http://europa.eu.int/comm/sdt/bulletins/puntoycoma/numeros.html

Bases de Datos Útiles

Estas bases de datos se pueden consultar en línea para encontrar términos, definiciones, contextos, ejemplos de uso y fraseología.

Eurodicautom – 10 idiomas europeos

http://eurodic.echo.lu/cgi-bin/edicbin/EuroDicWWW.pl

Logos Dictionary - 7.580.560 entradas

http://www.logos.it/

TERMIUM Plus® – más de 70.000 fichas con español

http://www.translationbureau.gc.ca

Glosarios Especializados

Además de ser gratuitos, los glosarios que se encuentran en Internet pueden ser muy útiles. Como indica la siguiente lista de enlaces, es obvio que hay una gran variedad de campos disponibles.

Glosario Bursátil - Inversiones Bursátiles

http://www.inbursa-nic.com/glosario.html

Glosario de Comercio Exterior – Páginas Marítimas

http://www.pci.com.ar/glosario/glosar1.htm

Glosario de Gastronomía - Cocina Canaria

http://www.cocinacanaria.com/glosario.htm

Glosario de Información Estadística - UNAM

http://castor.estadistica.unam.mx/dgesii/perfiles/glosario/pres_g.htm

Glosario de Meteorología – Comisión Federal de Electricidad

http://www.cfe.gob.mx/geic/glosary.html

Glosario de Seguros – Instituto Nacional de Seguros

http://www.ins.go.cr/glosario.htm

Glosario de Terminología del Seguro Social – USA Social Security Administration

http://www.ssa.gov/espanol/glosario-se-a.html

UN Food and Agriculture Organization Glossary (FAOTERM)

http://www.fao.org/faoterm/default1.htm

Glosario del Banco Mundial

http://www.worldbank.org/depweb/spanish/modules/glossary.htm

Glossary of Medical Terms: Spanish – European Commission

http://allserv.rug.ac.be/~rvdstich/eugloss/ES/lijst.html

Glosario Trilingüe de Internet – Translation Bureau

http://www.translationbureau.gc.ca/pub.htm

Le verbe à tout faire

La chronique gastronomique du samedi, dans le quotidien La Presse, ne me laisse jamais indifférente. Ou bien je salive en me promettant d'essayer moi-même ce charmant petit restaurant à la première occasion, ou bien je me réjouis de n'être pas celle qu'une réputation surfaite a leurrée.

e samedi-là, pourtant, un détail tout à fait étranger au plaisir des papilles allait retenir mon attention. La chroniqueuse, pour mettre le lecteur dans l'ambiance, dépeignait le lieu de ses agapes :

Le décor est évocateur, rassemblant tout ce qui **fait image**, sans surcharge¹.

Faire image. Non pas que l'expression en soi ait de quoi surprendre; après tout, la construction faire + nom (sans article), comme dans faire peur, faire plaisir, faire cas, faire figure, ne se rencontre-t-elle pas couramment? Qui plus est, elle n'est pas de la première jeunesse. On trouve en effet faire besoin chez Molière, faire comparaison chez La Fontaine. Sainte-Beuve employait faire problème, très prisé encore aujourd'hui:

Une nature des plus compliquées [...] et qui [...] fait encore problème pour moi (Cité par le *Trésor de la langue française*).

Faire quarantaine, faire diète, faire vanité et d'autres ont disparu, tandis que la locution faire confiance, si l'on en croit Grevisse², n'a obtenu la faveur de l'Académie qu'en 1988, malgré la place de choix qu'elle occupe dans la langue courante depuis le début du XX° siècle.

C'est plutôt la prolifération de ce type de construction, ces dernières années, qui frappe :

Son irruption [celle de Jeanne D'Arc] fait désordre (*La Presse*, novembre 1999).

[...] c'est ainsi que le [Balzac] dépeint Gonzague Saint-Bris dans un album destiné à faire date... (Le Point, mai 1999).

La télé fait illusion (L'Express, juin 1998).

[...] les habitants de Gibraltar font corps et défendent leur identité (*Le Point*, mai 1999).

[...] la pub tamise ce qui fait profit (L'Express, mars 1999).

À ces exemples se greffent les faire polémique, faire tumulte, faire débat, faire question, faire trace et faire consensus relevés notamment dans Libération et Le Monde. Et je vous en garde un pour la bonne bouche: un morceau de choix. vous verrez. En attendant, analysons d'un peu plus près le phénomène. « Faire, nous dit Sylvie Brunet³, est un verbe vicaire; cela ne signifie pas qu'il ait dans la langue une vocation ecclésiastique, mais au sens premier du mot vicaire, qu'il remplace d'autres verbes, qu'il se charge de la besogne qui revient aux autres. » C'est le cas, notamment, dans une phrase du genre Elle a étudié longtemps, comme elle l'aurait fait la veille d'un examen. Dans les exemples de Libération et du Monde ci-dessus, ce rôle s'impose avec force, et tant l'article que le verbe escamotés pourraient aisément être rétablis : engendrer la polémique, susciter le débat, soulever des questions, etc.

Pour Jacqueline Giry-Schneider⁴, par ailleurs, le jeu est sans limites. Déjà, en 1978, elle ne voyait « aucune restriction à la possibilité de fabriquer un verbe en accolant n'importe quel nom sans

déterminant au verbe *faire* ». L'usage lui a donné raison, et rien ne laisse croire à une disparition imminente de cette construction. Je dirais même que nous commençons seulement à lui *faire honneur* ici.

Enfin, je vous livre sans plus tarder le morceau de choix que je vous réservais : il s'agit de **faire sens**. On pouvait lire dans *Libération*, en 1992 :

Le Japon fera-t-il sens en l'an 2000?

À vous qui flairez le calque grossier, je citerai une dernière fois Sylvie Brunet : « Faire sens est tiré du jargon philosophico-psychanalytique pour lequel certaines données éparpillées n'ont pas de sens, mais réunies, rassemblées, par le travail de l'analyste ou de la conscience, forment, constituent un sens, font sens. » L'Express en use :

Le film creuse la complexité d'une guerre sans intimité où tout **fait sens** (mars 1998).

Est-ce dire que *faire sens* pourrait un jour servir de sésame à notre « faire *du* sens »?

- 1. Françoise Kayler, « Cuisiné du pays du fado », *La Presse*, 18 septembre 1999.
- Maurice Grevisse, Le bon usage, Paris Louvain-la-Neuve, De Boeck/Duculot, 1993. Treizième édition refondue par André Goosse, §287 à), Remarque 2.
- 3. Sylvie Brunet, Les mots de la fin du siècle, Paris, Belin, 1996.
- 4. Jacqueline Giry-Schneider, Les Nominalisations en français : l'opérateur « faire » dans le lexique, Genève, Droz, 1978.

Brick-and-mortar: évolution et équivalents français



Éric Charette

Naissance, histoire et oubli

Brick and mortar, ainsi que ses variantes orthographiques, existe depuis longtemps aussi bien en anglais britannique qu'en anglais américain, y compris en slang. Les premiers emplois ont été relevés par le dictionnaire Oxford (1972) dans des documents datant de 1863 et 1895. En l'absence de citation et de contexte, on peut supposer qu'il s'agit du sens propre.

Un autre ouvrage anglais, le Dictionary of Slang and Unconventional English, rapporte en 1967 un emploi intéressant : il s'agit d'une locution adjectivale, où bricks-and-mortar est accompagné d'un nom (manager). Cet usage daterait des années 1890, mais la citation provient d'un document de 1911. Bricks-and-mortar manager exprime l'idée d'un « gestionnaire possédant une philosophie traditionnelle. basée sur des valeurs fondamentales », ou encore l'idée d'un « gestionnaire débutant, au premier stade de son apprentissage professionnel ».

Un troisième usage, très particulier celui-là, remonte à 1935 : bricks and mortar, employé seul, dans le sens de « a heavy style of acting: theatrical ». À partir de cette brève définition, il est possible de conclure que bricks and mortar qualifie ici le jeu, le style théâtral très lourd qu'adoptent parfois les comédiens.

Un dernier usage, enfin, daté de 1955 est attesté dans le Dictionary of American Slang (1967). Bricks and mortar est encore une fois employé seul et désigne des notes et des manuels scolaires (allusion au fait que l'école, pour certains, n'est rien d'autre qu'un bâtiment fait de briques et de mortier).

Bien sûr, brick and mortar a d'autres acceptions, mais au sens propre. Elles n'ont pas été retenues ici.

Renaissance et omniprésence

Pratiquement disparu depuis les années 1960, brick and mortar renaît aujourd'hui et est utilisé seul ou comme locution adjectivale accompagnant un nom. Employée seule et au sens propre, l'expression désigne simplement les briques et le mortier (voir 1, a) ci-dessous], tandis qu'au figuré, elle évoque le fondement d'une chose ou d'un élément, ou alors le fondement des valeurs d'une personne, de la société en général [voir 1. b)].

- 1. a) Universities may be built of brick and mortar or may be built of silicone chips.
 - b) Brick and mortar is great for teenagers who need to learn life's worth.

Le sens fondamental de la locution adjectivale est le même que celui du terme employé seul : il s'agit de l'essence, de la base ou des traditions liées à une chose, à une idée, à une personne, avec cette particularité que la locution adjectivale brick-and-mortar s'oppose la plupart du temps aux nouvelles technologies, comme l'Internet, le monde virtuel, les services informatisés...

Traduire les différents usages de brick-and-mortar est un exercice qui demande réflexion. En effet, les équivalents français de la locution adjectivale sont multiples et tributaires du nom que celle-ci accompagne. Par exemple, on aurait tort de traduire brick-and-mortar par « réel » de façon systématique, même si « réel » s'avère à première vue un excellent antonyme pour « virtuel ».

En fait, dans bien des cas, brick-and-mortar se traduit par « traditionnel ». Le mot « réel », par exemple, ne rendrait pas bien brick-and-mortar dans brick-and-mortar buying, car il s'agit dans ce cas d'un achat effectué dans un magasin, une boutique (« achat traditionnel »), par

opposition à un achat sur l'Internet. Or, tout achat est réel, même sur l'Internet.

« Traditionnel » s'avère aussi un bon équivalent quand il est question d'un lieu, d'un bâtiment où différents services sont offerts, comme dans *brick-and-mortar store*. Bien entendu, un magasin, une boutique faits de briques et de mortier sont des réalités bien concrètes, mais on s'intéresse moins ici à la structure du bâtiment qu'à la forme que prennent les services offerts par le magasin. Ainsi, un magasin où l'on peut se rendre en personne sera appelé « magasin traditionnel » par opposition à un magasin sur l'Internet, un « magasin virtuel » (*e-store*).

Les oppositions *brick-and-mortar*/*electronic* et *traditionnel*/ *virtuel* ne s'appliquent cependant pas toujours. L'antonyme de *brick-and-mortar*, par exemple, ne se rapporte pas toujours à la science et aux nouvelles technologies, si bien que l'emploi du terme *electronic* pourrait parfois ne pas convenir. Par exemple, l'antonyme

de *brick-and-mortar* thinking (« philosophie traditionnelle ») sera *new* thinking (« philosophie nouvelle »). Comme quoi l'évolution ne se limite pas à l'informatique et à la technologie!

Brick-and-mortar peut servir également à décrire les réalités présentes dans la nature (arbres, terres, etc.) ou, en d'autres termes, le monde qui nous entoure. On comprendra, dans ce cas, que « réel » l'emporte ici sur « traditionnel » comme dans brick-and-mortar site, « emplacement réel ».

Enfin, quand *brick-and-mortar* accompagne un nom abstrait désignant des réalités pouvant évoluer comme *experience, knowledge* ou *principles*, il se traduit en français par « minimal, de base, fondamental ».

Suit un tableau de différents emplois de *brick-and-mortar* que j'ai glanés au fil de mes lectures. Les équivalents proposés sont de mon cru; j'invite les lecteurs à me faire part de leurs observations et de leurs suggestions.

Terme anglais	Équivalent français	Antonyme anglais	Antonyme français	Remarques
brick-and-mortar branch	branche traditionnelle	new branch, revolutionary branch	branche nouvelle, branche révolutionnaire	Branche d'une entreprise.
brick-and-mortar buying	achat traditionnel	e-buying	achat sur l'Internet, achat par Internet	Les adjectifs « réel » comme équivalent et « virtuel » comme antonyme ne conviennent pas, car tout achat est réel, même sur l'Internet.
brick-and-mortar car	voiture traditionnelle, voiture réelle	virtual car	voiture virtuelle	L'antonyme anglais « e-car » pourrait porter à confusion étant donné l'avènement des voitures électriques, qui sont de réelles voitures. « Voiture virtuelle » est utilisé dans le domaine des jeux vidéo.
brick-and-mortar channel experience	expérience minimale des réseaux	advanced channel experience	grande expérience des réseaux	Terme relié au domaine de l'informatique.
brick-and-mortar class	cours traditionnel	new class, revolutionary class	cours nouveau, cours révolutionnaire	
brick-and-mortar expansion	développement traditionnel	new expansion, revolutionay expansion	développement nouveau, développement révolutionnaire	
brick-and-mortar location (building)	emplacement traditionnel (bâtiment, entrepôt)	virtual location, e-location	emplacement virtuel, emplacement sur l'Internet	

Terme anglais	Équivalent français	Antonyme anglais	Antonyme français	Remarques
brick-and-mortar location (ground, site)	emplacement réel (terrain, terre)	virtual location	emplacement virtuel	
brick-and-mortar management	gestion traditionnelle	new management, revolutionary management	gestion nouvelle, gestion révolutionnaire	
brick-and-mortar manager	gestionnaire débutant	experienced manager	gestionnaire expérimenté	
brick-and-mortar marketing group (persons)	groupe de marketing réel (personnes)	virtual marketing group	groupe virtuel en marketing	« Groupe de marketing virtuel » fausserait le sens. Ici, c'est le groupe qui est virtuel, et non le marketing.
brick-and-mortar model	modèle traditionnel	new model, revolutionary model	modèle nouveau, modèle révolutionnaire	
brick-and-mortar path	voie traditionnelle	new path, revolutionary path	voie nouvelle, voie révolutionnaire	« Voie » est employé au sens figuré.
brick-and-mortar retail	vente au détail traditionnelle	e-retail	vente au détail sur l'Internet, vente au détail par Internet	
brick-and-mortar retailer	marchand traditionnel	e-retailer	marchand sur l'Internet	Selon le contexte, il pourrait aussi s'agir d'un marchand traditionnaliste réfractaire à l'inforoute, l'Internet, c'est-à-dire un marchand totalement fermé aux nouvelles techniques de vente.
brick-and-mortar store	boutique traditionnelle	virtual store, e-store	boutique virtuelle, boutique sur l'Internet, boutique électronique	
brick-and-mortar thinking	philosophie traditionnelle, pensée traditionnelle	new thinking, revolutionary thinking	philosophie nouvelle, pensée nouvelle, philosophie révolutionnaire, pensée révolutionnaire	
brick-and-mortar world	monde réel	virtual world	monde virtuel	

What's New On the Linguistic Horizon

ntil recently the primary focus of TERMIUM®, the Government of Canada's linguistic data bank, has been to provide its clients with accurate, up-to-date terminology and official titles covering all facets of human endeavour. With TERMIUM® available on the Internet, the Translation Bureau has sought ways to diversify its flagship product by including a linguistic component in both English and French.

In the initial phase, TERMIUM®'s contents were enhanced by the addition of The Canadian Style, a writing and editing tool, and its French equivalent, the Guide du rédacteur, along with a special analogical reference work, the Lexique analogique. With the successful completion of this first initiative, the Terminology and Standardization Directorate is now developing, in parallel with its French volet linguistique, the bank's English linguistic component (ELC) that will include information on current syntax, grammar and other problems. Among topics that will be dealt with and expanded upon are: abbrevia-

tions, capitalization, foreign words, geographical names, hyphenation, prepositional usage, punctuation, sexual stereotyping, styles of address and verb agreement.

The English component will not only complement The Canadian Style, it will provide access to a continually updated database which will allow readers to zero in on the desired information quickly and easily. Containing concise examples of language problems encountered daily by English-speaking and other writers, the ELC will attempt to elucidate modern-day usage in a user-friendly format. An initial alphabetized list of 800 to 1,000 entries containing succinct explanations and examples will form the nucleus of this new product.

The Translation Bureau is investing its resources in the creation and development of the English linguistic component in the hope of satisfying the wishes expressed by users for a broader diversification and distribution of its product line.

Any topics of interest will be greatly appreciated and should be sent to the ELC project coordinator at the following address:

Linda P. Collier
Public Works and Government
Services Canada
Translation Bureau
Terminology and
Standardization Directorate
Portage II – 3rd Floor
165 Hôtel-de-Ville Street
Hull, Quebec
CANADA K1A 0S5

Glanures linguistiques

Martine Racette et Robert Bellerive[†]

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant: les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public.

L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Point (avril 1998 — mars 1999)

installer dans tous les espaces publics sécurisés (banques, aéroports, grandes surfaces, etc.) des **bornes d'accès** à l'Internet, payantes [...] mais en libre-service

les eurodéputés, ne voyant pas venir de réformes [...], ont refusé de donner leur **quitus** (ont refusé d'approuver) pour le budget

a-t-il démissionné parce qu'il traînait une énorme casserole? (dossiers compromettants)

27 autres décès ont été enregistrés par le réseau d'épidémiosurveillance

les cyberfêtards s'éclatent ce week-end

Yann Queffélec présentera son roman interactif écrit à plusieurs mains (plusieurs auteurs)

guerre aux hébergeurs : la cour d'appel l'a condamné à verser 405 000 francs à Estelle Hallyday pour avoir hébergé un site anonyme où figuraient des photos indécentes du top model

cinq villes du Nord, en France, en Belgique et au Luxembourg, aident leurs entreprises locales à se mettre en réseau [sur Internet]; un télémaillage pour sortir du marasme

la page d'accueil du site cache une très précieuse caisse à outils pour le **cyberentrepreneur** : en deux clics, il peut [...] rechercher une subvention, obtenir un avis de solvabilité...

la transposition en droit français de la directive européenne a été ciselée à tout petits points

la mise en musique de l'ouverture du marché de l'électricité (conception, préparation)

la loi est une ouverture a minima à la concurrence (permet un minimum de concurrence)

à partir du 19 février, ces sites pourront faire des infidélités à EDF (acheter leur électricité ailleurs)

aujourd'hui, il assure disposer de 12 000 noms et réaliser une vingtaine de recrutements de **seniors** par mois, soit pour des **missions ponctuelles** (contrats à durée déterminée), soit pour des contrats à durée indéterminée

les instituteurs à l'ancienne sont devenus les demi-solde d'un système noyé dans la massification démocratique (nivellement vers le bas) : on les prépare à l'anglais et à l'ordinateur pour affronter des enfants qui savent à grand-peine lire et compter

une consommation régulière de cannabis est un facteur indéniable d'échec scolaire et de **désocialisation** (fait de ne plus vivre en société)

la ministre de l'Environnement est une femme puissante : elle est la **référence verte** de la majorité plurielle

Pierre Picone, policier chargé, côté français, du « supportérisme turbulent » (manifestations des supporters d'équipes sportives)

beaucoup de nos touristes habituels ne viendront pas en France pendant la Coupe du monde, par peur des saturations (affluence dans les hôtels, les transports publics, etc.)

Aux États-Unis, 15 % des plus de 65 ans sont équipés d'un micro-ordinateur. À la grande surprise des fabricants, qui pensaient ne jamais pouvoir séduire les cyberpapys

« Nous n'avons pas été les **seconds couteaux** (personnes qui jouent un rôle secondaire) de quelque puissance étrangère démoniaque », s'indigne l'éditorialiste du journal *Le Matin* de Lausanne

Henri Montaldo était un taxi — autrement dit un faux facturier — bien achalandé

on commence à se demander si l'on aura assez de bouteilles [de champagne] pour l'occasion. Bref, si M. Tout-le-Monde aura bien ses « **roteuses** » pour faire la fête

l'économie champenoise fonctionne sur le principe du lissage : l'amortissement d'une récolte se fait sur plusieurs années et toute brusque modification des ventes met en péril les bilans des années suivantes

tous avaient acheté leur billet plusieurs mois à l'avance, en général inclus dans des « paquets » touristiques commercialisés par des agences

le renouvellement des garde-robes féminines **pèse** encore 85 milliards de francs l'an

la France accueille avec réserve la notion d'interopérabilité, soit la mise en compatibilité des matériels [militaires] les uns avec les autres

(au sujet de la gamme de moteurs proposés pour une voiture) : ses **motorisations** fiables et économiques permettent d'espacer les intervalles de maintenance

[...] « incivilité », vocable tranquillisant et débile par lequel l'impuissance publique désigne non seulement les insultes mais les agressions dites mineures, les jets de pierres, le racket de rue qu'y a-t-il de dérangeant dans « Strip-tease » pour qu'on redoute l'émission à ce point? Pour que Pasqua, Druon ou Dechavanne, tous **approchés**, aient décliné la proposition d'être suivis pendant cinq jours par une caméra?

Le Monde (mars 1999)

les ministres ont été chargés de **revoir leur copie** pour faire de nouvelles propositions moins dispendieuses

l'actionnariat salarié (participation des salariés au capital actions de l'entreprise) ne cesse de se développer en France

L'Express (mars — septembre 1998)

ils ont expérimenté le médicament en double aveugle (ni le patient ni le médecin ne savent s'il s'agit d'un placebo ou d'une substance active)

cela ne sert à rien de **polémiquer** avec le chef de l'État

allez-vous débureaucratiser le CNRS?

mais, pour la Lune, rien. Ni équipe constituée, ni ligne budgétaire

les premiers travaux de l'astronaute : agrandir sans cesse son logis et ses laboratoires [...], puis **cratériser** (examiner les cratères à la loupe pour connaître l'histoire de la Lune)

la nourriture sera terne, mais assurera la survie des spationautes

Le Temps (Lausanne) (juin 1999)

la violence du krach de 1987 s'explique par les programmes automatiques auxquels recouraient les investisseurs institutionnels; la Bourse de New-York a depuis institué des **coupe-circuits** qui suspendent les transactions pour calmer le jeu en deux temps

les conditions sont donc réunies pour que les **petits télégraphistes** de la diplomatie mondiale entrent en scène; les Finlandais ont couru la dernière étape du marathon des négociations; le Suédois Carl Bildt sera l'un des acteurs importants de cette recomposition de la Yougoslavie éclatée

A

abrupt. 32:2:25

accablement fiscal et réglementaire, 32:2:22

acceptance testing. 32:3:13

accountability framework. 32:1:14

Accounting for Results. 32:1:14

achalandage. 32:3:33

actionnariat salarié. 32:4:26

adapté à l'an 2000. 32:3:13,15

agent de contact, 32:1:30

agressivité commerciale. 32:1:30

à l'œil. 32:2:23

Allemagne de l'Est. 32:4:17

Allemagne de l'Ouest. 32:4:17

alternative service delivery. 32:1:14

alternodémarreur. 32:3:34

Améliorer la mesure des résultats et la responsabilisation, 32:1:18

analyse des menaces. 32:4:8

analyse des risques. 32:4:7

ange des affaires. 32:2:23

angle. 32:2:25

anse. 32:2:26

antitabac. 32:3:34

Aperçu du Ministère. 32:1:14

approcher. 32:4:26

approved cryptographic means. 32:4:5

approved cryptography. 32:4:5

architecture hospitalière. 32:1:29

article cryptographique contrôlé. 32:4:6

articulate. 32:3:19 articulé. 32:3:19

attentes en matière de rendement. 32:1:14

aube. 32:2:21

B

banc d'essai épuré. 32:3:13

bank. 32:2:26

basculement des conjonctures. 32:1:29

baseline testing. 32:3:13

basin. 32:2:26

bassin. 32:2:26

berge. 32:2:26

biberonnage intensif. 32:1:29

bogue de l'an 2000. 32:3:13

bon profil. 32:2:23

borne d'accès. 32:4:25

breach of security. 32:4:5

brick(-)and(-)mortar. 32:4:21

Budget principal des dépenses. 32:1:14

Budget supplémentaire des dépenses.

32:1:14

buhn. 32:2:27

built Y2K compliant. 32:3:13

bung'hun. 32:2:27

business intelligence. 32:4:16

business plan. 32:1:14

buttereau. 32:2:36

C

cadre de planification, de rapport et de responsabilisation, 32:1:14

cadre de rendement. 32:1:14

cadre de rendement. 32:1:14

cadre de responsabilisation. 32:1:14

cadre sectoriel de résultats. 32:1:14

Canadian Government Departments and Agencies in Spanish. 32:3:27

Canadian Provinces and Territories: Abbreviations and Codes. 32:2:20

cannibalisation. 32:1:29

cap. 32:2:34

cape. 32:2:34

catastrophe de l'an 2000. 32:3:14,15

century byte. 32:3:14

century date-change problem. 32:3:17

century rollover test. 32:3:16

chain. 32:2:27

chambre d'écho. 32:2:23

chapelet. 32:2:27

chasseurs de talents. 32:3:33

chenal. 32:2:28

Chiapascène. 32:1:27

chiffrement. 32:4:6

chroniquer. 32:2:23

chrono crash. 32:3:14

cible de rendement. 32:1:15

cible en matière de rendement. 32:1:15

cigarettier. 32:3:34

clear-box test. 32:3:14

clientélisé. 32:1:29

Clintonophobe. 32:2:23

comité consultatif externe. 32:1:15

commercial intelligence. 32:4:16

Commonwealth. 32:3:18

Communauté. 32:3:18

competitive intelligence. 32:4:16

compliance testing. 32:3:14

compliance testing. 32.3.14

compliancy readiness status. 32:3:14

compromise (n.). 32:4:6

compromising emanation. 32:4:6

compromising emission. 32:4:6

compromission, 32:4:6

confidentialité. 32:4:6

confidentiality. 32:4:6

confluent. 32:2:31

conformité totale à l'an 2000. 32:3:14

conjugalité à distance. 32:2:22

controlled cryptographic item. 32:4:6

coupe-circuit. 32:4:26

coût d'approche. 32:3:34

cove. 32:2:26

CPRR. 32:1:14

cratériser. 32:4:26

créé conforme à l'an 2000. 32:3:14

crique. 32:2:31

cryptographic means. 32:4:6

cryptographie. 32:4:6

cryptography. 32:4:6

cuisine cache-misère. 32:3:34

cuisine étouffe-saveurs. 32:3:34

cut. 32:2:28,29

cyberentrepreneur. 32:4:25

cyberfêtard. 32:4:25

cyberpapy. 32:4:26

cyberterrorisme. 32:1:30

cycle de vie an 2000. 32:3:14

D

data aging. 32:3:14

date-sensitive system. 32:3:14

débitant, 32:3:34

débureaucratiser, 32:4:26

de conception conforme à l'an 2000.

32:3:14

dédiabolisation. 32:1:29

défausse. 32:1:30

delivery of services. 32:1:18

démarche extérieur-intérieur. 32:1:15

departmental accountability. 32:1:15

Departmental Overview. 32:1:15

Departmental Performance. 32:1:15
Departmental Performance Report.

32:1:15

dépénalisation, 32:1:30

désocialisation, 32:4:25

dessoiffante. 32:1:29

détroit. 32:2:29

disaster recovery effort. 32:3:14 distilled test bed. 32:3:14

ditch. 32:2:29

diversification des modes de prestation des

services. 32:1:15

domiciliation téléphonique. 32:2:23

donner du grain à moudre. 32:1:30

DPR. 32:1:15 droitisation. 32:2:23

dzel. 32:2:30

F

économie grise. 32:3:33

écotaxe. 32:2:22

effet rebond, 32:2:23 effort de reprise après sinistre. 32:3:14 emanation security. 32:4:6 emergency preparedness. 32:3:14 émission compromettante. 32:4:6 emission security. 32:4:6 encryption. 32:4:6 endorsed cryptography. 32:4:6 en double aveugle. 32:4:26 engagements en matière de résultats. 32:1:15 énoncé de sensibilité, 32:4:9 en remettre une couche, 32:3:34 en rupture avec. 32:1:30 enterprise intelligence. 32:4:16 environmental intelligence. 32:4:16 épidémiosurveillance. 32:4:25 escarpement. 32:2:36 esker. 32:2:30 espace tendresse. 32:2:23 espagnol sur l'Internet. 32:4:18 Espagñol en Internet, 32:4:18 essai d'acceptation. 32:3:14 essai de base. 32:3:14 essai de conformité, 32:3:14 estran. 32:2:30 étang. 32:2:33 être du côté du manche. 32:2:23 étude à rallonge. 32:2:23 eurobéats. 32:2:23 eurocrates, 32:2:23 euro-enthousiastes. 32:2:23 eurofanatiques. 32:2:23 euro-inquiets. 32:2:23 europhobes. 32:2:23 eurosceptiques. 32:2:23 évaluation des risques. 32:4:7 Examen des programmes. 32:1:15 examen en partenariat. 32:1:15 examen externe. 32:1:15 exécution de programmes. 32:1:15 exfiltration. 32:2:23 expurgation. 32:4:7 external advisory panel. 32:1:15 external linkages repository. 32:3:14 external review. 32:1:15 extrants. 32:1:15

F

Facteur plus important. 32:3:25 failure horizon. 32:3:16 failure time horizon. 32:3:16 faire famille. 32:3:34 faire jeu égal. 32:2:23

faire la pige. 32:2:22
faire + nom (sans article). 32:4:20
faire pipeau. 32:1:30
faux chenal. 32:2:28
fenêtre de 100 ans. 32:3:14
Financial Information Strategy. 32:1:15
FIS. 32:1:15
fonds de renseignement. 32:4:6
format AA. 32:3:14
Forum d'échange sur le rendement et la planification. 32:1:15
franc-écrire. 32:1:30

full Y2K compliance. 32:3:14

garde verte, 32:1:30

G

gates. 32:2:31
Gazan. 32:1:27
génération kangourou. 32:2:23
gentilés étrangers. 32:1:27
gestion fondée sur les résultats. 32:1:16
Getting Government Right: Improving
Results Measurement and
Accountability. 32:1:16
glass-box test. 32:3:14
gorge. 32:2:29
groupe de parole. 32:3:34
groupes professionnels (Norme générale de classification). 32:3:21
gully (gullies). 32:2:31

H

habiller à leurs couleurs. 32:2:22 hardware security. 32:4:6 hébergeur. 32:4:25 hélitreuiller. 32:2:22 high-order truncation. 32:3:15 hillside. 32:2:38 hole. 32:2:31 homologation A2K. 32:3:15 homologation an 2000. 32:3:15 horizon de défaillance. 32:3:15

habileté manoeuvrière. 32:3:33

I

ile. 32:2:32
il me fait plaisir. 32:4:10
imbécillisation. 32:3:33
implicit century. 32:3:15
Improved Reporting to Parliament Project. 32:1:16
incivilité. 32:4:26
incivique. 32:3:34
indicateur de rendement. 32:1:16
indicateurs sociaux. 32:1:16

industrial intelligence. 32:4:16 informational intelligence. 32:4:16 information holdings. 32:4:6 infraction à la sécurité. 32:4:5 initiative des normes de service. 32:1:16 inputs. 32:1:16 instrument de politique publique. 32:1:16 instrument of public policy. 32:1:16 intéarité, 32:4:7 intearitu. 32:4:7 intelligence. 32:4:16 intelligence concurrentielle. 32:4:15 internal performance. 32:1:16 internetologie. 32:2:23 Internet: outils de recherche. 32:4:12 interopérabilité. 32:4:26 intrants. 32:1:16 island. 32:2:32

J

jour Zéro. 32:3:15

K

Kabouli/Kaboulien. 32:1:27 key result expectation report. 32:3:15 key results commitments. 32:1:16 Key Reviews. 32:1:16 knoll. 32:2:36 knowledge partners. 32:1:16

L

lac. 32:2:27,37 lake. 32:2:27,37 lauréer. 32:3:34 levée de banderoles. 32:2:22 licenciement sec. 32:1:29 ligne budgétaire. 32:4:26 linuxien. 32:2:22 lissage. 32:4:26 loi de l'emmerdement maximum. 32:3:34 ludo-culturel. 32:3:34

M

magasins d'usines. 32:1:29

Main Estimates. 32:1:16

massification démocratique. 32:4:25

meander. 32:2:32

méandre(s). 32:2:32

mégastore. 32:1:29

menace. 32:4:8

méritocratie. 32:2:22

mesures de correction. 32:3:15

mettre en sommeil. 32:3:34

millennial shift. 32:3:17

millennium bomb. 32:3:14

millennium bug. 32:3:17 millennium glitch. 32:3:17 millennium problem. 32:3:17 millennium rollover. 32:3:17 millstream, mill stream, 32:2:32

ministères et organismes du gouvernement canadien en espagnol. 32:3:27

ministerios y organismos del gobierno canadiense, 32:3:27

ministik. 32:2:32

mission ponctuelle. 32:4:25

modèle de reddition de comptes fondé sur les résultats. 32:1:16

modèle de responsabilisation fondé sur les résultats. 32:1:16

monitor (v.). 32:4:7 montagne. 32:2:30

more worning still. 32:3:25

mountain. 32:2:33

moyen cryptographique. 32:4:6

moyen cryptographique approuvé. 32:4:5 moyen cryptographique homologué. 32:4:6

need-to-know principle. 32:4:7 nettoyage. 32:4:7 New-Delhien, 32:1:27 niveau de conformité. 32:3:15 Normalisation terminologique. 32:3:6 note d'homologation de conformité. 32:3:15 nubble. 32:2:33

Occupational Groups (Universal Classification Standard). 32:3:21 octet de siècle. 32:3:15 Ombudsmans/Ombudsmen. 32:1:19

otanienne. 32:3:34 outcomes. 32:1:17 outputs. 32:1:17

PA2K. 32:3:13

outside-in approach. 32:1:17

paquet. 32:4:26 parapharmacie. 32:2:23 partenaires du savoir. 32:1:17 partnered review. 32:1:17 passage. 32:2:28,35 passage à l'an 2000. 32:3:15 passe. 32:2:29

payer au lance-pierres. 32:2:23

peak. 32:2:33

performance accomplishments. 32:1:17 performance against results. 32:1:17

Performance and Planning Exchange. 32:1:17

performance expectations. 32:1:17

performance framework. 32:1:17

performance indicator. 32:1:17

performance target, 32:1:17

phased-approach strategy. 32:3:15

physical security. 32:4:7

pic. 32:2:33

pit. 32:2:33

plan d'activités, 32:1:17

Planning, Reporting and Accountability Structure. 32:1:17

plantage du millénaire. 32:3:14,15

plurielle. 32:1:29

Plus important, plus inquiétant, etc. (en début de phrase). 32:3:25

point. 32:2:33 pointe. 32:2:33

pointeuse, 32:1:29

polémiquer. 32:4:26

politique de l'extrait sonore. 32:3:33

pond. 32:2:26.33 porteur. 32:3:34

PRAS. 32:1:17

prendre du champ. 32:2:23

préparatifs d'urgence. 32:3:15

prestation de services, 32:1:17 prêt pour l'an 2000. 32:3:13,15

principaux engagements en matière de résultats. 32:1:17

Principaux examens. 32:1:17

principe du besoin de connaître. 32:4:7

problème de l'an 2000. 32:3:13

processus budgétaire du printemps. 32:1:17

produit de confiance. 32:4:8

professionnèle (graphie). 32:2:16

program delivery. 32:1:17

Program Review. 32:1:17

Projet d'amélioration des rapports au Parlement, 32:1:17

Provinces et territoires canadiens : abréviations et codes. 32:2:20

provisionner. 32:3:33

quitus. 32:4:25

rallonge budgétaire. 32:3:34

Rapport ministériel sur le rendement. 32-1-18

rapport sur les attentes relatives aux résultats clés. 32:3:16

Rapport sur les plans et les priorités. 32:1:18

rattrapage indiciaire. 32:1:29 rayonnement compromettant. 32:4:6

2000 ready. 32:3:17

Réalisations du Ministère, 32:1:18

réalisations en matière de rendement. 32:1:18

real-time clock rollover test. 32:3:16

real-time rollover test. 32:3:16

real-time systems with embedded software. 32:3:16

reddition de comptes ministérielle. 32:1:18

référence verte. 32:4:26

référentiel des liaisons externes. 32:3:16

relookée. 32:1:30

remediation approach. 32:3:16

rendement interne. 32:1:18

rendement par rapport aux résultats.

Rendre compte des résultats. 32:1:18

renseignement électromagnétique. 32:4:7

renseignements détenus. 32:4:6

reparentaliser. 32:3:34

Repenser le rôle de l'État : Améliorer la mesure des résultats et la responsabilisation. 32:1:18

répercussions en cascade. 32:3:16

Report on Plans and Priorities. 32:1:18

Réseau des internautes (Bureau de la traduction). 32:3:31

résultats, 32:1:18

results-based accountability model. 32:1:18

results-based management. 32:1:18 results commitments. 32:1:18

retour de bâton, 32:1:30

revoir sa copie. 32:4:26

rhu. 32:2:34

rip(s). 32:2:34

rippling effect. 32:3:16

risk. 32:4:7

risk analysis. 32:4:7

risk assessment. 32:4:7

risque. 32:4:7

river. 32:2:38

rivière. 32:2:38

RMR. 32:1:18

rollover test. 32:3:16

RPP. 32:1:18

RTC rollover test. 32:3:16

rudha. 32:2:34

ruisseau. 32:2:29

ruisselet, 32:2:35 run(s). 32:2:35

Saint Designations – Diversity in Form. 32:1:21:2:10

sakahikun. 32:2:35

sanctuariser, 32:3:33

sanitization, 32:4:7

Saraiévien, 32:1:27

saturation, 32:4:26

savon noir. 32:2:23

scarp. 32:2:36

scientific intelligence. 32:4:16

scolariser, 32:2:23

seconds couteaux. 32:4:26

sectoral results framework. 32:1:18

sécurité des émissions, 32:4:6

sécurité du rayonnement. 32:4:6

sécurité logicielle. 32:4:7

sécurité matérielle. 32:4:6

sécurité physique. 32:4:7

se monter le bourrichon. 32:2:22

seniors, 32:2:23

sensibilité, 32:4:7

sensitivity. 32:4:7

serial-date technique. 32:3:16

sérodifférent. 32:3:34

service delivery. 32:1:18

service standards initiative. 32:1:18

sevrage tabagique. 32:3:34

shùh. 32:2:36

siècle implicite. 32:3:16

SIF. 32:1:18

signals intelligence. 32:4:7

sign-off memo. 32:3:16

simulateur de date du système. 32:3:16

simulation de passage à l'an 2000. 32:3:16

snue. 32:2:28

societal indicators. 32:1:18

software security. 32:4:7

source. 32:2:37

Spanish on the Internet. 32:4:18

spationaute. 32:4:26

spring. 32:2:37

spring budgeting process. 32:1:18

stage en pleine responsabilité. 32:3:34

statement of sensitivity. 32:4:9

statistique râleuse. 32:2:22

strand. 32:2:30

strategic intelligence. 32:4:16

stratégie de conversion par étapes. 32:3:16

stratégie d'information financière. 32:1:18

structural test. 32:3:14

stupéfait. 32:2:7

stupéfié. 32:2:7

Supplementary Estimates. 32:1:18

supportérisme. 32:4:26

surveiller. 32:4:7

system-date simulator. 32:3:16

système de confiance. 32:4:8

système en temps réel avec logiciel intégré.

32:3:16

système sensible aux dates. 32:3:16

table, 32:2:37

talus. 32:2:36

tchatche, tchatcher, tchatcheur. 32:3:20

technical intelligence. 32:4:16

technique de datation en série. 32:3:16

techno apocalypse. 32:3:14

technological intelligence. 32:4:16

télectronique. 32:2:23

télémaillage. 32:4:25

tennistique. 32:1:29

Terminología Española. 32:2:19

Terminologie: grandes tendances. 32:1:5

Terminology: Significant Trends. 32:1:5

Terminology Standardization. 32:3:6

TERMIUM®: new additions, 32:1:28

TERMIUM®: nouveautés. 32:1:28

tertiarisée. 32:1:29

test (de la) boîte blanche. 32:3:16

test de passage à l'an 2000. 32:3:16

test structurel. 32:3:16

tête de pont. 32:1:29

threat. 32:4:8

threat analysis. 32:4:8

time horizon to failure. 32:3:16

tournant du siècle. 32:1:25

tout-terrain. 32:2:23

traçabilité. 32:3:34

troncation des chiffres les plus hauts.

32:3:16

trop-d'État. 32:1:30

trusted product. 32:4:8

trusted system. 32:4:8

tunnels de publicité. 32:3:33

urgentistes. 32:3:34

vallon. 32:2:38

van, vàn, -vàn. 32:2:37

veille commerciale. 32:4:16

veille compétitive. 32:4:16

veille concurrentielle. 32:4:16

veille d'affaires. 32:4:16

veille d'entreprise. 32:4:16

veille économique et industrielle. 32:4:16

veille environnementale. 32:4:16

veille industrielle. 32:4:16

veille informationnelle, 32:4:16

veille scientifique. 32:4:16

veille stratégique, 32:4:16

veille technique. 32:4:16

veille technologique. 32:4:16

veilleur (veilleuse). 32:4:16

vendeur à la sauvette. 32:3:34

versant. 32:2:38

vieillissement des données. 32:3:17

virage 2000. 32:3:15

virage du millénaire. 32:3:15

vocal. 32:2:14

webmaster. 32:2:5

webmestre, 32:2:5

webmistress. 32:2:5

white-box test. 32:3:14

window of 100 years. 32:3:17

Year 2000 bug. 32:3:17

Year 2000 certification. 32:3:17

Year 2000 date changeover. 32:3:17

year 2000 date transition. 32:3:17

uear 2000 date transition issue. 32:3:17

year 2000 disaster. 32:3:14

year 2000 glitch. 32:3:17

year 2000 issue. 32:3:17 year 2000 life cycle. 32:3:17

Year 2000 problem. 32:3:17

Year 2000 ready. 32:3:17

100-year window. 32:3:17

Y2K'bug. 32:3:17

Y2K certification. 32:3:17

Y2K dilemma. 32:3:17

Y2K0K. 32:3:17

Y2K problem. 32:3:17 Y2K rollover test. 32:3:16

Y2P. 32:3:17 yy format. 32:3:17

Zero Day. 32:3:17

ziibi. 32:2:38

Note de la rédaction

Editor's Note

- 1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

 Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette
L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 994-5943 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 1999

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact the Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 994-5943 Fax: (819) 953-9691

Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 1999 A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM® (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau:

(819) 997-3300

(819) 997-1993 (fax)

http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.





L'Actualité terminologique Terminology Update

Terrienne, de Terre, terrestre, au sol : du pareil au même?

Latin American Idiomatic Expressions

Après que et le subjonctif

Training Interpreters for La Relève-Part I

Mots de tête : « à l'effet que »

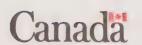
Notas de Redacción

Wordsleuth









Director Director

Louis Claude Tremblay

Rédactrice en chef Editor

Martine Racette

Rédacteur en chef adjoint Assistant Editor

Jacques Desrosiers

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Charles Skeete

Renée Canuel-Ouellet (invitée-guest)

Mise en pages Page Layout

Julie Legault Jean Charbonneau **Jacques Desrosiers**, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*. / An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

James Jope, a former professor of Greek and Roman literature, and currently a translator with the Translation Bureau's Mutlilingual Translation Directorate. He has been working in Spanish translation over the past few years and is responsible at National Defence for translating articles from Latin American newspapers and periodicals. / Ancien professeur de littérature grecque et romaine, aujourd'hui traducteur multilingue au Bureau de la traduction. M. Jope travaille en espagnol depuis quelques années; il traduit, à la Défense nationale, des articles de journaux et de périodiques latino-américains.

Janine Laurencin, chef de l'Équipe électronique-télécommunications, Service technique, Bureau de la traduction. / Head of the Electronics and Telecommunications Team, Technical Service, Translation Bureau.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, travaille à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction. / One of *Terminology Update's* regular contributors, presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

Tracy Pettit, a senior translator/reviser and head of Linguistic Services at Canada Life's Western Canadian Headquarters in Regina. / Traductrice et réviseure principale, chef des Services linguistiques à la Canada-Vie, bureau principal de l'Ouest du Canada, Regina.

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*, ainsi que *Le gouvernement du Canada*, *Les adresses au Canada et à l'étranger.* / A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, namely the *Traduire le monde* series, as well as *Le gouvernement du Canada*, and *Les adresses au Canada et à l'étranger*.

David Roberts, a Translation Bureau employee who has worked as a translator, reviser and senior interpreter, including an assignment in evaluation and training. He is presently seconded to the University of Ottawa where he is responsible for training interpreters. / M. Roberts a été traducteur, réviseur et interprète principal au Bureau de la traduction, où il s'est également occupé d'évaluation et de formation; il est actuellement affecté à la formation des interprètes à l'Université d'Ottawa.

Curmen Valero, a Translation Bureau terminologist responsible for updating and improving the Spanish terminological content of TERMICIM® in the fields of economics and foreign trade. She is also the principal coordinator for the *Rincón Español*. / Terminologue au Bureau de la traduction, M^{ile} Valero a pour tâches d'enrichir et d'améliorer le contenu espagnol de TERMICIM® dans les domaines de l'économie et du commerce international. Elle est aussi la coordonnatrice du *Rincón Español*.

Abonnement

i an (4 numéros et un index annuel) Canada: 29,95 \$ Étranger: 29,95 \$US

Au numero :

Canada: 7 \$ Étranger: 7 \$US

Reglement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du Canada,

Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$29.95 Other countries: US\$29.95

Per issue:

Canada: \$7 Other countries: US\$7

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian

Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Je suis heureux de vous annoncer la nomination de Martine Racette au poste de rédactrice en chef de L'Actualité terminologique. Elle prend la relève de Robert Bellerive, décédé en octobre 1999 des suites du cancer.

M^{me} Racette était rédactrice en chef adjointe depuis un an déjà. Traductrice de formation, elle a donné pendant onze ans des ateliers et des stages de perfectionnement à une multitude de langagiers du Bureau de la traduction et de l'extérieur avant de se joindre à l'équipe de la Direction de la terminologie et de la normalisation. Depuis son arrivée à la Direction, elle coordonne les travaux d'enrichissement du volet linguistique français de la banque de données TERMIUM[®], dont la première étape a consisté à mettre à la disposition de la clientèle du Bureau, par l'intermédiaire de la banque, le Guide du rédacteur, le Canadian Style et le Lexique analogique. M^{me} Racette travaille maintenant à l'établissement d'un fichier de difficultés grammaticales et syntaxiques et d'une chronique langagière, autant d'outils d'aide à la rédaction qui viendront enrichir encore, à la demande de notre clientèle, le contenu de TERMIUM®. Il va sans dire que ce volet linguistique a son pendant anglais (voir à ce sujet L'Actualité terminologique, vol. 32, 4).

Engagée dans la voie ouverte par son prédécesseur, M^{me} Racette veillera à ce que *L'Actualité terminologique*, tribune des grands dossiers linguistiques et terminologiques de l'heure à l'administration fédérale, continue de répondre aux besoins de la clientèle. Avec le souci, toujours, d'en faire un instrument pratique et indispensable pour tous les langagiers.

M^{me} Racette sera épaulée dans sa tâche par Jacques Desrosiers, évaluateur au Bureau et principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997. M. Desrosiers est connu de nos lecteurs pour avoir signé dans *L'Actualité terminologique* plusieurs articles fouillés sur des questions de langue épineuses.

Mes vœux de succès les accompagnent tous les deux.



I am pleased to announce the appointment of Martine Racette to the position of editor of *Terminology Update*. She takes over from Robert Bellerive, who died in October 1999, following a battle with cancer.

Ms. Racette served as assistant editor for a year. A translator by training, she gave workshops and development courses to a multitude of Translation Bureau and other language professionals for 11 years before joining the Terminology and Standardization Directorate. Since her arrival at the Directorate, she has been coordinating the development of the French linguistic component of TERMIUM® data bank. The first phase of this work involved making Le quide du rédacteur. The Canadian Stule and the Lexique analogique available to Translation Bureau clients through the bank. In response to clients' requests for writing assistance tools, Ms. Racette is now working on setting up a file of grammar and syntax problems and a language column that will further enhance the terminological content of TERMIUM®. The French linguistic component has an English counterpart, of course (see Terminology Update, Vol. 32, 4).

Following in her predecessor's footsteps, Ms. Racette will ensure that *Terminology Update*, the forum for all major linguistic and terminological issues of the day in the federal government, continues to respond to clients' needs and remains a practical and indispensable tool for all language professionals.

Ms. Racette will be supported in this task by Jacques Desrosiers, an evaluator with the Translation Bureau and principal coordinator of the second edition of *Le guide du rédacteur*, published in 1997. Our readers know Mr. Desrosiers as a *Terminology Update* contributor who has authored a number of in-depth articles on thorny language issues.

I wish both Mrs. Racette and Mr. Desrosiers every success.

Le directeur de la Terminologie et de la Normalisation,

Louis Claude Tremblay
Director, Terminology and Standardization



Summary

Terrienne, de Terre, terrestre, au sol : du pareil au même?

Janine Laurencin, page 6

L'auteure expose de façon rigoureuse les différences que les organismes qui réglementent les télécommunications établissent entre les services de radiocommunications fixes ou mobiles, qu'ils fassent appel ou non aux satellites. Du même coup, elle distingue les différents types de stations qui assurent ces services. / The author gives an accurate description of the differences telecommunications regulatory agencies make between fixed and mobile radiocommunication services, whether or not these services use satellites. In so doing, she identifies the different types of stations that provide these services.

Latin American Idiomatic Expressions

James Jope, page 13

The Latin American media is an abundant source of colourful expressions which are all the more difficult to translate into English because dictionaries often provide translators with very little sustenance. The author promotes the need for an online dictionary and proposes a few coined expressions of his own vintage. / Les médias latino-américains regorgent d'expressions colorées qui sont d'autant plus difficiles à traduire en anglais que les dictionnaires laissent souvent le traducteur sur sa faim. L'auteur réclame un cyberdictionnaire et propose quelques trouvailles de son cru.

Après que et le subjonctif

Jacques Desrosiers, page 14

On nous rappelle si souvent qu'il faut employer l'indicatif avec *après que* qu'on a l'impression que l'usage s'amuse à contredire une règle établie. Mais en y regardant de près, on se rend vite compte que l'unanimité est loin de régner dans les ouvrages. / Because we are so often reminded to use the indicative mood with *après que*, whenever it is not done, our impression is that this well-established rule is not an issue of great concern for many. However, a closer examination reveals that sources are certainly not unanimous on the subject.

Traduire le monde : Juifs, Hébreux, Israélites... et Sémites

André Racicot, page 16

Aaron habite-t-il l'État hébreu ou l'État israélien? Est-il juif ou Juif? Ses compatriotes sont-ils des Israéliens ou des Israélites? Notre chroniqueur politicologue démêle cet écheveau en un tournemain. / In which contexts should we use l'État hébreu or l'État israélien, or juif or Juif? Are Aaron's compatriots Israéliens or Israélites? Our political science columnist unravels the mystery in the twinkling of an eye.

Training Interpreters for La Relève-Part I

David Roberts, page 17

The author draws on his experience as the coordinator of an interpreter training program at the University of Ottawa in 1998. In Part I of this article, David Roberts focuses on consecutive interpretation and gives practical advice to those required to train the next generation of interpreters. / L'auteur tire les leçons du programme de formation en interprétation qu'il a coordonné à l'Université d'Ottawa en 1998. Dans ce premier volet, il se penche sur l'interprétation consécutive et donne des conseils pratiques à ceux dont le rôle est de former la prochaine génération d'interprètes.

Mots de tête : « à l'effet que »

Frèdelin Leroux fils, page 22

Terrible anglicisme, n'est-ce pas, que à l'effet que? Et pourtant Frèdelin Leroux a débusqué l'expression dans des textes, bien français, remontant jusqu'à l'époque de la Nouvelle-France... Aussi fait-il appel à notre indulgence. / À l'effet que, an awful anglicism? Perhaps not. Frèdelin Leroux documented a number of examples in reliable French texts dating back to the period of New France. The author requests our tolerance.

Notas de Redacción

Carmen Valero, page 24

Una pequeña herramienta para escribir mejor en español. En ella encontrará el lector explicaciones sobre la acentuación de mayúsculas, cuándo se debe utilizar la mayúscula inicial o la minúscula inicial, el uso de las comillas simples y las dobles, las reglas de espaciamiento con algunos símbolos ortográficos. Asimismo, se ofrece una lista de las palabras que permiten dos formas de acentuación.

Glanures linguistiques

Martine Racette, page 27

Wordsleuth

Tracy Pettit, page 30

For your reading enjoyment, a few words gleaned by a colleague from Regina. / L'équivalent anglais des *Glanures linguistiques* – une collaboration spéciale de Regina.



Le Mot de la rédaction

A Word from the Editor

ogue de l'an 2000 il n'y aura pour ainsi dire pas eu, et c'est tant mieux. L'Actualité terminologique, résolument tournée vers l'avenir, peut donc naviguer sereinement, vent en poupe.

Si les craintes millénaristes s'étaient concrétisées, les installations de radiocommunication de Terre, terriennes et terrestres dont nous parle ce mois-ci Janine Laurencin n'auraient sans doute pas été épargnées...

Dans un autre ordre d'idées, les échanges avec les marchés latino-américains continueront à se multiplier dans les années qui viennent, apportant leur lot de documents rédigés ou traduits en espagnol. Les langagiers trouveront en nos pages des outils qui les aideront à garantir la clarté de leurs communications avec les hispanophones. Par ailleurs, l'état du monde, en constante mutation, nourrira encore longtemps la plume de notre chroniqueur, André Racicot.

Tous les secteurs de la fonction publique fédérale se préoccupent de la formation de la relève. Ceux de la traduction et de l'interprétation, en particulier, n'y échappent pas. David Roberts, interprète au secteur parlementaire, nous livre dans un dossier consacré à ce sujet le fruit de son expérience en tant que professeur d'interprétation.

Enfin, L'Actualité terminologique continuera de faire la part belle aux lexiques sur les grandes sphères d'activités de l'heure ainsi qu'aux chroniques de langue, très prisées, dont Frèdelin Leroux fils et Jacques Desrosiers sont les plus fidèles collaborateurs.

he Year 2000 bug is the bug that wasn't. And thank goodness for that! With its sights firmly focused on the future, *Terminology Update* can now move on to other matters.

If the millennial fears had been realized, the earth's radiocommunication equipment, which Janine Laurencin tells us about this month, would probably not have escaped unscathed.

Trade with Latin American countries will continue to grow in the coming years and will bring its share of Spanish documents and translations. *Terminology Update* will provide language professionals with tools that will help them communicate clearly with Spanish speakers. The constantly changing world will also provide material for columnist André Racicot for a long time to come.

Throughout the federal Public Service, there is concern about training the next generation of employees. Translation and interpretation are not immune to this. David Roberts, an interpreter in the Parliamentary sector, brings us an article on this subject, the fruit of his experience in teaching interpretation.

In closing, *Terminology Update* will continue to make plenty of space for glossaries on major topics of current interest, as well as for our very popular language columns, including those by Frèdelin Leroux fils and Jacques Desrosiers, our two most regular contributors.

La rédactrice en chef,

Marhue Kacette

Martine Racette
Editor

Terrienne, de Terre, terrestre, au sol:

du pareil au même?

Janine Laurencin

ans le domaine des télécommunications et plus précisément des radiocommunications, c'est-à-dire des télécommunications réalisées au moyen des ondes radioélectriques, les expressions terrienne, de Terre, terrestre, au sol sont-elles équivalentes?

C'est depuis l'avènement des télécommunications par satellite que les étranges expressions terrienne et de Terre se sont répandues. Ce n'est pas une question de mode, mais plutôt de réglementation. Les télécommunications sont en effet réglementées, tant au niveau international (par l'Union internationale des télécommunications ou UIT) qu'au niveau national (ici, par Industrie Canada). Et bien sûr, la réglementation nationale suit étroitement l'internationale.

Qui dit réglementation dit définitions. Nous nous fonderons donc sur les définitions du *Règlement des radiocommunications* de l'UIT (qui sont habituellement reprises, soit textuellement, soit avec des changements mineurs, par Industrie Canada). Comme nous allons parler amplement de stations et de services, voici comment ces termes clés sont définis :

Une station consiste en « un ou plusieurs émetteurs ou récepteurs, ou un ensemble d'émetteurs et de récepteurs, y compris les appareils accessoires, nécessaires pour assurer un service de radiocommunication ou pour le service de radioastronomie » l

Un service de radiocommunication implique « la transmission, l'émission ou la réception d'ondes radioélectriques à des fins spécifiques de télécommunication »².

À l'ère des satellites artificiels de la planète Terre, il est devenu nécessaire de distinguer les radiocommunications faisant appel à des satellites et les autres; la réglementation va donc définir deux grandes catégories : les radiocommunications spatiales, d'une part, et les radiocommunications de Terre, d'autre part.

Une radiocommunication spatiale (space radiocommunication) est « assurée au moyen d'une ou plusieurs stations spatiales ou au moyen d'un ou plusieurs satellites réflecteurs ou autres engins spatiaux »³.

Les stations spatiales (space stations) sont des stations situées « sur un objet... au-delà de la partie principale de l'atmosphère terrestre »⁴ soit, en fait, à bord d'un satellite ou d'un engin spatial. Pour alléger le texte, nous nous en tiendrons à « satellite ».

Autrement dit, les radiocommunications spatiales mettent nécessairement en jeu des satellites et, réciproquement, tous les services (de radiocommunication) par satellite assurent des radiocommunications spatiales. Par contre,

une radiocommunication de Terre (terrestrial radiocommunication) se dit de « toute radiocommunication autre que les radiocommunications spatiales et la radioastronomie »⁵.

Une radiocommunication de Terre ne fait donc pas appel aux satellites. C'est la grande distinction à retenir entre radiocommunication de Terre et radiocommunication spatiale.

Les figures 1 et 2 représentent schématiquement les deux grandes catégories de radiocommunications, et le tableau établit la correspondance entre les divers services de radiocommunication de Terre et de radiocommunication spatiale qui ont, pour les fins du présent article, un intérêt particulier (il existe en effet beaucoup d'autres services...). La figure 1, portant sur les radiocommunications spatiales, montre que celles-ci s'établissent entre

une station spatiale (installée à bord d'un satellite) et une station terrienne, qui se définit comme suit :

Une **station terrienne** (*earth station*) est une station « située soit sur la surface de la Terre, soit dans la partie principale de l'atmosphère terrestre, et destinée à communiquer

- · avec une ou plusieurs stations spatiales, ou
- avec une ou plusieurs stations de même nature, à l'aide d'un ou plusieurs satellites réflecteurs ou autres objets spatiaux »⁶.

terre ferme), par l'intermédiaire d'une station spatiale. Et dans le service mobile terrestre par satellite, une station terrienne de base (sur la terre ferme) communique, par l'intermédiaire d'une station spatiale, avec une station terrienne mobile terrestre (par exemple à bord d'un camion transcontinental).

À la figure 2, portant sur les radiocommunications de Terre, nous voyons que les stations sont également désignées différemment selon le service auquel elles appartiennent et selon leur emplacement.

Dans le couple station terrienne/station spatiale, nous retrouvons en fait les pendants habituels terrien/extraterrestre de la science-fiction (sauf qu'en matière de télécommunications, on utilise l'adjectif spatial plutôt qu'extraterrestre).

Toujours en se référant à la figure 1, on remarque que les stations terriennes sont désignées différemment selon le service auquel elles appartiennent et selon leur emplacement, que les services comportent tous dans leur nom l'expression par satellite et qu'une station terrienne peut être immobile, sur la terre ferme, ou être mobile et située à bord d'un navire, d'un aéronef ou d'un véhicule terrestre.

Ainsi, dans le service mobile maritime par satellite, une station terrienne de navire (à bord d'un navire) communique avec une station terrienne côtière (sur la terre ferme), par l'intermédiaire d'une station spatiale. Dans le service mobile aéronautique par satellite, une station terrienne d'aéronef communique avec une station terrienne aéronautique (sur la



Figure 1

Par exemple, dans le service mobile maritime, une station de navire communique avec une station côtière; dans le service mobile aéronautique, une station d'aéronef communique avec une station aéronautique, tandis que dans le service mobile terrestre, une station de base communique avec une station mobile terrestre.

Nous avons donc vu apparaître le mot terrestre qui, dans toutes ces expressions, a le sens courant de sur la terre ferme. Il figure dans le nom de deux services, soit le service mobile terrestre (de radiocommunication de Terre) et le service mobile terrestre par satellite (de radiocommunication spatiale) : dans les deux cas,

mobile terrestre s'oppose à mobile maritime (service mobile maritime et service mobile maritime par satellite) et à mobile aéronautique (service mobile aéronautique et service mobile aéronautique par satellite). Pour les radiocommunications de Terre, les services mobile maritime, mobile aéronautique et mobile terrestre sont les subdivisions du service mobile, lui-même opposé au service fixe.

De façon similaire, pour les radiocommunications spatiales, les services mobile maritime par satellite, mobile aéronautique par satellite et mobile terrestre par satellite sont les subdivisions du service mobile par satellite, lui-même opposé au service fixe par satellite.

mmunications Service mobile aéronautique Service mobile terrestre Service mobile maritime Service fixe

À tous les services de radiocommunication de Terre correspondent des services de radiocommunication spatiale; ainsi l'homologue du service fixe est le service fixe par satellite (fixed-satellite service), celui du service mobile, le service mobile par satellite (mobile-satellite service), etc. [On remarquera l'emploi du trait d'union en anglais avant « satellite »,]

Nous avons constaté la correspondance étroite entre les services de radiocommunication de Terre et les services de radiocommunication spatiale (auxquels on ajoute simplement le qualificatif par satellite).

Le même genre de correspondance existe entre les stations de radiocommunication de Terre et les stations de radiocommunication spatiale, comme le montrent les figures et le tableau. Pour les stations des services de radiocommunication spatiale, on

Figure 2

ajoute à la désignation de la station l'adjectif terrienne immédiatement après le nom station (en anglais, immédiatement avant le nom station – earth station). Là encore, l'adjectif terrestre appliqué aux stations signifie sur la terre ferme. Les stations mobiles terrestres et les stations terriennes mobiles terrestres sont des stations mobiles participant respectivement au service mobile terrestre (de radiocommunication de Terre) et au service mobile terrestre par satellite (de radiocommunication spatiale).

À signaler, néanmoins, deux exceptions à la correspondance intégrale entre les stations de radiocommunication de Terre et de radiocommunication spatiale, d'une part en ce qui concerne la station terrestre et la station terrienne terrestre, et d'autre part en ce qui a trait à la station fixe.

Pour les radiocommunications de Terre,

la **station terrestre** est définie comme une « station du *service mobile* non destinée à être utilisée lorsqu'elle est en mouvement »⁷.

Par contre, pour les radiocommunications spatiales,

la **station terrienne terrestre** se définit comme une « station terrienne du *service fixe par satellite ou* dans certains cas du *service mobile par satellite*, située en un point déterminé du sol »⁸.

La différence notable est que la station terrestre appartient strictement au service mobile (de radiocommunication de Terre), tandis que la station terrienne terrestre peut participer tant au service fixe par satellite qu'au service mobile par satellite (de radiocommunication spatiale). Toutefois, dans

les deux cas, la station se trouve sur la terre ferme et est immobile.

Par ailleurs,

la **station fixe** est une « station du service fixe »⁹ (de radiocommunication de Terre).

Elle n'a pas de pendant absolu dans le service fixe par satellite qui se fait, par définition,

« entre stations terriennes situées en des emplacements donnés lorsqu'il est fait usage d'un ou de plusieurs satellites » 10,

lesquelles stations peuvent être des stations terriennes terrestres, des stations terriennes de base, des stations terriennes aéronautiques ou des stations terriennes côtières.

Il convient de remarquer enfin que pour les radiocommunications de Terre,

la station aéronautique se définit comme une « station terrestre du service mobile aéronautique » qui, dans certains cas, peut « être placée à bord d'un navire ou d'une plate-forme en mer »¹¹ (par exemple à bord d'un porte-avions).

C'est sans doute pour cette raison qu'en aéronautique – et en aéronautique seulement – il est courant d'appeler station au sol (ground station) une station aéronautique se trouvant vraiment sur la terre ferme. Il ne s'agit toutefois pas d'un terme officiel de la réglementation des radiocommunications.

NOTES

- 1. Règlement des radiocommunications de l'UIT, 1998, S1.61
- 2. Op. cit., S1.19
- 3. Op. cit., \$1.8

- 4. Op. cit., S1.64
- 5. Op. cit., S1.7
- 6. Op. cit., S1.63
- 7. Op. cit., S1.69
- 8. Op. cit., S1.70
- 9. Op. cit., S1.66
- 10. Op. cit., S1.21
- 11. Op. cit., S1.81

Tableau – Correspondance entre services de radiocommunication de Terre et services de radiocommunication spatiale

Services de radiocommunication de Terre	Services de radiocommunication spatiale		
Service fixe	Service fixe par satellite		
entre stations fixes	entre stations terriennes situées en des emplacements donnés, par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs satellites (font partie de ce service : stations terriennes terrestres, stations terriennes de base, stations terriennes aéronautiques, stations terriennes côtières)		
Service mobile	Service mobile par satellite		
	entre stations terriennes mobiles et stations spatiales ou		
entre stations terrestres et stations mobiles ou	entre stations terriennes terrestres et stations terriennes mo- biles, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales ou		
entre stations mobiles	entre stations terriennes mobiles, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales		
Service mobile maritime	Service mobile maritime par satellite		
	entre stations terriennes de navire et stations spatiales ou		
entre stations de navire et stations côtières	entre stations terriennes de navire et stations terriennes côtières, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales		
entre stations de navire	ou entre stations terriennes de navire, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales		
Service mobile aéronautique	Service mobile aéronautique par satellite		
	entre stations terriennes d'aéronef et stations spatiales		
entre stations d'aéronef et stations aéronautiques	entre stations terriennes d'aéronef et stations terriennes aéronautiques, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales		
ou	ou		
entre stations d'aéronef	entre stations d'aéronef, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales		
Service mobile terrestre	Service mobile terrestre par satellite		
	entre stations terriennes mobiles terrestres et stations spatiales ou		
entre stations mobiles terrestres et stations de base	entre stations terriennes mobiles terrestres et stations terriennes de base, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales		
ou .	ou		
entre stations mobiles terrestres	entre stations terriennes mobiles terrestres, par l'intermédiaire d'une ou plusieurs stations spatiales .		

Récapitulons donc, en précisant l'utilisation des différents termes.

L'adjectif terrienne qualifie une station. Celle-ci se trouve à la surface de la planète Terre ou dans la partie principale de l'atmosphère terrestre. Elle suppose une radiocommunication spatiale et des services par satellite. L'expression de Terre s'applique aux radiocommunications qui se font dans la partie principale de l'atmosphère terrestre et ne font pas appel aux satellites. Si l'on parle parfois de services de Terre, il faut comprendre que le mot radiocommunication est sous-entendu; l'expression devrait se lire services de radiocommunication de Terre. Contraire de spatial, dans radiocommunication spatiale.

L'expression au sol s'emploie uniquement dans le service aéronautique : elle qualifie une station aéronautique se trouvant sur la terre ferme. Ce n'est pas un terme officiel de la réglementation des télécommunications.

Quant à l'adjectif **terrestre**, il peut qualifier un **service mobile**, soit le **service mobile terrestre** (land mobile service) et le **service mobile terrestre** par **satellite** (land mobile-satellite service). Nous remarquerons qu'ici les deux termes **mobile** et **terrestre** associés sont déterminants. **Mobile terrestre** s'oppose à mobile maritime et à mobile aéronautique.

Terrestre peut aussi qualifier une **station**. Il convient de discerner deux grands cas :

- la station est mobile : **station mobile terrestre** (*land mobile station*) et **station terrienne mobile terrestre** (*land mobile earth station*);
- la station n'est pas mobile : **station terrestre** (*land station*) et **station terrienne terrestre** (*land earth station*).

En cas de doute sur la bonne utilisation de ces termes, le sujet étant complexe, les questions à se poser sont les suivantes :

terrienne (*earth*): est-il bien question de radiocommunications spatiales (faisant appel aux satellites)?

de Terre (*terrestrial*) : s'agit-il bien de radiocommunications qui n'ont rien à voir avec les satellites?

au sol (*ground*) : sommes-nous bien en aéronautique? Parle-t-on bien d'une station sur la terre ferme?

terrestre (land):

pour un service, s'agit-il bien d'un service mobile autre qu'aéronautique ou maritime?

pour une station,

- s'agit-il d'une station mobile? qui participe à un service mobile autre qu'aéronautique ou maritime?
- ou s'agit-il d'une station qui n'est pas désignée comme étant mobile (et qui n'est donc pas en mouvement)?

Malgré leur air de famille, les expressions terrienne, de Terre, terrestre et au sol ne sont donc pas interchangeables. Elles correspondent (sauf la dernière) à une définition bien précise de la réglementation des télécommunications, qu'il faut respecter avec riqueur.

Bibliographie

Règlement des radiocommunications de l'Union internationale des télécommunications, édition de 1998

Lexique / Glossary

aeronautical earth station station terrienne aéronautique service mobile aéronautique par satellite aeronautical mobile-satellite service service mobile aéronautique aeronautical mobile service aircraft earth station station terrienne d'aéronef station terrienne de base base earth station station terrienne côtière coast earth station station terrienne earth station service fixe par satellite fixed-satellite service service fixe fixed service station au sol ground station

land earth station land mobile earth station land mobile-satellite service land mobile service land station station terrienne terrestre station terrienne mobile terrestre service mobile terrestre par satellite service mobile terrestre station terrestre

M

maritime mobile-satellite service maritime mobile service mobile-satellite service mobile service service mobile maritime par satellite service mobile maritime service mobile par satellite service mobile

R

radiocommunication de Terre radiocommunication spatiale

terrestrial radiocommunication space radiocommunication

S

service fixe service fixe par satellite service mobile service mobile aéronautique service mobile aéronautique par satellite service mobile maritime service mobile maritime par satellite service mobile par satellite service mobile terrestre service mobile terrestre par satellite ship earth station space radiocommunication space station station au sol station spatiale station terrestre station terrienne station terrienne aéronautique station terrienne côtière station terrienne d'aéronef station terrienne de base station terrienne de navire station terrienne mobile terrestre station terrienne terrestre

fixed service fixed-satellite service mobile service aeronautical mobile service aeronautical mobile-satellite service maritime mobile service maritime mobile-satellite service mobile-satellite service land mobile service land mobile-satellite service station terrienne de navire radiocommunication spatiale station spatiale ground station space station land station earth station aeronautical earth station coast earth station aircraft earth station base earth station

terrestrial radiocommunication

radiocommunication de Terre

ship earth station

land earth station

land mobile earth station

Latin American

Idiomatic Expressions

James Jope

atin American news stories are peppered with colourful proverbial and idiomatic expressions. Such expressions are subject to fashions. Only those which survive to become international clichés are likely to be found in printed dictionaries, and the translations offered there may be inelegant or out of date. For example, if we follow the Harper Collins Spanish Dictionary, we should translate sacar los trapos al sol (literally, "airing their rags in the sun") as "taking their skeletons out of the cupboard"; why not "washing their dirty linen in public"?

The meaning of new expressions which are not in the dictionaries is not always obvious to the uninitiated. Unless these expressions are stored in a constantly updated data bank, one has to consult an eminent Latin American colleague (luckily, we have several of these in the Translation Bureau's Multilingual Translation Directorate). Even if the meaning is known, it may be difficult to find a translation which does it justice in the target language. Colombian guerrillas have coined the expression *pesca milagrosa* (literally, "miraculous fishing") for their favourite sport of abducting civilians to hold for ransom. I have not found a catchy phrase for this in English. Perhaps one might restructure the sentence to refer, with quotation marks, to "going fishing' for hostages."

Sometimes an expression is characteristic of a certain region. A Colombian journalist whose Ecuadorian interlocutor said of persistent demonstrators, "A Mahuad están midiendo el aceite" (literally, "They are checking Mahuad's oil"-i.e., testing his mettle), commented that this was a Colombian expression.

When a writer wishes to caution the reader that a person's threats should be taken seriously, he may write, *No está cañando*. "He's not whistling Dixie" would render the colour nicely, at least in American English.

Some expressions have to be altered just a little in translation in order, as it were, to naturalize them; two examples are *dar el visto bueno*, which may be rendered as "to give a green light" to some action, and *Aún no se puede cantar victoria—*"It's not time to celebrate yet." An event which *agarró... todos los guatemaltecos con los calzones en la mano*, "caught all Guatemalans with their pants down" (literally, with their pants "in their hands").

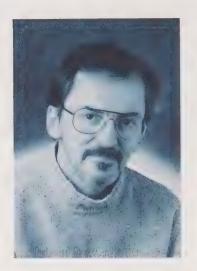
For others, there is a completely equivalent, albeit quite different, English idiom. I have translated *la gota que rebosará una copa ya casi llena* (literally, "the drop which will cause an already nearly full cup to overflow") as "the straw that broke the camel's back"; and *No les tiembla el pulso para matar*¹ (literally, "Their pulse does not waver when they kill") as "They kill without batting an eyelash."

The constantly changing corpus of proverbial and idiomatic expressions and the need, when translating, to match the right colloquial level and convey the appropriate irony make this a logical subject for computerized data banks and online dictionaries, which can be regularly updated.

 The tendency of expressions to vary is exemplified by one Colombian farmer's variation: "No me tiembla el culo."

Anglicismos Comunes y Correctos Carmen Valero Los siguentes anglicismos son aceptados oficialmente por la Real Academia Española de la Lengua. best-seller best-séller penalty penalti scanner escáner boycott boicot eslogan chárter slogan charter estándar standard interfaz interface estrés interviú stress interview tique ticket mitin meeting

Après que et le subjonctif



Jacques Desrosiers

a facture a été envoyée cinq mois après que les marchandises aient été livrées. Ajoutez le liquide après que la machine se soit remplie d'eau. Deux ans après que j'aie raconté les avatars et la rupture d'une amitié (Beauvoir)... Le subjonctif vient naturellement après la conjonction après que. Presque tous les ouvrages considèrent pourtant son emploi comme fautif, puisque traditionnellement après que se fait suivre de l'indicatif.

Il faudrait dire selon cette tradition: La facture a été envoyée cinq mois après que les marchandises eurent été livrées. Deux ans après que j'eus raconté les avatars... L'explication est connue. Les conjonctions de temps exprimant la postériorité – aussitôt que, dès que, depuis que, etc. – demandent l'indicatif, parce qu'elles introduisent des faits passés et accomplis. La tendance à faire suivre après que du subjonctif serait due à l'analogie avec avant que, les deux locutions formant un couple logique dans l'esprit des locuteurs. Comme avant que exige le subjonctif parce qu'il introduit des faits futurs et incertains, on est porté à mettre aussi le subjonctif après après que.

En général, c'est le passé antérieur de l'indicatif que les auteurs donnent comme correct (après qu'il eut fini). Mais le passé antérieur est un temps que l'usage courant tend à délaisser, le trouvant vieilli, très soutenu, sinon littéraire. Sa décadence est accentuée par le fait qu'il est en principe employé dans la subordonnée en corrélation avec un passé simple dans la principale, lequel est tombé en désuétude dans la langue parlée. En insistant en faveur de l'indicatif, les grammairiens donnent ainsi l'impression de demander aux locuteurs de s'adonner à une sorte d'acharnement linguistique pour faire survivre un temps de verbe qui, aux yeux d'un bon nombre, a quelque chose de guindé aujourd'hui.

Certains admettront le subjonctif dans les cas rares, et subtils, où la locution introduit des faits éventuels (Comment concevoir qu'on puisse renoncer aux vacances après qu'on y ait goûté?). Mais beaucoup de grammaires, les plus vieilles surtout, énoncent l'emploi de l'indicatif comme une règle n'admettant pas d'opposition: le Thomas par exemple, ou le Lexique du français pratique de Berthier et Colignon, qui jugent l'emploi du subjonctif « vicieux ». On est allé très loin dans les anathèmes: le grammairien Marc Wilmet cite le cas de cet auteur qui écrivait, dans les années 60, que l'emploi du subjonctif après après que dénotait un « certain dérèglement de l'esprit ».

Mais chez d'autres, la rigueur de la règle est tempérée à des degrés divers par la constatation que la « faute » est omniprésente dans l'usage. On juge le subjonctif inacceptable, mais on sent bien que la règle branle un peu dans le manche. Voici pêle-mêle les condamnations mitigées que l'on trouve chez Dournon, Mauger, Péchoin, Dubuc, Cellard et d'autres : le subjonctif est « aujourd'hui très fréquent » et « il se rencontre chez de bons écrivains », mais il est « à éviter »; après que se construit « surtout » avec l'indicatif; le subjonctif est « moins justifié » que l'indicatif: il « serait raisonnable » de préférer l'indicatif: « on s'efforcera sans illusion de maintenir l'indicatif »: et ainsi de suite. Il y a du désabusement dans l'air. Hanse ne voit aucune raison de renoncer à l'indicatif, mais s'engage, à contrecoeur, à ne pas accuser d'« ignorance » ceux qui préfèrent le subjonctif.

Face à la règle, la tendance est donc forte. Est-elle irrésistible? C'est ce que pense le très démocratique *Bon usage*, qui cite un tas d'exemples d'écrivains faisant suivre **après que** du subjonctif. Déjà dans l'édition de 1980, Grevisse abandonnait amèrement la partie : « l'usage, ce tyran, impose sa loi; il faut bien se résigner,

en dépit qu'on en ait, à admettre après que avec le subjonctif... ». La *Grammaire Larousse du français contemporain* souligne que « le recours au subjonctif est tout naturel ». D'autres ouvrages vont encore plus loin : ils s'impatientent de cet entêtement à exiger l'indicatif.

Dans un petit livre iconoclaste intitulé Les fautes de français existent-elles? (oui, elles existent! mais les règles des grammairiens sont des hypothèses et non des vérités absolues), Danielle Leeman-Bouix, reprenant une idée du linguiste H. Bonnard, avance des arguments d'ordre syntaxique. Elle a constaté que les conjonctions auxquelles correspondent des prépositions susceptibles d'introduire un infinitif se construisent avec le subjonctif : avant de partir/avant qu'il parte, pour partir/pour qu'il parte; tandis que si la préposition ne peut introduire un infinitif, la conjonction correspondante entraîne l'indicatif: dès partir/dès qu'il est parti, pendant partir/pendant qu'il partait. À cet égard, après que tend à se comporter comme avant que (après être parti/après qu'il soit parti), plutôt que comme les conjonctions suivies de l'indicatif. De sorte qu'en exigeant l'indicatif, les grammairiens se trouvent, ironiquement, à demander une exception.

La position la plus radicale est celle de Marc Wilmet, qui, depuis une trentaine d'années déjà, prend exactement le contre-pied de la tradition : dans sa Grammaire critique du français, Wilmet réclame le subjonctif avec après que. Tous reconnaissent qu'après que, parce qu'il exprime la postériorité, appelle un temps composé : a fini, eut fini, avait fini, etc. Mais si on abandonne le passé antérieur et qu'on veuille garder l'indicatif, devra-t-on dire que la facture a été envoyée après que les marchandises ont été livrées? avaient été livrées? ont eu été livrées? Le maniement des temps composés de l'indicatif n'a rien d'évident : au présent correspond le passé composé, à l'imparfait le plus-que-parfait, au passé composé le passé surcomposé (a eu fini), etc. Il n'est pas étonnant qu'écrivains et locuteurs aient adopté depuis longtemps une solution beaucoup plus commode : le subjonctif passé (aient été livrées), et très rarement le subjonctif plus-que-parfait (eussent été livrées). En optant pour le subjonctif, les locuteurs amènent instinctivement la langue vers la simplicité.

Il n'y a là aucune hérésie. Si les temps composés de l'indicatif sont si compliqués à manier, c'est que le rôle premier de l'indicatif est justement d'indiquer de façon précise le *temps* de l'action exprimée par le verbe, de donner le repère chronologique : passé, présent ou futur. Le subjonctif, surtout dans ses temps composés, a da-

vantage que l'indicatif une valeur d'aspect : il marque la manière dont se déroule l'action, indiquant par exemple si elle est accomplie (*je suis content qu'il ait fini*) ou non accomplie (*j'ai hâte qu'il finisse*). Comme après que marque déjà clairement la postériorité, il n'est plus essentiel de recourir à l'indicatif dans la subordonnée pour fournir un repère chronologique : le subjonctif suffit à souligner l'aspect accompli de l'action.

C'est peut-être au fond une affaire de style. Dans la vraie vie d'ailleurs, l'hésitation est constante. Mauriac, cité les deux fois par Grevisse, écrit : après qu'il avait atteint son maximum je m'obligeais à l'entendre encore dans le lointain, et ailleurs : un siècle et demi après que cette parole ait été prononcée, nous savons que le bonheur en Europe est une idée perdue. Et il faut dire que, malgré tout, l'indicatif et le passé antérieur se rencontrent encore souvent dans le français courant des journaux : Des flots de réfugiés fuyaient Grozny, hier, après que les forces russes eurent lancé contre la capitale tchétchène l'assaut le plus violent depuis le début de leur offensive... L'employé avait été licencié après que son employeur eut appris en lisant son courriel qu'il travaillait aussi comme danseur nu...

Quelle est la conclusion de tout cela? Un, que l'indicatif n'est pas mort. On pourrait appeler à sa défense l'argument d'Horguelin qui soutient dans *Pratique de la révision* qu'il est toujours plus prudent d'opter pour « la solution la moins contestable » et donc de s'en tenir à l'indicatif. Deux, qu'il n'est cependant plus raisonnable de considérer l'emploi du subjonctif comme une incorrection. Les arguments de Leeman-Bouix et de Wilmet forcent les linguistes traditionnels à mettre de l'eau dans leur vin. Les deux modes devront cohabiter.

Bibliographie

J.-Y. Dournon, Dictionnaire d'orthographe et des difficultés du français, Librairie générale française, 1987, « Le Livre de Poche ». G. Mauger, Grammaire pratique du français d'aujourd'hui, Hachette, 1968. D. Péchoin, Dictionnaire des difficultés du français d'aujourd'hui, Larousse-Bordas, 1998. R. Dubuc, « Après que après tout », Au plaisir des mots, février 1999, sur le site des éditions Linguatech (http://home.ican.net/~lingua/fr/chroniques/chron_14.htm). J. Cellard, Le subjonctif : comment l'écrire? quand l'employer?, Duculot, 1996.

Traduire le monde :

Juifs, Hébreux, Israélites... et Sémites



André Racicot

onnaissez-vous Theodor Herzl? C'est pourtant un personnage d'actualité, bien qu'il soit mort depuis un bon bout de temps. Herzl est en effet le précurseur du sionisme, mouvement dont l'objet fut la constitution, en Palestine, d'un État juif. Cet État, qui existe depuis 1948, c'est Israël. On l'appelle souvent l'État hébreu. Ses habitants se nomment les Israéliens, à moins que ce ne soit les Hébreux... ou les Israélites peut-être? En terminologie, nous sommes parfois bien loin de la Terre promise...

Les habitants de l'État d'Israël s'appellent bel et bien Israéliens, c'est clair. Le reste, c'est de l'hébreu, diront les petits malins. En effet, c'est lorsqu'il est question du peuple juif que les choses se compliquent. On appelle Juif tout descendant du peuple sémitique qui vivait en Palestine durant l'Antiquité et qui portait le nom d'Hébreux. On écrit alors Juif avec la majuscule initiale. Dans ce contexte, on peut aussi parler d'un Israélite. Mais les Juifs ne sont pas uniquement un peuple; ils sont aussi les tenants du judaïsme, la première religion monothéiste, avant le christianisme et l'islam. Au sens religieux du terme, le substantif juif s'écrit avec la minuscule initiale, comme c'est le cas pour les chrétiens et les musulmans. L'emploi ou non de la majuscule est donc révélateur. On comparera les deux phrases suivantes : Les Juifs constituent une diaspora. Les juifs fréquentent la synagoque.

Le mot hébreu pose aussi certaines difficultés, sa forme féminine étant hébraïque. Par exemple : L'écriture hébraïque. De plus, hébraïque s'emploie aussi au masculin, comme dans : L'alphabet hébraïque, alors que hébreu a plutôt un sens historique. Le peuple hébreu a fui l'Égypte lors de l'Exode. De nos jours, sauf dans l'expression État hébreu, on voit rarement le mot hébreu désigner Israël, dont l'une des langues officielles est justement l'hébreu. Habituellement, on utilise le mot juif : Aaron est un Juif (et non un Hébreu). La littérature juive (et non hébraïque). La religion juive.

L'antisémitisme a fait assez de ravages au fil des siècles pour que tout le monde en ait entendu parler. Pourtant, peu de gens savent que ce mot est en fait une impropriété.

L'antisémitisme serait, au sens propre, le racisme dirigé contre les Sémites. Or, ces derniers constituaient un ensemble de peuples regroupant les Hébreux, les Araméens, les Phéniciens... et les Arabes. Par conséquent, le terme *antisémite* aurait une bien plus grande portée qu'il n'y paraît de prime abord. Mais l'usage a retenu le sens restreint de racisme dirigé contre les Juifs. En fait, les termes *antijuif* ou *judéophobe* auraient été plus exacts.

Training Interpreters for La Relève—Part I

David Roberts

Terminology Update will be providing readers with an overview of interpreter training, a subject that has not been very well documented. The article, which is presented in three parts, can be viewed as a legacy to the profession from David Roberts, the coordinator of the interpreter training program at the University of Ottawa in 1998. In Part I of this article, David Roberts focuses on consecutive interpretation and gives practical advice to those required to train the next generation of interpreters.

Foreword

Views on current or future program content are solely my own and in no way purport to represent Translation Bureau or University of Ottawa policy. I would like to thank three Translation Bureau interpreters, Céline Berlanga, Carole Lévesque and Jacques Audet, for their invaluable contribution to the program, for giving up much of their free time to help in the preparation of material and for their unstinting encouragement. Many thanks are also extended to Gilles Martel, Director of Parliamentary Translation and Interpretation, for his support throughout the program.

Background

Together with Céline Berlanga, and subsequently Carole Lévesque and Jacques Audet, I was asked in June 1998 to coordinate an interpreter training program offered under a memorandum of understanding between the Translation Bureau and the University of Ottawa's School of Translation and Interpretation. This graduate diploma program was to start in September 1998 and last one academic year, and would also contain a ten-day practical training period where selected students would work at an assignment as the fourth member of a team.

At the time I assumed my responsibilities, the structure of the program was already established. In the first semester it comprised the following: consecutive interpretation (CI), French-to-English, one course of three hours and one lab of four hours a week. The same number of hours was assigned to CI English-to-French. There was one three-hour course of Conference Documentation. The second semester followed the same format, but with CI being replaced by Simultaneous Interpretation (SI). This approach, beginning with CI and moving on to SI, is the norm in interpreting schools. CI is often compared to practising scales in music before embarking on set pieces. CI develops the ability to analyse and synthesize arguments, and to work on one's delivery, before beginning SI.

Participants

Eight students were admitted to the program following tests and interviews held the previous May. It soon became evident that there was a clear disparity between those students with supervised professional translation experience and those without, and also between those familiar with the Canadian reality and those less so. The main areas where work was required were as follows:

- (1) Language skills. The skills of some students were quite adequate for conversation purposes and also for translation exercises where considerable time was given to consult and check, but not sufficiently quick, precise or flexible for interpretation. We will look at these points later when we consider improving language skills.
- (2) Background knowledge. In some cases this was clearly lacking. The instructor can spend only so long explaining that a néo-démocrate is not the same entity as a neo-liberal, that UI and EI are not political movements, that Lucien Bouchard and Jean Charest were once colleagues in the same Cabinet, that power sharing and federal encroachment are important themes in the BQ approach to issues, or that the Triple-E Senate is not "l'accord de Tripoli."
- (3) Personal qualities. Some students find an interpreting program quite uncomfortable. Students are sometimes disconcerted to be told that what they have said is simply wrong and therefore not usable. In interpreting you don't get a prize for trying. Discomfort can be particularly evident in CI where the student's performance is there for all to see. Some students seemed perplexed by the amount of knowledge expected of them. I think this is one of the major differences between an Interpretation program and, for example, a Law program. In first-year Law, students might work on Contract, Constitutional, Tort and Criminal law, and they would all begin at the same starting point. This is not the case with a university interpreter-training program, although it probably would be more so in a government in-house training program, where all participants would have considerable experience as translators.

Special Report

It is one thing to spot weaknesses. It is quite a different matter to help remedy them.

For La Relève and for the students themselves the clock is ticking, and we cannot rely on osmosis to bring the students to the required level. As Emily Dickinson wrote:

Faith is a fine invention
For gentlemen who see
But microscopes are prudent
In an emergency

An apt comment on the dangers of simply hoping that things will work out. Here, I must thank senior management responsible for interpretation services in the Translation Bureau who, when informed of the amount of work required to bring trainees to an operational level, were sympathetic and supportive. It was decided that those students who obtained the diploma would be offered the opportunity to continue interpreter training within the Translation Bureau, where they would be carefully monitored and supervised. This clarified things considerably for Céline Berlanga and myself, and thus we were able to devise an approach which we hoped would prepare students for the second stage of their training.

We followed the program established which, as stated, comprised three major components: Consecutive Interpretation, Conference Documentation and Simultaneous Interpretation. Contained below are some suggestions on how each component can be undertaken. The inspiration for these is not quite on a par with that of the family who discovered radium but they may at least provide part of the equation. I look forward to the input of others, both future students and instructors, who may identify some of the parts we do not yet have.

1. Consecutive Interpretation

(a) General approach

Obviously the instructor should start by explaining that in CI the interpreter transmits his interpretation after the speaker has finished speaking. The interpreter takes notes during the original statement so as to help him with his interpretation. The interpretation is given not in reported speech (he said, indicated, pointed out, etc.) as would be the case with minute writing, but as the original was given, i.e. in the first person. The interpretation should reproduce all major units of meaning and be consistent in the sequence of arguments and in terminology. Even as early

as the first class I found that theoretical explanations are of very limited use, and the most effective approach is quite simply to have the students do a CI exercise. I made a presentation of about three or four minutes at a moderate rate of speed, deliberately including pauses, hesitation and repetition as I searched for my words.

RULE: The subject should be sufficiently general to require no specialized knowledge to follow the arguments. If the subject is too specialized or technical, there is a tendency simply to hang onto words, which is not the way to learn the processes involved in interpreting. But equally it should not deal with an area with which the students are already very familiar. In other words, it should make the students think rather than rely on what they already know. I would also deliberately include a few idiomatic expressions, the meaning of which must be understood in the context, and also perhaps a little humour to tie up the points made and end with a flourish.

I would then ask a student to give his interpretation in the target language.

RULE: While the student is interpreting, no comments should be made or assistance given. The students must know that once they have started they continue until they say they want to stop, whereupon another student starts from the beginning, not from where the previous student stopped. From the first class the students work with a certain formality. Some will find this atmosphere tense, but I have found that stopping to help a student in the middle of a three-minute CI is doing them a disservice. There is a certain tension associated with interpreting, and it is advisable to develop good habits early on. Once you start a passage, you are expected to see it through to the end.

After the first exercise, the instructor might ask the other class members what they thought of the performance. Experience shows that they will generally respond along the following lines: "Oh, it was really good, much better than I could have done." A spirit of solidarity or perhaps a tendency towards self-effacement early in the school year will usually preclude any criticism of another student's performance.

RULE: Make the three-minute statement again and have the students take notes. However, this time do not ask one of the students present to interpret. Instead, play a recording of a trainee interpreter from a previous year, who is obviously not there in the class that day, and then ask the students what they think of the interpretation. The students now tend to be far more forthright and critical in

their comments. "I thought he sounded very hesitant when... that she misunderstood the point regarding... that he tended to backtrack a lot when... that the figures were wrong regarding... that the humour was missed, etc."

The purpose of repeating the exercise and encouraging this type of comment is to have the students think about the quality and impact of their work and to understand as early as possible what distinguishes adequate from inadequate work. As with literary criticism, it is often easy to explain why a book is bad. It is far more difficult to explain why it is good. It would of course be unrealistic to think that students would be able to do a very good CI at this early point in the program, but at least they know the standards they should seek to attain. Thus, they will be able to work effectively with one another between regular classes, when the instructor is not there to advise and correct. With this in mind, I have found it helpful to distribute the following checklist they can consult when working together. It is adapted in part from Sir Ernest Gowers advice on writing clearly in The Complete Plain Words.1

Content

Was it accurate (dates, figures, names, etc.)?

Was it complete (including all details and references)?

Was anything added?

Was the sequence of arguments and/or events respected?

Were all the necessary links included to ensure the arguments could be clearly followed or did one point just drift into another?

Were there examples of humour, sarcasm, irony, etc., and were they conveyed?

Form

(1) Language

Was the level of language and/or terminology appropriate?

Were there verbless sentences or examples of words being inserted although making little sense in the context?

Did the student hesitate, backtrack needlessly or self-correct so often that the interpretation was difficult to follow?

(2) General presentation

Was it presented crisply and convincingly, or was it faltering?

Did the students seem to know what they wanted to convey or were they just deciphering words in the hope that some sense would emerge?

Did the students communicate with the listeners by establishing eye contact or did they keep their heads buried in their notes?

Did the students use pauses intelligently so as to give the listener a chance to assimilate the information, or was the interpretation delivered too quickly?

RULE: Students wishing to work together between regular classes must prepare their texts carefully. The texts should not be read but delivered from notes or cue cards. The speaker must know what he or she is talking about and exactly what he or she has said. It is very frustrating for the trainee interpreter requiring feedback to hear "Oh, did I say that. Let me check what I read," or "I'm sorry I wasn't very clear about that. I think what I was trying to say was..." For the exercise to be useful, the people making the speeches must do a lot more than just turn up with a newspaper article. The instructor should occasionally serve as a guinea pig in these exercises with a student acting as the instructor and assessing the quality of the interpretation. The same standards of formality and seriousness should be maintained for every exercise.

(b) Notetaking

To this point in the class I have not dealt with notetaking. I believe that at first only the most general advice should be given. Students have to understand that the key in CI (and of course later in SI) is to listen and understand. Regardless of one's notetaking skills, if you don't understand you cannot render the message. I have found that some students become confused if you start talking early on about principles of "verticalisation," "décalage," "flèche de référence," etc. Notetaking technique is not the major concern here. Therefore. I would offer only the most general advice: give yourself plenty of space so that you can see what you've written; force yourself to go down the page rather than across (this reduces the number of words used and avoids lengthy sentences); give yourself a good margin so that you can indicate any part you are not sure of and want to ask about before beginning your interpretation (a figure, a date, etc.). For the same reason, I would not talk about the

Special Report

use of symbols early in the course. Some students fall into the trap of thinking that if they had a greater number of or more complicated symbols and abbreviations, they would understand and retain the original more accurately. This is putting the cart before the horse.

Jean-François Rozan tells us that in CI "le texte doit être complètement compris dans son sens et dans ses enchaînements."2 Unfortunately, I cannot claim to be that good. Even after over 20 years working in the field, it happens not infrequently that I am not sure what someone means. If this seems fatuous, just consider how often we hear two people speaking the same language say to each other: "I'm sorry but I didn't understand the question" or "if I understand correctly, I think you're saying . . ." or on open-line programs how often the presenter asks: "Yes, but what exactly is your question?" These are not simply rhetorical devices for avoiding the question but often genuine problems of communication. This observation leads me to suggest to students that in CI they should note what they understand. Such advice may seem a statement of the obvious but we so often see students desperately note something, perhaps in the hope of looking busy or trusting desperately that it will make sense later. It rarely does. It is generally accepted that we should focus on "la transposition de l'idée plutôt que du mot" so as to avoid "les contresens et les lourdeurs de style."3 This is of course excellent advice, but students might also be told not to neglect "le mot" completely. I have found that some students feel they should never render anything literally, as if interpretation is akin to a cryptic crossword where the obvious cannot possibly be correct.

RULE: Much depends on the type of text you are dealing with. If you are working from something like Question Period, where an answer may hinge on the use of a certain word by the questioner and the term may be referred to again, you would be well advised to stay very close to the original despite a certain "lourdeur de style." The interpreter must give the listeners what they want or need for accurate communication rather than what he or she considers elegant or stylish. This would apply to classroom exercises from Question Period, and real-life experiences with court interpreting, meetings dealing with subjects such as collective agreements, or press conferences, where every word has its weight. I think that something far more important than studied elegance is concision of expression. Among the good habits to be encouraged earlier on are brevity and efficiency of presentation. Students must come to the point and not be allowed to ramble. Fluency is not a virtue when it borders on long-windedness; it is commendable when it allows you to choose the most concise and appropriate expression.

A question regularly asked by students is whether they should take notes in the source or target language. I think this depends on one's comfort level with the languages in question. In my case, French is very much a second language learned in adolescence. It will never feel like a mother tongue. As a result, the notes register far more clearly on my brain if I take them in English. That does not mean I never note in French. If the English expression does not come easily, I might well write "bilan peu reluisant," for example, since I do not have time to search for "lacklustre performance" or "dismal record" but trust it will come later.

RULE: Instructors will not always have all the answers to students' questions. Sometimes you have to say "I don't know exactly but in the light of my experience, I would probably..." Instructors should not be afraid to share their less comfortable experiences with students. I have some horror stories from CI assignments and from my time as a student when I spent months fumbling with my pencil and gazing at my shoelaces in the hope of avoiding the instructor's eye. There is no doubt that we can all feel very alone and vulnerable when trying to muddle through a confused jumble of notes. If it is any consolation, keep in mind that like some camping vacations, often in retrospect the most disastrous holidays make the funniest stories.

Progression in exercises

I do not think it is wise to work too long with carefully structured speeches adapted to Cl. After a few weeks when the students can appreciate what is involved in CI, I would start to use Hansard as our source material. I would start by looking at a speech from the House, either in the written Hansard or as a video recording. I would not use the speech itself for CI purposes because often the speeches are read, despite the House rules in this regard. However, the speech serves as a very good starting point offering the necessary background before working on the ten- or fifteen-minute question and answer period following the speech. This provides excellent material for CI exercises, as the interpreter has some idea of the subject but has to be thinking constantly because the questioner may approach the subject from a new and unexpected viewpoint and the answerer may focus on one aspect of the question in his answer.

Following a series of exercises of this type, we can move on to something more unpredictable. I believe that students, once they have acquired the basic principles of what constitutes good CI, should be brought as quickly as possible face to face with current political discourse, with the various levels of language, unfinished sentences and use

Special Report

of clichés. The type of language interpreters working in Canada deal with is poles apart from the carefully reasoned world of classical Cl. Let me give an example from The National Post, May 27, 1999: "Mr. Speaker, only the Liberals can call stiffing the taxpayer a win-win. The minister has failed again and Canadians are stuck with the bill. I would like to ask the minister, just like Bubbles Galore, if this is going to cost the taxpayer dollars galore." The following statement, as reported in the same article, reads as follows: "Mr. Speaker, Margaret Atwood once said, in the wake of the signing of the free trade agreement, that it is fitting that Canada has as a national symbol the humble beaver, the animal which when cornered, bites off its own testicles and then hands them to his adversaries." I am sure you will agree that these statements do not quite have the resonant echo of Pascal's Pensées but they do reflect the hard-hitting tone of Parliamentary debate. I think the essence of interpreting in Canada is the need to adapt to this adversarial climate and sense of immediacy, as I shall explain.

Interpretation was introduced in 1959 by Prime Minister Diefenbaker to meet the needs of the House of Commons. Most of the day's proceedings are taken up by set speeches and debate on those speeches, but the highlight of the day, in terms of attendance and public interest, is Question Period, and the essence of Question Period is urgency. This is not a place for long reasoned arguments; it is brisk and characterized by guick ripostes and verbal duelling. with members often picking out a word or expression and using it in their answer or supplementary question.⁴ The fact is that interpreters cannot always predict the pattern of questions and do not always have the latest background news to place the question in context. They are working within tight time restrictions and decisions must be immediate. They do not have time to let something go for a moment and come back to it later as they might with set speeches. The questioner wants an answer and wants it right away as he or she seeks to pressure the opponent. So perhaps at the cost of elegance, interpreters have to move quickly, staying close to the original, adding absolutely nothing and ensuring that every word is given its weight. In that sense, interpreting Question Period seems closer to court interpreting in its emphasis on completeness and closeness to the original than it is to the more discursive style of traditional CI.

The atmosphere of Question Period is reproduced to some degree in committee proceedings, where witnesses are called and questioned by MPs. In both situations, it is often difficult for interpreters to foresee the type of question to be asked; it is equally difficult to anticipate the answer. whether from government representatives or from expert witnesses working in a very specialized area. Even though interpreters will not be assigned to Question Period in the early stages of their career, experience of speaking styles, current jargon and essential contemporary issues is indispensable for training purposes. Interpreters learn to appreciate that often they have little preparation time and that therefore they have to rely on their intelligence and highly developed language skills. The problem we face in training people for La Relève is that, as is to be expected, very few beginners possess such skills. This is not a problem particular to Canada or to the current generation of trainees. Francesca Gaiba in The Origins of Simultaneous Interpretation describes the difficulties the head of the Translation Division in the Nuremberg trial encountered in finding good candidates for training. "Basically the division discovered that few, very few people could do simultaneous interpreting. Alfred Steer, who in a year tested more than 400 people, calculated that only five percent of the people tested, including experienced consecutive interpreters [my italics], could do simultaneous interpreting." From the earliest days of simultaneous interpreting it was recognized that the highest language standards were required of anyone who was considered suitable for training in this field. The following observation from October 1945 is even more valid today, as clients have become used to a high standard of service from interpreters: "The vital thing everyone agrees upon is that simultaneous translation requires translators of a degree and skill far beyond that of the average translator or interpreter."6 Consecutive interpreting can be a good base for SI, but in my view it will not compensate for inadequate experience in translation. To retain composure and to concentrate in stressful situations, the interpreter must have broad resources and the ability to retrieve those resources quickly. Unlike the people recruiting for the Nuremberg trial, we do not have the luxury or inclination to take only the top five percent of candidates, so some way has to be found to equip students with the "skill far beyond that of the average translator." One attempt to develop those skills is offered through the next course we shall consider in Part II: Conference Documentation.

NOTES

- 1. Sir Ernest Gowers, The Complete Plain Words (Pelican, London, 1962)
- 2. Jean-François Rozan, La prise de notes en interprétation consécutive (Université de Genève, 1970), 27
- 3. Ibid., 14
- 4. See David Roberts, "Flotsam and Jetsam of Question Period", L'Actualité terminologique, Vol. 21 No. 2, 1988
- 5. Francesca Gaiba, The Origins of Simultaneous Interpretation (University of Ottawa Press, Ottawa, 1998): 48
- 6. International Military Tribunal, Seventeenth Organizational Meeting (Oct. 29, 1945): 17 (quoted by Francesca Gaiba, op. cit.: 48)



Mots de tête : « à l'effet que »

Frèdelin Leroux fils

Un rédacteur politique endossera une opinion à l'effet que la grève est désuète (Pierre Elliott Trudeau, La grève de l'amiante, 1956).

« À l'effet que, à l'effet de*; retranchez-moi cela, retranchez-moi cela; ce sont des bâtons dans vos phrases, et comme vos phrases n'en ont pas de reste pour se tenir, il est inutile de les embarrasser davantage. » C'est Arthur Buies¹ – en 1888 – qui apostrophe ainsi journalistes et politiciens dans l'espoir de les ramener dans le droit chemin linguistique.

De toutes nos « fautes », à l'effet que est peut-être celle qui réunit le plus large consensus. « À l'effet que est une expression vicieuse », écrit Raoul Rinfret² huit ans après Buies. « La locution à l'effet que [...] est inintelligible », affirme Gérard Dagenais³ en 1967. « C'est un barbarisme tiré de l'anglais », précise Victor Barbeau⁴ en 1968. « Ce populaire à l'effet que n'est même pas français ! », renchérit Irène de Buisseret⁵ en 1972. « Cette mauvaise locution [dépare] nos journaux parlés et télévisés », constate une fiche de Radio-Canada, qui date à peu près de la même époque.

Bien d'autres condamneront ou déconseilleront cet usage. Rappelons-en quelques-uns pour mémoire : l'abbé Blanchard (1919), André Clas et Paul Horguelin (1969), Robert Dubuc (1971), Jean-Marie Laurence (1980), Jean-Marie Courbon (1984), et j'en passe. Si Buies revenait parmi nous, il se réjouirait sûrement de voir que son appel a été largement entendu, notamment des journaux et des milieux politiques, comme en témoignent les mises en garde du *Guide du journaliste* (1969) de la Presse canadienne et du *Lexique du Journal des débats* (1976) de l'Assemblée nationale.

Malgré un usage assez répandu pour mériter trois condamnations à quelques années d'intervalle (1888, 1896

et 1919), la plupart des glossaires de l'époque ignorent cette locution. Seul Dionne⁶ (1909) l'enregistre, sans commentaire. Même les dictionnaires de langue plus récents – le Bélisle de 1957, le Beauchemin de 1968 ou le *Dictionnaire du français plus* de 1988 – sont muets. Ce n'est qu'en 1992 qu'un dictionnaire « général » (le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*) viendra nous rappeller qu'à *l'effet que* est un anglicisme (mais avec une définition qui surprend un peu : « parce que »).

Cela fait ainsi plus de cent ans que les défenseurs de la langue rompent lance après lance contre ces malotrus de journalistes, écrivains et autres plumitifs ignorants qui ne savent pas que l'expression à *l'effet que* « n'est pas attestée en français⁷ ». Et pourtant, elle est bien française, et depuis presque trois cents ans.

L'attestation la plus ancienne remonte à l'époque de la Nouvelle-France. Dans une ordonnance du 7 juin 1727, l'intendant Claude-Thomas Dupuy⁸ recommande de construire les maisons avec des « murs de refend qui en excèdent les toits et les coupent en différentes parties, ou qui les séparent d'avec les maisons voisines, à l'effet que le feu se communique moins de l'une à l'autre ». L'anglomanie faisait-elle déjà rage à l'époque?

Mon deuxième exemple est tiré d'une résolution présentée à l'Assemblée constituante par Mirabeau (Honoré Gabriel Riqueti de son petit nom) le 15 juin 1789 : « après due convocation des députés [...] à l'effet qu'ils puissent y concourir pour ce qui les concerne⁹ ». Enfin, un troisième exemple nous est fourni par Ferdinand Brunot, dans un document datant de la Révolution française : « Lesd. Citoyens [...] ont recours à votre équité et justice, à l'effet que vous les réintégriez dans leurs possessions 10 ».

Ces trois citations indiquent assez bien la nature administrative, voire juridique, de la locution. Marie-Éva de Villers l'avait

^{*} La locution à l'effet de n'est pas condamnée, mais on la réserve habituellement au style juridique. Elle semble d'ailleurs en voie de disparition; les dictionnaires les plus récents, les bilingues surtout, l'ignorent.

d'ailleurs noté dans la première édition de son ouvrage : « Cette tournure juridique n'est pas recommandée dans la langue courante¹¹ ». Malheureusement, dans les éditions suivantes, elle se contentera de la qualifier de calque. Et si l'on voulait une preuve supplémentaire de son origine juridique, les *Difficultés du langage du droit au Canada*¹² nous la fourniraient. Les auteurs lui consacrent presque deux pages et proposent quatre façons de l'éviter.

Vous conviendrez avec moi qu'il est difficile de nier la « francité » de cette expression. Mais, vous ne manquerez pas de me rétorquer, c'est le sens qui fait problème. Effectivement, dans ces trois cas, à l'effet que signifie « pour, afin que, dans l'intention ». C'est-à-dire, en somme, le sens d'à l'effet de. Aussi, Brunot n'avait peut-être pas tort de soupçonner que la tournure « fautive » était dérivée de l'autre. Mais cela reste à prouver.

Pour ce qui est du sens condamné – « précisant, déclarant, voulant que » –, il faut bien reconnaître que l'anglais to the effect that est passé par là. Mais à quand remonte cet usage chez nous? Vers le milieu du $19^{\rm e}$ siècle, certainement, et peut-être avant. On en trouve trois exemples dans le seul index des *Débats sur la Confédération* 13 de 1865:

M. Letellier propose un amendement $[\ldots]$ à l'effet que le débat soit ajourné.

Ici encore, on n'est pas bien loin du sens d'à l'effet de, un peu à mi-chemin entre « afin que » et « portant que » : on dirait tout aussi bien « à l'effet d'ajourner le débat ».

L'année de la parution du glossaire de Dionne, en 1909, paraissait la première traduction française de la bible de la procédure parlementaire britannique, le *Traité*¹⁴ d'Erskine May. La traduction est due à un professeur de l'université de Lyon, Joseph Delpech. C'est à peine si j'ai parcouru

une centaine de pages de cet ouvrage, et pourtant j'y ai rencontré à *l'effet que* deux fois :

Le roi peut faire une proclamation [...] à l'effet que le Parlement se réunisse un jour déterminé.

Plusieurs Acts [...] contenaient des dispositions à l'effet que nul membre du Parlement ne soit emprisonné durant la session parlementaire.

Comme on trouve ailleurs à l'effet de dans le même sens, on se demande pourquoi le traducteur a collé à l'anglais dans ces deux cas. Comment un professeur de droit n'a-t-il pas senti qu'il s'agissait d'une incorrection? Le souvenir de la vieille expression serait-il venu s'interposer entre « to the effect that » et l'équivalent correct?

Qui sait, c'est peut-être ce même souvenir qui fait que nous l'employons aussi souvent. Une linguiste de l'Université Laval¹⁵ en a recueilli une bonne trentaine d'exemples, datant des années 70, et j'en ai relevé à peu près autant, qui datent pour la plupart des années 80 et 90. Quant à la nature juridique de cette locution, elle ne semble rebuter personne – du journaliste, romancier ou professeur de lettres, en passant par le sociologue, le politicologue et l'économiste, tout le monde l'emploie. Même un membre de l'Académie canadienne-française¹⁶, dans un hommage à un de nos grands pourfendeurs d'anglicismes. Victor Barbeau a dû avoir une syncope.

Enfin, si vous êtes comme moi – sous ce rapport, disons –, il y a belle lurette que vous avez appris à ne pas mettre ce « bâton dans vos phrases », pour reprendre le mot de Buies. Mais tous ceux pour qui cette expression n'est ni « vicieuse » ni « inintelligible », qui continuent de croire qu'elle est française (sans savoir que Mirabeau l'employait) et, surtout, qui la trouvent commode (une sorte de cheville mentale), ne devraient-ils pas avoir droit à une certaine indulgence de la part de ceux qui « savent »?

NOTES

- 1. Arthur Buies, *Anglicismes et canadianismes*, Leméac, Montréal, 1979, p. 74. (Paru en 1888.)
- 2. Raoul Rinfret, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue*, Cadieux et Derome, Montréal, 1896.
- 3. Gérard Dagenais, Dictionnaire des difficultés du français au Canada, Éditions Pedagogia, Montréal, 1967.
- 4. Victor Barbeau, *Grammaire et linguistique*, Cahiers de l'Académie canadienne-française, n° 12, Montréal, 1968, p. 13.
- 5. Irène de Buisseret, *Guide du traducteur*, Ottawa, 1972, p. 82.
- Narcisse-Eutrope Dionne, Le Parler populaire des Canadiens français, Presses de l'Université Laval, Québec, 1974.
- Gilles Colpron, Dictionnaire des anglicismes, Beauchemin, Montréal, 1982.
- 8. Cité par Jean-Claude Marsan, « L'héritage architectural du Régime français », *Le Devoir*, 23.6.92.
- 9. Mirabeau, Discours, Folio, 1973, p. 49.

- 10. Partage des biens communs, 10 juin 1793, in Ferdinand Brunot, Histoire de la langue française, tome X, 1^{re} partie, Armand Colin, Paris, 1968, p. 376.
- 11. Marie-Eva de Villers, Multidictionnaire des difficultés de la langue française, 1^{re} éd., Québec/Amérique, 1988.
- 12. Jean-Claude Gémar et Vo Ho-Thuy, *Difficultés du langage du droit au Canada*, 2° éd., Éditions Yvon Blais, Cowansville, 1997.
- 13. Débats parlementaires sur la question de la Confédération, Hunter, Rose et Lemieux, Québec, 1865.
- 14. Sir Thomas Erskine May, *Traité des lois, privilèges, procédures et usages du parlement,* tome I, V. Giard et E. Brière, Paris, 1909, p. 48 et 124.
- 15. Geneviève Offroy, « Contribution à l'étude de la syntaxe québécoise d'après la langue des journaux », *Travaux de linguistique québécoise*, vol. 1, P.U.L., Québec, 1975, p. 271-272.
- Edmond Robillard, « Victor Barbeau et le français du Canada », in Victor Barbeau – Hommages, Cahiers de l'Académie canadienne-française, n° 15, Fides, Montréal, 1978, p. 134.

Notas de Redacción

Carmen Valero

Una pequeña herramienta para escribir mejor en español.

Acentuación en mayúsculas

Se acentuarán las mayúsculas siempre y cuando las reglas de acentuación así lo exijan. Esta norma deberá respetarse también en todos los titulares.

Mayúscula inicial

Se escriben con mayúscula inicial:

- todos los nombres propios de personas y los apellidos, así como los sobrenombres y apodos que los sustituyen o acompañan (Alfonso I el Batallador)
- los tratamientos de personas abreviados (*Sr., D., Ud.*)
 - NOTA: Se escriben con minúscula con todas las letras (señor, don, usted)
- los nombres propios relativos a la Divinidad (la Virgen María)
- los títulos y dignidades de la Familia Real española y las extranjeras (Rey de España)
- los nombres de otros cargos o dignidades de carácter único (su Santidad, el Defensor del Pueblo)
- los nombres propios de organismos, instituciones, partidos políticos, y asociaciones diversas (Instituto Nacional de Industria, Triple Alianza)
- los nombres de conferencias, congresos o reuniones (Conferencia de Desarme, Cumbre Atlántica)

- los nombres de textos legales y documentos diplomáticos o religiosos (Ley Orgánica de Derecho a la Educación, Declaración Universal de los Derechos Humanos)
- la palabra inicial del título de las obras (*Libro de estilo para escribir mejor*)
- las regiones geográficas específicas o zonas con significación ideológica propia (Centroamérica, Oriente Medio, Tercer Mundo)
- los puntos cardinales usados como grandes referencias o parte de una denominación oficial (*América del Sur, Europa del Este*)
 - NOTA: Se escriben con minúscula cuando indican dirección (al norte de México) o empleados en forma adjetiva (la zona norte, México norte)
- los períodos (*Mioceno*), edades (*Edad Media*) y acontecimientos históricos (*Segunda Guerra Mundial*)
 - NOTA: Se escriben con minúscula inicial las eras (era atómica), los estilos (barroco), o los nombres de una generación (generación del 98)
- los grandes acontecimientos deportivos y culturales (los Juegos Olímpicos de Barcelona)
- las fechas que se escriben con letras debido a su importancia (el Dos de Mayo)
- ias fiestas de renombre (Día de Acción de Gracias, San Fermín)

- los establecimientos y entidades comerciales, industriales, o culturales (Hotel Brisas, Real Cinema, El Prado)
- los nombres de barcos, trenes, aviones y cohetes especiales (el Titanic, la Santa María)

Minúscula inicial

Además de los casos mencionados anteriormente, se escriben con minúscula inicial:

- los meses, las estaciones del año y los días de la semana
- los cargos, empleos, títulos, etc., excepto los referentes al Rey y la Familia Real
- las formas de gobierno (la república)

NOTA: Salvo que marquen una época (la II República)

- los nombres comunes de organismos, instituciones, partidos políticos, etc., cuando tienen un carácter genérico (la labor del gobierno)
- los movimientos sociales, culturales y artísticos (el comunismo, el modernismo)
- los nombres genéricos en las denominaciones de los accidentes geográficos (la península Ibérica)

NOTA: Excepto cuando estos nombres comunes se emplean como si fueran propios (visitar la Península)

- las divisiones geográficas, vías urbanas, y tipos de edificios y locales públicos (*el palacio de Liria*)
- las referencias a leyes y otras disposiciones cuando sean genéricas (según marca la ley)

Comillas

Las comillas pueden ser simples ('...') o dobles; las dobles pueden ser angulares («...») o inglesas ("..."). Se recomienda el uso de las comillas dobles inglesas. Las comillas simples se emplearán para encerrar una frase o palabra que requiere comillas dentro de un entrecomillado normal (".... '...").

Ejemplo:

- 1) Para explicar esta diferencia tenemos que separar los países en grupos de inflación "alta" y "baja" y tratar de distinguir entre los dos.
- 2) "Para explicar esta diferencia tenemos que separar los países en grupos de inflación 'alta' y 'baja' y tratar de distinguir entre los dos", dijo el economista.

Espaciamiento

dos puntos (:)

Debe haber un espacio después **pero no antes** de dos puntos.

punto y coma (;)

Debe haber un espacio después **pero no antes** de punto y coma.

porcentaje (%)

No debe haber un espacio entre el número y el símbolo de porcentaje (25%).

grado (o)

No debe haber un espacio entre el número y el símbolo de grado (32° C).

la barra (/)

No debe haber un espacio a ambos lados de la barra en los casos de separar la identificación numérica y el año de los textos legales (decreto 30/1994); las cifras que acompañan los nombres de algunos modelos industriales (computador PDP 11/34), o determinados símbolos técnicos con significado de "por" (km/h).

Debe haber un espacio a ambos lados de la barra cuando sirve como un elemento separador en la numeración de los seriales publicados en el periódico, para distinguir los distintos versos en poesías o letras de canciones, y para separar los nombres de dos redactores de un mismo texto.

El Rincón Español

Palabras con dos acentuaciones

La Real Academia Española prefiere las formas que aparecen en primer lugar.

acné y acne aeróstato v aerostato afrodisíaco y afrodisiaco alveolo y alvéolo ambrosía y ambrosia amoníaco y amoniaco atmósfera y atmosfera aureola y auréola austriaco y austríaco balaustre y balaústre batíscafo y batiscafo beréber y bereber bimano y bímano cantiga y cántiga cardíaco y cardiaco cartomancia y cartomancía celtíbero y celtibero cíclope y ciclope cóctel v coctel conclave y cónclave cuadrumano y cuadrúmano chófer y chofer demoníaco y demoniaco dinamo y dínamo égida y egida egipciaco y egipcíaco elegíaco y elegiaco elixir y elíxir etíope y etiope exegesis y exégesis exegeta y exégeta fárrago y farrago fríjol y frijol gladíolo y gladiolo hemiplejía y hemiplejia ibero e íbero

laureola y lauréola lítotes y litotes maníaco y maniaco medula y médula metempsicosis y metempsicosis meteoro v metéoro misil y mísil nigromancia y nigromancía olimpiada y olimpiada omóplato y omoplato oniromancia y oniromancía orgía y orgia ósmosis y osmosis pabilo y pábilo paradisíaco y paradisiaco parásito v parasito pecíolo y peciolo pelícano y pelicano pensil y pénsil pentagrama y pentágrama período y periodo policíaco y policiaco polígloto y poligloto quiromancia y quiromancía zodiaco y zodíaco

Bibliografía

ABC, Libro de estilo de ABC, 9a edición, Editorial Ariel, Barcelona, 1995, 235 p.

Arroyo, Carlos; Garrido, Francisco José, *Libro de estilo universitario*, Acento Editorial, Madrid, 1997, 556 p.

El País, *Libro de estilo El País*, Ediciones El País, Madrid 1998, 661 p.

Gómez Torrego, Leonardo, *Manual de español correcto*, ARCO/LIBROS, Madrid, 1996, 358 p.

Ramoneda, Arturo, *Manual de estilo; guía práctica para escribir mejor*, Alianza Editorial, Madrid, 1999, 352 p.

Glanures linguistiques

Martine Racette

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public.

L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Paris Match (avril 1999)

la cohabitation prénuptiale commence à se généraliser chez les jeunes, même quand ils appartiennent aux familles les plus coincées; on voit des princesses jeter leur bonnet par-dessus les moulins (fam. : agir au mépris des règles de bienséance)

Tom Wolfe taille un nouveau costard à l'Amérique (fam. : la malmène dans ses écrits...)

les congés payés n'ont cessé de s'allonger, mais rares sont les **juillettistes** et les **aoûtiens** qui prennent comme il y a quinze ans trois semaines de repos d'affilée

Le Point (décembre 1998-août 1999)

une simple **pile bâton** lui assure une autonomie de douze heures

menacés, certains éditeurs électroniques ont décidé de se tourner vers le ludo-culturel, programme hybride dans lequel l'aventure interactive classique est complétée par des informations historiques

en dehors des **occasions calendaires** (Halloween, Noël, fête des fleurs au printemps...) Disney doit créer sa propre actualité pour éveiller l'intérêt du public

décors, ambiance sont l'œuvre des « **imagénieurs** », qui travaillent à multiplier les références explicites à l'univers de Walt Disney

les enseignants sont nombreux à déceler la naissance d'un nouveau fléau scolaire : l'absentéisme de confort (élèves qui s'absentent pour aller en vacances avec leurs parents pendant l'année scolaire)

Madeleine Albright et Bill Clinton sont convenus de la nécessité de **reprendre langue** avec (renouer avec) le Kremlin

dans chaque journal, un **espace convivial** (salle de repos, cuisine pour les employés)

les multinationales ont tout intérêt à utiliser des locaux : à compétence égale, ils reviennent moins cher que les expatriés

voici donc la parade des festifs, lunaires, frénétiques et autres **songe-creux** (qui se nourrit de chimères)

la francophobie des journaux à grand tirage [anglais] se nourrit du moindre événement français pour tirer à boulets sales (on dit plus souvent « à boulets rouges », attaquer violemment)

les nouvelles séries inventives et antipolitiquement correctes foisonnent aux États-Unis

Le Nouvel Observateur (juillet-novembre 1998)

son amateurisme en matière d'espionnage et son aveuglement pro-serbe l'avaient conduit à endosser l'habit d'un traître **au petit pied** (en petit, au raccourci)

victime, à son insu, d'un petit jeu de manipulation des services spéciaux, puis d'une **opération mains propres** un nombre croissant de **cyberéditeurs** vendent maintenant des manuscrits inédits sous forme de fichiers électroniques

après les prêts gratuits en bibliothèque et le « photocopillage », le livre électronique va déstabiliser l'édition noble et enterrer la librairie

des subventions du département, de la région, de l'État et de l'Europe ont permis de **faire face** aux 7 millions de francs qu'ont coûté l'achat et les travaux

premier employeur de France, La Poste ne veut pas être le prochain mammouth à dégraisser; et pourtant il y a des sureffectifs

sa présence en zone rurale représente pour La Poste un **surcoût** annuel de plus de trois milliards de francs

L'Express (décembre 1998-décembre 1999)

les **produits partage** : sur chaque bouteille d'eau achetée, 10 centimes reversés à une bonne cause

le voici qui lance cet automne, avec La Redoute, son premier catalogue des **produits honnêtes** (objets qui n'agressent pas la nature; en anglais : good goods)

après la chute du mur de Berlin et la fin des idéologies, on milite en consommant responsable

déjà il existe une **génération frigo**, car c'est à la cuisine qu'on se tient aujourd'hui, à bavarder, à écluser du vin rouge

alors qu'on venait de lui confirmer l'attaque accidentelle d'un convoi de réfugiés albanais, Clinton avait pour la première fois choisi le **parler-vrai**

une des dernières sciences à la mode, l'odomètre : en cliquant sur la fonction dite « productivité », l'appareil calcule la distance parcourue par votre souris pendant une période choisie

il ne faut rien laisser passer, car le sentiment d'insécurité se nourrit de cette apparence de laisser-aller, explique le chef de brigade, un célibataire géographique, sa femme ne l'ayant pas suivi dans son affectation

à ce point, le **degré de lisibilité** de la situation se situe aux alentours de zéro sur une si courte distance, le **ferroutage** (combinaison de transport routier et de transport par chemin de fer)

le **Web de palier**, un réseau qui relie les locataires d'un immeuble

constitués en association – **e-meuble** – les voisins comptent élargir leur champ d'action

des mondes émergent, d'autres se fractionnent; dans ce chaos rampant, il faut des **pôles d'arrimage** au monde

si Jospin avait décidé de lever l'embargo sur la viande bovine britannique, il aurait à coup sûr provoqué un tollé et **ouvert un boulevard** à l'opposition (il aurait largement ouvert la voie aux récriminations de l'opposition)

SAVIEZ-VOUS QUE ...

Le symbole graphique affiché sur un écran d'ordinateur, qui représente et qui permet de lancer un logiciel ou une fonction d'un logiciel, s'appelle « icone », nom masculin écrit sans accent.



L'usage, en informatique, privilégie cependant « icône » au féminin, avec l'accent circonflexe, pour désigner cette notion.

Sources : Le petit Robert et TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada

Wordsleuth

Tracy Pettit

Psychology Today (May-June 1999)

Mental practice is also referred to as "visualization" or "imagery rehearsal."

Call them [...] spookologists and boo-ologists. The small band of designers who create the roller coasters and haunted houses that are amusement parks' premier attractions are master manipulators of our deepest fears.

As divorce and remarriage have become common, men, and to a lesser extent women, are producing multiple sets of children with different partners (serial parenting).

Recent estimates suggest that almost 60% of children growing up in America will live apart from their biological fathers at some point. That makes the **nonresidential father**—one who doesn't live with his children—the norm rather than the exception.

When two parents actively care for a child, but only one of them is genetically connected to the child—as is often the case in gay and lesbian couples—the parent who does not share the child's genes is known as the social parent.

Binuclear family. As post-divorce fathers become more involved with child rearing, they are beginning to be seen as the other hub of family life, just as important as mothers.

Distance parenting. The increasing mobility of Americans has taken many divorced parents far away from their children. Though no one argues it's ideal, parents who have no choice are learning how to parent from a distance.

Post-divorce family. Once, we spoke of broken homes and split families in the wake of divorce. Now counselors, therapists and others are telling their clients that while divorce may end a marriage, it doesn't end a family. Mother, father, and children are all still there—just in a different configuration.

In our culture—and in our hearts—Dad always has been an also-ran. Mother's Day came first; it was declared a national holiday in 1916. Fathers didn't get their "Day" until two years later.

Maclean's (September 1999-January 2000)

Digging out from a financial meltdown, the **economic tigers** of the Far East are lean, mean and ready for a comeback. [...] Stock markets are on the rebound, and the so-called **tiger economies**, while hardly roaring, are beginning to growl again.

[...] a Toronto-based organization devoted to improving institutional **eldercare**.

Abilities (Fall 1999)

For visual disability, often the preferred term is "low-visioned" and not "visually impaired." [The word impaired can suggest a temporary state.]

Return to Function (RTF) is a term often used in place of, or in conjunction with, RTW [Return to Work]. RTF refers to facilitating a process to return a person to life activities or roles fulfilled prior to the disability

Note de la rédaction

Editor's Note

- 1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

 b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

 Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette
L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 994-5943 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2000

- 1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 994-5943 Fax: (819) 953-9691

Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

 Minister of Public Works and Government Services Canada 2000 A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM* (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.



L'Actualité terminologique Terminology Update

Bijuridisme canadien: questions d'harmonisation Canadian Bijuralism: Harmonization Issues

Mots de tête : « en bout de » à toutes les sauces

Le Réseau des internautes du Bureau, la prochaine génération The Bureau's Internet Users Network: The Next Generation

High-Tech Translation in the Information Age

Disability: déficience, incapacité, handicap... et quoi d'autre encore?

Traduire le monde : États-Uniens ou Américains?

Training Interpreters for La Relève—Part II











Summary

Bijuridisme canadien : questions d'harmonisation Canadian Bijuralism: Harmonization Issues

Me Louise Maguire Wellington, page 5

La coexistence des deux traditions juridiques du Canada, le droit civil et la common law, pose depuis toujours des problèmes d'harmonisation, puisque la législation fédérale touchant le droit privé s'inspire essentiellement de la common law. Ce travail d'harmonisation est rendu encore plus pressant par la refonte du Code civil du Québec./Reconciling Canada's two legal traditions—the civil law and the common law—has always posed interesting problems, since federal legislation covering civil (that is, non-criminal) matters has been largely based on the common law. Revision of the Quebec civil code makes it even more urgent to harmonize the terminology used in the two systems.

Mots de tête : « en bout de » à toutes les sauces

Frèdelin Leroux fils, page 12

Ce n'est pas le choix qui manque quand vient le temps de rendre en français in the end ou ultimately. Certaines expressions ont la faveur au Québec, d'autres en France, et on peut même se servir en latin. Lesquelles l'usage retiendra-t-il en bout de ligne? L'opinion de Frèdelin Leroux./It's not lack of choice that causes trouble when translating "in the end" or "ultimately" into French. Some expressions are popular in Quebec, others in France, and even Latin can be used. Which usage will prevail "at the end of the day" or en bout de ligne? Frèdelin Leroux gives us his take on the subject.

Le Réseau des internautes du Bureau, la prochaine génération/The Bureau's Internet Users Network: The Next Generation

Denis Rivard, page 14

Le Réseau des internautes s'est métamorphosé depuis sa création. État des lieux et projets./The Bureau's Internet Users Network has changed greatly since its inception. Here is a look at its current status and projects.

El Rincón Español: High-Tech Translation in the Information Age

Heather Leighton, page 17

In our information age, Spanish and many other languages are subjected to a barrage of new words generated by leading-edge companies compelled to name their new products and concepts. The terminology is created in English and someone has to translate it. How much "Spanglish" can we stand?/À l'ère électronique, l'espagnol subit comme les autres langues l'assaut des industries de pointe qui multiplient les produits et avec eux les concepts. La terminologie est créée en anglais et il faut bien la traduire. Jusqu'où ira le « spanglais »?

Disability: déficience, incapacité, handicap... et quoi d'autre encore?

Renée Canuel-Ouellet, page 19

Traduire l'expression person with a disability peut être un exercice périlleux. Entre les définitions adoptées par les organismes internationaux et l'usage établi dans les lois canadiennes, l'auteure propose des solutions pratiques./Translating the expression "person with a disability" into French can be a perilous venture. The author examines usage in international organizations and in the Canadian legal system and suggests some practical solutions.

Le slavon liturgique, ça se lit comme un roman... ou presque! Old Church Slavonic: it reads like a novel... almost!

Marc Laforge, page 21

Histoire condensée de la naissance d'une langue : le vieux slave liturgique. À sa source, un ambitieux projet de traduction./A very brief history of Old Church Slavonic. The birth of a language began with an ambitious translation project.

Traduire le monde : États-Uniens ou Américains?

André Racicot, page 23

Comment doit-on désigner les habitants des États-Unis? Réponses des Américains, des Sud-Américains et des francophones./How can we distinguish between the people of the United States of America and everyone else who lives in the Americas? Here are some ideas from the U.S.A., South America, and the French-language media.

Training Interpreters for La Relève—Part II

David Roberts, page 24

The author continues his portrait of the interpreter training program he coordinated in 1998 at the University of Ottawa. In his second instalment, he discusses the courses that complement the students' training in consecutive and simultaneous interpretation, and gives us examples of some exercises./L'auteur poursuit sa réflexion sur le programme de formation en interprétation qu'il a coordonné à l'Université d'Ottawa en 1998. Dans ce deuxième volet, il nous parle des cours qui complètent la formation en interprétation consécutive et en interprétation simultanée, avec quelques exercices à l'appui.

Glanures linguistiques

page 28

Wordsleuth

Linda P. Collier, page 29

A look at computerese, in the wake of the I Love You virus./Une moisson de termes informatiques relevés dans des articles de la presse anglophone portant sur le virus « I Love You ».

Director Director

Louis Claude Tremblay

Rédactrice en chef Editor

Martine Racette

Rédacteur en chef adjoint Assistant Editor

Jacques Desrosiers

Comité de lecture Review Committee

Gérard Bessens
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Charles Skeete

Brian Mossop

Mise en pages Page Layout

Julie Legault

Renée Canuel-Ouellet, trad. a., traductrice-conseil à la section Patrimoine canadien du Bureau de la traduction, où elle agit également comme personne-ressource pour le Bureau de la condition des personnes handicapées depuis 1985./Renée Canuel-Ouellet, C. Tran., translator-language advisor in the Translation Bureau's Canadian Heritage section, where she also has been the Bureau's resource person for the Office for Disability Issues since 1985.

Linda P. Collier, Translation Bureau terminologist, currently responsible for setting up the English linguistic component of TERMIUM®./Terminologue au Bureau de la traduction, actuellement responsable de la mise sur pied du volet linguistique anglais de TERMIUM®.

Marc Laforge, terminologue du Bureau de la traduction, maintenant à la retraite./Translation Bureau terminologist now retired.

Heather Leighton has a master's degree from l'Université de Paris and is studying Spanish translation at the University of Ottawa. She is a French teacher for the Ottawa-Carleton District School Board, as well as a freelance Spanish/French/English translator./Heather Leighton possède une maîtrise de l'Université de Paris et étudie la traduction espagnole à l'Université d'Ottawa. Elle enseigne le français à la commission scolaire du district d'Ottawa-Carleton; elle est également traductrice pigiste dans la combinaison espagnol/français/anglais.

Frèdelin Leroux fils, collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, travaille à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction./One of *Terminology Update's* regular contributors, presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

M° Louise Maguire Wellington, avocate à la Section du Code civil, ministère de la Justice du Canada (Imwellin@justice.gc.ca)./Louise Maguire Wellington is a lawyer in the Civil Code Section in the Department of Justice Canada (Imwellin@justice.gc.ca).

André Racicot, ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*, ainsi que *Le gouvernement du Canada*, *Les adresses au Canada et à l'étranger.*/A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, namely the *Traduire le monde* series, as well as *Le gouvernement du Canada*, and *Les adresses au Canada et à l'étranger.*

Denis Rivard, terminologue, Bureau de la traduction, responsable du Réseau des internautes du Bureau et de la formation des traducteurs pour tout ce qui touche les aspects professionnels de l'Internet./A Translation Bureau terminologist, Denis Rivard looks after the Bureau's Internet Users Network and is responsible for translator training as it relates to the professional aspects of the Internet.

David Roberts, a Translation Bureau employee who has worked as a translator, reviser and senior interpreter, including an assignment in evaluation and training. He is presently seconded to the University of Ottawa where he is responsible for training interpreters./M. Roberts a été traducteur, réviseur et interprète principal au Bureau de la traduction, où il s'est également occupé d'évaluation et de formation; il est actuellement affecté à la formation des interprètes à l'Université d'Ottawa.

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 32,95 \$ Étranger: 32,95 \$US

Au numéro :

Canada: 9 \$ Étranger: 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du

Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian

Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Le Mot de la rédaction A Word from the Editor

Martine Racette, trad. a./cert. t.

u'elle soit culturelle ou linguistique, la dualité est une notion avec laquelle le Canada a appris à composer depuis le berceau, si j'ose dire. Elle a des ramifications dans toutes les sphères de l'activité humaine, notamment en droit. Au Canada coexistent en effet deux traditions juridiques, la common law et le droit civil, ce qui ne va pas sans créer quelque besoin d'harmonisation, ne serait-ce que du point de vue terminologique. Le Bureau de la traduction et la Section du code civil du ministère de la Justice sont des figures de proue dans le domaine, comme en témoigne le tableau que nous brosse Louise Maguire Wellington.

Mondialisation oblige, le français et l'anglais font aussi bon ménage avec d'autres langues, du fait de la multiplication des échanges, commerciaux ou autres, auxquels le Canada prend part. Dans ce contexte, le rôle de l'interprète en tant que « facilitateur » prend tout son sens. D'où la nécessité de former une bonne relève, mission que l'on ne saurait mener à bien sans les judicieux conseils de David Roberts.

Qui dit mondialisation dit aussi fréquentation – assidue – de l'anglais, celui parlé par nos voisins du Sud, les Américains (ou est-ce les États-Uniens)? Avec les risques d'interférence que ce copinage entraîne... même pour l'espagnol! L'article de Heather Leighton est très révélateur à ce sujet. Et puis il y a ces expressions qui se taillent petit à petit une place dans l'usage : Frèdelin Leroux fils s'intéresse cette fois-ci à en bout de ligne. D'autre part, gérer l'information dont nous sommes inondés par suite de l'éclatement des moyens de communication a de quoi tenir occupé le Réseau des internautes du Bureau de la traduction pendant un bon moment. Et s'il faut composer avec les virus, qu'à cela ne tienne! Nous en serons quittes pour engranger la terminologie informatique glanée par Linda P. Collier dans les journaux. Enfin, Renée Canuel-Ouellet nous entretient du casse-tête que cause le terme disability dans le contexte de la traduction politiquement correcte. Attendez un peu que le slavon liturgique s'en mêle!

oth linguistic and cultural duality are concepts that Canada has had to learn to deal with since its infancy. Bilingualism and biculturalism have ramifications in all spheres of human activity, and especially in the law. Canada has twin legal traditions and systems—the common law and the civil law—which co-exist and which must be harmonized, in their terminology as well as in other aspects. The Translation Bureau and the Civil Code Section of the Department of Justice are the leaders in this field, as adroitly described in the article by Louise Maguire Wellington.

Increasing globalization means that French and English also rub shoulders more often with other languages, with Canada taking part in many exchanges, in trade and other areas of human endeavour. In this context, interpreters are taking on more of a "facilitator" role, and it is imperative that the next generation of interpreters be well trained, which we could not do without the wise advice of David Roberts.

Globalization also means closer contact between all other languages and English, especially as it is spoken in the United States of America (and should the citizens of that country be called Américains or États-Uniens?). With increased contact comes increased influence by English on other languages—even Spanish. Heather Leighton's article gives us new insight on this topic. As well, some expressions gradually work their way into general usage: in this issue, Frèdelin Leroux fils comments on the phrase "en bout de ligne." The globalization of information and modern means of communication make managing the vast quantity of information that washes over us a task to keep the members of the Translation Bureau's Internet User's Network very busy. And when computer viruses get into the act, things get exciting! We will have to stock up on the computer terminology Linda P. Collier collected from newspaper articles. Renée Canuel-Ouellet analyzes the problems posed by the word "disability" in these days of politically correct translations. And then we add some Old Church Slavonic, too!

Bijuridisme canadien: questions d'harmonisation

Canadian Bijuralism: Harmonization Issues

Me Louise Maguire Wellington!

es techniques de rédaction législative bijuridique et bilingue, et notamment l'harmonisation des textes législatifs fédéraux avec la nouvelle terminologie et les nouveaux concepts du récent *Code civil du Québec*, sont innovatrices et restent à perfectionner, il va sans dire. Mais l'expérience en ce domaine est unique au Canada et « nous confère une place de choix sur l'échiquier international », selon les propos qu'a tenus le sénateur Gérald-A. Beaudoin lors du débat sur le projet de loi S-22, *Loi d'harmonisation n° 1 du droit fédéral avec le droit civil*, qui a été déposé au Sénat le 11 mai 2000¹a.

Cette expérience a tout naturellement conduit à l'élaboration d'un certain nombre de néologismes et de notions nouvelles dont fait état le présent article.

Le bijuridisme a fait l'objet de commentaires variés dans L'Actualité terminologique dès 1983². Depuis, cette notion a fait son chemin dans le milieu juridique et a pour ainsi dire acquis ses lettres de noblesse. Dans une présentation intitulée Le bijuridisme au Canada, l'honorable Michel Bastarache, juge à la Cour suprême du Canada, s'exprimait ainsi : « Il y a relativement peu de pays où coexistent deux régimes juridiques fondamentalement différents. Le Canada est l'un de ces pays. Le "bijuridisme" ou "bijuralism" au Canada désigne la coexistence des traditions de la common law anglaise et du droit civil français, dans un pays possédant un système fédéral³. »

ijural and bilingual legislative drafting techniques, and in particular the harmonization of federal legislation with the new terminology and the new concepts of the recently revised *Civil Code of Québec*, are in their infancy. But experience in this field is unique to Canada and "confers upon us a special place in the world," as senator Gérald-A. Beaudoin remarked during the debate on Bill S-22, *Federal Law—Civil Law Harmonization Act, No. 1*, which was tabled in the Senate on May 11, 2000. 1a

This experience resulted quite naturally in the development of a number of neologisms and new concepts described in this article.

The first of various comments on "bijuralism" appeared in *Terminology Update* in 1983.² Since then, this concept has made its way into legal circles and has, as it were, gained legitimacy. In a presentation entitled *Le bijuridisme au Canada*, the Honourable Mr. Justice Michel Bastarache of the Supreme Court of Canada had the following to say [translation]: "There are relatively few countries where two fundamentally different legal systems co-exist. Canada is one of these countries. *Bijuralism* in Canada refers to the co-existence of English common law and French civil law traditions, within a federal state."

Le présent article a été rédigé avec la collaboration de Marie-Thérèse Mocanu, terminologue, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Débats du Sénat (hansard), 2º Session, 36º Législature, vol. 138, n° 58, jeudi 18 mai 2000, http://www.parl.gc.ca/36/2/parlbus/ chambus/senate/deb-f/58db_2000-05-18-f.htm.

² L'Actualité terminologique, vol.16, n° 9 (1983); vol.19, n° 1 (1986); vol.19, n° 3 (1986).

Discours prononcé lors d'un déjeuner-causerie sur le bijuridisme et le pouvoir judiciaire, ministère de la Justice, Ottawa, le 4 février 2000.

This article was prepared with the assistance of Marie-Thérèse Mocanu, terminologist, Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada.

Debates of the Senate (Hansard), 2nd Session, 36th Parliament, Volume 138, Issue 58, Thursday, May 18, 2000, http://www.parl.gc.ca/36/2/parlbus/ chambus/senate/deb-e/58db_2000-05-18-e.htm.

Terminology Update, vol.16, no. 9, 1983; vol.19, no. 1, 1986; vol.19, no. 3, 1986.

Speech delivered at a luncheon presentation on bijuralism and the judiciary, Department of Justice, Ottawa, February 4, 2000.

Rappel historique

Le maintien de la dualité juridique au Canada résulte des rapports de complémentarité historiques que la common law et le droit civil ont entretenus et qui ont été consacrés par l'adoption de l'*Acte de Québec* en 1774, et plus tard par le partage des compétences législatives dans la constitution canadienne. En vertu du paragraphe 92(13) de la *Loi constitutionnelle de 1867*, les législatures provinciales ont le pouvoir de légiférer en matière de droit privé, c'est-à-dire dans les matières relevant de la propriété et des droits civils dans la province. Alors qu'au Québec, le droit privé tire ses origines du droit civil, les autres provinces et territoires canadiens ont la common law comme régime de droit privé.

La guestion de l'harmonisation de la législation fédérale avec le droit civil québécois se pose depuis longtemps car, auparavant, les lois et règlements fédéraux s'inspiraient essentiellement de la common law. Depuis 1978, les projets de loi et les règlements fédéraux sont rédigés par une équipe de deux rédacteurs constituée d'un juriste anglophone (habituellement de common law) et d'un juriste francophone (habituellement civiliste). Le produit final de la corédaction tient donc davantage compte des deux systèmes juridiques canadiens. Toutefois, les modifications importantes à la terminologie et à la substance du droit civil découlant de l'entrée en vigueur, le 1er janvier 1994, du Code civil du Québec (adopté le 18 décembre 1991) ont considérablement accru le travail d'harmonisation déjà amorcé. En prévision de cette réforme, le ministère de la Justice du Canada adoptait en 1993 la Politique d'application du Code civil du Québec à l'administration publique fédérale. La même année, il mettait sur pied la Section du Code civil pour assurer la mise en œuvre de cette politique en collaboration avec la Direction des services législatifs. Outre son mandat d'harmonisation, la Section du Code civil est appelée à devenir le centre d'expertise en droit civil au sein de l'administration publique fédérale et à élaborer des fiches terminologiques bijuridiques qui seront accessibles à l'ensemble de la pratique juridique et aux autres intéressés à l'échelle internationale.

En 1995, le ministère de la Justice entérinait sa *Politique* sur le bijuridisme législatif, dont la mise en œuvre relève de la Direction des services législatifs en collaboration avec la Section du Code civil. La politique vise à ce que les lois et règlements tiennent compte, dans chacune de leurs versions linguistiques, du régime de droit en vigueur dans chaque province et territoire. Dans la foulée de cette politique, le ministère de la Justice consacrait en 1997 le *Programme d'harmonisation de la législation fédérale avec le Code civil du Québec*.

Dans le contexte de la mondialisation des marchés et du rapprochement des systèmes de droit, les travaux entrepris par le ministère de la Justice dans le cadre du bijuridisme revêtent un intérêt particulier, notamment pour les entités et organismes internationaux où se côtoient common law et droit civil.

Background

Canada has maintained its legal duality because, historically, the common law and the civil law have complemented one another, and this relationship was enshrined in the *Quebec Act* of 1774 and later, through the division of legislative powers, in the Canadian constitution. Section 92(13) of the *Constitution Act*, 1867 gives the provincial legislatures the power to legislate in private law matters, i.e., matters relating to property and civil rights in the province. The private law of Quebec derives from the civil law, whereas the private law system of Canada's other provinces and territories derives from the common law.

Harmonization of federal legislation with the civil law of Quebec has long been an issue. Drafting of federal Acts and regulations used to be based essentially on the common law. In 1978, the federal government began drafting its bills and regulations using a team of two drafters generally composed of a Francophone jurist (usually a civil law drafter) and an Anglophone jurist (usually a common law drafter). Co-drafting thus produces a final product that better reflects Canada's two legal systems. However, the coming into force of the new Civil Code of Québec on January 1, 1994 (following its adoption on December 18, 1991) resulted in significant changes to the terminology and substance of the civil law. This meant a significant increase in the harmonization work already under way. In 1993, in anticipation of this reform, the federal Department of Justice adopted a Policy for Applying the Civil Code of Québec to Federal Government Activities. The same year, it created the Civil Code Section and gave it the mandate of implementing this policy in cooperation with the Legislative Services Branch. The Civil Code Section is not only responsible for harmonization, but will also serve as the centre of expertise in civil law within the federal government, and will also assume the task of preparing bijural terminological records to which the legal profession as a whole, and other interested parties at the international level, will have access.

In 1995, the Department of Justice approved its *Policy on Legislative Bijuralism*, implementation of which is the responsibility of the Legislative Services Branch, working in conjunction with the Civil Code Section. The policy is designed to ensure that each language version of acts and regulations reflects the system of law in force in each province and territory. This policy led to the establishment in 1997, by the Department of Justice, of the *Program for the Harmonization of Federal Legislation with the Civil Law of the Province of Quebec.*

The advent of the global economy and the growing interdependence of national legal systems has generated interest in the work that the Department of Justice is doing in the field of bijuralism, particularly among international bodies and organizations that use both the common law and the civil law.

Dès 1984, on pouvait lire les propos suivants dans *L'Actualité terminologique* : « Il est à souhaiter que l'essor de la jurilinguistique canadienne ait des retentissements en Europe et qu'il donne lieu à des échanges fructueux, vu que les traducteurs juridiques de la Communauté économique européenne sont aussi à la recherche de solutions linguistiques au problème de la coexistence du français, langue de droit civil, et de l'anglais, langue de *Common Law*⁴. »

Le Canada est reconnu sur la scène internationale comme un laboratoire vivant d'harmonisation de deux systèmes juridiques, le droit civil et la common law. Or, le processus et la méthodologie d'harmonisation de la législation fédérale avec les notions et la terminologie du droit civil sont à inventer et à perfectionner. Afin d'uniformiser et d'optimiser ses méthodes de travail, la Section du Code civil a rédigé en décembre 1999 un *Guide d'harmonisation* qui, une fois mis à l'essai et révisé, sera accessible sur le site Internet du ministère de la Justice⁵.

La terminologie bijuridique

Dans le cadre d'un protocole d'entente avec le Bureau de la traduction, la Section du Code civil du ministère de la Justice élaborera un ensemble de fiches terminologiques bijuridiques qui lui permettra de partager le fruit de ses travaux d'harmonisation au fur et à mesure de l'adoption de lois d'harmonisation. Ces fiches bijuridiques s'adresseront aux quatre auditoires, soit droit civil français, droit civil anglais, common law français, common law anglais. Ces fiches seront versées dans la banque de terminologie TERMIUM Plus® du Bureau de la traduction6 dans un tiroir spécial intitulé « bijuridisme : droit civil/common law ».

Exemple:

Real property Bien réel

(common law anglais) (common law français)

Immovable Immeuble

(droit civil anglais) (droit civil français)

Termes généraux et appellations officielles

bijuridisme

Coexistence de deux systèmes juridiques au sein d'un État ou d'une communauté internationale.

bijuridisme canadien

Coexistence de la common law et du droit civil au Canada.

bijuridique

Se dit, notamment, d'une disposition législative qui intègre la terminologie et des notions de droit civil et de common law dans chacune de ses versions linguistiques.

5. http://canada.justice.gc.ca/fr/index.html.

As far back as 1984, there was reference to bijuralism in *Terminology Update*, as evidenced by the following comments [translation]: "It is to be hoped that the effects of the development of Canadian jurilinguism will be felt in Europe and will result in productive exchanges, given that the European Economic Community's legal translators are also looking for language solutions to the problem of the co-existence of French, the language of the civil law, and English, the language of the *Common Law*."

Canada is recognized internationally as a living laboratory for harmonizing two legal systems, the civil law and the common law. The process and methodology of harmonizing federal legislation with civil law notions and terminology remain to be developed and refined. With a view to standardizing and optimizing its work methods, the Civil Code Section developed a *Harmonization Manual* in December 1999. Once it has been tested and revised, this manual will be accessible on the Department of Justice's Internet site.⁵

Bijural terminology

Under a memorandum of agreement concluded with the Translation Bureau, the Department of Justice's Civil Code Section will develop a series of terminological records that will enable it to share the results of its harmonization work, as harmonization bills are adopted. These bijural records are intended for the use of four audiences: French civil law jurists, English civil law jurists, French common law jurists, and English common law jurists. They will be entered in the Translation Bureau's TERMICIM Plus® terminology bank⁶ in a special compartment entitled "bijuralism: civil law/common law."

Example:

Real property Bien réel

(English common law) (French common law)

Immovable Immeuble (English civil law) (French civil law)

General terms and official names

bijuralism

The co-existence of two legal systems within a state or international community.

Canadian bijuralism

The co-existence of the common law and the civil law in Canada.

bijural

Refers in particular to a legislative provision that incorporates civil law and common law terminology and concepts in each of its language versions.

Article de Nicole-Marie Fernbach, alors réviseure juridique, Bureau de la traduction, Division de Montréal, L'Actualité terminologique, vol. 17, n°s 7 et 8 (1984).

^{6.} Site du Buréau de la traduction : http://bureaudelatraduction.gc.ca.

Article by Nicole-Marie Fernbach, then a legal reviser, Montreal Division, Translation Bureau, *Terminology Update*, vol. 17, nos. 7 and 8, 1984.

^{5.} http://canada.justice.gc.ca/en/index.html.

^{6.} Translation Bureau's Web site: http://translationbureau.gc.ca.

bijuridisme législatif

Coexistence d'une terminologie qui reflète deux systèmes de droit dans un texte législatif. Dans le contexte canadien, le bijuridisme législatif vise à ce que chacune des versions de la loi ou du règlement, d'une disposition ou d'une partie de celle-ci, tienne compte de la common law et du droit civil quand le texte présente un point de contact avec le droit privé provincial.⁷

harmonisateur/harmonisatrice juridique

Juriste qui travaille à l'élaboration de textes bijuridiques. Dans le contexte canadien, il s'agit plus particulièrement de juristes qui travaillent à la mise en œuvre du *Programme d'harmonisation de la législation fédérale avec le droit civil de la province de Québec*.

Politique d'application du Code civil du Québec à l'administration fédérale

Politique adoptée par le Comité du droit et des orientations (*Law and Policy Committee*) du ministère de la Justice du Canada, le 7 juin 1993. Cette politique vise à ce que la spécificité du droit civil québécois se reflète dans le droit fédéral.

Politique sur le bijuridisme législatif

Politique adoptée par le ministère de la Justice du Canada en 1995 et dont l'objectif est de fournir des textes législatifs fédéraux qui reflètent, dans chacune de leurs versions linguistiques, le régime de droit en vigueur dans chaque province et territoire.

Programme d'harmonisation de la législation fédérale avec le droit civil de la province de Québec

Programme adopté par le ministère de la Justice du Canada en 1997. Ce programme a pour objectif d'adapter la législation fédérale aux notions et institutions du droit civil de la province de Québec tout en respectant la terminologie propre à la common law.

Techniques de rédaction applicables en contexte bijuridique⁸

définition

Technique de rédaction législative qui, dans le cadre du bijuridisme législatif, consiste à donner à un terme une signification propre à la fois au droit civil et à la common law.

doublet

Technique de rédaction qui consiste à rendre par des termes différents la règle de droit applicable à chaque système de droit. Cette technique est particulièrement utile quand il est nécessaire de bien délimiter l'application de la règle de droit

- Rapport du comité sur le bijuridisme législatif publié le 4 avril 1996 par la Direction des services législatifs du ministère de la Justice du Canada
- 8. Ces techniques s'inspirent de la Politique d'application du Code civil du Québec à l'administration publique fédérale adoptée par le ministère de la Justice en 1993 et du Rapport du comité sur le bijuridisme législatif cité à la note 7. Le comité était chargé de déceler les problèmes soulevés par l'application du bijuridisme législatif et de proposer des solutions à cet égard.

legislative bijuralism

The co-existence of the terminology of two legal systems in legislative documents. In the Canadian context, the object of legislative bijuralism is to ensure that each of the versions of a statute, regulation, provision or part of a provision takes both common law and civil law into account when the enactment contains a point of contact with provincial private law.⁷

legal harmonizer

A jurist whose work involves the drafting of bijural texts. In the Canadian context, jurists who implement the *Program for the Harmonization of Federal Legislation with the Civil Law of the Province of Quebec*.

Policy for Applying the Civil Code of Québec to Federal Government Activities

A policy adopted on June 7, 1993 by the Law and Policy Committee (*Comité du droit et des orientations*) of the Department of Justice Canada. This policy is designed to reflect the specificity of Quebec civil law in federal law.

Policy on Legislative Bijuralism

A policy adopted by the Department of Justice Canada in 1995. The purpose of this policy is to produce federal legislation that reflects, in both language versions, the system of law in force in each province and territory.

Program for the Harmonization of Federal Legislation with the Civil Law of the Province of Quebec

A program adopted by the Department of Justice Canada in 1997. The purpose of this program is to adapt federal legislation to the civil law concepts and institutions of the province of Quebec, having regard to the terminology specific to the common law.

Drafting techniques that apply in a bijural context⁸

definition

A legislative drafting technique that, in the context of legislative bijuralism, consists in giving a term a meaning specific to both the civil law and the common law.

double

A drafting technique that consists in expressing, through different terms, the legal rule applicable to each legal system. This technique is particularly useful where it is necessary to clearly define the application of the legal rule in Quebec

- Report of the Legislative Bijuralism Committee published on April 4, 1996 by the Legislative Services Branch of the Department of Justice Canada.
- 8. The following techniques are based on the Policy for Applying the Civil Code of Québec to Federal Government Activities adopted by the Department of Justice in 1993 and the Report of the Legislative Bijuralism Committee referred to in footnote 7. The Committee's mandate was to identify the problems raised by the application of legislative bijuralism and to propose solutions to these problems.

au Québec et ailleurs au Canada. Le doublet peut être simple ou avec alinéas.

doublet simple

Technique de rédaction qui consiste à présenter les termes ou notions propres à chaque système de droit les uns à la suite des autres.

doublet avec alinéas

Technique de rédaction qui consiste à présenter les notions propres à chaque système de droit dans des alinéas différents.

terme générique ou neutre

Technique de rédaction qui consiste à employer un terme à caractère neutre qui n'a de connotation ni dans l'un ni dans l'autre système juridique. Le générique, pour sa part, regroupe plusieurs notions juridiques sous un seul vocable propre au système juridique en cause.

Problèmes de rédaction législative en matière de bijuridisme canadien et solutions possibles

1. unijuridisme

Situation qui survient, par exemple, lorsqu'une disposition législative est fondée sur une notion ou une terminologie propre uniquement à la common law dans les versions anglaise et française.

Exemple : « dommages-intérêts spéciaux »/special damages, paragraphe 31(3) de la Loi sur la responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif⁹.

L'expression « dommages-intérêts spéciaux » et l'équivalent anglais *special damages* sont des expressions propres à la common law. En droit civil, on devrait parler de « pertes pécuniaires antérieures au procès »/pre-trial pecuniary loss.

Pour régler le problème d'unijuridisme, on utilise la technique du doublet simple en délimitant de façon précise l'application de la règle de droit au Québec et ailleurs au Canada:

When an order referred to in subsection (2) includes an amount for, in the Province of Quebec, pre-trial pecuniary loss or, in any other province, special damages . . .

Si l'ordonnance de paiement accorde <u>une somme, dans</u> la province de Québec, à titre de perte pécuniaire antérieure au procès ou, dans les autres provinces, à titre de dommages-intérêts spéciaux ...

Voir projet de loi S-22, paragraphe 51 (2).

and elsewhere in Canada. The double can be simple or paragraphed.

simple double

A drafting technique that consists in presenting the terms or concepts specific to each legal system one after the other.

paragraphed double

A drafting technique that consists in presenting the concepts specific to each legal system in separate paragraphs.

Generic or neutral term

A drafting technique that consists in using a neutral term that has no meaning in either legal system. The generic term encompasses a number of legal concepts under one term that is specific to the legal system in question.

Legislative drafting problems in the context of Canadian bijuralism and possible solutions

1. unijuralism

A situation that arises, for example, where a legislative provision is based on a concept or term specific only to the common law in both language versions.

Example: "dommages-intérêts spéciaux"/special damages, subsection 31(3) of the Crown Liability and Proceedings Act.9

The expression "dommages-intérêts spéciaux" and the English equivalent *special damages* are expressions specific to the common law. The correct civil law equivalent is "pertes pécuniaires antérieures au procès"/pre-trial pecuniary loss.

To solve the unijuralism problem, the **simple double** technique is used by clearly defining the application of the legal rule in Quebec and elsewhere in Canada:

When an order referred to in subsection (2) includes an amount for, in the Province of Quebec, pre-trial pecuniary loss or, in any other province, special damages . . .

Si l'ordonnance de paiement accorde <u>une somme</u>, dans la province de Québec, à titre de perte pécuniaire antérieure au procès ou, dans les autres provinces, à <u>titre de</u> dommages-intérêts spéciaux ...

See Bill S-22, subsection 51(2).

^{9.} L.R.C. 1985, ch. C-50.

^{9.} R.S.C. 1985, ch. C-50.

2. semi-bijuridisme

Situation qui survient, par exemple, lorsqu'une disposition législative est fondée sur des notions ou une terminologie propres au droit civil dans la version française et des notions ou une terminologie propres à la common law dans la version analaise.

Exemple: real property/« immeuble », article 20 de la Loi sur les immeubles fédéraux¹⁰.

On a ici un problème de semi-bijuridisme causé par l'utilisation de la terminologie propre au droit civil dans la version française uniquement (immeuble) et par l'utilisation de la terminologie propre à la common law dans la version anglaise uniquement (real property).

Pour résoudre ce problème, les termes « biens réels » sont insérés dans la version française afin de tenir compte de la common law d'expression française, et le mot immovable est ajouté à la version anglaise afin de tenir compte du droit civil d'expression anglaise. Ces changements peuvent se faire par la technique du doublet simple:

A Crown grant that is issued to or in the name of a person who is deceased is décédée ou à son nom not for that reason null or void, but the title to the real property or immovable intended to be granted . . .

La concession de l'État octroyée à une personne n'est pas nulle de ce fait; toutefois, le titre sur l'immeuble ou le bien réel est dévolu ...

Voir projet de loi S-22, article 22.

3. bijuridisme apparent

Situation qui survient lorsqu'une disposition législative contient des termes de droit civil qui ne sont pas exacts dans le contexte pour l'une ou l'autre des raisons suivantes :

a) désuétude terminologique

Exemple: « délit civil », « délit » et « quasi-délit », article 2 de la Loi sur la responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif 11.

Les termes « délit civil », « délit » et « quasi-délit » existaient auparavant en droit civil québécois. Basés sur l'existence d'une faute, ces concepts demeurent inchangés dans le nouveau Code civil du Québec, mais ils sont désormais identifiés par l'expression « responsabilité civile extracontractuelle ».

Grâce à la combinaison des techniques de la définition. des termes neutres « responsabilité »/liability et du doublet avec alinéas, on peut régler le problème de désuétude terminologique comme suit :

2. semi-bijuralism

A situation that arises, for example, where a legislative provision is based on concepts or terminology specific to the civil law in the French version and concepts or terminology specific to the common law in the English version.

Example: real property/"immeuble," section 20 of the Federal Real Property Act. 10

This is a problem of semi-bijuralism caused by the use of terminology specific to the civil law in the French version only (immeuble) and the use of terminology specific to the common law in the English version only (real property).

To solve this problem, the French terms "biens réels" are added to the French version in order to take account of the French common law and the term" immovable" is added to the English version in order to take account of the English civil law. These changes can be made using the simple double technique:

A Crown grant that is issued to or in the name of a person who is deceased is not for that reason null or void. but the title to the real property or immovable intended to be granted . . .

La concession de l'État octroyée à une personne décédée ou à son nom n'est pas nulle de ce fait; toutefois, le titre sur l'immeuble ou le bien réel est dévolu ...

See Bill S-22, section 22.

3. apparent bijuralism

A situation that arises where a legislative provision contains civil law terms that are not appropriate in the context for any of the following reasons:

(a) obsolete terminology

Example: "délit civil," "délit" and "quasi-délit," section 2 of the Crown Liability and Proceedings Act¹¹.

The terms "délit civil," "délit" and "quasi-délit" used to exist in Quebec civil law. The concepts designated by these terms, which are based on the existence of "fault," remained unchanged in the new Civil Code of Québec. but are now identified by the expression "responsabilité civile extracontractuelle.'

By combining the techniques of definition, the neutral terms "responsabilité"/liability, and the paragraphed double, the problem of obsolete terminology can be solved as follows:

^{10.} L.C. 1991, ch. 50.

^{11.} Voir supra, note 9.

^{10.} C.S. 1991, ch. 50.

^{11.} See supra, note 9.

"liability" means

- (a) in the Province of Quebec extracontractual civil liability, and
- (b) in any other province, liability in tort;
- « responsabilité »
- a) dans la province de Québec, la responsabilité civile extracontractuelle;
- b) dans les autres provinces, la responsabilité délictuelle.

Voir projet de loi S-22, paragraphe 34 (2).

b) terminologie inadéquate

Exemple : surrender/« rétrocession », alinéa 16(1) d) de la Loi sur les immeubles fédéraux¹².

Le terme « rétrocession » existe en droit civil, mais ne reflète pas ici l'intention du législateur. Il s'agit dans le contexte d'une **terminologie inadéquate** qui donne lieu à une disparité de contenu. La « résiliation » d'un bail est le concept de droit civil visé ici, et « résignation » est le terme approprié en common law d'expression française.

Ce problème de bijuridisme apparent est réglé par la technique du **doublet simple** :

(d) authorize, on behalf of Her Majesty, a surrender <u>or</u> resiliation of any lease . . . d) autoriser, au nom de Sa Majesté, soit la <u>résiliation ou</u> <u>la résignation</u> d'un bail ...

Voir projet de loi S-22, paragraphe 18 (1).

c) incompatibilité avec un nouveau principe de droit civil

Exemple : « privilège », article 20 de la Loi sur la production de la défense¹³.

Le terme « privilège » pose un problème d'incompatibilité avec un nouveau principe de droit civil car les « privilèges » ont été supprimés et remplacés en partie par « des priorités et des hypothèques » dans le nouveau *Code civil du Québec*. Tout en conservant le terme « privilège » pour l'auditoire de common law français, on doit ajouter « priorités »/prior claims pour l'auditoire de droit civil du Québec.

Par la technique du **doublet simple**, on crée une clause propre au droit civil, pour rendre la disposition compatible avec la nouvelle règle du *Code civil du Québec*:

... clear of all claims, liens, prior claims or rights of retention within the meaning of the *Civil Code of Québec* or any other statute of the Province of Quebec, charges . . .

... libre <u>de toute priorité ou</u> droit de rétention selon le <u>Code civil du Québec</u> ou les autres lois de la province de <u>Québec</u>, ainsi que de tout privilège ou de toute réclamation, charge ...

Voir projet de loi S-22, article 72.

Les méthodes d'harmonisation de la législation fédérale avec le droit civil du Québec continuent d'évoluer. La Section du Code civil met en place des outils de travail comme les fiches de terminologie bijuridiques et le *Guide d'harmonisation* qui, nous l'espérons, serviront au mieux ceux et celles qui oeuvrent dans le contexte bijuridique et les aideront à mettre en commun à leur tour le fruit de leur propre expérience.

"liability" means

- (a) in the Province of Quebec extracontractual civil liability, and
- (b) in any other province, liability in tort;

« responsabilité »

a) dans la province de Québec, la responsabilité civile extracontractuelle;

b) dans les autres provinces, la responsabilité délictuelle.

See Bill S-22, subsection 34(2).

(b) inadequate terminology

Example: *surrender/*"rétrocession," paragraph 16(1)(*d*) of the *Federal Real Property Act.*¹²

The term "rétrocession" exists in civil law, but in this case it does not reflect Parliament's intent. It is, in the context, **inadequate terminology** that results in a disparity of content. "Résiliation" of a lease is the civil law concept applicable in this context and "résignation" is the correct French common law term.

This problem of apparent bijuralism is solved by using the **simple double** technique:

(d) authorize, on behalf of Her Majesty, a surrender or resiliation of any lease . . .

d) autoriser, au nom de Sa Majesté, soit la <u>résiliation ou</u> <u>la résignation</u> d'un bail . . .

See Bill S-22, subsection 18(1).

(c) incompatibility with a new principle of civil law

Example: "privilège," section 20 of the *Defence Production* Act. ¹³

The word "privilege" poses a problem of incompatibility with a new civil law principle because "privileges" were eliminated and replaced in part by "prior claims and hypothecs" in the new *Civil Code of Québec*. While the word "privilège" has been retained for the French common law audience, the expression "priorités"/prior claims must be added for Quebec's civil law audience.

Using the **simple double** technique, a clause specific to the civil law is created to make the provision compatible with the new rule in the *Civil Code of Québec*:

... clear of all claims, liens, prior claims or rights of retention within the meaning of the Civil Code of Québec or any other statute of the Province of Quebec, charges . . .

... libre de toute priorité ou droit de rétention selon le Code civil du Québec ou les autres lois de la province de Québec, ainsi que de tout privilège ou de toute réclamation, charge ...

See Bill S-22, section 72.

The methods for harmonizing federal legislation with the civil law of Quebec continue to evolve. The Civil Code Section is involved in implementing work tools such as bijural terminology records and the *Harmonization Manual*, which are designed to provide the greatest assistance possible for all those who work in the field of bijuralism, thereby giving them the opportunity to share the results of their own experiences.

^{12.} Voir supra, note 10.

^{13.} L.R.C. 1985, ch.D-1.

^{12.} See supra, note 10.

^{13.} R.S.C. 1985, ch.D-1.



Mots de tête: « en bout de » à toutes les sauces

Frèdelin Leroux fils

la parution d'un nouveau dictionnaire, il est toujours « excitant » de vérifier si les derniers mots à la mode s'y trouvent. Ou si tel nouveau sens a enfin droit de cité. Les trois quarts du temps, hélas, on reste sur sa faim. Mais il y a des exceptions. C'est le cas d'un ouvrage paru récemment, au titre plutôt curieux pour un dictionnaire 1.

Curieux moi-même, j'y jetai un coup d'œil pour mon plaisir, mais aussi pour les besoins de mon article. Je cherchais des équivalents à un certain trio anglais qu'on voit souvent dans nos textes : in the end, at the end of the day, ultimately. Le cas de ce dernier est particulièrement intéressant. L'auteur propose pas moins de onze traductions, dont une qui m'a fait un certain velours : à terme. (Il y a une quinzaine d'années, j'avais proposé de traduire eventually par à terme, notamment pour éviter éventuellement.) Mais il y en a une autre qui m'a un peu étonné : en bout de chaîne.

Je n'ai rencontré cette tournure qu'une seule fois, il y a . une bonne dizaine d'années :

[...] la France, dans cette affaire, n'est qu'en bout de chaîne².

L'expression fait image, et on voit comme il est facile de passer du propre au figuré, mais elle est inconnue des dictionnaires. Sauf de la cinquième et dernière édition du *Robert-Collins* (1998), où elle est rendue par at the end of the chain, ce qui n'est pas le sens que lui donne Meertens. C'est plutôt celui de l'exemple ci-dessus.

Chez nous, on voit plusieurs tournures formées sur le modèle d'en bout de chaîne. En bout de course, par exemple. Une critique littéraire du Devoir écrivait récemment :

Il se trouve des romans dont on sait qu'ils nous laissent en bout de course sans voix et sans défense³.

Quel sens doit-on donner à cette phrase? « une fois la lecture terminée »? « au bout du compte »? C'est ce dernier sens que le *Robert-Collins* lui donne : « (*fig.*) en bout de course (= *finalement*) at the end of the day, ultimately ». Jusqu'ici, en bout (ou fin) de course avait un sens différent : in the final stage, ou on one's last legs, pour reprendre les traductions les plus courantes.

Pour revenir chez nous, il y a une autre tournure qui pourrait concurrencer sérieusement *en bout de course*. Je l'ai d'abord rencontrée chez un politicologue :

J'aurai recours en bout de piste à un paradoxe [...]⁴.

J'en ai relevé trois exemples dans *Le Devoir*, dont deux de collaborateurs du journal et l'autre, d'un professeur de littérature, plutôt chatouilleux sur le chapitre de la qualité de la langue :

Cette discrimination scolaire jouerait, en bout de piste, en faveur de la conservation de la structure sexuée de la société⁵.

J'avais déjà vu cette tournure, il y a *très* longtemps. Dans *L'Art du gaspillage*, parlant de la tendance en faveur de voitures de plus en plus longues, un directeur de la General Motors déclarait en 1959 : « Pour ce qui est de la longueur, nous sommes en bout de piste⁶! » Le texte anglais donne « at the end of the runway ». On trouve une confirmation de ce sens dans le *Grand Larousse bilingue* à *piste*, mais aucun signe du nôtre,

Enfin, une troisième tournure menace à son tour de déloger ses concurrentes :

En bout de ligne, si le CRTC approuve la transaction $^7 \dots$

Cela fait peut-être trois ou quatre ans qu'on voit cette locution, mais il semble bien qu'elle soit plus vieille qu'on ne le croit, puisque les auteurs du *Colpron*⁸ la condamnent depuis 1994. Ils y voient un calque de l'anglais *at the end of the line*. À première vue, cela paraît tout à fait plausible, sauf que ce tour est inconnu des dictionnaires anglais. Il m'a fallu consulter cinq collègues anglophones pour en trouver une qui croyait avoir déjà entendu *at the end of the line*, et une autre qui en comprenait spontanément le sens. Alors comment expliquer qu'une toumure aussi peu répandue ait pu faire naître une expression équivalente en français québécois?

Il est vrai qu'en bout de ligne se rencontre souvent dans les traductions. Mais ce n'est jamais pour rendre at the end of the line. C'est soit ultimately (dans un même texte, je l'ai vu traduit trois fois par en bout de ligne), soit in the end. Dans le fameux arrêt de la Cour suprême du Canada sur la sécession du Québec, on peut lire : « international law will in the end recognize/le droit international reconnaîtra en bout de ligne ». Mais on voit notre tournure tout aussi souvent en dehors du contexte de la traduction.

Et on se permet même des variantes. L'ancien directeur du *Devoir*, Claude Ryan, interrogé à la télévision de Radio-Canada l'année dernière, laissait tomber un *au bout de la ligne* incongru. Variante que j'ai également entendue dans la bouche d'un jeune humoriste, et d'une groupie, dans un reportage sur ce phénomène.

Si les Français ignorent notre *en bout de ligne*, ils ne semblent pourtant pas se satisfaire des locutions existantes, puisqu'ils en ont inventé une autre :

Au final, le bogue sera moins une mesure de l'échec technique des situations que des échecs sociaux qu'il rendra manifestes⁹.

Au final, ces députés seront jugés sur ce qu'ils décideront 10 .

Au final, la représentation nationale a voté sur la base d'une compilation de discussions de bistrot¹¹.

Comme pour *en bout de ligne*, je croyais qu'il s'agissait d'un usage très récent. Mais je me suis trompé. Le *Petit Robert* de 1993 le donne, avec une citation de 1989. Et le *Robert-Collins Super Senior* (1995) aussi : *au* (ou *en*) *final* est traduit par *in the end*. Sauf erreur, ce sont les deux seuls dictionnaires à l'enregistrer.

Mais pour les nostalgiques du latin, il y a encore mieux. In fine, terme réservé jusqu'ici aux appareils critiques des ouvrages savants, avec le sens de « dans la partie finale, dans les dernières lignes [d'un chapitre, d'un ouvrage] », semble vouloir se démocratiser.

D'où les largages à haute altitude, les imprécisions fatales et, in fine, les frustrations devant les résultats somme toute décevants de 38 000 missions aériennes¹².

Cette fois c'est un usage tout nouveau, mais là encore, le *Robert-Collins* (1998) veillait au grain : il traduit *in fine* par *ultimately*. Trois ans plus tôt, le *Super Senior* se contentait de rendre *in fine* par... *in fine*.

Au bout du compte, notre trio anglais ne devrait plus donner beaucoup de fil à retordre au traducteur. Outre les onze traductions proposées par Meertens, il dispose désormais de trois autres solutions : *en bout de course, au final, in fine*. Et s'il ne craint pas de faire québécois, il pourra ajouter *en bout de piste* et *en bout de ligne*. Non, vraiment, il n'aura plus d'excuse pour traduire *at the end of the day,* comme je l'ai déjà vu, par « à la fin de la journée ».

P.-S.: À toutes fins utiles, je vous signale une autre expression qu'on pourrait ajouter à la liste : « à toutes fins pratiques »... (La suite au prochain numéro.)

NOTES

- 1. René Meertens, Guide anglais français de la traduction, Paris, TOP éditions, 1999.
- 2. André Fontaine, Le Monde, 24.2.87.
- 3. Hélène Le Beau, Le Devoir, 11.12.99.
- 4. Guy Laforest, De l'urgence, Boréal, 1995, p. 69.
- 5. Jean Larose, Le Devoir, 23.10.99. (Voir aussi Le Devoir des 20.6.99 et 30.10.99.)
- 6. Vance Packard, L'art du gaspillage, Calmann-Lévy, 1962, p. 90. (Traduction de The Waste Makers par Roland Mehl.)
- 7. Hélène Baril, Le Devoir, 8.2.00.
- 8. Constance Forest et Louis Forest, Le Colpron, Montréal, Beauchemin, 1994.
- 9. Ted Byfield, Le Monde diplomatique, août 1999, p. 11. (Je soupçonne qu'il s'agit d'une traduction.)
- 10. Lorraine Millot, Libération, cité dans Le Devoir, 27.10.99.
- 11. François Arcangeli, cité dans Le Figaro, 30.2.00.
- 12. Pierre Bocev, Le Figaro, 23.3.00.

la prochaine génération The Bureau's Internet Users Network: The Next Generation

Denis Rivard

endant que l'avant-scène au Bureau de la traduction était occupée par la localisation, par le programme de formation, par la mise en place des derniers jalons du programme À nous l'avenir, par le programme d'incitatifs et les autres grandes manœuvres de gestion, le Réseau des internautes du Bureau, le RIB comme on l'appelle familièrement, poursuivait son développement en coulisse.

Voici un bref rappel des faits qui ont marqué le développement du réseau au cours de la dernière année et un aperçu des tendances qui semblent se dégager pour l'avenir.

Élargissement de la base des utilisateurs

Le premier point à signaler, même s'il peut paraître anodin à première vue, c'est l'élargissement de la clientèle du réseau.

À l'origine, un des objectifs visés pour le réseau était d'avoir un représentant de la technologie Internet dans chacun des points de services du Bureau; les concepteurs du réseau avaient réservé le titre d'internaute à ce représentant. Cependant, la nature de l'information qu'hébergeait le site du réseau à ses débuts a rapidement évolué vers une information de type grand public destinée à la masse des traducteurs et terminologues du Bureau répartis d'un océan à l'autre. Le public visé ne se limitant plus aux seuls représentants, il fut décidé, sous la pression populaire, d'appeler internautes tous les utilisateurs du site du réseau et de réserver le terme responsables aux représentants des points de service, les maillons principaux dont dépend la solidité du réseau. Un banal changement de terminologie qui témoigne cependant d'un changement d'attitude fondamental de la part de la clientèle du réseau.

Profil des membres

Ce sont les membres qui forment collectivement la fibre du Réseau des internautes. Au fil des ans, leur nombre a hile localization, the training program, implementation of the final phase of *The Future Is Ours*, the incentive program and other management initiatives have taken centre stage at the Translation Bureau, the Internet Users Network or IUN has continued to develop behind the scenes.

Here is a review of the highlights in the development of the network over the past year and a look at some trends that seem to be emerging.

Expansion of the user base

The first point to be noted, while seemingly insignificant, is the expansion of the network's clientele.

At the outset, one of the network's objectives was to have an Internet technology representative in each of the Bureau's service points; the network developers called this representative the Internet user. However, the information posted on the network site in the early days quickly evolved into information of interest to the entire community of Bureau translators and terminologists throughout the country. As the target audience was no longer limited to the service point representatives, it was decided to defer to popular demand. All the network site users would be called Internet users and the term administrators would be reserved for the service point representatives, on whom the strength of the network mainly depends. The minor change in terminology reflects, however, a fundamental change in attitude on the part of the network clientele.

Member profile

The members collectively form the basic structure of the Internet Users Network. Over the years, their number has

augmenté, passant d'une trentaine à plus d'une centaine; de plus, leur profil s'est transformé, ce qui a aussi contribué à l'évolution du réseau.

L'arrivée de la nouvelle génération de traducteurs, surnommés affectueusement *whiz kids* et déjà rompus pour la plupart aux nouvelles technologies, a apporté une dynamique différente au réseau. À la première génération de responsables, qui parfois avaient été nommés d'office par le chef de service, cette relève a apporté du sang neuf et beaucoup d'idées intéressantes quant à l'utilisation d'un outil avec lequel ils ont de toute évidence des affinités.

Autre tendance remarquable : la coresponsabilité. D'abord phénomène spontané et limité à quelques services, la coresponsabilité, qui consiste à répartir la tâche de webmestre entre deux responsables, constitue maintenant la façon de faire dans presque le quart des services. La coresponsabilité, en plus d'assurer un meilleur service aux collègues (dépannage, information, fréquence de la mise à jour des pages, etc.), règle la question du remplacement en cas d'absence; elle rappelle finalement que deux têtes valent mieux qu'une quand vient le temps de trouver de nouvelles idées. Plusieurs des pages les mieux réussies du réseau ont en effet été produites en coresponsabilité.

Aux traditionnels responsables de pages Web de service ont succédé les responsables issus des différentes composantes du Bureau. Ces composantes, dont le mandat consiste en grande partie à informer les autres composantes, ont naturellement vu dans le réseau le véhicule par excellence pour diffuser à la grandeur du Bureau l'information dont ils ont la responsabilité. Les Services documentaires ont été les premiers à se prévaloir de cette possibilité et à diffuser de l'information mise en forme par leurs propres rédacteurs de pages Web. Le Service de la formation et de l'évaluation, parce qu'il est vital que le reste du Bureau prenne rapidement connaissance de la description des cours offerts, leur a vite emboîté le pas. Dans chaque cas, un segment complet du réseau leur a été attribué, segment où ils assument l'entière responsabilité du contenu avec énormément d'efficacité et d'originalité.

Contenu des pages

La qualité des pages hébergées sur le réseau s'est améliorée de beaucoup.

Cette amélioration est essentiellement due à l'expérience acquise au fil du temps, chez les responsables, dans l'art de rédiger une bonne page Web. De la page toute simple fièrement rédigée par le rédacteur néophyte, nous sommes passés à la page dont le contenu est le fruit d'une consultation sérieuse des collègues, dont la composition

increased, from an initial thirty or so to over a hundred. Furthermore, their profile has changed, which has also contributed to the network's development.

The arrival of the new generation of translators, affectionately known as the *whiz kids*, has put a new face on the network. Some of the original group of administrators were appointed more or less by default. The newcomers, who for the most part are already accustomed to the new technologies, have put forward a number of interesting ideas for using this tool which they evidently feel comfortable with.

Another noteworthy trend is co-responsibility. Initially a spontaneous phenomenon limited to a few units, co-responsibility, which entails sharing the Webmaster's job between two administrators, has now been embraced in nearly a quarter of the units. In addition to providing better service for colleagues (troubleshooting, information, more frequent updating of pages, etc.), co-responsibility solves the problem of finding a replacement when the administrator is absent; it also serves as a reminder that two heads are better than one when new ideas are needed. Many of the most successful pages on the network have been produced through shared responsibility.

The traditional unit Web page administrators have been complemented by administrators from other components of the Bureau. These components, whose mandate largely entails providing information for the employees, naturally see the network as an ideal vehicle for disseminating this information throughout the Bureau. Documentation Services was the first to take advantage of this opportunity to distribute information prepared by their own Web page authors. Training and Evaluation quickly followed suit, considering it vital to provide the rest of the Bureau with prompt access to information on the courses available. In each case, a complete segment of the network has been set aside for them; they assume full responsibility for the content, which they manage with considerable skill and creativity.

Page content

The quality of the pages on the network has improved significantly.

This improvement is essentially attributable to the experience the administrators have acquired in creating a good Web page. We have progressed from very simple pages proudly prepared by neophyte authors to pages with content that is the outcome of extensive consultation among colleagues. The composition of these pages

tient compte des besoins réels du service, dont la présentation fournit d'emblée le renseignement qui manque au traducteur souvent pressé par le temps, bref, à une page dont le contenu est axé sur l'efficacité. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, une dizaine de nouveaux lexiques militaires produits au quartier général de la Défense ont été récemment mis sur le réseau, au bénéfice de tous les traducteurs du Bureau qui pourraient avoir à utiliser la terminologie militaire, un moyen idéal pour assurer l'uniformisation de cette terminologie d'une région à l'autre.

Une autre preuve de l'amélioration du contenu des pages est le fait que plusieurs rédacteurs ont commencé à inclure sur leurs propres pages des hyperliens vers d'autres pages du réseau, reconnaissant du coup l'excellence du travail accompli par les collègues responsables dans les autres services. La page du Service informatique mérite une mention à cet égard; reconnue pour la grande qualité des ressources terminologiques, traductionnelles et documentaires qu'elle propose dans le domaine de l'informatique, cette page, qui couvre un domaine fondamental pour le Bureau, est accessible par un hyperlien bien en évidence sur bon nombre de pages. Ce tissage interne de pages qui renvoient les unes aux autres témoigne de la vitalité du réseau.

Outil de recherche personnalisé

Depuis quelques mois, les utilisateurs du réseau disposent d'un outil de recherche qui indexe le contenu du site et qui leur permet de trouver toutes les occurrences d'un terme en présentant une requête qui obéit à la syntaxe de recherche de l'indexeur AltaVista. Cet outil de recherche est accessible à partir du menu principal sur le site du Réseau des internautes et sur certaines pages des services. Il permettra aux rédacteurs de détecter l'information consignée à plus d'un point sur le réseau, ce qui devrait avoir comme conséquence, à moyen terme, de réduire le double emploi.

Projets

Quelques projets, en rafale, pour l'année qui vient : interconnexion avec d'autres sites gouvernementaux (ceux de TPSGC, par exemple), multiplication des passerelles vers le site Internet du Bureau, développement de la partie anglaise du site du RIB, développement en autonomie, par d'autres composantes du Bureau, de segments qui viendront se greffer au réseau, etc. On chuchote aussi que la direction envisage de doter le RIB d'un réseau jumeau...

On peut penser, avec le nombre grandissant de personnes capables de rédiger des pages Web dans nos différents services, que le balisage HTML constituera très bientôt la lingua franca de l'échange d'information au Bureau. C'est la voie qu'a déjà commencé à tracer le Réseau des internautes du Bureau.

takes into account the real needs of the unit, and their format readily provides the information needed by the translator, who is often pressed for time; in short, the pages are designed for efficiency. To give just one example, ten new military glossaries produced at Defence Head-quarters were recently put on the network to benefit all Bureau translators who might need to use military terminology, an ideal way to ensure this terminology is standardized from region to region.

Further evidence of the improved page content is the fact that a number of authors have started to include hyperlinks to other network pages on their own pages, thereby recognizing the excellent work done by their colleagues who maintain Web pages in other units. The Informatics Unit page is a case in point; recognized for the high quality of its terminology, translation and documentation resources in the field of informatics, this page, which covers a fundamental subject field for the Bureau, is accessible by means of a hyperlink prominently displayed on a number of pages. This internal linking of pages is indicative of the vitality of the network.

Customized search tool

For the past few months, network users have had access to a search tool that indexes the content of the site and allows them to find all the occurrences of a term by submitting a query using the same search syntax as the AltaVista indexer. This search tool is accessible from the main menu on the Internet Users Network site and on some unit pages. This tool will allow authors to find information located in more than one place on the network, which should lead to less duplication in the medium term.

Projects

Here are some of the projects in the offing for the coming year: interconnection with other government sites (PWGSC, for example), increase in the number of gateways to the Bureau's Internet site, development of the English component of the IUN site, and independent development by other Bureau components of segments to be added to the network. It is also rumoured that management is considering setting up a parallel network.

With the growing number of people capable of preparing Web pages in our various units, HTML may soon become the lingua franca for exchanging information at the Bureau. The Bureau's Internet Users Network is already headed in this direction.

High-Tech Translation in the Information Age

Heather Leighton

The "Information Age" is upon us and while we may know something about high-tech innovations available to the consumer, most of us are probably oblivious to the technological advances which are rapidly transforming big business and industry.

The high-tech industry is moving quickly to provide new and emerging markets with access to all of the latest technological innovations. One of the most lucrative markets is Latin America. In the race to get there first, high-tech companies have invested heavily in the translation industry to ensure that their products are translated into Spanish and Portuguese. In a field where change is unending, the high-tech translator faces the daily challenge of not only trying to keep abreast of the new technology intended for the consumer, big business and industry, but also of finding accurate and user-friendly terminology to express the increasingly complex and abstract concepts of the high-tech world.

The Information Age has also provided the translator with the Internet, an invaluable research tool which far exceeds the capabilities of traditional reference sources. One unfortunate drawback of this amazing tool is the abundance of unreliable information which it makes available. Terminology is a prime example. It has been well documented that terms, particularly high-tech terms, are often borrowed directly from English, creating new terminology which often does not exist in the target language. In English-Spanish translation, this phenomenon is called "Spanglish" in reference to words borrowed from English and combined with a Spanish prefix or suffix, or both. An example is "escanear," the Spanish equivalent sometimes used for the English term "to scan." The existence of "Spanglish" not only gives rise to questionable translations, but is also a concrete illustration of the predominance of the English language in the high-tech field.

Recently, a Spanish translator who works for a local software corporation informed me of the methodology adopted by the company to avoid the use of "Spanglish." She indicated that the terms for products are first coined at the company's head office and later added to the corporate terminology database. If a particular equivalent is not in the database, translators will often consult reliable websites such as TERMIUM®, Eurodicautum or the International Telecommunication Union. The websites of corporate competitors also give translators valuable insight into new terminology as well as the terms to avoid. When the company is involved in a partner project, its translators are encouraged to use the official terminology of the partner company. If the term remains an enigma even after extensive research, only then will the company propose a new term.

What methods does the company employ to create new terms when all other avenues have been exhausted? The translator explained to me that neologisms are often created in the high-tech field by examining the key characteristics of the concept in question. She gave me the example of the term "thesaurus" which is a word-processing feature in the software that her company markets. Pointing and clicking on the "thesaurus" arrow gives access to a drop-down menu of synonyms (called *sinónimos*) that the end user can choose from. The Spanish translation of "thesaurus" poses a problem since it is a word that designates two different concepts: thesaurus and treasure. In order to avoid this ambiguity, terminologists and translators choose a key characteristic of the concept as a suitable term.

El Rincón Español

In this particular case, *sinónimos* was chosen instead of *tesoro*. Translators and terminologists refer to this as a *motivated* term: a term which represents an essential characteristic of the concept.

Translators must come to an agreement before a term is entered into the corporate terminology database—a measure required in order to control the number of quasi-synonyms or terms used for one specific concept. When a reasonably good translation is found but some doubt still persists, the English term is included in brackets next to the translation. As a last resort, when no suitable term can be found, the English term is used and italicized. Although this particular strategy may cause many translators to shake their heads, in the private industry the end user is what counts. If the translator thinks that the translation may lead to ambiguity or any other comprehension difficulties, then proposing the original English term is the safest solution.

There is also a tendency to use words that appear similar to their English counterparts rather than terms which simply match the concepts. An example that immediately comes to mind is "hacer clic," which means "to click," while a correct match for the concept is "presionar" or "pulsar." Most translators will agree that this tendency exists for safety reasons. People in general feel more comfortable using a term that somehow looks similar, rather than using a word that that has no visual likeness. "Spanglish" seems to be a step just beyond that.

The following is a list of common "Spanglish" terms found on the Internet. While they bear a close resemblance to the English term, they are either not officially approved by the *Real Academia Española de la Lengua* or may designate a very different concept. But who is to say what will be accepted a few years down the road? The rapid development of a new high-tech jargon is the result of the telecommunications boom in North America, and as high-tech companies successfully move into new markets, so too will many Spanish anglicized terms. Once people start getting used to seeing and using "Spanglish," they may one day simply accept it as technical Spanish jargon.

ENGLISH	SPANGLISH	SPANISH
boot (v.)	botar	autoarrancar, iniciar, arrancar
check (v.)	chequear	comprobar, verificar, revisar
click (v.)	cliquear	pulsar, presionar, hacer clic
command	comando	orden, mandato
correctness	correctitud	corrección
decode (v.)	decodificar, descodificar	descifrar
(by) default	defecto	predefinido, predeterminado, prefijado
display (v.)	displayar, displayear	mostrar
embedded	embebido	empotrado, encastrado, inmerso
emphasize (v.)	enfatizar	recalcar, subrayar, resaltar
enter (v.)	entrar .	introducir, poner, aceptar
indent (v.)	indentar	sangrar
initialize (v.)	inicializar	iniciar
mandatory	mandatorio	obligado
nominate (v.)	nominar	designar, proponer
range	rango	campo, dominio

Disability: déficience, incapacité, handicap...

et quoi d'autre encore?

Renée Canuel-Ouellet, trad. a.

'expression person with a disability a le fâcheux effet de semer le désarroi chez les traducteurs appelés à la rendre en français. La crainte d'offusquer en ne respectant pas la terminologie politiquement correcte est bien sûr à l'origine de ce sentiment, du reste fort compréhensible. Au fait, doit-on parler de personnes handicapées? À moins qu'il ne faille dire personnes ayant une incapacité... ou une déficience? Comment faire pour démêler toutes ces notions? C'est l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui vient à notre rescousse. Sa Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps propose trois définitions rigoureuses :

- Déficience : Perte, malformation ou anomalie d'un organe, d'une structure ou d'une fonction mentale, psychologique ou anatomique résultant d'un état pathologique observable, mesurable et pouvant faire l'objet d'un diagnostic.
- Incapacité : Réduction partielle ou totale de la capacité d'accomplir une activité d'une façon normale ou dans les limites considérées comme normales pour un être humain à cause d'une déficience.
- Handicap : Désavantage résultant d'une déficience ou d'une incapacité qui limite ou interdit chez un individu l'accomplissement de son rôle social et culturel.

En anglais, les termes correspondants sont impairment, disability et handicap.

Capables de faire la distinction entre ces trois termes, les traducteurs devraient se trouver mieux armés pour s'attaquer à leur texte. Je dis bien « devraient », car rien ne permet de croire que l'auteur du texte anglais, lui, connaît ces distinctions. Par ailleurs, celles-ci ne « collent » pas nécessairement à la réalité de l'administration fédérale et ne correspondent pas toujours à la terminologie en usage au Canada français. En effet, si l'on s'en tient aux définitions de l'OMS, les persons with disabilities devraient en français être des personnes ayant des incapacités. C'est effectivement une expression que l'on retrouve sous la plume des spécialistes de la condition des personnes handicapées. Ainsi, lors du 65^e Congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences, le président du Réseau international sur le processus de production du handicap, M. Patrick Fougeyrollas, affirmait : « Depuis le début des années

1980, le mouvement international personnes ayant des incapacités s'est développé en fonction de stratégies mettant de plus en plus en évidence l'interaction personne/ environnement. »

Or, le Lexique des services de santé du Bureau

L'expression person with a disability a le fâcheux effet de semer le désarroi chez les traducteurs appelés à la rendre en français.

de la traduction nous apprend que disability peut aussi se rendre par déficience. De plus, la législation nous impose, pour la traduction de disability, certaines contraintes terminologiques auxquelles il est impossible d'échapper. Voici quelques exemples. La Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants porte qu'en cas d'invalidité permanente, un étudiant peut obtenir une radiation de dette. À l'article 24 de la Loi canadienne sur les droits de la personne, on peut lire que « le gouverneur en conseil peut, par règlement, établir au profit des personnes atteintes d'une déficience des normes

d'accès aux services, aux installations ou aux locaux ». Aux termes de la Loi sur l'immigration ne sont pas considérées comme admissibles au Canada « les personnes qui souffrent d'une maladie ou d'une invalidité dont la nature, la gravité ou la durée probable sont telles qu'un médecin agréé, dont l'avis est confirmé par au moins un autre médecin agréé, conclut que ces personnes constituent ou constitueraient vraisemblablement un danger pour la santé ou la sécurité publiques ». Le Règlement sur l'équité en matière d'emploi parle de personne handicapée. Par ailleurs, il existe dans l'administration fédérale et dans le secteur privé des programmes dits de gestion des limitations fonctionnelles. Vous l'aurez deviné, ce sont en anglais des disability management programs.

Faut-il jeter l'éponge? Bien sûr que non. Voici quelques petits conseils inspirés par une longue pratique du domaine qui devraient suffire à tirer d'embarras quiconque est pris d'une furieuse envie de changer de métier :

 Dans la langue courante, c'est personne handicapée qu'on devrait voir le plus souvent comme traduction de *person with disabilities*. C'est d'ailleurs celle que recommande la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique. Dans les textes de nature générale (lettres, notes de service, discours, etc.), cette traduction convient parfaitement.

Votre texte porte sur la sociologie ou la santé des personnes handicapées? Fiez-vous à la classification de l'OMS et aux lexiques ou dictionnaires spécialisés. TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, constitue également une mine de renseignements.

Enfin, si votre texte renvoie à une loi ou à plusieurs lois en particulier, il faut en respecter la terminologie, même si elle varie de l'une à l'autre. Vous y perdrez certes en uniformité, mais si vous avez soin d'étoffer votre traduction ou d'y ajouter une note du traducteur pour guider le lecteur, vous sauverez la mise.

L'essentiel est de ne pas se laisser handicaper par un sentiment d'incapacité face aux déficiences terminologiques.

Sources

Fougeyrollas, Patrick. Communication sur le processus de production du handicap présentée au 65^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1997.

Lexique des services de santé (Bulletin de terminologie 243), Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Bureau de la traduction.

Nations Unies. Examen et évaluation du Programme d'action mondial concernant les personnes handicapées : http://www.un.org/esa/socdev/enable/disrawf3.htm.

Organisation mondiale de la santé. Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps.

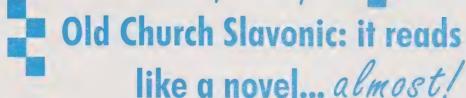
Recommandation de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique, novembre 1994.

TERMIUM®, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.



Le slavon liturgique, ça se lit

comme un roman... ou presque!



Marc Laforge

auser de slavon liturgique (Old Church Slavonic) également appelé slavon d'église - c'est en quelque sorte faire la petite histoire de la traduction et de la terminologie.

Nous sommes au 19^e siècle, sur un continent qui allait s'appeler Europe. On assiste alors à la montée d'un État national slave : la Grande-Moravie. Afin d'évangéliser son

royaume, le prince Rostislav fait appel à deux missionnaires de Byzance, Cyrille (Curil) et Méthode (Methodius) pour traduire les Saintes Écritures. Rappelons que la Bible était uniquement connue sous l'ancienne version des Septante (Septuagint), soit la traduction grecque de la Bible hébraïque réalisée à Alexandrie aux 2e et 3e siècles. La légende veut d'ailleurs que 72 rabbins isolés pendant 72 jours dans l'île de Paros aient abouti à une traduction identique.

Toujours est-il que pour effectuer la traduction en slavon – certains parlent de transcription - il fallait d'abord régler un problème de taille. En effet, le seul alphabet disponible se composait de quelques traits et encoches que l'on utilisait tant bien que mal pour compter et pour dire la bonne aventure. Cyrille et Méthode devaient donc en premier lieu créer un alphabet qui serve à transcrire les nombreux o talk about Old Church Slavonic-also called Old Slavonic-is to recount a short history of translation and terminology.

Back in the Ninth century, on a continent that would one day be known as Europe, there arose a Slavic nation-state: the Great Moravian Empire. In order to

Christianize his kingdom, Prince Rostislav called upon Cyril and Methodius, two missionaries from Byzantium, to translate the Holy Scriptures. We should remember that at the time, the Bible was known only in the ancient Septuagint version, a Greek translation from the Hebrew Bible produced in Alexandria in the Second and Third centuries. Legend has it that 72 rabbis worked in isolation for 72 days on the island of Paros, and in the end, all their translations were identical.

In order to translate the scriptures into Slavonic-or to transcribe them, as some would say-there was a large problem to solve. The only available alphabet consisted of a few lines and notches used to count and to tell fortunes. The first challenge facing Cyril and Methodius was to create an alphabet to transcribe the many sounds

Caractères glagolitiques et cyrilliques Glagolitic and Cyrillic characters

Glagolitique Glagolitsa	Cyrillique Cyrilitsa	Glagolitique Glagolitsa	Cyrillique Cyrilitsa
+	A	mm	E
2	17	9	Ч,Ц
8	Δ,	\$	2,5
TT	1	#	Y
A	\wedge	00	Ж
QP	4	Ш	Ш
UU	Ť	R	4
8	C	30€	X,X
10	X	3∞€	A,IA
子	N	o€	A
Do	10	A	古
9	0	288	Z

sons du slavon afin de pouvoir enfin s'atteler à leur tâche, soit traduire. Pour simplifier, disons que c'est ainsi que fut créé l'alphabet cyrillique, dont la paternité revient bien sûr à Cyrille (devenu par la suite saint Cyrille), qui serait aussi l'inventeur de l'alphabet glagolitique utilisé dans la littérature slave au 11e siècle. En fait, ces deux alphabets ont de toute évidence une origine commune, car le nombre de lettres est sensiblement le même et leurs valeurs phoniques sont identiques.

C'est ici qu'il semble y avoir des querelles de chapelle. On a longtemps pensé que l'alphabet cyrillique avait été utilisé au début pour la première traduction de la Bible, alors que des recherches plus récentes portent à croire qu'il s'agirait plutôt de l'alphabet glagolitique (du slavon « glagol », « parole », et du slavon liturgique « glagoliti », c'est-à-dire « parler »). Un joli mot à laisser tomber dans une conversation si vous arrivez à le prononcer correctement.

Pour traduire la Bible, donc, il a fallu non seulement créer un alphabet, mais aussi produire de nouveaux termes, en adaptant un grand nombre de termes grecs, ou en concevoir d'autres à partir d'éléments slaves tout en se conformant au modèle grec. Vous me suivez toujours?

Quant à la syntaxe, les traits caractéristiques du slave étaient préservés, mais dans beaucoup de cas le texte traduit était le reflet de traits particuliers au grec.

Au début, l'alphabet cyrillique comprenait 43 lettres, soit des lettres grecques, des combinaisons de lettres grecques ou des signes empruntés à l'hébreu. Cet alphabet, maintenant réduit à une trentaine de lettres, sert depuis longtemps à transcrire le russe, le bulgare, le serbe, l'ukrainien ainsi que de nombreuses langues non slaves.

Langue littéraire au départ, utilisée pour l'écriture mais finalement jamais parlée par un groupe en particulier, le slavon liturgique ou slavon d'église est une langue créée à des fins culturelles mais qui, tant par le vocabulaire que par la syntaxe et la stylistique, s'éloigne de l'idiome populaire dont elle est issue.

Le modèle grec était essentiel à son élaboration, et c'est précisément ce lien avec la grande tradition grecque qui a aidé à transformer en une langue de culture spirituelle un dialecte parlé par un petit groupe ethnique. of Slavonic, before getting on with their main task of translation. To make the story a little shorter, let us just say that this led to the creation of the Cyrillic alphabet, created of course by Cyril (later Saint Cyril) who also invented the glagolitic alphabet used in Eleventh century Slavic literature. These two alphabets do appear to share a common origin, since they have almost the same number of letters and identical phonetic values.

Here is where the squabbles begin. For a long time, it was thought that the Cyrillic alphabet was used for the very first translation of the Bible, but more recent research indicates that this was more likely the glagolitic alphabet (which comes from the Slavonic "glagol" or "words" and the Old Church Slavonic, "glagoliti," "to speak"): what a fine word to drop into a conversation—if you know how to pronounce it!

Thus, in order to translate the Bible, not only did an alphabet have to be created, but new terms had to be produced, many by adapting the Greek words, and others from Slavic elements, used with a Greek model. Are you still with me?

As for the syntax, the Slavic characteristics were preserved, but in many cases the translation reflected Greek forms.

In the beginning, the Cyrillic alphabet had 43 letters, including Greek letters, combinations of several Greek letters, and some symbols borrowed from Hebrew. This alphabet, now reduced to about 30 letters, has been used for many years, to transcribe Russian, Bulgarian, Serbian, Ukrainian and many non-Slavic languages.

Beginning as a literary language, used in writing but never spoken by any particular group, Old Church Slavonic is a language created for a cultural purpose but whose vocabulary, syntax and style distance it from the popular idiom at its base.

The Greek model was essential for its development and it is precisely that link with the great Greek tradition that transformed the dialect spoken by a small ethnic group into the language of a specific spiritual culture.

Traduire le monde :

États-Uniens ou Américains?



André Racicot

i le navigateur italien Amerigo Vespucci était tranquillement resté à la maison, il aurait peut-être évité aux habitants du Nouveau Monde une controverse terminologique. Posons brutalement la question : qui a le droit de porter le nom d'Américain? Si nous interrogeons nos voisins du Sud, la réponse est évidente : eux seuls. Mais le sens premier du mot n'est-il pas « qui vient du continent appelé l'Amérique »? Dans ce cas, les Guatémaltèques, aussi bien que les Péruviens, sont des Américains. Les Canadiens itou. Mais alors pourquoi Alexis de Tocqueville a-t-il intitulé son fameux essai De la démocratie en Amérique?

Ce qui appelle une autre question : qu'est-ce que l'Amérique? Un pays ou un continent? Avant 1776, la réponse était évidente : un continent auquel notre ami de tantôt, Amerigo Vespucci, a donné son... prénom. Depuis l'indépendance américaine, la réponse est beaucoup moins claire. Nos voisins du Sud ont pris l'habitude de désigner leur pays sous le nom d'America, faisant fi de toute logique géographique et terminologique. C'est ce qui explique que le terme Amérique, pour désigner la première puissance au monde, fait recette dans plusieurs langues. Qu'on se rappelle le roman de Kafka, Amerika. On ne va quand même pas lui faire un procès...

Mais cette appellation ne fait pas l'affaire de tout le monde. Beaucoup de Sud-Américains préfèrent employer

les expressions *Estados Unidos* pour le pays, et *Estadounidense* pour le nom des habitants, *Americanos* étant réservé aux habitants de tout le continent. *Somos todos Americanos*.

Bien des francophones sont du même avis. Alors sommes-nous donc condamnés à utiliser le mot Américain en faisant injure à la géographie? Pas nécessairement. On trouvera dans le Robert et le Larousse l'équivalent d'Estadounidense décliné en deux variantes : États-Unien et Étasunien. Définition : « qui vient des États-Unis ». L'entrée ne comporte pas de mise en garde quant à l'utilisation de ce mot.

Mais on voit rarement cet équivalent au Canada français. Pourtant les journalistes du *Monde* l'utilisent régulièrement. En Haïti, il semble que le mot comporte une nuance d'ironie; certains rédacteurs canadiens, d'ailleurs, l'emploient aussi sur un mode léger.

D'une manière ou d'une autre, il faut bien reconnaître qu'États-Unien (ou Étasunien) n'a pas la cote. En outre, le mot Américain a pris le sens « d'habitant des États-Unis » à l'époque où George Washington était président! Par conséquent, beaucoup diront que l'usage, le mauvais, a fait son œuvre et qu'il est bien tard pour renverser la vapeur.

If you can't beat them, join them?

Training Interpreters for La Relève—Part II

David Roberts

Terminology Update is providing readers with an overview of interpreter training, a subject that has not been very well documented. The article, which is presented in three parts, can be viewed as a legacy to the profession from David Roberts, the coordinator of the interpreter training program at the University of Ottawa in 1998. In Part II of this article, David Roberts discusses the Conference Documentation course.

2. Conference Documentation

This course serves two purposes: (a) to give students some of the background knowledge and terminology required to complement CI and SI courses; (b) to develop students' language skills through regular sight-interpretation exercises.

The shortcomings of beginners can be summarized first by an inability to understand clearly and quickly, and second by an inability to transmit the meaning concisely and confidently. I have found that there is little point in simply telling students that they must improve their language skills and advising them, for example, to read the newspapers for that purpose. More precise instructions and a clearer objective are required. The instructor has to establish a framework for learning with specific tasks: for instance, read and prepare all the editorials and the business pages from La Presse and The Globe and Mail over the next six days, and you will be required to do a sight-interpretation from the assigned material at the next class. In class the students are given the text and have five minutes to prepare it. The translation/interpretation is recorded and graded. I have found that the students' preparation may at first be somewhat cursory, but after receiving a corrected assignment they realize that preparation means careful study and checking of everything. Some are surprised by the difficulty of the task and complain that they did not have enough time for preparation or that the text was read too quickly. Eventually those who are really committed will get organized, with Anglophones and Francophones sharing their strengths with one another.

For the preparation of specific subjects and terminology encountered in conferences, the following approach is used: we choose a number of themes and a presentation is made each week on one of them. The presentation would cover a factual description of the area and the main vocabulary associated with it. One or two students are assigned or choose subjects to present. The students take notes and are expected to assimilate the material presented and also deepen their knowledge by further reading. After the class the instructor prepares two texts, one in English and one in French, covering many of the points examined.

At the next Conference Documentation class the students sight-interpret the text under the same conditions as for the newspaper articles. Obviously, with only five minutes' preparation time, the students must have the terms at their fingertips and also develop sufficient linguistic flexibility to adapt when the term is not exactly the one they saw earlier. Some of the areas we looked at are: rules of procedure, sports terminology, budget issues, social programs, the stock exchange and youth unemployment. We might also look at very specific contemporary issues such as the Y2K bug, Hepatitis C compensation and peacekeeping, but emphasis is placed on areas of current interest so as to enable the student to feel at ease with most frequently encountered subjects.

As there are four tests each week (two from newspaper articles and two from the subject area under consideration), the students receive continuous feedback. Problems such as inadequate preparation resulting either

from laziness or passivity must be identified as soon as possible since the sooner the students realize they must take the initiative, develop curiosity, compile and share glossaries, the better. The same applies to excessive self-correction, particularly with those who find it difficult to leave their translation work habits, and freeze until they find the mot juste. Others may tend to leave sentences in midair, particularly when working towards the second language. The instructor has to be frank in indicating these problems but also supportive in helping students to overcome these and other frustrations that will inevitably arise. As with CI, it is very important that students know as early as possible what is acceptable and unacceptable. After at most one or two assignments there should be no surprises in the grades students obtain. They must know what is expected and whether they have achieved that level.

In conducting this type of exercise with students, I have observed that they never become blasé about working towards their second language. An Anglophone, for example, may be able to improvise a translation of "la séance est levée," but he had better learn thoroughly how to say "I call the meeting to order" in the second language or he might end up babbling gibberish.

The culture of the student interpreter must be journalistic. The instructor is there to guide the students on the principal areas to be covered, to give advice on the sources to be consulted and, most of all, to assess the thoroughness with which the students approach the task at hand. It would be illusory to think that a student is going to become an expert on a subject such as free trade. The time required for such detail would simply not be merited in a 26-week program. The purpose of the course is to lay the groundwork in grasping the major concepts involved, and to enable the students to place the concepts in context and to translate the terminology used. For instance, they do not have to know the precise conditions and criteria applied in implementing the NAFTA dispute settlement mechanism, but they would need to have some idea of what it seeks to do and be able to produce without hesitation "mécanisme de règlement des différends."

This exercise has proven to be very useful in developing skills in the second language. I have seen that students can become transfixed by a word when working from their first language. They have to be able to distance themselves from the term, rephrase it in more precise language and then render it in the target language. In

dealing with rules of procedure, for example, instead of saying "We hope to adjourn the meeting at 5:00 p.m.," one might say "We are shooting for 5:00 p.m." This would cause no problem for Francophone students, but for an Anglophone working towards French, the two steps described above have to be taken. This approach is necessary, particularly at the beginning, when the student working towards the second language should always seek to ensure that the interpretation is as grammatically correct and safe as possible rather than risking a colloquial expression which just does not ring true coming from the mouth of a non-native speaker. The golden rule for grasping how something should be understood is of course to see it in context, as illustrated in the following text on the subject of rules of procedure.

Examples of texts used in the Conference Documentation Course. Subject: Rules of Procedure

Before I call the meeting to order, there are one or two little *housekeeping items* I would like to *get out of the way*. As you know, John Smith will be leaving us today because he has finished his *term* as a member of our committee, and I thought it would be *in order* to present him with a token of our appreciation during the coffee break. Agreed? Carried unanimously.

Having cleared that little matter, I should now officially call the meeting to order. I think the agenda has gone out to everyone and the first item I want to focus on is adoption of the agenda. Anything anyone wants to add or delete. Speak now or forever hold your peace. If we take it that silence gives consent, we can conclude that the agenda stands approved as distributed. So, without further ado, I'll move on to the next item: minutes of the last meeting. But before I do, one little word of warning. I'm determined to stick to our agenda and that's why the agenda is not overloaded. We are shooting for 5:00 p.m. and I think we should be out of here by then if we can keep our comments to the minimum. I trust I am not out of order in saying that, but forewarned is forearmed.

Where were we? Ah yes, adoption of the minutes. I have received one or two requests for *editorial changes*, but nothing to do with the content itself.

Next item: matters arising from the minutes. As you assigned me to, I've been in touch with the relevant chairmen of the other committees, and by and large they agree with the procedure we have come up with regarding the funding of fact-finding trips. We have a motion to

Special Report

include the procedure in our draft report to the minister. We have a mover and seconder. No objections from the floor? No amendments or sub-amendments? Fine. I'd better not push my luck here for too long, so I'll move on quickly to the next item. Excuse me, Mr. Smith, you look a bit dubious about that. Do I see a few raised eyebrows? Look, if you think I've been remiss in my duties and you want to challenge the Chair, then be my guest. No takers? Right, let's move on to the next item: reports from subcommittees on action taken since the last meeting. Mary, I think you asked to have your name put on the list of speakers, and now you want Tom to pinch hit for you. There was an objection about pinch hitters at the last meeting but I overruled the objection because I thought that in so doing I was going along with the opinion of the majority. Personally, I'm against pinch hitters and I don't mind going on the record in that regard. But I think I should put the record straight on a particular point, namely that if there is a vote and a tie on the issue. I will use my tie-breaking vote to go against pinch hitters. In taking that position, I think I'm in line with the position of previous chairs of this committee. I think it is better to go along with precedent than just to "ad hoc" things.

I think we are running out of agenda and there's just one item to tie up: the place and date of the next meeting. There are two proposals on the table: (a) Moose Jaw in January 2000 or (b) Honolulu in February 2000. I move that the proposal concerning Moose Jaw be struck from the record. Agreed? Carried unanimously. So it's Honolulu in February. Thank you for your public-spiritedness in forgoing the charms of Moose Jaw in January. The meeting stands adjourned.

À l'ordre, s'il vous plaît, à l'ordre! Mesdames et Messieurs, je déclare la séance ouverte. J'espère que vous avez tous reçu le compte rendu de la dernière réunion ainsi que l'ordre du jour de la présente séance. Vous n'ignorez pas que notre programme est très chargé, et donc sans plus tarder je vais donner lecture de l'ordre du jour de la réunion d'aujourd'hui.

- 1. Ouverture de la séance
- 2. Lecture du procès-verbal
- 3. Questions à l'étude
- 4. Nominations, élections et installations
- 5. Affaires en instance
- 6. Questions diverses
- 7. Ajournement

S'il n'y a pas d'inconvénient, je vais passer immédiatement au troisième point. Pardon, je vois que le représentant du Manitoba vient de faire un geste qui laisse entendre qu'il refuse d'entériner cette décision du président. Écoutez, Monsieur, en tant que président, je suis relativement indulgent, je ne cherche à baîllonner personne mais vous n'êtes pas sans savoir que si vous voulez intervenir vous êtes prié de vous adresser à la présidence. Je vais demander au secrétaire de prendre note de ce rappel au rèalement qui est aussi un rappel à l'ordre, et je veux que cet avertissement soit consigné au procès-verbal. Je sais qu'il y en a qui estiment que ce genre d'intervention de la part du président est en quelque sorte un abus de privilège. Je dois vous signaler que j'ai déjà présidé beaucoup de réunions dans le secteur privé. Les règles de procédure ne me déroutent pas; je sais ce qui est admissible et ce qui est irrecevable; je sais ce qui est à propos et ce qui est hors de propos. Je suis toujours prêt à recevoir une objection qui est motivée mais je refuse de tolérer des propos désobligeants.

Excusez-moi. J'avais oublié que nous avons des témoins ici aujourd'hui qui ont demandé à soumettre un mémoire à notre comité. Je me dois de vous signaler que ce groupe est très différent des coulissiers, pour employer un canadianisme de bon aloi, que nous rencontrons habituellement ici. Pour le moment, nous sommes saisis de l'avant-projet du mémoire rédigé par un groupe de travail spécial. Le comité doit se pencher sur une motion visant l'adoption des recommandations du mémoire, mais malheureusement je ne vois pas le nom d'un comotionnaire. Pardon, Madame Lavigne, c'est vous qui appuyez la motion? Merci. Puisqu'il s'agit d'une motion sur le fond et non pas sur la forme du mémoire, je pense qu'il serait indiqué de surseoir à notre décision afin de permettre à tous nos collègues d'analyser minutieusement la teneur du mémoire.

Au chapitre des nominations etc., je n'ai rien de neuf à signaler. Vous savez que j'ai prescrit une enquête sur la nomination du dernier attaché de recherche de notre sous-comité. En ma qualité de membre du sous-comité, j'ai même présenté une motion, mais pour une raison qui me dépasse, le président a considéré ma proposition comme nulle et non-avenue.

Un dernier point, Mesdames et Messieurs, avant de lever la séance. Nous devons fixer la date et l'horaire de la prochaine réunion. S'il n'y a pas de proposition officielle, je vais simplement appliquer le règlement et décider qu'elle aura lieu à la même heure dans deux semaines. D'accord? Qui ne dit mot consent. La séance est levée.

Purpose

The purpose of this exercise is to assess how accurately students have grasped the essential information on the subject presented, in this case basic rules of procedure. The second objective is to develop both precision of language skills and flexibility of understanding and expression. To achieve this second objective, a deliberate effort is made to avoid cognates. This is particularly helpful in developing skill and confidence in working towards the second language. Let us look at the English text to see the kinds of problems students encounter. Be patient and remember this is intended for absolute beginners in interpretation.

"Housekeeping items" in the first paragraph of the English text is a vague term favoured by chairmen.

"Get out of the way" presents no problem for Francophones working towards French, but Anglophone students have to work hard on verb-noun combinations, i.e. deciding which verb goes with which noun. The same applies to Francophones working towards English.

The word "term" is deliberately inserted in place of "mandate." Avoid cognates in original text.

"In order" is not the same as the 'in order' the students would have looked at earlier, i.e. "admissible," "recevable," etc. What does the term mean in context?

The above observation about "get out of the way" applies to "deal with."

"Speak now or forever hold your peace" is an expression I may have deliberately used on two or three occasions in previous classes. Students will smile at the use of such an antiquated turn of phrase by an instructor who should obviously have been put out to pasture years ago. It is always interesting to see how many are curious enough to check how this expression is interpreted in the other language. When students realize that grades are on the line, they quicky become more sensitive to language, curious about usage and energetic about checking information.

The same comment applies to "silence gives consent" and "without any further ado."

In the case of "agenda approved . . . as distributed," is this how you would express the idea in French or would you say "sans modification"?

The example "stick to" provides students with the opportunity to avoid cognates and makes them think about which verb goes with which noun.

The same comment applies to "we are shooting for."

Is "out of order" the same "order" we saw previously, or is something quite different needed?

The same comment for "speak now" applies to "forewarned is forearmed."

As regards "Where were we?", how many Anglophones remember to insert "en" in "Où en sommes-nous?"

Editorial changes—a favourite among chairmen. If students do not know the term in French, can they deduce it from the contrast with the following words "but nothing to do with the content itself"?

[...]

As we can see, the exercise serves to provide essential terminology and, depending on the subject (free trade, unemployment, social programs, the Y2K bug, etc.), background information. The texts may appear artificial, but the purpose is to use the course time available as efficiently as possible, and to demand both precision and flexibility by the students. This method of teaching requires considerable preparation time by the instructor, who has to compile the material examined each week and prepare texts based on it. I think the effort is worthwhile, as little by little those students who invest the necessary effort greatly improve their language skills and their ability to grasp the meaning of words in context-qualities which are essential to successful performance in interpretation. They see that interpreting is not a question of learning tricks, but of laying a solid foundation that gives them confidence. Once they have that foundation they can then venture to live by their wits!

I shall not examine the French text here. I think it will not pose too many problems for Anglophones, but if you are Francophone with little or no experience in interpretation, give yourself five minutes maximum to prepare it and then translate it as you hear it. I think you will enjoy it. Please excuse all the mistakes in my laboured French. They are inserted solely for your amusement and are of course all deliberate!

Glanures linguistiques

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées au Canada, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées. Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes ni auprès de n'importe quel public.

L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Soleil (avril 1999 - janvier 2000)

depuis la mi-décembre, j'ai un PC sous Linux qui turbine dans son coin

pourtant, les faits sont là, pas d'URL dans ma chronique la semaine dernière. Inutile de vous dire que **je me** lacère moralement jusqu'au petit linge

nous avons récemment dû faire « **euthanasier** » notre peuplier centenaire qui était en phase terminale

le premier sera élevé avec tous les égards qui lui sont dus, par des parents aimants et dévoués, et dans des langes rembourrés aux billets verts

Le Monde (26 novembre 1999)

[à propos de l'effet de serre] à défaut de disposer de la « preuve absolue » (le *smoking gun*, l'arme du crime, disent les experts), la communauté scientifique s'est forgé une intime conviction

déjà, les *gated communities*, ces ensembles résidentiels protégés répandus aux États-Unis et en Amérique latine, préfigurent les villes forteresses des futurologues

l'hyperville virtuelle sera le siège d'une désintégration sociale potentielle

la tendance est à la bulle. La bulle climatique, qui entourera les édifices d'un dôme de chaleur

l'Europe connaît la même propension à la « **métapole** », selon l'expression forgée par François Ascher [étalement de la ville bien au-delà de la banlieue]

l'architecture devra apprendre à concevoir des « téléports », ces gares de triage de l'information, où des capteurs géants reçoivent et transmettent les trains d'ondes qui arrivent par satellite

Le Point (septembre 1999-mars 2000)

un **missile non guidé** [traduction intéressante de *loose cannon*], lâche le secrétaire général de l'ONU [en parlant de Bernard Kouchner]

cet indépendant modéré dont le père était diplomate est dans les petits papiers (jouit de la faveur) du French doctor

les femmes envahissent le Net et créent leurs *start-ups*; revanche sur les hommes? Ces **entreprenautes** assurent surtout vouloir être heureuses

inventives, certes, ces nouvelles femmes d'affaires.com

Wordsleuth

Linda P. Collier

When the ILOVEYOU virus infected and paralyzed e-mail systems worldwide in May, I began perusing newspaper and magazine articles on the subject. Very quickly, I became hooked on the language surrounding the attack of the so-called "Love Bug." For the "wired" crowd, of course, these may be run-of-the-mill terms, but for those of us who are still struggling with basic computer-related concepts and terminology, they are without a doubt some of the more imaginative new words found in the English language today. So whether you were bitten by the bug or not, I hope that you will enjoy this sampling of words.

For our Francophone readers, I have called upon the expertise of François Mouzard, a terminologist and member of the Translation Bureau's Internet Users Network, to verify the French equivalents found for the terms gleaned.

Business-to-business e-commerce, or B2B as it is commonly referred to, is the buzz of the computer industry because it offers an efficient way for companies with multiple supply chains to conduct deals over the Internet. (1)

French equivalents: cybercommerce interentreprises; commerce électronique interentreprises

. . . this year alone Canada's total e-commerce will exceed \$20 billion and grow to more than \$80 billion by 2003. Some of this revenue includes sales from business-to-consumer (B2C) e-commerce, a market which includes companies like Chapters.ca, but most of this money can be attributed to successes within the B2B space. (1)

French equivalents: cybercommerce grand public; commerce électronique au détail

Every day, Carnegie Mellon's computer team probes 30 to 50 illegal computer intrusions. It handled 8,300 incidents affecting 4.4 million computers in 1999—more than twice as many as the previous year. (2)

French equivalent: intrusion informatique

"I think we're more vulnerable than when this whole incident began, because this is already creating a lot of copycat viruses," ... (2) Those imitation viruses are precisely what spook [the computer security industry] . . . (2)

French equivalents: virus copieur; virus imitateur (propositions)

His message to dot-com companies desperately competing for brains and frantically jostling for position in a global market is to chill and think holistically. (1)

French equivalents: cyberentreprise; compagnie pointcom

The insight is lost on neither software developers nor dot-com entrepreneurs. (4)

French equivalent: cyberentrepreneur; entrepreneur pointcom (propositions)

And by the time all is said and done, damage could be measured in the billions of dollars, easily surpassing the famous Melissa virus, which set records for **electronic vandalism**. (1) Other high profile cases of **e-vandalism** infecting computers worldwide in the past year include WormExplore.Zip, one known as Chernobyl, and the Melissa virus, which like the love bug used e-mail to propagate itself. (1)

French equivalents: cybervandalisme; vandalisme électronique

In Santa Clara, Yahoo! Inc. editor-in-chief . . . acknowledges that a shopping search on Yahoo! only returns choices from **e-tailers** that have a commercial partnership with the site. (4)

French equivalents: cybercommerçant; commerçant virtuel; cybermarchand

Nomura International, Japan's largest brokerage firm, also felt the sharp end of the **e-terror**. (1)

French equivalent: cyberterreur

Scotiabank's Internet subsidiary . . . recently set up an online store called ScotiaWeb to provide a hosting service and an **interactive storefront** for companies to sell and trade goods. (1)

French equivalent: vitrine interactive

Mail filters can be installed that block all incoming e-mails that include attachments whose names end with vbs. . . . (3)

French equivalent: filtre-courrier

The bug's "Trojan horse" feature—its ability to steal passwords and transport them back to the **master hacker**—made the attack a "password payday for hackers," . . . (1)

French equivalents: *grand pirate informatique; pro du piratage informatique* (propositions)

By far the worst of the **next-generation viruses** could completely infect a computer by sending a fatal e-mail attachment wiping out the contents of a recipient's hard drive, . . . (1)

French equivalents: virus de la prochaine génération; virus nouvelle génération

Officials said the couple posted the **password-sniffing program** on the Web by connecting to an Internet service provider in Manila with their home phone line, authorities said. (1)

French equivalents: programme renifleur de mots de passe; renifleur de mots de passe (propositions)

When activated by a user, the virus also attempted to fetch another program from a Web site in the Philippines that would **sniff** through the user's computer for Internet access passwords and e-mail those passwords to an address in the Philippines. (1)

French equivalent: renifler

Faster than a speeding virus, a vandal computer program known as the "love bug," technically a computer "worm," managed to shut down a large percentage of the world's electronic communications traffic yesterday. (1)

French equivalents: vandale; programme vandale

The young woman being pursued is only a **spreader**, not the creator of the virus, . . . (2)

French equivalent: propagateur de virus

Virus writers tend not to have that kind of money, although if they put their not-inconsiderable talents to an economically productive task, many could become useful dot-com millionaires instead of malicious hackers. (1)

French equivalent: créateur de virus

Experts say that technically speaking, the Love Bug isn't a virus but a **worm**. While a virus attaches itself to files that a user inadvertantly passes on, a **worm** spreads to other computers all by itself. (2)

French equivalent: ver

Sources

- (1) The Ottawa Citizen, May 2000.
- (2) The Globe and Mail, May 2000.
- (3) The Gazette, May 2000.
- (4) Maclean's, May 2000.

Note de la rédaction

Editor's Note

- 1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),
- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser au secrétariat de service, qui transmettra, le cas échéant, le problème aux Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730 Télécopieur : (819) 997-4633

 b) les autres abonnés sont priés de s'adresser à :

Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802 Télécopieur : (819) 994-1498

 Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette
L' Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Téléphone : (819) 994-5943 Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue en français comme en anglais, les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2000

- Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:
- (a) All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

(b) Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Telephone: (819) 994-5943 Fax: (819) 953-9691

Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2000

A periodical published on a quarterly basis, *Terminology Update* completes the range of writing and editing tools offered by the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada. These include TERMIUM® (the Government of Canada linguistic data bank), glossaries and vocabularies dealing with the main areas of government activity, and a terminology consultation service.

Within the federal administration, the Translation Bureau is the primary provider of linguistic services in Canada's official languages as well as in a number of other languages. These services include: translation, interpretation, revision, adaptation, language advice, training courses in translation and writing, quality assessment and so forth.

For general information on the Translation Bureau: (819) 997-3300 (819) 997-1993 (fax) http://www.translationbureau.gc.ca

L'Actualité terminologique est publiée quatre fois l'an. Ce périodique complète la gamme des outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : TERMIUM® (la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada), lexiques et vocabulaires portant sur les principaux domaines d'activité gouvernementale, service de consultation terminologique.

Le Bureau de la traduction est le grand fournisseur de l'administration fédérale en matière de services linguistiques dans les deux langues officielles et nombre d'autres langues : traduction, interprétation, révision, adaptation, conseils linguistiques, formation en traduction et en rédaction, évaluation de la qualité, etc.





CA1 SS210 - A17

L'Actualité terminologique Terminology Update

Quand les valeurs de gestion se fondent avec les valeurs morales...

Bill Gates Protecting the Spanish Language?

Mots de tête : « à toutes fins pratiques »

Dossier: Et si le masculin ne l'emportait plus nécessairement sur le féminin?

Special Report: Training Interpreters for La Relève-Part III

Traduire le monde : L'utilité d'une liste des pays

El Rincón Español: Terminología de la Terminología

Bureau de la traduction



Translation Bureau



Nos collaborateurs Our Contributors

Directeur/Director

de trempla

Rédactrice en chef/Editor

Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Comité de lecture/ Review Committee

Level or a may consider and the final and a consider probable of the final consideration

Conception graphique

1110

Éric Charette

terminologue au Bureau de la traduction depuis juin 1999./A terminologist with the Translation Bureau since June 1999.

Jacques Desrosiers

évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique.*/An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

Céline Labrosse

linguiste-chercheure au Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de l'Université McGill et auteure de *Pour une grammaire non sexiste.*/Céline Labrosse is a linguist and a researcher at the McGill Centre for Research and Teaching on Women and author of *Pour une grammaire non sexiste.*

Heather Leighton

has a master's degree from l'Université de Paris and presently studies Spanish translation at the University of Ottawa. She is a French teacher for the Ottawa-Carleton District School Board, as well as a freelance Spanish/French/English translator./M^{ee} Leighton possède une maîtrise de l'Université de Paris et étudie la traduction espagnole à l'Université d'Ottawa. Elle enseigne le français à la commission scolaire du district d'Ottawa-Carleton; elle est également traductrice pigiste dans la combinaison espagnol/français/anglais.

Frèdelin Leroux fils

collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, travaille à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction./One of *Terminology Update's* regular contributors, presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

Was Com

senior translator/revisor and head of Linguistic Services at Canada Life's Western Canadian Headquarters in Regina./Traductrice et réviseure principale, chef des Services linguistiques à la Canada-Vie, bureau principal de l'Ouest du Canada, Regina.

Diff Endy

ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*, ainsi que *Le gouvernement du Canada* et *Les adresses au Canada et à l'étranger.*/A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, namely the *Traduire le monde* series, as well as *Le gouvernement du Canada* and *Les adresses au Canada et à l'étranger*.

David Roberts

a Translation Bureau employee who has worked as a translator, reviser and senior interpreter, and participated in evaluation and training. He is presently seconded to the University of Ottawa where he is responsible for training interpreters./M. Roberts a été traducteur, réviseur et interprète principal au Bureau de la traduction, où il s'est également occupé d'évaluation et de formation, il est actuellement affecté à la formation des interprètes à l'Université d'Ottawa.

Carmen Valero

a former Translation Bureau terminologist./Ancienne terminologue du Bureau de la traduction.

5.19

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 32,95 \$ Étranger: 32,95 \$U\$

Au numéro :

Canada: 9 \$ Étranger: 9 \$US

neque ou mandat à l'ordre du receveur general au Canac — dressé aux Editions du gouvernement du Canada Ottawa (Octario) KLA 050

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of Receiver General for Canada and addressed to Canada Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9

MESSAGE



Message
de la présidentedirectrice générale

A Message from the Chief Executive Officer

a publication du numéro de septembre de *L'Actualité terminologique* coïncide avec une grande fête, la Journée mondiale de la traduction. Qu'il me soit permis, à cette occasion, de saluer tous ceux et celles qui font carrière dans le domaine de la langue à titre de traducteurs, de terminologues, d'interprètes ou de rédacteurs.

Je suis particulièrement fière des réalisations des langagiers et langagières du Bureau de la traduction, qui œuvrent non seulement au rayonnement du Canada sur la scène internationale, mais aussi au rapprochement des cultures qui com-

posent la mosaïque canadienne et à l'excellence des services fournis dans les deux langues officielles à la fonction publique fédérale.

Enfin, L'Actualité terminologique célèbre à sa façon en se parant de nouveaux atours qui contribuent à mettre encore plus en valeur son contenu. Elle reste néanmoins fidèle à sa mission : informer sur les nouveautés terminologiques et linguistiques, aider les traducteurs et les rédacteurs – même occasionnels – à s'acquitter au mieux de leurs tâches, conseiller, éclairer.

Bonne Journée mondiale de la traduction!

he publication of this September 2000 issue of *Terminology Update* coincides with the celebration of a special event: World Translation Day. Let me take this opportunity to acknowledge the work of all language professionals in translation, terminology, interpretation, writing and editing.

I am especially proud of the achievements of the Translation Bureau's language professionals, who have been instrumental not only in enhancing Canada's presence on the international stage, but also in shaping Canada's multicultural mosaic. They should also be recognized for the excellence of the services provided in both official languages throughout the federal public service.

As well, *Terminology Update* is celebrating with a make-over: the new design complements and enhances its content. Its mission remains constant: to report on terminological and linguistic news, to advise and enlighten translators, writers and editors (even the occasional ones) and to help them perform their tasks with confidence.

Best wishes for World Translation Day!

Manne

Diana Monnet, présidente-directrice générale/Chief Executive Officer

Sommaire Summary

Quand les valeurs de gestion se fondent avec les valeurs morales...

Eric Charette, page 6

Petit tour d'horizon des valeurs de gestion véhiculées dans la fonction publique fédérale et dans le secteur privé. Valeurs de gestion apparentées à certaines valeurs morales, comme nous l'explique l'auteur, qui nous propose aussi quelques termes en vogue dans le domaine, ainsi qu'un extrait du *Lexique des valeurs de gestion et de l'éthique* publié par le Bureau de la traduction./An overview of the management values current in the federal public service and the private sector. Management values are linked to certain ethical values, as the author explains, and he proposes some of the latest terms in the field. An excerpt from the Translation Bureau's *Glossary of Management Values and Ethics* is included.

Bill Gates Protecting the Spanish Language?

Heather Leighton, page 10

Like many other languages, Spanish is threatened by a tidal wave of technological products—mostly created in English. Will Spanish survive thanks to Microsoft?/L'espagnol, comme bien d'autres langues, est menacé par l'invasion de produits technologiques conçus majoritairement en anglais. Sa survie passe-t-elle par Microsoft?

Mots de tête: « à toutes fins pratiques »

Frèdelin Leroux fils, page 11

Donner le feu vert à une expression critiquée pour que l'on cesse d'utiliser à tort une expression formée sur le même modèle, voilà une suggestion pour le moins inusitée! Mais Frèdelin Leroux a tous les arguments qu'il faut pour défendre sa position.../Here is an unusual suggestion: give the green light to one expression that is often criticized so as to prevent misuse of a similar one. Frèdelin Leroux argues his case convincingly.

Dossier : Et si le masculin ne l'emportait plus nécessairement sur le féminin?

Céline Labrosse, page 13 Jacques Desrosiers, page 14

Un dossier fouillé sur une règle d'accord qui ne fait plus tout à fait l'unanimité de nos jours. D'où vient-il, en effet, que le masculin doive l'emporter sur le féminin? Y a-t-il des solutions de rechange possibles? Céline Labrosse et Jacques Desrosiers

font le tour de la question./An in-depth look at a rule of agreement that does not have unanimous consent these days. Indeed, why should the masculine take priority over the feminine? Are there any other alternatives? Céline Labrosse and Jacques Desrosiers cover the ins and outs of the subject and share their findings with us.

Special Report:
Training Interpreters for La Relève—Part III

David Roberts, page 16

The third and final instalment of an article by David Roberts on the training of new interpreters. This time he looks at the teaching of simultaneous interpretation and the characteristics of a good training program./Troisième et dernière partie de l'article de David Roberts sur la formation de la relève en interprétation. Il est cette fois question de l'enseignement de l'interprétation simultanée et des qualités d'un bon programme de formation.

Traduire le monde : L'utilité d'une liste des pays André Racicot, page 20

Masculin ou féminin, *Guyana*? Article ou pas devant *Bahrein*? *Sri Lankais*, *Sri-Lankais* ou *Srilankais*? Difficile de se fier aux dictionnaires pour le savoir, qui tantôt sont muets sur la question, tantôt se contredisent entre eux. Heureusement pour nous, André Racicot veille au grain! /In French, is *Guyana* masculine or feminine? Does *Bahrein* take the definite article? Should we write *Sri Lankais*, *Sri-Lankais* or *Srilankais*? Dictionaries cannot be counted on for much help; either they say nothing or they contradict one another. Happily for us, André Racicot is watching the world turn!

El Rincón Español: Terminología de la Terminología

Carmen Valero, página 21

Una colección de términos muy útiles para terminólogos que trabajan en inglés, francés y/o español.

- Glanures linguistiques page 24
- Wordsleuth
 Tracy Pettit, page 25



Le Mot de la rédaction

A word from the Editor

'Actualité terminologique fait peau neuve! Sa métamorphose s'inscrit dans l'élan de dynamisme insufflé au périodique par mon prédécesseur, Robert Bellerive, il n'y a guère longtemps. La nouvelle présentation, sobre et élégante, témoigne aussi de notre professionnalisme et de l'énergie que nous consacrons à faire de L'Actualité terminologique un outil à la fois informatif, pratique et au goût du jour.

Le périodique, s'il a changé d'allure, continue néanmoins de vous proposer – outre les chroniques régulières qui ont fait sa réputation, comme les *Mots de tête, Traduire le monde, El Rincón Español* et autres *Glanures* – des articles fouillés sur des difficultés de langue et de traduction, l'évolution de l'usage, les terminologies nouvelles et les dossiers de l'heure en matière de langue à l'administration fédérale. Le numéro de septembre n'échappe pas à la règle.

Dans un autre ordre d'idées, je désire saluer mes collègues langagiers à l'occasion de la Journée mondiale de la traduction, et je les engage tous à poursuivre leurs efforts en vue de faire mieux connaître – et reconnaître – la profession de par le monde, objectif vers lequel toute l'équipe de *L'Actualité terminologique* tend avec beaucoup d'ardeur.

Bonne lecture!

erminology Update has a new look! The changes you see in this issue continue the metamorphosis initiated by my predecessor, Robert Bellerive, not so long ago. The clean, elegant lines will complement our professional attitude and the energy we put into making Terminology Update a useful tool: informative, practical and up to date.

While the look is different, the content on which *Terminology Update's* reputation is based will remain much the same. You will still find our regular feature–*Mots de tête, Traduire le monde, El Rincón Español* and *Wordsleuth*–and in-depth articles on language and translation problems, changes in usage, new terminology and the latest on language in the federal public service. Our September issue is true to form.

Finally, I would like to salute my fellow language professionals on the occasion of World Translation Day. I call upon them to continue their efforts to make their profession better known and officially recognized all over the world, a goal shared by all of us at *Terminology Update*.

Marhue Lacette

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor

QUAND LES VALEURS DE GESTION SE FONDENT AVEC LES VALEURS MORALES...

Éric Charette

Les valeurs morales ou éthiques occupent une place prépondérante dans l'administration fédérale comme dans le secteur privé. De nos jours, les processus décisionnels conduisant à un plan d'action, à une embauche ou encore à un congédiement doivent respecter un code de déontologie. En effet, la société a déployé des efforts considérables au cours des dernières années pour tenter d'abolir, dans les milieux de travail, le harcèlement, le chantage, les pertes de temps et d'argent, les conflits d'intérêts... Par ailleurs, les employés et les gestionnaires sont fortement encouragés à résoudre les conflits avec discrétion, honnêteté et respect.

Les valeurs de gestion ont également leur importance dans l'entreprise comme à la fonction publique. On exige de la **transparence** de la part des gestionnaires, et les employés sont soumis à **l'obligation personnelle** de rendre compte. Les employeurs cherchent à atteindre l'efficience dans leurs opérations en maximisant la productivité et l'efficacité. De leur côté, les employés désirent s'épanouir intellectuellement tout en jouissant d'une qualité de vie au travail.

À toutes ces réalités correspondent, on le constate, des termes précis (en caractères gras) réunis dans un lexique sur l'éthique que j'ai établi. Au fur et à mesure que le dépouillement avançait, je me rendais compte que les valeurs morales étaient intimement liées aux valeurs de gestion, non seulement dans la fonction publique fédérale, mais dans n'importe quel milieu de travail. Par exemple, lorsqu'un gestionnaire désire maximiser la productivité et l'efficacité, il doit également tenir compte de l'épanouissement intellectuel des employés et ainsi attribuer les fonctions selon le mérite, tout en respectant un cadre de valeurs et de principes de fonctionnement. D'où le titre de mon document, Lexique des valeurs de gestion et de l'éthique, qui renferme la terminologie en usage tant à la fonction publique que dans le secteur privé.

Les termes « à la mode »

Parmi les nombreux termes en vogue dans le milieu de la gestion, je vous en propose cinq que vous pourriez stratégiquement glisser dans une conversation : gestion horizontale, horizontalité, prudence, efficience et transparence. Et pour que vous ne les utilisiez pas à mauvais escient, voici quelques explications qui sauront en éclairer le sens.

a) gestion horizontale

Il s'agit de la gestion partagée par plusieurs groupes organisationnels visant les mêmes résultats et stratégies. Par exemple, il est fréquent de nos jours que deux ou trois entreprises ou ministères collaborent à la gestion d'un projet. Toutefois, chacune des entités a des fonctions et des responsabilités qui lui sont propres. Ce n'est que la gestion de l'ensemble du projet, située à un autre niveau, qui est partagée. Il peut arriver que certains dossiers soient partagés, qui seront nommés pour l'occasion « dossiers horizontaux ».

b) horizontalité (ou « approche horizontale »)

L'horizontalité, contrairement à la gestion horizontale, s'étend à toutes les fonctions (gestion, pouvoirs et responsabilités) partagées par plusieurs groupes organisationnels visant les mêmes résultats et stratégies. Il est question ici d'une totale collaboration entre les groupes organisationnels, d'une méthode intégrée qui contribue grandement à l'efficacité des travaux. En contexte d'horizontalité, les gestionnaires des différentes organisations avancent ensemble, règlent les problèmes ensemble et assument ensemble les réussites aussi bien que les échecs.

c) prudence

En gestion, le terme *prudence* a d'abord été utilisé en anglais, et il est d'ailleurs présent dans les dictionnaires anglais et américains. *Prudence* est reçu en français, bien sûr, mais pas dans le domaine qui nous intéresse. Le terme pourrait néanmoins se définir comme suit : perspicacité dans la gestion des affaires démontrée par des choix judicieux, la capacité d'adaptation et l'utilisation des ressources pour arriver aux fins voulues. La *prudence* consiste en une approche perspicace, donc, mais surtout défensive : le gestionnaire ne prend des risques que lorsque

c'est absolument nécessaire. La *prudence* s'impose, par exemple, quand il s'agit de gérer un budget.

d) efficience

L'efficience est sans doute l'objectif ultime du gestionnaire. Elle se définit comme le « rapport entre les réalisations et les dépenses engagées ou, de manière générale, entre les résultats obtenus et les moyens mis en œuvre »*, ou encore comme l'« utilisation optimale des ressources financières, humaines et matérielles de façon à obtenir la maximisation des extrants pour un niveau donné des ressources, ou la minimisation des intrants pour une certaine quantité d'extrants »*. L'efficience englobe tous les aspects, tous les détails (planification, gestion, coordination, etc.) qui mènent à la réussite d'un projet à un coût minimum. Par ailleurs, en gestion. on établit souvent une distinction entre efficience et efficacité, efficacité désignant le « rapport entre les résultats obtenus et les objectifs »*, ou encore l'«atteinte des objectifs d'un programme ou d'une activité »*.

e) transparence

La transparence est de mise au moment de gérer un budget et de répartir les dépenses. Dans le secteur privé, les employés demanderont à leur PDG d'être transparent lors de la communication des montants accordés à un département par rapport au budget global de l'entreprise. De même, la transparence est exigée dans le secteur public. Par exemple, un ministre a le devoir de rendre compte de toutes les dépenses liées à ses déplacements durant l'année financière en cours. Dans le domaine de la gestion, toutefois, la transparence ne se manifeste pas seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan décisionnel, comme lorsqu'il s'agit de justifier l'embauche d'une personne.

Valeurs morales et actes peu recommandables

Établir un lexique touchant en grande partie à l'éthique et aux valeurs morales exige que l'on aille au-delà du vocabulaire qui « idéalise » le concept de l'éthique. La nature humaine étant ce qu'elle est, il m'a fallu incorporer dans le lexique des données terminologiques portant sur les actes peu recommandables et les problèmes que l'on peut rencontrer au travail.

Le Lexique des valeurs de gestion et de l'éthique ne contient donc pas seulement de « beaux » termes à connotation positive. La créativité, la courtoisie, l'efficience, l'humanité et la bonne conduite y côtoient le népotisme (favoritisme), les pots-de-vin, les conflits d'intérêts, la dilapidation des fonds publics... aussi bien que le blâme, le conflit et la dénonciation.

Une terminologie révélatrice des nouvelles tendances

Je vous invite à consulter le Lexique des valeurs de gestion et de l'éthique sur le site internet du Bureau de la traduction (http://www.bureaudelatraduction.gc.ca). Vous serez alors à même de constater que la terminologie utilisée en l'an 2000 est révélatrice des nouvelles tendances en gestion. Les rapports entre les gestionnaires et les employés sont de plus en plus ouverts, et les projets se réalisent de plus en plus « horizontalement », c'est-à-dire en partenariat. Les employés exigent de la transparence dans les processus décisionnels afin d'être mieux renseignés sur les grandes orientations de leur organisation.

L'ère des structures pyramidales très « statiques » où employés et patrons vaquaient à leurs occupations chacun de leur côté semble être révolue. Aujourd'hui, impossible de survivre sur le marché mondial sans travailler en équipe et sans partager succès, échecs et responsabilités. Les valeurs de gestion et les valeurs morales doivent par conséquent être connues de tous et appliquées par tous les membres de l'organisation, qui, pour mener un projet à terme dans les délais impartis, sont tenus de bâtir sur les mêmes assises.

Suit un extrait du lexique.

* MÉNARD, Louis. *Dictionnaire* de la comptabilité et de la gestion financière, Institut canadien des comptables agréés, 1994.

Extrait du Lexique des valeurs

de gestion et de l'éthique

approche horizontale; horizontalité

horizontal approach; horizontality

blâme

bonne conduite

right conduct

cadre de valeurs et principes de fonctionnement

code de déontologie conflit d'intérêts

courtoisie

créativité

framework of values and operating principles code of ethics; professional code of conduct conflict of interest

creativity

dénonciation

dilapidation des fonds publics

discrétion

whistle blowing gross waste of public funds

efficacité

efficience

épanouissement intellectuel

éthique

ettectiveness growth through knowled

gestion horizontale

honnêteté

horizontalité; approche horizontale

humanité

benuste

hor organic horsental agreents

humanity

maximiser la productivité et l'efficacité

mérite

maximize productiveness

népotisme

nepotism

obligation personnelle de rendre compte

individual accountability

pot-de-vin

processus décisionnel

prudence

decision-making process

qualité de vie au travail

quality of work life

respect (d'autrui) responsabilisation; responsabilité respect (for others)

transparence

transparency; openness

valeurs de gestion valeurs éthiques; valeurs morales management values

Index anglais

accountability blame bribe code of ethics conflict of interest courtesy creativity decision-making process discretion effectiveness efficiency ethical values ethics framework of values and operating principles gross waste of public funds growth through knowledge honesty horizontal approach horizontal management horizontality humanity individual accountability management values maximize productivity and effectiveness merit nepotism openness; transparency professional code of conduct prudence quality of worklife respect (for others) right conduct transparency; openness whistle blowing

responsabilité; responsabilisation blâme pot-de-vin code de déontologie conflit d'intérêts courtoisie créativité processus décisionnel discrétion efficacité efficience valeurs morales; valeurs éthiques éthique cadre de valeurs et principes de fonctionnement dilapidation des fonds publics épanouissement intellectuel honnêteté approche horizontale gestion horizontale horizontalité humanité obligation personnelle de rendre compte valeurs de gestion maximiser la productivité et l'efficacité mérite népotisme transparence code de déontologie prudence qualité de vie au travail respect (d'autrui) bonne conduite transparence dénonciation

Bibliographie

De solides assises. Rapport du Groupe de travail sur les valeurs et l'éthique dans la fonction publique : Un résumé = A Strong Foundation. Report of the Task Force on Public Service Values and Ethics: A Summary, février 1997.

Centre canadien de gestion. Les valeurs dans la fonction publique = Values in the Public Service, 1994.

CHARETTE, Éric. Bureau de la traduction. Lexique des valeurs de gestion et de l'éthique = Glossary of Management Values and Ethics, septembre 2000.

Site internet de Ressources naturelles Canada. En français : http://www.nrcan.gc.ca/es/new/esaccf.htm. En anglais : http://www.nrcan.gc.ca/es/new/esacc.htm

Gouvernement du Canada. Programme d'éthique de TPSGC: Cadre de référence = PWGSC Ethics Program: Term of Reference, 31 août 1999.

Bill Gates Protecting the Spanish Language?

Heather Leighton

North America is centre stage to both the high-tech and telecommunications boom. It should come as no surprise then that between 75 and 80 percent of all web pages are English. While many people speak English as a second or third language, most people would probably prefer to use new technology in their own native tongue. With this in mind, high-tech entrepreneurs look towards new frontiers: new markets where there is a huge high-tech demand and a common language, i.e. one language shared by the same community of users.

Latin America, where 370 million people speak Spanish, would appear to be an obvious target for the high-tech world. In addition, there are another 30 million Spanish-speaking people in the US, and 45 million in Spain. It would seem that the only barrier preventing high-tech companies from moving into that market is language.

Therefore, any long-range thinker would try to propose a linguistic solution where all major Latin American markets could be reached through the use of a uniform terminology that satisfies all regional language differences. It would also provide a means for distributing new terminology throughout the Spanish-speaking world whenever new technology became available. This solution would be feasible only "in a perfect world" scenario.

Well, think again . . . and welcome to the world of Bill Gates and Microsoft. On October 15, 1999, Bill Gates and Víctor García de la Concha, Director of the *Real Academia de la Lengua Española* (R.A.E.), signed a

Declaration of Intent to promote and ensure the use of correct Spanish terminology in new computer programs. The Declaration of Intent was endorsed by 21 other Spanish-language academies from Latin America, North America and the Philippines. The Declaration establishes consultation ties between the R.A.E. and Microsoft's terminology and style departments. Its central objective is to solve linguistic, grammatical and lexical questions as they arise. According to a press release from Microsoft (Spain), the two organizations have so far agreed on the following questions:

- 1) The next edition of the R.A.E. dictionary (2001 release) will be included in Microsoft products.
- 2) Microsoft will be able to access the R.A.E. lexical database in order to study natural language.
- 3) Other R.A.E. materials will be incorporated into Microsoft products.
- 4) The R.A.E. will take part in the analysis of the grammar checker, a "beta tester" program, as well as other Spanish-language features in Microsoft products.

Bill Gates capitalized on the general feeling of uneasiness in the Spanish-speaking world, created by the increasing number of "Spanglish" terms in a rapidly evolving high-tech jargon. Obviously, Mr. Gates realized the importance of serving a new language market with high-quality linguistic support as well as the importance of using uniform terminology to help sell his products. By establishing a partnership with the R.A.E., a prestigious and respected institution with ties throughout the Spanish-speaking

world, Microsoft has a head start on its competitors in gaining control of a well-sought-after market.

While collaboration has only just begun, the Declaration is a clear indication of the R.A.E.'s proactive approach. Usually a conservative institution, the R.A.E. has realized the significance of the Information Age and its deteriorating impact on the Spanish language. According to the Instituto Cervantes, the Declaration between the R.A.E. and Microsoft is not just a measure to protect the Spanish language from anglicisms, but it is also a way of strengthening communication between Spanishspeaking countries. By collaborating with the high-tech giant Microsoft, the R.A.E. is not only overseeing a newly evolving jargon in the Spanish language, it has also found a potentially huge market for its products.

Another clear winner is the high-tech translator who can access new terminology as it becomes available from the R.A.E. website (www.rae.es/). Even though the days of terminological improvisation are far from over, the fact that there is more linguistic support in the lonely high-tech translation world is certainly reassuring.

Finally, end users will be able to lay to rest any worries they may have about the quality and validity of new terminology found in Microsoft products; after all, the terminology will have been approved by the R.A.E.



MOTS DE TÊTE:

« à toutes fins pratiques »

Frèdelin Leroux fils

Une circulaire de Mgr Gauthier approuvait, à toutes fins pratiques, la Loi du cadenas. (Pierre Elliott Trudeau, 1956'.)

Je n'aurais pas cru qu'un jour j'écrirais un article sur à toutes fins pratiques. Ce long et lourd calque de l'anglais me paraissait tout à fait inutile. Et ce n'est pas d'avoir compris que l'expression pouvait être synonyme de locutions comme en bout de course ou en bout de ligne qui m'a fait changer d'idée².

Non, cette versatilité de ma part a une triple cause. D'abord, la rencontre d'un passage dans les *Débats* du Sénat où le traducteur, soucieux d'éviter cet anglicisme, est tombé dans un travers autrement plus grave :

[...] a legislation that all but eliminates it – une loi qui l'élimine à toutes fins utiles³.

Ensuite, la lecture des propos d'un constitutionnaliste de renom, professeur à l'École nationale d'administration publique et ancien ministre québécois de la Justice :

Quand le Canada milite en faveur d'une clause de diversité culturelle, à toutes fins utiles, il emploie les mêmes mots que l'on a utilisés dans Meech⁴.

Et enfin – la goutte qui a fait déborder le vase –, le fait de m'entendre, dans une conversation, succomber à la même manie. Je me suis dit qu'il était temps de réagir.

J'ignore depuis combien de temps nous commettons cette erreur, mais j'en ai trouvé un exemple qui date de quinze ans. Un professeur de l'Université du Québec à Montréal, après avoir employé à toutes fins pratiques trois fois, trouve le moyen de donner le même sens à sa consœur :

[...] la réforme au niveau provincial est à toutes fins utiles bloquée^s.

Et une spécialiste des questions autochtones, professeur à l'École nationale d'administration publique, glisse sur la même pente :

[...] la possession et la vente d'alcool étaient à toutes fins utiles interdites⁶.

Outre la ressemblance entre les deux locutions – d'où la confusion facile –, y aurait-il une autre explication à cet égarement? Pour une rare fois, défenseurs de la langue et lexicographes se partagent la douteuse paternité de cette faute. Le premier coupable en date serait le *Guide du journaliste* de la Presse canadienne, paru en 1969 :

À toutes fins pratiques : Barbarisme. Il faut dire : à toutes fins utiles⁷.

Il sera suivi en 1976 du *Lexique* du *Journal des Débats* de l'Assemblée nationale du Québec, qui n'y voit qu'une seule et même expression :

À toutes fins pratiques, utiles – cette expression ne s'emploie qu'au pluriel⁸.

La neuvième édition (1981) ne donne plus comme entrée qu'à toutes fins utiles. Mais elle confond toujours les deux, puisqu'elle ajoute : « C'est du meilleur français que l'expression à toutes fins pratiques (practically speaking). »

André Clas et Émile Seutin considèrent aussi à toutes fins pratiques comme un barbarisme et recommandent de le remplacer par à toutes fins utiles°.

Un an après la parution de son dictionnaire, Léandre Bergeron rapplique avec un supplément qui ne fait qu'entretenir la confusion :

À toute fin pratique; à toute fin utile – En somme¹⁰.

Même un professeur de français langue seconde tombe dans le piège; il propose à ses lecteurs, comme équivalent d'à toutes fins utiles, un curieux on (sic) all practical purposes¹¹. Mais il ne donne pas à toutes fins pratiques. Voulait-il éviter de contribuer ainsi à répandre une expression fautive? On peut se demander s'il valait mieux fausser le sens d'à toutes fins utiles

Mais le pompon revient à la maison Robert. Dans la deuxième édition du grand dictionnaire, parue en 1988, immédiatement après l'entrée à toutes fins utiles, on peut

lire : « Régional. (Canada). À toutes fins pratiques ». Sans définition, sans explication, comme si les deux expressions étaient synonymes.

Rien d'étonnant à ce qu'aujourd'hui encore la confusion persiste. Et ce n'est pas l'effort louable du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* qui permettra de rétablir les faits. L'auteur commence par écrire qu'à toutes fins utiles ou, familièrement, à toutes fins pratiques, signifient « pour servir le cas échéant », mais il ajoute – heureusement – que cette dernière a aussi le sens de « pratiquement, en fait »¹².

Enfin, un nouveau dictionnaire du québécois, paru en 1999, donne les deux tournures et leur attribue un sens commun, « en fait » . Il signale toutefois qu'à toutes fins pratiques vient de for all practical purposes et, qu'en français standard, à toutes fins utiles signifie « en tout cas ».

Il n'est pas le premier à faire cette mise au point. Dès 1984, Jean-Marie Courbon¹⁴ tentait de remettre les pendules à l'heure. En 1988, Marie-Éva de Villers¹⁵ faisait la même mise en garde, qu'elle reprendra dans les éditions subséquentes de son dictionnaire (1992 et 1997). Et l'année dernière encore, le conseiller linguistique de Radio-Canada¹⁶ nous rappelait le sens « français » d'à toutes fins utiles et condamnait à toutes fins pratiques. Il est par ailleurs étonnant qu'il ait fallu attendre jusqu'en 1998, soit presque trente ans après le Guide du journaliste, pour qu'à toutes fins pratiques fasse son entrée dans la « bible » des anglicismes au Québec, Le Colpron¹ゥ.

Bien que je ne sois pas parvenu à trouver d'exemple d'à toutes fins pratiques qui remonte au-delà de la citation en exergue (1956), je suis persuadé que nous l'employons depuis pas mal plus longtemps qu'à toutes fins utiles dans son sens fautif. Une recherche exhaustive, dans les journaux notamment, nous rapporterait une abondante moisson.

Et l'on constaterait que des gens de tous les milieux l'emploient. En voici quelques exemples, à titre d'échantillon. Un ancien recteur de l'Université de Montréal, qui n'hésite même pas à utiliser le singulier :

[...] l'étude de ces questions, que la mort de Laurendeau devait rendre à toute fin pratique impossible⁸.

Un professeur de l'Université Laval, qui récidive à plus d'une reprise :

Cela fait du Québec, à toutes fins pratiques, un État national¹⁹.

Un journaliste d'origine française, Michel Vastel :

C'est une sorte de « politique du C-20 » qui [...] donne à toutes fins pratiques à l'État d'Israël[...]²⁰.

Et la cerise sur le gâteau, une ancienne rédactrice en chef de L'Actualité terminologique, responsable de la première édition du Guide du rédacteur :

À toutes fins pratiques, on peut le diviser en deux catégories²¹.

J'ai bien peur qu'il ne soit trop tard pour enrayer le mal. À toutes fins utiles pourrait bien être à ranger parmi ces expressions auxquelles nous nous obstinons à donner un sens différent de celui des autres francophones, comme bête comme ses pieds, chercher de midi à quatorze heures, ne pas faire un pli, etc. Mais il reste peut-être un espoir de lui conserver son « vrai » sens – donner le feu vert à sa jumelle. Si l'on n'avait pas condamné à toutes fins pratiques, à toutes fins utiles n'aurait probablement jamais usurpé ce sens qui n'est manifestement pas le sien.

Je ne peux qu'être d'accord avec l'exhortation de Jean-Marie Courbon : « employons à bon escient à toutes fins utiles », mais je ne puis le suivre lorsqu'il écrit « rejetons dans les ténèbres extérieures à toutes fins pratiques ». C'est là un vœu pieux qui n'a à peu près aucune chance de se réaliser. Je n'en démords pas, si l'on veut conserver à la première son sens véritable, il faudra donner droit de cité à la seconde. Entre deux maux, il faut choisir le moindre.

En terminant, je vous signale qu'une collègue du Bureau, Line Gingras²², a consacré à cette question une fiche très complète en 1987.

NOTES

- Pierre Elliott Trudeau, La grève de l'amiante, Montréal, Éditions du Jour, 1970, p. 65. (Paru en 1956.)
- 2 Voir L'Actualité terminologique, vol. 33, n° 2, p.13,
- 3 Débats du Sénat, 23 mars 2000, p. 829.
- 4 Gil Rémillard, Le Devoir, 24 juin 2000.
- 5 · Dorval Brunelle, Les trois colombes, Montréal, vlb éditeur, 1985, p. 101.
- 6 Renée Dupuis, La question indienne au Canada, Montréal, Boréal Express, 1991, p. 54.
- 7 Guide du journaliste, Montréal, La Presse canadienne, 1969, p. 8.
- 8 Lexique du Journal des débats, Québec, Assemblée nationale, 1976, p. 15.
- 9 André Clas et Émile Seutin, Recueil de difficultés du français commercial, Montréal, McGraw-Hill, 1980.
- 10 Léandre Bergeron, Dictionnaire de la langue québécoise, supplément, Montréal, vlb éditeur, 1981.
- 11 Camille H. Mailhot, 2000 expressions françaises pratiques et utiles, Hull, Éditions Asticou, 1983, p. 490.
- 12 Jean-Claude Boulanger, Dictionnaire québécois d'aujourd'hui, Montréal, Éditions DicoRobert, 1992.
- 13 -Lionel Meney, Dictionnaire québécois français, Montréal, Guérin, 1999.
- 14 Jean-Marie Courbon, Guide du français des affaires, Montréal, Didier, 1984, p. 105-106:
- 15 Marie-Éva de Villers, Multidictionnaire des difficultés de la langue française, Montréal, Québec/Amérique, 1988.
- 16 Guy Bertrand, 400 capsules linguistiques, Montréal, Lanctôt éditeur, 1999, p. 14-15.
- 17 Constance Forest et Denise Boudreau, Le Colpron, Montréal, Beauchemin, 4' éd., 1998, p. 268.
- 18 Paul Lacoste, introduction au Journal tenu pendant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme d'André Laurendeau, Montréal, vlb éditeur/le septenttion, 1990, p. 42.
- 19 Louis Balthazar, Bilan du nationalisme au Québec, Montréal, L'Hexagone, 1986, p. 132. Voir aussi p. 62, 108, 135, 151 et 199.
- 20 Michel Vastel, LeDroit, 10 avril 2000.
- 21 Denise McClelland, Guide du rédacteur de l'administration fédérale, Ottawa, Secrétariat d'État, 1983, p. 80.
- 22 Line Gingras, Fiche « Repères T/R »nº 68, Service des recherches et conseils linguistiques, Bureau de la traduction, 1987.

Dossier

ET SI LE MASCULIN NE L'EMPORTAIT PLUS NÉCESSAIREMENT SUR LE FÉMININ?

Voici deux articles sur une règle d'accord qui, pour être connue de tous, ne fait plus l'unanimité de nos jours. Qui a décrété la supériorité du masculin sur le féminin? Où la règle prend-elle sa source? Quelles solutions de rechange s'offrent à nous? Céline Labrosse et Jacques Desrosiers répondent à ces questions dans le dossier que vous propose L'Actualité terminologique.

LA RÈGLE DE LA SUPÉRIORITÉ

Céline Labrosse

Un beau matin, dans une classe du primaire, des élèves voient leur tête se remplir de points d'interrogation. Une règle les intrigue. Leur entourage l'a pourtant apprise par cœur et l'applique inconditionnellement. « C'est comme ça, la règle, c'est la règle », souligne la professeure. « Et c'est écrit dans les livres. » Les camarades continuent à chercher : pourquoi donc le masculin devrait-il l'emporter sur le féminin? Les unes et les uns examinent, les autres calculent, tout le monde réfléchit et imagine. La question reste finalement sans réponse. Toute la journée, toute la semaine, des années entières.

Puis, plus tard, beaucoup plus tard, ces élèves parcourront les livres à leur tour. Mais pas les mêmes. Les ancêtres des livres, ceux qui ont donné naissance aux livres d'aujourd'hui. Et la réponse jaillira. En 1647, Claude Fabre de Vaugelas est le premier grammairien français à affirmer que « le masculin est le genre le plus noble ». Une distraction? Il l'écrit à quatre reprises dans ses Remarques sur la langue française. La même affirmation avait été promulguée en 1612, par le grammairien anglais John Brinsley (« Le substantif du genre masculin est plus noble que le substantif du genre féminin ») ainsi que, précédemment, par deux autres auteurs (William Lily et John Colet, 1549), en ce qui concerne les règles de la grammaire latine : « Plusieurs substantifs au singulier [...] doivent avoir un adjectif au pluriel, lequel devrait s'accorder avec le substantif du genre le plus noble. »

Quel sens attribuer à cette « noblesse »? Et pourquoi est-ce le genre masculin qui a été désigné le plus noble? Y a-til eu tirage au sort? Point d'explicitation nulle part. Cent vingt années passent ainsi, après Vaugelas, laissant libre interprétation quant à la noblesse d'un genre et à la nonnoblesse de l'autre. Puis, par bonheur, Nicolas Beauzée, dans sa grammaire générale de 1767, apporte l'éclairage attendu : « le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ».

La noblesse du genre masculin est restée gravée dans la mémoire des livres jusqu'au début du 20° siècle. D'autres formulations y ont succédé depuis, lesquelles ont mené à la règle que l'on connaît aujourd'hui : « le masculin l'emporte sur le féminin » ou encore « l'accord se fait au masculin ». Versions nuancées, mais résultat identique.

Une alternative

La Suisse est le premier pays francophone à avoir suggéré, dans un ouvrage officiel, une alternative à la règle de prédominance du genre masculin. (Cette possibilité avait été évoquée antérieurement par quelques personnes lors de diverses rencontres internationales, notamment.) Dans la publication Le langage n'est pas neutre (1991), on recommande l'application de la règle de proximité, laquelle stipule que l'adjectif et le participe passé s'accordent en genre avec le nom le plus près :

Trois jours et trois nuits entières Des militantes et militants actifs Les vendeurs et vendeuses sont compétentes

Chaque adjectif qualifie les noms des deux genres. Ainsi, actifs décrit autant les militantes que les militants. Sinon, pour lever toute ambiguïté, il faudrait reprendre systématiquement l'adjectif après chaque nom : des militantes actives et des militants actifs. Et quel genre figurera en premier? L'alternance permet de diversifier les formulations : ici le masculin d'abord, puis là le féminin à l'initiale.

La règle de proximité était en vigueur à la Renaissance et jusqu'à la fin du



17° siècle chez plusieurs littéraires. C'était avant l'influence des grammairiens précités. Des guides de rédaction non sexiste émanant d'Italie (1987) et d'Espagne (1992) recommandent aussi l'application de cette règle. Au Canada, la publication de la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario (À juste titre. Guide de rédaction non sexiste, 1994, 1998), évoque cette possibilité d'accord : « Le ou la ministre, nommée pour deux ans. » De même, Le guide du rédacteur (1996) du Bureau de la traduction mentionne l'accord de l'adjectif par proximité, en précisant qu'il s'agit d'une survivance de la langue classique. Au Québec, les membres de la Fédération des professionnèles¹, affiliée à la Confédération des syndicats nationaux (CSN), ont adopté cette règle en mars 1998 pour la rédaction de leurs textes. Sans avoir nécessairement fait l'objet d'une recommandation officielle, la règle de proximité gagne également en popularité dans d'autres milieux (féministes, communautaires, etc.) du Québec.

Bref, voilà un phénomène à surveiller : une règle de grammaire française qui est en mutation! À la suite de l'implantation d'une foule de titres féminins et de titres masculins, c'est au tour d'une autre composante de la langue de suivre le cours de l'évolution sociale.

1. Voir le dossier intitulé *De la graphie du mot* professionnèle, dans *L'Actualité terminologique*, volume 32, numéro 2, juin 1999.

VOISINAGE ET COLLISIONS

Incomes Desputers

Il y a plusieurs années, un client en colère avait fait irruption dans notre service de traduction en agitant un document que nous avions livré avec une grosse « faute de français » au beau milieu de la page couverture. L'adjectif avait été accordé au féminin plutôt qu'au masculin dans le nom d'un important programme du Conseil du Trésor : l'Accroissement des pouvoirs et des responsabilités ministérielles, ancêtre des plans d'activités actuels. Le client jurait par « le Grevisse » qu'il fallait absolument écrire ministériels. Nous avons fait la correction; après tout, comme on s'en doute, le masculin l'emportait dans l'appellation officielle.

Nous n'étions pas les seuls à faire cette « erreur ». Trois années de suite, le rapport du vérificateur général adoptait spontanément le féminin. Paragraphe 8.69 du rapport de 1987 : Le ministère a soumis au Conseil du Trésor des propositions qui s'inscrivent dans le processus d'Accroissement des pouvoirs et responsabilités ministérielles (APRM). Même chose en 1988 (§ 4.5) et en 1989 (§ 25.2). Il s'agissait sans aucun doute de coquilles; mais qu'y a-t-il de plus naturel que de mettre au féminin l'adjectif placé à côté d'un nom féminin?

Il est ironique que le client ait invoqué le Grevisse, puisque Grevisse lui-même était beaucoup plus clément sur ces « accords par voisinage », auxquels il consacrait des exemples, des notes et des remarques sur trois pages dans l'édition de 1980 du *Bon usage*, — après avoir formulé la règle très simple que nous connaissons, mais qu'il savait contredite par un usage complexe s'étendant sur plusieurs siècles.

En écrivant *ministérielles*, nous avions en fait retrouvé une vieille tradition qui remonte au 16° siècle, et que de grands écrivains ont adoptée pour éviter les collisions choquantes entre le féminin et le masculin. Racine a écrit *ces trois jours et ces trois nuits entières*, et *armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle*, Baudelaire *un malaise et une souffrance positive*, Giraudoux *conquérir un goût et une aise nouvelle*. Certains, comme Proust, font la même chose dans des cas où le masculin n'aurait pourtant rien de choquant pour l'oreille : *un désespoir et une agitation pareille*. On voit que l'idée est d'accorder l'adjectif avec le nom le plus rapproché. André Goosse souligne dans la 13° édition du *Bon usage* que cette technique était admise, pour les adjectifs épithètes, par le célèbre grammairien Vaugelas, celui-là même qui au 17° siècle a inventé la notion de « bon usage ».

Il n'est pas étonnant que cette tradition ait refait surface au milieu des débats sur la féminisation. Céline Labrosse, entre autres, a plaidé en faveur de ces accords dans son ouvrage *Pour une grammaire non sexiste*, en se réclamant de la même tradition. Ce qui démontre qu'on peut être traditionaliste et avant-gardiste à la fois. *Le guide du rédacteur* évoque le principe en rappelant (au § 9.1.2 a) que certains préconisent d'écrire par exemple *les candidats et les candidates choisies*, plutôt que *choisis*.

Il faut rappeler que les accords par voisinage, ou de proximité, se rencontrent dans de nombreux autres cas bien connus, notamment lorsque des termes sont synonymes (il a démontré un courage, une énergie peu commune) ou placés par gradation (une expression d'abandon, de sécurité totale). Ces règles sont énoncées dans toutes les grammaires. Le mécanisme est donc déjà présent dans la langue. Mais certains ouvrages l'appliquent à d'autres cas. Joseph Hanse dans son Dictionnaire des difficultés propose d'écrire le drame et la comédie humaine. Les Le Bidois dans leur Syntaxe du français moderne (l'ouvrage date des années 30) acceptent volontiers un accord comme il aime l'art et la philosophie nouvelle, s'il n'y a pas d'ambiguïté; car, soulignent-ils, quand le fait que l'adjectif se rapporte aux deux noms est très évident, il semble superflu de le marquer par l'orthographe.

La solution la plus répandue pour éviter les collisions est d'inverser les noms de manière à rapprocher le nom masculin de l'adjectif : par exemple, pour éviter d'écrire les bâtiments et les maisons nouveaux, on écrit les maisons et les bâtiments nouveaux. Mais inverser l'ordre des mots n'est pas toujours souhaitable. Après tout, l'ordre des mots est censé, jusqu'à un certain point, refléter l'ordre des idées. Ainsi un accroissement des responsabilités et des pouvoirs ministériels donnerait l'impression étrange que les responsabilités passent avant les pouvoirs (respectivement, accountability et authority en anglais). De même, devrait-on dire les principes et les stratégies globaux ou les stratégies et les principes globaux? Le premier choque l'oreille; le second fausse la perspective.

Si l'on hésite tant aujourd'hui à écrire les bâtiments et les maisons nouveaux ou le drame et la comédie humains, c'est peut-être en partie parce que ces tours ont quelque chose de trop logique, de trop « mathématique » pour employer le mot des Le Bidois. C'est peut-être aussi que la langue moderne accorde davantage de droits à l'euphonie. Mauger fait remarquer dans Grammaire pratique du français d'aujourd'hui (1968) que l'accord par voisinage revient chez les écrivains modernes.

Mais ce n'est pas seulement une question d'euphonie. Le bon usage mentionne que Valéry écrivait (à tort) : l'Académie de langue et de littérature française de Belgique, accordant française en nombre avec son voisin, alors qu'il n'y a aucune collision possible des genres puisque les deux noms sont féminins. L'ouvrage cite d'autres exemples semblables, comme un poète de langue et de race anglaise ou un mouvement d'une précision et d'une élégance absolue (à quoi servirait le s?), où le pluriel, comme dans l'exemple de Proust plus haut, ne serait pas choquant pour l'oreille. En fait, dans presque tous les exemples d'accord par voisinage qu'on rencontre, les auteurs ont accordé l'adjectif épithète avec son voisin non seulement en genre, mais aussi en nombre. Leur idée est de souder totalement l'adjectif au mot qui le précède.

La situation est la même dans des tours comme les candidats et les candidates choisies ou les vendeurs et les vendeuses compétentes. Au fond il n'y a rien d'hérétique dans cette technique féminisation avant-gardiste. L'enjeu n'est pas tant de savoir si c'est le féminin ou le masculin qui doit l'emporter, mais si l'accord peut se faire entièrement avec le dernier nom. Chose certaine, il n'est pas intuitif de penser que compétentes prend son féminin de vendeuses, et son pluriel des deux noms, comme si l'accord en genre se faisait par voisinage, mais l'accord en nombre de façon logique.

Entrer dans ces considérations subtiles devant un client choqué, pressé et... riche, n'est pas la meilleure façon d'assurer la survie d'un service de traduction. Je ne pense pas que si le Conseil du Trésor relançait un programme d'accroissement des pouvoirs et des responsabilités ministériels il devrait y aller du féminin; le programme trouverait des opposants inattendus, et aux yeux de certains la phrase souffrirait d'ambiguïté. Mais j'affirmerais volontiers qu'en tombant sur des tournures comme les principes et les stratégies globales ou les vendeurs et les vendeuses compétentes, où il n'y a pas l'ombre d'une ambiguïté, on pourrait toujours à la rigueur réclamer le masculin au nom d'une certaine uniformité, ou par conformisme, mais à mon avis on aurait tort de crier à la faute.

Special Report

TRAINING INTERPRETERS FOR LA RELÈVE-PART III

David Roberts

Terminology Update is providing readers with an overview of interpreter training, a suject that has not been very well documented. The article, which is presented in three parts, can be viewed as a legacy to the profession from David Roberts, the coordinator of the interpreter training program at the University of Ottawa in 1998. In Part III of this article, David Roberts concludes with a presentation of the problems experienced as students move on to simultaneous interpretation.

Transition to Simultaneous Interpretation

By the time the students begin simultaneous interpretation (SI), they will have done a considerable number of sight interpretation exercises in the Conference Documentation Course. They will therefore be used to working in a booth under certain pressure and to having resolved problems such as excessive self-correction and leaving sentences in midair. Through consecutive interpretation (CI), they will have learned to listen carefully and to grasp the meaning in context. They appreciate that listening for interpretation purposes is not the same as normal listening to a lecture or speech. It is far more intense with concentration focused not just on the message, with all its details, but also on the form, the choice of words used to express the message. Starting SI should not of course mean ceasing CI, and it is interesting in this respect that in the program offered by the Polytechnic of Central London, students began learning simultaneous and consecutive

at the same time. (1) Furthermore, many early simultaneous interpreters "learned the joys of consecutive interpreting" (2) after acquiring considerable experience in the booth. I do not think therefore that the CI to SI path is the only way to go. Sometimes other exercises such as paraphrases, summaries, who-what-where-when-why analyses can be of great help to students in simultaneous interpretation.

Since the course was structured as described earlier, I decided to begin the SI section of the program with the same material used for CI and delivered at the same speed. The students were told to approach the SI exercise as they did for CI, i.e. not rushing in and giving a word-for-word translation, but listening carefully, grasping the message and dropping what is obviously secondary or redundant. The early exercises are essentially the same as CI, but without having to write notes. As with CI, the students would start with anecdotal/argumentative texts and combine these with segments from Question Period and interviews. Interviews are particularly useful at the beginning. The students can be placed two to a booth, with one interpreting the questions and the other the answers. This serves two purposes. It helps students develop a natural time lag since the answerer cannot begin until the questioner has finished. It also teaches the students appropriate booth behaviour and how to avoid any off-air comments while at the same time learning to help one another by discreetly passing a note, if needed, to a colleague.

RULE: When interpreting interviews, students must show discipline particularly when dealing with unfinished sentences and interruptions. They have to be patient and, in so far as possible, avoid interrupting each other. Otherwise, the result for the listener can be a cacophony.

RULE: Students should also make a point of listening to their colleague, who will focus even harder on the task at hand as a result. Some may find this stressful, but in a short program of this kind the sooner everyone realizes they are to help one another progress, the better. From the very first day in the booth they are expected to behave in a businesslike manner, and as a result inappropriate comments or expressions of frustration are totally unacceptable.

RULE: Students must always keep in mind that while they cannot give everything, they must never give anything that was not said. They cannot always be right but they must never be wrong.

At this stage I would not correct from a transcript. Emphasis has to be on understanding the message and communicating it crisply and intelligibly. If students know they are to be corrected from a transcript, the danger is that they revert to translating words, obsessed with the idea they will be criticized for missing something and as a result seeking quantity at the cost of quality. Students will ask if they should adopt the speaker's style, tone and level of emotion. I think at the beginning they should focus, on transmitting the information in an interested but dispassionate tone. The style has to fit the function, which is to communicate information clearly and concisely. Unless you have a pronunciation problem, which in any event should have been identified and dealt with long before this stage of the program; the best chance you have is to use your own voice and concentrate on understanding everything. As hard as it may be for some people to swallow, an interpreter has done a good job when nobody notices them. The interpreter's overriding obligation is to ensure communication without getting in the way.

Selection of material and criteria for assesement

When we move on to speeches, obviously we will start with those that are moderately paced and where the student, by thinking about the subject and the policy position of the speaker, should to some degree be able to anticipate the thrust of the argument being presented.

What overall advice should be given to the students? For a number of years one of my responsibilities was to evaluate interpreters as part of their annual appraisal. (3) The quality that struck me among the best colleagues was that they said neither too much nor too little. They spoke in short, clearly constructed sentences and were not afraid to pause between units of meaning. They gave the listener time to assimilate the message. Their intelligence was obvious in the analysis of arguments and their language skills carefully honed and maintained as they were able consistently to find the most economic expression. They possessed the fluency required of good interpreters, which is not to spin out a long series of words, but rather to express themselves efficiently through a combination of precision and flexibility which allowed them to retrieve exactly the right word at the right time. If there was one feature which summarized the excellence of their work, it was their control. Like a consummate athlete, they moved calmly from one position to the next, never hurried and always giving the impression they had time to take stock of the situation before them and to react accordingly. Perhaps like Margaret Thatcher, who was described as serene and swanlike on the surface but paddling like crazy underneath, they also may have been looking frantically for a reference or a list of figures, but it was the way they responded to this challenge, which distinguished them from other interpreters who were no doubt working just as hard but did not reflect that element of control which is so important to the listener who has to rely on a disembodied voice to follow what is happening.

How can we help trainee interpreters to reach this level? It is important that the material be carefully selected even before the course begins. The instructors must determine, in cooperation with one another, the focus of each stage of the program and the material to be used to that effect. The tapes do not always have to be the latest recordings but they have to be selected for a specific purpose. Some of the tapes should be complemented by a recording of the interpreters actually working on the same text. This would give the students an opportunity to compare their performance with that of operational interpreters and to assess strengths and weaknesses. I have compiled a tape library based partly on themes and partly on particular difficulties faced by interpreters, which instructors can use to coordinate their work. In addition to general material such as interviews with international personalities, tapes of historical interest, recordings of cultural interest, there are, for example, about ten speeches in English and ten in French on specific themes: budget and financial issues, health care, unemployment, federal-provincial relations, the constitution, the social union, peacekeeping. They are all accompanied by transcripts and can be used to complement the work done in the Conference Documentation Course.

When the students have mastered the ability to interpret comfortably and convincingly tapes of medium difficulty (tapes are classified A, B and C, in descending order of difficulty), we should then start to work with transcripts. I do not favour the use of transcripts, but the fact is that, in Canada, diploma, accreditation and recruitment examinations are corrected from a transcript, and students have to get used to working with the degree of precision that transcripts entail. In this regard, I have also compiled a small collection of past accreditation examination tapes which, with accompanying transcripts, give the students some idea of their progress.

Too Canadian?

The observation has been made that the one-year program is too Canadian in content, that a more international dimension should be given to it. I am not quite sure what that means. We try to give the students a base on which they can develop their skills. The program is offered under a memorandum of understanding with the Translation Bureau, which continues for a further two years to train and supervise those who obtain the diploma. Some may decide not to work as public servants but take the freelance accreditation exam. Just as it would be absurd for a Canadian Law faculty to apologize for concentrating on the Canadian legal system or a Canadian Education faculty for seeking to train teachers for Canadian schools, clearly the same principle applies to a Canadian school of interpretation. If people can work outside Canada, as many of my former colleagues now very successfully do, so much the better. But at the initial stage, our responsibility is to prepare them for work in the Canadian context.

This view is supported by the International Association of Conference Interpreters (AIIC), as stated at the AIIC Round Table on interpreter training held at NATO headquarters, Brussels, in 1969: "L'enseignement doit être aussi près que possible de la réalité professionnelle." This has to be done in fairness to the students. In my experience, students do not embark on an interpretation program as they might on a philosophy or history course, i.e. out of intellectual curiosity. They study interpretation

because they want to become interpreters just as accountancy students want to become accountants, and feel justifiably disappointed if the training is not adequate for that purpose. In my view, clients are more demanding than in the past. This is to be expected and, to some degree, current interpreters are victims of their own success. Clients are used to high standards of interpretation and are not too patient with hesitant beginners. There is no point in being able to get most of it right. In Ottawa, there are very many bilingual public servants who can get most of it right. The interpreter is there to communicate the parts they cannot understand. Notwithstanding the further training offered by the Bureau, reaching that level after 26 weeks of training is a tall order. We might consider whether a two-year program would be more appropriate and what it could con-

A two-year program?

Experience shows that the most successful candidates are those with a solid background in translation. The disparity between those with and without professional experience is marked. The differences concern rigour of expression, awareness of current events and current government policies, and the ability to use their time productively. Unfortunately, there are no textbooks you can follow in order to become an interpreter. Students have to be able to work with one another between classes, and experience in translation is invaluable in determining those areas of study which are most immediately useful because of the frequency with which they are encountered.

In view of the aforementioned, I think that in the first year of a two-year program the students should follow an intensive translation program, preparing as much as possible for the subject areas they will encounter when they begin interpreting in the second year. The approach has to be tightly coordinated to ensure that instructors

cover together those areas identified as essential. The emphasis throughout the year would be on precision and speed, with shorter and shorter preparation time for translation, which would be done "on sight" rather than written and would always be done without the assistance of a dictionary. The goals of the instructors would be to develop:

(a) That combination of precision and flexibility to which we referred earlier, i.e. determining what the expression/term/utterance means in the context (rather than solely its dictionary definition) and having sufficient resources to render the sense. The instructors would discourage undue self-correction, which is a problem even among good candidates, who want to go back and offer a "better" version. In interpretation, confidence is essential, the message has to be given crisply even if you cannot find the exact term you are looking for. Finish the sentence and move on. Don't agonize over details. When working within a tight time frame, remember the old proverb: "Le mieux est l'ennemi du bien."

(b) Familiarity with essential political, socio-economic and financial terminology of the type encountered in many assignments. At this stage students do not need technical terminology for particular assignments (e.g. herbal medicines, CRTC regulations, endangered species, etc.), although they will encounter these subjects later and through Conference Documentation will learn to use the research tools available such as websites, background documents, terminology bulletins, for specific meetings.

(c) Intensive courses towards the second language. This would mirror what is done in (a) and (b). Despite established practice, I think it would be more profitable to separate Anglophone and Francophone students when working towards their second language, thus allowing instructors to revert to the same text a number of times if necessary, to reiterate

points and advice which might become tedious for someone working towards their mother tongue. Regardless of the number of times they work on the same exercise, people never seem to become too blasé or relaxed working towards their second language. The approach in each case is different: working towards your A language, you tend to broaden your resources, expanding and enriching the variety of expression; towards the B language, I think the aim should be absolute correctness of expression, even if at times it appears a little tight and contracted.

Tools to be used

We are very fortunate to have available to us a wealth of resources unimaginable in other countries. We have the Hansard, committee briefs and transcripts, presentations and documents from conference assignments, newspapers published each day dealing with essentially the same subjects. These tools are as useful as any textbook in interpretation and should be the basis of the courses suggested earlier.

For these courses, the interpretation facilities should be used (booths, television, recording equipment). The students would feel they are part of an interpretation program, that they were on the way to qualifying even though they had not yet begun interpretation as such.

I must reiterate that it is impossible to cover every subject in a training program. The purpose of the program is to train interpreters, not economists, political scientists or sociologists, and therefore the course should focus on the language challenges to be overcome, which are substantial. Background knowledge is of course very helpful, but without adequate language skills, supplemented by intelligence and strong nerves, students are unlikely to endure the reality of simultaneous interpreting and the wear and tear of having to perform every day.

Conclusion

The current generation of interpreters is growing ever closer to retirement. New interpreters have to be ready to contribute from their first assignment. In interpretation there is no safety net, nobody to check your work before it goes to the client. Consequently, interpreters have to be trained carefully if they are to meet the high standards of an examining board and of the market. Experience shows that we cannot simply take the position stated in 1995 by André Kaminker, Honorary President of AIIC:

"Je suis persuadé que s'il y a une forme qui ne se codifie pas, qui ne se laisse pas enfermer dans le cadre de certaines règles, c'est bien le métier que nous exerçons, parce qu'il est tellement individuel, il dépend tellement intimement de la personnalité de celui qui l'exerce, qu'il est à peu près impossible, en dehors des disciplines de base, de dire comment on l'exerce." (4)

In the type of training program we want to offer, we have to provide the "disciplines de base," but also more than that, as I hope this article illustrates. I think the results from previous university and in-house programs have been good. The interpreters produced have proven to be very competent linguists and congenial colleagues, people with whom we would all be proud to work, and certainly light years away from the jaundiced observations on the first generation of simultaneous interpreters, accredited to Lord Birkett, one of the judges sitting at Nuremberg:

"But translators are a race apart—touchy, vain, unaccountable, full of vagaries, puffed up with self-importance of the most explosive kind, inexpressibly egotistical, and as a rule, violent opponents of soap and sunlight..." (5)

We cannot end on that note. We should take a far more balanced view,

an observation made by one of the great Canadian diplomats and diarists of this century, Charles Ritchie, who no doubt had a far broader experience of life than the somewhat sour Lord Birkett, and who, in just a few words, was able to sum up the personal, intellectual, ethical and linguistic qualities of the best interpreters. In his diaries, Canada's urbane former ambassador to Washington and London, whose gifts of keen observation have been

compared to those of Pepys, was quick to recognize the talent of these "sophisticated, tactful, tireless artists of language" (6) and to express his gratitude to them. In a mere six words, has there ever been a more accurate and apt description of the qualities every interpreter training program should be seeking to develop? If we take those qualities as our yardstick for training the next generation, I think we won't go far wrong.

NOTES

- 1. International Military Tribunal, Seventeenth Organisational Meeting (Oct. 29 1945): 17 (quoted by Francesca Gaiba, op. cit : 48).
- 2. AIIC, Enseignement de l'interprétation dix ans de colloques, AIIC, Geneva: 25:

 "Pour le PCL ("crash course de six mois"), la consécutive n'est pas la seule voie d'accès à la simultanée. Dès le début des études, des exercices de répétition en cabine accompagnent la mise en condition physique et technique qui s'effectue rapidement (deux semaines). Très vite, les étudiants se sentent à l'aise en cabine et apprennent à écouter, à comprendre le message, à le rendre d'abord dans la même langue, puis dans l'autre, exercices qui initient autant à la consécutive qu'à la simultanée. Les deux démarches sont complémentaires [. . .]

 Si la consécutive forme l'esprit d'analyse, la traduction immédiate, en simultané, facilite la prise des notes de consécutive dans la langue d'aboutissement."
- 3. For more information on evaluating the qualities of good interpreters, see: David Roberts, "Evaluating Interpreters at Work or Trying Not to Feel Superfluous," *Terminology Update*, Vol. 23, No. 2, 1990, pp. 13-17.
- 4. AIIC, op. cit.: 58.
- Montgomery H. Hyde, Lord Justice. The Life and Times of Lord Birkett of Ulverton (Random House, New York, 1964): 521.
- 6. Charles Ritchie, Diplomatic Passport 1946-1962 (Macmillan, Toronto, 1962):162.



TRADUIRE LE MONDE:

L'utilité d'une liste des pays

André Racicot

Le langagier est souvent obligé de se transformer en lévrier. Car lever sa proie, dans les ouvrages de langue, est parfois une épreuve de longue haleine qui peut mener à un cul-de-sac.

Prenons le toponyme *Guyana*. Est-il masculin ou féminin? Vous avez le choix : le *Larousse* donne *la Guyana* tandis que le *Robert* dit *le Guyana*. Bien sûr, il est normal que les grands dictionnaires se contredisent de temps en temps.

Mais la quête d'un genre grammatical ressemble parfois aux aventures d'Indiana Jones... Exagération? Allons faire un petit voyage à Cuba. Masculin ou féminin? Nouvelle surprise! Le *Robert* ne donne aucun genre, et il faudra lire le texte descriptif pour trouver un accord de verbe et connaître enfin la réponse. Quant au *Petit Larousse*, il est un peu moins laconique : *n.f.* Mais il ne précise pas si *Cuba* prend l'article ou non.

On me dira que dans ce cas-ci c'est évident. Peut-être, mais qu'en est-il pour un toponyme moins connu, comme *Bahreïn*? Pas de genre ni dans le *Robert* ni dans le *Larousse*. Dans les deux cas, il faudra ratisser le texte afin de trouver une phrase qui précise le genre et l'emploi de l'article. Par exemple, on lira dans le *Larousse* : « Protectorat britannique en 1914, Bahreïn est devenu indépendant en 1971. »

Constatation troublante : nous sommes à la merci d'une tournure de phrase. Et si la chance ne nous souriait pas? Le langagier en serait donc quitte pour repartir avec son petit bonheur? Or les toponymes ne prenant pas l'article sont assez nombreux pour justifier une mention à ce sujet, d'autant plus que ce sont souvent les moins connus. En voici une liste non exhaustive : Brunéi, Djibouti, Haïti, Malte, Maurice, Nauru, Sainte-Lucie, Tuvalu. Qui d'entre nous ne serait pas tenté de dire le Brunéi?

Les différences de graphie dans les ouvrages de langue aussi bien que dans les médias viennent compliquer nos recherches. Le cas de l'ancienne Mésopotamie, décliné en deux versions contemporaines, *Irak* et *Iraq*, est bien connu. Les lévriers les plus opiniâtres auront débusqué un autre cas intéressant : *Nigeria*, qui s'écrit avec l'accent aigu aux Nations Unies, mais pas dans les journaux ou les ouvrages de langue. Et ce n'est pas tout. Ici et là de petites différences émergent : *Corée du Nord* et *Corée-du-Nord*. *Surinam* et *Suriname*. Quelle graphie choisir et pourquoi?

Malheureusement, les difficultés ne s'arrêtent pas là. Sans doute pour économiser de l'espace, les ouvrages de langue donnent le nom des habitants uniquement au masculin pluriel. Petite question en passant – quel est le féminin des gentilés suivants : *Grec, Turc*? Aussi incroyable que cela puisse paraître, les formes irrégulières *Grecque* et *Turcque* ne sont pas indiquées. Mais même les cas réguliers appellent réflexion : faut-il doubler le n pour les habitantes de la *Birmanie? Birmanes* ou *Birmannes*?

L'unanimité est loin d'être faite quant aux noms des habitants, même pour des pays bien connus. Selon les sources consultées, on aura des *Costa-Ricains*, *Costaricains* ou, variante inspirée de l'espagnol, des *Costariciens*. Autres cas problèmes: *Guatémaltèques* et *Guatémaliens*; *Tongans* et *Tonguiens*; *Sri Lankais*, *Sri-Lankais* et *Srilankais*.

À flairer autant de pistes, le langagier risque de se perdre dans la forêt, faute d'un outil fiable et précis avec lequel s'orienter. Pour combler cette lacune, le Bureau de la traduction publie la *Liste des noms de pays, de capitales et d'habitants*. Les lecteurs y découvriront des graphies inspirées de l'usage courant, des précisions quant à l'emploi de l'article, le féminin des noms d'habitants... et même la préposition à employer! Rappelez les lévriers, désormais, une seule recherche suffira... (À suivre.)

El Rincón Español

TERMINOLOGÍA DE LA TERMINOLOGÍA Carmen Valero

Con mucho gusto presentamos al lector algunas entradas del vocabulario bilingüe Vocabulaire de la terminologie/Vocabulary of Terminology publicado por la Oficina de Traducciones del Gobierno de Canadá, a las cuales hemos agregado su equivalente en español. Para obtener información detallada sobre los conceptos terminológicos que se incluyen, no dude en consultar Termium[®].

English	Français	Español
abbreviation	abréviation	abreviatura
acceptability code; reliability code	cote de pondération	código de fiabilidad
accompanying document	document d'accompagnement	documento de apoyo
analogy	analogie	analogía
anglicism	anglicisme	anglicismo
antonym	antonyme	antónimo
approved term; validated term	terme uniformisé	término aceptado
archaic term	terme archaïque	término arcaico
author; originator	auteur	autor
base list; nomenclature	nomenclature	nomenclatura
classification	classification	clasificación
comparative terminology	terminologie comparée	terminología comparada
complex term	terme complexe	término complejo
concept	notion	concepto; noción
concept analysis; conceptual analysis	analyse notionnelle; analyse de la notion	análisis de la noción
concept network	réseau notionnel	red conceptual; sistema de conceptos
conceptual analysis; concept analysis	analyse notionnelle; analyse de la notion	análisis de la noción
consolidation of records	regroupement de fiches	agrupación de fichas
context	contexte	contexto
definition	définition	definición
entry term	vedette	entrada
equivalence; match	équivalence	equivalencia
equivalent	équivalent	equivalente
field; subject field	domaine	campo
file	fichier	fichero

English	Français	Español
frequency label	marque de fréquence	marca de frecuencia
gallicism	gallicisme	galicismo
generic concept	notion générique	concepto genérico
geographic label	marque géographique	marca geográfica
grammatical label	marque grammaticale	marca gramatical
harmonization	uniformisation terminologique	armonización terminológica
key term	terme-clé	término clave
language for specific purposes	langue de spécialité	lengua de especialidad; lenguaje especializado
language level	niveau de langue	nivel de lengua
lexicalization	lexicalisation	lexicalización
lexicography	lexicographie	lexicografía
loading (of records)	emmagasinement (de fiches)	carga (de fichas)
main entry term	vedette principale	entrada principal
match; equivalence	équivalence	equivalencia
monosemy	monosémie	monosemia
motivated term	terme motivé	término motivado
multi-concept (adj.)	multinotionnel	multinocional
near-synonym; quasi-synonym	quasi-synonyme	cuasi-sinónimo
neologism	néologisme	neologismo
nomenclature; base list	nomenclature	nomenclatura
observation	observation	observación
obsolete term; outmoded term	terme vieilli	término obsoleto
originator; author	auteur	autor
outmoded term; obsolete term	terme vieilli	término obsoleto
parameter	paramètre	parámetro
part of speech	nature grammaticale	categoría gramatical
phraseology	phraséologie	fraseología
phraseology unit	phraséologisme; unité phraséologique	unidad fraseológica
polysemy	polysémie	polisemia
quasi-synonym; near-synonym	quasi-synonyme	cuasi-sinónimo
query (n.)	interrogation	interrogación
regionalism	régionalisme	regionalismo
reliability code; acceptability code	cote de pondération	código de fiabilidad
reliable source	source fiable	fuente fiable

English	Français	Español
scanning (for terms); term extraction	dépouillement	extracción de términos
screening	épuration	depuración
semantic feature	trait sémantique	rasgo semántico
simple term	terme simple	término simple
single-concept principle	uninotionnalité	principio uninocional
source	source	fuente
source code	code de source	código de fuente
source language	langue de départ	lengua de partida
standard	norme	norma
standardization	normalisation	normalización
standardized term	terme normalisé	término normalizado
subject field; field	domaine	campo
synonym	synonyme	sinónimo
target language	langue d'arrivée	lengua meta
taxonomy	taxinomie	taxonomía
temporal label	marque chronologique	marca cronológica
term; terminology unit	terme; unité terminologique	término; unidad terminológica
term extraction; scanning (for terms)	dépouillement	extracción de términos
terminography	terminographie	terminografía
terminologist	terminologue	terminólogo
terminology	terminologie	terminología
terminology assistant	aide-terminologue	asistente de terminología
terminology bank	banque de terminologie	banco de terminología
terminology committee	comité de terminologie	comité de terminología
terminology record	fiche terminologique	ficha terminológica
terminology unit; term	unité terminologique; terme	unidad terminológica; término
term research	recherche ponctuelle	investigación puntual
textual support	justification	prueba textual
update (a record)	mettre (une fiche) à jour	actualizar (una ficha)
usage label	marque d'usage	marca de uso
usage sample	exemple d'utilisation	ejemplo de uso
validated term; approved term	terme uniformisé	término aceptado
variant	variante	variante
vocabulary research	recherche thématique	investigación temática

Glanures linguistiques

name terminologique nem cette de la limention des reducteur ducteurs et autres communicateurs qui resse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures et aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et de la langue d'ex-

s'utilisent bas nécessairement dans tous les

Le Devoir (mars 2000)

depuis les années 60, nous vivons dans une **société-ruche** (beehive society), c'est-à-dire que les structures sociales ne sont plus pyramidales comme autrefois et que les possessions matérielles ne déterminent plus le statut social puisque tout le monde y a accès

La Presse (janvier 2000)

Bill Gates reste quand même en réserve en prenant le poste de président du conseil d'administration. Mais il s'est surtout **bombardé** « architecte en chef des logiciels »

Québec Science (juin 2000)

l'armée recrutera des pirates pour « **bombarder** » les systèmes informatiques

au cours de ce siècle, nous quitterons l'âge du pétrole pour aller vers celui du **tout-électrique**

L'énergie solaire ... pourrait favoriser l'avènement de la « **facturation inversée** ». Une résidence ou un pâté de maisons pourrait ainsi se transformer en producteur d'électricité, s'approvisionnant d'abord à même ses panneaux solaires. Ses surplus de production seraient ensuite vendus sur le réseau à certains moments de la journée

il faut comparer le **séquençage** du génome humain avec celui du chimpanzé

comme elles sont encore jeunes, tout juste sorties du **creuset** cosmique, ces planètes dégagent encore de la chaleur la fameuse **masse sombre**, qui forme l'essentiel de la matière de l'Univers

Dès qu'elles seraient en âge d'avoir des relations sexuelles, les jeunes filles recevraient une petite piqûre bâillonnant les hormones responsables de l'ovulation pour les années à venir. Et si l'appel du ventre survient? Il n'y a qu'à se faire prescrire la nouvelle pilule « **ovulative** ». Quelques heures seulement après la prise de cette pilule, l'œuf à féconder sort de sa cachette

L'Express (février 1999-février 2000)

la police israélienne **pousserait-elle le bouchon trop loin**, avec ses renvois expéditifs aux frontières et sa **toile d'araignée** sécuritaire?

peu à peu, Nescafé devient une **marque ombrelle** : elle coiffe une gamme de recettes

avec deux ans de retard, pour cause de **vertige budgétaire** : l'opération coûte 1,2 milliard de francs

les autorités, dont l'**impréparation** avait fait scandale lors du tremblement de terre de Kobe

la **modothérapie** : on intègre les vêtements parmi les outils de soin des adolescents dépressifs, suicidaires, souffrant d'anorexie ou de boulimie

Le Point (juillet 1999- février 2000)

consacré cinéaste international de premier rang, Youssef Chahine aurait pu **prendre la grosse tête** (nous dirions *s'enfler la tête*)

Si vous songez que des **coalitions d'intérêts catégoriels** (les cheminots, par exemple) défient avec succès l'intérêt général (on dit plus souvent, ici, groupes d'intérêts)

ces fameux **éco-guerriers** qui, depuis 1994, n'hésitent pas à **faire parler la poudre**: panneaux tagués, engins de débardage sabotés, occupation d'arbres...

les Australiens ont **taillé des croupières** (ont suscité des difficultés) aux vins français en Angleterre et ailleurs

les **commerciaux** – preneurs d'ordres, délégués médicaux et attachés commerciaux – exercent un métier à risque

pour les Allemands, le **présentéisme** des cadres français relève de l'inefficacité; pour eux, rester après 21 h, c'est ne pas savoir s'organiser

Air et cosmos/Aviation magazine international (janvier-avril 2000)

externalisation : c'est le dernier mot à la mode au ministère français de la Défense; dans l'armée de l'Air, certaines fonctions autrefois confiées à des militaires, comme la protection ou le gardiennage, pourraient être externalisées à des sociétés privées

la Cour des comptes dénonce des **dérives de gestion** sur huit programmes majeurs d'armement

Wordsleuth

Tracy Pettit

Maclean's (January - April 2000)

most aviation analysts agree that one of the inevitable results of the near-monopoly Air Canada now enjoys is what they call **capacity rationalization**. In plain terms, it means that many less profitable domestic flights will be jettisoned

this is the next generation of credit-card crime. Before these taps, **card fraudsters** needed an accomplice inside a store to swipe your card twice, or else they needed to steal the information or card

in journalism [...] the concept of originality is often more popular than the reality. Parliament Hill is a clubby place, where reporters identify more with each other and the people they cover than with their employers in other cities. It's the domestic version of **going native**: reporters arrive in Ottawa feeling lean, mean, and vowing not to be subverted by the system

Quebec began sending cancer patients to several New England hospitals last summer because of **bloated waiting** lists for radiation treatment

it's time, as Monty Python would say, for something completely different. Something, perhaps, like **v-commerce** ("v" as in voice-recognition technology, which will soon allow consumers to surf the Web by phone)

with the right software tools, it's very, very simple [. . .] mafiaboy was heavily into **trading shells** (collecting addresses of Web servers with known vulnerabilities and exchanging them with other hackers)

the latest RCMP intelligence estimates putting the number of **grow-ops** in the Vancouver and Fraser Valley area at 7,700 (residential marijuana growing operations)

Mattel's effort to contain the damage set off legal battles in three countries [. . .] and contributed a new phrase to the evolving lexicon of cyberspace: the **spam subpæna**

it's no longer Big Brother we worry about - it's Big Browser

the **Coca-Colonization** cannot be stopped. Talk to your kids. They now think, thanks to the American boob tube that dominates us, that the last letter of the alphabet is "zee."

candy-ravers cultivate a childlike look, dressing in bright colours and big hats and decking themselves with toys and candy. **Liquid kids** wear white gloves and move in a fluid, mime-like fashion

the generation that grew up with latchkey-ism

Newsweek (January - February 2000)

police routinely target minorities-that they discriminate through racial profiling

drug smugglers have tried to cover their tracks by wrapping their shoes in shag. So common is the technique that Customs officers have a name for these folks: **carpet people**

Money Sense (February 2000)

steer clear, though, of the growing troops of generic **white label automatic banking machines** (run by independent entrepreneurs)

fund managers use **sector rotation** as an excuse to justify poor performance [...] a reasonable alibi, since it's extremely difficult to predict what the next hot sector will be (emphasis is placed on one or two different market sectors at a time)

such is the life of a tax refugee (a Canadian living in a tax haven)

Psychology Today (January - June 2000)

we are also undergoing **interpersonal disenfranchisement**. Simply put, we are disconnecting from one another (a result of technological advances–such as the Internet, e-mail, cell phones)

they were mesmerized by the numbers of **business drones** marching past them through the airport

don't catastrophize, and don't let the problem leak into other parts of your life

the most conservative among them say they offer mere "advice," while others use the weightier, though clunky term, "behavioral telehealth"

Business Week (January - February 2000)

the **data snatchers** are out there (e.g., online services who collect information about what individual Web surfers are doing, also referred to as **data-grabbers**)

individuals [. . .] who engaged in **pagejacking** and **mousetrapping** when they captured unauthorized copies of U.S.-based Web sites [. . .] and produced lookalike versions that were indexed by major search engines

Erratum

Une coquille s'est glissée dans l'article intitulé *Le slavon liturgique, ça se lit comme un roman... ou presque!* (vol. 32, 2). C'est bien 9° siècle qu'il aurait fallu lire, au deuxième paragraphe, et non 19°. Toutes nos excuses à l'auteur, Marc Laforge, ainsi qu'aux lecteurs.

NOTE

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette

L'Actualité terminologique

Terminologie et Normalisation

Bureau de la traduction

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Téléphone : (819) 994-5943 Fax : (819) 953-9691

Internet: martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue (en français comme en anglais) et les industries de la langue, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2000

Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: (819) 994-5943

Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2000

L'Actualité terminologique Terminology Update

L'Actualité terminologique, c'est

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM[®], guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

Vous y trouverez

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

Abonnements

Les Éditions du gouvernement du Canada Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction

(819) 997-3300 bureau@tpsgc.gc.ca http://www.bureaudelatraduction.gc.ca

Terminology Update is

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

In it you will find

- practical information on new terms used in governmentrelated fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

Subscriptions

Canadian Government Publishing Public Works and Government Services Canada Ottawa, Ontario K1A 089

Information on Translation Bureau products and services

(819) 997-3300 bureau@pwgsc.gc.ca http://www.translationbureau.gc.ca

Publications

CA1 SS210 - A17

L'Actualité terminologique Terminology Update

Bureau de la traduction Bureau

Dossier : Les traquenards de la langue juridique

Mots de tête :
«à travers le monde» et
«dans tout le pays»

Bien que: indicatif ou subjonctif?

Traduire le monde : L'utilité d'une liste des pays (suite)/ A useful list of countries

> El Rincón Español: Glosario del Alca

Insert/Encart
What do you call 7/Comment appelle-t-on...?

Nos collaborateurs Our Contributors

Directeur/Director

Louis Claude Tremblay

Rédactrice en chef/Editor

Martine Racette

Rédacteur en chef adjoint/ Assistant Editor

Jacques Desrosiers

Comité de lecture/ Review Committee

Gérard Bessens
Jeanne Duhaime
Gabriel Huard
Janine Laurencin
Frèdelin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Charles Skeete

Conception graphique

Kaboom design inc.



Louis Beaudoin

jurilinguiste et traducteur juridique, professeur de traduction et de terminologie juridiques, auteur de plusieurs ouvrages dont Les mots du droit : Lexique analogique juridique/Legal Thesaurus et Expressions juridiques en un clin d'æil. M. Beaudoin peut être joint à trans_clef@videotron.ca./A legal translator and language professional, professor of legal translation and terminology, author of many works including Les mots du droit : Lexique analogique juridique/Legal Thesaurus and Expressions juridiques en un clin d'æil. Mr. Beaudoin can be reached at trans_clef@videotron.ca.

Yolande Bernard

terminologue réviseure au Bureau de la traduction, responsable de l'enrichissement du volet espagnol de TERMIUM® et co-auteure du *Lexique de la ZLEA* (Zone de libre-échange des Amériques)./Terminologist-reviser in the Translation Bureau, responsible for updating the Spanish linguistic component of TERMIUM® and co-author of the *FTAA Glossary* (Free Trade Area of the Americas).

Linda P. Collier

Translation Bureau terminologist, currently responsible for setting up the English linguistic component of TERMIUM®./Terminologue au Bureau de la traduction, actuellement responsable de la mise sur pied du volet linguistique anglais de TERMIUM®.

Jacques Desrosiers

évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité terminologique*./An evaluator with the Translation Bureau, principal coordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur* published in 1997, and assistant editor of *Terminology Update*.

Andrée Duchesne

coordonnatrice, Programme national d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO)./Coordinator of the National Program for the Integration of Both Official Languages in the Administration of Justice (POLAJ).

Hélène Gélinas-Surprenant

terminologue agréée, Bureau de la traduction. Ses domaines de spécialité sont les sports et les loisirs, le monnayage et la numismatique, la toponymie./Certified terminologist, Translation Bureau. Specializes in sports and leisure, minting and numismatics, toponymy.

Genny Gonzalez

a Translation Bureau terminologist responsible for updating the Spanish terminological component of TERMIUM® in the field of foreign trade./Terminologue au Bureau de la traduction, M^{me} González est chargée d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM® dans le domaine du commerce international.

Frèdelin Leroux fils

collaborateur assidu de *L'Actualité terminologique*, travaille à la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction./One of *Terminology Update*'s regular contributors, presently working in the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate.

André Racicot

ancien journaliste diplômé en science politique. M. Racicot anime plusieurs ateliers pour le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction, dont la série *Traduire le monde*, ainsi que *Le gouvernement du Canada, Les adresses au Canada et à l'étranger.* A former journalist and political science graduate, André Racicot is responsible for organizing several workshops for the Translation Bureau's Training and Evaluation Service, namely the *Traduire le monde* series, as well as *Le gouvernement du Canada*, and *Les adresses au Canada et à l'étranger.*

Abonnement

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 32,95 \$ Étranger: 32,95 \$US

Au numéro:

Canada: 9 \$ Étranger: 9 \$US

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions du gouvernement du

Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$32.95 Other countries: US\$32.95

Per issue:

Canada: \$9 Other countries: US\$9

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9



Le Mot de la rédaction

A word from the Editor

es amoureux de la langue, c'est connu, cultivent l'art du bien-dire. Ils sont animés par la quête du mot – ou de l'appellation – juste, par le désir d'éviter tout écueil grammatical ou syntaxique et par le goût des mots venus d'ailleurs.

Le numéro de décembre 2000 de *L'Actualité terminologique* a de quoi les combler. Qu'ils traquent le calque ou le faux ami en langue juridique ou qu'ils se demandent comment on appelle un francophone habitant en Nouvelle-Écosse, ils seront servis. De même s'ils souhaitent se défaire de quelque scrupule au sujet d'un usage autrefois contesté de la locution *à travers*, ou s'ils hésitent entre l'emploi du

subjonctif et de l'indicatif après *bien que*. Et s'il se trouve parmi eux des adeptes du *feng shui*, ils seront renseignés sur le sens et la graphie de cet emprunt au chinois et de plusieurs autres mots exotiques qui gagnent en popularité chez nous du fait du rapprochement des cultures. Enfin, ceux que laissent perplexes les secousses orthographiques et syntaxiques entraînées par les bouleversements que l'on connaît sur l'échiquier mondial seront heureux d'apprendre que la *Liste des noms de pays, de capitales et d'habitants* publiée par le Bureau de la traduction pourra leur être d'un précieux secours.

Dans un tout autre ordre d'idées, la saison est aux réjouissances et je voudrais, au nom de toute l'équipe de *L'Actualité terminologique*, souhaiter à nos lecteurs et lectrices un très joyeux temps des Fêtes et une nouvelle année marquée au coin du bonheur, du succès et de la santé.

hose who love language want to use it well. They are relentless in their search for the *mot juste* or the correct proper name, passionate about avoiding grammatical errors or flawed syntax, and curious about exotic new words.

The December 2000 edition of *Terminology Update* should be just their cup of tea (or eggnog). Whether they seek to rid legal language of literal translations and *faux amis*, or wonder what to call a newcomer to Nova Scotia, they will find answers here. If they had lingering doubts about using the once-questionable expression à *travers*, or if they are unsure whether *bien que* should take the subjunctive or the indicative, here is some expert advice. Puzzled by *feng shui*-both what it is and how to spell it? We help explain that concept and other recent borrowings from around the world. Finally, if the last decade of the twentieth century has left you confused by the multiple changes in geopolitics, syntax and spelling among the nations of the world, you will be pleased to learn more about the *List of Names for Countries*, *Capitals and Inhabitants* recently published by the Translation Bureau.

Finally, as the holiday season approaches, we here at *Terminology Update* would like to offer all our readers our most sincere wishes for health, happiness and success in the New Year.

Martine Racette, rédactrice en chef/Editor

Marhue Kacette

Sommaire Summary

Dossier: Les traquenards de la langue juridique Louis Beaudoin, LL. L., page 5

Andrée Duchesne, page 9

Au Canada, la dualité juridique et le bilinguisme ne sont pas sans compliquer la vie des traducteurs et jurilinguistes. Heureusement, depuis quelques années, se multiplient les lexiques spécialisés qui leur donnent le mot juste et les guides de rédaction qui leur permettent d'éviter mille traquenards./In Canada, bijuralism and bilingualism constantly complicate the lives of translators and jurilinguists. Fortunately, in recent years, the number of specialized glossaries and writing guides has been increasing, making it easier for these language professionals to find the correct word and avoid many pitfalls.

Glanures linguistiques

Mots de tête :

« à travers le monde » et « dans tout le pays » Frèdelin Leroux fils, page 12

Peut-on rendre throughout the country par « à travers le pays » lorsqu'est absente toute idée de mouvement? Les bons dictionnaires ignorent le tour, les bilingues traduisent autrement. Mais pourquoi cet entêtement alors qu'encyclopédies et journaux l'ont adopté depuis longtemps?/Can "throughout the country" be rendered by à travers le pays when there is no element of movement? The authoritative dictionaries do not address this issue, and bilingual dictionaries translate the expression in other ways. But why this reticence when encyclopedias and newspapers adopted this usage years ago?

Bien que: indicatif ou subjonctif?

Jacques Desrosiers, page 14

Vous hésitez entre les deux modes après bien que? Vous n'êtes pas les seuls. C'est un terrain où l'indicatif et le subjonctif s'affrontent depuis longtemps./Do you waffle between the two moods after bien que? If so, you're not alone. Opinions have clashed for many years on the use of the indicative and the subjunctive in this case.

■ Traduire le monde : L'utilité d'une liste des pays (suite)/A useful list of countries

André Racicot, page 16

L'auteur de la *Liste des noms de pays, de capitales et d'habitants* nous explique comment est né son ouvrage et nous guide à l'intérieur de ses pages./ The author of the *List of Names for Countries, Capitals and Inhabitants* tells us how his book came to be and takes us on a tour of its pages.

El Rincón Español: Glosario del ALCA

Yolande Bernard y Genny González, página 18 Presentación del nuevo Glosario del Área de Libre Comercio de las Américas.

Wordsleuth
Linda P. Collier, page 21

Index annuel
Annual Index

Insert/Encart
What do you call. . .?/Comment appelle-t-on...?

Hélène Gélinas-Surprenant

We know about Franco-Ontarians, Anglo-Quebeckers and Newfoundlanders. But what do you call a Francophone from Saskatchewan? someone who lives in the Northwest Territories? someone who lives in Iqaluit, the capital of Nunavut? This issue includes a handy removable guide listing, in both official languages, the names of the inhabitants of each province, territory and capital city./On connaît les Fransaskois, les Anglo-Québécois, les néo-Ontariens. Mais comment appeler le francophone de la Colombie-Britannique? l'anglophone de l'Île-du-Prince-Édouard? l'habitant d'Iqaluit, capitale du Nunavut? Sous forme de cahier détachable, un guide très pratique qui donne dans les deux langues les noms des habitants de chaque province, chaque territoire, chaque capitale.

Dossier

Les traquenards de la langue juridique

Comme toute langue de spécialité, celle du droit comporte des pièges et des traquenards qu'il est parfois difficile de contourner sans l'aide d'outils adéquats. Au Canada, le problème est accentué par la cohabitation de la common law et du droit civil (voir l'article de Louise Maguire Wellington dans le numéro 33,2 de L'Actualité terminologique). Les jurilinguistes, traducteurs et autres spécialistes de la langue du droit doivent redoubler de vigilance.

Voici donc un portrait de certaines des difficultés auxquelles ils sont confrontés et de quelques-uns des services, outils et publications mis à leur disposition pour leur venir en aide.

RÉFLEXIONS D'UN JURILINGUISTE

Louis Beaudoin, LL. L.

Spécialiste du langage du droit, linguiste possédant une formation juridique ou juriste ayant étudié la linguistique, la traduction ou la lexicographie, le jurilinguiste joue au Canada un rôle unique.

Le Canada est en effet un des rares États qui compte non seulement deux des grandes langues de civilisation, le français et l'anglais, comme langues officielles, mais également deux des principaux systèmes juridiques mondiaux : le droit civil — ou droit romano-germanique — et la common law. Ce bilinguisme et cette dualité juridique constituent une grande richesse mais posent aussi de sérieux défis au législateur, aux tribunaux et aux langagiers — traducteurs, terminologues et lexicographes.

J'aborderai dans le présent article quelques-uns des principaux problèmes que suscite la situation linguistique et juridique du Canada.

1. LES CALQUES

Au Canada, la coexistence de deux systèmes juridiques et de deux langues entraîne parfois le recours à des emprunts qui ne sont pas toujours de bon aloi. Certains calques lexicographiques en viennent ainsi à être « consacrés » par l'usage, voire par le législateur lui-même.

PREMIER CAS DE FIGURE : « REDRESSEMENT »

Un bon exemple de ce phénomène est l'emploi du mot **redressement** dans les textes juridiques de common law en français. On constate en effet, à la lecture des lois, de la jurisprudence et de la doctrine canadiennes, que le mot redressement et le syntagme nominal « mesure de **redressement** » sont employés au sens de « réparation » et de « recours » comme équivalents des termes anglais *remedy*, *relief* et *redress*, quasi-synonymes sur lesquels je reviendrai plus loin.

Lors de la rédaction de la deuxième édition d'*Expressions juridiques en un clin d'œil*¹, ma collègue Madeleine Mailhot et moi-même avons été amenés à étudier les acceptions du terme **redressement** et à juger de l'« acceptabilité » de ce mot dans le langage juridique.

Nous avons constaté que redressement a quatre sens principaux², outre le sens « physique » (redressement de la tour de Pise...) qui ne nous intéresse pas ici :

- 1. Action de corriger, de rectifier (un compte, une imposition).
 - Ex.: redressement de compte; redressement fiscal.
- 2. Action de reprendre son essor après une période de difficultés.

Ex.: redressement de l'économie, d'un pays. Syn. relance.

- 3. En France : rétablissement de la situation financière d'une entreprise.
 - Ex.: plan de redressement d'une entreprise; redressement judiciaire.
- 4. Au Canada: réparation, recours.

C'est précisément cette quatrième acception qui pose problème. Il ressort en effet de la consultation des dictionnaires généraux et spécialisés que cette acception du terme redressement n'a survécu en français moderne que dans certaines expressions figées telles que « redressement d'un grief », « redressement d'un tort ». Ces deux syntagmes nominaux sont d'ailleurs accompagnés de la mention « vieilli » dans la plupart des dictionnaires et sont au demeurant beaucoup moins courants que leur équivalent verbal redresser (un tort, un grief).

Le jurilinguiste — qui est aussi, par la force des choses, terminologue et lexicographe dans sa sphère de compétence — doit-il intervenir pour dénoncer un usage qu'il perçoit comme fautif? Est-ce l'usage qui doit s'imposer au terminologue ou bien l'inverse?

Le jurilinguiste joue essentiellement un rôle de conseiller linguistique. S'il ne peut, bien entendu, prétendre imposer aux langagiers l'emploi de certains termes, il doit toutefois indiquer l'usage considéré comme correct et se porter à tout instant garant de la qualité de la terminologie qu'il préconise.

Autrement dit, le jurilinguiste doit, d'une part, faire état de l'usage existant et en souligner au besoin le caractère douteux et, d'autre part, proposer les solutions qu'il estime préférable d'employer d'un point de vue linguistique.

Le jurilinguiste ne joue donc pas un rôle normatif. Il n'impose rien mais, au besoin, il signale les emplois qu'il considère fautifs ou suspects et propose des solutions qui respectent le génie de la langue. D'abord observateur attentif de l'usage, le jurilinguiste se veut aussi un commentateur éclairé puis, finalement, un « guide », un conseiller.

Pour en revenir à l'usage répandu au Canada du terme redressement au sens de réparation et de recours, soulignons qu'il s'explique probablement par l'influence du terme anglais redress et de ses quasi-synonymes relief et remedy que le Black's Law Dictionary définit comme suit :

redress. Satisfaction for an injury or damages sustained. Damages or equitable relief.

relief. [...] Deliverance from oppression, wrong, or injustice. In this sense, it is used as a general designation of the assistance, redress, or benefit which a complainant seeks at the hands of a court, particularly in equity.

remedy. The means by which a right is enforced or the violation of a right is prevented, <u>redressed</u> or compensated.

[C'est moi qui souligne.]

Strictement parlant, les termes précités, qui sont souvent interchangeables en common law, pourraient se rendre en français par les termes suivants :

Redress: réparation.

Relief : réparation; (voie de) recours.

Remedy : voie de droit; réparation.

Le mot clé est donc réparation. L'emploi fréquent du mot redressement en ce sens est donc à notre avis contestable. En perpétuer l'usage risque de favoriser la création d'une terminologie « parallèle » ayant cours uniquement chez les juristes francophones canadiens de common law.

SECOND CAS DE FIGURE : LA NORME DE LA « DÉCISION CORRECTE »

Un autre cas intéressant est celui des expressions « caractère correct » et « décision correcte » qui sont employées pour rendre la notion de *correctness* en droit canadien.

Cette notion est employée par les juridictions d'appel pour désigner la norme à utiliser lorsqu'elles sont saisies d'une demande de contrôle judiciaire d'une décision rendue par un tribunal administratif ou par une juridiction inférieure.

Il y a fort à parier que l'adoption des calques « décision correcte » et « caractère correct (de la décision) » au Canada s'explique par le fait que les dictionnaires bilingues ignorent totalement l'acception juridique que nos tribunaux en sont venus à donner au terme correctness, se bornant à donner comme équivalents des termes relevant du vocabulaire général — justesse, correction, bienséance, exactitude —, lançant ainsi le traducteur juridique sur une fausse piste.

En cas de silence des dictionnaires et lexiques, il est primordial de « retourner aux sources » en consultant des ouvrages spécialisés unilingues pour bien cerner la notion en cause. En l'occurrence, la consultation d'ouvrages de doctrine en droit administratif et des recueils des arrêts de la Cour suprême permettra au traducteur juridique de mieux comprendre l'acception technique du mot *correctness*.

Dans le cas qui nous occupe, il est nécessaire, pour rendre la notion de correctness, de passer, en français, à un niveau plus « technique », plus juridique. L'adjectif « correct » ne comporte en soi aucune connotation juridique. De plus, il pose problème de substantivation, qu'illustre bien la formule maladroite « caractère correct » trop souvent retenue pour rendre le terme correctness. On ne saurait en effet parler de la « norme du caractère correct » ou de la « norme de la décision correcte » sans faire une grave entorse au génie de la langue française. Les substantifs les plus proches seraient « rectitude » ou « justesse » (les seuls équivalents proposés par les dictionnaires bilingues), mais ces termes n'ont aucun contenu spécifiquement juridique.

L'équivalent le plus juste qui respecte le génie de la langue française et qui est fidèle au concept anglais est, selon moi, bien-fondé. Voici la définition qu'en donne Gérard Cornu dans son Vocabulaire juridique :

Ce qui fait qu'une prétention (ou qu'une décision) est justifiée en fait et en droit et que le juge doit y faire droit au fond (ou que la décision doit échapper à la censure, sur recours). [C'est moi qui souligne.]

La traduction de *correctness* par **bienfondé** présente plusieurs avantages tant sur le plan linguistique que sur le plan juridique :

- 1. Malléabilité. Le substantif bienfondé devient un adjectif lorsqu'on
 en supprime le trait d'union. Ex. : La
 décision que le tribunal a rendue était
 bien fondée. De plus, à ce terme
 technique correspond un antonyme
 tout aussi bien formé : « mal-fondé »
 (le mal-fondé d'une décision, une
 décision mal fondée).
- 2. Technicité. **Bien-fondé** est un terme technique, propre au vocabulaire juridique, avantage que ne comportent pas les termes « justesse » et « caractère correct ».
- 3. Fidélité au concept anglais.

Je propose donc de rendre les expressions *standard of correctness* et *correctness standard* par « norme du bien-fondé de la décision ».

2. LES FAUX AMIS

Ils sont la bête noire du traducteur, qui doit exercer une vigilance constante pour ne pas se laisser séduire par leur allure familière. Examinons quelques exemples :

Justiciable/justiciable

En français, le mot justiciable est parfois un adjectif (soldats justiciables des tribunaux militaires), parfois un substantif (les justiciables canadiens), alors qu'en anglais, il est toujours un adjectif (justiciable issue). Autre différence à retenir : en français, justiciable ne s'emploie jamais pour des choses. Ainsi, justiciable issue ne se rend pas par question (justiciable), mais par question relevant de la compétence des tribunaux, question susceptible d'être tranchée par la justice, voire, dans certains contextes, par matière à procès (There is a justiciable issue = Il y a matière à procès).

Juridiction/jurisdiction

La traduction du mot anglais jurisdiction donne souvent du fil à retordre aux traducteurs. Le mot anglais et le terme français recouvrent des notions différentes, malgré leur homonymie. En français, la juridiction, c'est le pouvoir de juger, de rendre la justice. Son synonyme est compétence. On appelle aussi juridiction l'organe qui rend la justice, qui exerce le pouvoir de juger. Son synonyme est tribunal. Le terme anglais jurisdiction a un champ sémantique beaucoup plus large et se rend, selon le contexte, par juridiction, compétence (sens 1 français), pouvoir ou autorité (sens non judiciaire), État, pays, territoire, ressort, administration, etc.

Adjuger/adjudicate et adjuge

Adjuger a, en français, le sens d'« accorder qqch. » (adjuger au demandeur ses conclusions = to find for the plaintiff; adjuger une somme au demandeur = to grant an amount to the plaintiff). Ses sosies anglais adjudicate et adjuge ont plutôt le sens de « trancher un litige » (To settle in the exercise of judicial authority; to determine finally).

Admission/admission

En droit, le mot anglais *admission* se traduit le plus souvent par **aveu**, tandis que le terme français **admission** équivaut en anglais à *acceptance*, *access*, *entitlement*, *receivability*.

3. LES COOCCURRENTS -LES COMBINAISONS LEXICALES

Le seul véhicule du droit, c'est le langage. Le droit ne peut compter que sur les mots pour édicter, formuler et appliquer la norme juridique et pour l'interpréter. En common law comme dans les systèmes d'inspiration romano-germanique, le système conceptuel est entièrement dépendant du discours. Et, au sein de ce discours du droit, la phraséologie tient une place de choix. D'où l'importance de la cooccurrence. Le langage a une importance primordiale en droit et, partant, dans le domaine de la traduction juridique, quelle que soit la combinaison de langues en cause.

Il existe peu d'ouvrages pour guider le traducteur juridique dans sa difficile tâche de trouver le bon cooccurrent, le syntagme approprié, la formule idiomatique adaptée au contexte. Ce domaine de la jurilinguistique demeure largement inexploré. Les lexiques bilingues abondent. Les banques de terminologie — TERMIUM®, Eurodicautom — se multiplient, les vocabulaires, glossaires et lexiques spécialisés ne manquent pas. Mais beaucoup reste à faire en matière de phraséologie juridique bilingue.

C'est pour combler ce vide qu'ont été réalisés deux ouvrages qui se veulent des guides pratiques de rédaction destinés aux personnes qui travaillent dans un contexte de bilinguisme et de dualisme juridique.

Le premier ouvrage, intitulé *Expressions juridiques en un clin d'œil,* rassemble un corpus de termes de base du vocabulaire juridique français. Pour chacun des termes vedettes examinés, l'ouvrage propose plusieurs combinaisons de mots possibles. Pour chacune de ces collocations, l'expression anglaise équivalente est proposée. La forme fautive — souvent calquée de l'anglais — est indiquée dans une troisième colonne.

Nous sommes partis du constat que, s'il est relativement aisé de trouver dans les dictionnaires et lexiques spécialisés le mot juste qui permet de traduire

fidèlement sa pensée, il est par contre beaucoup plus difficile de découvrir les combinaisons de mots — les cooccurrents — qui permettent de composer une phrase idiomatique, élégante et précise. Il s'agit donc d'un vade mecum qui permet au traducteur juridique de trouver des réponses à des questions relatives à la construction des expressions juridiques. Par exemple, doit-on dire, en français « juger l'accusé coupable » ou « déclarer l'accusé coupable »? Comment rendre le générique français « admettre » (une demande, une preuve, un pourvoi, une prétention) et son équivalent anglais to grant par un terme plus précis? À quoi l'expression consacrée « ester en justice » correspond-elle en anglais?

Le second ouvrage³ est un lexique analogique qui a pour objet de combler les lacunes mnémoniques des traducteurs et rédacteurs juridiques aux prises avec des termes « passe-partout », dont le contenu sémantique est difficile à cerner en raison de leur caractère polysémique. Des mots comme adjudication, proceedings, adversarial, basis, enforcement et remedy, pour lesquels les dictionnaires bilingues généraux ne proposent que quelques équivalents, font l'objet d'un dépouillement et d'une analyse systématiques à la lumière d'extraits de textes législatifs, jurisprudentiels ou doctrinaux bilingues. De nombreux équivalents sont proposés pour chacun des termes analysés.

L'ART DE TRADUIRE

Le droit n'est pas une science exacte. Comme je l'ai déjà signalé, il est entièrement tributaire du discours, donc des mots. Pour réaliser une bonne traduction juridique, le traducteur doit donc déployer tout son art, éviter les calques et les faux amis, bien connaître la langue de départ, mais surtout manier avec aisance la langue d'arrivée, en connaître toutes les ressources, les richesses et les subtilités et savoir où chercher pour trouver les éclaircissements dont il a besoin pour rendre le sens du texte à traduire.

NOTES

- 1. Louis Beaudoin et Madeleine Mailhot, *Expressions juridiques en un clin d'œil*, Cowansville, Éditions Yvon Blais, 2º édition, 2001.
- 2. Les exemples sont tirés de l'ouvrage précité.
- 3. Louis Beaudoin, *Les mots du droit Lexique analogique juridique / Legal Thesaurus*, Cowansville, Éditions Yvon Blais, 2000.

Dossier

LE PAJLO, À VOTRE SERVICE!

Andrée Duchesne,

coordonnatrice, Programme national d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO)

Il y a quelques années déjà, L'Actualité terminologique avait ouvert ses pages au Programme d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO). L'article portait sur la normalisation du vocabulaire français de la common law ainsi que sur la démarche terminologique et juridique retenue.

Le but de ce nouvel article est de faire part aux lecteurs de L'Actualité terminologique de certains des travaux du PAJLO¹, que nous vous présentons sous trois rubriques : les dictionnaires, les ouvrages de common law rédigés en langue française et les Juricourriels.

I. LES DICTIONNAIRES

En ce début du XXI° siècle, le PAJLO peut s'enorgueillir d'avoir appuyé la réalisation de quatre dictionnaires juridiques qui non seulement sont bilingues mais traitent également des concepts propres aux deux grands systèmes de droit en vigueur au Canada : la common law et le droit civil.

• Le Dictionnaire canadien de la common law : Droit des biens et droit successoral

Ce dictionnaire compte quelque 4 000 entrées bilingues de la terminologie française normalisée. Le travail de normalisation se poursuit actuellement en droit des fiducies et en droit des délits.

• Le Juridictionnaire

Il s'agit dans les faits d'un recueil des difficultés du français juridique plutôt que d'un dictionnaire portant sur des notions de common law. Le *Juridictionnaire*, qui contient 1 116 termes, est diffusé sur support électronique (Windows). Il est réalisé par le Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'Université de Moncton.

• Le Dictionnaire de droit privé et Lexiques bilingues/Private Law Dictionary and Bilingual Lexicons (2° édition)

Réalisés par le Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec (CRDPCQ) de l'Université McGill, les dictionnaires contiennent plus de 4 000 acceptions tirées des généralités du droit, du droit des biens, du droit des obligations et du droit international privé.

Le CRDPCQ a amorcé un immense travail d'actualisation des dictionnaires afin d'y inclure les nouvelles institutions et les nouveaux concepts du droit civil québécois intégrés au Code civil du Québec.

• Le Dictionnaire de droit privé de la famille et Lexiques bilingues/Private Law Dictionary of the Family and Bilingual Lexicons.

Ces ouvrages constituent une première publication issue du travail d'actualisation. « Ce projet s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste mené par des chercheurs du Centre qui porte sur la relation entre langue et droit, telle qu'elle évolue en droit privé. Il constitue par ailleurs une étape additionnelle de la préparation des troisièmes éditions du *Dictionnaire de droit privé et du Private Law Dictionary.* »

II. LES OUVRAGES DE COMMON LAW

Les travaux du PAJLO visent à refléter les concepts et les institutions de la common law en langue française ainsi que les concepts et les institutions du droit civil en langue anglaise. À noter toutefois dans ce dernier cas que, le *Code civil du Québec* étant bilingue, les besoins sont moins grands que pour la common law en français.

Dans le cadre de ce volet du PAJLO, plusieurs ouvrages rédigés sur des sujets de common law en français ont été publiés. Dans la mesure où la terminologie a été normalisée pour le domaine du droit en question, les auteurs y ont eu recours. C'est le cas notamment du Précis du droit des biens réels dont les auteurs, l'honorable Michel Bastarache, juge à la Cour suprême du Canada, et la professeure Andréa Boudreau Ouellet, de l'École de droit de l'Université de Moncton. préparent la deuxième édition. L'ouvrage des professeures Aline Grenon et Louise Bélanger-Hardy, de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, intitulé Éléments de common law et aperçu comparatif du droit civil québécois, a également repris la terminologie normalisée dans les domaines où elle existe. Ce dernier ouvrage est particulièrement intéressant parce qu'il s'agit d'un collectif, et qu'il fait une analyse comparative de la common law et du droit civil du Québec.

Ce ne sont là que deux exemples de l'aide à la création d'ouvrages originaux fournie par le PAJLO. Ils illustrent par ailleurs la faisabilité du double transfert juridique et linguistique.

III. UNE NOUVEAUTÉ LES JURICOURRIELS

Toujours à l'affût de nouvelles façons de satisfaire une clientèle exigeante et dispersée géographiquement, l'Institut Joseph-Dubuc de Winnipeg, l'un des centres de jurilinguistique membres du PAJLO, a créé une nouveauté : les *Juricourriels*. Il s'agit de courts articles

portant sur les particularités du français de la common law et livrés tous les vendredis par courrier électronique. On trouvera ci-dessous un exemple de Juricourriel.

CONCLUSION

Ce texte ne présente qu'un aperçu sommaire de l'immense contribution du réseau du PAJLO à la mise au point d'outils juridiques et linguistiques en français et en anglais. Nous espérons qu'il aura su éveiller chez les lecteurs de *L'Actualité terminologique* assez d'intérêt pour les amener à consulter le site Internet du PAJLO.

JURICOURRIEL

Soit dit sans offense...

Lorsqu'une personne commet un acte prohibé par une loi quelconque, on dit qu'elle **enfreint** ou **viole** cette loi ou encore qu'elle y **contrevient** et on appelle l'acte en cause **infraction**, **violation** ou **contravention**.

Cependant, il est incorrect de dire que cette personne « brise » ou « casse » la loi ou qu'elle commet une « offense », car ces expressions sont des calques de l'anglais to break the law et offence. Quant à ce dernier terme, précisons que le mot offense désigne en français une parole ou une action qui blesse quelqu'un dans son honneur ou dans sa dignité, et qu'il ne s'entend aucunement du fait de désobéir à un texte législatif. Par exemple, on dira : Mon frère m'a fait offense lorsqu'il a lancé ces paroles sans réfléchir. Néanmoins, dans une telle situation, il ne s'est pas pour autant rendu coupable d'une infraction.

Le terme contravention s'emploie couramment pour désigner une infraction mineure, surtout dans le domaine de la sécurité routière.

Pour ce qui est de la personne qui commet l'acte prohibé, on utilise en français les termes **contrevenant**, **auteur de l'infraction** ou infracteur, ce dernier terme étant vieilli et d'un emploi très peu fréquent. Ces termes correspondent au mot anglais *offender*.

Voici quelques exemples d'emploi des termes vus ci-dessus et des prépositions qui les accompagnent :

- enfreindre le Code de la route (sans préposition)
- commettre une infraction à la Loi sur la protection de la faune (préposition à)
- violer le Code criminel (sans préposition)
- violation de la Loi sur les stupéfiants (préposition de)
- contrevenir à la loi (préposition à)
- contravention à un règlement (préposition à)
- contravention de stationnement [exprime la nature de l'infraction] (préposition de)
- en contravention de la Loi sur les pêcheries (préposition de)

Juricourriel, volume 2, numéro 2, 13 octobre 2000 Institut Joseph-Dubuc, 2000

Site Web: http://www.ustboniface.mb.ca/cusb/institut

Note

1. La liste des publications du PAJLO est transmise à quiconque en fait la demande : par téléphone au (613) 957-4621, par courrier électronique : lpilon@justice.gc.ca où par l'entremise du site Internet du PAJLO : www.pajlo.org.

Glanures linguistiques

L'Actualité terminologique tient cette chronique à l'intention des rédacteurs, traducteurs et autres communicateurs qui n'ont pas le temps de dépouiller régulièrement la presse écrite pour suivre de près l'évolution de la langue. Les glanures font écho aux néologismes de la langue générale, aux constructions enfantées par l'usage moderne, aux tournures et acceptions inusitées, de même qu'aux expressions imagées qui témoignent de la vigueur du français comme langue d'expression des idées.

Une mise en garde, cependant : les glanures livrées dans cette chronique ne s'utilisent pas nécessairement dans tous les genres de textes. L'efficacité de la communication doit toujours primer.

Le Devoir (14-15 octobre 2000)

vous pourrez dès lors naviguer sur la grande Toile, communiquer par courrier électronique, faire du **clavardage**, etc. [télescopage de « clavier » et de « bavardage », sans doute; rend l'anglais *chat*]

Le Point (mars 2000)

Webmatin, quotidien français en ligne; un webzine, comme on appelle cette espèce de journaux, en voie d'apparition

L'Express (septembre 1999-avril 2000)

es élèves en grande difficulté bénéficieront de **séances de remise à niveau**

ces petits avions **pose-partout** [les ultralégers motorisés] font chaque année la joie de 15 000 Français

oœuf aux hormones contre truffes et roquefort : les actuelles dissensions ne sont qu'une mise en jambes [exercice de réchauffement, prélude] avant l'ouverture de la négociation marathon qui s'ouvrira à Seattle en novembre

l'Espagne parcourt désormais, à grandes guides [à toute vitesse], une tout autre voie que celle de la France les électeurs parisiens ont compris que Tiberi flottait dans son costume de candidat [n'était pas à la hauteur], et ils l'ont fait savoir en infligeant aux listes qu'il conduisait un revers cuisant

les télésièges partent à l'assaut du Plomb du Cantal; « une colonisation », fustigent les associations, vent debout contre les promoteurs d'usines à ski

le commissariat au Plan vient de révéler son inquiétude à propos du vieillissement de la population française. Serions-nous menacés par un **péril vieux**?

le vieillissement de la population est lié à un autre élément : la chute de la natalité, le baby-krach

le papy-boom explosera à partir de 2005, quand les enfants du babyboom entreront dans le troisième âge

Air & Cosmos/Aviation magazine international (avril 2000)

le **reformatage** de l'armée de Terre française a conduit l'Aviation légère de l'armée de Terre à modifier profondément ses structures

Le Nouvel Observateur (février 2000)

clic et mortier [pour rendre click and mortar] – société basée sur le web, mais qui dispose également d'installations physiques; par opposition aux entreprises traditionnelles : brick and mortar, brique et mortier [voir à ce sujet dans L'Actualité terminologique, vol. 32, n° 4, l'article d'Éric Charette intitulé « Brick-and-mortar : évolution et équivalents français »]

start-up ou gazelle – jeune entreprise de haute technologie (internet, biotechnologie, industries innovantes) à fort potentiel de croissance [la Commission de terminologie économique du ministère français des Finances a recommandé le terme « jeune pousse » pour désigner la même notion]

incubateur ou pépinière – société qui met à la disposition d'une *start-up* des moyens financiers, intellectuels (conseils) et/ou matériels (locaux, ordinateurs...) pour l'aider à démarrer



MOTS DE TÊTE:

« à travers le monde et dans tout le pays »

Frèdelin Leroux fils

Les Jeux, c'est fait pour que toutes sortes de gens, à travers le monde, se pètent les bretelles. (Pierre Bourgault, Le Journal de Montréal, 25.9.00)

Il y a quelques mois, une collègue me faisait part de la demande d'une cliente, qui voulait savoir si l'on pouvait écrire « à travers le Canada ». Cela me rappela la mise en garde d'un de mes premiers réviseurs – c'était en 1970, je crois –, qu'il fallait éviter de traduire throughout ou across the country par « à travers le pays ». On devait dire « dans tout le pays », « partout au pays », etc. Je m'étais résigné à l'époque, bien qu'un peu à regret, tellement l'expression me paraissait naturelle, et répandue.

Mais au fil des années et de mes lectures, comme j'avais pu constater que cette « règle » était aussi souvent malmenée que respectée, j'avais fini par me dire que la locution devait être entrée dans l'usage. Malheureusement, c'est un usage que les dictionnaires tardent à consacrer. Les plus courants, comme le *Petit Robert* ou le *Petit Larousse*, l'ignorent. Et les autres se font drôlement tirer l'oreille. Même un ouvrage aussi récent que celui de René Meertens¹, qui donne trois équivalents à *throughout*, ne connaît pas « à travers ».

« À travers le monde » figure pourtant dans le *Harrap's* depuis 1972. Mais curieusement, toutes les éditions, y compris celle de 2000, s'entêtent à ne pas employer « à travers » avec « pays » : toujours, *throughout the country* est rendu par « d'un bout à l'autre du pays » ou une tournure semblable. On en voit mal la raison, mais le *Hachette-Oxford*, paru en 1994, fait encore de même : « à travers le monde », mais « dans tout le pays » (à *across* et *throughout*).

Grâce au *Lexis*, en tout cas, vous pouvez voyager « à travers l'Europe », et ce depuis 1975. Le *Larousse bilingue* de 1993 enregistre aussi cette tournure, à *throughout*, mais à *travers*, il propose une autre forme de voyage : « ils ont prêché à travers tout le pays ». Quant au *Robert-Collins* (1998), ce n'est qu'après un chassé-croisé épuisant que j'ai trouvé, sous *travel*, « pendant qu'il voyageait à travers la France ». Et à l'article *travers*, si l'on ne parle plus de voyage, il est par ailleurs question d'un « mouvement [qui] s'étend à travers le pays ».

Le *Grand Robert* ignore totalement cet usage, mais il y a de quoi se consoler avec les exemples qu'on trouve dans le *Trésor de la langue française* (1994). Aussi bien à *travers* qu'à

voyage ou voyager : « voyager à travers la France, l'Europe, le monde », « voyage à travers la France ». Ce dernier exemple est tiré de *Silbermann*, roman de Jacques de Lacretelle, paru en... 1922.

J'ose espérer que ces exemples suffiront pour convaincre la cliente de ma collègue qu'elle pourra désormais voyager « à travers le Canada » sans craindre de se voir accuser de voyager à l'anglaise. Et ce, en dépit de ce qu'en dit le *Colpron*² – mais seulement depuis l'édition de 1994 –, qui condamne même « voyager à travers le monde »!

Huit ans plus tôt, Jean Darbelnet³ reconnaissait qu'on « pouvait faire un voyage à travers le Canada en allant de Terre-Neuve à Victoria », mais voyait un « anglicisme de faible écart » dans l'emploi d'« à travers » quand il s'agit d'un « phénomène de dispersion, par exemple les succursales d'une grande entreprise ». Vous l'aurez deviné, c'est là le vrai propos de cet article. Peut-on employer « à travers », comme le fait Pierre Bourgault, en l'absence de toute idée de mouvement?

Là-dessus, les dictionnaires ne nous sont pas d'une grande utilité. Seul le *Hachette-Oxford* (à *travers*) nous propose quelque chose : « la maladie affecte des milliers de gens à travers le monde ». Encore qu'on pourrait y voir un certain mouvement – la maladie qui se répand –, mais on n'est pas loin de l'exemple de Bourgault.

Il faudra donc se contenter pour l'essentiel d'exemples glanés dans les journaux. Dans cette première série, on devine parfois un semblant de mouvement :

Trois mille panneaux d'affichage [...] pour révéler au grand public, à travers toute la France, sept artistes⁴.

En dépit des apparences, il s'agit d'une exposition non pas itinérante, mais qui se tient dans quatré-vingt-dix villes en même temps.

La Citibank a récolté 13 % du bénéfice net de toutes ses transactions à travers le monde dans un seul pays du tiers-monde⁵.

L'INSERM mène une grande enquête à travers le pays⁶.

Le sigle s'est répandu comme une traînée de poudre à travers tout le pays⁷.

Dans les exemples qui suivent, on verra une belle illustration du phénomène de dispersion dont parle Darbelnet :

À partir de 95 F dans les magasins du groupe à travers la France⁸.

50 000 inscrits [...] répartis dans 1 200 centres à travers plus de cent pays⁹.

Tati-Barbès, le fleuron du groupe qui compte désormais sept grands magasins à travers la France¹⁰.

Une chaîne de magasins de vêtements à travers les États-Unis et l'Asie¹¹.

[...] la Communion anglicane - 70 millions de fidèles à travers le monde 12 .

J'ai aussi trouvé des cas de cet usage chez de bons auteurs, soit un préfacier et deux romanciers :

Combien d'affaires Dreyfus, à travers le monde, qui resteront à jamais inconnues¹³?

Il eût fallu expérimenter avec lui tous les métros de toutes les capitales à travers le monde¹⁴.

Tu fais un boulot honnête comme tout vrai flic à travers le monde $[...]^{15}$.

J'écrivais plus haut que les dictionnaires ne nous sont pas d'une grande utilité pour cet emploi d'« à travers », mais les encyclopédies, elles, le sont un peu plus. Pas à *travers*, évidemment, mais à l'article *état*, par exemple, dans le *Grand Larousse encyclopédique* de 1961 :

[...] l'émancipation des trois ordres [clergé, noblesse, tiers état] à travers tout le royaume.

Et au même article, aussi bien dans la *Grande Encyclopédie Larousse* de 1973, que dans le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* de 1983, ou encore dans le *Grand Larousse universel* de 1986, on retrouve la même phrase :

Aucune de ces assemblées ne peut être considérée comme représentant l'ensemble des trois ordres à travers tout le royaume.

Voilà un beau cas où l'on aurait très bien pu écrire « dans tout le royaume ». Pourquoi « à travers » ? Peut-être parce que cela fait image. C'est peut-être aussi ce qui explique notre penchant pour cette tournure, plutôt que l'influence de l'anglais, comme l'écrivait récemment Lionel Meney¹⁶:

[...] se dit en français standard, mais emploi plus fréq. en québécois, p.-ê. sous l'infl. de l'angl. « across ».

Les exemples que nous avons vus indiquent effectivement que cela se dit en français « standard », et au rythme où la tournure se répand – « à travers l'Hexagone », si je puis dire –, j'ai l'impression qu'elle sera bientôt aussi fréquente que chez nous. Mais je gagerais que ce n'est pas demain que les dictionnaires s'en rendront compte.

Notes

- 1. René Meertens, Guide anglais français de la traduction, Paris, TOP éditions, 1999.
- 2. Constance Forest et Louis Forest, Le Colpron, Montréal, Beauchemin, 1994.
- 3. Jean Darbelnet, *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, p. 25.
- 4. Article anonyme, Le Monde, 6.8.83.
- 5. Olga Balogun, Le Monde, 4.5.90.
- 6. Claude Sarraute, Le Monde, 21.3.92.
- 7. Christophe Châtelot, Le Monde, 15.6.00.
- 8. Article anonyme, *Le Monde*, 10.5.78. 9. J.-P. Péroncel-Hugoz, *Le Monde*, 25.13.83.
- 10. Jean-Claude Charles, Le Monde, 21.3.92.
- 11. Loïc Prégent, Libération, 22.6.95.
- 12. Henri Tincq, Le Monde, 14.7.00.
- 13. Pascal Ory, préface (écrite en 1981) aux *Souvenirs sur l'Affaire* de Léon Blum, Gallimard, Folio Histoire, 1993, p. 27.
- 14. Georges-Emmanuel Clancier, *Un jeune homme au secret*, Albin Michel, 1989, p. 68.
- 15. Mongo Beti, Trop de soleil tue l'amour, Julliard, 1999, p. 81 (voir aussi p. 192).
- 16. Lionel Meney, Dictionnaire québécois français, Montréal, Guérin, 1999.



« Bien que »:

indicatif ou subjonctif

Jacques Desrosiers

La lutte entre le subjonctif et l'indicatif est menée sur plusieurs terrains, et *bien que* est l'un de leurs plus vieux champs de bataille. On peut penser qu'il fait partie de ces cas où le subjonctif lutte pour sa survie. Employé selon les règles de l'art, il peut paraître excessif. Celui qui écrit aujourd'hui:

Les impôts avaient augmenté, bien que le gouvernement se fût engagé à les baisser.

donne un peu l'impression d'avoir adopté comme tenue de combat la jaquette et le pantalon rayé. L'indicatif passe beaucoup mieux :

Les impôts avaient augmenté, bien que le gouvernement s'était engagé à les baisser.

Peut-être dans une telle phrase est-il important d'insister sur la promesse du gouvernement, ce qui expliquerait l'indicatif. Mais on ne peut nier le déclin du subjonctif. L'influence de la langue parlée y est sans doute aussi pour quelque chose. N'empêche, il arrive que la victoire de l'indicatif soit douteuse. Une phrase comme la suivante sonne faux, elle a quelque chose de familier :

Les employés continuent à se plaindre d'une surcharge de travail, bien que nous avons embauché du nouveau personnel.

Cette fois c'est l'indicatif qui passe mal, et le subjonctif qui est plus naturel :

Les employés continuent à se plaindre d'une surcharge de travail, bien que nous ayons embauché du nouveau personnel.

Qu'en est-il? Peut-on improviser selon son goût?

Bien que introduit une concessive : il sert à concéder un fait dont on reconnaît la vérité indubitable, mais dont on nie en même temps l'effet sur l'action de la principale. Si j'écris Bien qu'il fasse beau, je n'ai pas envie de sortir, je concède qu'il fait beau, le beau temps est un fait indubitable, mais il n'entraîne pas la décision de sortir. La phrase exprime le contraire de ce qu'on aurait pu logiquement attendre. Elle

ne dit pas simplement : *il fait beau et je n'ai pas envie de sortir*. Elle insiste sur le fait que la condition pour sortir a beau être remplie, elle n'entraîne pas l'effet attendu.

Mais si le beau temps est une certitude, pourquoi employer le subjonctif, mode de l'incertitude? Parce que, diront les grammairiens, tout se passe comme s'il ne faisait pas beau, comme si le beau temps n'existait que dans la pensée. C'est une finesse de la langue. Le but de la phrase n'est pas d'insister sur le beau temps, mais d'affirmer que le beau temps est inopérant. En écrivant Bien qu'il fait beau, je n'ai pas envie de sortir, on accentuerait la réalité des deux faits qu'on oppose et bien que prendrait alors davantage une valeur de coordination. Comparez Je viendrai bien que je sois très fatigué et Je viendrai bien que je suis très fatigué. Avec l'indicatif, l'idée que l'un des deux faits n'a pas d'effet sur l'autre semble un peu moins nette.

Jusqu'à la fin du 17° siècle, les deux modes ont cohabité pacifiquement après *bien que*: on réservait le subjonctif aux faits douteux, l'indicatif aux faits certains. Puis le subjonctif a imposé sa loi. Mais les écrivains n'ont pas hésité à l'enfreindre: ils ont parfois employé l'indicatif pour insister sur la réalité du fait concédé, le futur pour décrire une action future, le conditionnel pour marquer une éventualité. On cite Chateaubriand: *Bien que sa corruption ne lui nuirait point,* ou Aragon: *Bien qu'après tout, Blanchette est libre,* et d'autres.

Un certain nombre de linguistes, et non des moindres, Brunot, les Le Bidois, Grevisse dans ses *Problèmes de langage*, ont pleinement admis ces exceptions. C'est pourquoi aujourd'hui le *Grand Robert* souligne que l'indicatif est parfois employé après *bien que* pour marquer la réalité ou l'éventualité. Le mot important ici est « parfois ». Personne ne recommande l'indicatif dans tous les cas.

Si quelques grammairiens actuels, comme Jean-Paul-Colin dans son *Dictionnaire des difficultés*, vont dans le même sens, la majorité demeurent inflexibles. Hanse, Girodet et beaucoup d'autres, même la tolérante *Grammaire du français contemporain* de Larousse, interdisent formellement l'indicatif. Dupré y voyait une « grave incorrection ».

On peut deviner pourquoi ils résistent à accepter l'indicatif même pour insister simplement sur la réalité du fait : chacun pourrait bien décider d'insister sur la réalité du fait chaque fois qu'il emploie *bien que*. La porte serait alors toute grande ouverte à l'indicatif; l'exception deviendrait la règle.

Mais pourquoi ces linguistes s'entêtent-ils à refuser l'indicatif futur, qui permet d'éviter l'ambiguïté du subjonctif présent? La phrase :

Sa déclaration ne peut être interprétée comme une manifestation d'hostilité, bien que certains ne manqueront pas de le faire.

serait donc incorrecte. Mais normalement c'est le subjonctif présent qu'on emploie pour une action future. Or ici il créerait un faux sens :

Sa déclaration ne peut être interprétée comme une manifestation d'hostilité, bien que certains ne manquent pas de le faire.

Leur solution dans de tels cas est de recourir à une conjonction de coordination comme *mais* ou à un adverbe comme *pourtant* (*et pourtant certains ne manqueront pas de le faire*). Mais il me semble que c'est expulser *bien que* d'un endroit où sa présence est tout à fait naturelle. En demandant de reformuler la phrase sans employer *bien que*, on propose en fait un palliatif, tout en admettant de façon implicite que le subjonctif est malcommode. On fait tout disparaître : *bien que*, l'indicatif, la subordonnée... C'est couper la tête pour soigner une migraine. Ces linguistes appliquent la même médecine à l'emploi du conditionnel.

Une autre façon d'éluder le problème serait d'employer une locution qui demande l'indicatif comme *même si, quand bien même, alors que* ou *tandis que*. Mais c'est un terrain glissant. Ces locutions n'ont pas tout à fait le même sens que *bien que*. *Tandis que*, par exemple, exprime une simple opposition entre deux faits plutôt qu'une concession. *Même si* exprime bel et bien une concession, mais le fait concédé est assimilé à une hypothèse : *Même s'il le voulait, il ne le pourrait pas*. On dirait bien *Même s'il faisait beau, je n'aurais pas envie de sortir*, mais s'il fait beau une phrase comme *Même s'il fait beau, je n'ai pas envie de sortir* est sans doute incorrecte.

L'indicatif en viendra peut-être un jour à se généraliser après bien que, mais on est encore loin de la disparition du subjonctif. Regardez Hanse, le Multidictionnaire, le Petit Larousse ou d'autres sources : c'est une règle étroitement surveillée. Mais elle s'use : l'indicatif a déjà été courant; des linguistes s'en accommodent dans plusieurs cas; des écrivains y recourent au besoin; le subjonctif, surtout à l'imparfait et au plus-que-parfait, est souvent artificiel; et il y a les contextes où le futur ou le conditionnel s'impose.

Chacun devrait pourvoir se réserver la possibilité d'employer l'indicatif à l'occasion pour insister sur la réalité du fait. Mais il faut rester conscients que c'est un usage marginal qui expose à des critiques. Dans l'état actuel des choses, certains jugeront qu'il amène le texte à un niveau de langue qui est soit trop littéraire, soit au contraire trop familier.



TRADUIRE LE MONDE:

L'utilité d'une liste des pays (suite)

André Racicot

Jusqu'à l'éclatement du bloc soviétique en 1991, le Service de traduction des Affaires étrangères, où je travaillais alors, utilisait la liste des États publiée par les Nations Unies. Or les bouleversements sur l'échiquier international eurent tôt fait de rendre nécessaire une mise à jour de cette liste. En attendant une nouvelle édition, le Service a décidé de mettre au point son propre outil. La *Liste des États souverains* était née.

Si au départ cette liste était alignée sur l'usage des Nations Unies, elle ne tarda pas à s'en distancier. En effet, certaines solutions proposées par l'ONU étaient contestables : l'El Salvador, et Sri Lanka féminin et sans article, alors que l'on dit plutôt le Salvador et le Sri Lanka. Certains noms d'habitants avaient aussi de quoi étonner : Lao et Somali, au lieu de Laotien et Somalien que l'on voit habituellement. Certains pays n'avaient pas de nom d'habitant, alors qu'une simple recherche dans le dictionnaire permettait d'en trouver un.

La rédaction d'une liste des pays appelait une grande rigueur. Seule une recherche tous azimuts permettrait d'en asseoir la crédibilité.

La cacophonie de l'usage dans les journaux est parfois assourdissante. Des médias faisant autorité comme *Le Monde, The Guardian*, permettent heureusement de s'y retrouver.

Les dictionnaires, malgré leurs imperfections, évoluent. Chaque année, la nouvelle édition du *Petit Larousse* signale quelques changements. Tout comme celle du *Petit Robert*, qui paraît aux deux ou trois ans. L'auteur de la *Liste* scrute toutes les entrées à la loupe, à l'affût de la moindre variation!

La recherche sur Internet s'apparente à une excursion dans la forêt vierge. On y trouve littéralement n'importe quoi; les usages douteux cohabitent avec les bons. Il faut donc évaluer chaque source, ce qui n'est pas simple. D'ailleurs, on peut dénicher des listes de pays dans Internet. Sauf qu'elles comportent souvent des erreurs grossières qui peuvent hélas échapper aux néophytes. Le fait que certaines de ces listes proviennent de sites officiels n'arrange rien...

En 2000, la *Liste des États souverains* est devenue la *Liste des noms de pays, de capitales et d'habitants,* une publication qui arrive à point nommé. Le **nom usuel** du pays est toujours accompagné de l'article, ce qui donne automatiquement le genre. Si l'article est élidé, la mention du genre suit

immédiatement. Exemple : *l'Iran (masc.)*. Si le toponyme ne prend pas l'article, comme c'est le cas pour *Bahreïn*, il est accompagné de la mention *sans art*. suivie du genre. Puis on donne le **nom officiel** du pays, tel que reconnu aux Nations Unies. Exemple : *La République islamique d'Iran*.

Suit le **nom des habitants**, qui comporte toujours la forme féminine, ce qui permet de déjouer le piège *Grec/Grecque*. La **capitale** est indiquée dans les deux langues officielles; pratique, surtout lorsque les graphies varient. Exemple : *Téhéran* et *Tehran*.

La *Liste* permet également de répondre à des questions que les dictionnaires ne traitent pas. La plus épineuse est celle de la **préposition** à employer, laquelle est systématiquement indiquée. Le **code ISO**, qui sert à la rédaction des adresses électroniques, figure aussi dans la *Liste*. Enfin, certaines précisions sont apportées sur des usages non officiels comme *Tchéquie* et *Centrafrique*.

Finies les recherches de midi à quatorze heures! Le langagier pourra enfin tout trouver en une seule recherche. Le monde est vaste, il fallait une boussole.



A useful list of countries

It was the breakup of the Soviet bloc in 1991 that led indirectly to the creation of the *List of Sovereign States* which has now become the *List of Names for Countries, Capitals and Inhabitants*. The translation unit at External Affairs (now Foreign Affairs), where I was working at the time had been using a list published by the United Nations. The upheavals on the world stage, however, meant that the UN documentation went quickly out of date. While waiting for a new edition of the UN list, we decided to create our own tool and the *List of Sovereign* States was born.

At first, this *List* followed UN usage, but it soon began to differ. Some of the names proposed by the UN were debatable, and some names of inhabitants were also surprising: the UN listed only *Lao* as the name for the people and language of Laos, while most dictionaries prefer *Laotian*. Inhabitant names were not given at all for some countries, such as *Lesotho* and *Trinidad and Tobago*, even though elementary research could have discovered *Lesothan* and *Trinidadian*.

Compiling a list of countries was a tremendous undertaking, requiring in-depth research to ensure credibility. Newspaper usage on the names of people and places resembles a Tower of Babel. Fortunately, reliable sources such as *The Guardian* and *Le Monde* can help researchers find their way through the maze of possibilities.

Dictionaries, though not perfect, try to keep up. The *Petit Larousse* (a new edition every year) and the *Petit Robert* (every two or three years) always have some changes. When a new dictionary appears (*The Canadian Oxford,* for example), I take out my magnifying glass and play Sherlock Holmes, looking for the slightest variation!

Searching for geographical names on the Internet is like an adventure in the rainforest. You can find absolutely anything—examples of questionable usage exist right alongside perfectly correct ones. Every source has to be rated on its merits, and that is not an easy task. Lists of countries are sometimes found on the Internet, but often contain both subtle and obvious errors. Even when a list appears on an "official" site, it may be flawed.

This year, the *List of Sovereign States* became the *List of Names* for Countries, Capitals and Inhabitants. The common name of the country is presented first, and when an article is required,

it is placed in parentheses, e.g., *Gambia* (*the*). The French version is followed by the article, indicating the gender. Where there is elision or no article, the gender is given in parentheses, e.g., *l'Iran* (*masc.*) or *Bahreïn* (*sans art.* — *masc*). Next is the **official name** of the country, as recognized by the United Nations, e.g. the *Islamic Republic of Iran*.

The name of the inhabitants follows, helping you solve mysteries such as what to call someone from Slovenia (a Slovene). The capital appears in both English and French, which is useful because spellings occasionally vary, e.g., Tehran and Téhéran.

The *List* also answers questions not addressed by dictionaries. The most thorny issue in French is which **preposition** to use. This information is indicated systematically in the *List*. Entries also include the **ISO** code, which is used in writing electronic addresses. Finally, some historical details are provided for names such as *Belarus* and *Myanmar*.

Your long search is over. With the *List of Names for Countries, Capitals and Inhabitants* as your compass, you won't get lost!



El Rincón Español

GLOSARIO DEL ALCA

Yolande Bernard y Genny González

Con mucho gusto presentamos a nuestros lectores 50 de las 2 100 entradas contenidas en el Glosario del ALCA (Área de Libre Comercio de las Américas). Este Glosario trilingüe, primera publicación de la Oficina de Traducciones en formato CD-ROM, es el fruto de una colaboración estrecha entre la Dirección de Terminología y Normalización y la Sección de Lenguas Romances de la mencionada institución.

La colección de términos que agrupa el Glosario del ALCA proviene, en su mayoría, de textos producidos a lo largo de los dos últimos años en todo el continente americano, a raíz de las negociaciones encaminadas a establecer el Área de Libre Comercio de las Américas (ALCA). Dado que las negociaciones son tanto de orden social como económico, en el Glosario se pueden encontrar términos de ambos dominios.

En esta obra se incluyen numerosos nombres de entidades, leyes, etc., propios de los países latinoamericanos, además de unidades fraseológicas en los tres idiomas para varias de las entradas.

Los invitamos a visitar el sitio Internet de la Oficina de Traducciones, donde podrán obtener información sobre la forma de adquirir esta valiosa fuente de información.

English	Français	Español
accumulation of origin	cumul d'origine (n.m.)	acumulación de origen (f.)
agreement architecture	structure générale d'un accord (n.f.)	estructura general de un acuerdo (f.)
anticompetitive business practices	pratiques commerciales anticoncurrentielles (n.f.)	prácticas empresariales anticompetitivas (f.)
antipersonnel mine-free zone	zone exempte de mines antipersonnel (n.f.)	zona libre de minas antipersonal (f.)
asymmetric tariff elimination	élimination asymétrique des tarifs (n.f.)	eliminación asimétrica de aranceles (f.)
bank run; bank panic	ruée sur les banques (n.f.)	pánico bancario (m.)
Basel Core Principles for Effective Banking Supervision	Principes fondamentaux de Bâle pour la surveillance efficace des opérations bancaires (n.m.)	Principios Fundamentales de Basilea para la Supervisión Efectiva de las Actividades Bancarias (m.)
border inspection facilities	installations d'inspection à la frontière (n.f.)	instalaciones fronterizas de inspección (f.)
Central American Treaty on the Solution of Commercial Controversies	Traité centroaméricain sur le règlement des différends commerciaux (n.m.)	Tratado Centroamericano sobre la Solución de Controversias Comerciales (m.)
chemical precursor	précurseur chimique (n.m.)	precursor químico (m.)
civil society	société civile (n.f.)	sociedad civil (f.)
common privacy protection regime	régime commun de protection de la vie privée (n.m.)	régimen común de protección a la privacidad (m.)

core labo(u)r standards	normes fondamentales du travail (n.f.)	normas fundamentales del trabajo (f.) normas laborales fundamentales (f.	
Declaration of Principles on Fundamental Rights of Workers	Déclaration de principe sur les droits fondamentaux des travailleurs (n.f.)	Declaración de Principios sobre los Derechos Fundamentales de los Trabajadores (f.)	
discriminatory tax treatment	traitement discriminatoire en matière d'imposition (n.m.)	trato tributario discriminatorio (m.)	
dollarized country	pays dollarisé (n.m.)	país dolarizado (m.)	
duty deferral	report des droits (n.m.)	diferimiento de aranceles (m.)	
economic deregulation	déréglementation économique (n.f.)	desregulación de la economía (f.)	
elimination of competition	élimination de la concurrence (n.f.)	eliminación de la competencia (f.)	
energy integration	intégration énergétique (n.f.)	integración energética (f.)	
fragmentation of supply	fragmentation de l'offre (n.f.)	fragmentación de la oferta (f.); pulverización de la oferta (f.)	
full dollarization	dollarisation intégrale (n.f.)	dolarización oficial (f.); dolarización total (f.)	
Hemispheric Energy Initiative	Initiative pour l'énergie dans l'hémisphère (n.f.)	Iniciativa Energética Hemisférica (f.)	
Hemispheric Trade and Tariff Data Base for Market Access	Base de données hémisphérique sur le commerce et les tarifs douaniers pour faciliter l'accès aux marchés (n.f.)	Base de Datos Hemisférica de Comercio y Aranceles para Acceso a los Mercados (f.)	
high-risk goods	marchandises à haut risque (n.f.)	mercancías de alto riesgo (f.)	
import surge	augmentation subite des importations (n.f.); brusque gonflement des importations (n.m.)	incremento súbito de importaciones (m.)	
input-producing sector	secteur producteur d'intrants (n.m.)	sector productor de insumos (m.)	
International Conventions Governing Private Commercial Arbitration	Conventions internationales régissant l'arbitrage commercial privé (n.f.)	Convenciones Internacionales que Rigen el Arbitraje Comercial Privado (f.)	
local interconnection system	système local d'interconnexion (n.m.)	sistema local de interconexión (m.)	
MFN bound tariff rates (MFN: most-favoured-nation)	taux de droit NPF consolidés (n.m.) (NPF : nation la plus favorisée)	tasas arancelarias NMF consolidadas (f.) (NMF: nación más favorecida)	
Ministerial Declaration on Trade in Information Technology Products	Déclaration ministérielle sur le commerce des produits des technologies de l'information (n.f.)	Declaración Ministerial sobre Comercio de Productos de Tecnología de Información (f.)	
Negotiating Group on Dispute Settlement; NGDS	Groupe de négociation sur le règlement des différends (n.m.)	Grupo de Negociación sobre Solución de Controversias (m.); GNSC (m.)	
Negotiating Group on Government Procurement; NGGP	Groupe de négociation sur les marchés publics (n.m.)	Grupo de Negociación sobre Compras del Sector Público (m.)	
notification of territorial application	avis d'application territoriale (n.m.)	notificación de aplicación territorial (f.)	

nullification of benefits	annulation d'avantages (n.f.)	anulación de beneficios (f.); anulación de ventajas (f.) tipo de cambio ligado (m.); tipo de cambio vinculado (m.); tasa de cambio anclada (f.)	
pegged exchange rate	taux de change arrimé (n.m.); taux de change lié (n.m.)		
price band	tranche de prix (n.f.)	banda de precios (f.)	
punitive contractual mechanism	mécanisme contractuel punitif (n.m.)	mecanismo contractual punitivo (m.)	
safeguard regime	régime de sauvegarde (n.m.)	régimen de salvaguardia (m.)	
San Salvador Declaration on Confidence-and Security-Building Measures	Déclaration de San Salvador sur les mesures d'encouragement de la confiance et de la sécurité (n.f.)	Declaración de San Salvador sobre Medidas de Fomento de la Confianza y la Seguridad (f.)	
single elimination schedule per product	calendrier unique d'élimination par produit (n.m.)	programa único de eliminación por producto (m.)	
single labelling requirements	exigences communes d'étiquetage (n.f.)	requisitos comunes de etiquetado (m.)	
smaller economies	économies de petite taille (n.f.)	economías más pequeñas (f.)	
Special Rapporteur for Freedom of Expression	Rapporteur spécial pour la liberté d'expression (n.m.)	Relator Especial para la Libertad de Expresión (m.)	
subregional indicator	indicateur sous-régional (n.m.)	indicador subregional (m.)	
temporary non-reciprocal agreement	accord temporaire non réciproque (n.m.)	acuerdo temporal no-recíproco (m.)	
trade in investment	commerce de l'investissement (n.m.)	comercio de la inversión (m.)	
Working Group on Intellectual Property Rights	Groupe de travail sur les droits de propriété intellectuelle (n.m.)	Grupo de Trabajo sobre Derechos de Propiedad Intelectual (m.)	
Working Group on Standards and Technical Barriers to Trade	Groupe de travail sur les normes et barrières techniques au commerce (n.m.)	Grupo de Trabajo sobre Normas y Barreras Técnicas al Comercio (m.)	
Working Group on Subsidies, Antidumping and Countervailing Duties	Groupe de travail sur les subventions, l'antidumping et les droits compensateurs (n.m.)	Grupo de Trabajo sobre Subsidios, Antidumping y Derechos Compensatorios (m.)	

Wordsleuth

Linda P. Collier

anada benefits greatly from its diversity of cultures and languages in more ways than can be imagined. If today Canadians have a greater knowledge and understanding of other cultures, it is largely because of the multicultural society in which we live, work and play. Until recently, very few of us had everheard or much less uttered the words mehndi and feng shui, yet these words are now becoming part of our everyday vocabulary. So the next time you are sipping a latte in a corner café or enjoying a dish of chicken vindaloo at your favourite Indian restaurant, think of how your own life has been enriched without ever having to leave home. Until then, I hope that you will enjoy this small sampling of words.

For our Francophone readers, I have included French equivalents found on the Internet, in dictionaries and other sourcee English terms gleaned. In some cases, spelling variants and irregular plurals have been given.

FROM INDIA AND PAKISTAN

She also brings back the latest styles in modern Indian fashion. As well, there are gold-tone bangles, headpieces and earrings; dressy sandals; special occasion clothes; and packages of stick-on **bindhis**—the jewels that adorn the forehead. (1)

Spelling variant: bindi French equivalent: le bindi

A **choli**, a small tight-fitting blouse, is usually worn with the sari. (2)

Spelling variant: cholee French equivalent: le choli

A casual Indian dress is the three-piece outfit of choli (blouse), **dupatta** (shawl), and skirt. (2) **French equivalent:** *le dupatta*

Some men occasionally wear the shalwar with a light loose shirt called a kurta . . . but more often they wear the Indian shirt with western-made trousers. (2)

Spelling variant: *khurta* French equivalent: *la kurta*

For example, a designer **kurta pyjama** costs between Rs 2,500 and Rs 4,000. (4)

Spelling variants: kurta pajama, kurta-pyjama French equivalents: le kurta pyjama, le pyjama kurta

. . . a **lehanga choli** in silk satin. The top (choli) is tie-dyed and ornamented with embroidery and crystals. The tulle shawl and overskirt are hand-embroidered with gold thread and mirrors. (1)

Spelling variant: lengah choli

French equivalent: le lehanga choli, le choli lehanga (propositions)

Perhaps it's a rowdy, 10-day street party you're after, where **mehndi** booths outnumber those on the Indian subcontinent, and every imaginable ethnic food is available . . . (3) She also does **mehndi** - intricately designed temporary henna tattoos on the hands and feet of Indian brides, considered symbols of happiness. (5)

Spelling variant: mendhi

French equivalents: le mehndi, le mendhi

... salwar kameez (pant and top) is embroidered in silver. Men and women wear simple pants and top outfits (*salwar kameez*) for meditating or yoga. (1) Spelling variants: *shalwar kameez, salwar kameej, shalwar kameej*French equivalents: *le salwar kameez, le salwar kamiz, le shalwar kamiz*

It is not uncommon to see Indian women in Canada wear the tika, a bright red spot on the forehead. The tika was traditionally a symbol of wifehood, but now unmarried girls occasionally adorn themselves in this way. (2)

Also called: tilak

French equivalent: le tika

FROM JAPAN AND CHINA

Designing your gardening outfit is at least as important as designing your garden, so put away your feng-shui books and pull out your fashion mags. (3) Feng shui, or geomancy, is the ancient Chinese practice of harnessing the powers of nature to promote business and one's general well-being. A combination of science and art with a dash of common sense, this practice is very much alive in cosmopolitan Singapore. (6)

French equivalent: le feng shui

These days, Steve Earle greets every dawn by writing a haiku. Then he reads or tries his hand at poetry for an hour or so after breakfast. (3)

Haiku: Poems that come in a wide variety of forms including one line, visual, three line, two line, four line, free-form and syllabic form. The essential element of form in English-language haiku is that each haiku is a short one-breath poem that usually contains a juxtaposition of images. [www.family-net.net/~brooksbooks/]

English plural: haiku

French equivalent: le haïku, les haïku

His 10-minute diatribe yesterday—taking twice the time allocated for such questions, and incredibly rude in manners-conscious Japan—was typical of tactics used by "sokaiya." These corporate blackmailers extract cash from companies by threatening to reveal corporate secrets or ask embarassing questions. (1)

English plural: sokaiya

French equivalent: le sokaiya, les sokaiya

... he mused about the significance of the cherry blossom, or **sakura**, to the Japanese: **Sakura** is traditionally associated with the life of the samurai—both are intense, beautiful and brief; in another larger sense, the brief glory of the cherry blossom is a reminder that life, however short, ought to be lived in a blaze of beauty. (3)

French equivalent: le sakura

FROM TIBET

But the shawls they imported were made from wool drawn from endangered Tibetan antelope, known as **chiru**, which are slaughtered by Chinese poachers in violation of an international treaty. (1)

French equivalent: le chiru, le chirou, le tchirou

Shahtoosh shawls are made from the most luxurious wool in the world and are in high demand. (1)

French equivalent: le shahtoosh

- (1) The Ottawa Citizen
- (2) Ethnic Folk Costumes in Canada by Peggy Tyrchniewicz
- (3) National Post
- (4) The Hindustan Times Online
- (5) The Gazette
- (6) The Globe and Mail

absentéisme de confort. 33:1:27 accentuación en mayúsculas. 33:1:24 accountability. 33:3:9 adjudicate. 33:4:7 adjuge. 33:4:7 adjuger. 33:4:7 admission. 33:4:7 aeronautical earth station, 33:1:11 aeronautical mobile-satellite service. 33:1:11 aeronautical mobile service. 33:1:11 à grandes guides. 33:4:11 aircraft earth station. 33:1:11 à l'effet que. 33:1:22 also-ran. 33:1:30 anglicismos comunes y correctos. 33:1:13 antipolitiquement correct. 33:1:28 aoûtien. 33:1:27 apparent bijuralism. 33:2:10 approche horizontale. 33:3:8 après que (et subjonctif). 33:1:14 à terme. 33:2:12 à toutes fins utiles. 33:3:11 à travers. 33:4:12 at the end of the chain. 33:2:12 at the end of the day. 33:2:12 at the end of the line. 33:2:13 au petit pied. 33:1:28 autorité. 33:4:7 avion pose-partout. 33:4:\$

baby-krach. 33:4:11
base earth station. 33:1:11
B2B. 33:2:29
B2C. 33:2:29
behavioral telehealth. 33:3:26
bien-fondé. 33:4:6
bien que: indicatif ou subjonctif. 33:4:14
bijural. 33:2:7
bijuralism. 33:2:7

bijuridique. 33:2:7 bijuridisme. 33:2:7 bijuridisme apparent. 33:2:10 bijuridisme canadien. 33:2:7 bijuridisme législatif. 33:2:8 bindhi. 33:4:21 binuclear family. 33:1:30 blâme. 33:3:8

blame. 33:3:9 bloated waiting. 33:3:25 bonne conduite. 33:3:8 boo-ologist. 33:1:30 botar. 33:2:18 bribe. 33:3:9

brique et mortier. 33:4:11 business drone. 33:3:26

business-to-businness e-commerce. 33:2:29 business-to-consumer e-commerce. 33:2:29

cadre de valeurs. 33:3:8

Canadian bijuralism. 33:2:7
candy-raver. 33:3:25
capacity rationalization. 33:3:25
card fraudster. 33:3:26
carpet people. 33:3:26
catastrophize. 33:3:26
célibataire géographique. 33:1:29
chequear. 33:2:18
chiru. 33:4:22
choli. 33:4:21
clavardage. 33:4:11

cliquear. 33:2:18 coalition d'intérêts catégoriels. 33:3:24

coast earth station. 33:1:11 Coca-Colonization. 33:3:25 code de déontologie. 33:3:8 code of ethics. 33:3:9

code of ethics. 33:3 comando. 33:2:18 comillas. 33:1:25

commerçant virtuel. 33:2:30 commerce électronique au détail. 33:2:29

commerce électronique interentreprises. 33:2:29

compagnie pointcom. 33:2:29 compétence. 33:4:7

computer intrusion. 33:2:29 conflict of interest. 33:3:9 conflit d'intérêts. 33:3:8

consommer responsable. 33:1:28

copycat viruse. 33:2:29
correctitud. 33:2:18
correctness. 33:4:6
courtesy. 33:3:9
courtoisie. 33:3:8
créateur de virus. 33:2:30
créativité. 33:3:8
creativity. 33:3:9
cybercommerçant. 33:2:30

cybercommerce grand public. 33:2:29 cybercommerce interentreprises. 33:2:29

cyberéditeur. 33:1:28 cyberentrepreneur. 33:2:29 cyberentreprise. 33:2:29 cybermarchand. 33:2:30 cyberterreur. 33:2:30 cybervandalisme. 33:2:30 cyrilitsa. 33:2:21

cyrillique. 33:2:21

data-grabber. 33:3:26 data snatcher. 33:3:26

décision correcte. 33:4:6 decision-making process. 33:3:9 decodificar. 33:2:18 defecto. 33:2:18 déficience. 33:2:19 définition. 33:2:8 definition. 33:2:8 dénonciation. 33:3:8 dérive de gestion. 33:3:24 descodificar. 33:2:18 désuétude terminologique. 33:2:10 dilapidation des fonds publics. 33:3:8 disability. 33:2:19 discrétion. 33:3:8 discretion. 33:3:9 displayar. 33:2:18 displayear. 33:2:18 distance parenting. 33:1:30 dot-com company. 33:2:29 dot-com entrepreneur. 33:2:29 double. 33:2:8 doublet. 33:2:8 doublet avec alinéas. 33:2:9 doublet simple. 33:2:9 dupatta. 33:4:22

earth station. 33:1:11 éco-guerrier. 33:3:24 economic tiger. 33:1:30 éditeur électronique. 33:1:27 effectiveness. 33:3:9 efficacité. 33:3:8 efficience. 33:3:8 efficiency. 33:3:9 · eldercare. 33:1:30 electronic vandalism. 33:2:30 embedido. 33:2:18 en bout de chaîne. 33:2:12 en bout de course. 33:2:12 en bout de ligne. 33:2:12 enfatizar. 33:2:18 entrar. 33:2:18 entreprenaute. 33:2:28 entrepreneur pointcom. 33:2:29 épanouissement intellectuel. 33:3:8 espace convivial. 33:1:28 espaciamiento. 33:1:25 e-tailers. 33:3:30 Étasunien. 33:2:23 États-Unien. 33:2:23 e-terror. 33:2:30 ethical values. 33:3:9 ethics. 33:3:9 éthique. 33:3:8 ethnonyms of Canada. 33:4:encart/insert e-vandalism. 33:2:30 externalisation. 33:3:24

facturation inversée. 33:3:24 féminin/masculin (accord). 33:3:13 femme d'affaires.com. 33:2:28 feng shui. 33:4:22 ferroutage. 33:1:29 filtre-courrier. 33:2:30 fixed-satellite service. 33:1:11 fixed service. 33:1:11 framework of values. 33:3:9

gazelle. 33:4:11
génération frigo. 33:1:29
generic or neutral term. 33:2:9
gentilés du Canada. 33:4:encart/insert
gestion horizontale. 33:3:8
glagolitique. 33:2:21
glagolitsa. 33:2:21
Glosario del ALCA. 33:4:18
go native (to). 33:3:25
grand pirate informatique. 33:2:30
gross waste of public funds. 33:3:9
ground station. 33:1:11
grow-op. 33:3:25
growth through knowledge. 33:3:9

haiku. 33:4:22
handicap. 33:2:19
harmonisateur/harmonisatrice juridique. 33:2:8
Hébreu. 33:1:16
honesty. 33:3:9
honnêteté. 33:3:8
horizontal approach. 33:3:9
horizontalité. 33:3:8
horizontal management. 33:3:9
humanité. 33:3:8
humanity. 33:3:9
hyperville. 33:2:28

icône/icone. 33:1:29
imagénieur. 33:1:27
imagery rehearsal. 33:1:30
imitation viruse. 33:2:29
impairment. 33:2:19
impréparation. 33:3:24
inadequate terminology. 33:2:11
incapacité. 33:2:19
incompatibilité avec un nouveau principe de droit civil. 33:2:11
incompatibility with a new principle of civil law. 33:2:11
incubateur. 33:4:11

indentar. 33:2:18
individual accountability. 33:3:9
inicializar. 33:2:18
interactive storefront. 33:2:30
interpersonal disenfranchisement. 33:3:26
interpreters (training) 33:1:1, 33:2:24, 33:3:16
in the end. 33:2:12
intrusion informatique. 33:2:29
Israélite. 33:1:16

jeter son bonnet par-dessus les moulins. 33:1:27 jeune pousse. 33:4:11 Juif. 33:1:16 juillettiste. 33:1:27 Juricourriel. 33:4:10 jurisdiction. 33:4:7 justiciable. 33:4:7

kurta. 33:4:21 kurta pyjama. 33:4:21

land earth station, 33:1:12 land mobile earth station. 33:1:12 land mobile-satellite service, 33:1:12 land mobile service. 33:1:12 land station, 33:1:12 latchkey-ism. 33:3:25 latin american idiomatic expressions. 33:1:13 legal harmonizer. 33:2:8 legislative bijuralism. 33:2:8 lehanaa choli. 33:4:21 limitation fonctionnelle. 33:2:20 liquid kid. 33:3:25 Liste des noms de pays, de capitales et d'habitants. 33:4:16 List of Names for Countries. Capitals and Inhabitants. 33:4:17 locaux (personnes). 33:1:28 loose cannon. 33:2:28 low-visioned. 33:1:30 ludo-culturel, 33:1:27

mail filter. 33:2:30
management values. 33:3:9
mandatorio. 33:2:18
maritime mobile-satellite service. 33:1:12
maritime mobile service. 33:1:12
marque ombrelle. 33:3:24
masculin/féminin (accord). 33:3:13
master hacker. 33:2:30
maximiser la productivité et l'efficacité. 33:3:8
maximize productivity and effectiveness. 33:3:9
mayúscula inicial. 33:1:24
mehndi. 33:4:21
merit. 33:3:9
mérite. 33:3:8

métapole. 33:2:28
minúscula inicial. 33:1:25
mise en jambes. 33:4:11
missile non guidé. 33:2:28
mobile-satellite service. 33:1:12
mobile service. 33:1:12
modothérapie. 33:3:24
mousetrapping. 33:3:26

nepotism. 33:3:9 népotisme. 33:3:8 next-generation virus. 33:2:30 nominar. 33:2:18 nonresidential father. 33:1:30

obligation personnelle de rendre compte. 33:3:8 obsolete terminology. 33:2:10 occasion calendaire. 33:1:27 odomètre. 33:1:29 openness. 33:3:9 operating principles. 33:3:9 opération mains propres. 33:1:28 ouvrir un boulevard. 33:1:29

pagejacking. 33:3:26 palabras con dos acentuaciones. 33:1:26 papy-boom. 33:4:11 paragraphed double. 33:2:9 parler-vrai. 33:1:29 password-sniffing. 33:2:30 pépinière. 33:4:11 péril vieux. 33:4:11 personne handicapée. 33:2:20 photocopillage. 33:1:28 pile bâton. 33:1:27 pôle d'arrimage. 33:1:29 Policy for Applying the Civil Code of Québec to Federal Government Activities. 33:2:8 Policy on Legislative Bijuralism. 33:2:8 Politique d'application du Code civil du Québec à l'administration fédérale. 33:2:8 Politique sur le bijuridisme législatif. 33:2:8 post-divorce family, 33:1:30 pot-de-vin. 33:3:8 pousser le bouchon trop loin. 33:3:24 pouvoir. 33:4:7 présentéisme. 33:3:24 preuve absolue. 33:2:28 principes de fonctionnement. 33:3:8 processus décisionnel. 33:3:8 produit honnête. 33:1:28 produit partage. 33:1:28 professional code of conduct. 33:3:9 Program for the Harmonization of Federal Legislation with the Civil Law of the Province of Quebec. 33:2:8

Programme d'harmonisation de la législation fédérale avec le droit civil de la province de Québec. 33:2:8 Programme national d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO). 33:4:9 programme renifleur de mots de passe. 33:2:30 programme vandale. 33:2:30 propagateur de virus. 33:2:30 prudence. 33:3:8 prudence. 33:3:9

qualité de vie au travail. 33:3:8 quality of worklife. 33:3:9

racial profiling. 33:3:26 radiocommunication de Terre. 33:1:12 radiocommunication spatiale. 33:1:12 rango. 33:2:18 recours. 33:4:5 redressement. 33:4:5 renifler. 33:2:30 renifleur de mots de passe. 33:2:30 réparation. 33:4:5 reprendre langue. 33:1:28 Réseau des internautes du Bureau de la traduction. 33:2:14 respect (d'autrui). 33:3:8 respect (for others). 33:3:9 responsabilisation; responsabilité. 33:3:8 Return to Function (RTF). 33:1:30 right conduct. 33:3:9

sakura. 33:4:\$ salwar kameez. 33:4:22 sector rotation. 33:3:26 semi-bijuralism. 33:2:10 semi-bijuridisme. 33:2:10 Sémite. 33:1:16 séquençage. 33:3:24 serial parenting. 33:1:30 service fixe. 33:1:12 service fixe par satellite. 33:1:12 service mobile. 33:1:12 service mobile aéronautique. 33:1:12 service mobile aéronautique par satellite. 33:1:12 service mobile maritime. 33:1:12 service mobile maritime par satellite. 33:1:12 service mobile par satellite. 33:1:12 service mobile terrestre. 33:1:12 service mobile terrestre par satellite. 33:1:12 shahtoosh. 33:4:22 ship earth station. 33:1:12 simple double. 33:2:9 smoking gun. 33:2:28 sniff. 33:2:30 social parent. 33:1:30 société-ruche. 33:3:24 sokaiya. 33:4:22 songe-creux. 33:1:28 space radiocommunication. 33:1:12

spam subpoena. 33:3:25 Spanish language and Microsoft. 33:3:10 spookoloaist, 33:1:30 spreader. 33:2:30 station au sol. 33:1:12 station spatiale. 33:1:12 station terrestre. 33:1:12 station terrienne. 33:1:12 station terrienne aéronautique. 33:1:12 station terrienne côtière. 33:1:12 station terrienne d'aéronef. 33:1:12 station terrienne de base. 33:1:12 station terrienne de navire. 33:1:12 station terrienne mobile terrestre. 33:1:12 station terrienne terrestre. 33:1:12 surcoût. 33:1:28 sureffectif. 33:1:28

tailler des croupières. 33:3:24
tax refugee. 33:3:26
téléport. 33:2:28
terme générique ou neutre. 33:2:9
terminología de la terminología. 33:3:21
terminologie inadéquate. 33:2:11
terrestrial radiocommunication. 33:1:12
tiger economy. 33:1:30
tika. 33:4:22
tirer à boulets sales. 33:1:28
trading shell. 33:3:25
Translation Bureau's Internet Users Network. 33:2:14
transparence. 33:3:8
transparency. 33:3:9
tribunal. 33:4:7

ultimately. 33:2:12 unijuralism. 33:2:9 unijuridisme. 33:2:9

valeurs de gestion. 33:3:8
valeurs éthiques; valeurs morales. 33:3:8
vandal computer program. 33:2:30
vandale. 33:2:30
vandalisme électronique. 33:2:30
v-commerce. 33:3:25
vent debout. 33:4:11
ver. 33:2:30
vertige budgétaire. 33:3:24
virus copieur. 33:2:29
virus de la prochaine génération. 33:2:30
virus imitateur. 33:2:29
virus nouvelle génération. 33:2:30
virus writer. 33:2:30
vitrine interactive. 33:2:30

Web de palier. 33:1:29 webzine. 33:4:11 whistle blowing. 33:3:9 white label automatic banking machine. 33:3:26 worm. 33:2:30

space station. 33:1:12

NOTE

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :

Téléphone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :

Éditions du gouvernement du Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Téléphone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Martine Racette

L'Actualité terminologique

Terminologie et Normalisation

Bureau de la traduction

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Téléphone : (819) 994-5943

Fax: (819) 953-9691

Internet: martine.racette@tpsgc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, 'interprétation, la rédaction, les difficultés de langue (en rançais comme en anglais) et les industries de la langue, dans a mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles l'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans L'Actualité terminologique n'engagent que leurs auteurs.

Distribution Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2000

Editor's Note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730 Fax: (819) 997-4633

2. Other subscriber queries should be sent to:

Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 Fax: (819) 994-1498

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Martine Racette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: (819) 994-5943
Fax: (819) 953-9691

Internet: martine.racette@pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in both English and French, as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Terminology Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2000

L'Actualité terminologique Terminology Update

L'Actualité terminologique, c'est

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM[®], guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

Vous y trouverez

- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des néologismes utiles
- des mini-glossaires sur des sujets d'actualité

Abonnements

Les Éditions du gouvernement du Canada Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction

(819) 997-3300 bureau@tpsgc.gc.ca http://www.bureaudelatraduction.gc.ca

Terminology Update is

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

In it you will find

- practical information on new terms used in governmentrelated fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- useful neologisms
- miniglossaries in fields of current interest

Subscriptions

Canadian Government Publishing Public Works and Government Services Canada Ottawa, Ontario K1A 089

Information on Translation Bureau products and services

(819) 997-3300 bureau@pwgsc.gc.ca http://www.translationbureau.gc.ca

What do you call. . . ?

Canada's Ethnonyms (or Demonyms)

Comment appelle-t-on...?

Les gentilés du Canada



Ithough it may be obvious that a person living in Canada is called a Canadian, it is not easy to find the correct name for an inhabitant of each province or territory, especially when the name of these subdivisions is formed from more than one element. In addition, what do we call a newcomer, a Francophone or Anglophone living in each of these provinces or territories, or even an inhabitant of each capital city?

The following table provides the answers to each of these questions in the country's two official languages. The information is presented in the order of precedence established by State Ceremonial.

il peut sembler évident qu'une personne habitant le Canada soit un Canadien ou une Canadienne, il n'est pas aussi facile de nommer les habitants de chacune des provinces et des territoires, surtout lorsque le nom de ces subdivisions comprend plus d'un élément.

Qui plus est, comment désigner le nouveau venu, l'anglophone ou le francophone habitant chacune de ces provinces ou territoires, ou encore l'habitant de la capitale?

Le présent tableau se veut une réponse à toutes ces questions, dans les deux langues officielles du pays. Les données suivent l'ordre de préséance établi par le Cérémonial d'État.

LEGEND/LÉGENDE

NAME OF THE COUNTRY, PROVINCE, TERRITORY ABBREVIATION GENRE NOM DU PAYS, DE LA PROVINCE, DU TERRITOIRE ABRÉVIATION Canada Can. masc. ENTRY INTO CONFEDERATION ISO CODE ENTRÉE DANS LA CONFÉDÉRATION CODE ISO 1867 CA (5) indicates the plural form WITHOUT THIS MARK: The singular and plural forms of a term are identical. indique la forme plurielle (s) ABSENCE DE CETTE MARQUE : Le terme adopte la même forme au singulier et au pluriel. separates two synonyms sépare deux synonymes in French, separates the masculine and feminine forms of a term en français, sépare les formes masculin et féminin d'un même terme BOLD a correct term, or documented from a written source NOTE: Sometimes, more than one form is correct. GRAS terme correct ou attesté par une source écrite NOTA: Parfois, plus d'une forme est correcte. WITHOUT BOLD an undocumented proposed term, considered correct NON GRAS proposition non attestée, mais jugée correcte (??)a proposed term to be documented, no source giving the term or data information to confirm it is correct a term found in a written source, but considered incorrect (??)proposition à confirmer, aucun ouvrage ne l'attestant terme relevé dans une source écrite, mais dont il y a lieu de douter

COUNTRY, PROVINCE, TERRITORY	DATE	PAYS, PROVINCE, TERRITOIRE	GENRE	PAGE /
Canada	(1867)	Canada	masc.	3-4
Ontario	(1867)	Ontario	masc.	5
Quebec	(1867)	Québec	masc.	6
Nova Scotia	(1867)	Nouvelle-Écosse	fém.	7
New Brunswick	(1867)	Nouveau-Brunswick	masc.	8
Manitoba	(1870)	Manitoba	masc.	9
British Columbia	(1871)	Colombie-Britannique	fém.	10-11
Prince Edward Island	(1873)	Île-du-Prince-Édouard	fém.	11-12
Alberta	(1905)	Alberta	fém.	12-13
Saskatchewan	(1905)	Saskatchewan	fém.	13-14
Newfoundland	(1949)	Terre-Neuve	fém., sans article	14-15
Northwest Territories	(1870)	Territoires du Nord-Ouest	masc., pluriel	15-16-17
Yukon Territory	(1898)	Territoire du Yukon	masc.	17-18
Nunavut	(1999)	Nunavut	masc.	18-19

Canada (Can.) Canada (Can.) (masc.)

(1867) CA

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN Canadian(s)

FR Canadien(s), Canadienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Canadian

FR canadien(s), canadienne(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Canadian(s); New Canadian(s)
FR néo-Canadien(s), néo-Canadienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Canadian

FR néo-canadien(s), néo-canadienne(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Canadian(s); English Canadian(s); Anglo-Canadian(s)

FR1 Canadien(s) anglais, Canadienne(s) anglaise(s)

FR2 Anglo-Canadien(s), Anglo-Canadienne(s)

Familier : un Anglo (des Anglos)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Canadian; English-Canadian

FR1 canadien(s)-anglais, canadienne(s)-anglaise(s)

FR2 anglo-canadien(s), anglo-canadienne(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Canadian(s); French Canadian(s); Franco-Canadian(s)

FR1 Canadien(s) français, Canadienne(s) française(s)

FR2 Franco-Canadien(s), Franco-Canadienne(s)

Familier: un Franco (des Francos)

Adjective - Adjectif

EN French-Canadian

FR1 canadien(s)-français, canadienne(s)-française(s)

FR2 franco-canadien(s), franco-canadienne(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Ottawa

Noun - Nom

EN Ottawan(s)

FR Ottavien(s), Ottavienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Ottawan

FR ottavien(s), ottavienne(s)

Ontario (Ont.) Ontario (Ont.) (masc.)

(1867) ON

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN **Ontarian**(s)

FR Ontarien(s), Ontarienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Ontarian

FR **ontarien**(s), **ontarienne**(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN **Neo-Ontarian**(s)

FR **néo-Ontarien**(s), **néo-Ontarienne**(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Ontarian

FR **néo-ontarien**(s), **néo-ontarienne**(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Ontarian(s); Anglo-Ontarian(s)

FR Anglo-Ontarien(s), Anglo-Ontarienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Ontarian

FR anglo-ontarien(s), anglo-ontarienne(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Ontarian(s); Franco-Ontarian(s)

FR Franco-Ontarien(s)¹, Franco-Ontarienne(s)¹

Adjective - Adjectif

EN Franco-Ontarian

FR franco-ontarien(s)¹, franco-ontarienne(s)¹

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Toronto

Noun - Nom

EN Torontonian(s)

FR Torontois, Torontoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Torontonian

FR torontois, torontoise(s)

Quebec (Que.) Québec (Qc) (masc.)

(1867) QC

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN **Quebecker**(s); **Quebecer**(s); Quebecois²; Québécois²

FR Québécois, Québécoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Quebecker; Quebecer; Quebecois²; Québécois²

FR **québécois**, **québécoise**(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Quebecker(s); Neo-Quebecer(s)
FR néo-Québécois, néo-Québécoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Quebecker; Neo-Quebecer FR néo-québécois, néo-québécoise(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Quebecker(s); English-speaking Quebecer(s);

Anglo-Quebecker(s); Anglo-Quebecer(s)

FR Anglo-Québécois, Anglo-Québécoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Quebecker; Anglo-Quebecer FR anglo-québécois, anglo-québécoise(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Quebecker(s); French-speaking Quebecer(s)

Franco-Quebecker(s); Franco-Quebecer(s)

FR Franco-Québécois, Franco-Québécoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Franco-Quebecker; Franco-Quebecer FR franco-québécois, franco-québécoise(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Québec³

Noun - Nom

EN Québecois; Québécois FR **Québécois, Québécoise**(s)

Adjective - Adjectif

EN Québecois; Québécois FR québécois, québécoise(s)

What do you call. . . ? Comment appelle-t-on...?

p. 6

Nova Scotia (N.S.) Nouvelle-Écosse (N.-E.) (fém.)

(1867) NS

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN Nova Scotian(s)

FR Néo-Écossais, Néo-Écossaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Nova Scotian

FR néo-écossais, néo-écossaise(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Nova Scotian(s) (??)

FR néo-Néo-Écossais, néo-Néo-Écossaise(s) (??)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Nova Scotian (??)

FR néo-néo-écossais, néo-néo-écossaise(s) (??)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Nova Scotian(s); Anglo-Nova Scotian(s)

FR Anglo-Néo-Écossais, Anglo-Néo-Écossaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Nova Scotian

FR anglo-néo-écossais, anglo-néo-écossaise(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Nova Scotian(s); Franco-Nova Scotian(s)

FR1 Franco-Néo-Écossais⁴, Franco-Néo-Écossaise(s)⁴

FR2 Acadien(s)⁴, Acadienne(s)⁴

Adjective - Adjectif

EN Franco-Nova Scotian

FR1 franco-néo-écossaise(s)⁴

FR2 acadien(s)⁴, acadienne(s)⁴

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Halifax

Noun - Nom

EN Haligonian(s)

FR Haligonien(s)⁵, Haligonienne(s)⁵

Adjective - Adjectif

EN Haligonian

FR haligonien(s)⁵, haligonienne(s)⁵

What do you call. . . ? Comment appelle-t-on...?

New Brunswick (N.B.)

Nouveau-Brunswick (N.-B.) (masc.)

(1867) NB

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN New Brunswicker(s)

FR Néo-Brunswickois, Néo-Brunswickoise(s)

Adjective - Adjectif

EN New Brunswicker

FR néo-brunswickois, néo-brunswickoise(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-New Brunswicker(s) (??)

FR néo-Néo-Brunswickois, néo-Néo-Brunswickoise(s) (??)

Adjective - Adjectif

EN Neo-New Brunswicker (??)

FR néo-néo-brunswickois, néo-néo-brunswickoise(s) (??)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking New Brunswicker(s); Anglo-New Brunswicker(s)

FR Anglo-Néo-Brunswickois, Anglo-Néo-Brunswickoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-New Brunswicker

FR anglo-néo-brunswickois, anglo-néo-brunswickoise(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

French-speaking New Brunswicker(s); Franco-New Brunswicker(s)

FR1 Franco-Néo-Brunswickois⁴, Franco-Néo-Brunswickoise(s)⁴

FR2 Acadien(s)⁴, Acadienne(s)⁴

Adjective - Adjectif

EN Franco-New Brunswicker

FR1 franco-néo-brunswickois⁴, franco-néo-brunswickoise(s)⁴

FR2 acadien(s)⁴, acadienne(s)⁴

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Fredericton

Noun - Nom

EN Frederictonian(s); Frederictoner(s)

FR Frédérictonnais, Frédérictonnaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Frederictonian; Frederictoner

FR frédérictonnais, frédérictonnaise(s)

What do you call...? Comment appelle-t-on...?

p. 8

Manitoba (Man.) Manitoba (Man.) (masc.)

(1870) MB

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN Manitoban(s)

FR Manitobain(s), Manitobaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Manitoban

FR manitobain(s), manitobaine(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN **Neo-Manitoban**(s)

FR néo-Manitobain(s), néo-Manitobaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Manitoban

FR néo-manitobain(s), néo-manitobaine(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Manitoban(s); Anglo-Manitoban(s)

FR Anglo-Manitobain(s), Anglo-Manitobaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Manitoban

FR anglo-manitobain(s), anglo-manitobaine(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Manitoban(s); Franco-Manitoban(s)

FR Franco-Manitobain(s), Franco-Manitobaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Franco-Manitoban

FR franco-manitobain(s), franco-manitobaine(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Winnipeg

Noun - Nom

EN Winnipegger(s)

FR Winnipégois, Winnipégoise(s);

Winnipeguois, Winnipeguoise(s); Winnipegois, Winnipegoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Winnipegger

FR winnipégois, winnipégoise(s);

winnipeguois, winnipeguoise(s);

winnipegois, winnipegoise(s)

What do you call. . . ? Comment appelle-t-on...?

British Columbia (B.C.)

Colombie-Britannique (C.-B.) (fém.)

(1871) BC

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN British Columbian(s)

FR Britanno-Colombien(s), Britanno-Colombienne(s);

Colombien(s)⁶, Colombienne(s)⁶

Adjective - Adjectif

EN British Columbian

FR britanno-colombien(s), britanno-colombienne(s);

colombien(s)6, colombienne(s)6

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-British Columbian(s)

FR néo-Britanno-Colombien(s), néo-Britanno-Colombienne(s);

néo-Colombien(s)6, néo-Colombienne(s)6

Adjective - Adjectif

EN Neo-British Columbian

FR néo-britanno-colombien(s), néo-britanno-colombienne(s);

néo-colombien(s)6, néo-colombienne(s)6

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking British Columbian(s); Anglo-British Columbian(s)

FR Anglo-Colombien(s)⁶, Anglo-Colombienne(s)⁶;

Anglo-Britanno-Colombien(s)^a, Anglo-Britanno-Colombienne(s)^a

Adjective - Adjectif

EN Anglo-British Columbian

FR anglo-colombien(s)⁶, anglo-colombienne(s)⁶;

anglo-britanno-colombien(s)^a, anglo-britanno-colombienne(s)^a

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

French-speaking British Columbian(s); Franco-British Columbian(s)

FR Franco-Colombien(s)⁶, Franco-Colombienne(s)⁶

Franco-Britanno-Colombien(s)^a, Franco-Britanno-Colombienne(s)^a

Adjective - Adjectif

EN Franco-British Columbian

FR franco-colombien(s)⁶, franco-colombienne(s)⁶

franco-britanno-colombien(s)^a, franco-britanno-colombienne(s)^a

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE Vancouver

Noun - Nom

EN Vancouverite(s)

FR Vancouvérois, Vancouvéroise(s);

Vancouverois, Vancouveroise(s)

Adjective - Adjectif

EN Vancouverite

FR vancouvérois, vancouvéroise(s);

vancouverois, vancouveroise(s)

Prince Edward Island (P.E.I.) Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.) (fém.)

(1873) PE

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN **Prince Edward Islander**(s)

FR Prince-Édouardien(s), Prince-Édouardienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Prince Edward Islander

FR prince-édouardien(s), prince-édouardienne(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Prince Edward Islander(s)

FR néo-Prince-Édouardien(s), néo-Prince-Édouardienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Prince Edward Islander

FR néo-prince-édouardien(s), néo-prince-édouardienne(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Prince Edward Islander(s);

Anglo-Prince Edward Islander(s)

FR Anglo-Prince-Édouardien(s), Anglo-Prince-Édouardienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Prince Edward Islander

FR anglo-prince-édouardien(s), anglo-prince-édouardienne(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Prince Edward Islander(s);

Franco-Prince Edward Islander(s)

FR1 Franco-Prince-Édouardien(s)⁴, Franco-Prince-Édouardienne(s)⁴

FR2 Acadien(s)⁴, Acadienne(s)⁴

Adjective - Adjectif

EN Franco-Prince Edward Islander

FR1 franco-prince-édouardien(s)⁴, franco-prince-édouardienne(s)⁴

FR2 acadien(s)⁴, acadienne(s)⁴

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Charlottetown

Noun - Nom

EN Charlottetowner(s) (??); Charlottetonian(s) (??) FR Charlottetonnien(s), Charlottetonnienne(s) (??); Charlottonnien(s), Charlottonnienne(s) (??)

Adjective - Adjectif

EN Charlottetowner (??); Charlottetonian (??) FR charlottetonnien(s), charlottetonnienne(s) (??);

charlottonnien(s), charlottonnienne(s) (??)

Alberta (Alta.) Alberta (Alb.) (fém.)

(1905) AB

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN **Albertan**(s)

FR Albertain(s), Albertaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Albertan

FR albertain(s), albertaine(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Albertan(s)

FR **néo-Albertain**(s), **néo-Albertaine**(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Albertan

FR néo-albertain(s), néo-albertaine(s)

What do you call... Comment appelle-t-on...

p. 12

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Albertan(s); Anglo-Albertan(s)

FR Anglo-Albertain(s), Anglo-Albertaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Albertan

FR anglo-albertain(s), anglo-albertaine(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Albertan(s); Franco-Albertan(s)

FR Franco-Albertain(s), Franco-Albertaine(s)

Adjective - Adjectif

EN Franco-Albertan

FR franco-albertain(s), franco-albertaine(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Edmonton

Noun - Nom

EN **Edmontonian**(s)

FR Edmontonien(s), Edmontonienne(s);

Edmontonnien(s), Edmontonnienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Edmontonian

FR edmontonien(s), edmontonienne(s);

edmontonnien(s), edmontonnienne(s)

Saskatchewan (Sask.) Saskatchewan (Sask.) (fém.)

(1905) SK

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

EN Saskatchewanian(s); Saskatchewaner(s)

FR Saskatchewanais, Saskatchewanaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Saskatchewanian; Saskatchewaner

FR saskatchewanais, saskatchewanaise(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Saskatchewanian(s); Neo-Saskatchewaner(s)

FR néo-Saskatchewanais, néo-Saskatchewanaise(s)

ADJECTIVE - ADJECTIF EN Neo-Saskatchewanian; Neo-Saskatchewaner FR néo-saskatchewanais, néo-saskatchewanaise(s) **ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE** Noun - Nom EN English-speaking Saskatchewanian(s); Anglo-Saskatchewanian(s); English-speaking Saskatchewaner(s); Anglo-Saskatchewaner(s) Anglo-Saskatchewanais, Anglo-Saskatchewanaise(s) FR Adjective - Adjectif Anglo-Saskatchewanian; Anglo-Saskatchewaner FN FR anglo-saskatchewanais, anglo-saskatchewanaise(s) FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE Noun - Nom French-speaking Saskatchewanian(s); Franco-Saskatchewanian(s); EN French-speaking Saskatchewaner(s); Franco-Saskatchewaner(s) FR1 Fransaskois, Fransaskoise(s) (auparavant) Franco-Saskatchewanais, Franco-Saskatchewanaise(s) FR2 Adjective - Adjectif

Franco-Saskatchewanian; Franco-Saskatchewaner

(auparavant) franco-saskatchewanaise(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

fransaskois, fransaskoise(s)

Regina

Noun - Nom

FN Reginan(s)

FR Réginois, Réginoise(s)

Adjective - Adjectif

Reginan

EN

FR réginois, réginoise(s)

Newfoundland (Nfld.)

EN

FR1

FR2

Terre-Neuve (T.-N.) (fém., sans article)

(1949) NF

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom

Newfoundlander(s); Newlander(s)⁷; Newfie(s)^{7-b}; Newf(s)^{7-b} EN

FR Terre-Neuvien(s), Terre-Neuvienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Newfoundlander; Newlander⁷; Newfie^{7-b}

FR terre-neuvien(s), terre-neuvienne(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Newfoundlander(s)

FR néo-Terre-Neuvien(s), néo-Terre-Neuvienne(s)

What do you call. . . Comment appelle-t-on. p. 14

Adjective - Adjectif Neo-Newfoundlander EN FR néo-terre-neuvien(s), néo-terre-neuvienne(s) **ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE** Noun - Nom FN English-speaking Newfoundlander(s); Anglo-Newfoundlander(s) Anglo-Terre-Neuvien(s), Anglo-Terre-Neuvienne(s) FR Adjective - Adjectif EN Anglo-Newfoundlander FR anglo-terre-neuvien(s), anglo-terre-neuvienne(s) FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE Noun - Nom EN French-speaking Newfoundlander(s): Franco-Newfoundlander(s) FR1 Franco-Terre-Neuvien(s)4, Franco-Terre-Neuvienne(s)4 FR2 Acadien(s)4, Acadienne(s)4 Adjective - Adjectif FN Franco-Newfoundlander franco-terre-neuvien(s)4, franco-terre-neuvienne(s)4 FR1 FR2 acadien(s)4, acadienne(s)4 INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE St. John's Noun - Nom EN Noofi-johner(s)^s; St. John'ser(s) (??); St. John'san(s) (??) St. John'sais, St. John'saise(s) (??); FR Saintjohannais⁵, Saintjohannaise(s)⁵ (??) Adjective - Adjectif EN Noofi-johner⁵; St. John'ser (??); St. John'san (??) FR st. john'sais, st. john'saise(s) (??); saintjohannais⁵, saintjohannaise(s)⁵ (??) Northwest Territories (N.W.T.) Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) (masc. pl.) (1870) NT **INHABITANT - HABITANT** Noun - Nom8,9 People of the North EN1 EN2 (historic) (a) Northwester(s)10; (b) Northwester(s)¹¹; Nor'Wester(s)¹¹; North-Wester(s)¹¹ Ténois¹²⁻¹³. Ténoise(s)¹²⁻¹³ FR1 (historique) Territorien(s)9-12, Territorienne(s)9-12 FR2 Adjective - Adjectif

(b) Northwester¹¹; Nor'Wester¹¹; North-Wester¹¹

(historique) territorien(s)⁹⁻¹², territorienne(s)⁹⁻¹²

FN1

EN₂

FR1

FR2

of the People of the North (historic) (a) Northwester¹⁰

ténois¹²⁻¹³, ténoise(s)¹²⁻¹³

What do you call. . . ? Comment appelle-t-on...?

```
NEWCOMER - NOUVEAU VENU
                            Noun - Nom
                            Neo-People of the North (??)
              EN1
              EN2
                            (historic) (a) Neo-Northwester(s)<sup>10</sup> (??)
                                       (b) Neo-Northwester(s)<sup>11</sup> (??); Neo-Nor'Wester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           Neo-North-Wester(s)11 (??)
                            néo-Ténois<sup>12-13</sup>, néo-Ténoise(s)<sup>12-13</sup>
              FR1
                            (historique) néo-Territorien(s)9-12, néo-Territorienne(s)9-12
              FR2
                            Adjective - Adjectif
                            Neo-People of the North (??)
              EN1
              EN2
                            (historic) (a) Neo-Northwester<sup>10</sup> (??)
                                       (b) Neo-Northwester<sup>11</sup> (??); Neo-Nor'Wester<sup>11</sup> (??);
                                            Neo-North-Wester<sup>11</sup> (??)
                            néo-ténois<sup>12-13</sup>, néo-ténoise(s)<sup>12-13</sup>
              FR1
              FR2
                            (historique) néo-territorien(s)9-12, néo-territorienne(s)9-12
ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE
                            Noun - Nom-
              EN1
                            English-speaking People of the North (??); Anglo-People of the North (??)
                            (historic) (a) English-speaking Northwester(s)<sup>10</sup> (??); Anglo-Northwester(s)<sup>10</sup> (??)
              EN2
                                       (b) English-speaking Northwester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           English-speaking Nor'Wester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           English-speaking North-Wester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           Anglo-Northwester(s)<sup>11</sup> (??); Anglo-Nor'Wester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           Anglo-North-Wester(s)11 (??)
              FR1
                            Anglo-Ténois<sup>12-13</sup>, Anglo-Ténoise(s)<sup>12-13</sup>
                            (historique) Anglo-Territorien(s)9-12, Anglo-Territorienne(s)9-12
              FR2
                            Adjective - Adjectif
                            Anglo-People of the North (??)
              EN1
              EN2
                            (historic) (a) Anglo-Northwester<sup>10</sup> (??)
                                       (b) Anglo-Northwester<sup>11</sup> (??); Anglo-Nor'Wester<sup>11</sup> (??);
                                           Anglo-North-Wester<sup>11</sup> (??)
                            anglo-ténois<sup>12-13</sup>, anglo-ténoise(s)<sup>12-13</sup>
              FR1
                            (historique) anglo-territorien(s)9-12, anglo-territorienne(s)9-12
              FR2
FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE
                            Noun - Nom
              EN1
                            French-speaking People of the North (??); Franco-People of the North (??)
                            (historic) (a) French-speaking Northwester(s)<sup>10</sup> (??); Franco-Northwester(s)<sup>10</sup> (??)
              FN2
                                       (b) French-speaking Northwester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           French-speaking Nor'Wester(s)11 (??);
                                           French-speaking North-Wester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           Franco-Northwester(s)<sup>11</sup> (??); Franco-Nor'Wester(s)<sup>11</sup> (??);
                                           Franco-North-Wester(s)11 (??)
                            Franco-Ténois<sup>12-13</sup>, Franco-Ténoise(s)<sup>12-13</sup>
              FR1
              FR2
                            (historique) Franco-Territorien(s)9-12, Franco-Territorienne(s)9-12
```

Adjective - Adjectif

EN1 Franco-People of the North (??)

EN2 (historic) (a) Franco-Northwester¹⁰ (??)

(b) Franco-Northwester¹¹ (??); Franco-Nor'Wester¹¹ (??);

Franco-North-Wester¹¹ (??)

FR1 franco-ténois¹²⁻¹³, franco-ténoise(s)¹²⁻¹³

FR2 (historique) franco-territorien(s)⁹⁻¹², franco-territorienne(s)⁹⁻¹²

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE

Yellowknife

Noun - Nom

EN Yellowknifer(s)

FR Yellowknifien(s), Yellowknifienne(s)

Adjective - Adjectif

EN Yellowknifer

FR **yellowknifien**(s), **yellowknifienne**(s)

Yukon Territory; the Yukon (Y.T.)

le Territoire du Yukon; le Yukon (Yn) (masc.)

(1898) YT

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom^{8,9}

EN **Yukoner**(s)

FR Yukonais, Yukonaise(s); Yukonnais, Yukonnaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Yukoner

FR yukonais, yukonaise(s); yukonnais, yukonnaise(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN Neo-Yukoner(s); Cheechako(s)
FR néo-Yukonais, néo-Yukonaise(s);
néo-Yukonnais, néo-Yukonnaise(s)

neo-rakonnais, neo-rakonna

Adjective - Adjectif

EN Neo-Yukoner; Cheechako

FR néo-yukonais, néo-yukonaise(s); néo-yukonnais, néo-yukonnaise(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Yukoner(s); Anglo-Yukoner(s)

FR Anglo-Yukonais, Anglo-Yukonaise(s); Anglo-Yukonnais, Anglo-Yukonnaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Yukoner

FR anglo-yukonais, anglo-yukonaise(s);

anglo-yukonnais, anglo-yukonnaise(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

EN French-speaking Yukoner(s); Franco-Yukoner(s)

Franco-Yukonais, Franco-Yukonaise(s); Franco-Yukonnais, Franco-Yukonnaise(s)

Adjective - Adjectif

EN Franco-Yukoner

FR franco-yukonais, franco-yukonaise(s); franco-yukonnais, franco-yukonnaise(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE Whitehorse

Noun - Nom

EN Whitehorsian(s); Whitehorser(s) (??)
FR Whitehorsien(s), Whitehorsienne(s);
Whitehorsois, Whitehorsoise(s) (??)

Adjective - Adjectif

EN Whitehorsian; Whitehorser (??)
FR whitehorsien(s), whitehorsienne(s);
whitehorsois, whitehorsoise(s) (??)

Nunavut¹⁴ (Nun.)¹³ Nunavut¹⁶ (Nt)¹⁷ (masc.)¹⁶

(1999) NU¹⁸

INHABITANT - HABITANT

Noun - Nom^{8,9}

EN **Nunavuteer**(s)

FR Nunavutois, Nunavutoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Nunavuteer

FR **nunavutois**, **nunavutoise**(s)

NEWCOMER - NOUVEAU VENU

Noun - Nom

EN **Neo-Nunavuteer**(s)

FR **néo-Nunavutois, néo-Nunavutoise**(s)

Adjective - Adjectif

EN Neo-Nunavuteer

FR néo-nunavutois, néo-nunavutoise(s)

ENGLISH-SPEAKING - ANGLOPHONE

Noun - Nom

EN English-speaking Nunavuteer(s); Anglo-Nunavuteer(s)

FR Anglo-Nunavutois, Anglo-Nunavutoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Anglo-Nunavuteer

FR anglo-nunavutois, anglo-nunavutoise(s)

FRENCH-SPEAKING - FRANCOPHONE

Noun - Nom

French-speaking Nunavuteer(s); Franco-Nunavuteer(s) EN

FR Franco-Nunavutois, Franco-Nunavutoise(s)

Adjective - Adjectif

FN Franco-Nunavuteer

FR franco-nunavutois, franco-nunavutoise(s)

INHABITANT OF THE CAPITAL CITY - HABITANT DE LA CAPITALE **I**qaluit

Noun - Nom

FN Igaluiter(s)

FR Igaluitois, Igaluitoise(s)

Adjective - Adjectif

EN Igaluiter

FR igaluitois, igaluitoise(s)

NOTES

- 1 Un « Ontarien » est un habitant de l'Ontario. Un « Franco-Ontarien » est un Ontarien de langue française de toute origine.
- Un « Ontarois » est un Franco-Ontarien originaire de l'Ontario; ce terme (et l'adjectif « ontarois ») en usage dans la communauté francophone ontarienne, n'est pas employé par les autorités provinciales de
- 2 Quebecois can refer specifically to a Francophone resident of the province. Québécois may be used in references to the distinctive French-Canadian culture of the province of Quebec.
- 3 One should write "the city of Québec."
- 4 Bien que l'Acadie soit surtout restreinte à d'anciens territoires maintenant partie du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, la plupart des francophones des quatre provinces de l'Atlantique sont des Acadiens d'origine. Pour plus de précisions, ces françophones sont désignés :
 - Franco-Néo-Écossais, Franco-Néo-Écossaisse(s);
 Franco-Néo-Brunswickois,

 - Franco-Néo-Brunswickoise(s);
 - Franco-Prince-Édouardien, Franco-Prince-Édouardienne(s);
 - Franco-Terre-Neuvien, Franco-Terre-Neuvienne(s)
- Halifaxois, Halifaxoise(s): habitant d'Halifax-Nord (Qc)
- 5 Distinguish from:
- Saint Johner(s) (pronounced "Sinjohner(s)"): inhabitant of Saint John (N.B.)
- 5 Distinguer de
- Johannais, Johannaise(s):
- habitant de Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc)
- Johannois, Johannoise(s) habitant de Saint-Jean-de-Dieu (Qc)
- Jeannois, Jeannoise(s) habitant de Saint-Jean-de-la-Lande (Qc)

- 6 « Colombien, Colombienne » et les adjectifs correspondants sont de plus en plus usuels. Cependant, leur usage peut prêter à confusion, vu que ces termes sont aussi propres à l'habitant de la Colombie, pays de l'Amérique du Sud.
- **7 Newlander**, the variant of **Newfoundlander**, was advanced by newspaper writers after World War II because the residents objected to the informal terms Newf and Newfie.
- Newfie is still common and used with some affection by Newfoundlanders.
- 8 Territorian(s): An inhabitant of the Yukon Territory, the Northwest Territories or the territory of Nunavut. This term must be used in contexts where there is no ambiguity since a Territorian (n.) can also refer to an inhabitant of the Northern Territory of Australia.
- The adjective, "territorian," must not be confused with "territorial," a more legal term: the Territorial Council.
- 9Territorien(s), Territorienne(s): habitant du Territoire du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest ou du territoire du Nunavut. L'adjectif « **territorien** » renvoie à l'un des trois térritoires et non seulement aux Territoires du Nord-Ouest. Ne pas confondre avec « territorial », de portée plus juridique : le Conseil territorial.
- 10 Northwester: A native of or resident of the Northwest Territories, the early administrative districts which became Saskatchewan and Alberta in 1905.
- 11 Nor'Wester: A shortened version of "North-Wester" (several variants); historically, a North West Company (NWC) agent, wintering partner, employee or servant; a trader or engagé who winters in the hinterland; or a veteran of these experiences. In the plural, the term may refer to

- the NWC and its employees. A native or resident of the Northwest Territories, usually non-Indian, may be called a Nor'Wester, but in the literature of the fur trade the term is usually associated with the NWC and its members.
- 12 « Territorien » a déjà désigné un habitant des Territoires du Nord-Ouest. L'usage en a fait un générique pour l'habitant de l'un ou l'autre territoire depuis que le spécifique « Ténois, Ténoise » est devenu courant pour l'habitant des Territoires du Nord-Ouest.
- 13 Ténois(e): De « T.N.-(O.) » + « Ois(e) » = T.N.-Ois(e), énoncé et écrit « Ténois, Ténoise(s); ténois, ténoise(s) ».
- 14 One should write "the Nunavut," or "the territory of Nunavut"; the word "territory" is not part of the official designation.
- 15 A Translation Bureau recommendation pending a decision from the Nunavut toponymy authority.
- 16 On écrit « le Nunavut », avec article, ou « le territoire du Nunavut », le mot « territoire » ne faisant pas partie de la désignation officielle.
- 17 Recommandation du Bureau de la traduction en attendant une décision de l'autorité toponymique du Nunavut.
- 18 Official code for Nunavut since August 2000. Code officiel pour le Nunavut depuis août 2000.

MARQUES D'USAGE

a Rare; peu usité. b Informal usage.

What do you call. . . ?

Canada's Ethnonyms (or Demonyms)

Comment appelle-t-on...?

Les gentilés du Canada



Canadä^{*}



